3 1761 01034529 4
D

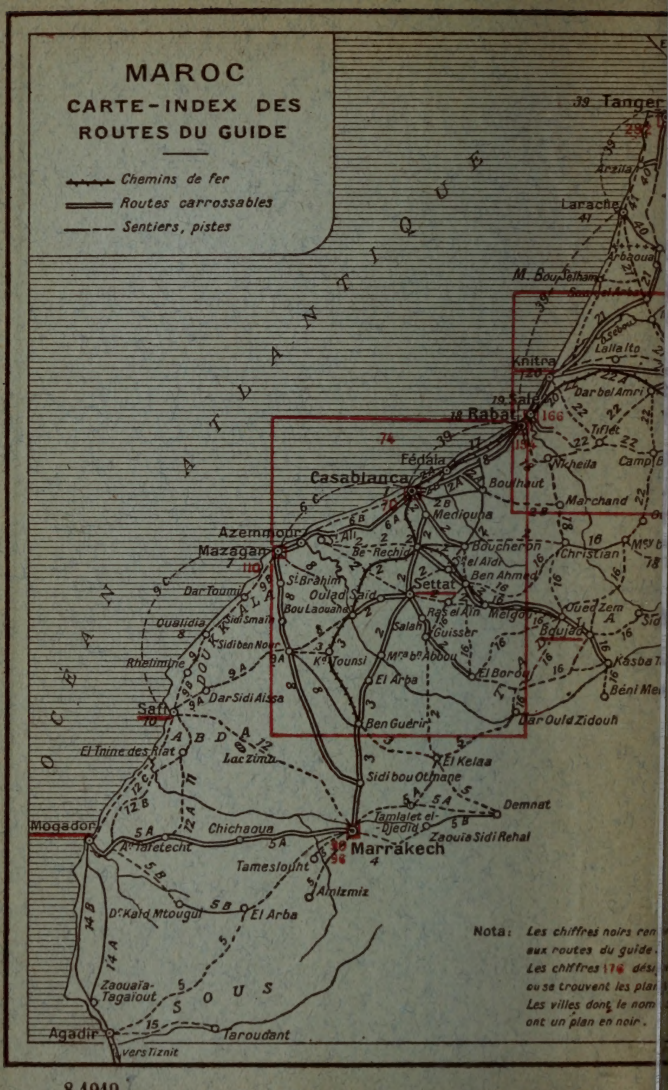
LES GUIDES BLEUS

MAROC

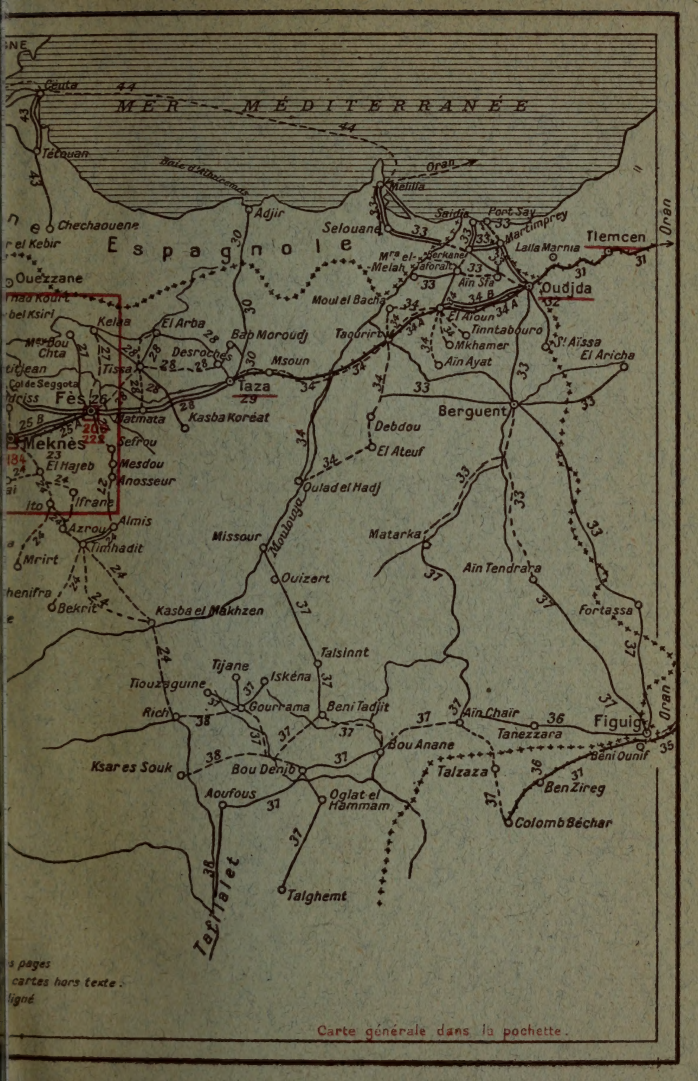
PATRONAGES OFFICIELS
TOURING CLUB DE FRANCE
OFFICE NATIONAL DE TOURISME
CLUB ALPIN FRANÇAIS

Prix : 15 fr

HACHETTE


MAROC
CARTE-INDEX DES ROUTES DU GUIDE
Chemins de fer
Routes carrossables
Sentiers, pistes
Tanger
Arzila
Larache
Arbaoua
M. Boujelham
Lalla Ito
Kniitra
Salé
Rabat
Tifliet
Dar bel Amri
Fédala
Casablanca
Bouhaut
Nicheila
Camp
Marchand
Medjouha
Azemmour
Mazagan
Ben Rechid
Boucheron
Christian
St Brahim
Oulad Said
Bou Laouane
Settat
el Aidi
Ben Ahmed
Dar Toumi
Oualidia
Sidi Smaïn
Sidi ben Nour
Salah
Ras el Ain
Melgou
Guissar
Oued Zem
Bejjad
Rhetimine
Ka Tounsi
Mrabet Abdou
El Arba
El Borouj
Kasba T
Béni Mel
Dar Sidi Aissa
Safi
Ben Guérir
Dar Ould Zidouh
El Inine des Riat
Lac Zima
El Kelaa
Sidi bou Othmane
Demnat
Mogador
Chichaoua
Tamlalet el-Ijedid
Zaouia Sidi Rehal
Marrakech
Tameslouht
Almizmiz
Dr Kaid Mtougui
El Arba
Zaouïa-Tagalout
Agadir
Taroudant
vers Tiznit
OCÉAN ATLANTIQUE
SOUS
Nota: Les chiffres noirs ren aux routes du guide. Les chiffres 176 des ou se trouvent les plan Les villes dont le nom ont un plan en noir.

8-1919



s pages
cartes hors texte :
ligné

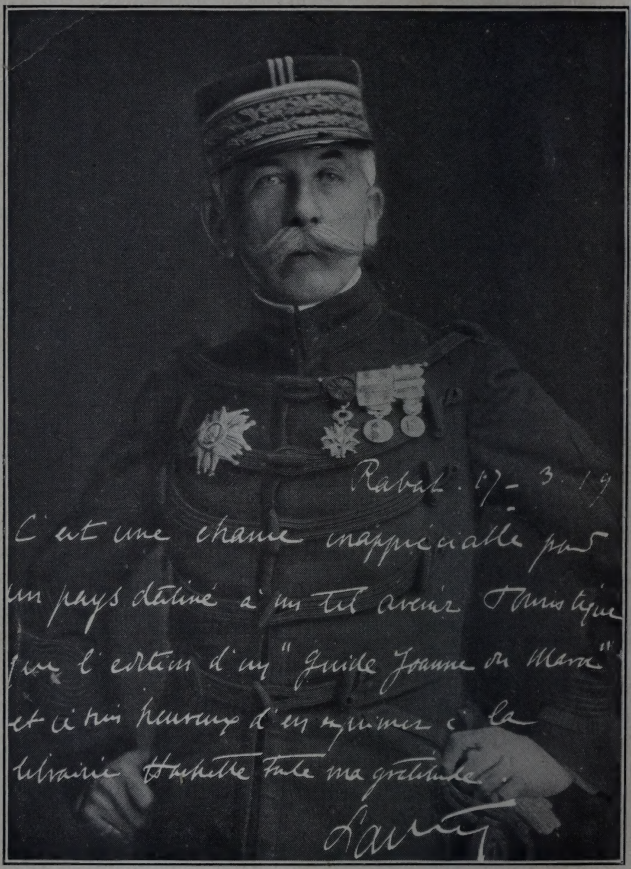
Carte générale dans la pochette.

LE MAROC

CE GUIDE A ÉTÉ RÉDIGÉ PAR

M. PROSPER RICARD

Inspecteur des Arts indigènes à Fès


Rabat. 17-3-19
C'est une chance inappréciable pour
un pays destiné à un tel avenir touristique
que l'édition d'un "Guide Jaune du Maroc"
et ci-suis heureux d'en féliciter à la
librairie Hachette toute ma gratitude.
Lyautey

LES GUIDES BLEUS

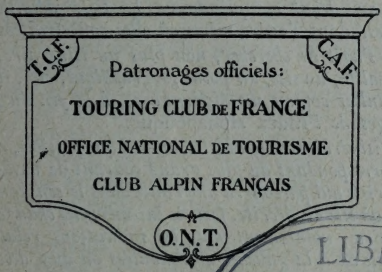
LE MAROC

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

MARCEL MONMARCHÉ

Avec un autographe du Général Lyautey

DT
310
M58



LIBRARY
APR 26 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

10 CARTES ET 10 PLANS

LIBRAIRIE HACHETTE
79, Bd SAINT-GERMAIN, PARIS
1919

TOUS DROITS RÉSERVÉS

COMMENT SE SERVIR DU GUIDE

Ce Guide est divisé en un certain nombre de chapitres consacrés aux villes importantes, aux centres de tourisme, aux routes principales. Ces chapitres portent un numéro d'ordre, répété en chiffres gras [**15**] *sur chaque feuillet du guide, en titre courant, à côté de la pagination.*

Ces numéros d'ordre sont également portés sur la carte-index *imprimée sur la garde, en tête du livre. Pour trouver rapidement un itinéraire donné, le lecteur n'aura qu'à en chercher le numéro sur la carte-index puis à feuilleter les pages du volume pour y retrouver le même numéro.*

Du reste, s'il veut se rendre compte du plan général *du guide, il consultera utilement la* table méthodique *placée au début et qui donne la liste détaillée des matières, dans l'ordre même où elles sont traitées.*

*S'il s'agit de chercher, non plus un itinéraire, mais une localité, un site, un point géographique, etc., il suffit de consulter comme un dictionnaire, à la fin du guide, les pages de l'*Index alphabétique.

Les itinéraires sont décrits, autant que possible, dans le sens correspondant au plus grand courant de voyageurs. Le touriste qui parcourra une route dans le sens contraire à celui où elle est décrite, fera de lui-même les changements nécessaires, notamment pour les indications relatives à la droite ou à la gauche, aux montées ou aux descentes.

Tous les plans, *en noir ou en couleurs, sont divisés en carrés, repérés en marge par une lettre dans le sens vertical et par un chiffre dans le sens horizontal. Cette lettre et ce chiffre, reproduits dans le texte à la suite du nom d'un hôtel, permettent de le retrouver immédiatement sur le plan en suivant verticalement la colonne indiquée par la lettre et horizontalement celle indiquée par le chiffre, on trouvera, à l'intersection, le carré dans lequel il est situé.*

Toutes les mentions et recommandations contenues dans les Guides Bleus sont gratuites.

PRÉFACE

Le Maroc, qui a si longtemps vécu à l'écart de la civilisation occidentale, marche à grands pas dans la voie du progrès depuis 1912, date de l'établissement du Protectorat des puissances protectrices.

Dans la zone française surtout, sous l'éminente direction du général Lyautey, une œuvre admirable s'est accomplie, que n'a même pas arrêtée ni ralentie l'effroyable guerre qui s'achève, et on peut dire que le maintien de la paix et de l'ordre dans ce pays à peine sorti d'un état de troubles séculaire, son organisation rapide et la part glorieuse que, tout nouveau dans la grande famille française, il a déjà pu prendre à la Victoire, ont été un des plus beaux, un des plus réconfortants spectacles de ces années tragiques.

Aussi, l'attention de tous les Français se porte-t-elle avec un intérêt, et je puis dire avec une fierté justifiés vers le Maroc, qui ouvre dès maintenant un nouveau champ d'expansion et d'activité à nos colons, et aussi un nouveau et merveilleux champ d'études et d'explorations à nos artistes, à nos savants et aux simples touristes en quête d'impressions neuves et fortes.

Convaincus du rapide essor touristique du Maroc, dès la fin des hostilités, désireux d'y contribuer dans la mesure de nos moyens, nous n'avons pas hésité à entreprendre ce nouveau guide au milieu des difficultés du temps de guerre, et nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir l'offrir au public à l'heure même où le mouvement des voyageurs, trop longtemps contenu, va enfin pouvoir se développer librement.

Au point de vue du Tourisme, ce qui est particulièrement remarquable dans l'évolution actuelle du Maroc, c'est qu'elle ne s'exerce pas seulement dans le sens de la mise en valeur du pays par une administration prévoyante et sage, soucieuse des intérêts bien compris de ses ressortissants, par l'adoption d'un outillage des plus modernes et des plus complets : ports, routes, chemins de fer, postes et télégraphes, etc.; mais c'est qu'elle se développe, en outre, avec le souci de laisser intactes les

traditions antiques et séculaires, en considérant comme intangible tout le legs du passé.

Il s'ensuit que tout ce qui constitue la *couleur locale* de ce pays est conservé. Et cette couleur locale est d'une intensité et d'un charme qu'on chercherait vainement ailleurs. C'est tout le moyen âge africain qui se révèle avec sa douce et lente vie pastorale et citadine aux manifestations si variées, sa scolastique si semblable à la scolastique occidentale d'autrefois, ses mœurs curieuses, originales et anciennes, ses remarquables monuments, expression logique d'une esthétique en voie de transformation pendant un millénaire, ses sites tour à tour souriants, âpres et sauvages; c'est tout cela mis en contraste frappant par l'événement le plus moderne qui soit : l'éclosion de grandes villes européennes nouvelles, toutes pleines de bruit, de lumière, d'activité fébrile et des plus vastes espérances. Tel est le spectacle inoubliable et grandiose qu'offre le Maroc à ses visiteurs étonnés.

On a dit avec juste raison qu' « une excursion en Algérie devrait être pour un Français le complément nécessaire d'une éducation libérale et patriotique », nous ajouterons qu'une tournée au Maroc devrait constituer le premier voyage d'un Français qui a l'ambition de bien connaître et de servir sa patrie. Quel enseignement salutaire ne recueille-t-on pas en effet de la vision d'un tel pays, dont le seul contact suffit à mettre en lumière aux yeux des moins prévenus les qualités supérieures de notre race, de révéler à tous des ressources surprenantes et insoupçonnées d'énergie créatrice!

Jusqu'au début de ce siècle, le Maroc était resté un dédale où l'on ne se déplaçait qu'avec lenteur et diplomatie, en encourant les plus grands risques. Rappelons-nous les émouvantes relations de voyage des Ch. de Foucauld, des de Segonzac, des de La Martinière, des Doutté, de tant d'autres et même de l'inspirateur indigène du « Maroc inconnu », de Mouliéras! Aujourd'hui, les grands chemins sont clairs et directs, les voies sont larges et magnifiquement tracées et le réseau s'en complète chaque jour, les relations sont sûres et rapides, le pays enfin peut être parcouru dans la plus grande partie de son étendue avec le maximum possible de rapidité et de confort. Certes, il reste encore des progrès à réaliser : ce sera l'œuvre de demain.

Décrire les routes et les villes, signaler le moyen de les visiter avec profit, arrêter le voyageur devant les monuments et les faits les plus dignes d'être notés, en lui fournissant quelques

explications utiles, tel est le but que nous nous sommes proposé. Le lecteur appréciera si nous avons réussi à réaliser ce programme. Qu'il soit indulgent toutefois en face des erreurs qui auront pu se glisser dans ce travail : la première édition d'un livre sur un sujet si neuf ne peut être parfaite. D'ailleurs la perfection existe-t-elle?

Ceci, dit par précaution indispensable et modestie toute naturelle, ne diminue en rien le mérite du savant arabisant qui a bien voulu se charger de rassembler sur place les matériaux de ce livre et de le rédiger entièrement : il m'est très agréable ici d'exprimer ma plus sincère gratitude à *M. Prosper Ricard*, qui, après avoir fait ses preuves en Algérie, où il a bien voulu aussi collaborer à notre guide, a été appelé au Maroc comme inspecteur des Arts indigènes à Fès. Nul n'était plus désigné que lui pour conduire à bien ce travail considérable. Grâce au bon vouloir de l'Administration de la Résidence et à la bienveillance particulière du général Lyautey, il a pu parcourir tout le Maroc dans des conditions exceptionnelles et recueillir au cours de ce long voyage d'études une documentation abondante, originale et personnelle qu'il a su mettre ensuite en œuvre avec la plus sûre érudition et le plus scrupuleux souci d'exactitude, de méthode et de clarté, qualités essentielles d'un bon guide.

Mais M. Ricard m'en voudrait de ne pas faire aussi acte de reconnaissance envers tous les auteurs, vivants ou disparus dont les publications lui ont été d'un si utile secours et que beaucoup voudront consulter après lui. La liste en est longue; on la trouvera dans les notices bibliographiques insérées dans le corps de l'ouvrage.

Nos remerciements s'adressent encore à différents Chefs de Services du Protectorat qui nous ont puissamment aidé dans notre documentation : à *M. le commandant Perret*, chef du Bureau topographique du Maroc; à *M. Tranchant de Lunel*, chef du Service des beaux-arts, antiquités et monuments historiques et à son collaborateur, *M. J. Guérard de Montarnal*, architecte, détaché à la section des Beaux-Arts; à *M. Prost*, chef du Service spécial d'architecture et des plans des villes; à *MM. le lieutenant-colonel Burseaux* et *commandant Thionnet*, directeurs des chemins de fer du Maroc occidental et du Maroc oriental; à *M. Châtelain*, le savant directeur des fouilles de Volubilis; au *lieutenant J. Dalbanne*, du 4e Bureau de l'État-Major du Tadla; à de nombreux chefs de services municipaux et officiers du

Service des Renseignements auprès desquels nous avons toujours trouvé le plus bienveillant accueil ; à M. *Jean Fourgous*, inspecteur des services commerciaux de la Cie des chemins de fer d'Orléans ; enfin et surtout à M. le *général Lyautey*, haut commissaire résident général de France au Maroc, qui, avec sa claire vision des destinées du pays et sa connaissance profonde de ses habitants, pacifie, organise de main de maître et crée par là même le tourisme au Maroc.

MARCEL MONMARCHÉ.
Directeur des Guides Bleus.

Paris, le 1er mai 1919.

TABLE MÉTHODIQUE

PRÉFACE V

TABLE MÉTHODIQUE IX

CARTES ET PLANS XV

INDEX MAROCAIN-FRANÇAIS XVI

ABRÉVIATIONS XXIV

APERÇU GÉOGRAPHIQUE, ÉCONOMIQUE ET ADMINISTRATIF . . . 1

Situation, 1. — Orographie, 1. — Climat, 2. — Hydrographie, 4. — Côtes, 5. — Sol, 5. — Flore et Faune, 6. — Productions forestières et agricoles, 6. — Mines et industries, 8. — Propriété immobilière, 9. — Commerce, 9. — Populations, 10. — Administration, 10.

APERÇU HISTORIQUE 13

APERÇU ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE 22

Architecture, 22. — Industries d'art indigène, 27. — Musique, 27. — Lettres et sciences, 28.

BIBLIOGRAPHIE 29

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX 31

I. Du voyage au Maroc : Choix d'un itinéraire, 32. — Epoque du voyage et hygiène à suivre, 33. — Budget et pourboires, 34. — Agences de voyage, 35. — Passeport et douane, 35. — Banques, mandats-poste et monnaie, 36. — Visite des villes et des monuments, 37. — Fêtes indigènes, 38. — Chasse, 39. — Grand tourisme et excursions en pays indigène, 40.

II. Hôtels et restaurants, 40.

III. Moyens de transport : Bateaux à vapeur, 42. — Chemins de fer, 43. — Billets directs, 44. — Tramways, 46. — Routes, pistes et autocyclisme, 46. — Voitures publiques et particulières, 46. — Chevaux, mulets et ânes, 47.

IV. Postes et télégraphes, 47.

V. Langue, 48.

VI. Cartographie, 54.

VOIES D'ACCÈS 55

1. De Paris à Casablanca, 55 : *A*, par Bordeaux; *B*, par Marseille; *C*, par Nantes.
2. De Paris à Tanger, 56 : *A*, par Marseille direct; *B*, par Marseille-Oran; *C*, par l'Espagne; *D*, par le Portugal.
3. De Paris à Knitra, par Marseille, 58.
4. De Paris à Oudjda, 58 : *A*, par Marseille-Oran; *B*, par Marseille-Nemours; *C*, par Port-Vendres-Oran.
5. Relations du Maroc avec l'Algérie-Tunisie, 59 : *A*, par terre; *B*, par mer.
6. Relations du Maroc avec l'étranger, 60.
7. Relations maritimes inter-marocaines (côte atlantique), 60.

PREMIÈRE SECTION

MAROC OCCIDENTAL MÉRIDIONAL

1. Casablanca. 61
Place de France, 66. — Ville indigène, 66. — Tour des remparts et port, 68. — Boulevard Front de mer et Roches Noires, 70. — Tour de ville, 71.
Environs : 1° El Hank et Anfa supérieur, 71. — Sidi Abd Er Rahmane, 72.

2. La Chaouïa 72
1. De Casablanca à Fédala, 74.
2. De Casablanca à Boulhaut, 75. — De Boulhaut à Marchand, 76.
3. De Casablanca à Boucheron, 76. — De Boucheron à Boulhaut, 76; à Christian, 77.
4. De Casablanca à Ber Rechid, Settat et Mechra Ben Abbou, 77. — De Ber Rechid à Boucheron, à Sidi Mohammed El Kebir, à Sidi Ali, 79. — De Settat à Ouled Saïd et Bou Laouane, 80; à Guisser et El Boroudj, 80; à Ben Ahmed, 80; à Melgou, à El Kelaa, à Sidi Ali, 82.
5. De Casablanca à Bou Laouane, 83. — De Bou Laouane à El Guentra, 83.

3. De Casablanca à Marrakech 84
A. Par la route, 84. — De Ben Guérir à El Kelaa, 84.
B. Par le chemin de fer et la route, 85. — De Caïd Tounsi à Sidi Ben Nour, au djebel Lakhdar, 85.

4. Marrakech 85
Place Djemaa El Fna, 88. — Kouboubia, 89. — Palais de la Bahia, 89. — Kasba, 90. — Aguedal, 91. — Mellah, 92. — Souks, 93. — Tour des mosquées, des sanctuaires et des fontaines, 93. — Tour de ville, 95. — Ville nouvelle et Gueliz, 96. — Jardins de la Menara, 97. — Palmeraie, 97.

5. Environs de Marrakech 97
1° Tameslouht, 98. — 2° Amizmiz, 98. — 3° El Kelaa, 98; d'El Kelaa à Dar Ould Zidouh, à Demnat, 99. — 4° Demnat, 99; de Tazert à Telouet, 100. — 5° Aghmat, Tinmal, 101.
De Marrakech à Mogador, par la route, 102; par Dar Kaïd Mtouggui, 104. — De Marrakech à Agadir, 104.

6. De Casablanca à Mazagan 105
A. Par la route, 105. — Azemmour, 106.
B. Par la piste côtière, 107.
C. Par la mer, 108.

7. Mazagan. 108
L'ancienne ville portugaise, 110. — Le port, 111. — La plage, 112. — La ville moderne, 112.
Environs : Marabout de Sidi Moussa, Phare de Sidi Msba, 112. — Moulay Abdallah et ruines de Tit, Cap Blanc, 113.

8. Les Doukkala 113
1° Bou Laouane, 113. — 2° Sidi Ben Nour, 114; de Sidi Ben Nour au Djebel Lakhdar, 114; à Bou Laouane, 114; à Ben Guérir, 115. — 3° Oualidia, 115; d'Oualidia aux ruines de Medinet El Gharbia, 115.
De Mazagan à Marrakech, 115.

9. De Mazagan à Safi 116
A. Par la route, 116.
B. Par la piste côtière, 117.
C. Par la mer, 117.

10. Safi 117
Le port, 120. — La Medina, 120. — Le Rabat, 122.
Environs : Sidi Bou Zid, Cap Safi, Sidi Ouassel, Rocher du Juif, 123.

11. Les Abda. 123
1° Cap Cantin, 124. — 2° Lac Zima, 124. — 3° L'oued Tensift, 124. — 4° Souïra Guedima et le Tensift inférieur, 125.
De Safi à Marrakech, 126.

12. De Safi à Mogador 126
A. Par la route, 126.
B. Par la piste de Dar Kaïd Hadji, 127.
C. Par la piste côtière, 127.

13. Mogador 128
Environs : Iles de Mogador, 132. — Diabat, 132. — Hôtel Palmera, 133. — Forêt d'arganiers, 133.

14. De Mogador à Agadir. 134
A. Par l'intérieur, 134.
B. Par la piste côtière, 135.
C. Agadir, 135.

15. Le Sous. 136
1° D'Agadir à Taroudant, 137.
2° D'Agadir à Tiznit, 138. — Environs de Tiznit, 139; de Tiznit à Ifni, à Taroudant, 139.

16. Boujad et le Tadla 140
De Casablanca à Kasba Tadla : *A*. par la route, 140. — De Sidi El Aïdi à Settat, à Boucheron, 141. — De Ben Ahmed à Sidi Madani, à Boucheron, à Christian, à El Boroudj, à Guisser, 141. — D'Oued Zem à El Boroudj, à Dar Ould Zidouh, à Christian, à Moulay Bou Azza, 142. — De Boujad à Moulay Bou Azza, à Sidi Lamine, 144; à Dar Ould Zidouh, 145. — De Kasba Tadla à Beni Mellal, à Dar Ould Zidouh, 146.
B. Par le chemin de fer et la route, 147.

DEUXIÈME SECTION

MAROC OCCIDENTAL SEPTENTRIONAL

17. De Casablanca à Rabat 149
A. Par le chemin de fer, 149.
B. Par la route, 150.
C. Par l'ancienne piste, 151.

18. Rabat. 151
Medina, 154. — Port, 156. — Circuit S., tour Hassane, Chella, Touarga, Résidence générale, 157. — Circuit O., remparts almohades, grand aguedal, jardins d'essais, camps, 160.
Environs : Temara, Ouldja, Forêts des Shoul et des Zaër, 161. — De Rabat à Christian, 161; de Christian à Moulay Bou Azza, 162; Khenifra, 162.

19. De Rabat à Salé. 163
Forêt de Mamora, 168.

20. De Salé-Plage à Knitra 168
Environs de Knitra : Medhia, Forêt de Mamora, 171 ; ruines de Thamusida, 171 ; le Sebou, 172 ; Moulay Bou Selham et la Merdja, 172 ; de Moulay Bou Selham à Larache, 173.
De Knitra à Fès, par le col de Seggota, 173.

21. De Knitra à Arbaoua ; le Gharb. 173
De Souk El Arba à Lalla Mimouna et à Larache, 174. — Environs d'Arbaoua, 175. — D'Arbaoua à Fès par le col de Seggota, 175.
De Mecha Bel Ksiri à Souk El Had Kourt, 176.

22. De Salé à Meknès. 177
A. Par le chemin de fer, 177. — De Dar Bel Amri à Petitjean, 177.
B. Par la route, 178.
C. Par la piste de Tiflet, 179. — De Tiflet à Knitra, à Dar Bel Amri, à Nkheila, 179. — De Camp Bataille à Dar Bel Amri, à Moulay Bou Azza, 180.

23. Meknès 180
Medina, 183. — Tour extérieur de la Medina, 185. — Anciennes écuries, Aguedal, autrucherie, 187. — Camp et ville nouvelle, 188. — Toulal, 189.

24. Environs de Meknès. 189
1° Volubilis, Moulay Idris, 189. — 2° Agouraï, 193. — 3° Ito, Azrou, Timhadit, 194 ; d'Ito à Mrirt, 195 ; de Timhadit à Bekrit, à Almis, à Rich, 197.

25. De Meknès à Fès 198
A. Par le chemin de fer, 198.
B. Par la route, 199.

26. Fès. 199
Quartier du Douh, 205. — Les Souks, Moulay Idris, grande mosquée Karouiine, 209. — Quartier Kettanine, 214. — Quartier de l'Adoua, mosquée des Andalous, Médersa Sahrij, 216. — Kasba Filala, kasba Cherarda, cimetière Bab Mahrouk, 218. — Fès Djedid et le Mellah, 219. — Ville nouvelle, gare, Dar Debibagh, Dar Mahrès, 221. — Tour de Fès, 222.

27. Environs de Fès. 226
1° Ksar des Beni Merine, 226. — 2° Le Zalagh, 227. — 3° Sidi Ahmed El Bernoussi, 227. — 4° Le Taghat, 228. — 5° Ras El Ma, 228. — 6° Moulay Yakoub, 228. — 7° Sidi Harazem, 229. — 8° Sefrou, 230 ; de Sefrou à Almis, 231. — 9° Moulay Bou Chta, 231. — 10° El Kelaa des Slès, 232.

28. De Fès à Taza 232
A. Par El Arba de Tissa, 232. — D'El Arba de Tissa à Kasba Koréat, à El Kelaa des Slès, à El Arba des Senhadja, 223 ; à Matmata, 234. — De Camp Desroches à Bab Moroudj, 234 ; à El Arba des Senhadja, 235.
B. Par l'Innaouene, 235.

29. Taza 236
Medina, 239. — Tour intérieur des remparts, 240. — Grottes de Kifane El Ghomari et la nécropole, 241. — Cimetière, 242.

30. Environs de Taza 242
Col de Touahar, 242. — De Taza à Bab Moroudj, 243; à Hadjrat En Nokour, 243.

TROISIÈME SECTION

MAROC ORIENTAL

31. D'Oran à Oudjda 246
Tlemcen, 247.
32. Oudjda 252
33. Environs d'Oudjda 256
1° Berkane, 256; de Martimprey à Saïdia, 257; d'Aïn Sfa à Martimprey, 258; de Taforalt à Mechra El Melah, à Aïn El Hammam, 258; à Mechra Bou Dellal, 259; de Berkane à Taforalt, à Saïdia, à Mechra Kherbacha, 260; à Selouane et Melilla, 261. — 2° Berguent, 261; de Berguent à Debdou, à Matarka, à Tendrara, 261; à Fortassa, à El Aricha, 262. — 3° Sidi Aïssa, 262.
34. D'Oudjda à Taza 262
A. Par le chemin de fer, 262. — D'El Aïoun à Bou Houria, à Taforalt, à Ouled Saïd, à Moul El Bacha, à Tinntabourt, à Aïn Mkhamer, à Aïn Ayat, 263. — Taourirt et ses environs, 264. — Debdou, 265.
B. Par la route, 268.
35. D'Oran à Beni Ounif de Figuig 269
36. Le Figuig. 272
1° Oasis de Figuig, 274. — 2° Melias, 276. — 3° Djebel Grouz, 276; de Tanezzara à Ben Zireg, 277. — 4° Djebel Maïz, 277. — 5° Djebel Melah, 277; de Figuig à Tendrara, à Fortassa, 278.
37. Le Haut Guir 278
De Figuig à Bou Denib : A. Par Colomb Béchar, 278; d'Aïn Chaïr à Matarka, 279; de Bou Anane à Beni Tadjit, 279. — B. Par la piste directe, 280. — Bou Denib et ses environs, 280; Talghemt, Aoufous, 280; Gourrama, Beni Tadjit, Missour, 281.
38. Le Ziz 282
I. De Bou Denib à Ksar Es Souk, 282; de Ksar Es Souk à Rich, 285.
II. De Bou Denib à Rich, 285; de Rich à Meknès, 285.
III. De Bou Denib au Tafilalet, 285.
IV. Bassin de l'oued Dra, 288.

QUATRIÈME SECTION

TANGER ET LA ZONE ESPAGNOLE

39. Tanger 289
Le Grand-Socco, 292. — Le Petit-Socco et le port, 293. — Kasba et ville haute, 294. — Plateau du Marchan, 295. — La montagne, 296. — El Moudjahedine, 296. — Es Souani, 297. — La plage, 297.

Environs : Cap Spartel, sources de Cherf El Akab, El Ksar Es Seghir, 298. — De Tanger à Casablanca, 298 ; à Rabat ; à Fès, 299.

40. De Tanger à El Ksar El Kebir. 299
D'El Ksar à Larache, à Ouezzane, 302.

41. De Tanger à Larache. 303
A. Par terre, 303. — D'Arzila à El Ksar El Kebir, 303.
B. Par mer, 304.

42. De Tanger à Ceuta 306

43. De Ceuta à Tétouan. 310
Environs de Tétouan : Martine, 315 ; Chechaouene, 316. — De Tétouan à Tanger, 316.

44. De Ceuta à Melilla 316
Environs de Melilla : San Juan de las Minas, Kasba de Selouane, 319.
De Melilla à Oran, 320.

INDEX ALPHABÉTIQUE. 321

CARTES ET PLANS

CARTES

1. Carte des routes du Guide, en tête du volume.
2. Carte générale du Maroc.
3. Croquis orographique et hydrographique. 3
4. Principales curiosités 38
5. Voies d'accès 57
6. Lā Chaouïa . . . . . face à la page 74
7. De Rabat à Meknès et à Fès; le Gharb. face à la page 176
8. Le Figuig. 275
9. Le Ziz 283
10. Le Tafilalet. 287

PLANS

1. Boujad. 143
2. Casablanca, ville indigène 67
3. Casablanca, plan d'ensemble. 70
4. Fès, ville indigène. . 206
5. Fès, plan d'ensemble . 222
6. Knitra 169
7. Marrakech, ville indigène. 90
8. Marrakech, plan d'ensemble. 96
9. Mazagan 110
10. Meknès 184
11. Mogador. 129
12. Oudjda 253
13. Rabat 154
14. Safi 119
15. Salé. : 166
16. Settat.. 81
17. Tanger 292
18. Taza 237
19. Tlemcen 249

INDEX MAROCAIN-FRANÇAIS

Dans le but de faciliter la recherche de la signification d'un certain nombre de termes marocains contenus dans le guide, nous donnons ci-dessous une liste des mots le plus fréquemment employés. Tout terme suivi de la lettre (B) est d'origine berbère.

A

Abd, pl. *abid* et *ibad*, serviteur, esclave. Entre souvent en composition avec d'autres mots pour donner des noms propres : *Abd Allah*, serviteur de Dieu; *Abd En Nebi*, serviteur du prophète, etc.

Abiod, fém. *beïda*, *bida*, pl. *bouïed*, blanc.

Abou et **bou**, père, possesseur de...; en composition : *Abou Abd Allah*, nom propre.

Achour, impôt musulman, dîme.

Achoura, fête musulmane.

Achra, dix.

Achrine, vingt.

Adar, pl. *idarene* (B), pied.

Adjaj, tourbillon, ouragan.

Adjouza, *agouza*, vieille femme.

Adrar, pl. *idrarene* (B), montagne.

Afia, paix, feu.

Afounas, fém. *tafounast* (B), bœuf.

Afous, pl. *ifassene*, main.

Afrit, génie, démon.

Agadir, pl. *igoudar* (B), escarpement, forteresse.

Aghbalou, pl. *ighboula* (B), source.

Aghioul, pl. *ighial* (B), âne.

Aghroum (B), pain.

Agmar (B), cheval.

Agouni (B), plateau.

Agouza, vieille femme.

Aguelmim, pl. *iguelmam* (B), lac.

Aguelmous (B), capuchon.

Agreb, pl. *agareb*, scorpion.

Ahel, gens; *ahel ed dar*, femmes de la maison.

Ahmar, fém. *hamra*, rouge.

Aïd, pl. *aïad*, fête; *aïd el Kebir*, la grande fête, la fête du mouton; *aïd es Seghir*, la petite fête qui clôture le jeûne du ramadan.

Aïdi, pl. *iidane* (B), chien.

Aïn, pl. *aïoun*, source; entre en composition pour désigner des noms de lieux : *Aïn El Beghel*, la source des mulets.

Aïssa, Jésus-Christ, nom pr.

Aoud, pl. *kheil*, cheval.

Aouda, jument.

Aït, sing. *ou* (B), enfants de ...; en composition avec d'autres mots pour donner des noms de tribus : *Aït Izdeg*.

Akerroui (B), tête.

Akhdar, fém. *khadra*, verte.

Akhnif (B), burnous.

Akkal (B), terre, sol.

Alam, étendard.

Alem, pl. *uléma*, lettré, savant, jurisconsulte.

Alghoum, pl. *iloughmane* (B), chameau.

Ali, haut.

Allaf, sorte d'intendant.

Allah, Dieu.

Alou, hauteur.

Amadagh (B), broussailles.

Amane (B), eau.

Amara, lieu habité; musette de cheval.

Amazigh, pl. *imazighene* (B), berbère de l'Atlas.

Amellal (B), blanc.

Amokrane (B), grand, chef.

Amouchche (B), chat.

Ank, col, défilé.

Anseur, pl. *ânaseur*, source.

Anza, partie décorée dans une mosquée.

Anzi, de chèvre.
Aouïna, pl. *aouïnat*, petite source.
Aourir (B), piton.
Arba, quatre, mercredi.
Ard, terre, pays.
Areg, dune.
Argane (B), essense arbustive particulière aux régions de Mogador et du Sous.
Argaz, pl. *irgazen* (B), homme.
Argoub, jarret, colline.
Ariche, pl. *araïche*, treille; *El Araïche*, Larache.
Aricha, petite treille; *El Aricha*, nom pr.
Aroubi, pl. *aroubia*, campagnard, bédouin.
Arneb, lièvre.
Arraou (B), enfants.
Arsa, pl. *ârasi*, verger.
Asel, miel.
Aserdoun, pl. *iserdiane* (B), mulet.
Asfar, fém. *safra*, jaune; laiton.
Asif, pl. *isaffene* (B), rivière.
Askri, pl. *âsker*, soldat.
Aslem, pl. *iselmane* (B), poisson.
Assa, garde, poste de police.
Assas, pl. *âssassine*, gardien.
Ateuch, soif.
Atrech, sourd.
Attar, pl. *attarine*, épicier.
Azguer, pl. *izgarene* (B), bœuf.
Azib, ferme.
Aziz, fém. *âzîza*, pl. *âzaz*, chéri, bien-aimé.
Azouggar (B), brun roux.
Azrek, fém. *zerka*, bleu, gris.
Azrou, rocher; nom pr.

B

Bab, pl. *bibane*. entrée, porte.
Bagra, coll. *bguer*, vache.
Bahloul, pl. *behalil*, fou, idiot, *Behalil*, nom propre.
Bakour, nom d'unité : *bakoura*, figures mâles.
Ballout, gland de chêne.
Batha, terrain plat et bas, esplanade.
Bedouï, pl. *bedouia*, campagnard, bédouin.
Beghel, fém. *baghla*, pl. *beghal*, mulet.
Begri, de bœuf.
Behar, mer.
Behim, pl. *behaïm*, fém. *behima*, âne.
Behira, jardin dans la campagne.
Beïda, fém. de *abiod*, blanche, œuf.
Bekhour, encens, fumigation.
Bel, abréviation de *ben el*, fils de... *Bel Hadj*, fils du pèlerin, nom propre.
Beldi, du pays, de la ville.
Belgha, pl. *blaghi*, pantoufle.
Ben, pl. *beni*, fils de... *Beni Hassene*, *Beni Hammar*, noms propres de tribus.
Bendir, pl. *bendaïr*, tambourin.
Bendira. drapeau, bannière.
Beniane, construction, édifice.
Berd, froid.
Berdâ, pl. *bradâ*, bât, havre-sac, cèdre.
Bernous, pl. *branes*, burnous.
Berrani, pl. *berrania*, étranger.
Bestioun, pl. *bsatine*, bastion.
Betoum, pistachier térébinthe.
Bidaoui, originaire de Dar Beïda, Casablancais.
Bir, pl. *biar*, puits.
Blad, dim. *blida*, pl. *bouldane*, ville.
Bled, campagne.
Bokhari, pl. *bouakher*, soldat nègre.
Bordj, pl. *boroudj*, bastion; *El Boroudj*, nom propre.
Bou, abréviation de *abou* (*V.* plus haut); *Bou Chaïb*, l'homme à la barbe grisonnante, quelquefois employée pour désigner un marocain.
Bra, pl. *braouat*, lettre.
Bradâï, pl. *bradâïne*, fabricant de bâts.
Bria, pl. *briat*, lettre.
Bsel, nom d'unité *besla*, oignons.

C

Cadi, pl. *coudat*, cadi, juge musulman.
Caïd, pl. *kiad*, caïd, chef de tribu.
Chaba, ravin.
Chahed, pl. *chouahed*, témoin.
Chaïb, grisonnant.
Chaïr, orge.
Changour, pic, piton.
Chaouch, garçon de bureau.
Charâ, rue.
Chareb, pl. *chouareb*, lèvre, crête.
Chebab, fém. *chabba*, joli.
Chebbak, grille.
Chebka, filet.

Chegga, pl. *cheggag*, fente, crevasse; *Aïn Cheggag*, nom propre.
Cheikh, pl. *chioukh*, vieillard, chef de confrérie ou de fraction de tribu.
Chelhaoui, pl. *chleuh*, berbère de l'Atlas.
Chelia, pl. *cheli*, chaise.
Chemâa, cierge, bougie, cire.
Chemmâïne, marchand de cierges et de bougies.
Chems, *chemch* et *semch*, soleil.
Cherchara, pl. *cheracher*, cascade.
Cherg, orient.
Chergui, pl. *cheraga*, oriental, de l'Est.
Chibani, vieux, vieillard.
Chih, armoire.
Chitane, pl. *chiatene*, satan, démon.
Chekara, pl. *chekaïr*, sacoche marocaine.
Chleuh, pl. de *chelhaoui*, *V.* plus haut.
Chouari, panier double en sparterie.
Chott, bord, rive, lac salé.
Chérif, pl. *cheurfa*, descendant du prophète Mohammed, noble.
Cheta, *chetoua*, pluie.

D

Dahir, pl. *douaher*, rescrit impérial, loi marocaine.
Dahra, nord.
Dahraoui, du nord.
Daïa, bas-fond humide.
Dalia, vigne.
Dar, pl. *diour* et *diar*, maison; *Dar Beïda*, maison blanche, Casablanca.
Dechra, pl. *dechour*, village.
Dehar, pl. *douahar*, dos, crête; *Touahar*, crêtes, nom propre.
Deheb, or.
Dehbi, doré.
Dellal, pl. *dellaline*, crieur public.
Demm, sang.
Derb, rue.
Derdar, frêne.
Derdj, pl. *droudj*, gradin, degré, marche.
Dib, pl. *diab*, chacal.
Dif, pl. *diaf*, hôte; *dar diaf*, maison des hôtes.
Dine, religion.
Djadj, nom d'unité *djadja*, poules.
Djamâ, pl. *djouamâ*, mosquée.
Djebbana, pl. *djebabene*, soupière.
Djebbas, *quebbas*, sculpteur sur plâtre, plâtrier.
Djebel, pl. *djebal*, montagne.
Djebila, pl. *djebilat*, petites montagnes.
Djebs, *guebs*, plâtre.
Djedid, fém. *djedida*, nouveau, neuf; *El Djedida*, la nouvelle, Mazagan.
Djellaba, pl. *djelaleb*, manteau marocain à capuchon.
Djeld, pl. *djeloud*, peau de chèvre tannée.
Djemâa, pl. *djemouâ*, vendredi, réunion, assemblée.
Djemel, pl. *djemal*, chameau.
Djemil, fém. *djemila*, beau.
Djenane, pl. *djenanat*, jardin.
Djeud, pl. *Djenoud*, troupes; *Bou Djenoud* et par corruption *Bou Jeloud*, lieu où stationnaient des troupes.
Djezira, pl. *djezirat*, île; *El Djezirat*, les îles, Andalousie, Algésiras.
Djezzar, boucher.
Djich, *guich*, pl. *djiouch*, *guiouch*, troupe fournie par une tribu makhzen.
Djinn, pl. *djenoun*, génie.
Djorf, berge escarpée.
Djouab, lettre, réponse.
Djouf, nord.
Douar, pl. *douaïr*, groupe de tentes.
Douïra, pl. *douïrat*, petites maisons.
Drâ, nom propre d'oued du Sahara et de la région qu'il parcourt.
Drâoui, pl. *draoua*, originaire du Drâ.
Drou, lenstique.

E

El, le (article arabe) qui en se contractant avec la première lettre du mot qui suit donne *es*, *et*, etc.
Embarek, béni.
Enfida, ravin.
Erg, région de dunes.

F

Fahs, banlieue; région sud de Tanger.
Fahsi, campagnard; de la province de Tanger.

Fas, pioche; Fès.
Faïdja, col.
Far, pl. *firane*, rat, souris.
Fasi, pl. *ahel Fas*, gens de Fès.
Fedj, défilé.
Fekroun, pl. *fekarene*, tortue.
Felfel, piment.
Fels, pl. *flous*, petite monnaie d'argent.
Ferdi, pistolet, une unité.
Fidjidj, *Figuig*, petit défilé.
Fkih, pl. *foukaha*, lettré, jurisconsulte, instituteur coranique.
Flous, argent monnayé, *V. fels*.
Fondouk, *fondak*, pl. *fenadek*, hôtellerie marocaine, entrepôt de marchandises.
Fouk, dessus.
Fouki, *foukani*, au-dessus.
Foul, fèves.
Foum, bouche, ouverture, orifice.
Frach, lit, matériel de couchage.

G

Gada, plateau.
Gafla, pl. *gouafel*, caravane.
Gara, pl. *gour*, petit plateau émergeant dans la plaine.
Ghaba, forêt.
Ghaïta, pl. *ghouaït*, clarinette.
Ghar, pl. *ghirane*, caverne, trou.
Gharb, Ouest; région occidentale du Maroc.
Gharbi, pl. *gheraba*, occidental; vent d'ouest.
Ghedir, *rhedir*, étang, cuvette d'eau.
Ghelem, moutons.
Ghelmi, de mouton.
Ghenem, moutons.
Ghers, plantation.
Ghezel, pl. *ghozlane*, gazelle.
Ghoul, fém. *ghoula*, ogre.
Guebbas, *V. Djebbas*.
Guebli, méridional.
Guelâa, *kelâa*, place fortifiée.
Guenaoui, pl. *guensoua*, nègre de Guinée.
Guetifa, pl. *guetaïf*, tapis à laine très haute.
Gounibri, mandoline africaine à deux cordes.
Gourbi, pl. *gueraba*, chaumière.
Guelta, mare.
Guemah, blé.
Guenfoud, hérisson.
Guentra, pont.
Guerbouz, arçon.
Guern, *kern*, corne, pic.
Guetrane, goudron.
Guich, *V. Djich*.

H

Had, un, dimanche.
Haddad, pl. *haddadine*, forgeron.
Hadid, fer; *Djebel Hadid*, montagne du fer.
Hadj, pèlerin de la Mekke.
Hadjeb, pl. *houadjeb*, sourcil, flanc de montagne; *El Hadjeb*, nom propre de lieu.
Hadjib, chambellan.
Hadjel, nom d'unité *hadjla*, perdrix.
Hadjer, nom d'unité *hadjra*, pierres.
Hadra, capitale.
Hadri, pl. *hadar*, citadin.
Haïti, étoffe murale.
Halib, *helib*, lait doux.
Halfa, alfa.
Halou, sucré.
Haloua, pl. *haloui* et *hlaoui*, sucrerie.
Hammar, conducteur d'ânes, faîtage.
Hamri, terre rouge très fertile.
Hemam, nom d'unité *hemama*, pigeons.
Hemar, pl. *hemir*, âne.
Hamdouchi, pl. *hamadcha*, membre de la secte de Sidi Hamdouch.
Hammam, pl. *hammamat*, bain maure.
Hanna, henné.
Haouch, ferme.
Haouli, agneau.
Haouz, plaine; région de Marrakech.
Harf, bord, lisière.
Hassane, *Hassene*, bon.
Hasi, pl. *houasi* et *hasiane*, puits.
Henchir, ferme.
Hend, Inde.
Hendi, indien.
Hofra, trou.
Hout, nom d'unité *houta*, poisson.

I

Iblis, diable, satan.
Id, pl. *iddine*, main.
Ifri, pl. *ifrane* (B), précipice, gouffre.

Ighil, pl. *ighallene* (B), bras, colline.
Ighzer, pl. *ighezrane* (B), ravin, ruisseau.
Ihoudi, pl. *ihoud*, juif.
Ikhf, pl. *ikhfaouene* (B), tête, sommet.
Imam, prêtre musulman.
Imi, pl. *imiouene* (B), porte, ouverture; entre souvent en composition avec d'autres noms.
Imine, droite.
Ineb, raisin vert.
Inzer, pl. *imzarene* (B), nez.
Issar, gauche.

J

Pour les mots commençant par la lettre J, se reporter à DJ.

K

Kàa, fond, sol, marché.
Kadi, *V. Cadi.*
Kahla, *V. Akhal.*
Kaïd, *V. Caïd.*
Kalâa, forteresse. On dit encore *kelâa*, *guelâa.*
Kantra, pl. *knater*, linteau, pont; dim. *knitra*, ponceau.
Karia, village; *koria*, petit village, pl. *koriat. Koréat*, nom propre.
Kasba, pl. *ksabi*, citadelle, place forte.
Kbaïli, pl. *kbaïl*, homme de tribu.
Kbeur, pl. *kbour*, tombe.
Kbila, pl. *kbaïl*, tribu, famille.
Kebir, pl. *kebar*, grand.
Kechla, caserne.
Kedem, talon.
Kedim, pl. *kedami*, vieux, ancien.
Kef, pl. *kifane*, rocher, falaise.
Kelb, fém. *kelba*, pl. *klab*, chien.
Kendil, pl. *knadel*, chandelier; *Bou Knadel*, nom propre.
Kerd, pl. *kroud*, singe.
Kerkour, pl. *kraker*, tas de pierres.
Kermous, figue.
Kern, pl. *kroun*, corne, pic.
Kerrouch, chêne vert.
Khabia, pl. *khouabi*, jarre, cuve.
Khad, pl. *khedoud*, joue.
Khadem, pl. *khedem*, négresse, esclave.
Khadra, *V. Akhdar.*
Khaïma, pl. *khiam*, tente arabe.
Khalifa, pl. *khlaïf*, lieutenant, adjoint.
Khaloua, retraite, ermitage.
Khamsa, dim. *khmisa*, cinq, main; *Khemisset*, nom propre.
Khanga, pl. *kheneg* et *kheng*, défilé.
Khalem, pl. *khonatem*, bague, sceau.
Khelkhal, pl. *khlakheb*, anneau de pied.
Kheir, *khir*, vertueux, bien.
Khemis, jeudi.
Kheudek, pl. *khnadek*, fossé, tranchée.
Khenzir, pl. *khnazir*, porc.
Khezana, armoire.
Khiiat, pl. *khiiatine*, tailleur d'habits.
Khil, chevaux.
Khobz, nom d'unité *khobza*, pain.
Khoukha, pêcher, pêche, guichet de porte.
Knitra, petit pont.
Koheul, sulfure d'antimoine.
Koubba, pl. *kebeb*, sanctuaire, chambre, toit pyramidal.
Koudia, pl. *koudiat*, mamelon.
Koumia, poignard marocain.
Krim, généreux.
Ksar, pl. *ksour*, village du Sud entouré de murs.
Ksiba, *V. Kasba.*
Ksob, roseau.
Ktef, pl. *ktaf*, épaule.

L

Lakhdar, vert; n. pr.
Lalla, sainte; madame.
Lebene, petit-lait.
Ledjam, brûle.
Leham, viande.
Louha, planche.
Lsane, langue.
Ltam, voile de visage.

M

Ma, eau.
Madani, originaire de Médine; n. pr.
Mâdene, minerai; mine.
Maghreb, terre de l'Ouest.
Mahrès, mortier, pilon.
Makam, lieu de séjour.
Makhzen, entourage du sultan, gouvernement.
Mal, biens, richesses.

Malah, salé.
Mansour, victorieux.
Marsa, pl. *mrâsi*, port.
Matmoura, pl. *mtâmer*, silo.
Mâza, pl. *mâiz*, chèvre.
Mbarek, béni; n. pr.
Mbekhra, pl. *mbâkher*, brûle-parfums.
Mebrouk, béni.
Mechmach, nom d'unité *mechmacha*, abricot, abricotier.
Mechra, gué.
Mechta, ferme d'hivernage.
Medersa, pl. *mdares*, collège islamique.
Meddad, cèdre.
Medina, pl. *medoun*, ville arabe.
Medjez et *Meçuez*, gué.
Medjless, assemblée, conseil.
Medjmar, pl. *mdjâmer*, brasero, réchaud.
Mehalla, armée, colonne expéditionnaire.
Mekebra, pl. *mkâber*, cimetière.
Meknassi, originaire de Meknès.
Mellah, quartier juif.
Melh, sel.
Mengoub, percé, troué.
Menzeh, observatoire, pavillon surélevé; chambre des étages supérieurs.
Menzel, pl. *mnâzel*, halte, bivouac.
Merdja, pl. *mroudj*, marais.
Mers, groupe de silos.
Mesjed, chapelle, mosquée.
Minbar, chaire à prêcher.
Moghreb, heure du coucher du soleil.
Mokaddem, pl. *mokaddemine*, chef de quartier, de confrérie.
Mongar, pic.
Mosbah, lampe.
Moul, *moula*, maître, possesseur; *Moulana*, notre maître, Dieu.
Moulay, titre de noblesse qui se place devant le nom d'un sultan, d'un chérif.
Moumene, pl. *moumenine*, croyant.
Moussa, Moïse.
Mra, pl. *nsa*, femme.
Msalla, lieu de prières publiques marqué par un seul mur.

N

Nâama, pl. *nâam*, autruche.
Nader, pl. *nouâder*, meule de paille.
Nâdja, brebis.
Nador, observatoire.
Naga, chamelle.
Naïb, adjoint, suppléant.
Nakhla, coll. *nkhel*, dim. *nkhila*, palmier.
Namous, moustique.
Nânâ, menthe.
Nâoura, noria, roue.
Nar, feu.
Nemel, n. d'un. *nemla*, fourmi.
Nesrani, pl. *nsara*, chrétien.
Nichane, cible, décoration.
Nokra, argent (métal).
Nouala, pl. *nouaïl*, hutte.
Nsa, femmes.
Nsara, chrétiens.
Nzala, gîte.

O

Ogla, *oglat*, groupe de puits.
Ou, pl. *aït* (B), fils.
Ouali, saint.
Oudi (B), beurre.
Oued, pl. *ouidane*, fleuve, rivière.
Oufella (B), d'en haut.
Ouerd, dim. *ourida*, rose.
Ouest, milieu.
Ouestani, qui occupe le milieu.
Ouesti, de l'ouest, algérien.
Oukid, n, d'un. *oukida*, allumette.
Oukil, mandataire.
Ouled, enfant de...; est souvent suivi d'un nom propre pour désigner une tribu.
Ould, fils, enfant.
Ouldja, portion de terrain entourée par la boucle d'une rivière.
Oum, mère.
Outa, plaine.

R

Rahba, *rahbat*, place, marché.
Ras, pl. *rous*, *risane*, tête, sommet, cap.
Rbab, rebec, violon à deux cordes.
Rbiâ, printemps, verdure.
Regba, cou, mamelon.
Regragui, originaire du Bou Regreg.
Reha, pl. *rhi*, moulin.
Rekham, marbre.
Rekkas, courrier à pied.
Riad, jardin dépendant d'une maison.
Ribat, couvent.
Ribat El Fath, couvent de la victoire, Rabat.

Rich, n. d'un. *tricha*, plume.
Rih, p. *riah*, vent.
Rmel, sable, terre sablonneuse.
Rokba, genou.
Roua, étable, écurie.
Rouda, cimetière.
Roumi, fém. *roumia*, pl. *nsara*, européen.
Rsif, affleurement de roches.

S

Safsaf, dim. *Sfisifa*, peuplier.
Saheb, pl. *ashab*, camarade, domestique de confiance.
Sahel, littoral.
Sahra, désert.
Sahraoui, habitant du désert.
Sahrij, citerne, bassin.
Sania, jardin, noria.
Sarouts, pl. *souarets*, clef.
Sebbat, soulier.
Sebkha, lac salé.
Sebt, samedi.
Sebta, Ceuta.
Sebti, originaire de Ceuta.
Sedra, *Sedret*, jujubier sauvage.
Seffar, pl. *seffarine*, chaudronnier, dinandier, relieur.
Seflani, qui est en dessous.
Seguia, pl. *souagui*, canal.
Sekka, soc, monnaie.
Sekkaïa, fontaine monumentale.
Sekkine, couteau, sabre.
Selham, pl. *slahem*, burnous.
Selk, fil de fer.
Selsla, chaîne.
Seffa, six.
Sfa, pur.
Sghir, f. *sghira*, pl. *sghar*, petit.
Si, équivalent de : monsieur ; s'emploie devant le nom d'un lettré.
Sidi, équivalent de : maître ; s'emploie devant le nom d'un noble, d'un saint.
Sif, sabre, dune.
Sinia, pl. *souani*, plateau de cuivre.
Skhira, pl. *skhirat*, petite mape rocheuse.
Skhour, mapes rocheuses.
Slaui, originaire de Salé.
Smar, n. d'un. *smara*, joncs.
Smid, semoule.
Sokhra, mape rocheuse.
Soltane, pl. *slatine*, sultan.
Souf, laine.
Souira, petit rempart, Mogador.
Souk, pl. *asouak*, marché.
Soumâa, minaret.
Sour, rempart.

T

Taddert (B), village, maison.
Tadjine, pl. *touadjene*, plat, ragoût.
Tadla (B), gerbe.
Taga, genévrier.
Taghat (B), chèvre.
Taghzout (B), course de chevaux.
Taht, bas, inférieur.
Tahti, *tahtani*, d'en bas.
Takaout (B), tamarix.
Taksebt, citadelle.
Tala (B), source.
Taleb, pl. *tolba*, étudiant.
Talâ, montée.
Tameslouht, la parfaite.
Tamda (B), lac, étang.
Tamgout (B), sommet, pic.
Tanout (B), puits.
Tanzert (B), nez.
Taourirt (B), petit piton.
Tarboueh, pl. *trabech*, calotte, chéchia.
Tarfa, tamarix.
Târidja, tambourin.
Tazart, pl. *tazarine* (B), figues sèches.
Tebene, paille.
Teffah, n. d'un. *seffaha*, pommier.
Tellis, pl. *tlales*, sac double.
Temer, n. d'un. *temra*, dattes.
Tenia, *teniet*, défilé.
Terfas, pl. *trafes*, truffe.
Tertib, arrangement, impôt.
Timezguida (B), mosquée.
Tir, pl. *tiour*, oiseau.
Tirs, terre noire, profonde, très fertile.
Tisra, sumac.
Tit, pl. *titaouine*, *tetaouene* (B), source ; Tétouan.
Tizgui (B), forêt.
Tizi (B), col.
Tleta, trois.
Tnine, deux.
Tolba, pl. de *taleb*, étudiant.
Touba, coll. *toub*, motte de terre séchée.
Touil, pl. *touab*, long.
Tour, pl. *tirane*, taureau.
Trables, Tripoli.
Trabelsi, tripolitain.
Trik, chemin.
Tsouira, dessin, photographie.

Z

Zâfrane, safran.
Zaouïa, pl. *zouaoui*, siège d'une confrérie religieuse.
Zebboudj, nom d'un. *zebboudja*, olivier sauvage.
Zenka, pl. *znak*, dim. *znika*, rue.
Zerb, pl. *zroub*, dim. *zriba*, *zribet*, haie.
Zerbia, pl. *zrabi*, tapis à laine peu haute.
Zerka, fem. de *azreg*.
Zif, pl. *zioufa*, mouchoir.
Zine, joli.
Zitoun, nom d'un. *zitouna*, olives, oliviers.
Zrâ, dim. *zriâ*, grains, orge.

Nota. — On trouvera des renseignements plus complets que ceux qui précèdent en consultant les *Règles de transcription des noms indigènes suivies de vocabulaires arabe et berbère*, établies par M. le commandant Perret, chef du Service topographique du Maroc (Casablanca, 1917, 3 fr.).

ABRÉVIATIONS

alt.	altitude.
asc.	ascenseur.
auj.	aujourd'hui.
av.	avenue.
bd.	boulevard.
bifurc.	bifurcation.
c.	centimes.
ch.	chambre.
chauff.	chauffage central.
ch.-l.	chef-lieu.
ch. de fer.	chemin de fer.
chev.	cheval.
cl.	classe.
corresp.	correspondance.
départ.	département.
dep.	depuis.
dim.	dimanche.
dîn.	dîner.
dr.	droite.
E.	Est.
ethn.	ethnique.
env.	environ.
esp.	espagnol.
fr.	franc.
g.	gauche.
gar.	garage d'autos.
h.	heure.
hab.	habitants.
haut.	hauteur.
hect.	hectares.
hôt.	hôtel.
j.	jour.
k.	kilomètres.
kilog.	kilogrammes.
m.	mètres.
min.	minutes.
N.	Nord.
O.	Ouest.
omn.	omnibus.
p.	page.
pens.	pension.
pers.	personne.
pes.	peseta espagnole.
pl.	place.
Pl.	plan.
pron.	prononcez.
r.	rue.
rep.	repas.
ret.	retour.
s.	siècle.
S.	Sud.
sem.	semaine.
serv.	service.
St.	saint.
Ste.	sainte.
suppl.	supplément.
t. l. j.	tous les jours.
v. c.	vin compris.
v. n. c.	vin non compris.
V.	voir.
vap.	vapeur.
voit.	voiture.
vol.	volumes.
†.	mort.

APERÇU GÉOGRAPHIQUE ÉCONOMIQUE ET ADMINISTRATIF

Situation. — Le Maroc termine à l'O. le pays si diversement appelé par les auteurs : *Berbérie, Maghreb, Afrique mineure, Nord-Africain*. Il constitue le *Maghreb El Aqça* des Arabes, la « terre du couchant la plus occidentale ».

Il est compris entre le 36° et le 29° parallèle de lat. N. d'une part, le 13° et le 3° parallèle de long. O. de Greenwich d'autre part. Nettement borné au N. et à l'O. par les frontières naturelles de la Méditerranée et de l'océan Atlantique, qui communiquent entre eux par le détroit de Gibraltar, puis au N.-E. par une frontière politique tracée par les traités et s'étendant de l'embouchure de l'oued Kiss au Téniet Es Sassi, ses limites deviennent moins précises du côté de l'Algérie, dont il est séparé par une zone frontière ou confins algéro-marocains ; il en est de même vers le S., où les régions désertiques du Dra et du Tafilalet aboutissent au Sahara.

Le Maroc a une superficie approximative de 500 à 550,000 k. carrés, sensiblement égale à celle de la France ; 420,000 k. carrés sont soumis à l'influence française.

Orographie. — Les massifs montagneux du Maroc sont plus élevés que ceux de l'Algérie-Tunisie, dont ils sont pourtant le prolongement. Bien que des précisions manquent encore pour certains d'entre eux, les grandes lignes du relief apparaissent assez nettement pour qu'on puisse y distinguer deux chaînes principales : l'Atlas et le Rif.

L'*Atlas marocain* ou chaîne intérieure fait partie de cette suite de reliefs qui s'échelonnent de l'E. à l'O. de la Berbérie. Il comprend : le *Haut Atlas*, qui court sur une distance d'environ 1,000 k., du Haut Guir jusqu'au cap Ghir, dans une direction E.-N.-E.—O.-S.-O. et forme la partie la plus saillante du système orographique marocain dont les sommets les plus élevés, tels le Tamjout, le Likoumt et l'Ari Ayâchi atteignent des hauteurs variant entre 4,000 et 4,500 m. ; l'*Anti-Atlas*, rameau qui se détache de la chaîne principale au Djebel Siroua (3,300 m. environ) aux deux tiers de sa longueur en partant de l'E. et va, s'abaissant, en direction N.-E.—S.-O., jusque vers l'Atlantique dans le Tazeroualt ; le *Moyen Atlas*, second rameau faisant en quelque sorte suite au précédent en direction S.-O.—N.-E., et qui se développe jusque dans la région de Taza après s'être élevé, au Djebel Bou Iblal, à 4,000 m.

Le *Rif*, chaîne indépendante et littorale, décrit un arc de cercle

dont la concavité, regardant la mer, s'étend de la presqu'île de Guelaïa (Melilla) au Djebel Moussa, deuxième colonne d'Hercule, qui domine Ceuta. Ses points les plus élevés paraissent se trouver dans l'O. chez les Djebala, au Djebel Tiziren (2,500 m.).

La dépression comprise entre le Rif et les contreforts septentrionaux du Moyen Atlas forme un couloir qui a son minimum de largeur dans les environs de Taza. Sur ce point, où elle porte le nom de *trouée de Taza*, elle va s'élargissant : vers l'E. dans la vallée de la Moulouya et la plaine des Angad; vers l'O. pour former les plaines du Gharb. Elle livre ainsi passage aux voies de Tlemcen à Fès et à l'Atlantique par Oudjda et Taza, par où sont passés autrefois les invasions et le commerce. Les marocains l'appellent *trik es soltane*, la route impériale.

La contrée située entre le Haut Atlas et l'Océan, assez basse, appelée par les géographes la *meseta marocaine*, à cause de son analogie avec le plateau central espagnol, la meseta ibérique, comprend le pays des Chaouïa, des Zaer, des Doukkala, des Abda et du Haouz de Marrakech, c'est-à-dire le grand triangle compris entre l'Océan, de Rabat au cap Ghir et l'Atlas. — D'autre part, le pays compris plus au N. dans le triangle Tanger-Rabat-Fès est le *Gharb* dont le principal fleuve est le Sebou.

Le *Sous* est enserré entre le Haut Atlas occidental et l'Anti-Atlas. C'est une vallée aux eaux abondantes, de 200 k. env. de long sur 40 k. de large.

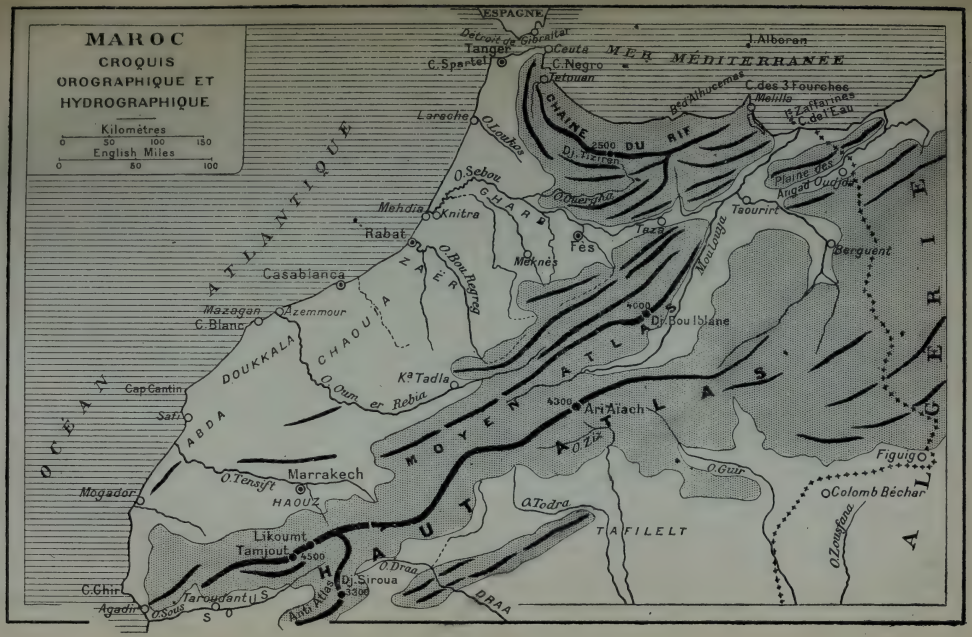
Vers le S., la chaîne de l'Atlas domine une région de plateaux et de plaines, où seuls, dans le Dra et le Tafilalet, émergent quelques lambeaux de chaînes anciennes (*gour*).

A l'E. enfin, les confins algériens comprennent, encadrée dans les ramifications du Haut et du Moyen Atlas, une région de plateaux (*gada*) ou de plaines alluvionnaires couvertes de lacs (*chott*) au nombre desquels se trouvent le Chott Gharbi.

Climat. — Méditerranéen dans le N., atlantique dans l'O., sahariien au S., continental à l'intérieur des terres, le climat du Maroc est varié à l'extrême. Aux abords du détroit de Gibraltar, il se ressent des échanges atmosphériques qui s'effectuent entre la Méditerranée et l'Océan. Dans les régions méridionales, il n'est pas à l'abri des influences sahariennes car le Haut Atlas n'oppose pas une barrière infranchissable à l'atmosphère du grand désert.

En hiver, les vents dominants sont ceux d'O. et S.-O. En été, le vent dominant vient du N.-E. Dans le couloir de Gibraltar, les vents sont violents et variables par suite des grandes différences de pression et de température entre les deux mers. Le siroco est plus rare qu'en Algérie ; par contre un vent d'E., le *chergui*, d'origine continentale, en a parfois tous les caractères. La brise de mer, qui se fait sentir en été sur les côtes, abaisse la température des heures chaudes du jour sur tout le littoral et se fait sentir assez avant dans l'intérieur.

Comme la côte méditerranéenne, la côte atlantique est caractérisée par une humidité assez grande qui se traduit par des brouillards et des rosées abondantes. Elle reçoit des pluies périodiques amenées


MAROC
CROQUIS
OROGRAPHIQUE ET
HYDROGRAPHIQUE
Kilomètres
0 50 100 150
English Miles
0 50 100
ESPAGNE
Détroit de Gibraltar
Tanger
C. Spartel
Ceuta
C. Negro
Tetouan
J. Alboran
MER MÉDITERRANÉE
Bed Alhucemas
C. des 3 Fourches
Melilla
Zaffarines
C. de l'Eau
CHAINE DU RIF
2500
Dj. Tizirein
Larache
O. Loukos
O. Sebou
Mehdia
Knitra
Rabat
GHARB
O. Ouerrha
Fès
Taza
Taourirt
Plaine des Angad Oudjda
Berguent
Meknès
O. Bou Regreg
Casablanca
Mazagan
C. Blanc
Azemmour
DOUKKALA
CHAOUIA
ZAÉR
Moulouya
4000
Dj. Boulblane
Ka Tadla
Cap Cantin
Saffi
ABDA
O. Oum er Rebia
MOYEN ATLAS
4300
Ari Aiach
O. Zis
O. Gur
Figuig
Colomb Béchar
Marrakech
O. Tensift
HAOUZ
Mogador
O. Todra
TAFILELT
Likoumt
Tamjout
4500
HAUT ATLAS
O. Draa
Dj. Siroua
3300
Anti Atlas
C. Chir
Agadir
O. Sous
Taroudant
SOUS
DRAA
O. Zousfana
ALGÉRIE
OCÉAN ATLANTIQUE

par des vents d'O. et du S.-O., tombant par intermittences d'octobre à avril et donnant leur minimum au S. et leur maximum au N. : 227 mm. au cap Juby, 350 mm. à Mogador, 764 mm. au cap Spartel, 887 mm. à Tanger. — A l'intérieur, la saison des pluies s'étend sur une durée plus ou moins longue; la hauteur moyenne varie entre 300 et 900 mm.; les précipitations se font, au-dessus de 1,000 m., sous la forme de neiges; celles-ci persistent parfois très longtemps sur les hauts sommets; il n'est pas certain cependant qu'il en existe de permanentes. La zone des steppes située au S. et à l'O. d'Oudjda ne reçoit que 3 ou 400 mm. d'eau; plus au S. c'est le climat désertique. En résumé, l'année se divise en deux saisons : l'une fraîche, des pluies, de novembre à avril; l'autre, sèche, des chaleurs, de mai à octobre.

La température est douce et égale sur le littoral méditerranéen ou atlantique, et plus égale à mesure qu'on s'avance vers le S. Les moyennes des mois les plus chauds et les plus froids sont 18°,4 et 14°,3 à Mogador, 22°,2 et 12°,7 à Rabat, 24° et 11°,7 à Tanger. A l'intérieur du pays, les variations thermiques journalières sont très accusées et les différences plus grandes entre les températures d'hiver et celles d'été. En s'éloignant des côtes, la chaleur augmente rapidement en été et diminue considérablement en hiver, surtout la nuit. Les nuits sont généralement fraîches. Les températures au-dessous de zéro, constatées dans les plaines et sur les plateaux de l'intérieur en janvier ou février, sont assez rares et ne sont que momentanées.

Hydrographie. — Le réseau hydrographique du Maroc contraste avec celui de la Berbérie centrale et orientale. Le relief plus accentué du sol, le régime des eaux plus abondant, l'existence des neiges dans les régions élevées de l'Atlas donnent naissance à des fleuves d'un débit plus constant qui portent leurs eaux à l'Atlantique, à la Méditerranée et vers les dépressions sahariennes.

Des fleuves qui se jettent dans l'Océan, les moindres sont le *Loukkos* et le *Bou Regreg*, qui ont leurs embouchures respectives à Larache et à Rabat-Salé.

Le *Sebou*, très important, peut être comparé à la Loire. Il prend sa source à 120 k. au S.-E. de Fès et passe près de cette ville. Grossi de nombreux affluents, il a 300 m. de largeur dans son cours inférieur. Il serait navigable sur une grande partie de son parcours; le récent port de Knitra, à 11 k. en amont de son embouchure, est établi sur l'une de ses rives. — L'*Oum Er Rebia* coule dans des méandres encaissés avec une pente très forte; il débouche dans l'Océan à Azemmour. — L'oued *Tensift* passe non loin de Marrakech et a son embouchure entre Safi et Mogador. — L'oued *Sous*, qui arrose Taroudant, se jette dans l'Océan près d'Agadir. Ces deux derniers fleuves irriguent les vallées et les plaines qu'ils traversent. — Formé de deux principaux affluents, les oueds Iriri et Dadès, l'oued *Dra* conduit ses eaux, de plus en plus rares à mesure qu'il s'en rapproche, dans l'Océan au voisinage du cap Noun. — D'autres cours d'eau d'importance moindre coulent entre ceux-là. Ils sont surtout nombreux à la hauteur du Gharb et de la Meseta marocaine.

Dans les grands bassins fermés des régions sahariennes aboutissent les oueds *Ghris*, *Ziz*, *Guir* et *Zousfana*. Ces deux derniers ne coulent qu'au moment des grandes crues.

Sur le versant méditerranéen, la *Moulouya* parvient, non sans s'être épuisée avant d'arriver à la mer par l'évaporation dans les steppes, à porter une partie des eaux de l'Atlas vers la Méditerranée. Du Rif et des Djebala enfin, descendent rapidement à la mer de nombreuses rivières.

Côtes. — La côte méditerranéenne se développe de l'E. à l'O. sur une longueur de près de 500 k. en faisant face aux rivages de l'Espagne. Très abrupte, elle est entaillée de belles baies en arc de cercle comme toutes les baies méditerranéennes, mais presque toujours insuffisamment abritées et communiquant difficilement avec l'intérieur. Le détroit de Gibraltar en est le point vital : là s'ouvrent les relations entre l'Atlantique et la Méditerranée et la valeur s'en est encore accrue depuis le percement du canal de Suez. Sur le détroit sont Tanger et Ceuta. Plus à l'E. se creusent successivement les baies de Badès, Alhucemas et Melilla à l'abri du cap des Trois-Fourches. Non loin de la frontière oranaise s'avance le cap de l'Eau que prolongent les îles Zaffarines.

La côte atlantique s'étend, à partir du cap Spartel, en direction N.-N.-E.—S.-S.-O. sur plus de 1,000 k. de longueur. Monotone, elle manque d'abris naturels; elle forme en général, au bord de la mer, une berge assez basse constamment battue par les vagues. Par endroits même, elle est constituée par des sables en arrière desquels se trouvent des marécages. Très espacés les uns des autres, saillent quelques caps : le cap Blanc au S. de Mazagan, le cap Cantin au N. de Safi, le cap Ghir au N. d'Agadir.

L'embouchure des fleuves y est caractéristique : la rive droite est basse et sableuse, la rive gauche élevée et taillée dans la falaise; de plus, la rencontre du courant fluvial et des eaux marines donne naissance au phénomène de la *barre* qui rend souvent difficile l'accès des fleuves. La science des ingénieurs a entrepris de suppléer aux défectuosités physiques des côtes par la construction et l'aménagement de ports dont celui de Casablanca, le plus important, a permis d'accéder au pays.

Sol. — Les massifs montagneux, ravinés par le ruissellement des eaux, ont peu ou pas de terre végétale, tandis que les plaines et les vallées sont au contraire recouvertes de terre végétale ou d'alluvions de natures diverses, quelquefois très profondes. Les terres noires, fortes, qui se fendillent en se desséchant, appelées *tirs*, s'étendent par taches elliptiques plus ou moins grandes entre les oueds Bou Regreg et Tensift sur une longueur de plus de 300 k. et une largeur de 60 à 100 k.; elles forment les régions Zaër, Chaouïa, Abda et Doukkala. Leur fertilité exceptionnelle, qui en fait de magnifiques terres à céréales, est due à leur composition, à leur profondeur et à la propriété qu'elles ont de retenir l'eau. Aux tirs s'opposent les *hamri*, terres rouges, légères, sablonneuses, souvent riches en chaux et en

acide phosphorique, mais se desséchant rapidement, et les *rmel*, tout à fait sablonneux. Sans être d'une aussi grande fertilité que les premières, celles-ci sont très aptes à la culture pourvu que les pluies soient assez abondantes.

Flore et faune. — La flore du Maroc contient surtout des espèces méditerranéennes; elle varie avec l'altitude, le relief et la nature du sol, et principalement le degré d'humidité; quelques centimètres de pluie de plus ou de moins, et c'est la forêt, ou la steppe herbeuse, ou le désert.

Sur le littoral et dans l'Atlas, qui reçoivent plus de 600 mm. de pluie, croissent les forêts de chêne-liège et de chêne-vert. Dans l'intérieur et sur les points qui reçoivent moins de 600 mm., ce sont les conifères qui l'emportent : pin d'Alep, génévrier et thuya d'où l'on extrait la gomme sandaraque. Le cèdre se maintient dans les régions d'altitude du Rif et du Moyen Atlas. Au bord des cours d'eaux croissent les lauriers-roses, les tamaris, les saules, les clématites; sur les pentes du Haut Atlas, quelques saxifrages et un beau chrysanthème; sur les sommets, des plantes odorantes : lavande, menthe, thym, sauge.

Par degrés insensibles, la forêt passe à la friche par l'intermédiaire du maquis où dominent l'olivier et le lentisque parmi le chêne-kermès, l'arbousier, la bruyère, les myrthes, le genêt, le cytise, le romarin et l'armoise. Sur les terrains peu propres à la végétation arborescente ou recevant peu de pluie, le sol se couvre de plantes bulbeuses (asphodèle, colchique, scille) et de graminées auxquelles se mêlent soit le palmier nain, soit le jujubier sauvage. — Les steppes de l'intérieur où les pluies ne parviennent qu'en faible quantité sont de riches pâturages où nomadisent pasteurs et troupeaux : ce sont les régions de l'alfa, de l'armoise et du sparte; sur les points où se forment des dunes croissent le drinn ou le rtem; les dépressions fraîches et profondes sont marquées par des pistachiers-térébinthes, betoum. — Au S.-O. du Maroc croit l'arganier, ordinairement confiné dans les régions tropicales, et qui constitue une remarquable exception botanique. — Les régions sahariennes sont presque entièrement dépourvues de végétation. Les oasis de palmier dattier sont de minces rubans de verdure occupant des étendues réduites.

La faune a aussi un caractère nettement méditerranéen. Il en sera parlé à propos de l'élevage et de la chasse.

Productions forestières et agricoles. — Le *chêne-liège* couvre 250,000 hectares de superficie dans les territoires Zemmour, Zaër, Zaïane et Mamora. La forêt de Mamora, la plus importante, occupe 130,000 hect. et équivaut à elle seule au double des boisements tunisiens, à la moitié des boisements domaniaux algériens de même essence; 120,000 arbres y ont été démasclés en 1915. Il existe de très belles forêts de *cèdres* au S. de Meknès et de Fès, notamment sur les hauteurs du Tigrigra et du Guigo. On en a commencé l'exploitation sur les points où la situation politique de l'Atlas l'a permis.

La superficie cultivable du Maroc atteindrait 150,000 k. carrés,

c'est-à-dire près de 30 o/o du territoire de la France continentale. Les régions les plus favorables à l'agriculture sont le *Gharb* et la *vallée du Sebou* aux portes de Knitra et Rabat-Salé; la *Chaouïa* en face de Casablanca et Fedala; les *Doukkala* à côté de Mazagan et d'Azemmour; les *Abda*, près de Safi. Les environs de Meknès, Fès, Oudjda ont également beaucoup d'avenir.

Actuellement, les céréales, avec 900,000 hect. pour l'orge, 600,000 hect. pour le blé, 140.000 hect. pour le maïs, forment la base de l'exploitation agricole.

Les graines d'exportation, telles que le cumin (1,600 hect.), les pois chiches (21,000 hect.), les fèves (37,000 hect.), les lentilles (700 hect.), le fenugrec (1,100 hect.), le lin (3,200 hect.), le coriandre (1,000 hect.), l'alpiste, font l'objet de cultures régionales qui se développent chaque année. — Des plantations de vigne et de pomme de terre ont donné de très bons résultats. — Les cultures maraîchères sont entreprises avec succès dans la banlieue des villes, mais il reste beaucoup à faire pour approvisionner de légumes en quantités suffisantes les populations citadines. — Au Maroc oriental, l'exploitation du géranium s'est faite avec succès. — Les cultures tropicales, telles que celle de la canne à sucre, qui demande un climat à humidité constante et égale, ne paraissent pas promettre de très gros rendements; le coton toutefois fait naître quelques espérances dans la vallée du Sebou. — Presque tous les arbres à fruits du midi et du centre de l'Europe se rencontrent au Maroc. Ceux qui peuvent prendre une réelle importance économique dès que des soins ou plus d'extension leur auront été donnés sont l'olivier qui peuple les grandes oliveraies de Meknès, du Zerhoun et de Marrakech (1,375,000 pieds), l'oranger et le citronnier (115,000), le figuier (1,625,000), l'amandier (5,500), le noyer, l'abricotier, le poirier, le pommier, le grenadier. Les dattes produites dans les oasis de Marrakech et des environs sont en général de qualité médiocre. Les plus renommées, celles du Tafilalet, sont plus grosses, mais moins fines, que celles du Sud algérien et tunisien.

La sériciculture a été autrefois pratiquée à Fès et à Marrakech. Délaissée il y a environ cinquante ans, elle vient d'être l'objet, à Fès, d'expériences dont les résultats sont des plus encourageants. Le mûrier réussit fort bien dans le pays et il en existe d'importantes plantations.

Au point de vue de l'élevage, le Maroc est un pays privilégié. Le Gharb et le territoire Zaïane sont particulièrement riches en bovins dont la race se caractérise par un faible volume de squelette, une tête et des extrémités fines, une grande ampleur de poitrine; une sélection judicieuse paraît suffire à sa transformation en une race parfaite, précoce et de grande finesse. Les pâturages des plateaux conviennent mieux aux ovins, caprins et camélins. Les chevaux, ânes et mulets se rencontrent partout. Le porc se multiplie facilement dans la plaine. — L'évaluation du cheptel n'a encore pu être faite complètement; on a relevé toutefois les chiffres suivants, en 1916, au Maroc occidental seulement : 96,000 chevaux, 42,000 mulets, 250,000 ânes, 877,000 bovins, 4,700,000 ovins, 1,500,000 caprins, 84,000 camélins, 30,000 porcins.

La mer offre aussi son contingent de ressources. Les côtes sont très poissonneuses et les qualités bonnes et variées. Dorade, pageot, merlan, maquereau, raie, sole, congre, bonite, thon, alose, sardine, attirent déjà des pêcheurs ayant leurs ports d'attache en France et en Espagne, mais le rendement actuel est encore très faible. Les mollusques sont rares. Les crustacés, langouste et homard, existent en grandes quantités au large de Mogador et d'Agadir.

Les pêches maritimes se sont jusqu'ici effectuées librement. Quant à la pêche fluviale, qui donne de beaux revenus, elle est donnée en fermage par le Makhzen.

Mines et industries. — Les recherches des prospecteurs n'ayant pas été jusqu'à ce jour très étendues et très complètes, on comprendra que les richesses minérales du Maroc soient encore imparfaitement connues. L'Anti-Atlas (Sous) renferme du cuivre exploité par les indigènes; le minerai est assez riche, mais n'existe pas, semble-t-il, en grandes quantités. On signale des gisements de plomb argentifère dans le Rif, de plomb et de zinc sous forme de calamine dans les Beni Snassene. Le Maroc oriental (Djebel Narguechoum et Djebel Masseur) possède du minerai de manganèse. El Boroudj va devenir le centre d'une importante exploitation de phosphates. Des schistes à empreintes charbonneuses ont été trouvés dans l'Andjera et aux environs de Tétouan; des schistes bitumineux ont été trouvés dans le Gharb, dans les argiles de Fès et de Meknès, dans le couloir de Taza, mais ne renferment guère que 30 o/o d'hydrocarbures. Des indices révèlent la présence du pétrole dans le Gharb, vers Arbaoua, sur les rives du Sebou et de l'Ouergha, au Zerhoun et dans la vallée de l'Innaouene vers Taza. Il est possible qu'on découvre du charbon dans le S. du Maroc oriental. Le gypse est fréquent, et parfois remarquablement pur. La chaux abonde en certaines régions. L'ardoise est signalée en plusieurs points du Moyen Atlas au S. de Meknès; l'exploitation va en être commencée. Le sel abonde sous la forme de sources salées, de lacs salés, de rochers de sel (Tissa et Oudaïa, respectivement à l'E. et à l'O. de Fès). Des marais salants existent en outre à Salé. Les indigènes utilisent les eaux minérales, notamment les sources chaudes de Moulay Yakoub (sulfureuse) et de Sidi Harazem (gaz carbonique) des environs de Fès.

Les exploitations européennes sont localisées dans la région des Beni Ifrour, près de Melilla; l'une exploite les mines de plomb de Haschaouene, l'autre les mines de fer de Youskene. On extrait un peu de minerai de fer et de calamine du massif des Beni Snassene, un peu de plomb près de Figuig. — C'est maintenant seulement que vont commencer la recherche et le classement méthodiques des gîtes miniers. Un dahir du 19 janvier 1914 réglemente la recherche et l'exploitation des mines du Maroc.

L'industrie européenne s'est installée tout d'abord sur les côtes, mais elle est encore de fondation trop récente pour être en mesure d'exporter ses produits. Elle s'applique surtout à la production d'électricité, de glace et d'eaux gazeuses, à la minoterie, aux pâtes alimentaires, à l'imprimerie, la menuiserie mécanique, la construction

métallique, la préparation des chaux et ciments, la fabrication de briques, tuiles et carreaux, la fonderie, l'extraction de l'huile, la fabrication du crin végétal. Elle paraît devoir se développer rapidement.

En dehors des industries ayant un caractère artistique, et dont il sera parlé d'autre part, l'industrie indigène n'est pas dénuée d'intérêt. Le filage, la teinture et le tissage de la laine et de la soie, le tannage du cuir (*filali* et *maroquin*), la ferronnerie, la minoterie, la vannerie, la briqueterie et la poterie occupent dans toutes les villes, à degrés divers, de nombreux ouvriers. Néanmoins, l'outillage et les procédés de travail, restés primitifs et rudimentaires, donnent peu de rendement. La collaboration de l'initiative européenne et de la main-d'œuvre marocaine est susceptible, à ce point de vue, de donner d'intéressants résultats.

Propriété immobilière. — Au regard de leur statut juridique, les biens immobiliers du Maroc se divisent en biens d'Etat (*makhzen*), en biens de mainmorte (*habous*) et en biens de particuliers (*melk*).

La régularisation des titres de propriété et des droits qui en découlent n'est pas toujours facile. Pour les biens makhzen et les biens habous, on a déjà appliqué des méthodes qui facilitent cette régularisation. En ce qui concerne les biens melk, on a songé à donner aux possesseurs des titres authentiques et facilement applicables sur le terrain pour la sécurité et la rapidité des transactions. On a eu recours, à cet effet, au système de l'immatriculation, dit « Torrens Act », déjà expérimenté ailleurs. L'immatriculation des terres est commencée et, grâce à elle, on arrivera à donner satisfaction aux acheteurs sans formalités compliquées et sans dépenses considérables. La mise en valeur du pays par la colonisation se fera ainsi plus promptement.

Commerce. — Le commerce marocain, considérablement accru au cours de ces dernières années, a déjà dépassé 300 millions. Il emprunte cinq voies : la zone saharienne, les confins algéro-marocains, la zone espagnole, Tanger et surtout les ports français de l'Atlantique. Par cette dernière voie, il s'est élevé, en 1915, à 170 millions dont 143 à l'importation, 27 à l'exportation et, en 1916, à 245 millions dont 177 à l'importation et 68 à l'exportation. En 1917, il a atteint, par la seule voie maritime, 320 millions.

Les importations intéressent la consommation européenne (boissons, conserves), la consommation indigène et européenne (sucre, thé, café, cotonnades, soieries, bougies), et la mise en valeur du pays par l'outillage moderne (carrosserie, automobiles, machines, bois et matériaux de construction, produits métallurgiques). Le Maroc exporte des céréales (orge, blé, maïs), des bœufs, laines, peaux, œufs, babouches, tissus, tapis, etc. La France est le premier fournisseur du Maroc, l'Angleterre vient au deuxième rang. Dans la navigation, la prépondérance de la France s'est affirmée en 1914 par plus de 1,000 navires et 1,250,000 tonnes contre 750 navires et 500,000 tonnes à l'Angleterre.

Populations. — Certaines régions n'ayant jamais été visitées par les Européens, d'autres n'ayant pas encore été recensées, il est difficile d'évaluer avec précision la population marocaine. Le chiffre de 5 à 6 millions d'individus paraît le plus probable, dont près de 5 millions et demi pour la zone française. Il faut y ajouter 150,000 israélites et 50,000 européens.

La population est inégalement répartie. Dans le Gharb et le Haouz de Marrakech, zones les plus peuplées, elle varie de quelques habitants à 40 au k. carré, pour monter à 250 aux environs de Marrakech, redevenir très faible immédiatement au S. de la ville et ne remonter sérieusement que dans les villages du pied de l'Atlas. Excepté dans le Rif occidental qui, bien arrosé, compte quelques tribus populeuses (Andjera, Tétouan, Ouezzane), la densité des régions montagneuses du littoral est faible, contrairement à ce qui se produit en Kabylie d'Algérie. Basse aussi sans doute est la densité de la population dans les territoires du Moyen et du Haut Atlas. Quant à celle des régions sahariennes, elle est évidemment minime.

Les indigènes sont *berbères*, *arabes* ou *juifs*. Si ces derniers se distinguent facilement, grâce à leur costume spécial et à leurs facies, les autres ne forment pas entre eux un contraste absolu; le sang berbère y prédomine cependant. On observe par contre des différences fort grandes dues au genre de vie, qui a créé les ruraux et les citadins. Quand ils sont sédentaires, les ruraux vivent dans des maisons, des gourbis ou « nouâlas », groupés en villages plus ou moins populeux. Quand ils sont nomades, ils vivent sous la tente et suivent leurs troupeaux; leurs déplacements, de peu d'amplitude au Maroc occidental, se développent sur de plus grands espaces dans les steppes du Maroc oriental et du Sahara. Les citadins vivent dans des villes d'importance variable; leur nombre atteint, en 1916, près de 500,000 âmes dont plus de 50,000 européens habitant généralement les quartiers neufs, et 71,000 juifs groupés dans les mellahs.

Arabes et Berbères sont musulmans orthodoxes du rite malékite. Leur culte reste pourtant mêlé de survivances étrangement persistantes de paganisme, de magie, de judaïsme, voire même de christianisme; le culte des saints est très développé; les marabouts et les chérifs (nobles, descendants du Prophète), détenteurs de *baraka* ou bénédiction divine, sont très vénérés. — Le clergé officiel a un rôle très effacé. La principale influence est celle des confréries religieuses musulmanes dont les plus répandues sont celles des Taïbiya ou Touhama (Ouezzane), des Tidjaniya (Aïn Madhi), des Kadrîya, des Ziâniya (Kenadsa), des Derkâoua, des Aïssâoua (jongleurs), des Hamadcha, etc. L'autorité de certains « cheikhs » ou chefs de confrérie se répand parfois très loin.

Administration. — Aux termes de la convention de Fès, du 30 mars 1912, le Protectorat français est organisé dans l'Empire chérifien et fait du commissaire résident général de la République française le seul intermédiaire du sultan auprès des puissances étrangères. Le sultan reste considéré non seulement comme le chef temporel, mais comme le « Commandeur des Croyants », c'est-à-dire

le chef de la communauté musulmane. L'ancienne organisation administrative et l'ancien gouvernement, autrement dit le *makhzen*, subsistent, quittes à être l'objet, avec le temps, de réformes progressives. Trois vizirs ou ministres musulmans se partagent les affaires; ce sont : le grand vizir, premier ministre et ministre de l'Intérieur, qui présente les *dahir* ou lois marocaines à la signature du sultan, le ministre de la Justice et le ministre des Habous (biens de mainmorte), qui prennent contact avec la Résidence générale par l'intermédiaire de la Direction des affaires indigènes. Des conseils, présidés par le sultan, se tiennent toutes les semaines au Dar el Makhzen. — Quant au Résident général fixé à Rabat, il est assisté d'un secrétaire général du Protectorat, d'un délégué à la Résidence générale et d'un conseil de gouvernement composé des chefs des différents services administratifs du Protectorat.

La zone française du Maroc occidental comprend six régions ou subdivisions : Fès, Meknès, Rabat, Casablanca, Marrakech, Taza, ayant à leur tête un officier général ou un colonel réunissant les pouvoirs civils et militaires. Chaque subdivision est elle-même partagée en un certain nombre de districts administrés par des officiers du Service des Renseignements ou par des contrôleurs civils, comme en Chaouïa, dans la banlieue de Rabat, dès que la situation politique le permet.

Dans les villes, le chef des services municipaux, d'abord militaire, puis civil quand la substitution devient opportune, est chargé de la surveillance des autorités indigènes; il a, en outre, la direction de tous les services techniques nécessaires à la vie municipale. Le pacha, ou chef indigène de la ville représentant du Makhzen, est assisté d'un ou de plusieurs « khalifa » adjoints, d'un « mohtaseb », sorte de prévôt des marchands et des artisans, de l' « amin el mostafad » chargé de gérer les biens du Makhzen, d'un « nadir » des Habous ou directeur des biens de mainmorte. Le pacha et le chef des services municipaux sont eux-mêmes assistés par une commission municipale comprenant des Français et des Marocains ayant des pouvoirs égaux. — Les communautés juives, représentées par le « cheikh el Ihoud », sont contrôlées, comme les groupements musulmans, par le chef des services municipaux.

Le Maroc oriental est administré par un haut commissaire civil français sous les ordres du Résident général et du ministre des Affaires étrangères, et du haut commissaire chérifien, représentant le sultan. Tous deux résident à Oudjda.

En matière de statut personnel, l'européen habitant dans la zone française du Maroc est astreint aux dahirs promulgués par les services de la Résidence générale à Rabat et appliqués par les tribunaux français. Pour l'acquisition et la possession de la propriété, il est régi par les lois coraniques appliquées par les cadis suivant une règlementation imposée par les autorités françaises.

Par suite d'accords internationaux, la majeure partie du Maroc qui se trouve en bordure de la Méditerranée ainsi que l'enclave d'Ifni au S., sont soumis à l'influence espagnole à peu près dans les mêmes conditions que l'autre zone à l'influence française.

Quant à la ville de Tanger, qui reste une cité marocaine au point de vue économique, diplomatique, administratif et financier, elle doit être soumise à un régime spécial qui n'est pas encore déterminé.

Le caractère principal de l'administration française au Maroc, c'est la protection. « C'est ce qui fait qu'en dépit des progrès rapides de l'occupation et de la colonisation, une vie musulmane subsiste à peu près intacte avec toute sa poésie, toute son originalité, tout ce qu'elle comporte de séduction. »

APERÇU HISTORIQUE

La préhistoire. — L'habitant de l'Afrique du Nord a certainement vécu à l'époque des grands mammifères quaternaires aujourd'hui disparus. Il se servait alors d'armes en pierre et d'instruments en silex qu'on trouve un peu partout et dont les collections s'enrichiront encore au cours de recherches ultérieures. Le Maroc possède de nombreuses grottes, creusées dans le rocher et difficilement accessibles, qui ont servi d'abris à l'homme préhistorique; il connait aussi des gravures rupestres représentant des chasseurs coiffés de plumes d'autruches, armés d'arcs et de casse-tête, figurant encore des chiens, des éléphants, des bœufs, des lions, des panthères, des autruches. Il est difficile de se prononcer sur la date de ces images et de ces grottes, comme il est impossible de déterminer l'âge des monuments mégalithiques : dolmens, tumulus, cromlechs qui existent également au Maroc. De vagues indices tendraient à établir un lien entre les blonds et les dolmens, les nègres et les gravures rupestres, les Ethiopiens et les silex et poteries, mais rien de précis ne saurait être formulé sur ces époques obscures.

Les Berbères primitifs. — On est encore peu renseigné sur l'origine et l'histoire des Berbères, anciens habitants de l'Afrique du Nord, qui constituent presque partout le fond de la population, et dont la race s'est maintenue très pure dans les groupes compacts de régions difficilement accessibles, telles l'Aurès et la Kabylie du Djurjura en Algérie, le Rif et les pentes de l'Atlas au Maroc. Ces Berbères parlaient, et parlent encore, une langue apparentée à celles de l'Egypte et de l'Abyssinie; ils avaient sinon créé, au moins adopté, un alphabet particulier resté en usage chez les Touareg sahariens; ils entretenaient des relations avec les autres peuples méditerranéens et faillirent aux XIVe et XIIIe s. av. J.-C. conquérir l'Egypte qui les désignait sous le nom de Lybiens. Ils connurent un certain degré de civilisation, attesté par des monuments funéraires, des dessins gravés sur les roches, des objets mobiliers. D'autre part, leur type ethnique n'est pas bien déterminé; beaucoup d'entre eux, aux épaules larges et aux hanches étroites, rappellent les indigènes de la vallée du Nil; mais un grand nombre des individus qui forment les tribus où l'élément arabe n'a pas pénétré ressemblent aux habitants de l'Espagne, de l'Italie, de la France méridionale et appartiennent à la même race brune, d'ordinaire petite, énergique et nerveuse; enfin, on trouve aussi beaucoup de blonds, d'un type plus ou moins pur. En somme « les Berbères sont une famille linguistique, non une famille ethnique ». C'est de Ber-

bères qu'il s'agit dans les textes latins lorsqu'il est question de Numides, de Gétules, de Maures.

Epoque punique. — Dès le XIIe s. av. J.-C., les Phéniciens fondèrent des établissements sur les côtes africaines. Celui qui eut la plus brillante fortune fut Carthage, qui devint un puissant État dont l'écrasement coûta aux Romains les longues et pénibles luttes dites guerres puniques. Vers le milieu du Ve s., Carthage envoya, sous la conduite de Hannon, des colonies sur la côte marocaine. Comme le reste de la Berbérie, le Maroc fut alors entouré d'une ceinture de comptoirs commerciaux carthaginois : Rusaddir (Melilla), Tanger, Lixus (près de Larache), Sla (Salé), Anfa (Casablanca) sont les plus connus. Des fouilles méthodiques nous en révèleront l'importance.

Epoque romaine. — Rome, qui succéda à Carthage abattue à partir du IIe s. av. J.-C., suivit longtemps la même politique indigène qui laissait aux autochtones leurs chefs naturels et n'intervenait point dans leurs affaires pourvu que fussent sauvegardés les intérêts de la métropole, de ses citoyens et de ses protégés. L'annexion ne fut complète que sous Claude (42 ap. J.-C.). Aux deux premières provinces romaines d'*Afrique* (Tunisie) et de *Numidie* (parties orientale et centrale du département de Constantine) se joignirent la *Maurétanie Césarienne* (reste de l'Algérie) et la *Maurétanie Tingitane* (Maroc).

Les comptoirs pris aux Phéniciens continuèrent à être florissants. Tingis et Lixus s'élevèrent même au rang de colonies impériales. Il ne semble pas pourtant que la domination romaine s'avançât fort loin vers le S. et dans l'intérieur. Sala (Salé) et Volubilis (près de Meknès) ne furent probablement guère dépassés. Il est indubitable que les Romains ne s'établirent pas sur les grands massifs montagneux de l'Atlas et sur les régions voisines du Sahara. D'ailleurs, la Maurétanie Tingitane fut plutôt considérée comme une zone de défense établie entre l'Espagne et les populations insoumises du Maroc septentrional. En 69, elle fut placée sous la juridiction des gouverneurs de la Bétique et le personnel y fut toujours réduit.

Pour tenir en respect les ennemis du dehors, les nomades Gétules, et ceux du dedans, les Maures, Rome n'utilisa pas précisément ses légions, mais organisa une armée de troupes auxiliaires de 9,000 guerriers analogues à nos goumiers actuels, et constitua une ligne de défense qui s'étendait de Sala à Volubilis. La tête du réseau routier marocain fut Tanger d'où partaient deux voies : la première sur Sala, longue de 174 milles et longeant le littoral atlantique; la seconde aboutissant par Volubilis à Tocolosida, à 15 k. au N. de Meknès. Il n'est pas encore établi que le couloir de Taza servit alors de passage par terre entre la Maurétanie Tingitane et la Maurétanie Césarienne, mais on vient d'y trouver des vestiges qui tendraient à soutenir cette thèse.

Rome exigeait de ses sujets marocains des soldats et de l'argent sous forme d'impôts. Les cavaliers africains occupèrent une place exceptionnelle dans l'armée impériale sur le Rhin, le Danube et l'Euphrate. Rome demandait en outre à la Tingitane toutes sortes

de produits marocains ou sahariens : blé, huile, ivoire, esclaves dont le commerce se faisait presque tout entier par l'entremise des ports espagnols. En résumé, Rome se borna à l'organisation administrative et à l'exploitation économique du Maroc. Moins encore qu'en Algérie-Tunisie, sa civilisation et sa langue y laissèrent de traces.

Invasion vandale. — Dans le second quart du Ve s., le Maroc, comme le reste de la Berbérie, fut occupé sans résistance par les Vandales. Ces conquérants, Germains comme les Goths et les Francs, étaient peu nombreux; leurs rois se substituèrent simplement aux empereurs, sans rien modifier à l'organisation intérieure du pays; après une assez courte période de grandeur, que signala le sac de Rome par Genséric, le royaume vandale tomba en décadence. Bientôt les successeurs de Genséric furent incapables de réprimer les insurrections indigènes.

Epoque byzantine. — Les Byzantins n'occupèrent qu'une faible partie du Maroc : Tanger et Ceuta. Et cet établissement fut encore bien précaire, car à l'époque de l'invasion musulmane, il ne restait plus, de la province tingitane, que Ceuta, où le comte Julien s'était rendu indépendant. Le reste du pays avait été repris par les indigènes.

Le christianisme fit de rapides progrès en Tingitane, mais l'orthodoxie y fut bientôt abandonnée pour d'autres hérésies et de nouveaux schismes. Au VIIe s., la civilisation antique, déjà frappée par sa propre décadence, par les révoltes indigènes, par les agitations donatistes, périt sous les coups de la conquête arabe.

Conquête arabe. — Lorsque dans les premières années du VIIIe s. le conquérant arabe, Okba ben Nafi, se présenta devant Ceuta, seule ville du Maroc demeurée au pouvoir des Byzantins, aucune résistance ne lui fut opposée par le comte Julien qui fit simplement confirmer son autorité par le vainqueur. Okba alla ensuite jusqu'au Sous. Ayant atteint les rives de l'Océan, il poussa son cheval dans les flots et dit : « Seigneur, si cette mer ne m'en empêchait, j'irais dans des contrées plus lointaines encore en combattant pour ta religion et en tuant tous ceux qui ne croient pas en ton existence et qui adorent d'autres dieux que Toi ». Après lui, Moussa ben Noceir parut (705) avec de nouvelles troupes. Mais ces premières expéditions ne laissèrent pas après elles de domination effective : les Arabes, peu nombreux, se contentant de créer quelques garnisons occupées par des missionnaires. S'ils parvinrent à gagner les Berbères et à venir à bout de leur résistance, c'est, semble-t-il, parce qu'ils eurent la chance, ou l'adresse, de détourner leur ardeur guerrière en les entraînant à la conquête de l'Espagne. Les Arabes convertirent les Berbères, mais ce fut sans anéantir leur nationalité. Tout au contraire, l'accession des Berbères à la foi musulmane eut comme résultat de surexciter leur esprit d'indépendance et de donner, dans une certaine mesure, à leurs collectivités la cohésion qui leur manquait. Sous le couvert et le prétexte de doctrines religieuses hété-

rodoxes, de grands états purement berbères se constituèrent et tinrent en échec l'islamisme arabe et orthodoxe des califes.

Premiers royaumes berbères. — C'est ainsi que, dès le VIIIe s., le schisme puritain du ouahbisme, dont la rude doctrine a plus d'un rapport avec celle des donatistes, rallia sous le nom de kharedjisme kharedjite signifie séparé) l'Afrique presque entière. Un royaume (kharedjite dont le chef prétendait à l'imamat, c'est-à-dire à la juridiction universelle sur les croyants, fut constitué avec Tiaret (prov. d'Oran) pour capitale; un autre s'établit au Tafilalet, à Sidjilmassa. Dès cette époque l'Occident échappe au califat. A la vérité, les kharedjites ne paraissent pas avoir dominé à l'O. du Maroc, mais les hérésies issues de l'islamisme s'y font jour.

Les Idrissides. — Un descendant d'Ali, gendre du prophète, nommé Idris, traqué en Orient par les califes, se réfugie au Maroc, gagne Oulili (Volubilis) et, bien accueilli par les Berbères, y établit son autorité qui s'étend bientôt sur tout le Maghreb septentrional, de Tlemcen à l'Océan. Empoisonné par un émissaire de Haroun, il est enterré au Djebel Zerhoun (Moulay Idris du Zerhoun actuel) et est devenu depuis le saint national du Maroc. Son fils posthume, Idris II, qui lui succéda (en 804) grâce aux soins d'un affranchi fidèle, Rached, fonde Fès, dont il est le grand patron. Bientôt après, ses successeurs s'épuisent les uns contre les autres, puis voient leur royaume disputé par les Fatimides et les Omniades. Le pays entre alors dans une période extrêmement confuse.

Nouvelles dynasties Berbères. — L'empire idrisside, que se disputent les *Meknassa*, se désagrège. Au Xe s., c'est le chiisme, autre doctrine schismatique, qui séduit les Berbères et les conduit à la conquête de l'Egypte, dont les Fatimides font le siège d'un califat dissident (973) qui s'étend jusqu'à la Moulouya et menace Fès. A cette époque, le califat omniade de Cordoue est à l'apogée de sa puissance et cherche aussi à annexer le Maroc. Il parvient à détruire les Idrissides qu'il poursuit jusque dans le Rif. Cependant, c'est une autre tribu, les *Maghraoua*, conduite par Ziri Ben Atia, qui s'empare de Fès et forme une dynastie bientôt en butte aux dissensions et aux luttes de celles qui l'avaient précédées.

Seconde invasion arabe. — La grande *invasion hilalienne* du XIe s., qui amena au Maghreb un fort contingent d'Arabes nomades et pillards, eut une répercussion plus faible au Maroc qu'en Algéries Tunisie. Le Rif, le Haut et le Moyen Atlas furent à peu près indemnes de leur infiltration; par contre, les plaines subirent l'invasion et furent quelque peu bouleversées. A la limite des territoires occupés par les tribus berbères et arabes, il se constitua des tribus nouvelles qui subirent une forte influence arabe en ce sens qu'elle y apporta des éléments d'islamisation et modifia le genre de vie berbère en empêchant le commerce et en ruinant l'agriculture. Les nouveaux immigrants furent toutefois dans l'incapacité de s'emparer du pouvoir. Ils devinrent au contraire pour les dynasties berbères un instrument souvent employé contre leurs rivales.

Les Almoravides. — Au moment même où les Arabes venus de l'Oient se répandent dans le Nord de l'Afrique, un puissant empire prend naissance dans une tribu berbère du Sénégal, touchée par l'Islam depuis le IXe s., c'est l'empire almoravide. Cette dynastie de guerriers religieux, sorte de Templiers et de chevaliers de St Jean musulmans, atteint bientôt le pays du Drâ, Sidjilmassa, le Sous et enfin le Tadla. Le saharien et dévôt Youssef ben Tachfine établit sa capitale à Marrakech (1062), puis assiège et prend Fès l'année suivante. De là, il gagne la Moulouya et le pays des Haouara ; il s'empare aussi de Tanger, du Rif, de la côte méditerranéenne, pénètre enfin en Espagne où il bat Alphonse VI, roi de Castille et Léon. Après Youssef Ben Tachfine, l'empire se désagrège vite, la poussée des hordes barbares venant de l'Arabie devient irrésistible sans être à même cependant d'édifier quelque chose de durable. D'ailleurs aux berbères du Sahara vont succéder d'autres berbères : les Almohades, surgis de Tinmal, ville de l'Atlas.

Les Almohades. — Après avoir fait des études en Espagne, en Egypte et en Syrie, Ibn Toumert, de la tribu des Masmouda, se pose en réformateur des mœurs, et fonde la nouvelle dynastie. Abd El Moumene, son lieutenant et successeur (1130), conquiert l'Atlas marocain, vainc les troupes almoravides employées contre lui, parcourt le Maroc en tous sens (1140-1147), conquiert les principales villes d'Andalousie, celles d'Algérie et de Tunisie, et fonde le plus grand empire musulman d'occident qui ait existé. Abd El Moumene apparaît ainsi comme un homme de génie, comme le politique le plus remarquable qu'ait fourni la race berbère. « On ne saurait le comparer qu'à Charlemagne, dit E. Masqueray. Comme lui justicier, il ne s'empare de l'Afrique septentrionale entière que pour y faire régner l'ordre. Il renouvelle les opérations cadastrales de l'Empire romain. Il crée une flotte, organise l'administration la plus libérale qu'on ait encore vue. Ami des lettres, il fonde des universités. »

Les fils et petit-fils d'Abd El Moumene sont aussi de grands souverains, tels Abou Yakoub Youssef (1163-1184) et Abou Youssef Yakoub El Mansour (1184-1199). Abou Yakoub Youssef appelle les philosophes à sa cour, inaugure une ère d'entreprises artistiques en faisant construire la Giralda de Séville. Abou Youssef Yakoub El Mansour réprime des dissidences à l'E. de son empire, puis en Espagne où il défait les Castillans à Alarcos (1195) ; il poursuit les travaux commencés par son père et c'est sous son règne que s'édifient la Koutoubia de Marrakech, la Tour Hassane de Rabat et Ribât El Fath, le camp de la victoire.

Mais Mohammed En Nacir, fils d'Abou Youssef, voit s'élever de nouvelles difficultés autour de lui : il est battu par Alphonse VIII de Castille à Las Navas (1212), et, dès le XIIIe s., l'empire almohade s'écroule. La Tunisie s'affranchit la première avec les Hafsides, le royaume de Tlemcen devient la proie de Abd El Ouad et les Beni Merine s'installent à Fès en 1248. Ces trois royaumes vont s'épuiser en luttes incessantes.

Les Mérinides. — Les Mérinides sont des nomades zénètes venus

du Sahara et auxquels ont fait appel les Almohades épuisés par les guerres. Profitant de la faiblesse de leurs souverains, ils se retournent contre eux. Conduits par Abou Yahia, ils conquièrent le Maroc (1248-1258). Avec Abou Yakoub (1259-1286) ils commandent en maîtres depuis le Sous jusqu'à Oudjda, y compris Sidjilmassa, le Dra et Tanger; Ceuta leur paie un tribut annuel et, après une guerre contre les princes chrétiens, ils entrent en possession de plusieurs villes d'Espagne; pendant ce temps ils bâtissent Fès Djedid (1276), luttent contre Yaghmorasen, fondateur du royaume de Tlemcen. Sous Abou Youssef (1286-1307), ils mettent le siège devant Tlemcen (1299), construisent Mansoura, soumettent l'Algérie centrale. Au début du XIVe s., leur autorité est prépondérante en Berbérie, ils organisent une flotte puissante, se font corsaires et terrorisent les habitants des côtes des royaumes chrétiens. Chez eux, ils embellissent leurs villes. Sous Abou Hassene (1331-1349) et Abou Inane (1348-1358), souverains puissants et actifs, l'Afrique septentrionale entière est encore soumise à l'autorité des Mérinides, mais après eux, l'empire, miné par l'anarchie arabe, qui a fait de grands progrès depuis les débuts de l'invasion hilalienne, se désagrège aussitôt. A la fin du XIVe s., la dynastie est en pleine décadence: celle des *Beni Ouattas*, qui lui succède, en se liant aux chrétiens par des traités humiliants, perd la confiance de ses sujets et finit par disparaître à son tour (1548). — Le nom des Mérinides a été popularisé en Europe par la race de moutons à laine fine dite « mérinos ».

Les dynasties chérifiennes. — Aux XVe et XVIe s., la doctrine islamique a travaillé plus profondément les masses, le mysticisme fermente et s'exaspère au contact des chrétiens jusqu'au jour où il réagit par la révolution chérifienne qui amène l'avènement des *chérifs saadiens*. Venus du Dra, ceux-ci soumettent le Sous (1510), s'établissent à Marrakech (1523), puis à Fès (1548), et entreprennent la guerre sainte contre les Portugais chassés définitivement du Maroc en 1578. Au cours de son règne, le sultan saadien Ahmed El Mansour (1578-1602) rivalise contre les Turcs et s'empare des oasis du Touat et du Gourara (1581) puis organise une expédition sur Tombouctou qui est couronnée d'un plein succès (1591); il en rapporte de grandes richesses, orne sa capitale, Marrakech, de magnifiques constructions, fonde le makhzen marocain à l'exemple des Turcs qui organisent alors leur récent établissement en Algérie en s'appuyant sur des colonies militaires indigènes, tribus makhzen exemptées d'impôts en échange du service militaire.

Au milieu du XVIIe s., les *chérifs hassaniens* (on dit encore *filaliens*, *alaouites*), remplacent les Saadiens comme les Almohades ont remplacé les Almoravides. Originaires de Sidjilmassa (Tafilalet), ils mènent une vie pauvre, méditative, vertueuse, pendant que les souverains régnants s'épuisent dans le luxe et la mollesse. L'un des premiers et des plus puissants chefs de cette dynastie, Moulay Ismaïl, très actif et doué d'un réel esprit organisateur, parvient, à la suite d'un long règne de 55 ans (1672-1727), à pacifier et à soumettre le Maroc comme il ne l'a jamais été depuis. Grâce à la constitution

d'une forte armée de 15,000 nègres ou bouâkher (serviteurs du livre d'El Bokhari), à des expéditions incessantes sur tous les points de son empire, et à la construction de kasbas à proximité des tribus les plus turbulentes, il étend très loin son autorité sur les Berbères, et peut lutter avec succès contre les Turcs en Algérie, les Chrétiens au Maroc. Moulay Ismaïl aime Meknès et travaille avec passion à son embellissement. Il édifie des monuments considérables qui ont valu à sa capitale le surnom de « Versailles marocain ». Après lui, le pays retourne à l'anarchie. — Sidi Mohammed (1757-1789), son petit-fils, parvient cependant à grouper 4,000 cavaliers, à rétablir un peu l'ordre, à chasser définitivement les Portugais de Mazagan (1769), à fonder Mogador (Souïra, 1764), à enfermer les Espagnols dans leurs présides de la Méditerranée.

Au XIXe s., le pays n'évolue plus et ne s'organise pas. Les influences européennes se faisant de plus en plus envahissantes, le pouvoir lutte contre elles en ajournant les réponses à leurs demandes et en les opposant habilement les unes aux autres. La prise d'Alger a un grand retentissement au Maroc. Moulay Abd Er Rahmane (1822-1859) essaie de s'emparer de Tlemcen, noue des intrigues contre l'autorité française en Algérie, puis se laisse entraîner par Abd El Kader dans une guerre contre la France. Les principaux événements en sont la bataille d'Isly livrée par le maréchal Bugeaud aux troupes chérifiennes le 14 août 1844 et le bombardement de Tanger et de Mogador par le prince de Joinville. Par le traité de Tanger et la convention de Lalla Marnia, du 18 mars 1845, le sultan du Maroc s'engage à chasser notre adversaire de son territoire. Une fois sa promesse mise à exécution, l'émir Abd El Kader est réduit à faire sa soumission à Lamoricière (1847).

Aux difficultés avec la France succèdent des difficultés avec l'Espagne contre laquelle Sidi Mohammed (1859-1873) soutient une guerre qui se termine par la paix de Tétouan (1862).

Jusqu'à la fin du second Empire, la France et le Maroc vivent en assez bons termes. A plusieurs reprises, nos troupes ont à intervenir dans les confins algéro-marocains, mais les expéditions de 1859 et de 1870, qui semblaient être le prélude d'opérations plus étendues, sont arrêtées, la première par le choléra, la seconde par la guerre franco-allemande.

A la fin du XIXe s., le Maroc connaît encore un sultan énergique, Moulay El Hassane (1873-1894). Celui-ci confie la réorganisation de son artillerie à une mission française, consolide son autorité dans les régions les plus facilement accessibles du royaume en instituant quatre tribus makhzen : les Bokhari, ou soldats nègres, les Oudaïa d'origine arabe, les Cheraga venus d'Algérie lors de la conquête turque, et les Cherarda. Il peut ainsi assurer son influence sur les Berbères et essaie de l'étendre jusqu'au Sahara. Mais autour de son fils Moulay Abd El Aziz (1894-1909) se nouent une foule d'intrigues qui rendent l'administration difficile. Les appétits européens et la résistance musulmane se font de plus en plus sentir. Pour assurer la sécurité de la frontière orano-marocaine, nos troupes, commandées par le général Lyautey, occupent Colomb-Béchar (1903) et Berguent (1904).

La conférence internationale d'Algésiras, tenue du 16 janvier au 7 avril 1906, élabore tout un plan de réformes dont les plus importantes sont l'établissement du principe de l'égalité économique et de la porte ouverte, puis l'organisation, dans les ports fréquentés par les services réguliers de navigation, de corps de police mis sous les ordres d'officiers et de sous-officiers français ou espagnols.

L'anarchie ne cesse pourtant de s'accentuer. L'autorité d'Abd El Aziz devient de plus en plus précaire. A Marrakech, son frère Hafid guette l'instant propice à ses ambitions. La rébellion se manifeste de toutes parts : autour de Tanger avec le chérif Raisouli, devant Mogador avec le caïd Anflous, dans le Sous avec le mahdi Ma El Aïnine. L'assassinat du Dr Mauchamp à Marrakech détermine la France à occuper Oudjda et à soumettre les Beni Snassene (1907). Le massacre d'Européens à Casablanca (30 juillet 1907) provoque ensuite le débarquement de troupes françaises dans cette ville et le commencement, en Chaïoua, d'opérations qui se terminent par la pacification et l'organisation militaire et administrative de cette province. Les troupes françaises progressent en même temps dans le Sud oranais, sur le Haut Guir et vers Bou Denib (1908) et Aïn Chair (1909); en 1910, elles occupent Taourirt. Abd El Aziz, accusé d'avoir vendu son pays aux chrétiens, est remplacé par son frère, Moulay Hafid, d'abord proclamé sultan par les tribus du sud, puis reconnu pour tout le Maroc à Fès. Le prestige du Makhzen ne parvient pourtant pas à se relever. Les tribus berbères se révoltent et assiègent Fès. La capitale est investie. C'est alors que Moulay Hafid réclame et obtient l'appui des troupes françaises (1911). Celles-ci, conduites par le général Moinier, entrent dans la ville sainte le 2 mars et vont, toujours sur la demande du sultan, occuper Meknès.

Le protectorat français. — Jalouse des succès de la France, l'Allemagne envoie un navire de guerre à Agadir. Des conversations difficiles s'engagent alors entre la France et sa rivale, à la suite desquelles M. Regnault, ministre de France à Tanger, signe avec Moulay Hafid la convention de Fès, du 30 mars 1912, qui reconnaît le Protectorat de la France sur le Maroc et fait du Résident général de la République française le seul intermédiaire du sultan auprès des puissances étrangères. — Après une intervention à El Ksar, parallèle à l'intervention de la France à Fès, l'Espagne réalise de son côté dans la zone qui lui est reconnue par les traités.

Mais il s'en faut que les puissances protectrices soient maîtres du Maroc, qu'il reste à pacifier. Au lendemain de la signature de la convention de Fès, à la suite d'une rébellion des soldats du tabor (17 avril 1912), éclate dans la grande capitale marocaine une sanglante émeute qui dure trois jours, entraîne le massacre de 68 européens et dont la répression coûte plus de 300 morts et blessés. Le 28 avril, le général Lyautey est nommé Résident général de France au Maroc ; il arrive le 24 mai à Fès. A ce moment précis, les Berbères attaquent la ville; ils sont rejetés hors des murs le 28 mai et battus le 1er juin à Hadjra El Kahla par le colonel Gouraud. En même temps, le général Alix, partant du Maroc oriental, franchit

la Moulouya et prépare la marche vers Taza. Le 12 août 1912, Moulay Hafid signe son abdication et dès le lendemain, son frère Moulay Youssef est proclamé. En septembre suivant, les troupes françaises, après avoir écrasé les bandes d'El Hiba, entrent à Marrakech. Elles ne cessent d'ailleurs, sous la direction du Résident général Lyautey, d'étendre leur action dans tous les sens et sur tous les points du Maroc. Le 17 mai 1914 s'effectue à Taza la jonction des troupes du Maroc oriental et du Maroc occidental.

La guerre européenne qui se déclare en 1914 n'arrête pas les progrès de la pacification. Les grands chefs rebelles viennent peu à peu à nous. Un immense essor économique est donné au pays. Les ports, les routes, les chemins de fer se construisent. La colonisation s'étend. L'Exposition franco-marocaine de Casablanca en 1915, et les Foires de Fès (1916) et de Rabat (1917) remportent un réel succès. Les troupes marocaines prennent elles-mêmes part à la guerre. — Avec le général Gouraud, appelé à la Résidence générale de décembre 1916 à mai 1917, l'œuvre française se poursuit. Le général de Lamothe peut traverser l'Atlas en février, se rendre à Agadir et à Tiznit, livrer bataille à Oujjane aux partisans d'El Hiba, assurer enfin l'autorité du sultan sur toute la province du Sous. Après un séjour de quelques mois au ministère, le général Lyautey revient au Maroc en juin 1917. Son retour est marqué par de nouvelles jonctions des troupes françaises de Meknès, de Debdou et de Bou Denib dans la haute vallée de la Moulouya et l'application de mesures propres à assurer, sur la plus grande échelle possible, la mise en valeur des ressources du pays pacifié.

Enfin, par le traité de Versailles de 1919, l'Allemagne renonce à tous les droits, titres ou privilèges que lui reconnaissait l'Acte d'Algésiras; tous les traités passés par elle avec l'empire Chérifien sont abrogés; elle reconnait le protectorat de la France au Maroc, et y renonce au régime des capitulations.

APERÇU ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Architecture. — Quels que soient leur nombre et leur diversité, les monuments arabes de Tunisie, d'Algérie et d'Espagne ne donnent pas une idée tout à fait complète de l'école maghrébine d'art musulman. Il appartenait à ceux du Maroc de combler cette lacune et de révéler quelques phases insuffisamment connues d'une esthétique humaine intéressante entre toutes.

Certes le Maroc ne peut se vanter d'avoir vu sortir de son sol des édifices du premier âge musulman ayant l'envergure et le style des immenses et grandioses mosquées de Kairouan et de Cordoue. Au point de vue islamique, il est en effet plus jeune que l'Ifrikia et l'Ibérie. A l'époque où la religion nouvelle s'implante sur ces deux vastes territoires, avec Sidi Okba et les Omniades, il n'est peuplé que de tribus sans cohésion, à peu près panthéistes, et de quelques groupements monothéistes, chrétiens ou juifs ; en réalité il est encore dans l'enfance et ne reçoit que de vagues lumières de l'Orient.

Idris, qui arrive au Maroc en 788, ne provoque pas tout d'abord de grands changements dans le pays. Lui et ses successeurs ont fort à faire pour gagner des adeptes à la foi nouvelle. Un siècle s'écoule à peine que les Meknassa autochtones disputent le pouvoir aux Idrissides et parviennent à s'en emparer (988) pour le partager aussitôt avec une autre dynastie berbère, les Maghraoua, jusqu'au commencement du XIe s. Jusque-là, l'architecture musulmane ne paraît pas avoir laissé de monuments particulièrement remarquables. Les mosquées El Karouiine et El Andalous, construites à Fès au IXe s., ne sont à proprement parler que des oratoires de très petites dimensions. Leurs minarets, conçus suivant une formule mathématique et rigide qui voulait que la hauteur fût égale à quatre fois le côté de base, manquent d'élégance et de majesté ; ils sont en outre dépourvus de décor.

Ce n'est qu'avec Youssef Ben Tachfine (450 de l'Hégire, 2e moitié du XIe s.) que la salle de prière de la mosquée El Karouiine revêt ses dimensions actuelles. Les proportions en sont lourdes et les embellissements et agrandissements ultérieurs, qui respectent les premières données de l'édifice, ne parviennent pas à en faire un des plus importants temples de l'Islam.

Avec les Almohades (2e moitié du XIIe s.), l'architecture marocaine prend tout son essor, et quel essor ! En moins de vingt-cinq ans, les nouveaux maîtres du pays renversent leurs prédécesseurs, s'imposent encore à Tlemcen, en Algérie, en Tunisie, en Tripolitaine, puis en

Andalousie et au Portugal. Héritier d'une telle puissance, Yakoub El Mansour s'élève à la hauteur des plus grands souverains en l'illustrant de joyaux d'art d'une vigoureuse venue. Il dote Rabat El Fath, qu'il fonde, de la Kasba des Oudaïa, de la mosquée et de la Tour Hassane et d'une enceinte munie de portes magnifiques. Il édifie à Marrakech le plus grand chef-d'œuvre de l'époque : la mosquée et le minaret de la Koutoubia, ainsi que des remparts dont la porte Aguenaou atteste la grandeur. Il élève encore à Séville une immense mosquée et une tour, devenue depuis la célèbre Giralda. Son prédécesseur, Youssef Ben Abd El Moumene, avait déjà construit sur l'oued Tensift, à quelques kilomètres au nord de Marrakech, un pont, encore existant aujourd'hui, qui repose sur 27 arches en maçonnerie.

Militaires, religieux ou d'utilité publique, ces ouvrages sont d'une majesté incomparable. Leurs proportions immenses (Giralda : 70 m. de hauteur, 13 m. 60 de côté à la base, sans l'étage et le dôme construits depuis; Tour Hassane inachevée : 64 m. de hauteur, 16 m. 20 de côté à la base; Koutoubia : 67 m. 50 de hauteur, 12 m. 50 de côté à la base; pont sur l'oued Tensift : 350 m. de long et 5 m. de large) les rendent imposants sans leur donner un caractère de lourdeur. Le grès rouge qui les constitue caresse agréablement le regard et semble faire partie du sol même sur lequel ils reposent. Leur décor sculpté d'amples arabesques et d'austères écritures coufiques est à la fois sobre et riche. Des rehauts de faïence vert turquoise sertis dans les parties les plus hautes des tours préparent un passage logique de couleur dans le ciel bleu. Monuments pleins de majesté et de splendeur, ils laissent sur le sol maghrébin la marque d'une époque robuste de foi et de vastes espérances, équivalente à celle qui peupla l'Europe occidentale d'églises et de cathédrales romanes.

Mais les successeurs de Yakoub El Mansour s'affaiblissent et les Beni Merine venus du Sud algérien en bandes organisées mettent cinquante ans seulement à ruiner la dynastie almohade d'Afrique, cependant que les chrétiens reprennent l'Andalousie et qu'à la faveur de ces luttes se fonde le royaume indépendant de Grenade. En 1266, les Almohades disparaissent définitivement et sont remplacés par les Mérinides vainqueurs. Dix ans après, l'un d'eux, Abou Youssef fonde, à côté de Fès l'ancienne, une nouvelle ville, Fès Djedid, où il installe son palais, ses troupes, ses fonctionnaires et où il construit deux nouvelles mosquées. Après des incursions en Andalousie et au moment où ils occupent l'Algérie et la Tunisie, les émirs qui se succèdent dans la première partie du XIVe s. édifient des monuments de toutes sortes. Aucune ville importante de l'empire n'est négligée, même Tlemcen. A la fin du XIIIe s., Taza avait déjà été pourvue d'une mosquée et d'une médersa du nouveau style. Fès, Meknès, Salé, Marrakech, Ceuta sont dotées de mosquées et surtout de ravissantes médersas ou collèges qui réunissent, dans des locaux groupés autour d'une salle de prière, des étudiants venus de tous les points du Maghreb pour suivre les cours de professeurs réputés.

Pour la réalisation de tels travaux, les artisans de tous ordres sont comblés de richesses et de faveurs. La légende rapporte que les souverains leur réservent de coquets logis, leur distribuent de

somptueux vêtements, les font distraire au travail par des équipes de musiciens et de chanteurs, leur donnent comme salaire un poids d'or égal au poids des particules de plâtre, de bois et de bronze qui tombent de leurs ciselets! On ne recule alors devant aucun sacrifice pécuniaire. Lorsque l'émir Abou Inane inaugure la médersa de Fès qui porte son nom, il déclare placidement, au moment où on lui fait connaître le montant des sommes importantes qu'il a fallu débourser :

Ce qui est beau n'est cher, tant grande en soit la somme,
Ni trop se peut payer chose qui plaît à l'homme.

Fontaines, fondouks, bains, aqueducs, ponts, fortifications, monuments funéraires, etc., sont l'objet des mêmes préoccupations. Les ouvrages les plus divers sont entrepris avec le souci constant de faire œuvre belle en même temps qu'utile.

Tout de souplesse, l'art mérinide s'applique aux besoins les plus variés. Son domaine est donc plus étendu que celui de l'art almohade exclusivement consacré à la guerre et à la religion. Certes, la foi est toujours aussi vive, mais plus contenue, et la jouissance des biens de ce monde n'est pas dédaignée. Du même coup, l'architecture cesse de tendre à la hautaine majesté et à la sévère élégance; elle s'applique à des ensembles plus modestes, plus humains, plus voluptueux, plus raffinés. Elle devient la manifestation d'une vie trop prospère et trop douce pour ne pas déchoir à bref délai. Grisés de bien-être, de musique grenadine, de parfums subtils, les artisans conçoivent dans leur rêve presque extatique des ensembles d'une grande harmonie, d'une finesse de lignes surprenante sur lesquels brode, avec une verve et une virtuosité sans pareilles, leur imagination sensuelle, leur fantaisie encore équilibrée.

Rebelles aux efforts que ne dicte pas une volonté très affermie, la pierre et le marbre font place à des matériaux plus dociles. Pisé, briques, moellons bruts et galets, encore que de bonne qualité, sont employés dans la construction. Pour le décor, on utilise les faïences qui peuvent aisément se découper à la martelette, le bois qui se grave sans fatigue quand il n'a pas à être présenté avec de fortes saillies, le plâtre que l'on entame comme de l'argile quand il n'est pas encore durci.

Sur de tels matériaux, associés d'ailleurs avec un bonheur rare, l'arabesque se développe sans contrainte. Ses variations, constamment renouvelées et toujours séduisantes, se modulent sur quelques thèmes à peu près fixes, prenant leur origine dans une polygonie apparemment compliquée, mais simple parce que géométrique, une flore irréelle et une épigraphie cursive et coufique.

Si, tenant compte des milieux et des différences de conception esthétique, on peut comparer l'art almohade à l'art roman, il est possible également de mettre en parallèle l'art mérinide avec le gothique flamboyant qui tous deux fleurirent à peu près en même temps. Pour les époques qui suivent, la concordance disparaît. Tandis que les arts de l'Europe occidentale, après une période de foi ardente et austère, semblent abandonner sans regret des formules qui furent chères

pour se tourner délibérément vers les arts de la Grèce, créer par là même le beau mouvement de la Renaissance et le renouveler en de riches et longues périodes, les arts marocains, comme la religion, se fixent et se figent dans les traditions anciennes, régressant du même fait, puisqu'ils ne sont plus soumis à aucun contact extérieur. C'est d'ailleurs par contrainte que le Maroc rentre en lui-même. Les derniers Mérinides, les Beni Ouattas, ainsi que leurs successeurs les Chérifs saadiens (fin du XVIe et XVIIe s.), ne gouvernent plus que sur un empire diminué. Les points principaux des côtes méditerranéenne et atlantique leur échappent, disputés qu'ils leur sont par les Portugais, puis par les Espagnols. D'autre part, on nourrit une haine réelle contre les chrétiens qui ont chassé le musulman de l'Ibérie et exercent encore quelque autorité sur la côte.

Moulay Ahmed El Mansour cherche une diversion d'un autre côté. Il se tourne vers le Soudan et s'empare de Tombouctou (fin XVIe s.). Il en rapporte de grandes richesses qu'il emploie en partie à l'embellissement de sa capitale, Marrakech. Il édifie le palais d'El Bedia, pour lequel il fait venir des ouvriers de tous les pays, même d'Europe; le marbre, amené d'Italie, est payé poids pour poids en sucre provenant des fabriques de la région. Aucune trace ne reste malheureusement de ce palais, démoli et rasé en 1707-1708 par Moulay Ismaïl. C'est peut-être à El Mansour que l'on doit aussi les impressionnants tombeaux des Chérifs saadiens qui, après la Koutoubia, sont la merveille de Marrakech. Il construit également à Fès trois forts : Bordj Nord, Bordj Sud, Bordj Sidi Bou Nafa, ouvrages d'attaque plutôt que de défense, exécutés avec une main-d'œuvre de renégats et sans caractère vraiment arabe.

Quand ils parviennent à faire respecter leur autorité, les sultans alaouites, qui prennent le pouvoir depuis le milieu du XVIe s. jusqu'à ce jour, font également élever de grands travaux d'art, soit pour l'exercice du culte, soit pour la défense des villes, soit pour faciliter les relations, soit pour leur usage propre.

Moulay Rechid, le premier d'entre eux, construit en amont de Fès, sur le Sebou, un pont de 8 arches et de près de 150 m. de long. Il dote aussi Fès de la Kasba des Cherarda, mais son œuvre la plus saillante est incontestablement la médersa Cherratine où se retrouvent sans mélange les traditions mérinides appliquées sur un plan original et nouveau.

Son successeur Moulay Ismaïl (fin du XVIIe et début du XVIIIe s.) est le plus grand bâtisseur de son temps, le plus grand constructeur militaire du Maroc. Il jalonne tout le périmètre terrestre de son empire d'une série d'ouvrages fortifiés ou kasbas où s'abritent ses garnisons nègres et où se préparent des expéditions sur l'avant. La plus formidable des citadelles est celle du Tadla, située sur la rive droite de l'Oum Er Rebia aux eaux rouges et mugissantes, et sur lequel le célèbre sultan lance un pont de dix arches inégales et de 150 m. de long. Sa capitale préférée, Meknès, est défendue par 40 kilomètres de murailles; elle est en outre pourvue de palais, de casernes, d'écuries dont il ne reste malheureusement que des témoins rares et déchus. L'imposante Bab El Mansour El Aleuj, achevée sous

Moulay Abd Allah, est le spécimen le plus saisissant de cette époque fameuse. Ces travaux nuisent toutefois aux ruines romaines voisines. Tocolosida est vidée de ses matériaux antiques et Volubilis pillée.

Un peu plus tard, Sidi Mohammed Ben Abd Allah (fin du XVIIIe s. assez fort pour chasser définitivement les Portugais de Mazagan, leur dernière station au Maroc, et enfermer les Espagnols dans leurs présides de la Méditerranée, construit une ville entière, Mogador, mais ce n'est là qu'une « fantaisie européenne sur un thème marocain ». L'architecte de la ville est en effet un français d'Avignon, nommé Cornut, qui donne la formule des skalas ou batteries dont on arme ensuite plusieurs ports de la côte atlantique. Avec Sidi Mohammed et ses successeurs s'élèvent dans plusieurs villes de l'empire des mosquées, des médersas, des fontaines, des fondouks, des sanctuaires qui marquent une intéressante étape de l'architecture marocaine.

Les minarets diffèrent de ceux de l'époque mérinide. Les proportions veulent en être plus grandes, mais sont moins harmonieuses. A Fès et à Meknès, leurs faces se couvrent de grands panneaux de faïence verte et crue. Sur la côte atlantique, ils sont en pierre grise et froide. Plus monumentaux encore à Marrakech, ils conservent le vieux décor d'entrelacs curviligne de briques, mais abâtardi.

La façade des médersas et des sanctuaires se garnit de revêtements de faïence multicolore aux tons vifs et à la polygonie fragmentée à l'excès, de boiseries et d'auvents peints de couleurs violentes. Le décor floral subit une forte influence persane. Les maisons sont conçues dans le même esprit. Les fondouks ont cependant plus de tenue.

Avec Moulay El Hassane et Moulay Abd El Aziz (fin du XIXe et début du XXe s.), le goût des couleurs vives s'accentue encore. Les motifs décoratifs s'entassent sur la façade intérieure des monuments et des maisons particulières qui sont prétentieuses. La construction pèche dans son essence même. Le pisé n'est plus guère que de la simple terre battue. Le plâtre, de mauvaise qualité, se laisse rapidement ronger par les intempéries. Les belles sculptures florales sur bois, qui donnèrent tant de charme aux monuments mérinides, sont submergées par le décor géométrique rigide, monotone et froid, ou font place à la peinture aux tons criards. La décadence est profonde et les œuvres en général peu durables. Le temps aura vite fait de les anéantir.

Au moment de notre arrivée au Maroc, nous trouvons donc l'architecture marocaine au bout d'une course de douze siècles en complet état d'avilissement. Chose pire, nous découvrons les anciens trésors d'art branlants et vétustes, recouverts d'immondices, rongés par les intempéries, se dégradant de plus en plus, sous l'œil indifférent des autochtones, faute de restaurations sérieuses et intelligentes. Néanmoins, les travaux d'un certain nombre d'artisans actuels, conservateurs inconscients des traditions ancestrales, sont encore très dignes d'intérêt. Les riches maisons et les palais des villes de l'intérieur sont ornés de pavements et de revêtements de mosaïques de faïence *zellij*, disposés suivant des figures géométriques d'une complication

extrême. Les plâtres des surfaces murales sont creusés de décors floraux rehaussés de peintures. Les frises, les corniches et les charpentes de bois de cèdre sont recouvertes de sculptures et de couleurs. Dans quelques villes de la côte, à Rabat par exemple, des indigènes, tailleurs et sculpteurs sur pierre, sont capables d'exécuter de remarquables ouvrages : arcs lobés, dentelés et à stalactites, colonnes, chapiteaux, etc., comme on en voit dans les monuments anciens.

Industries d'art indigène. — Assez variés, les arts industriels citadins consistent dans la confection, suivant les techniques connues en Europe avant l'apparition de la vapeur et de l'électricité, d'armes, de tissus, de vêtements, de broderies sur étoffes et sur cuir, de poteries, de bijoux appropriés aux usages du pays. Chaque ville a une ou plusieurs spécialités où elle excelle plus particulièrement. Fès connaît les tissus de soie et de laine les plus renommés, et dont la plupart s'exécutent sur le métier à la « grande tire » que perfectionna Jacquart, les caractéristiques broderies monochromes de soie et d'or sur étoffes, les bois sculptés, tournés et peints, la reliure d'art, la poterie émaillée, curieuse de forme, de décor et de coloris, quoique usuelle. Meknès se distingue par ses broderies polychromes, ses bijoux et ses bois peints; Rabat par d'autres broderies robustes et des tapis à fleurs et à points noués; Salé par ses broderies plus mièvres, ses nattes de jonc brut et teint, ses couvertures de laine aux dessins géométriques; Marrakech par ses armes ciselées et incrustées d'or, d'argent et d'ivoire, ses cuirs écorchés et ses selles somptueusement décorées; Safi par ses poteries à émail bleu; Mogador enfin par ses cuivres et ses bijoux délicatement ciselés, ses petits meubles en bois de thuya marqueté et sculpté.

Les arts ruraux, à décoration exclusivement géométrique, ont un aspect tout différent, plus primitif et sauvage. Ils s'appliquent à des poteries faites sans tour ni four, non émaillées, mais peintes en rouge et noir, à des nattes d'alfa brut ou teint (environs de Sefrou), ou de palmier cordelé et de laines de couleurs (Maroc septentrional), à des tapis à points noués à très haute laine (Tadla, Zaïane, Beni Mtir, Beni Mguild, Guigo) ou à poil ras (Glaoua), à des tissus plus sobrement ornés, parfois très intéressants, toujours curieux, utilisés comme manteaux par les femmes bédouines.

Par des encouragements divers, par une organisation spéciale et la création de musées à Fès et à Rabat, les pouvoirs publics s'efforcent d'assurer la conservation des arts indigènes et le relèvement de certains d'entre eux. On trouve des spécimens de l'industrie indigène courante dans les souks des villes. Les travaux rénovés sont centralisés par l'Office des Industries d'art indigène (Rabat Résidence) et par les Inspecteurs des arts indigènes de Fès et de Rabat.

Musique. — Les chants andalous, *gharnâta* (de Grenade), sont conservés dans les principales villes de l'empire chérifien par des équipes de musiciens et de chanteurs. L'orchestre se compose de l'ancien rebec à deux cordes, du luth à 4 cordes, du violon et du tambourin. Les exécutants chantent à l'unisson, en même temps

qu'ils jouent. Quelquefois, un chanteur de choix se joint au groupe et, par ses chants tendres et passionnés, ses évocations libres ou rythmées, ajoute à la qualité de l'ensemble. Les orchestres de ce genre sont de toutes les fêtes privées que se donnent les citadins. Y participent également, mais en groupes distincts, les *chikhâtes* ou chanteuses s'accompagnant du tambourin, et quelquefois, mais plus rarement, des danseuses.

Chez les ruraux, on connaît une musique toute différente, d'origine plus primitive et plus ancienne. Tambours, tambourins, clarinettes (*ghaïta*) et flûtes y jouent un rôle variable selon les régions. Il existe des chants berbères, dits *ahidous*, plus ou moins improvisés, où sont passés en revue les événements principaux de la tribu et des tribus voisines. Ce sont des sortes de dialogues chantés. La danse est plus en honneur que dans les villes : certains groupements ont acquis dans cet art une renommée spéciale : on vante fort les danseuses du Moyen Atlas; les éphèbes des Djebala et de Marrakech jouissent d'une réputation marquée dans les milieux indigènes. Les touristes auront l'occasion de juger de la musique rurale en assistant aux moussems saisonniers et aux fêtes de certaines confréries religieuses.

Le sultan possède enfin un orchestre plus moderne et fort original dont les instruments sont de provenance européenne, et les exécutants des indigènes.

Lettres et Sciences. — Le Coran, livre sacré, reste au Maroc, comme partout dans le nord de l'Afrique, le livre par excellence, le premier monument littéraire de la prose arabe. C'est lui que les jeunes musulmans étudient tout d'abord, par cœur et sans commentaires, dans les écoles coraniques (*msid*) sous la direction de *fqihs*, sortes d'instituteurs primaires. Il est le point de départ de toutes les sciences qui sont enseignées dans les grandes mosquées par les professeurs, *uléma*, aux étudiants ou *tolba*. Dans les grandes villes, ces étudiants sont logés dans des *médersas* ou collèges.

L'enseignement supérieur des mosquées comporte les matières suivantes : grammaire, *hadits* ou conversations du Prophète dont l'ensemble constitue la *sonna*, théologie, droit, jurisprudence. Histoire, géographie, mathématiques, médecine, astronomie, astrologie, reléguées au second plan, ne s'apprennent que dans les livres. L'enseignement des langues étrangères et des sciences modernes n'existe pas. Les études littéraires sont donc principalement religieuses et juridiques.

Le Maroc a connu des auteurs dignes d'intérêt. Quoique généralement dépourvus de sens critique, quelques-uns de ses historiens ont laissé des œuvres remarquables. La poésie, très emphatique, mais curieusement imagée, est encore cultivée de nos jours; elle produit surtout des *qaçidas*, ou morceaux de vers consacrés à la louange de personnages marquants.

Depuis l'organisation du Protectorat, l'administration française a créé pour les indigènes musulmans des *écoles primaires franco-arabes* un peu partout, et, dans les plus importantes villes indigènes, des *collèges musulmans* où s'enseignent, avec le français, des matières d'utilité plus moderne.

BIBLIOGRAPHIE

On a déjà beaucoup écrit sur le Maroc. Il ne saurait donc être question de donner ici une bibliographie même sommaire des ouvrages que les touristes curieux auraient intérêt à consulter. On signalera simplement ceux dont la lecture préalable ou conséquente est capable d'éclairer le voyageur, de lui fournir des compléments d'informations que le meilleur des guides est impuissant à donner.

AFRICAIN (Jean-Léon l'): *Description de l'Afrique* au XVIe s. (Paris, 1896, 3 vol.).

AUBIN (E.) : *Le Maroc d'aujourd'hui* (Paris, 1904, A. Colin, 1 vol. 5 fr.).

BEKRI (El) : *Description de l'Afrique septentrionale*, traduction de Slane (Alger, Jourdan, 1911).

BEL A. : *Coup d'œil sur l'Islam en Berbérie* (Paris, Leroux, 1917); — *Les Industries de la céramique à Fès* (Paris-Alger, 1918, Carbonel-Leroux, 1 vol. 20 fr.).

BERNARD (Aug.): *Le Maroc*, excellente monographie marocaine (Paris, 1918, Alcan, 1 vol. 5 fr. 50).

Les Confins marocains (Paris, Larose, 1911).

BESNARD D'AYNARD : *L'Œuvre française au Maroc* (Paris, Hachette, 1912).

BOISSIÈRE : *Annuaire économique et financier* (Casablanca, Mercié et Cie, 1917).

BOUROTE (M.) : *Pour coloniser au Maroc* (Paris, Hachette, 1 vol. 2 fr.).

BOTTE (L.). : *Au cœur du Maroc* (Paris, Hachette, 1913, 4 fr.).

Bureau topographique du Maroc : *Carnets des itinéraires principaux du Maroc* (Casablanca, 1917, 4 vol. à 3 fr. chacun).

CAGNAT (R.) : *L'armée romaine d'Afrique* (Paris, 1913, Leroux, 2 vol.).

CASTONNET : *Les Portugais au Maroc.*

CASTRIES (de) : *Sources inédites de l'histoire du Maroc* (arch. des bibl. de France et des Pays-Bas) 4 vol. à 25 fr. l'un.

CHEVRILLON : *Crépuscule d'Islam* (Paris, 1913, Hachette, 1 vol. 3 fr. 50).

DOUTTÉ (E.). Très importants ouvrages de sociologie musulmane. *En tribu*; — *Marrakech*; — *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord* (Alger, 1908, Jourdan, 11 fr.).

DROUIN (A.) : *Du Sang sur la Mosquée*, poésies (Paris, 1914, Charpentier, 1 vol. 3 fr. 50).

FOUCAULD (Ch. de) : *Reconnaissance au Maroc* (Paris, 1888, 1 vol. in 4° 60 fr.).

GSELL (St.) : *Histoire de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité* (Paris, Hachette, 1914, 3 vol. parus).

GAUDEFROY DEMOMBYNES et MERCIER : *Manuel d'Arabe marocain* (Paris, Guilmoto, 1 vol. 6 fr. 50).

GENTIL (L.) : *Le Maroc physique* (Paris, 1912, Alcan, 1 vol. 3 fr. 50).

GAILLARD (H.) : *Une ville de l'Islam : Fès.* Esquisse historique et sociale (Paris, 1905, André, 1 vol. 3 fr. 50).

GUIFFREY (J.) : *Le voyage de Eug. Delacroix au Maroc*, 106 p. d'aquarelles, dessins, croquis et notes du maître (Paris, 1909, 1 vol. 100 fr.).

HUART : *Histoire des Arabes*, 2 vol. (Paris, Geuthner, 1913).

LARCHER (E.) : *Les codes marocains* (Paris, Rivière, 10 fr.).

LECLERC (R.) : *Le Maroc septentrional*, souvenirs et impressions (Paris, 1905).

LOTI (P.) : *Au Maroc* (Paris, Calmann-Lévy, 1 vol. 3 fr. 50).

MARÇAIS (W.) : *Textes arabes de Tanger*, avec traduction française (12 fr.).

MASSIGNON : *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle.* Tableau géographique d'après Léon l'Africain (Paris, 1906, 1 vol. 7 fr. 50).

MERCIER : *Histoire de l'Afrique septentrionale* depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1830, avec cartes, 25 fr.

MICHELIN : *Guide Michelin, Maroc* (Paris, 1918, 2 fr.).

MOULIÉRAS : *Le Maroc inconnu*, exploration du Rif et du Djebala (Oran, 2 vol. 32 fr.).

PIQUET (V.) : *Les civilisations de l'Afrique du Nord* (Paris, 1909, Colin, 1 vol. 5 fr.); — *Le Maroc* (Paris, 1917, Colin, 1 vol. 6 fr.).

QUEDENFELT : *Division et répartition de la population berbère au Maroc*, trad. de l'allemand par le colonel Simon (2 fr. 50).

RICARD (P.) : *Les Arts et industries indigènes du Nord de l'Afrique, I. Arts ruraux* (Fès, 1918); — *Broderies marocaines* (Alger, 1919, Jourdan, 1 vol. in-4°); — *Dynasties marocaines*, en tableaux (Casablanca, 1919).

SEGONZAC (Mis de) : *Voyage au Maroc* en 1899-1901-1903. (Paris, Colin; 1 vol. et l'Atlas, 20 fr.).

SLOUSCHZ : *Etude sur l'histoire des Juifs au Maroc* (Paris, 1905, 1 vol. 7 fr. 50).

TISSOT (Ch.) : *Géographie comparée de la province romaine* (Paris, Imp. nationale, 1884-1888, 2 vol.).

WEISGERBER (Dr) : *Trois mois de campagne au Maroc* (Paris, Leroux, 1904, 1 vol.)

ZEYS (M.) : *Une française au Maroc* (Paris, Hachette, 1912, 1 vol. 4 fr.).

Il se publie en outre une série de périodiques à portée historique, géographique, sociologique, administrative, économique, artistique et littéraire dont les plus importants sont :

Les *Archives marocaines*, importante publication de la Mission scientifique au Maroc, qui comprend 23 vol. valant 12 fr. l'un.

Les *Archives berbères*, publication périodique de l'Ecole supérieure de Langue arabe et de Dialectes berbères de Rabat.

L'*Afrique française*, organe du Comité du Maroc, mensuel, Paris, 20 fr. par an.

Le *Bulletin officiel du Protectorat*, édition française et arabe hebdomadaire, Rabat, 18 fr. par an.

Le *Bulletin économique du Protectorat*, bi-mensuel, Rabat, 6 fr. par an.

France-Maroc, revue mensuelle illustrée, Paris, r. Chauveau-Lagarde, 4; 22 fr. par an; 2 fr. le numéro.

La *Revue Marocaine*, revue économique hebdomadaire, Paris, r. Auguste-Naquet, 6; 21 fr. par an.

Le *Maroc littéraire*.

Nous signalons enfin, dans le cours du Guide, à la suite des notices historiques relatives aux villes marocaines, les ouvrages qui traitent plus spécialement des cités ou des régions décrites.

N.-B. — Les prix indiqués ci-dessus sont donnés sans tenir compte de la majoration temporaire adoptée par le Syndicat des Éditeurs.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

I. — DU VOYAGE AU MAROC

Un voyage au Maroc nécessitait, il y a peu d'années encore, de longs préparatifs, un entourage de domestiques, de guides, des montures, tout un matériel de campement, il demandait beaucoup de temps et occasionnait par là même de fortes dépenses. C'était alors un luxe que seules pouvaient s'offrir les personnes très riches ou chargées de missions officielles. Malgré les soins les plus attentifs, le confort, en voyage ou en station, faisait défaut et les voyageurs les plus expérimentés s'exposaient en outre à des aventures parfois fort désagréables. Cette situation a changé. Aujourd'hui, on peut circuler non seulement dans les villes de la côte atlantique et méditerranéenne, mais encore très loin à l'intérieur de la vaste zone française du Maroc, dans une absolue sécurité.

On peut même traverser le pays d'E. en O. et pénétrer assez avant dans le S. avec les moyens de transport les plus modernes : chemins de fer ou automobiles.

Par son aspect africain nettement caractérisé, par ses paysages parfois rudes et sauvages, par la variété de ses climats, le Maroc est, au point de vue simplement touristique, une source d'impressions neuves très différentes de celles qu'on rapporte du reste de l'Afrique du Nord. La vie indigène y est toute spéciale. Le grand nomadisme du sud, la transhumance moins étendue du N. de l'Atlas, la vie sédentaire rurale et surtout citadine, les mœurs curieuses et très vieilles de peuples qui ont vécu jusqu'à ce jour à l'écart de la civilisation européenne sont autant de sujets d'observations dont quelques-uns peuvent être abordés déjà dans toute leur ampleur. Le champ est dès lors largement ouvert à tous ceux que ces questions intéressent. L'art lui-même est magnifiquement représenté. Moins qu'en Algérie-Tunisie, on rencontre des témoins de l'activité antique, bien que d'importants vestiges soient déjà mis au jour. Par contre, l'art musulman de toutes les époques a fleuri. Ses monuments font partie de la fameuse école maghrébine dont les manifestations subsistent en Espagne ; n'ayant jamais été l'objet de restauration sérieuse, n'ayant jamais été touchés par des mains étrangères ou profanes, ils ont conservé un attrait tout spécial. Archéologues, architectes, amateurs d'art et d'orientalisme y sentiront mieux qu'en Espagne et Algérie-Tunisie

la pensée artistique des Maures. Les arts primitifs des ruraux, beaucoup plus anciens encore que ceux-là, sont une autre branche du plus haut intérêt. A l'heure actuelle, une administration nouvelle, prévoyante et sage, consolide les restes du passé et fait l'inventaire de tout ce qui mérite de passer à la postérité.

Les colons, agriculteurs, industriels, commerçants sont enfin assurés de trouver au Maroc un terrain nouveau et propice à l'utilisation de l'activité la plus débordante et des initiatives les plus hardies : des entreprises variées ont déjà obtenu les plus encourageants résultats.

Du choix d'un itinéraire. — Un voyage au Maroc peut faire partie du *grand circuit nord-africain* qui permet de parcourir d'Est en Ouest, ou réciproquement, toutes les possessions françaises de la Berbérie. Ainsi peuvent être visitées les grandes villes de Tunis, Constantine, Alger, Oran, Fès, Rabat, Casablanca, servant elles-mêmes de points de départ à de nouvelles grandes excursions. Les voyageurs craignant la mer et ne regardant pas à la dépense pourront réduire le temps des traversées à un minimum de quelques heures seulement, en passant, d'un côté, par l'Italie et la Sicile, de l'autre en franchissant le détroit de Gibraltar. Ce grand circuit, pour être effectué d'une façon à peu près complète et sans fatigues excessives, demande toute une saison, c'est-à-dire de deux à trois mois. Il ne saurait être recommandé aux touristes disposant d'un laps de temps trop limité; d'ailleurs, le Maroc suffit à lui seul à un très beau voyage de plus courte durée et, eu égard à l'état actuel des routes et des pistes, on peut déjà conseiller aux propriétaires d'automobiles de voyager sur leurs voitures.

La *tournée du Maroc occidental*, la plus intéressante, comporte : Casablanca et les excursions qui s'y rattachent : au S., Marrakech; au S.-O., la côte atlantique avec Azemmour, Mazagan, Safi, Mogador et le Sous; au N. et N.-E., Rabat-Salé d'où l'on se rendra, par les Beni Hassene ou par les Zemmour, à Meknès, Volubilis, Moulay Idris du Zerhoun et Fès. Par beau temps, cette tournée peut s'effectuer en quinze jours.

La *tournée du Maroc oriental* comporte la visite d'Oudjda et des confins algéro-marocains, puis Taourirt et Taza. Elle ne demande que six à sept jours et peut compléter avantageusement la tournée occidentale de l'Algérie, surtout si l'on ajoute à l'itinéraire les oasis sahariennes du Figuig, de Colomb Béchar qui demandent huit nouveaux jours. On peut aussi combiner la tournée du Maroc occidental avec celle du Maroc oriental, qui permet au touriste de traverser tout le pays sans que la durée du voyage en soit sensiblement augmentée.

La *tournée du Nord* est, après Tanger qu'on peut voir au cours d'une escale en effectuant la tournée du Maroc occidental, celle de la zone espagnole. Avec Ceuta, Tétouan, Melilla, Larache, et leur arrière-pays, elle montre le Maroc sous un

nouvel aspect. La pacification n'est pas telle qu'on puisse songer à faire des excursions en toute sécurité dans les massifs très montagneux et très peuplés des Djebala et du Rif. De ce côté, il faut se borner à voir quelques points du rivage et par le moyen de bateaux assez espacés et peu confortables.

La *tournée du Sud saharien* peut actuellement comprendre les régions du Figuig, du Haut Guir, du Ziz et du Tafilalet. Les voyages dans le Dra ne pourront être entrepris que plus tard.

Aux itinéraires que nous recommandons ici, les touristes adjoindront les compléments que leur inspireront leurs préférences. Pour fixer celles-ci, rien ne vaudra la lecture attentive du Guide complétée, le cas échéant, par celle de quelques ouvrages bien choisis sur la région. Aux amateurs d'orientalisme et de vie indigène intense, nous recommandons les grandes capitales : Rabat-Salé, Fès, Meknès, Marrakech.

Ceux qui préfèrent le spectacle de la vie plus moderne le trouveront dans les villes de la côte, dans les ports ouverts au commerce, tels Casablanca, Rabat, Tanger, qui, bien qu'envahis déjà par l'élément européen, ont chacun leur caractère et leur fonction propres dans l'organisme marocain.

Les sites forestiers réservent aux voyageurs des impressions variées, mais beaucoup sont encore en zone militaire. Si l'on peut parcourir aisément la forêt d'arganiers des environs de Mogador, les forêts de chêne-liège des Zaër et de Mamora, il est plus difficile d'atteindre les magnifiques boisements de cèdres du Moyen et du Grand Atlas; la voie s'ouvre pourtant à de belles excursions, au S. de Meknès et de Fès, dans de superbes forêts de cèdres et de chênes situées dans des sites alpestres grandioses et sauvages.

L'archéologie antique n'est guère représentée qu'à Tanger et surtout Volubilis où les fouilles sont activement poussées; quelques vestiges de la civilisation romaine sont signalés sur d'autres points encore, mais n'ont pas fait l'objet de recherches suffisantes. Pour l'archéologie musulmane du moyen âge, Rabat, Fès et Marrakech feront connaître l'essentiel. Le premier fonds des musées de Fès et de Rabat commence à donner des précisions sur les arts industriels anciens et contemporains.

La *Société de Géographie du Maroc* (siège à Casablanca) a commencé à organiser et à faciliter des excursions à l'intérieur du pays. L'*Automobile-Club du Maroc* (Casablanca) est aussi à même de fournir d'utiles indications pour la préparation d'excursions individuelles et collectives. L'*Office de Tourisme* (Résidence générale, Rabat) et l'*Office chérifien du Protectorat* (rue des Pyramides, 21, Paris) fournissent tous renseignements se rapportant au tourisme marocain. Il est à noter enfin que les *Offices* et *Bureaux économiques* des grandes villes marocaines, ainsi que les *Services municipaux* des centres moins importants sont chargés d'étudier, dans leurs régions propres, les questions touristiques.

De l'époque du voyage et de l'hygiène à suivre. — Zones côtières méditerranéenne et atlantique mises à part, l'été est très chaud dans l'intérieur du pays actuellement soumis,

surtout lorsque souffle le *chergui*, vent chaud d'E. analogue au siroco. Il est probable que dans les massifs montagneux du Rif et de l'Atlas se trouvent d'intéressants points d'estivage, mais on ne peut songer à en jouir maintenant. D'une manière générale, il sera donc préférable de s'abstenir de voyager au Maroc de juillet à septembre. D'autre part, la saison d'hiver se fait surtout sentir pendant les mois de février et de mars, très pluvieux. En conséquence, c'est l'automne et le printemps qui s'indiquent comme devant être les saisons préférées pour les voyages. Des contretemps sont possibles à ces deux époques de l'année, mais rarement très fâcheux. La température étant très variable on se munira, quelle que soit la saison, de vêtements chauds et de couvertures pour la nuit. L'usage de la ceinture de flanelle est très recommandé. Le large chapeau de liège à bords plats est également à préconiser, il est préférable au casque colonial qui protège imparfaitement le visage. On se munira aussi d'un *chèche* ou écharpe légère de cotonnade qu'on pourra se procurer sur place, et d'un parasol préservant de la pluie comme du soleil. Les lunettes à verres fumés ou mieux jaunis évitent aux yeux la fatigue causée par une lumière trop intense, la réverbération et le vent chargé de poussière. Une moustiquaire est utile.

L'hygiène de l'alimentation n'appelle pas d'observation particulière. L'eau de boisson occasionne parfois des coliques qui disparaissent le plus souvent après absorption d'une cuillerée d'élixir parégorique dans un peu d'eau. En cas de persistance de dérangements intestinaux, les boissons chaudes, même aux repas, sont conseillées.

Pour des tournées en pays écarté des villes, il sera bon d'avoir une trousse garnie de dragées de quinine à prendre à titre préventif et curatif contre la fièvre, de la teinture d'iode ou de l'alcali pour les piqûres des insectes; on y pourra joindre des insecticides qui permettront d'accepter avec moins d'appréhension l'hospitalité indigène, le cas échéant. Pour des séjours très prolongés, les médecins préconisent la vaccination contre la fièvre typhoïde.

Budget de voyage et pourboires. — Les dépenses occasionnées par un voyage au Maroc ne sauraient être fixées que très approximativement. Abstraction faite du prix de transport jusqu'au port d'arrivée, on peut estimer la dépense journalière d'un touriste moyen de 40 à 60 fr. tout compris. Cette dépense s'élèvera dans des proportions assez importantes si l'on fait seul de grandes courses en automobiles particulières.

Le pourboire, qui est connu au Maroc depuis longtemps, porte le nom de *fabor*. Il est souvent demandé par les indigènes en sus des prix convenus. Cette pratique, toutefois, tend à disparaître et il n'y a pas lieu d'en faire revivre l'usage. Les Marocains se considèrent comme largement rémunérés quand les gratifications qu'on leur octroie sont égales à celles de France.

Les mendiants, assez nombreux, se contentent d'aumônes légères de quelques centimes dont on fera bien de se munir. A l'intérieur et aux abords du « horm » de Moulay Idris, à Fès, des mendiants offrent quelquefois aux voyageurs, avec la bénédiction du saint, quelques dattes, une gorgée de lait ou d'eau dans un bol; on les écartera facilement en leur glissant dans la main une pièce de 10 ou de 25 c. Aux gardiens des édifices religieux, il est préférable de n'offrir que des pièces blanches, si minimes soient-elles.

Agences de voyage. — *L'Office de tourisme des Guides Bleus* bd Saint-Germain, 79, Paris, donne gratuitement aux touristes tous les renseignements de voyage et délivre tous les billets de chemin de fer et des Cies de Navigation. Plusieurs agences organisent en outre des voyages et des excursions en groupes, accompagnés par des guides. Les principales agences de Paris sont : *Agence Lubin*, bd Haussmann, 36; *Agence Nationale de Voyages*, bd des Capucines, 12; *Voyages modernes*, av. de l'Opéra, 4; *Voyages universels*, bd Poissonnière, 25 et r. Auber, 10; *Voyages Duchemin*, r. de Grammont, 20; *Voyages pratiques*, r. de Rome, 5; *Grands voyages* (Lebourgeois et Cie), bd des Italiens, 38; *Cook*, pl. de l'Opéra, 1.

Ces agences établissent des billets circulaires à itinéraires fixes ou facultatifs, individuels, collectifs ou de famille, aux mêmes conditions que les Cies de chemins de fer (*V.* ci-dessous, *Moyens de transport*, p. 41); moyennant des prix à forfait calculés sur demande, elles assurent enfin le transport des groupes en 1re ou 2e classe, la nourriture, le logement, les omnibus, automobiles, voitures, le service des guides, les entrées, les pourboires, etc.

Passeport et douane. — Le passeport est obligatoire au Maroc.

A leur entrée dans les huit ports de l'Atlantique ouverts au commerce, Knitra, Rabat-Salé, Fédala, Casablanca, Mazagan, Safi, Mogador, la douane marocaine frappe la presque totalité des articles d'un droit d'importation de 12,50 0/0 *ad valorem*. Par la frontière algéro-marocaine, les droits, variables avec les produits, correspondent en général à 5 0/0 de leur valeur. Melilla est port franc à l'importation.

Il existe en outre des droits d'exportation perçus dans les ports marocains et à la frontière algéro-marocaine; ils sont de 5 0/0 *ad valorem* pour la plupart des produits et en particulier pour les tapis et les objets en cuivre embouti et ciselé. A leur entrée en Algérie, les produits marocains ne paient que des droits statistiques insignifiants; à leur arrivée en France, ils sont atteints par le tarif minimum.

Au retour, en France, les voyageurs sont tenus de présenter leurs bagages à la douane française. Ils doivent, sous peine de confiscation, faire la déclaration de tous les objets — autres que vêtements et linge de corps usagés — qui y sont contenus, notamment des tabacs, cigares et cigarettes, denrées

de consommation, linge neuf, essences de parfumerie. Par mesure de tolérance, les menues quantités de produits constituant des restants de provisions de route que les voyageurs portent dans leurs bagages à main sont admises en franchise à condition d'avoir été exactement déclarées. En ce qui concerne les tabacs, cigares et cigarettes, la tolérance ne peut s'étendre qu'à 10 cigares, ou 20 cigarettes, ou 40 gr. de tabac sans cumul; les femmes et les enfants ne peuvent bénéficier de cette tolérance.

Crédit : banques, mandats-poste et monnaie. — De nombreuses banques permettent l'usage des lettres de crédit. Voici la liste de celles qui sont les mieux représentées au Maroc : *Banque d'Etat du Maroc*, créée par l'acte d'Algésiras (Casablanca, El Ksar El Kebir, Larache, Marrakech, Mazagan, Mogador, Oudjda, Rabat, Safi, Tanger, Tétouan); *Banque algéro-tunisienne* (Casablanca, Fès, Meknès, Oudjda, Safi, Tanger); *Banque commerciale du Maroc* (Casablanca, Tanger); *Banque lyonnaise* (Casablanca, Rabat); *Compagnie algérienne* (Casablanca, Oudjda, Rabat, Safi, Tanger); *Crédit agricole, commercial et industriel algérien* (Oudjda); *Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie* (Casablanca, Fès, Marrakech, Mazagan, Mogador, Oudjda, Rabat, Safi, Tanger); *Crédit marocain* (Casablanca, Marrakech, Rabat, Tanger); *Société générale* (Casablanca, Tanger). A cette liste, il convient d'ajouter la banque anglaise *Bank of british West Africa* et la *Banque d'Espagne*, représentées à Tanger et dans quelques autres villes du Maroc.

Le service des envois d'argent à l'intérieur par la poste est fait moyennant un droit de 10 c. jusqu'à 5 fr.; de 15 c. pour 10 fr.; 20 c. pour 15 fr.; 25 c. pour 20 fr.; de 35 c. pour 20 à 50 fr.; de 60 c. pour 50 à 100 fr.; de 85 c. pour 100 à 300 fr.; de 1 fr. 10 pour 300 à 500 fr.; de 1 fr. 45 pour 500 à 1,000 fr. Le montant des mandats est illimité. Il peut être échangé, entre les bureaux du Maroc, des mandats payables en argent français et en pesetas hassani. Tous les bureaux télégraphiques du Maroc sont à présent ouverts aux mandats télégraphiques.

Monnaies. — En principe, toutes les monnaies de billon sont admises au Maroc.

Au Maroc oriental, la monnaie française est presque uniquement en cours. Au Maroc occidental, les monnaies françaises et marocaines sont les plus courantes. En zone espagnole, ce sont les monnaies espagnoles et marocaines. A Tanger, en plus des précédentes, on échange la monnaie anglaise. A Tanger et dans toute la zone française, circulent les billets de la Banque de France et ceux de la Banque de l'Algérie en coupures de 5, 10, 20, 50, 100, 500 et 1,000 fr. Ces derniers circulent au pair au Maroc. Avant le retour en France, la Banque d'Etat les négocie sans frais sur simple présentation du billet de passage.

Le Maroc a une monnaie spéciale, dite *hassani* (du nom de Moulay El Hassane). L'unité fictive en est la *peseta*. Il n'y a pas

de monnaies d'or en circulation. Les pièces d'argent sont le *rial* ou *douro* de 5 pesetas hassani, le *noss rial* ou *noss douro* de 2 p. h. 50, le *roubo* de 1 p. h. 25, le *hassani* de 0 p. h. 50, le *belioun* ou *guerch* de 0 p. h. 25. Les Marocains comptent principalement par rials ou douros et par beliouns. Ils disent par exemple : 5 rials et 14 beliouns pour désigner une somme de 28 pesetas hassani 50 (le rial vaut 20 beliouns).

Il existe des pièces de bronze de 0 p. h. 10 et de 0 p. h. 05 correspondant à nos pièces de 10 et de 5 c., puis d'autres de 1 c. environ dites *fels* (pl. *flous*), dont le multiple, *ouqia* (pl. *aouâq*) ou *dirhem* (pl. *drâhem*), valant 3 flous, est compris 7 fois dans un guerch ou 25 c. h. Cette monnaie est lourde et encombrante : il n'est pas utile d'en échanger, si ce n'est pour faire de menues aumônes. — La Banque d'Etat du Maroc émet enfin des billets de 20 rials ou 100 p. h. et de 4 rials ou 20 p. h. qui ne sont guère échangés que dans les villes marocaines.

Depuis 1917, la monnaie hassani est au pair : le rial ou douro de 5 p. h. vaut 5 fr.; le noss rial, 2 fr. 50; le roubo, 1 fr. 25; le hassani, 0 fr. 50; le belioun ou guerch, 0 fr. 25. Les indigènes citadins sont habitués aujourd'hui aux paiements en monnaie française. A l'intérieur, on aura cependant avantage à se procurer quelque peu de monnaie hassani pour les pourboires.

Visite des villes et des monuments. VILLES. — L'expérience acquise en Algérie-Tunisie a fait adopter par le général Lyautey, premier Résident général de France au Maroc, un principe excellent en vue de la conservation des anciennes villes marocaines de la zone française. Les villes nouvelles se construisent, autant que faire se peut, à quelque distance des anciennes. Cette méthode s'est appliquée aussi à la conservation des édifices anciens de tous ordres dont les plus remarquables ont été classés comme monuments historiques et sont l'objet de soins tout particuliers. Partout, le service des Beaux-Arts du Protectorat restaure, ou plutôt consolide, avec la volonté ferme de perpétuer les souvenirs du passé.

Dans la visite des cités marocaines, on aura donc à voir, d'une façon générale : la *medina* ou cité musulmane avec son *mellah* ou quartier juif (ghetto) et les monuments enfermés dans une ou plusieurs *enceintes* de hauts murs crénelés, puis les *villes nouvelles* européennes, tracées sur des plans modernes largement conçus.

« Il y a au Maroc trois villes dites *hadria*, c'est-à-dire à population civilisée, urbaine; ce sont Fès, Rabat et Tétouan, les seules qu'un savant, un lettré (âlem) qui se respecte puisse consentir à habiter. Il y a quatre villes dites *mokhaznia*, c'est-à-dire impériales, où le sultan réside habituellement; ce sont : Fès, Rabat, Meknès et Marrakech. » (Aug. Bernard.) Celles-ci renferment un *dar el makhzen* ou palais du sultan et des *agdal* ou jardins parfois très étendus. La visite des palais impériaux est malheureusement peu possible : il faut une autorisation spéciale.

Monuments. — L'accès des mosquées, *djama*, et de la plupart des marabouts, *siïd*, est interdit. On ne peut donc se faire une idée de ces édifices que par ce qu'on en voit de l'extérieur. Il existe cependant un peu partout des *médersas*, sortes de collèges-mosquées abritant les étudiants, *tolba* (sing. *taleb*), étrangers aux villes qu'ils habitent et dans lesquelles on peut pénétrer avec l'assentiment des autorités locales. Les médersas, en majeure partie construites par les Mérinides dans la pre-

mière moitié du XIVe s., sont d'une architecture et d'une décoration remarquables. Il est interdit d'en photographier les détails.

La visite des maisons et palais privés ne peut se faire que par la voie de relations ou de connaissances locales. Les services municipaux des villes pourront toutefois fournir aux touristes des indications et des facilités précieuses. Pour éviter des pertes de temps, on fera bien de se faire conduire par de jeunes guides indigènes moyennant de très légères rétributions.

Fêtes indigènes. — Les fêtes indigènes sont d'un intérêt très vif. Le calendrier musulman ne correspondant pas avec le calendrier chrétien (l'année de l'hégire ne compte que 355 j.) il n'est pas possible de donner ici les dates précises de ces fêtes. Les principales sont : l'*Aïd Es Seghir* (la petite fête) qui cloture le jeûne du mois de ramadhan; l'*Aïd El Kebir* (la grande fête) ou fête du mouton, qui correspond aux grandes

cérémonies du pélerinage de la Mekke; l'*Achoura*; le *Mouloud*, anniversaire de la naissance du prophète Mohammed. Chacune de ces fêtes donne lieu à une *hedia*, manifestation au cours de laquelle les envoyés des villes et des tribus du pays makhzen offrent au souverain les présents traditionnels; la cérémonie dure trois jours; des salves d'artillerie marquent la fin de la solennité et pendant que les cavaliers se livrent à la fantasia, le sultan rentre dans son palais. A l'occasion de l'Aïd El Kebir, celui-ci va prier au milieu de son peuple, à la *msalla*, généralement située en plein champ. Après la prière et le prône, il égorge lui-même deux moutons qui sont immédiatement portés devant le cadi, où ils arrivent avant d'avoir expiré, car la tradition veut qu'à cette condition seulement l'année qui va s'écouler sera bonne pour tous. Le sultan, entouré d'une escorte de la garde noire, reçoit ensuite la prestation d'hommage des villes et des tribus, dont les délégués s'inclinent par trois fois sur le col de leurs chevaux en prononçant la formule : « Que Dieu bénisse le règne de notre souverain ! ».

Il existe en outre, sur de nombreux points du Maroc, dans les villes et les campagnes, des réjouissances publiques à caractère religieux, dites *moussem*, qui perpétuent le souvenir de saints plus ou moins renommés.

Les déplacements du sultan, lorsqu'il se rend à la prière du vendredi ou se transporte d'une capitale à l'autre, se font en grande pompe et avec un concours de population considérable. Pour toutes ces manifestations, on s'informera sur place.

En avril de chaque année a lieu, à Fès, la *fête du Sultan des Tolba*; à cette occasion, les étudiants et les gens aisés de la ville vont camper, pendant deux semaines, sous des tentes, à l'ouest de la capitale et certains jours sont marqués par de très curieux spectacles.

Les fêtes juives ne sont pas moins dignes de remarque. La plus importante peut-être est celle de l'*Yom Kippour*, appelée aussi « fête des roseaux, fête des cabanes » parce qu'à cette occasion les israélites construisent des cabanes en roseaux sur le haut de leurs terrasses.

Chasse. — On peut faire de très belles chasses au Maroc. La perdrix rouge y abonde. Le lièvre, l'outarde, la cannepetière et le sanglier sont fréquents. Le gibier d'eau (bécasse, bécassine, courlis, sarcelle, canard sauvage) est très répandu. Indépendamment des chasses au lièvre et à la perdrix, on peut poursuivre, dans la région du Figuig, le mouflon et la gazelle de montagne.

La panthère est connue dans les massifs montagneux. Il y aurait du lion dans certaines régions de l'Atlas. La poursuite de ces grands animaux ne peut toutefois être entreprise avant la soumission complète du pays.

Les règlements administratifs en matière de chasse sont à peu près semblables à ceux de France. La chasse est normale-

ment ouverte d'août à février et de mars à avril pour les oiseaux de passage. On ne peut chasser qu'avec un permis.

Grand tourisme et excursions en pays indigène. — L'heure des grandes randonnées dans les pays montagneux et le Sahara n'est pas encore venue. Lorsque de grands voyages pourront être organisés dans ces régions, les amateurs de camping connaîtront de beaux jours; le Maroc réserve à ce sujet d'heureuses surprises.

II. — HOTELS ET RESTAURANTS

Hôtels. — D'une manière générale, les hôtels de grand luxe sont encore à édifier au Maroc. Tanger, Casablanca et Rabat sont les seuls centres actuellement dotés d'établissements bien tenus, où les voyageurs pourront faire des séjours prolongés à des prix minimum de 20 à 30 fr. Les hôtels de second ordre, existant dans ces villes et sur les autres points du Maroc, sont presque aussi chers et offrent peu de confort. L'industrie hôtelière a donc beaucoup de progrès à réaliser pour être en mesure de retenir, aussi longtemps qu'il conviendrait, les touristes et les voyageurs. Mais la question est à l'ordre du jour et il est probable qu'avant peu les importantes villes de l'intérieur seront elles-mêmes pourvues d'établissements irréprochables.

En raison des circonstances actuelles, les lecteurs sont prévenus que les prix d'hôtellerie, mentionnés dans le cours du guide, sont sujets à variations.

La responsabilité des hoteliers. — Les avis que les hôteliers affichent dans les chambres et par lesquels ils déclinent toute responsabilité relative aux objets qui ne leur sont pas directement confiés n'ont pas de valeur légale et ils ne suffisent aucunement à atténuer la responsabilité que les hôteliers assument vis-à-vis de ceux qu'ils logent.

La responsabilité des hôteliers est définie par les art. 1952 et 1953 du code civil : « Les hôteliers sont responsables, comme dépositaires des objets apportés par le voyageur qui loge chez eux; ils sont responsables du vol ou du dommage des effets du voyageur, soit que le vol ait été fait, ou que le dommage ait été causé par les domestiques et préposés de l'hôtellerie, ou par des étrangers allant et venant dans l'hôtellerie ». Les lois du 18 avril 1889 et du 8 avril 1911 limitent toutefois cette responsabilité à 1,000 fr.

Restaurants. — Il existe des restaurants distincts de ceux des hôtels à Tanger, Casablanca et Rabat. Ces restaurants sont à la carte ou à prix fixe. Il est utile de se rappeler que certains hôtels majorent le prix des chambres aux voyageurs qui n'y prennent pas leurs repas.

La cuisine européenne des hôtels et restaurants de la zone française du Maroc n'offre rien de particulier. Elle est la même qu'en France avec cette différence que les viandes sont généralement moins variées et moins succulentes. Dans les hôtels

de la zone espagnole, elle rappelle évidemment celle du pays d'origine des propriétaires de ces établissements.

L'eau est généralement bonne. Le Maroc produira certainement d'excellents crus, mais jusqu'à présent, c'est la France, l'Algérie, l'Espagne et l'Italie qui l'approvisionnent en vins fins et ordinaires.

La cuisine marocaine est excellente. Le menu des grands repas citadins ne manque pas d'originalité. Pendant que les invités prennent le thé parfumé à la menthe, les serviteurs apportent et alignent devant eux de nombreux plats surmontés de couvercles coniques en sparterie. Puis on se lave les mains au-dessus d'une bassine en cuivre ciselé, *tâs*, et l'on se groupe assis sur des matelas, autour d'une table ronde et basse, *teifor*, sur laquelle passent successivement : la *bestilla*, gâteau de pâte feuilletée de hachis de pigeon fourré et saupoudré de sucre et de cannelle; un plat de mouton rôti au four, *choua*; des plats ou *tadjine* nombreux et variés de poulets et pigeons préparés au beurre ou à l'huile, entiers ou en ragoût, relevés d'olives, d'amandes, de citrons, de fèves, de pommes, d'artichauts, de carottes selon les saisons; des gâteaux au miel, *haloua*; le couscous, *seksou*, à la viande ou au lait; un dessert, habituellement une *mehannecha*, gâteau boudiné roulé en serpentin et composé d'un feuilleté rempli de pâte d'amandes. Des salades au vinaigre de laitues ou de radis coupés en menus morceaux sont souvent servies en même temps que les plats. On mange avec les doigts de la main droite. La boisson est l'eau parfumée d'eau de fleurs d'oranger, de l'orangeade ou du lait d'amandes. Le repas terminé, on se lave les mains et les dents avec du savon. On prend ensuite une tasse de café, puis plusieurs tasses de thé avec de petits gâteaux de pâte d'amandes, *kâb el ghezal*, ou de semoule, *ghribia*. Ce menu est celui des grandes diffas des villes. Dans les tribus, il consiste en brochettes de mouton et de crépine, *seffoud*, en mouton rôti, *mechoui* et en couscous, *seksou*.

III. — MOYENS DE TRANSPORT

Les indicateurs généraux des chemins de fer, des services maritimes, des voitures publiques et autres renseignements pratiques sont : *Livret Chaix*, paraissant tous les mois, Paris, Chaix, r. Bergère, 20, 50 c.; *Indicateur des chemins de fer du Maroc* et *Casablanca en poche*, édités par la Société d'édition et de publicité marocaine, Casablanca, av. du Général-d'Amade, 23; et *Indicateur officiel des chemins de fer du Maroc*, gros ouvrage in-4°, renfermant de nombreux renseignements économiques (Rabat, 1918).

On aura souvent à consulter avec profit (à l'hôtel ou au café) l'*Annuaire général du Maroc* par Guigues (Casablanca, Société d'édition et de publicité marocaine, av. du Général-d'Amade, 23, 7 fr. 50), pour la zone française du Maroc, et l'*Anuario español de Marruecos* (Madrid,

calle de Claudis Cuello, 33, 10 p. esp.), en langue espagnole, pour le Maroc entier.

Enregistrement direct des bagages de et pour Casablanca : — 1° France-Maroc. *a) par Marseille.* — Les bagages des voyageurs présentant en même temps un titre de transport à destination soit de Marseille, soit de Tanger, soit de Casablanca et un avis quelconque de la Cie de Navigation Paquet, lettre ou dépêche, constatant que le voyageur a bien sa place retenue sur le paquebot, peuvent être enregistrés directement pour Casablanca par les gares de : Aix-les-Bains, Annecy, Belfort, Bellegarde, Besançon-Viotte, Cette, Chambéry, Chamonix, Châtel-Guyon, Clermont-Ferrand, Dijon-Ville, Evian-les-Bains, Genève-Cornavin, Grenoble, Le Creusot, Lyon-Brotteaux, Lyon-Perrache, Modane, Nîmes, Paris, Pontarlier, Saint-Etienne, Thonon-les-Bains, Toulon, Vals-les-Bains-la-Bégude, Vichy, Vintimille. — Les voyageurs qui font enregistrer leurs bagages directement de ces gares à Casablanca sont délivrés de tout souci en cours de route et n'ont qu'à se présenter au Magasin de Douane de Casablanca pour retirer leurs colis, après dédouanement.

b) par Bordeaux. — Les bagages de cale sont enregistrés directement de Paris-Quai-d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat pour Casablanca-Magasin ; moyennant une taxe spéciale par colis (0 fr. 60 au-dessous de 50 kilog., 1 fr. 25 de 50 à 100 kilog., 2 fr. au-dessus de 100 kilog.) à ajouter au prix d'enregistrement, ils sont transportés à leur débarquement par les soins de la Cie générale transatlantique dans un local spécial de celle-ci où a lieu le dédouanement.

2° Maroc-France. *a) par Marseille.* — L'agence de Casablanca de la Cie de Navigation Paquet enregistre directement, à destination des gares P.-L.-M. ci-après les bagages des voyageurs porteurs de billets de place utiles : Annecy, Belfort, Bellegarde, Cette, Lyon-Perrache, Modane, Pontarlier, Paris, Vintimille. — Les voyageurs n'ont qu'à se présenter aux magasins de douane, dans ces gares, pour retirer les colis après dédouanement. — La Cie P.-L.-M. possède une agence à Casablanca, bd de l'Horloge, où sont délivrés les billets de chemins de fer qui peuvent être nécessaires pour l'embarquement direct des bagages.

b) par Bordeaux. — En raison de la nécessité d'un dédouanement à Bordeaux, les bagages sont enregistrés seulement pour ce dernier port, le transport entre le port de Casablanca et le paquebot stationné en rade étant d'autre part assuré par la Cie générale transatlantique moyennant les taxes mentionnées pour le sens inverse. — A Bordeaux, la Cie générale transatlantique assure, après le dédouanement, l'enregistrement des bagages pour Paris-Quai-d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat. Elle se charge aussi du transport des colis des quais à la gare moyennant une taxe spéciale.

Bateaux à vapeur. — On trouvera plus loin les renseignements sur les prix et les départs des lignes de navigation qui relient le Maroc à la France, à l'Espagne, à l'Algérie-Tunisie (*V.* le chapitre, *Voies d'accès*, p. 55). — Prix et départs étant sujets à des remaniements, *on fera bien de consulter les plus récents livrets ou indicateurs des compagnies* que celles-ci distribuent fort libéralement, en les demandant aux adresses suivantes : *Cie de Navigation Paquet*, faubourg Montmartre, 54, à Paris, et place Sadi-Carnot, 4, à Marseille ; *Cie générale transatlantique*, r. Auber, 6, à Paris, quai Louis-XVIII à Bordeaux, et quai de la Joliette, 9, à Marseille ; *Cie de Navigation mixte* (Touache), r. Edouard-VII, 5, à Paris, et r. Cannebière, 54, à Marseille ; *Société générale des Transports maritimes à vapeur*, r.

Ménars, 8, à Paris, et r. de la République, 70, à Marseille; *Cie Orano-marocaine (Mazella)*, à Oran.

Les prix fixés comprennent généralement la nourriture, sauf pour la 4e classe. Il est cependant des exceptions qui seront signalées plus loin.

Au prix des billets s'ajoutent les droits de port à Bordeaux (5 fr., 3 fr., 2 fr. selon les classes) et les droits d'embarquement et de débarquement perçus dans les ports marocains : 2 fr. 50 à Casablanca, 0 fr. 50 à Tanger, 2 fr. 50 à Mazagan, 2 fr. à Safi, 2 fr. à Mogador. Le débarquement et l'embarquement est en outre de 0 fr. 25 pour les colis à la main, de 0 fr. 50 pour les colis de moins de 50 kilog., de 1 fr. pour les colis de 50 à 100 kilog., de 2 fr. pour les colis de plus de 100 kilog.

Les franchises de bagages sont de 100 kilog. en 1re classe, 60 kilog. en 2e cl., 45 kilog. en 3e cl., 30 kilog. sur le pont. Les cycles sont soumis à une taxe de 12 fr. 50 et les chiens à une taxe de 30 fr.

Chemins de fer. — La première ligne à voie large qui sera construite au Maroc réunira Tanger à Fès (310 k.; dont 204 en zone française); deux lots sont adjugés; les études se poursuivent sur les lots restants. Le réseau à voie normale qui doit exister ultérieurement, et dont la construction est d'ailleurs prochaine, réunira Casablanca à Marrakech et Casablanca à la frontière algérienne par Rabat, Meknès et Fès. Le réseau ferré présentement en service est encore celui de la conquête. Dans la zone française, il compte environ 800 k. à voie étroite de 60 cm.; seul le tronçon qui relie Oudjda à la frontière algérienne est à voie large.

Deux tronçons d'importance inégale allant l'un vers l'autre, mais non encore réunis, sont construits : le 1er, au Maroc oriental, va de la frontière algéro-marocaine à 15 k. à l'O. de Taza; le 2e, au Maroc occidental, va de Salé à Fès par Knitra et Meknès, puis de Rabat à Ber Rechid par Casablanca avec embranchements sur Ben Guerir (direction de Marrakech) et sur Oued Zem (direction de Kasba Tadla).

Le trafic, exclusivement réservé au début à l'autorité militaire, s'ouvre de plus en plus à l'élément civil dans des conditions déjà satisfaisantes. Les voyageurs de 3e cl. n'étant admis que sur d'inconfortables plateformes, la 1re cl., et à la rigueur la 2e cl., sont seules recommandées. Les trajets s'effectuent pendant le jour; il n'y a pas de trains de nuit. Les billets de ch. de fer sont délivrés dans les gares sans formalités préalables.

En dehors des trains quotidiens dans toutes les directions, il existe un *service d'automotrices*, également journalier et beaucoup plus rapide, pour les parcours de Oudjda-Taza, Salé-Fès, Salé-Meknès, Knitra-Salé-Rabat, Casablanca-Ben Guerir, Rabat-Casablanca-Oued Zem et inversement. Les billets sont délivrés sans formalité préalable; on fera bien toutefois de se faire inscrire 24 heures à l'avance, soit verbalement, soit par lettre,

soit par télégramme ou message téléphoné, afin de permettre au service de prendre toutes dispositions pour la mise en marche d'une automotrice supplémentaire, le cas échéant. La demande d'une automotrice spéciale est admise. Le prix des billets est celui des billets de première classe du chemin de fer, c'est-à-dire calculé sur le taux de 30 c. le kilomètre.

Bagages. — La franchise de bagages sur les ch. de fer est de 30 kilog. Les suppléments de poids sont acceptés au titre de bagages accompagnés, moyennant rétribution.

La franchise de bagages est la même pour les voyageurs munis de billets d'automotrices, mais les colis sont adressés par les trains ordinaires, les automotrices n'effectuant aucun transport de bagages. Néanmoins, chaque voyageur est autorisé à prendre avec lui un sac à main ou un colis de volume égal, d'un poids maximum de 10 kilog.

Dans la zone espagnole, la *Cie española de Minas de Riff* et la *Cie del Norte-Africano* assurent respectivement trois services quotidiens, par Nador, entre Melilla et San Juan de las Minas d'une part, entre Melilla et Afra Minas d'autre part. Enfin, Ceuta est réuni à Tétouan par un ch. de fer à voie large et Rio-Martine à Tétouan par un ch. de fer à voie étroite.

Heure. — L'heure marocaine officielle est exactement en retard de 1 h. sur l'heure de Paris.

Billets directs. — Les types des billets circulaires permettant de visiter l'Algérie-Tunisie en tout ou en partie n'ont pas encore leurs correspondants pour le Maroc. Toutefois, des *billets directs individuels* sont délivrés au départ de Paris et de quelques villes de France pour les ports de Tanger et Casablanca.

1° Pour Casablanca, via Bordeaux (Cie d'Orléans) et Cie Générale Transatlantique, conformément au tableau ci-après :

DES GARES CI-APRÈS A CASABLANCA OU VICE VERSA	BILLETS SIMPLES (Durée de validité 15 jours).			BILLETS ALLER ET RETOUR (Durée de validité 3 mois).		
	1re cl.	2e cl.	3e cl.	1re cl.	2e cl.	3e cl.
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
Paris-Quai d'Orsay	361 90	262	170 45	623 80	459 25	298 70
Orléans	342 80	249 15	162 05	595 20	438 65	285 25
Tours	325 15	237 25	154 25	568 75	419 55	272 85
Limoges-Bénédictins	306 10	224 35	145 90	540 15	399	259 40
Gannat	340 95	247 90	161 20	592 40	436 60	283 95

Les billets d'aller et retour donnent une faculté de prolongation d'un mois, à deux reprises, moyennant supplément.

N. B. — Aux prix ci-dessus il faut ajouter les frais de confection des billets (0 fr. 50), le coût des timbres de dimension (1 fr.) et de quittance, la taxe sanitaire au Maroc (1re cl. 1 fr., 2e et 3e cl. 0 fr. 75 par billet simple et double par billet d'aller et retour) et les frais d'embarquement ou de débarquement à Casablanca (2 fr. 50 par pers. et pour chaque

opération). En outre, les voyageurs ont à pourvoir à leurs frais au transport de leur personne et des bagages qu'ils conservent avec eux de la gare de Bordeaux-Saint-Jean au quai d'embarquement et vice versa.

Les billets peuvent être demandés à Paris : à la gare du quai d'Orsay, à l'Agence de la Cie d'Orléans, bd des Capucines, 12, à la Cie Transatlantique, r. Auber, 6, — au Maroc, à l'Agence de Casablanca de la Cie Transatlantique.

La Cie d'Orléans délivre également à Paris des billets directs pour Algésiras (*via Madrid*), émis en sens inverse au départ d'Algésiras pour Paris par les chemins de fer Espagnols.

	(1) BILLETS SIMPLES			(1) BILLETS ALLER ET RETOUR		
	1re cl.	2e cl.	3e cl.	1re cl.	2e cl.	3e cl.
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
De Paris-Quai d'Orsay à Irun et d'Hendaye à Paris-Quai d'Orsay	128 60	86 80	56 60	192 90	130 20	84 90
	pes.	pes.	pes.	pes.	pes.	pes.
D'Irun à Algésiras et invérsement jusqu'à Hendaye .	198 40	150 75	91 40	261 75	198 80	120 40

(1) Prix total indivisible et exigible en monnaie du pays où se fait le payement, en tenant compte du cours du change.

Les billets comportent l'enregistrement direct des bagages de Paris à Algésiras ou vice versa et la faculté d'arrêt, tant en France qu'en Espagne, sur tous les points du parcours. Les billets d'aller et ret. valables 45 jours ne donnent pas lieu à prolongation. La traversée entre Algésiras et Tanger se fait en 3 heures (1re cl. 15 pes.; 2e cl. 10 pes.)

2° Paris-Tanger et Lyon-Tanger, via Marseille (Cie P.-L.-M.) et Cie de Navigation Paquet.

Prix des billets simples :

Paris-Tanger : 1re cl., 309 fr. 30; 2e cl., 219 fr. 65; 3e cl. ch. de fer et 2e cl. entrepont, 144 fr. 65.

Lyon-Tanger : 1re cl., 248 fr. 70; 2e cl., 178 fr. 05.

Il n'existe pas de billets aller et retour.

Pour les relations avec Casablanca, la Cie Paquet délivre aux porteurs de billets directs de Paris et de Lyon à Tanger ou vice versa, des coupons supplémentaires valables entre Tanger et Casablanca, qui font ressortir pour l'ensemble du parcours Paris-Casablanca les prix suivants :

1re cl., 363 fr. 50; 2e cl., 263 fr. 60; 3e cl., 172 fr. 05.

Les billets peuvent être demandés à Paris à la gare de Lyon, à l'Agence de la Cie P.-L.-M., r. Saint-Lazare, 88, et à la Cie Paquet, faub. Montmartre, 54; au Maroc, aux agences de la Cie Paquet et à l'Agence de la Cie P.-L.-M. à Casablanca.

Tramways. — A l'exception de Rabat, les villes du Maroc ne sont pas encore dotées de réseaux de tramways. Des services hippomobiles et automobiles ont été créés à Casablanca, Rabat, Salé, Fès, et à Marrakech. On pourra y recourir utilement, étant donné les distances qui séparent les villes marocaines des villes nouvelles construites dans leur voisinage.

Routes, pistes et autocyclisme. — Dès les premiers temps de l'occupation française, les services militaires ont aménagé, dans toutes les directions, des *pistes*, autrement dit des routes non empierrées qui ont permis aux troupes d'occupation de s'enfoncer toujours plus avant, de se ravitailler et d'ouvrir le pays aux premiers travaux de colonisation. Par temps sec, c'est-à-dire pendant plus de six mois de l'année, l'automobile les parcourt avec facilité et l'on peut dire qu'elle a puissamment aidé à la conquête.

A l'heure actuelle, le Protectorat français poursuit l'exécution d'un important réseau de *routes empierrées* qui se complète de jour en jour. Concurremment avec les pistes, ces routes permettent de se rendre rapidement en automobile sur tous les points du Maroc soumis.

Les automobiles destinées à voyager au Maroc doivent être solidement construites et moyennement hautes sur roues. Il est avantageux que leur radiateur soit à grande surface, que leur ventilateur soit puissant, et qu'il existe une légère démultiplication sur la transmission des roues arrière. On en trouve en location dans toutes les grandes villes au prix moyen de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 le kilomètre, la distance étant comptée sur l'aller et le retour. Pour les grands trajets, il sera préférable de traiter à forfait. Si certains services d'autobus fonctionnant sur les routes du littoral atlantique ne peuvent être recommandés aux touristes, il existe par contre des services automobiles, très confortables, auxquels on recourra avantageusement : les prix en sont modérés.

En dehors des villes et de leurs environs immédiats, le cyclisme, à bicyclette ou à motocyclette, ne saurait être préconisé, non que la sécurité des routes ne soit assurée, mais parce que le climat et l'espacement très grand des agglomérations imposeraient de dures fatigues.

Voitures publiques et particulières. — L'extension de l'automobile a réduit l'emploi des voitures aux villes et à leurs alentours. A ce point de vue, il ne faudra pas s'étonner de trouver au Maroc des véhicules quelque peu démodés. Il semble qu'au début de l'occupation la nouvelle colonie soit devenue le refuge des modèles mis hors d'usage dans les ports français de la Méditerranée. A Casablanca et à Rabat, ils ont laissé la place à des spécimens tout à fait confortables qui n'ont plus rien à envier à ceux de la Métropole. Le prix de location oscille autour de 2 fr. 50 la course, 4 fr. l'heure, 12 à 15 fr. la

demi-journée, 20 à 30 fr. la journée. Casablanca et Rabat sont dotés d'auto-taxis des plus récents modèles.

Montures : chevaux, mulets, ânes. — Il est préférable d'excursionner à pied dans l'intérieur des villes musulmanes, cela en raison de l'étroitesse des rues et de la circulation intense de certains quartiers. Une monture peut rendre d'utiles services pour la visite des quartiers moins courus et des environs immédiats. Mieux que la voiture ou une automobile, elle permet de se porter facilement sur les points d'où la vue est particulièrement belle. Elle peut ainsi éviter de trop longues marches aux travers de chemins accidentés et médiocrement entretenus. Le cheval et surtout le mulet conviennent à ce genre d'excursion. Le mulet et la mule se recommandent par leur docilité. Pour les conduire, il n'est pas nécessaire d'avoir suivi de cours spéciaux d'équitation. Ils sont généralement sellés de *serijas* marocaines à couvertures rouges qui ne manquent pas de cachet.

A Tanger, on trouvera des ânes avec selles fermières dont l'usage n'est pas encore très répandu dans les autres villes du Maroc et qu'on peut conseiller aux dames peu habituées aux sports équestres. Le prix de location d'un cheval ou d'une mule est approximativement de 5 fr. pour une demi-journée, de 8 à 10 fr. pour une journée entière. Pour s'en procurer, s'informer dans les hôtels.

IV. — POSTES ET TÉLÉGRAPHES

C'est l'Office chérifien qui assure le service des postes et des télégraphes dans le Protectorat français; la zone espagnole est desservie par les postes espagnoles; Tanger possède des bureaux chérifiens, français, anglais, espagnols, considérés chacun comme bureaux ressortissants de leurs métropoles respectives avec tarifs de l'Union postale universelle.

Le tarif intérieur est à peu près le même qu'en France : 15 c. pour les lettres, 10 c. pour les cartes postales illustrées ou non avec 5 mots quelconques. Les timbres de l'Office chérifien, qui furent d'abord ceux de France avec surcharge en arabe, sont ornés de vignettes représentant les plus célèbres monuments du pays : la Tour Hassane de Rabat (1 c., 2 c. et 3 c.), Bab Dekakene de Fès (5 c., 10 c. et 15 c.), Porte de Chella à Rabat (20 c., 25 c. et 30 c.), la Koutoubia de Marrakech (35 c., 40 c. et 45 c.), Bab Mansour de Meknès (50 c. et 1 fr.), les Ruines de Volubilis (2 fr., 5 fr. et 10 fr.).

Le service des colis postaux est assuré entre le Maroc, l'Algérie-Tunisie et la France; poids maximum : 10 kilog.; les droits de douane, proportionnels à la valeur des envois, sont perçus à l'arrivée.

A l'intérieur, le tarif télégraphique est de 10 c. par mot avec un minimum de 5 mots, de 20 c. pour la France, la Corse et Monaco par le câble français *via Oran*, plus 25 c. de taxe chérifienne par dépêche. Le tarif *via Espagne* est de 35 c.; pour l'Angleterre, il est de 43 c.; pour les Etats-Unis, 1 fr. 79.

Les radiotélégrammes expédiés d'un navire effectuant un service entre la France et le Maroc ou adressés à son bord sont taxés de 25 c. par mot en supplément des taxes terrestres.

Il est recommandé de se munir du livret postal d'identité international, délivré (pour 50 c.) par tous les bureaux de poste, sur le vu duquel est retiré tout envoi postal et télégraphique.

Des réseaux téléphoniques urbains existent à Casablanca, à Rabat, Knitra, Mazagan. Des circuits interurbains fonctionnent entre Rabat-Casablanca, Rabat-Salé-Knitra.

V. — LANGUE

L'usage de la langue française se répand avec une rapidité telle que dans presque toutes les villes de la côte atlantique on peut se faire comprendre et obtenir tous renseignements utiles sans qu'il soit nécessaire de recourir à un interprète spécial. Dans les villes de l'intérieur, on trouvera sans peine des indigènes, surtout parmi les jeunes gens, qui sans être très experts, sont en mesure de fournir aux touristes toutes indications indispensables. On les trouvera d'ailleurs aux portes des hôtels où ils offrent leurs services moyennant de légères rétributions (env. 1 fr. la demi-journée).

Nous donnons, ci-dessous, une liste de termes usuels dont la connaissance peut faciliter les relations avec les indigènes. Pour la plupart, ces termes appartiennent à la langue arabe, que comprennent du reste les Berbères habitant ou fréquentant les villes. Les personnes désireuses d'entreprendre de petites conversations avec les indigènes pourront acheter des manuels élémentaires, parmi lesquels se recommande le *Manuel de conversation français-marocain*, par Tedjini (Paris, Garnier, 1918).

La transcription des mots qui suivent, où l'on s'est efforcé de représenter les sons arabes en gardant aux lettres et aux syllabes la valeur qu'elles ont en français, diffère en plus d'un cas de l'orthographe usuelle, spécialement par le redoublement de certaines lettres et l'adjonction d'*e* muets à la fin des mots. On aura ainsi une idée plus exacte de leur prononciation.

La lettre *h* est toujours aspirée; le groupe *gh* représente un *r* grasseyé à la parisienne; le groupe *kh* une consonne analogue au *ch* allemand ou à la *jota* espagnole; l'accent (^) isolé indique une consonne produite par une forte contraction du gosier qui s'appuie sur la voyelle suivante; l'accent circonflexe (^) désigne une voyelle longue.

Pour interpeller un gamin, on dira : *a loueld, a lichir* (holà,

enfant); un homme : *a s-siyîd* (holà, monsieur). Pour appeler, on dira : *aji*, pluriel, *ajiou* (viens, venez) et congédier : *sir*, pl. *sirou* (va-t-en, allez-vous-en). — On demandera une chose, en disant : *jib*, pl. *jibou* (apporte, apportez); pour la renvoyer : *eddi*, pl. *eddiou* (emporte, emportez). — Quand on s'adresse à un lettré, on fait précéder son nom de la particule *Si*; à un chérif ou noble, du mot *Sidi* ou *Moulay*. — Pour se faire faire place : *bâlek*, pl. *bâlkoum* (attention!). — La négation la plus rapide est *makache* qu'on fait suivre du terme qu'on veut dénier ou refuser : *makache flousse* (il n'y a pas d'argent).

Pour s'informer des prix, on adresse l'interrogation *ach-hâl* (combien). On compte en *rial* ou *douro hassani* ou *fransîs* (écus), en *bsîta*, pl. *bsâsete* (pesetes), en *guerche*, pl. *grouche* (pièces de 25 c.) ou *bellioune*.

Un, *ouahade*.
Deux, *zouje* ou *tnîne*.
Trois, *tlâta*.
Quatre, *arb'a*.
Cinq, *khamsa*.
Six, *setta*.
Sept, *seb'a*.
Huit, *tmania*.
Neuf, *ts'eûde*.
Dix, *'achra*.

Les nombres de 11 à 19 sont obtenus par l'addition, aux précédents, du suffixe *âche* ou *tâche* :

Onze, *hadâche*.
Douze, *etnâche*.
Treize, *teltâche*.
Quatorze, *rb'atâche*.
Quinze, *khamstâche*.
Seize, *settâche*.
Dix-sept, *sb'atâche*.
Dix-huit, *tmentâche*.
Dix-neuf, *ts'atâche*.

Vingt se dit *'achrîne* et les dizaines suivantes se forment sur les unités correspondantes par addition du suffixe *îne* :

Trente, *tlatîne*.
Quarante, *rba'îne*.
Cinquante, *khamsîne*.
Soixante, *settîne*.
Soixante-dix. *sba'îne*.
Quatre-vingt, *tmanîne*.
Quatre-vingt-dix, *tsa'îne*.

Les nombres intermédiaires s'expriment en énonçant d'abord l'unité, puis la copulative *ou* (et), enfin la dizaine. Ainsi, trente-sept s'énonce : *seb'a ou tlatîne*; quatre-vingt deux : *etnîne ou tmanîne*.

Cent se dit *miya*; deux cents : *mitîne*; trois cents : *telt miya*; quatre cents : *arb'a miya*; etc. Mille : *alef*; deux mille : *elfaïne*; trois mille : *telt alef*; quatre mille : *rb'a alef*; etc. Cent mille : *miya t alef*. Un million : *mellioûn*, pl. *mlâyen*.

La moitié se dit *noûsse* et le quart *rouboû* ou *robb*. *Rial ou rouboû'* = un réal et un quart, soit 6 pes. 25; *Rial la robb* = un réal moins un quart, soit 3 p. 75. Les autres termes fractionnaires sont aussi dérivés des dix premiers nombres; par ex. *telt* = un tiers; *khmousse* = un cinquième; *'achoûr* = un dixième.

A l'exception du vendredi, *el-jmâ* (la réunion), les jours de la

semaine se désignent par les sept premiers nombres que l'on fait précéder du mot *nhâr*, qui signifie jour :

Dimanche, *nhâr-el-had*.
Lundi, *nhâr el-tnîne*.
Mardi, *nhâr et-tlata*.
Mercredi, *nhâr el-arb'a*.
Jeudi, *nhâr el-khemis*.
Samedi, *nhar es-sebt*.

Les Marocains sont en général d'une politesse exquise. Il n'est pas inutile de retenir les locutions suivantes :

Merci se dit : *barak allahoufîk*; bonjour : *sebah el-kheir*; bonsoir : *msa el-kheir*; bonne nuit; *lîla mebroûka*; au revoir : *bes-slâma*; soyez le bienvenu : *ahlène ou merhabène*.

Les personnes désireuses d'étudier la langue arabe avec quelque détail, trouveront au Maroc de petits manuels bien conçus qui les mettront vite au courant de la conjugaison du verbe, de la déclinaison des noms et des prépositions, de la construction des phrases. Nous nous bornons ici à donner une série de mots très usuels.

Administration, gouvernement, *makhzen*.
Agneau, *haouli*.
Algérie, *blède el-ouesta*.
Algérien, *ouesti*.
Allumette, *ouqide*.
Ami, *mouhib*.
Ane, *behîme*, pl. *behâïme*.
Antimoine, *koheul*.
Arabe (langue), *l-'arbiya*.
Arabes (habitants de la campagne), *'aroûbia*.
Arbre, *sejra*, pl. *sjour*.
Architecte, ingénieur, *mouhendesse*.
Argent (monnaie), *flousse*.
Argent (métal), *noqra*.
Assez, *barka*, *ikfi*.
Assiette, *tobsi*, pl., *tbâsa*.
Aujourd'hui, *el-yoûme*.
Automobile, *tomobile*.
Bagages, *houâïje*, *qechch*.
Bain, *hammâme*.
Barque, *flouka*.
Bas (en), *men taht*.
Bas-fond, *daya*.
Bât, *hlas*, *berd'a*.
Bateau à vapeur, *babor*.
Beaucoup, *ktîr*, *bezzêfe*.
Bénédiction, *baraka*.
Berbère, *chleuh*, pl. *chlouh*.
Beurre de conserve, *smen*.
Beurre frais, *zebda*.
Bien, beau, joli, *meziâne*.
Biens (richesses), *mâl*.
Blanc, *ebiode*, fém. *bida*.
Bleu, *ezreq*, fém. *zerqa*.
Bœuf, *begri*, pl. *bguer*.
Bon, *meziâne*.
Bouche (embouchure), *foume*.
Boue, *ghîs*.
Bougie, *chem'a*.
Bouilloire, *moqrej*.
Bracelets, *debâlej*.
Bracelets de pieds, *khelâkhel*.
Bras, coudée, *dr'a*.
Brebis, *n'aja*, pl. *n'âj*.
Bride, *ljâme*.
Café, *qahoua*, pl. *qhâoui*.
Calotte, *tarbouche*, pl. *trâbech*.
Canal d'irrigation, *saguia*, pl. *souâgui*.
Cap, promontoire, *râsse*.
Carrière, mine, *m'aden*.
Cavalier d'escorte, employé du makhzen, *mokhazni*, pl. *mokhaznia*.
Ceci, celui-ci, *hâda*.
Cèdre, *erze*, *berd'a*.
Cela, celui-là, *hadâk*, *dâk*.
Chacal, *dîbe*, pl. *diêbe*.
Chaire, *minbar*.
Chaise, *chelia*, pl. *cheli*.
Chaleur, *sehde*, *skhâna*.
Chambre, *bite*, pl. *bioûte*, *mesriya*.
Chameau, *jmel*, pl. *jmâl*.
Chapeau, *taraza*, pl. *touârez*.
Chaudronnier, *seffâr*, pl. *seffârine*.
Chef adjoint, *khalifa*.
Chef indigène (de tribu), *qâid*, pl. *qiâd*.
Chef indigène (d'une ville), *bacha*.
Chef de quartier, de zaouïa, *moqadem*.
Chemin, *trîq*, pl. *torqâne*.

Chemin de fer, *sekka.*
Chêne, *belloûte.*
Cheval, *'aoude*, fém. *'aoûda*, pl. *kheil.*
Chèvre, *m'aza*, pl. *ma'âz.*
Chevreau, *jdi*, pl. *jdiâne.*
Chien, *kelb*, fém. *kelba*, pl. *klâbe.*
Chrétien, *nesrâni*, et *roûmi*, pl. *nsâra.*
Cimetière, *mqebra*, pl. *mqâber.*
Citadin, *mdîni*, pl. *ahel el-mdina.*
Citerne, bassin, *sahrij.*
Col, *âng*, *tenia* et *teniet*, *faïdja*, *tizi.*
Clef, *saroutse*, pl. *souârets.*
Collège, *mdersa*, pl. *mdârisse.*
Colonne expéditionnaire, *mehalla.*
Court, *qsir.*
Couscouss, *seksou.*
Coussin, *mkhedda*; dim. *khedidia*, pl. *khedâdi.*
Couteau, *meusse*, pl. *mouâsse.*
Coutume, habitude, *qa'ïda*, pl. *qaouaïde.*
Couvent (siège d'une confrérie religieuse), *zaouïa*, pl. *zouâoui.*
Couverture de lit, *fersâda.*
Couverture de selle, *gottâya.*
Crieur public, *dellâl*, pl. *dellâla.*
Croissant, *hlal.*
Cuiller, *m'allqa.*
Cultivateur, *fellâh*, pl. *fellâha.*
Dame, *lalla*, *madame.*
Datte, *tmar.*
Défilé, *ch'aba.*
Déjeuner (de midi), *ghda.*
Déjeuner (du matin), *ftour.*
Demain, *ghedoua*, *ghedda.*
Après-demain, *bâd ghedoua*, *bâd ghedda*
Dessin, *tsouïra*, pl. *tsâouer.*
Dessous (en bas), *mentahte.*
Dessus (en haut), *men foûque.*
Dieu, *allah.*
Dîner, *'eûcha.*
Domaine rural, *'azibe.*
Domestique, *sâheb*, pl. *shâb.*
Doux, *hlou*, fém. *hloua.*
Droite (à), *limine.*
Eau, *ma.*
Ecole coranique, *msid.*
Ecole européenne, *skouêla.*
Ecole supérieure (collège), *mdersa*, pl. *mdâris.*
Ecurie, *roua*, *fondaq.*
Elève : *telmîd*, pl. *tlâmîd.*
Enclos, *zeriba.*
Encre, *mdade.*
Encrier, *mejm'a*, *douâya.*
Enfant, *derri*, pl. *drâri.*
Ensemble, *m'a b'ade.*
Entrepôt, *fondaq*, pl. *fnâdeq.*
Epicier, *attâr*, pl. *'attarine.*
Eperon, *chabîr*, pl. *cheboûr.*
Est, *chergue.*
Est (de l'), *chergui.*
Etranger, *berrâni*, pl. *berrânia.*
Etrier, *rkâbe.*
Européen, *robaoui*, pl. *robaouiine.*
Fer (métal), *hadide.*
Fer (à cheval), *sfiha.*
Ferme, *'azibe.*
Fête, *'aïde*, pl. *'aïâde.*
Feu, *nâr* ou mieux *'afia.*
Fièvre, *skhâna.*
Figue mâle, *bakoûr.*
Figue femelle, *karmousse.*
Figue de Barbarie, *karmousse ensâra.*
Fille, *bent*, pl. *bnâte*, dimin. *bnîta.*
Fils, *ben*, pl. *beni*; en berbère, *aït.*
Fontaine, *seqqâya.*
Fort, forteresse, citadelle, *qasba*, pl. *qsâbi.*
Forêt, *ghâba.*
Frère, *khou.*
Friandise, *haloua*, pl. *halouâte.*
Froid (nom), *berde.*
Froid (adj.), *bârede.*
Fumigations, *bkhoûr.*
Fusil, *mkahla*, pl. *mkâhel.*
Garde, *'assa.*
Gardien, *'assâs*, pl. *'assa.*
Gauche (à), *lechmâl.*
Gazelle, *ghezâla*, pl. *ghezâl.*
Gens, *ahel.*
Ghetto, *mellâh.*
Grotte, *ghâr*, pl. *ghirâne.*
Gris, *achheb.*
Grêle, *tebrouri.*
Gué, *mechra*, *mdezz.*
Habitude, *qa'ïda.*
Haut (en), *mel-foûque.*
Herbe, *hachiche.*
Heure, *sa'a.*
Heure (demi-), *nousse sa'a.*
Heure (quart d'), *rbou' sa'a.*
Heure (tiers d'h.), 20 min. *toulout*, fraction de 5 min., *qesm*, pl. *qsâme*; duel, *qesmâïne.*
Hier (dans la journée), *el-barah.*
Hier (dans la soirée), *yâmesse.*
Horloge, montre, *magâna.*
Hôpital (de fous), *moristâne.*
Huile, *zîte.*
Hyène, *deba'*, pl. *deboua'*.
Ici, *hena.*

Ile, *jzira*, pl. *jzirâte*.
Instituteur, *fqîh*.
Interprète, *torjmâne*.
Jardin (grand), *agdal*.
Jardin (verger), *'arsa*.
Jardin (attenant à une maison, *riyâde*.
Jaune, *asfâr*.
Jour (opposé à la nuit), *nhâr*.
Jour (de la semaine), *yoûm*.
Juif, *ihoûdi*, pl. *ihoûde*.
Jujubier sauvage, *sedra*.
Juge, *qâdi*.
Jument, *aoûda*.
Là, *el-hih*, *temma*.
Lac, *chott*.
Lait frais, *helibe*.
Lait aigre, *lbene*.
Lait caillé, *raïb*.
Lapin, *gonia*.
Lettre, *bra*, *briya*, pl. *braouâte*.
Lièvre, *arnebe*,
Lit, *frâche*.
Livre, *ktâbe*, pl. *ktoube*.
Locomotive, *borma*.
Loi, rescrit impérial, *dahir*, pl. *douâher*.
Loin, *ba'ide*.
Long, *touïl*.
Lune, *gmâre*.
Maître de Coran, instituteur, *fqîh*.
Maison, *dâr*, pl. *dioûr* et *diâr*.
Maisonnette, *douïra*.
Malle, caisse, *sendouq*, pl. *snâdeq*.
Manteau, burnous, *selhâme*, pl. *slâhem*; *jellâba*, pl. *jlâleb*.
Marabout (tombeau), *qoubba*, *siyid*.
Marais, *merja*, pl. *mrâje*.
Mare, *guelta*.
Marché, *souq*, pl. *souâq*, dim. *souïqa*.
Maroc, *gharb*, *Maghrib el-Aqsa*.
Marocain, *magharbi*, pl. *mgharba*.
Matin, *sbah*.
Mauvais, *douni*.
Menthe, *n'an'a*.
Mer, *bhâr*.
Mets (non rôti), *tadjine*, pl. *touadjine*.
Midi (l'heure), *l-etnâche*.
Miel, *'asel*.
Milice, *goum*.
Minaret, *soum'a*.
Ministre, *ouzîr*, pl. *ouzâra*.
Mois, *chechâre*, pl. *chechoûre*.
Monsieur, *si* (à un lettré), *sidi* (à un noble ou chérif).
Montagne, *djbel*, pl. *djbâl*.
Montagnard, *djebli*, pl. *djbâla*.
Mosquée, *djama'*.
Montée, *'aqba*.
Montre, *magâna*.
Monture, *zâila*, pl. *zouâïl*.
Moulin, *rha*, pl. *rhi*.
Moustique, *nâmousse*.
Moustiquaire, *hayyâti*.
Mouton, *kebche*, pl. *kebache*; coll. *ghlem*.
Mulet, *bghel*, fém. *baghla*, pl. *bghâl*.
Musulman, *meslem*, pl. *mselmîne*, fém, *mselma*, pl. *mselmât*.
Natte, *hasîra*.
Neige, *telje*.
Nomade, *râhel*, pl. *rhil*.
Ne pas, il n'y a pas, *ma kânche*.
Neuf (V. Nouveau).
Non, *la*.
Noir, *akhâl*, fém. *kahla*.
Nombreux, *ktîr*.
Nouveau, *jdîde*, pl. *jdâde*.
Nuit, *lil*; une nuit, *lila*.
Œuf, *bida*, pl. *bidât*, coll. *bid*.
Olivier greffé, *zitouna*, coll. *zitoun*.
Olivier sauvage, *zebbouja*; coll. *zebbouje*.
Or, *deheb*.
Orange, *tchina*, coll. *tchîne*.
Orge, *che'ir*.
Oriental, *chergui*, pl. *cheraga*.
Ouest, *gharb*; de l'ouest, *gharbi*.
Pain, *khobze*; un pain : *khobza*.
Paix, feu, *'âfia*.
Palmier dattier, *nakhla*, coll. *nkhel*.
Palmier nain, *douma*, coll. *doume*.
Pantalon, *serouâl*, pl. *srâouel*.
Panthère, *nmere*, pl. *nmoûra*.
Pantoufle, *bolgha*, pl. *blâghi*.
Papier, *kaghete*.
Parc, verger, *aguedal*.
Parchemin, *reqq*.
Pauvre, *meskîne*, pl. *msâkene*.
Pays, campagne, *blède*; — du pays, *beldi*.
Paysan, indigène, *'aroubi*, pl. *'aroubiya*.
Pélerin de la Mekke, *hâje*.
Père, *baba*; en composition, *bou*.
Perdrix, *hajla*; coll. *hajel*.
Petit, *seghîr*.
Peu, *chouïa*.
Peu à peu, *chouïa bech-chouïa*.
Pic, *rasse*.
Pierre, *hajra*, coll. *hajer*.
Piment, *felfel*.
Pigeon, *hmâma*; coll. *hmâme*.
Pistolet, *ferdi*.
Plaine, *outa*.

Plomb, *khefife.*
Pluie, *chetsa, matar.*
Plume à écrire, *qleme*, pl. *qloûma.*
Plume d'oiseau, *richa*, coll. *rìche.*
Poignard, *koumia.*
Poisson, *houta*, coll. *houte.*
Poivre (en grains), *ibzâre.*
Pont, *qantra*, pl. *qnâter*, dim. *qnîtra* (knitra).
Porc, *halloûfe.*
Port, *marsa*, pl. *mrâsi.*
Porte, *bâbe*, pl. *bibâne.*
Portefaix, *zerzâï*, pl. *zerzaïa.*
Porteur d'eau, *guerrâbe*, pl. *guerrâba.*
Portier, concierge, *bououâbe.*
Pou, *guemel.*
Poudre (à canon), *baroûde.*
Poule, *djâja*, coll. *djâj.*
Près, proche, *qrib.*
Prêtre, *imâme.*
Professeur, *moudarresse.*
Puits, *bîr*, pl. *biâr.*
Quartier, *houma*, pl. *hoûme.*
Raisins frais, *'ineb.*
Raisins secs, *zbîb.*
Ravin, *ch'aba.*
Religion, *dîne.*
Relieur, *seffâr*, pl. *seffarîne.*
Remise, *fondaq*, pl. *fnâdeq.*
Rivage, *sahel, chette.*
Roi, *soltane*, pl. *slâtine.*
Rocher, *kèfe*, pl. *kifâne.*
Rouge, *ahmar*, fém. *hamra*, pl. *houmère.*
Route, *triq*, pl. *torqâne.*
Ruine, *kherba*, pl. *kherb.*
Rue, *derbe, zenqa.*
Sable, *rmel.*
Sac, sacoche, *chekâra.*
Salut, *Es-sâlam*; que le salut soit sur vous : *es-sâlam 'alikoûme.*
Sang, *demme.*
Sanglier, *halloûfe el-ghâba.*
Sanctuaire, *siyide.*
Sauterelle, *jrâde.*
Scorpion, *'aqrebe.*
Sel, *melha.*
Selle de cheval, *seurje.*
— de mulet, *srija.*
Semblable, *hâl behâl, kifekife.*
Sentier, *msîreb.*
Serrure, *qfel.*
Serviteur (à gages), *saheb.*
Serviteur (nègre), *'abde*, pl. *'abîde*
Soir, *'achiya.*
Soldat, *'askri.*
Soleil, *chemche* et *chemse.*
Source, *'aïne*, pl. *'ayoûne.*
Sucre, *sokkâr.*
Sucré, *hlou.*
Sud, du sud, *guebli.*
Tabac à fumer, *cha'ra.*
— à priser, *tenfîha.*
Tapis à haute laine (grand), *guetifa*, pl. *guetâif.*
Tapis à laine rase, *hanbel.*
Tapis (petit), *zerbiya*, pl. *zerbiyâte* et *zrâbi.*
Tente de nomade, *khaïma*, pl. *khiyâme.*
Tente marocaine makhzen, *khzâna*, pl. *khzâîne.*
Tente européenne, *guitoûne*, pl. *guiâtene.*
Tenture murale, *hâïti.*
Terre, *arde.*
Tête, cap, *râsse.*
Thé (feuilles), *iqâma.*
Thé (infusion), *latâï.*
Tombe, *gobor.*
Tombeau d'un saint, *qoubba.*
Tremble (peuplier), *sefsâfa.*
Tribu, le nom de chacune des collectivités indigènes est précédé du mot arabe *beni*, ou berbère *aït* (fils de).
Trop, *bezzâïde.*
Tunisie, *blède Tounesse.*
Tunisien, *tounsi.*
Vache, *bagra.*
Veilleur de nuit, gardien, *'assâs.*
Vent, *rih.*
Vert, *akhdar*, fém. *khadra*, pl. *khouder.*
Viande, *lehâme.*
Vieux, *chibani.*
Village de tentes, *douâr*, pl. *douâouir.*
Village non fortifié, *qaria.*
Village fortifié, *qasba.*
Ville arabe, *mdîna*, pl. *mdoûne.*
Ville juive, *mellah.*
Vin, *cherâbe.*
Vipère, *lef'a.*
Voiture, *kalîche.*
Wagon, *fago*, pl. *fagoyâte.*

Au sujet de l'orthographe usuelle, les différentes administrations du Protectorat ne se sont pas encore mises d'accord. Dans ce Guide, nous avons adopté le système de transcription établi

par le Bureau topographique du Maroc, et dont les règles ont été approuvées par lettres résidentielles du 5 décembre 1916 et du 5 mars 1917.

VI. — CARTOGRAPHIE

Le *Service topographique* des Troupes d'occupation du Maroc, installé à Casablanca, a entrepris l'établissement et la publication de cartes à échelles diverses qui forment déjà une importante et remarquable collection. Les suivantes peuvent plus particulièrement intéresser les touristes :

Carte administrative et militaire avec les circonscriptions civiles, les postes militaires, au 1,500,000e en couleurs, en 1 feuille, 1 fr. 50; — *Carte générale* au 1,500,000e en 7 couleurs, en 1 feuille, 2 fr. 50; — *Carte générale des étapes*, au 1,500,000e, 1 fr. 25; — *Les étapes de l'occupation française*, au 31 décembre 1917, au 1,500,000e, 1 fr. 50 ; — *Carte des routes et des chemins de fer* au 1er janvier 1918, au 1,500,000e, 1 fr. 25; — *Carte générale* au 1,000,000e, en 4 feuilles ne pouvant être vendues séparément, 10 fr.; — *Carte des tribus*, au 500,000e en couleurs, en 9 feuilles à 0 fr. 80 l'une; — *Carte des étapes*, en 6 feuilles, au 500,000e, en plusieurs couleurs à 1 fr. l'une; — *Carte de reconnaissance*, au 200,000e, représentant le Maroc septentrional et occidental, non compris Tanger et une partie de la zone espagnole, en 65 demi-feuilles, à 0 fr. 50 l'une; — *Carte* au 100,000e, édition provisoire en noir, publiée par quarts de feuilles, 20 quarts à 0 fr. 50 l'un; — *Carte* au 100,000e, édition provisoire en couleurs, 25 quarts de feuilles à 0 fr. 85 l'un.

Plans des villes de Fès au 5,000e en bleu et noir, en 2 feuilles, 3 fr., et au 10,000e en deux couleurs, 1 feuille, 2 fr.; de *Marrakech* au 10,000e en 4 couleurs, en 4 feuilles, 6 fr.; de *Casablanca* au 5,000e en noir, en 4 feuilles, 6 fr., et au 10,000e, en 1 feuille, 2 fr.; de *Rabat* au 10,000e en 5 couleurs, en 1 feuille, 1 fr. 50; de *Salé* au 10,000e, en 5 couleurs, en 1 feuille, 1 fr. 50; de *Boujad* au 5,000e en 2 couleurs, en 1 feuille, 1 fr. 50; de *Safi*, au 5,000e en 6 couleurs, en 2 feuilles ne pouvant être vendues séparément, 3 fr. 50; de *Mogador*, en 5 couleurs, en 1 feuille, 2 fr.; de *Mazagan* et environs en 3 couleurs, au 10,000e, en 1 feuille, 0 fr. 85; de *Bou Denib* et environs, en 4 couleurs, au 20,000e, 1 fr. 50; d'*Agadir Irir*, au 40,000e, 1 fr. 50.

Petits plans des villes de Casablanca, Fès, Knitra, Marrakech, Mazagan, Mechra Bel Ksiri, Meknès, Petitjean, en noir, 0 fr. 20 l'un.

Comme cartes d'ensemble, on signalera celle qu'a publiée M. de Flotte de Roquevaire, au 100,000e (Paris, Barrère, 1904, 4 feuilles et notice, 15 fr.) et celle de l'*Atlas universel* au 2,500,000e (Paris, Hachette, 1910, 2 fr.); puis, comme cartes de détail, celles du commandant Larras, au 250,000e, embrassant les régions pratiquement accessibles au début de la conquête, 7 feuilles à 2 fr. 50 l'une.

VOIES D'ACCÈS

Avis très important. — Les horaires et les prix *des services maritimes étant fort sujets à variations, nous ne donnons ci-après les renseignements qui les concernent qu'à* titre d'indication *et* sans garantie de notre part. *Le voyageur devra toujours les contrôler sur les publications officielles les plus récentes des diverses compagnies.*

Cet avis, justifié en tout temps, l'est encore bien davantage à la date où paraît cette édition. Bien qu'établis avec la documentation la plus récente, les renseignements fournis ici sont exposés à être l'objet de sérieuses modifications, notamment quant aux prix.

1. — DE PARIS A CASABLANCA

A. — Par Bordeaux.

Chemin de fer : P.-O., 588 k. *de Paris à Bordeaux* en 6 h. 54 par le Sud-Express, en 7 h. 20 par rapide, en 8 h. 30 à 9 h. par express; 92 fr., 62 fr. 10, 40 fr. 55. — Par la ligne de l'État 615 k. en 10 à 12 h. par express; 87 fr. 55, 64 fr. 95, 42 fr. 40.

Bateau : *de Bordeaux à Casablanca.* — *Cie Générale Transatlantique*, 4 serv. rapides mensuels en 3 j., sans escale, par paquebots pourvus de la T. S. F.; dép. de Bordeaux tous les samedis; dans l'après-midi ou dans la soirée (suivant la marée); 270 fr., 200 fr., 130 fr., nourriture comprise; billets aller et ret. avec réduction de 10 0/0 valables 3 mois; franchise de bagages : 100, 60 et 30 kilog.

B. — Par Marseille.

Chemin de fer : P.-L.-M., 863 k. *de Paris à Marseille* en 12 à 18 h.; 134 fr. 85, 91 fr. 10, 59 fr. 45.

Bateau : 1,630 k. ou 880 milles marins *de Marseille à Casablanca.* — *Cie de Navigation Paquet*, pl. Sadi-Carnot 4, Marseille : 3 serv. rapides mensuels, avec escale à Tanger, par paquebots pourvus de la T. S. F.; dép. de Marseille les 5, 15 et 25 de chaque mois vers 14 h.; traversée en 70 h. environ; 270 fr., 200 fr., 130 fr., 55 fr.; billets aller et ret. avec réduction de 10 p. 100, valables trois mois; franchise de bagages : 100, 60, 30 kilog. — La même Cie assure en outre 2 serv. mensuels de cargos mixtes faisant escale à Tanger, et dont le parcours se prolonge sur Mazagan, Safi et Mogador (s'informer des dates de départ et des prix).

C. — Par Nantes.

Chemin de fer : *de Paris à Nantes*, 396 k. par Chartres-Le-Mans-Angers (réseau Etat); 431 k. par Orléans-Tours-Angers ou par Vendôme-Tours-Angers (P.-O); services directs par les deux voies en 5 h. 30 à 8 h. par rapides ou express; mêmes prix, 61 fr. 85, 41 fr. 80, 27 fr. 20.

Bateau : *de Nantes à Casablanca. — Cie Générale Transatlantique* : serv. mixte mensuel; avec prolongation de trajet sur Mazagan, Safi et Mogador (s'informer des dates de départ et des prix). Ce service est surtout commercial. Voie peu pratique. Il n'existe que des 2e et 3e cl. et seulement sur certains bateaux.

2. — DE PARIS A TANGER

A. — Par Marseille direct.

Chemin de fer : P.-L.-M., 863 k. *de Paris à Marseille*, comme ci-dessus, 1, *B*.

Bateau : 1,250 k. ou 700 milles marins *de Marseille à Tanger. — Cie de Navigation Paquet*, 3 serv. rapides mensuels par paquebots pourvus de la T. S. F. continuant leur trajet sur Casablanca; dép. de Marseille les 5, 15 et 25 de chaque mois vers 14 h.; traversée en 60 h. environ; 220 fr., 160 fr., 100 fr., nourriture comprise; 40 fr., 4e cl., place de pont sans nourriture.

B. — Par Marseille-Oran.

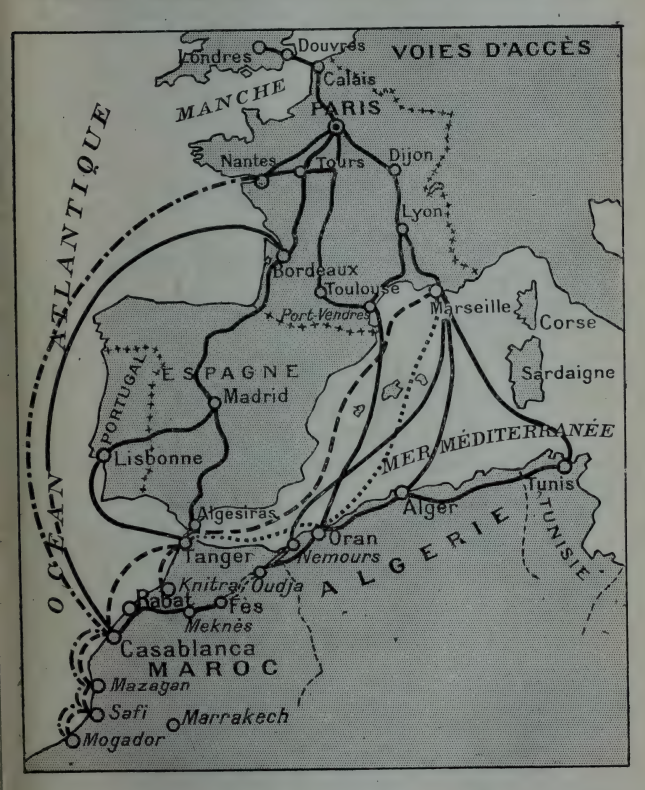
Chemin de fer : P.-L.-M., 863 k. jusqu'à Marseille comme ci-dessus, 1, *B*.

Bateau : 1,100 k. ou 595 milles marins *de Marseille à Oran. — Cie Générale Transatlantique* : 2 serv. rapides par semaine; dép. de Marseille les jeudis et sam.; dép. d'Oran les lundis et mercr.; traversée en 40 à 42 h.; grands rapides, 160 fr., 115 fr., 60 fr. avec nourriture, pont 30 fr. sans nourriture; rapides, 144 fr., 104 fr., 55 fr. avec nourriture, pont 30 fr. sans nourriture. — *Société de Transports maritimes* : 1 serv. rapide hebdomadaire; dép. de Marseille les mardis; dép. d'Oran les sam.; traversée en 32 à 34 h.; 95 fr., 70 fr., 36 fr. et 15 fr. — *Cie de Navigation mixte* (*Touache*); 1 serv. hebdomadaire; dép. de Marseille les mercr., d'Oran les sam.; traversée en 54 h.; rapides, 144 fr., 104 fr., 55 fr. avec nourriture, pont 28 fr. sans nourriture; non rapides, 125 fr., 85 fr., 45 fr. avec nourriture, pont 25 fr. sans nourriture. — Les services des deux dernières compagnies ne sont pas encore rétablis; s'informer.

480 k. ou 260 milles marins *d'Oran à Tanger. — Cie de Navigation Paquet*, serv. 2 fois par mois; 100 fr., 70 fr., 50 fr., nourriture et vin compris; 25 fr. pont, sans nourriture.

C. — Par l'Espagne.

Chemin de fer : 2,199 k. par ch. de fer français et espagnols, via Bordeaux et Madrid, de *Paris quai d'Orsay à Algésiras* (port);



128 fr. 60 et 198 p. 40; 86 fr. 80 et 150 p. 75; 56 fr. 60 et 91 p. 40.

Bateau : 53 k. ou 33 milles marins *d'Algésiras à Tanger.* — *Cie Transmediterranea*; serv. quotidien en 3 h.; 15 p., 12 p., 5 p.

D. — Par le Portugal.

Chemin de fer : 1,894 k. par chemins de fer français, espagnols et portugais *de Paris à Lisbonne*; trains rapides et trains de luxe quotidiens; 32 h. par le Sud-Express, 49 h. par les trains ordinaires les plus rapides. Prix approximatifs : 212 fr. en 1re cl., 154 fr. en 2e cl.

Bateau : *de Lisbonne à Tanger. — Rotterdam Lloyd, Nederland Lloya* (lignes des Indes); traversée en 22 h.; se renseigner auprès des Cies intéressées pour les prix, les jours et heures de passage aux escales.

3. — DE PARIS A KNITRA

Par Marseille.

Chemin de fer : P.-L.-M., 863 k. *de Paris à Marseille* comme ci-dessus, 1, *B*.

Bateau : *de Marseille à Knitra. — Cie de Navigation Paquet*; serv. commercial à dates variables en 5 à 6 j.; se renseigner.

4. — DE PARIS A OUDJDA

A. — Par Marseille-Oran.

Chemin de fer : P.-L.-M., 863 k. *de Paris à Marseille*, comme ci-dessus, 1, *B*.

Bateau : 1,100 k. ou 595 milles marins *de Marseille à Oran. — Cie Générale Transatlantique*; *Transports maritimes*; *Cie de Navigation mixte* (*Touache*); *Cie de Navigation Paquet*, comme ci-dessus, 2, *B*.

Chemin de fer : O.-A., 253 k. d'*Oran à Oudjda* en 7 h.; 25 fr., 17 fr. 95, 13 fr. 10.

B. — Par Marseille-Nemours.

La *Cie de Navigation mixte* (*Touache*) met en relations Marseille et Nemours par un service hebdomadaire, actuellement non encore rétabli.

De Nemours à Oudjda, serv. quotidien d'autobus, en 3 h.; 8 fr.

C. — Par Port-Vendres-Oran.

Chemin de fer : P.-O. ou P.-L.-M. et Midi : *de Paris à Port-Vendres*, 964 k. par Orléans, Toulouse et Narbonne (quai d'Orsay ou Austerlitz); 142 fr. 65, 95 fr. 20, 20 fr. 85; — 1,063 k. par Lyon, Tarascon, Cette, Narbonne (dép. de Paris, gare de Lyon); 169 fr. 65, 114 fr. 60, 74 fr. 80.

Bateau : 960 k. ou 530 milles marins de *Port-Vendres à Oran.* — *Cie de Navigation mixte* (*Touache*); 1 serv. hebdomadaire, dép. de Port-Vendres les vendr. à 13 h. 30 et d'Oran les lundis à 12 h.; traversée en 28 à 30 h.; 120 fr., 92 fr., 46 fr. et 34 fr. Le paquebot qui assure ce service part de Cette les jeudis à 12 h. et y retourne les mercredis (mêmes prix).

Chemin de fer : O.-A., 253 k. d'*Oran à Oudjda*, comme ci-dessus, 4, *A*.

5. — RELATIONS DU MAROC AVEC L'ALGÉRIE-TUNISIE

A. — Par terre.

Le trajet de *Casablanca à Oran* demande un minimum de 4 j. et demi : 229 fr., 132 fr. 50, 91 fr. 95. Il se décompose comme suit : — *Casablanca-Rabat-Fès* en ch. de fer (2 j. et demi) ou en automotrice (1 j. et demi); — *Fès-Taza*, sur bonne route par auto ou camion automobile, parcours en 4 h. par beau temps; un chemin de fer à voie étroite, dont les travaux sont déjà très avancés, permettra d'effectuer le trajet sous peu dans des conditions plus économiques sinon plus rapides. — *Taza-Oudjda*, ch. de fer à voie étroite, en 2 j. par les trains ordinaires, en 1 j. par l'automotrice; — *Oudjda-Oran*, par ch. de fer à voie normale en 7 h.

Le trajet d'*Oran à Tunis* par Alger et Constantine, qui compte au total 1,350 k., demande un minimum de 35 à 36 h. comprenant deux journées pleines et la nuit intercalée. Wagons-lits aux trains de nuit d'Oran à Alger (supplément 12 fr.); et d'Alger à Constantine (supplément 15 fr.); wagon-restaurant aux trains de jour.

Pour joindre les deux capitales extrêmes du nord de l'Afrique, Rabat et Tunis, il faut donc un temps minimum d'environ 6 j. dans les meilleures conditions de transport et de correspondance.

B. — Par mer.

Ces relations sont assurées par les services suivants :

1° *Cie de Navigation Paquet* (r. de l'Horloge, Casablanca), 2 serv. mensuels de Casablanca à Oran par paquebots mixtes faisant escale à Tanger et se rendant ensuite d'Oran à Marseille. De Casablanca à Oran : 140 fr., 100 fr., 50 fr.; de Tanger à Oran : 100 fr., 70 fr., 50 fr., nourriture comprise.

2° *Cie Orano-Marocaine de Navigation* (*Mazella et Cie*), serv. régulier entre *Knitra* et *Oran* seulement; s'informer pour les prix et les dates de départ au siège de la Cie soit à Knitra, soit à Oran.

3° *Niederland Line*, serv. entre *Tanger* et *Alger* seulement; tous les 15 jours environ ; 87 fr., 62 fr., 45 fr. et 21 fr. ; s'adresser à M. Bergeret, bd Carnot, 5, Alger.

Avant la guerre, la Cie Transatlantique avait également un service hebdomadaire Tunis-Alger-Oran-Tanger-Casablanca, qui sera rétabli dès que les circonstances le permettront.

6. — RELATIONS DU MAROC AVEC L'ÉTRANGER

Avec l'Espagne : — La *Cia Transmediterranea* assure : un serv. de *Tanger à Algésiras*, en 3 h., 15 p. esp. 50, 12 p. 25, 5 p. 10; 2 serv. par mois, le 13 et le 26, *de Casablanca à Malaga* avec escales à Larache et Tanger, 80 p. esp., 64 p., 40 p., nourriture non comprise; — *Vapores de la Cia Transmediterranea*, 3 serv. par semaine *de Tanger à Cadix*, les lundis, mercredis et vendredis, 28 p. 50, 21 p. 75, 10 p. 40; 4 serv. par semaine *de Melilla à Malaga*; 1 serv. par semaine *de Melilla à Almeria*; 2 serv. mensuels *de Melilla à Barcelone*, dép. de Melilla les 1er et 16 de chaque mois. — *Bland Line*, 3 serv. par semaine, les mercr., vendr. et lundis, *de Tanger à Gibraltar*.

Avec le Portugal : — La *Rotterdam Lloyd*, la *Niederland Lloyd* assurent, 2 fois par mois, les relations entre *Tanger et Lisbonne*. Se renseigner auprès des agents des compagnies intéressées pour les prix et les jours de départ.

Avec l'Angleterre : — Les bateaux de la *Royal Mail steam Packet Cy*, après leur passage dans le port de Mazagan, Safi et Mogador, font voile directement sur Londres. — S'informer auprès des agents des compagnies, à Casablanca.

7. — RELATIONS MARITIMES INTER-MAROCAINES (CÔTE ATLANTIQUE)

Ces relations sont assurées par les compagnies suivantes :

1° *Cie Générale Transatlantique* : plusieurs services par mois au départ *de Casablanca pour Mazagan*, 30 fr., 22 fr., 15 fr. avec nourriture; *pour Safi*, 70 fr., 50 fr., 30 fr.; *pour Mogador*, 100 fr., 75 fr., 50 fr.

2° *Cie Paquet*. Effectue des services dans des conditions analogues à celles de la Cie Transatlantique.

3° *Vapores correos de Africa* : 2 serv. mensuels, départs *de Casablanca* vers le 13 et le 26 de chaque mois, *pour Mazagan*, 20 p., 16 p., 10 p. sans nourriture; *pour Safi*, 30 p., 25 p., 15 p.; *pour Mogador*, 40 p., 33 p., 20 p.; *pour Rabat*, 20 p., 16 p., 10 p.; *pour Larache*, 30 p., 25 p., 15 p.; *pour Tanger*, 30 p., 25 p., 15 p.

4° *Royal Mail Steam Packet Cy* : 1 serv. mensuel *de Casablanca à Magazan, Safi et Mogador* pour l'aller seulement.

PREMIÈRE SECTION

MAROC OCCIDENTAL MÉRIDIONAL

CASABLANCA, MARRAKECH, MAZAGAN, SAFI, MOGADOR.

Le Maroc occidental actuellement soumis à l'influence française a pour limites : à l'O. l'océan Atlantique, au N. les contreforts méridionaux des Djebala, à l'E. la Moulouya et le Haut-Atlas, au S. l'Anti-Atlas. Ses dimensions extrêmes du N. au S. et de l'E. à l'O. sont de 500 à 600 k. Il se divise en plusieurs régions : Casablanca, Marrakech, Rabat-Salé, Meknès et Fès.

Les grandes routes qui le desservent partent de Casablanca en deux sens opposés, les unes au S. et les autres au N. Nous distinguerons par conséquent le *Maroc méridional* du *Maroc septentrional*.

Le *circuit Sud* du Maroc méridional peut être parcouru à peu près entièrement en 6 à 7 jours d'automobile (1,000 à 1,200 fr.). Casablanca étant le point de départ et d'arrivée, il comporte la visite de Marrakech, Mogador, Safi et Mazagan ou vice-versa.

1. — CASABLANCA

Pour les relations avec la France, *V. Voies d'accès*, p. 55.

Embarquement et débarquement. — Les paquebots ancrent au large de Casablanca, à environ 1,000 m. des quais. L'embarquement et le débarquement se font le jour seulement : — 1° par les vedettes automobiles de la *Celtique maritime* et de l'*Agence Arnaud et Cie* qui font la navette entre l'extrémité de la jetée El Kairouani et les paquebots au prix de 2 fr. 50 par personne par beau temps, et à tarif double lorsque la Direction du port hisse, par mauvais temps, le pavillon bleu à croix blanche. Demi-tarif pour les enfants au-dessus de 3 ans. Gratuité pour les plus jeunes ; — 2° par des embarcations à rames non remorquées, 1 fr. 75 la place. — Les *bagages enregistrés* sont transportés du bateau au port et vice-versa par le soin des Cies intéressées. Les *bagages non enregistrés* sont soumis au tarif suivant pour leur transport sur les embarcations : colis à la main, 0 fr. 30 ; colis de moins de 50 kilog., 0 fr. 60 ; de 50 à 100 kilog., 1 fr. 25. — Le transport des colis de l'extrémité du quai d'embarquement à la salle des visites de la douane par portefaix est enfin soumis au tarif ci-après : colis à la main, 0 fr. 05 ; de 5 kilog., 0 fr. 50 ; de 50 à 100 kilog., 0 fr. 25 ; au-dessus de 100 kilog., prix à débattre. — A leur débarquement, les voyageurs doivent se présenter au

Service de l'Immigration, établi sur le quai pour y décliner leurs noms et qualités.

Principales curiosités. — Seuls les *quartiers indigènes* présentent quelque intérêt. La *ville nouvelle* n'a aucune originalité. Son développement rapide et inattendu, comme celui de son *port* (p. 79), méritent cependant l'attention du visiteur qui peut ainsi assister à l'éclosion d'une grande cité moderne.

Emploi du temps. — Le touriste qui débarque le matin à Casablanca peut visiter la ville dans la même journée. Les quelques heures de la matinée étant consacrées aux *quartiers* indigènes (p. 66), l'après-midi sera employée à une promenade circulaire, soit à pied dans la ville nouvelle (p. 71), ou mieux en voiture, en partant de la *place de France* (p. 66), pour aller vers les *Roches Noires* (p. 70) et revenir par le *palais du sultan* (p. 71), *El Hank* (p. 72) et le *port* (p. 70).

Comme promenades extérieures, il n'y a guère à signaler que la visite d'*Anfa* (p. 72), 2 h. 30 aller et ret., et celle de *Sidi Abd Er Rahmane* (p. 72), 5 h. aller et ret. en voiture.

CASABLANCA, ville de 82,500 hab. (37,000 européens dont 20,000 français, 8,000 espagnols et 8,000 italiens; 36,000 musulmans, 8,000 israélites), ch.-l. de région militaire et de la circonscription civile de la Chaouïa, de 12,500 k. carrés de superficie et peuplée de 260,000 hab., est située au fond d'une anse comprise entre les deux promontoires d'Oukacha à l'E., d'El Hank à l'O., sur la côte atlantique, à l'embouchure du petit oued Bou Skoura, à mi-chemin de Tanger et de Mogador.

La ville s'étend presque à plat, sur un sol légèrement incliné vers la mer d'une altitude de 10 à 25 m. L'ancienne cité marocaine a la forme d'un quadrilatère allongé dont les bases, sensiblement parallèles au rivage, ont 1 k. environ de longueur; les deux autres côtés sont perpendiculaires à la mer. Limitée par une enceinte encore intacte, elle est cloisonnée par un dédale de rues étroites, où la circulation créée par l'immigration et le trafic européens est devenue rapidement des plus difficiles, en dépit des travaux qui y ont été entrepris depuis le débarquement des troupes françaises.

L'établissement, dès 1907, des camps au S.-E. de la ville arabe et l'organisation des convois sur Rabat et Marrakech, portèrent le mouvement de ce côté et des constructions de tous genres, en bois et en matériaux plus solides, ne tardèrent pas à s'élever. La croissance des bâtisses, extrêmement rapide, se fit jusqu'en 1914 au hasard des besoins et des spéculations. L'élaboration du plan Prost vint heureusement la régulariser et l'ordonner à partir de 1915.

La Casablanca moderne s'est moulée sur l'ancienne ville et sur le port qu'elle enserre à l'E. et à l'O. Son point central actuel est la place de France d'où partent, dans toutes les directions, de larges voies, et à proximité de laquelle se groupent les grands magasins, les banques, les services de transport en automobile, etc. Un immense boulevard circulaire de 6 k. de développement recoupe les voies issues en éventail de la place de France. La gare des chemins de fer militaires, située

à l'E. et à 2 k. 5 de cette dernière place, est le noyau d'un quartier important, le quartier de Lorraine, au delà duquel s'élève, dans la direction de Rabat, l'agglomération des Roches-Noires.

Dans son ensemble, la ville apparaît comme un des plus beaux exemples de la colonisation française à l'époque contemporaine. En raison de sa situation spéciale, au passage du courant de navigation entre l'Europe et l'Afrique occidentales, et en face de l'Amérique, elle paraît appelée à un grand avenir. Si elle n'a pas, comme les autres villes du Maroc, de monuments anciens, elle jouit d'un climat agréable. Sa température, douce en hiver (moyenne : 13 à 14°), supportable en été (moyenne : 22 à 24°), la désigne comme devant être, grâce aussi à ses distractions, une bonne station d'hivernage et le point de départ de magnifiques excursions à l'intérieur du pays.

Gare : — à l'E. de la ville, desservant les lignes de chemins de fer militaires de Rabat, d'Oued Zem et de Ben Guerir. — Le bureau de la Cie P.-L.-M., r. de l'Horloge, délivre des billets d'automotrices pour toutes les directions du réseau militaire, au prix de la 1re classe.

Compagnies de navigation : — Les bureaux de la *Cie Générale Transatlantique* sont r. du Commandant-Provost; ceux de la *Cie de Navigation Paquet*, bd de l'Horloge et r. El-Hadjema; ceux des *Correos de Africa*, r. de Mogador, 20; ceux de la *Bland Line* (Lamb Brothers), r. de la Douane.

Omnibus des hôtels, à la gare et au port.

Hôtels : — *Excelsior* (G. Vautier; Pl. *a* C4), pl. de France, 150 ch. de 8 à 12 fr. pour une personne, de 12 à 15 fr. pour deux personnes; déj. 5 fr., dîn. 6 fr. 50, v. n. c.; pens. de séjour (ch. et 3 repas) 19 fr.; électr., téléph., bains, douches, salons, billard, gar.); *Central* (Hugony; Pl. *b*B3), r. du Port, 3 et r. d'Anfa, 2 (55 ch. de 5 à 10; rep. 4, 4.50, v. c.; pens. 12 à 14; électr., téléph., bains, terrasse, gar.); *Select-Hôtel* (Taya), bd d'Anfa (20 ch. de 5 à 10; rep. 3.50; pens. dep. 10; jardin); *Savoy-Hôtel*, r. de Madrid; *Moderne* (Pl. *c* B2), pl. de Belgique; *de France* (Pl. *d* BC3), r. du Commandant-Provost; *Palace-Hôtel*, r. El Arsa, en face du jardin public; *St-Georges*, r. de l'Horloge.

Brasseries : — *Alhambra*, pl. de l'Horloge, avec restaurant; *Glacier*, pl. de France; *Roi de la Bière*, pl. de France, avec rest.

Cafés (outre les brasseries ci-dessus) : — *Taverne de France* (Eldorado); *de la Poste*, r. du Commandant-Provost; *du Commerce*, pl. du Commerce.

Bains : — *Bains douches municipaux*, bd de la Liberté; *bains du Skating*, av. du Général-Drude; *bains maures des Habous*, près du Dar el-Makhzen (entrée générale : 0 fr. 40; cabine sans linge 1 fr.; cabine avec serviettes et savon 1 fr. 50; accessible aux hommes de minuit à 15 h., aux femmes de 15 h. à 19 h.; *bains maures*, r. de Madrid et r. du Capitaine-Hervé; — BAINS DE MER : *Ruhau* (plage) et Casino des *Roches-Noires* (Lécuyer), aux Roches Noires.

Postes et télégraphes : — *Bureau central français*, r. du Commandant-Provost et *bureau annexe* près de la Douane, Bab el Marsa; *Bureau télégraphique et téléphonique*, à l'entrée de la r. de l'Horloge (immeuble hôt. Excelsior); *Poste anglaise*, r. du Consulat-d'Angleterre.

Banques : — *d'Etat du Maroc*, pl. de l'Horloge; *Algéro-Tunisienne*, av. du Général-Drude, 9 et 11; *Compagnie algérienne*, entrée de la r. de l'Horloge; *Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie*, av. du Général-Drude, 5; *Société Générale*; *Crédit marocain*, av. du Général-Drude, 3; *Commerciale du Maroc*; *Lyonnaise*, av. du Général-Drude, 6; *British West Africa*, av. du Général-Drude, 3.

Voitures de place : — pour les trajets ne dépassant pas le bd circulaire et la gare, 2 fr. la course simple, 3 fr. la course double ; pour les trajets dépassant le bd circulaire et la gare, 3 fr. la course simple, 4 fr. la course double ; l'heure dans le premier cas 3 fr. 50 et dans le 2e cas 4 fr. 50. Prix majorés la nuit, sauf pour la 1re zone.

Auto-taxis : — pour 1 ou 2 pers., 1 fr. par 900 m. avec majoration de 0 fr. 20 par fraction supplémentaire de 300 m. ; pour plus de 2 pers., 1 fr. jusqu'à 750 m. et 0 fr. 20 par fraction supplémentaire de 200 m. ; la nuit, 1 fr. jusqu'à 500 m. et 0 fr. 20 par fraction supplémentaire de 200 m. avec majoration de 1 fr. pour le service de nuit.

Tramways à chevaux : — des serv. de tramways à chevaux fonctionnent de la place de l'Horloge aux Roches Noires et de la porte de Marrakech sur la route de Médiouna, toutes les 30 min. ; peu recommandables.

Services d'automobiles et d'autobus pour l'intérieur du Maroc : — ces services ont leurs bureaux réunis pl. de France. Ils sont assurés par les *Messageries autobus du Maroc* (Pisanelli), la *Société française de transports automobiles* (Goyon et Cie), la *Société des Taxi-Auto marocains*, *Gabriel Blat* et *Auto-Accessoires* (Mme Zakar) qui se chargent aussi de transporter les voyageurs dans toutes les directions, à raison de 1 fr. à 1 fr. 50 le k. selon l'état des routes, les distances étant calculées sur l'aller et le ret. Ils desservent : — *Rabat*, 25 fr. la pl. en automobile, et 10 fr. la pl. en autobus, 2 dép. par j. à 8 h. et à 13 h. 30, trajet en 2 et 3 h. ; — *Ber Rechid* et *Settat*, serv. quotidien en 1 h. et 2 h., 12 et 15 fr. la pl., dép. à 7 h. ; — *Marrakech*, serv. quotidien en 9 h., 60 fr. la pl., dép. à 7 h. ; — *Azemmour* et *Mazagan*, 2 serv. par j. en 3 h., 20 et 25 fr. la pl., dép. à 8 h. et à 13 h. 30 ; — *Tanger*, 2 serv. par sem. et par beau temps, 225 à 150 fr. la pl. ; — *Oued Zem* (70 fr.), *Boujad* (80 fr.), *Kasba Tadla* (100 fr.), *Boucheron* (80 fr.), *Boulhaut* (100 fr.), serv. irréguliers (s'informer).

N. B. : les voyageurs sont autorisés à prendre 10 kilog. de bagages avec eux ; ils paient 0 fr. 30 par kilog. de supplément.

Garages : — *Auto-Hall* (Dr Veyre), 171, av. du Général-Drude (Ford, Berliet, Hudson, Jeffery, Saxon) ; — *Agence industrielle et automobile*, r. Bou Skoura (Panhard et Levassor) ; *Auto-Accessoires*, pl. de France ; *Gabriel Blat*, r. Bou-Skoura, 1 et r. Ledru-Rollin ; *Excelsior* (Charlet), bd du 2e-Tirailleurs ; *Amic*, bd de la Liberté ; (Rochet, Schneider, Overland) ; *Fleury*, av. de la Gare ; *de l'Horloge*, derrière l'Alhambra ; *des Taxi-autos marocains*, route de Médiouna ; *Goyon et Cie*, pl. de France (Chenard et Walcker) ; *Auto-Office*, 15, av. du Général-d'Amade (Renault, Unic) ; *Porge et Cie*, r. de Médiouna, 19 (Maxuel, Dodge).

Les frais de garage sont calculés sur la base de 2 fr. par jour ou de 30 fr. par mois.

Librairies : — *Franco-marocaine* (Farairre), r. du Commandant-Provost, 40 et 42 ; *Arnoye*, r. du Commandant-Provost, 47 ; *Magasins modernes*, pl. de France ; *Avidis*, pl. de France, et r. du Général-d'Amade, 23.

Papeteries : — *Vigie marocaine*, r. du Commandant-Provost, 35 ; *Grébert*, r. du Commandant-Provost ; *Magasins modernes*, pl. de France.

Journaux : — *La Presse marocaine*, quot. du matin, 10 c. ; *La Vigie marocaine*, quot. du soir, 10 c. ; *L'Information marocaine*, hebdomadaire, 30 c.

Photographie : — *Galeries photographiques* (M. Demeure), av. du Général-d'Amade, 23 ; *Photo-Flandrin*, r. de la Liberté.

Tabacs et cigares : — on trouvera, dans toute la ville, des bureaux de vente s'annonçant par une pancarte bleue fixée à la devanture. Principaux bureaux : *Mme Berthaud*, pl. de l'Horloge (immeuble Alhambra) ; *Farairre*, rue du Commandant-Provost, 42 ; *Delorme*, av. du Général Drude, 207.

Cartes postales : — principaux magasins de vente à proximité de

la place de France et de la porte de l'Horloge.

Articles orientaux : — *Pohoomull*, *Chellaram*, *Bulchand*, *Kemchand*, *Chanraï*, r. du Commandant-Provost, à proximité de la tour de l'Horloge (peu d'articles marocains).

Spectacles : — *Scala*, av. du Général-Drude; *Eldorado-théâtre*, r. du Général-Moinier; *Cirque Nava*, pl. Bar Er Rha; *Grand Cinéma*, r. du Marché et pl. de France; *Royal Cinéma Pathé*, r. des Ouled Harris, 123; *Skating Palace Cinéma*, bd de la Gare; *Roi de la Bière Cinéma*, pl. de France.

Sociétés diverses : — *Automobile Club marocain*, dont le cercle est sis pl. de France, au-dessus de l'Alhambra; *Société de Géographie du Maroc*; *Office commercial* (renseignements économiques), r. du Marabout.

Consulats : — *France*, r. du Consulat-de-France et pl. de l'Univers, de 9 à 12 et de 14 à 16 h.; *Angleterre*, rue du Consulat-d'Angleterre, de 10 à 12 et de 14 à 16 h.; *Belgique*, de 10 h. 30 à 13 h.; *Danemark*, av. du Général-Drude, 41, de 10 à 12 et de 14 à 16 h.; *Espagne*, r. du Consulat-d'Espagne, de 9 à 13 h.; *Italie* r. du Général-Moinier, de 9 à 12 h.

Spécialités : — *tapis* à haute laine et à points noués, grossièrement faits, teints aux couleurs à l'aniline, généralement sans intérêt artistique mais en voie de rénovation.

Histoire. — Des documents de l'âge préhistorique ont été trouvés en assez grande abondance aux environs de Casablanca, notamment aux abords de la source de Tit Mellil. — On ne sait pas encore si la fondation de la cité d'*Anfa* doit être attribuée aux Berbères, aux Phéniciens ou aux Romains; on n'a pas non plus de données précises sur l'importance qu'elle eut dans l'antiquité et aux premiers temps de l'époque arabe. Les chroniqueurs musulmans signalent que le souverain mérinide Abou Youssef s'en empara en 658 de l'Hégire (XIIIe s.), mais qu'elle se rendit indépendante lorsque s'affaiblit sa dynastie et forma une petite république de pirates. Elle devint alors florissante et échangea d'actives relations commerciales avec Fès, l'Angleterre et le Portugal. Mais les corsaires, se montrant trop audacieux sur les côtes européennes de l'Atlantique, notamment à l'embouchure du Tage, attirèrent sur eux le châtiment de Don Ferdinand, infant du Portugal, qui arma une flotte de 50 navires et de 10,000 hommes, mit la ville d'Anfa à sac et l'abandonna après l'avoir démolie de fond en comble (1465). Les Portugais réoccupèrent Anfa en 1515, la reconstruisirent en lui donnant le nom de *Casa Branca*; mais les incursions incessamment renouvelées par les tribus voisines et les dommages causés par un tremblement de terre déterminèrent leur évacuation définitive vers le milieu du XVIIIe s.

La ville reprit quelque essor avec Sidi Mohammed Ben Abd Allah (1757-1790), qui la peupla de chleuhs des Haha et de bouakher de Meknès en la dotant d'une mosquée, d'une médersa, d'un établissement de bains et d'une batterie. Elle porta alors le nom de *Dar El Beïda*, la Maison Blanche, d'où les Espagnols ont fait *Casablanca*.

En 1794, elle devint le chef-lieu de la résidence du gouverneur de la province des Chaouïa, qui lutta un moment contre Moulay Slimane.

A la fin du XVIIIe s., des compagnies espagnoles obtinrent des sultans le privilège du commerce du port, qu'elles conservèrent jusqu'en 1830, époque à laquelle Moulay Abd Er Rahmane le rouvrit au commerce européen. Les transactions portaient alors principalement sur les laines en toison, l'huile d'olive et les amandes.

Sous Moulay El Hassane (fin du XIXe s.) la ville acquit un réel développement commercial et revêtit les proportions comprises dans l'enceinte encore visible.

L'assassinat, le 30 juillet 1907, de neuf Européens aux travaux du port, par une bande de Chaouïa fanatiques, attentat suivi de l'investissement du consulat de France, détermina le débarquement, le 5 août suivant, de marins français du *Galilée*, commandés par l'enseigne de vaisseau

Ballande, qui devaient protéger le consulat. Mais la ville, attaquée et pillée par les tribus berbères du voisinage, ne fut dégagée que le 7 août par le corps de débarquement de 3,000 hommes du général Drude. La descente à terre se fit sur la plage de Sidi Belyout et le bivouac s'établit sur l'emplacement actuel de la Subdivision et des Magasins modernes. Casablanca devint alors le point de ravitaillement des troupes du Maroc occidental et le centre des actions qui s'engagèrent dans l'arrière-pays, notamment en Chaïoua dont la pacification fut obtenue par le général d'Amade le 16 mars 1908.

Bibliographie : *Casablanca et les Chaouïa* (*Villes et tribus du Maroc*), par la Mission scientifique du Maroc, Paris, Leroux, 1915, 2 vol. in-8 ; — *Casablanca, La Chaouïa*, Paris, Larose, 1918, 1 vol.

I. — *Place de France ou place de l'Horloge.*

C'est de la place de France, où stationnent voitures et autos, que partiront les itinéraires qui suivent.

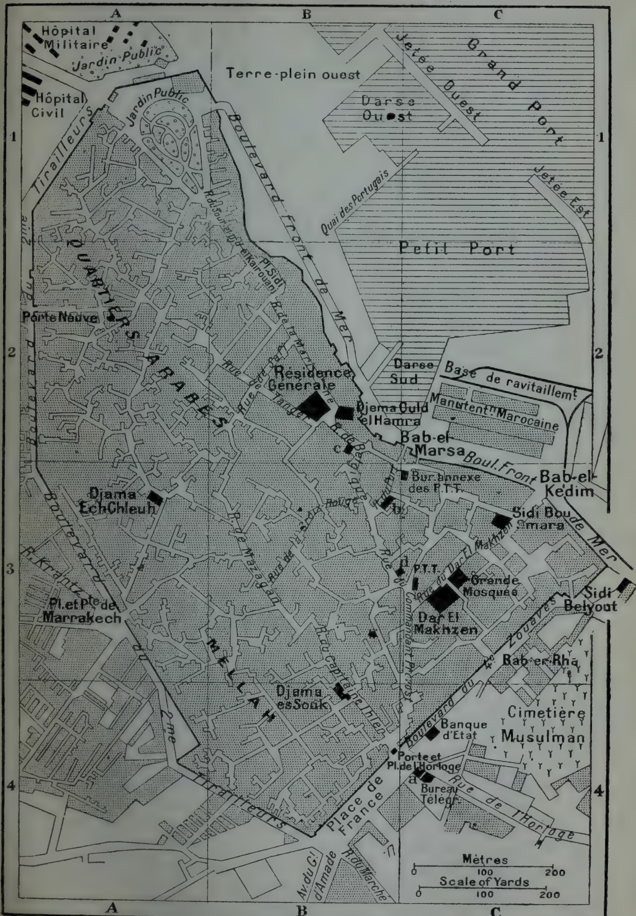
Située à la sortie de la ville indigène, au pied de la *tour* et de la *porte de l'Horloge* et le long des remparts E., à l'entrée du quartier européen le plus important, la **place de France** a la forme d'un rectangle à peu près régulier de 200 m. de long sur 40 m. de large, qui fut l'emplacement d'un marché installé aux abords d'un cloaque pestilentiel jusqu'en 1913. C'est autour d'elle que se sont groupés les organes vitaux de la cité nouvelle, à savoir, en commençant par le N. : la *Banque d'Etat du Maroc*, de style néo-marocain, inaugurée en 1915 ; l'*Alhambra*, brasserie-restaurant, à la terrasse de laquelle se donnent rendez-vous voyageurs, commerçants et touristes, et qu'avoisinent : l'*Automobile Club du Maroc* et la *Banque algérienne* ; un *bureau des télégraphes et téléphones* ; l'*hôtel Excelsior*, immense bâtisse en ciment armé, terminé en 1918 ; les bureaux des diverses sociétés de transports automobiles ; les grandes brasseries du *Roi de la Bière* et du *café Glacier*, le *Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie* ; le *marché*, très actif et bien approvisionné, et enfin, au S., fermant la place, les *Magasins modernes*, édifiés en 1913.

Au S. de la place, s'ouvre l'*avenue du Général-d'Amade*, par laquelle on gagne le quartier des bâtiments provisoires de l'administration militaire : à g., bureaux de la *subdivision*, dans un jardin avec kiosque de musique (concert jeudi et dim.), bureaux de la Place, etc. ; à dr., nouvel *hôtel des Postes* (en construction), *poste aux Armées*, *cercle militaire*, etc.

II. — *La ville indigène.*

Trajet de 1 h. à parcourir de préférence à pied ; peut s'effectuer aussi en voiture. Les constructions de l'ancienne Casablanca ont peu de caractère. Quelques vieilles portes de maisons d'habitation, en pierre taillée et sculptée, ont cependant quelque attrait.

De la place de France, on gagne, par la porte de l'Horloge, la rue du Commandant-Provost, artère principale de la Medina. Une petite place en occupe l'entrée et un petit souk s'étend à dr. Plus loin, elle est bordée de magasins indigènes et européens.


A
B
C
Hôpital Militaire
Jardin Public
Terre-plein ouest
Jetée Ouest
Grand Port
Hôpital Civil
Jardin Public
Darse Ouest
Tirailleurs
Boulevard Front de Mer
Jetée Est
Quai des Portugais
Petit Port
QUARTIERS ARABES
Pl. Sidi
Porte Neuve
Résidence Générale
Rue de Tanger
Darse Sud
Base de ravitaillem^t
Manutent^{on} Marocaine
Djama Ould el Hamra
Bab-el-Marsa
Boul. Front
Bab-el-Kedim
Bur. annexe des P.T.T.
Djama Ech Chleuh
Sidi Bou Smara
de Mer
Rue de la Croix-Rouge
Boulevard
R. Krantz
R. de Mazagan
P.T.T.
Grande Mosquée
Sidi Belyout
Pl. et P^te de Marrakech
Dar El Makhzen
MELLAH
R. du Capitaine Ihler
Rue du Commandant Provost
Boulevard du 2e Zouaves
Bab-er-Rha
Djama es Souk
Cimetière Musulman
Banque d'Etat
2me Tirailleurs
Porte et Pl. de l'Horloge
Bureau Télégr.
Place de France
Rue de l'Horloge
Av. du G^l d'Amade
R. du Marché
Mètres
0
100
200
Scale of Yards
0
100
200
1
2
3
4

A dr. de la Salle des Dépêches de la *Vigie marocaine* se détache la courte **rue du Dar El Makhzen**, dans laquelle se trouvent : le Mont de Piété, l'*ancien Dar El Makhzen*, où sont actuellement réunis les services de la police locale, un établissement de bains maures construits en 1916 par l'administration des Habous du Protectorat, la *grande Mosquée* construite dans la seconde moitié du XVIIIe s. sur l'ordre du sultan Sidi Mohammed Ben Abd Allah ; des boutiques d'adouls ou notaires musulmans ; une *ancienne fontaine* publique aménagée sous une arcade ; un square créé en 1917 devant le *tombeau de Sidi Bou Smara* ; les consulats de France et d'Italie ; la prison civile. Cette rue est en communication avec le port par *Bab El Kedim*.

Revenant à la rue du Commandant-Provost, on rencontre le *bureau central des Postes* et les sièges respectifs de la Cie Générale Transatlantique, de la Banque Commerciale et de la Société Générale.

Plus loin s'ouvre la *place du Commerce* communiquant avec le port par *Bab El Marsa*. L'artère se prolonge par la RUE DE BELGIQUE et la RUE DE LA MARINE qui desservent le *palais de la Résidence générale*, la *mosquée Ould El Hamra* dont une porte date de 1204 (fin du XVIIIe s.), la *maison du Pacha*, construction mauresque de style moderne et conduisant *place Sidi El Kairouani* où se trouvent le sanctuaire du marabout du même nom, un marché et une fontaine publique moderne.

Le **sanctuaire de Sidi El Kairouani**, construit au commencement du XIXe s., est dédié à Sidi Allal El Kairouani, premier patron de la cité. Ce saint personnage serait venu de Kairouan vers l'an 1350, lors de la reprise d'Anfa par le sultan mérinide Abou El Hassane Ali, enterré à Chella, près de Rabat.

La RUE SOUR EL DJEDID (du rempart neuf), qui fait suite à la rue de la Marine, aboutit au *jardin public* créé par les Français en 1913.

On reviendra vers la place de France par la RUE DE MAZAGAN, où s'élèvent la mosquée *Ech Chleuh*, la médersa ou *école franco-arabe*, la *poste anglaise* et les *télégraphes chérifiens*, puis par la RUE DU CAPITAINE-IHLER, que bordent *Djama Es Souk* et de nombreuses échoppes de marchands marocains. Le *mellah* ou quartier juif s'ouvre à dr. de cette dernière artère ; on pourra le visiter totalement ou en partie en s'engageant dans les rues latérales.

III. — *Le tour des remparts et le port.*

Itinéraire intéressant au point de vue indigène dans la première partie du trajet, surtout dans l'après-midi. — 1 h. 30 à pied ; 1 h. en voit.

Une **enceinte** bastionnée, construite en pierre et de 8 à 10 m. de haut, fait le tour de la ville indigène.

Elle est percée de huit portes, dont trois sur le front de mer : *Bab El Marsa*, en face du port, *Bab El Kedim*, plus à l'E., élevée en 1201 de

l'Hégire (fin du XVIIIe s.) et *Bab El Arsa*, cette dernière ouverte en 1909 vers l'extrémité O. de la ville; deux sur le front E. : *Bab El Djedid* et *Bab Es Souk*, appelée aussi *porte de l'Horloge*, double depuis 1908; deux sur le front S. : *Bab Marrakech*, élargie au début de l'occupation, et *Bab El Afia*, ouverte en 1911; une sur le front O. : *Bab Es Sour El Djedid*.

Au N.-O., une autre enceinte fortifiée, plus récente, dite *Sour El Djedid*, entoure un terrain d'environ 400 m. de long sur 300 de large, qui devait primitivement recevoir des installations européennes.

Par suite du développement considérable de Casablanca moderne, on sera dans l'obligation d'abattre quelques pans de remparts du côté E. et du côté S.

Prendre, au S.-O. de la place de France, le BOULEVARD DU 2e-TIRAILLEURS. Au n° 43, à g., se tient, dans le *fondouk Baschko*, les lundis et vendredis matins, le « marché aux puces »; il s'y vend aussi, chaque jour, par l'intermédiaire de crieurs publics indigènes, des bijoux et toutes sortes de produits marocains.

Plus loin, une porte, **Bab Marrakech**, s'ouvre dans les remparts en face de la place de même nom, toujours très animée. Là se réunissent, chaque jour, au milieu de cercles populeux, des conteurs, des acrobates, des musiciens, des danseurs qu'avoisinent des écrivains publics, des marchands de gâteaux et de plantes aromatiques. Le côté S. de la place donne accès à un *souk* où les indigènes s'approvisionnent en viande, légumes, fruits, épices, étoffes, vêtements, tapis. Sur le côté O., un *fondouk* ou remise reçoit, dans un curieux désordre, chameaux, chevaux, ânes, mulets auprès desquels travaillent des savetiers et quelquefois des tondeurs de tapis à points noués de Casablanca. Enfin, au N.-O. de la place s'élèvent le minaret et la *mosquée El Hadj Bou Azza*, du nom de son bienfaiteur, qui l'a construite à ses frais en 1916. Les rues avoisinantes sont peuplées de gens de tous métiers et de toutes races dont l'ensemble forme un mélange curieux et inattendu.

La *rue Krantz* mène au *cimetière israélite*, n° 124, à dr., où s'accumulent, par endroits, des quantités de tombes plates en pierre rougeâtre couvertes d'inscriptions hébraïques et parfois teintes en bleu ou en blanc; à l'angle N.-O., quelques tombes de saints juifs, fréquemment visitées. Au delà, *mosquée El Hadj Bou Chaïb*, puis *écoles de la Ferme-Blanche*, construites dans un style néo-marocain.

En suivant les remparts, on atteint bientôt l'*hôpital civil*, puis l'*hôpital militaire*, qu'on laisse à g., on longe le *jardin public* à dr., pour aboutir au boulevard front de mer et revenir le long du *port* (*V.* ci-dessous). On aperçoit successivement, à g. : 1° les *chantiers de l'entreprise* où se confectionnent des blocs artificiels de 90, 45 et 23 tonnes, que mettent en place, sur la grande jetée, deux titans de 110 tonnes; 2° le terre-plein O. et la darse O.; 3° le petit port intérieur où abordent les embarcations. A dr. se dresse la ligne des *remparts* interrompue par un *bastion* montrant encore des traces du bombardement d'août 1907, puis par *Bab El Marsa* (p. 68) portant une plaque commémorative de la défense des consulats du 5 au 7 août 1907.

Sur le terre-plein E. s'élèvent les bâtiments de la *Manutention marocaine*, de la *Base de Ravitaillement* des troupes du Maroc occidental, et plus loin, la *Douane*, de style néo-marocain avec son entrée sous auvent, son hall au décor de mosaïque, de plâtre sculpté et de bois tourné et peints.

Le **port** de Casablanca était inexistant avant l'occupation française. On y travaille depuis 1907, mais c'est depuis 1914 seulement que l'entreprise poursuit un programme bien défini, auquel 50 millions sont consacrés.

Le grand port comprendra : 1° une *grande jetée* de couverture de 1,900 m. en prolongement de celle déjà amorcée en 1908 à Sour El Djedid, d'abord perpendiculaire, puis parallèle à la côte. Elle est aujourd'hui réalisée sur les deux tiers de sa longueur, les travaux actuels se poursuivant sur des fonds de 10 m.; — 2° une *jetée transversale* de 1,400 m. qui rejoindra la première, à 300 m. de son extrémité, après une solution de continuité de 250 m. réservée pour la passe principale; elle est aujourd'hui exécutée sur 200 m. de long; le mouillage ainsi délimité aura une superficie de 140 hect., où les grands navires de tout tonnage pourront ancrer en toute sécurité; — 3° à l'intérieur, un petit port enserré par deux jetées de moindres dimensions et comportant, d'un côté, une *darse* actuellement terminée, destinée à abriter les petites embarcations, de l'autre, un *mouillage* accessible aux navires de petite calaison; — 4° un pourtour de *quais* et de *terre-pleins* munis de l'outillage moderne. Le grand terre-plein de l'O. est en construction.

Le port de Casablanca paraît appelé à un grand avenir. Son commerce total fut, en 1915, de 75 millions se répartissant sur un mouvement de 160,000 tonnes et passa, en 1916, à 106 millions sur 200,000 tonnes et, en 1917, à 144 millions sur 230,000 tonnes.

De la Douane, on peut rentrer dans la ville indigène par *Bab El Kedim* et la rue du Dar El Makhzen (p. 68), mais il sera préférable d'achever de faire le tour des remparts en continuant vers l'E. pour prendre le BOULEVARD DU 4e-ZOUAVES qui laisse à g. le *sanctuaire de Sidi Belyout*, à l'angle de la route de Rabat.

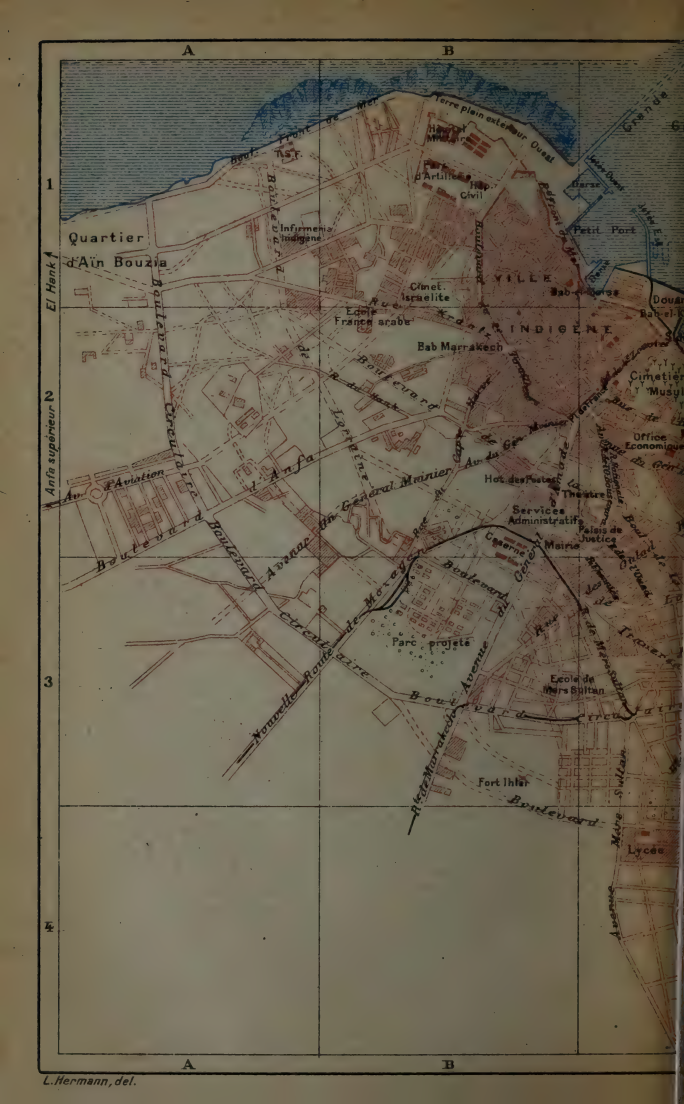
Sidi Belyout est devenu le patron de Casablanca depuis le dernier siècle seulement, remplaçant ainsi Sidi El Kairouani (p. 68). La koubba actuelle a été construite vers 1881. La légende rapporte que Sidi Belyout avait un pouvoir de fascination sur les animaux sauvages, qu'il se promenait en compagnie de lions, et qu'il avait le don d'ubiquité. L'eau qui tombe dans sa koubba aurait, disent les fidèles, la propriété merveilleuse de faire fatalement revenir à Casablanca ceux qui en ont bu.

Au delà de Sidi Belyout s'élève, à dr., *Bab Er Rha*, édifiée vers 1902, mais reportée à quelques mètres en retrait en 1917. On atteint ainsi la place de France.

IV. — Le boulevard Front de mer. Les Roches Noires.

Route 4 k. E. Tramways à chev. (peu recommandables) toutes les 30 min.; dép. place de France; 0 fr. 20 la pl. — 1 h. en voit. de place aller et ret.

On sort de la place de France par le boulevard du 4e-Zouaves



L. Hermann, del.

CASABLANCA

d'après le Plan du Bureau Topographique
et le levé des Travaux Publics

Mètres
0 500 1000

Scale of Yards
0 500 1000

2-19 Imp. Dufrénoy, Paris.

pour laisser, à g., le marabout de Sidi Belyout (p. 70) et aller vers l'E. en longeant la plage.

0 k. 6. *Cimetière de Sidi Belyout*, emplacement sur lequel débarquèrent en 1907 les troupes françaises conduites par le général Drude. — 0 k. 8. *Cimetière* où furent enterrés les soldats français tués aux premiers jours de l'occupation. — 0 k. 9. *Marabout de Sidi Tahar* et *abattoirs*. La route suit parallèlement le rivage. — 1 k. 5. A dr., *gare des chemins de fer militaires*.

2 k. 6. *Casino* (café-rest.), au milieu de la plage.

4 k. Les *Roches Noires*, quartier créé en 1913 par MM. Lendra et Dor. Au delà, *fabrique de chaux et ciments Andrieux*.

V. — Le tour de ville.

Route 10 k., 1 h. 30 en voit. parmi les quartiers extérieurs européens en voie d'aménagement.

Utiliser l'itinéraire précédent jusqu'en deçà de la gare du ch. de fer militaire, puis tourner franchement à dr., pour prendre le BOULEVARD CIRCULAIRE. Cette artère coupe successivement toutes les voies qui partent en éventail de la place de France : la *route de Boulhaut*, à la naissance de laquelle le ch. de fer suit le boulevard circulaire sur environ 1 k.; la *route de Mediouna*, qui passe à proximité du lotissement de la Gironde, du *palais du Sultan* et du *fort Provost*; l'*avenue Mers-Sultan*, après le *fort Ihler*; la nouvelle *route de Mazagan*; l'*avenue du Général-Moinier*, le *boulevard d'Anfa*. On aboutit au *quartier d'Aïn Bouzia*, d'où l'on peut revenir à la place de France par la ville indigène (itinéraire II, p. 68) ou par le port (fin de l'itinéraire III, p. 70).

ENVIRONS DE CASABLANCA

Les environs immédiats de Casablanca sont à peu près dépourvus d'intérêt pittoresque. En dehors de la ville, c'est la plaine de Chaouïa qui s'ouvre de toutes parts, à peine accidentée et monotone. Les deux promenades suivantes, qui peuvent n'en faire qu'une, sont cependant très recommandées : elles éclairent le voyageur sur la constitution de la côte atlantique alternativement rocheuse et sableuse, toujours basse et sans cesse battue par les flots.

1° El Hank et Anfa supérieur (route 5 k. O., 2 h. à pied aller et ret.; 1 h. 30 en voit. de place). Le trajet peut s'effectuer : 1° soit en utilisant la fin de l'itin. III en sens inverse jusqu'au jardin public; 2° soit en suivant l'itin. III jusqu'au jardin public; 3° soit en suivant le même itinéraire jusqu'à Bab Marrakech pour regagner la route d'El Hank par le boulevard circulaire au delà de la Ferme-Blanche.

1 k. Jardin public. La route s'engage entre l'hôpital militaire à dr., l'hôpital civil et le parc d'artillerie à g., laisse à dr. la T. S. F. et traverse le quartier d'Aïn Bouzia.

2 k. 8. *Cimetière européen*.

4 k. *Phare d'El Hank*, sur la presqu'île rocheuse du même nom.

L'ouvrage est constitué par une tour de maçonnerie de 43 m. de hauteur au-dessus du sol arasé à la cote de 19 m., ce qui porte à 62 m. au-dessus du niveau de la mer le feu tournant du phare dont la portée est de 60 k.

Sur le promontoire est installé le *lazaret*.

5 k. *Anfa* (café-rest.) sur un tertre occupé par une maison de convalescence pour les officiers du Maroc. L'établissement est entouré de jardins anglais créés au début de l'occupation française. De ce point, on jouit d'une vue étendue sur la côte, la ville de Casablanca et la Chaouïa.

Le retour peut s'effectuer directement par le boulevard d'Anfa.

2° Sidi Abd Er Rahmane (route 13 k. O., 4 h. aller et ret. en voit. Cette promenade peut prolonger la précédente).

Après Anfa, le chemin, en bon état, se poursuit le long de la côte. A une ligne de récifs succède une longue et belle plage de sable fin dont la vue est masquée par une série de dunes parallèles à la mer.

13 k. *Sidi Abd Er Rahmane*, sanctuaire juché sur un récif noirâtre accessible à pied seulement et à marée basse. Le rocher, constamment battu par la vague, est considéré comme sacré. Des chiffons, des touffes de cheveux et ex-voto divers sont passés et noués dans les trous de la pierre spongieuse. Quelques tombes entourent le sanctuaire : elles recouvrent la dépouille de pèlerins morts au cours de leur visite pieuse.

Au delà de Sidi Abd Er Rahmane, le chemin décrit une courbe à l'intérieur des terres pour passer à proximité d'une ancienne kasba en ruines et rejoindre la route de Mazagan, qui ramène à Casablanca.

De Casablanca a Marrakech, p. 84; — a Mazagan, p. 105; — a Kasba Tadla, p. 140; — a Rabat, p. 149; — a Tanger, p. 298.

2. — LA CHAOUIA

Aperçu général. — Le terme **Chaouïa** ne désignait pas primitivement un territoire; il s'appliquait à un groupement de tribus occupant la région anciennement appelée Tamesna, d'une superficie d'environ 12,000 k. carrés; elle est comprise dans un quadrilatère dont les sommets étaient approximativement : au N., l'embouchure de l'oued Bou Znika; à l'O., l'embouchure de l'oued Oum Er Rebia; au S., Mechra Ben Abbou; à l'E., le marabout de Sidi Madani.

Ce pays constitue la *meseta marocaine*, dont un « substratum de terrains primaires très plissés et relevés supporte des couches horizontales appartenant à diverses époques récentes. Ces dépôts horizontaux, usés par l'eau et par le vent, laissent apparaître, en certains endroits, les roches anciennes sous-jacentes » (Weisgerber).

Battue par les grandes vagues de l'Atlantique, la côte est assez

inhospitalière. Les baies de Casablanca et de Fedala sont les deux seuls points accessibles quand le vent régnant n'amène pas trop de houle.

Le pays comprend plusieurs zones successives de plaines et de plateaux s'étageant jusqu'aux derniers contreforts de l'Atlas : — le *Sahel*, qui longe l'Atlantique sur une largeur moyenne de 20 k. et où se trouvent beaucoup de terres *rmel*, sableuses, mais riches en phosphate de chaux; — l'*Outa*, plaine littorale parallèle à la précédente, de 30 k. env. de large, où se localisent les *tirs*, terrains argileux d'une grande fertilité renfermant de l'azote et de la potasse en abondance, analogues aux terres noires de Russie, et les *hamri*, terres sablonneuses rougies par la présence d'un oxyde de fer, riches en chaux et en phosphore; — le *plateau moyen*, élevé de 300 à 600 m. au-dessus du niveau de la mer, s'étendant entre l'Oum Er Rebia et l'arrière pays; — l'*Alou*, haut plateau plus accentué que le précédent, avec des sommets de 8 à 900 m.

Les cours d'eau descendant vers l'Océan sont nombreux. Ce sont, du N. au S. : l'oued Ykem et l'oued Cherrat aux embouchures lagunaires, l'oued Bou Znika et l'oued Mansouria, qui ravinent la côte; l'oued Nefifikh et l'oued Malah sont les plus importants; l'oued Bou Skoura et l'oued Merzag roulent un plus faible volume d'eau.

Par les années exemptes de sécheresse, la région donne de gros rendements. De grandes fermes ont déjà été créées par les Européens pour la culture des céréales; des associations agricoles pour l'élevage et la culture se sont en outre formées. Aussi le trafic des marchés très nombreux de la Chaouïa est-il extrêmement important. Il le deviendra davantage encore lorsque la totalité du territoire, 1,244,600 hect., sera mise en valeur.

Histoire. — Le pays de Tamesna, autrefois habité par les Berghouata, avait Fedala comme port et Anfa comme capitale. Sa population, belliqueuse, s'étant attaquée à Youssef Ben Tachfine, fut dispersée ou détruite. La région resta pendant près de deux siècles presque inhabitée. Yakoub El Mansour y installa quelques tribus arabes de Tunis qui la possédèrent pendant la période almohade. Les Mérinides chassèrent ces tribus pour établir à leur place des Zenata et des Haouara, tribus de pasteurs désignées sous le nom générique de *Chaouïa* et nomadisant à l'arabe. La province de Tamesna, placée comme un Etat tampon entre le royaume de Fès où s'éteignait la dynastie des Beni Merine, le royaume de Marrakech, dont les chérifs saadiens venaient de s'emparer, et les possessions portugaises, fut pendant le commencement du XVIe s. en guerre continuelle. Malgré leur amour de l'indépendance, les Chaouïa n'échappaient à un joug que pour retomber sous un autre (d'après de Castries).

La conquête de la Chaouïa, esquissée par le général Drude le 1er janvier 1908, fut entreprise par le général d'Amade qui prit successivement possession de Fedala et de Bou Znika, de Boucheron, Settat, Ben Ahmed et Sidi Ben Slimane. Le pays était complètement pacifié le 30 juin 1908.

Itinéraires dans la région. — D'un relief peu accentué, la Chaouïa manque de pittoresque. Toutefois, la grande étendue des plaines, la beauté des ciels immenses, le mystère des solennels silences ont un charme puissant qu'on n'oubliera guère. Quant aux voyageurs s'intéressant aux questions agricoles, ils peuvent être assurés d'y faire d'instructifs déplacements.

De Casablanca, on rayonne facilement dans toutes les directions, soit par d'excellentes routes, soit, en bonne saison, par de très bonnes pistes. Fedala, Boulhaut, Boucheron, Ben Ahmed, Ber Rechid, Settat, Mechra Ben Abbou, Bou Laouane, Sidi Ali, distants de Casablanca de 30 à 120 k., sont les points extrêmes des itinéraires qui suivent. — L'automobile est le seul moyen de transport pratique et permet de

rentrer chaque jour à Casablanca. Le chemin de fer militaire dessert Fedala et Bou Znika, Ber Rechid, Ben Ahmed et Bou Laouane.

1° De Casablanca à Fedala.

A. — Par le chemin de fer.

23 k.; réseau militaire; trajet en 1 h.; 6 fr. 90 et 3 fr. 45.

Peu après la sortie de la gare, la ligne de ch. de fer traverse la route de Rabat et s'engage parallèlement à la côte dans une plaine parsemée de fermes.

10 k. 2. *Zenattas*, station. Monotone et sans arbres, la plaine de la Chaouïa s'étend à dr.

23 k. **Fedala**, gare près d'une ancienne kasba (hôt. *Martinez*, bonne cuisine bourgeoise) au milieu de terrains bien cultivés du territoire des Zenattas et à 1,800 m. du village et du port.

Histoire. — Aux XIVe et XVe s., les marchands chrétiens de la Méditerranée, gênois et vénitiens, visitaient le port de Fedala, où ils achetaient du blé, de l'orge et des fruits secs. Il fut occupé par les Européens aux XVe et XVIe s. Au XVIIe, il arma un moment pour la course. En 1773, Sidi Mohammed Ben Abd Allah y fit édifier une mosquée et de vastes magasins pour les marchands chrétiens; mais l'activité commerciale de Fedala fut de courte durée et tomba bientôt en déchéance.

Pour maintenir ses relations entre Rabat et Casablanca, le général d'Amade y plaça une garnison en 1908, date du début de l'occupation française.

La *kasba*, d'une superficie de 4 à 5 hect., abrite une agglomération indigène de 600 hab. groupés autour d'une mosquée. Elle renferme également un *vieux château portugais*, ancien palais de gouverneurs sans doute, orné d'une belle corniche et de balcons. Une grande porte, flanquée de piliers à chapiteaux, apparaît au milieu de la façade; elle est surmontée d'un décor où figurent une fleur de lis et de petits vases. A g., de vastes constructions semblent avoir servi de magasins et de greniers.

Le *village européen*, construit sur l'Atlantique, au fond de la baie de Fedala et à l'embouchure de l'oued Malah, est peuplé de 325 Européens.

Concédé à une compagnie privée et sans subvention, le **port** est destiné à devenir une annexe du plus grand port de Casablanca. Il est protégé du large par deux îlots rocheux de 10 et 15 m. d'altitude que relient deux digues s'opposant aux vents régnants des directions S.-O. et N.-O. Une grande jetée, aujourd'hui longue de 150 m., s'enracine sur l'îlot N.; elle atteindra 435 m. après l'achèvement des travaux. Un épi en enrochements, de 395 m., protège un bassin servant d'abri pour barcasses. Les terre-pleins ont actuellement 3 hect. de superficie; les matériaux qui servent à les établir proviennent de dragages faits à l'intérieur du port. Le port est encore doté d'un appontement avec installation spéciale pour le chargement des céréales, et d'un warf de 80 m. avec grues à vapeur. Un système de voie ferrée relie enfin ces ouvrages au chemin de fer de Casablanca-Rabat.

Le port de Fedala est l'un des abris les plus sûrs de la côte atlantique. Son mouvement commercial a atteint un demi-million en 1916 se répartissant sur près de 3,000 tonnes. A l'heure présente, il a surtout une

SALÉ
RABAT
O. Ykem
Ks Temara
Skrirat
S.i Yahia
Bou Znika
O. Cherrat
O. Kreiola
Fedala
Ks Mansouria
Ferme Cotte
S.i Amed Bou Landoun
Zenattas
Ferme Bennet
D.Cd Ahmed
Ae El Haouimed
CASABLANCA
S.i El Beurmoussi
Boulhaut
S.i Abd-el-Hadj
El Djema
A. Kseub
Camp d'Aviation
Gd Daya
Fe Prival
El Kerma
Ms Kerassi
S.i Bettach
D. Bou Azza Riquet
Ae Tel Melhi
S.i Hadjaj
S.i Moumen
Ferme Bessiba
D.B. Ahid
S.b. Ziane
Haddou
Mons Fed Ain Hallouf
S.i Regragui
D.M.B. Khammes
S.i A.E. Aziz
Bir Retma
Bou Skoura
Mont
Mediouna
Ae Fenndrel
D.O. El H. Kassem
Ks S.i Bou Azza
Dar Tami
Et Tnine
Fort Gürgens
S.b. Beker
S.i Ghanem
M. de S.i Aissa
Nouasseur
M.S.i Abd Es Salam
S.i Makrlouf
Douar
Ain Mkoum
Berirhit
M.S. Kennoue
S.i Mde el Kebir
Zaouia ben Driss
Ks Bou Azza
B. Miloudi
S.i Kamel
Azemmour
S.i Ali
S.M.b. Maati
S.i A. Er Rahmane
D. El Hadj Maizi
Herihira
S.i Moussa
S.i Sd B. Othmane
Bu Khereis
Ks S.i El Hattab
Tokra Noualine
D. el Hadj
Boucheron
Mont
MAZAGAN
S.i M. El Abiod
Ber Rechid
Oued Oum
D. el Triai
S.i Sd Machou
Ks des Zairir
S.i Madani
El Makki
S.i Abd Allah
S.i A.E. Nabi
El Fatima
S.i el Aidi
Ain B. Mazane

L. Hermann, del.

7-19 Imp. Duffénoy, Paris.

grande valeur comme port de pêche, les côtes avoisinantes étant très poissonneuses. La Société d'armements et de pêcheries maritimes a procédé à l'installation nécessaire aux travaux et manipulations qu'exige le séchage du poisson.

Au N. du village européen se développe une belle *plage*, que sa proximité de Casablanca désigne sans doute comme devant devenir une station d'estivage assez fréquentée.

Par les deux vallées parallèles de l'oued Nefifikh et de l'oued Malah, Fedala commande enfin un intéressant arrière-pays agricole et minier.

A 10 k. S.-E. *Cascades du Mizab*, sur l'oued El Hassar, situées dans une région boisée, très pittoresque. On y accède par un chemin carrossable.

De Fedala a Boulhaut (33 k. S.-E.). — Gagner la route de Rabat à Casablanca jusqu'au k. 33 et pour le reste du parcours, *V.* ci-dessous, 2°.

B. — Par la piste.

25 k. Route autocyclable, empierrée sur 4 k. jusqu'aux Roches Noires, puis piste sablonneuse sur le reste du parcours.

La piste suit de près la voie du chemin de fer. — 6 k. Marabout de Sidi Abd El Hadj. — 17 k. *Sidi Ahmed Bou Lanouar*, marabout et fermes au milieu de cultures. — 22 k. Pont de pierres sur l'oued Malah. — 25 k. *Fedala* (*V.* ci-dessus, *A*).

2° De Casablanca à Boulhaut.

A. — Par la route de Rabat.

63 k. dont 33 sur route principale n° 1 de Casablanca à Rabat, et 30 k. sur route secondaire n° 101 à profil plat jusqu'à Boulhaut.

De Casablanca au k. 33 de la route de Rabat (p. 150). La piste traverse successivement les territoires des tribus Zenattas, Arab et Ziaïdia.

43 k. *Ferme Cotte.* — 46 k. *Ferme Bennet*, ancienne propriété Mannessmann, entourée de murs. — 49 k. Porcherie de la forêt des Ouled Taleb. — 50 k. *Dar Kaïd Ahmed* et *Aïn Soltane.*

63 k. **Boulhaut** (hôt. modeste), ch.-l. d'un contrôle civil d'une superficie de 100,000 hect., au centre d'une région très riche en orge et en maïs, sur la colline de Sidi Ben Slimane, à 300 m. d'alt. Les bâtiments administratifs se cachent dans les rochers de Sokhrat Iza. L'importante forêt de chênes-liège des Zaër est toute proche.

Aux environs de Boulhaut, on a relevé la présence d'un bon minerai de fer, en filons de 1 à 2 m. d'épaisseur courant du N. au S.

B. — Par Sidi Hadjaj.

53 k. dont 20 sur route empierrée et le reste sur bonne piste; route en construction.

10 k. A 2 k. à dr. source de *Tit Mellil*, captée pour l'alimentation en eau de la ville de Casablanca. Des silex de la période néolithique ont été trouvés aux abords.

20 k. *Sidi Hadjaj*, sur l'oued El Hassane, affluent de l'oued Malah, qu'on traverse 6 k. plus loin.

32 k. *Souk El Djema*, marché du vendredi.

42 k. *Ferme Privat*, et, un peu plus loin, traversée de l'oued Neflfikh.

53 k. *Boulhaut* (*V.* ci-dessus, *A*).

DE BOULHAUT A MARCHAND (58 k.; piste muletière en terrain accidenté et parfois difficile, longeant sur les 30 premiers k. la forêt de chêne-liège des Zaër). — 12 k. *Aïn Kseub*, source abondante. — 15 k. *Mechra Kerassi*, ancienne redoute dans la tribu des Beni Oura (à 3 k. S., ferme Bessibsa). — 17 k. Gué de l'oued Cherrat. — 22 k. *Aïn El Haouïmed*, dans la forêt, 3 k. N. de la piste. — 28 k. *Sidi Bettach*, cimetière indigène. — 32 k. La piste traverse la route makhzen de Rabat à Marrakech. — 40 k. Traversée difficile de l'oued Korifla. — 42 k. *Fort Méaux*, petit ouvrage défensif sur le territoire de Khalifa, du nom du lieutenant Méaux, assassiné par les Zaër en janvier 1910. A 8 k. se trouve l'importante Kasba Merchouche. — 50 k. Cimetière Abd El Kader Bou Ktab. — 58 k. *Marchand* (p. 162).

De Boulhaut a Médiouna, p. 78; — a Boucheron, *V.* ci-dessous.

3° De Casablanca à Boucheron.

Autocyclisme : 54 k. S.-E. — Route secondaire n° 102; serv. irrégulier d'autos 80 fr. (s'informer place de France). De Casablanca, la location d'une auto aller et ret. coûterait 125 fr.

19 k. de Casablanca à *Médiouna* (*V.* ci-après, 4°). — La piste se déroule ensuite à profil plat sur un sol de tirs cultivé, praticable seulement en bonne saison. — 28 k. *Dar Sidi Allal*, à 1 k. à dr. — 31 k. *Marabout de Sidi Abd Es Salam.*

41 k. *Dar Miloudi*, bordj de 50 m. de côté, propriété du cheikh Miloudi ben Thami, de la tribu des Mdakra, dans une belle région agricole. Marché le dimanche. — 42 k. Bifurcation avec poteau indicateur. — 43 k. Douar à dr. de la piste. — 44 k. *Dar Moulay Tala*, deux bordjs.

46 k. *Dar Abd El Kader Ben Fardjia*, caïd des Ouled Sebbah et Ouled Ali, comprenant un groupe important de constructions qu'entourent de nombreux douars et figueraies. — 47 k. 5. *Dar El Hadj Bel Hadj*, auprès de jardins et de vergers. — 48 k. 3. Piste à dr. conduisant à Ben Ahmed (p. 141).

54 k. **Boucheron**, ch.-l. d'un contrôle civil de 100,000 hect. et de 35,000 indigènes, situé sur l'oued Bou Aceila, au fond d'une plaine de tirs, à 360 m. d'alt. Le camp et les maisons européennes se trouvent sur la rive g. du cours d'eau, tandis que sur la rive dr., au sommet d'une gara ou piton circulaire, s'élèvent les bâtiments administratifs et une caserne de soldats du Tabor.

DE BOUCHERON A BOULHAUT. — 1° Par Souk Et Tnine des Ouled Ali (43 k. N.; bonne piste) : 6 k. *Kasba Maggous*, grandes enceintes avec douar à l'intérieur; 9 k. 8. *Aïn Mkoun* des Sidi Hafid; 10 k. *Mkoun*, nombreux douars au sommet du mamelon; 16 k. Gué de l'oued Mellah et *Souk Et Tnine* des Ouled Ali, marché le lundi à proximité de l'oued Mellah; 17 k. 2. *Kasba Sidi Bou Azza*; 24 k. *Dar Mohammed Ben*

Khammes; 32 k. Gué de l'oued Nefifikh; 32 k. 5. *Palmiers Mgerga*; 33 k. Montée très dure, sur 2 k. jusqu'au plateau; 43 k. *Boulhaut* (p. 75). — 2° Par Gürgens (45 k. N.; piste) : 6 k. *Kasba Maggous*; 10 k. Oued Daïa, généralement à sec; 13 k. 5. Descente sur l'oued Mellah, qu'on traverse plus loin sur un pont; 18 k. *Gürgens*, fort abandonné et maison forestière; marchés avoisinants le lundi et le jeudi; 26 k. *Aïn Fendrel*; 28 k. *Sidi Regragui*; 29 k. 5. Descente dans la vallée de l'oued Dir dont on suit la rive g.; 33 k. Passage à gué de l'oued Nefifikh; 38 k. *Sidi Moumene*; 39 k. *Aïn El Kerma*; 41 k. 5. La piste rejoint celle de Casablanca à Boulhaut par Sidi Hadjaj; 45 k. *Boulhaut* (p. 75).

DE BOUCHERON A CHRISTIAN (83 k. E.; piste muletière). — La piste passe entre le fort Rhumeau et le fort de Gara. — 11 k. Gué de l'oued Bou Zemrane. Cet oued sert de démarcation entre une région fertile et peu accidentée et une région presque dépourvue de cultures, relativement peu boisée et peu habitée. — 13 k. *Monument commémoratif* des morts au combat du 11 mai 1908. — 14 k. *Marabout de Sidi Kamel*. — 15 k. Traversée de l'oued Ateuch, généralement à sec. — 20 k. *Berhirit*, redoute naturelle formée par des rochers couronnant un mamelon. Nœud orographique et hydrographique dominant toute la région où viennent hiverner de nombreux troupeaux de moutons des Mdakra.

La piste suit bientôt la vallée encaissée de l'oued Dalia qu'on traverse plusieurs fois à gué. Les terrains à pentes douces et les fonds de vallées sont cultivés en céréales par les Zaër. Les sommets et les pentes sont peuplés de chênes-liège, de thuyas et d'oliviers sauvages. — 41 k. *Herhirat*, près du marabout de Sidi Douimi. Le pays est accidenté, peu habité et boisé. Gués de l'oued Keskes (47 k.) et de l'oued Drader (51 k.), très encaissés. — 58 k. *Sidi Mokhfi*, dominant le plateau de Rouached, et où se tient un marché le mardi. — La piste, à profil accidenté, en terrain caillouteux et sablonneux, traverse plusieurs oueds. — 83 k. *Christian* (p. 162).

De Boucheron a Ben Ahmed, p. 141; — a Sidi El Aïdi, p. 141.

4° De Casablanca à Ber Rechid, Settat et Mechra Ben Abbou.

Autocyclisme : 117 k. — Bonne route principale n° 7 à profil largement ondulé; 2 serv. automobiles réguliers quotidiens jusqu'à Ber Rechid en 1 h. (12 fr.) et Settat en 2 h. (15 fr.).

Chemin de fer militaire : 44 k. jusqu'à Ber Rechid, en 1 h. 30 par l'automotrice, en 3 h. par les trains ordinaires; 13 fr. 20, 6 fr. 60.

Cet itinéraire se confond avec celui de Casablanca-Marrakech (p. 84, dont il est la première partie, la moitié environ.

Sortie de Casablanca par la rue du Général-Drude et la route de Médiouna, puis traversée du marché arabe et de la ligne du ch. de fer militaire.

2 k. *Palais du Sultan*, à 200 m. et à dr. de la route.

2 k. 5. A g., *pépinière* de la société d'horticulture. La route est bordée, sur plusieurs k., par de nombreux fondouks.

4 k. 3. Grande *daïa*, à g. Le terrain est à sous-sol rocheux et très apparent. — 8 k. Bifurcation d'une piste s'écartant à dr. et conduisant à la hauteur de Merchich, ancien poste optique visible de très loin.

11 k. 5. *Dar Sidi Bou Chaïb*.

13 k. Maison cantonnière d'*Aïn Hallouf*. Au sommet d'une ondulation on découvre l'immense plaine de la Chaouïa.

18 k. 8. A dr., *monument* du spahi Djelloul, tué au combat du 1er janvier 1908. Poste de T. S. F.

19 k. *Médiouna* (auberges), petit village de maisons européennes et de baraques indigènes auprès d'un douar. La colonisation est exercée par 50 Européens s'occupant d'élevage et de quelques cultures maraîchères. Marché le jeudi à l'E. de la kasba.

La *kasba*, construite au XVIIIe s. par le caïd de la tribu des Médiouna, fut mise au pillage, en 1797, par les troupes de Moulay Slimane qui y trouvèrent un important butin. Seule, l'enceinte crénelée ainsi qu'une muraille, qui la partage intérieurement en deux parties égales, subsistent. Une grande porte sur la face E. permet de pénétrer à l'intérieur où se trouve l'habitation du caïd.

Un marabout, dédié à *Sidi Ahmed Ben Lahsene*, avoisine la kasba. Dans son jardin est installée l'infirmerie indigène.

De Médiouna a Boulhaut (47 k. N.-E.), piste autocyclable par (14 k.) *Sidi Hadjaj* et la route de ce dernier point à Boulhaut (p. 76).

De Médiouna a Boucheron, p. 76.

La route s'incline directement au S., traversant un pays fertile, découvert et sans arbres, grand producteur de céréales. La vue s'étend au loin.

22 k. Limite entre les Médiouna et Ouled Ziane. — 26 k. 5. Belle ferme française à 2 k. sur la dr. — 29 k. 5. Douars à proximité de jardins, de figueraies et de puits. — 30 k. La route passe du territoire des Ouled Ziane dans celui des Ouled Hariz. — 34 k. Groupe d'habitations, de tentes et de jardins. — 40 k. Marabout à la jonction de la piste venant de Casablanca par Bou Skoura, puis passage à niveau de la voie ferrée.

41 k. **Ber Rechid** (buffet à la gare, 12 ch. de 3 fr. 50 à 5 fr.; rep. 4 fr. 50; plusieurs hôt. modestes), ch.-l. d'un contrôle civil de 120,000 hect. situé sur le territoire des Ouled Hariz, à 233 m. d'alt., au milieu d'une importante région céréalifère. Ce centre doit son nom à la famille des Ber Rechid, qui a fourni pendant tout le XIXe s. des caïds héréditaires. Il compte aujourd'hui 200 Européens, exploitant des terres distribuées par un lotissement communal fait en février 1912; il possède un *jardin d'essai*.

Sa *kasba* datait, ainsi que la mosquée et les autres constructions intérieures, du siècle dernier. Elle fut détruite en partie pendant les troubles qui précédèrent l'arrivée des Français, le 13 janvier 1908. Depuis, elle a été relevée et aménagée pour recevoir des troupes.

Un grand *moussem* se tient tous les ans, au moment de l'Aïd El Kebir, à l'O. de la route. C'est le moussem de Sidi Ameur Ben Lahsene, dont on voit le marabout à côté de deux autres, à l'E. de la gare.

De Ber Rechid a Ben Ahmed, p. 141; — a Bou Laouane, p. 83.

DE BER RECHID A BOUCHERON (34 k. E.; bonne piste à profil plat sur tirs dans une région très peuplée). — 3 k. 6. *Dar Kaddour Bou Mekki*, à g. — 6 k. 3. *Fokra Noualine*, importante agglomération. — 17 k. 5. Oued Aïada, généralement à sec. — 11 k. 8. Propriété Wentgen. — 14 k. 5. *Kasba Bou Azza*. — 21 k. *Dar Miloudi* (p. 76). — 34 k. *Boucheron* (p. 76).

DE BER RECHID A SIDI MOHAMMED EL KEBIR (13 k. N.-O.; bonne route empierrée). — 3 k. 2. *Dar Ould Abid*, à g. — 7 k. 1. *Zaouïa Ben Driss*, à dr. — 13 k. *Sidi Mohammed El Kebir*, auprès du Dar Ben Taïbi.

DE BER RECHID A SIDI ALI (72 k. O.; bonne piste). — 4 k. 2. *Dar El Hadj Hammou*, à dr. — 9 k. 3. Ferme arabe et petit douar. — 13 k. 4. Koubba de *Sidi El Hattab*, au pied d'une éminence; la piste longe une série de daïas. — 19 k. 2. *Dar El Hadj Maïzi*. — 27 k. *Zaouïa* de Sidi Kassem Zemlal, après laquelle, la piste quitte le territoire du Mzamza pour entrer sur celui des Chiadma. — 35 k. *Bir Khereïs*, puits. — 44 k. 5. *Sidi Mohammed El Abiod*, auprès de puits. — 51 k. 7. Puits et jardins de *Sidi Abd Er Rahmane*. — 53 k. *Sidi Saïd Bou Othmane*, auprès de jardins et de figuiers. — 54 k. 9. La piste passe entre *Sidi Bou Rouïne* à dr. et *Dar Saïd Ben Rekia*, à g. — 57 k. 3. *Dar Sidi Mohammed ben Maati*, caïd des Chtouka. — 62 k. Koubba de *Sidi Mansour*. — 70k. On rejoint la route de Casablanca à Mazagan. — 72 k. *Sidi Ali* (p. 106).

On peut se rendre à Sidi Ali par (13 k.) *Sidi Mohammed El Kebir* (*V.* ci-dessus) puis (32 k.) *Sidi Makhlouf* d'où l'on regagne (38 k.) la *maison cantonnière* du k. 50 de la route de Casablanca à Mazagan (p. 105).

Au sortir de Ber Rechid, la route traverse une région de nombreuses exploitations agricoles. Les Européens sont installés dans des fermes tandis que les indigènes sont groupés par douars de noualas entourés de murs ou de haies artificielles. Des puits, profonds de 16 à 50 m., alimentent la population en eau. — 56 k. 7. *Maison cantonnière* et jonction, à g., de la piste de Boucheron à Settat.

71 k. **Settat** (hôt. modestes: *de France*, Pl. *a* A1, gar., abri; *de la Paix*, Pl. *b* B2; *Moderne*, Pl. *c* B2), ch.-l. du contrôle civil de Chaouïa S., de 200,000 hect. de superficie, situé à 370 m. d'alt. sur le territoire des Mzamza, dans une vallée au confluent de trois ruisseaux : Aïn Beïda, Aïn Nezagh et Aïn Ali Moumene qui, avec la source de Settat, forment l'oued Bou Moussa. Ce dernier arrose 60 hect. de jardins et de cultures maraîchères, situés au N. de la ville à laquelle ils donnent l'aspect d'une oasis.

La population, de près de 4,000 hab., comprend 200 européens et 625 israélites.

Histoire. — Les caravanes s'arrêtaient autrefois aux sources qui alimentent la ville actuelle en payant un tribut pour leur stationnement. Seize voyageurs insuffisamment escortés se refusèrent un jour, dit la légende, à acquitter ce droit. Ils furent décapités et leurs seize têtes (*settachen ras*) restèrent longtemps exposées auprès des sources; d'où, dit-on, l'origine du terme *Settat*.

La fondation de la ville arabe ne remonte qu'à Moulay Ismaïl qui construisit la kasba destinée à abriter le harem du Sultan pendant ses voyages de Fès à Marrakech. Sous Moulay Slimane, Settat commença à devenir une agglomération de quelque importance (fin du XVIIIe s.). L'enceinte date de cette époque. Le mellah est du XIXe s. — Settat fut occupé en janvier 1908 par le général d'Amade.

Le centre de la ville est marqué par la *place de France*, où

s'élève une colonne commémorative d'un combat du 8 avril 1908. La source de Settat sort de terre, à quelques pas de là.

La *kasba* et les jardins sont au N.-O. de la place, le *jardin public* au S., les *services administratifs* (service des renseignements, école, poste et télégraphe, casernes) au S.-O. et le souk à l'O. Les nombreuses agglomérations de noualas indigènes sont dispersées sur la périphérie.

Settat est le centre d'une région agricole très importante et le siège d'un marché hebdomadaire (samedi et dimanche) où se font des transactions considérables portant sur les produits agricoles et l'élevage.

DE SETTAT A OULED SAID (19 k. O.) **ET BOU LAOUANE** (44 k. S.-O. ; route secondaire n° 105 à profil peu accidenté ; recommandé). — 8 k. *Bir Bou Hammadi* et douar. — 10 k. *Ouled Moumene*, gotta importante. — *Sidi Bou Tlane*, un peu au S. de la piste. — 19 k. **Ouled Saïd**, poste militaire et ch.-l. d'un contrôle civil de 200,000 hect., à 320 m. d'alt. La *kasba*, dite kasba El Aïachi, détruite en 1903, eut autrefois quelque splendeur. Il y subsiste encore un patio à colonnes de marbre blanc, une koubba, des silos, une tour d'observation. Elle fut édifiée en 1870, sous le règne de Sidi Mohammed Ben Abd Er Rahmane. Les environs de la kasba, plats et nus, sont occupés par 250 tentes indigènes au milieu desquelles se trouvent les maisons du caïd des Ouled Arif et du cadi des Ouled Saïd.

22 k. *Dar Amor ben Ghali*, grand douar avec un bois d'oliviers. — 25 k. 6. *Dar El Hadj Mohammed*, sur la g. La piste se poursuit en tribu Guedana. — 44 k. *Mechra Bou Laouane* (p. 83).

DE SETTAT A GUISSER ET A EL BOROUDJ (76 k. ; route secondaire n° 104 construite jusqu'à Guisser, piste délimitée et carrossable sur le reste du parcours). — 2 k. 5. Séguia aboutissant au jardin public de Settat. Au S., douars des Djeddour. — 4 k. Douar Mohammed Ben Bou Chaïb. — 5 k. *Ferme Amblard*, figuiers et cimetière arabe. — 6 k. 5. Kasba en ruine et jardins. — 13 k. 5. *Marabout de Sidi Hammou.* On quitte la tribu des Mzamza pour entrer dans la tribu des Ouled Sidi Ben Daoud. — 17 k. *Dar El Hadj Salah*, marché le lundi.

29 k. *Guisser*, ancien poste militaire à proximité de ruines importantes auxquelles les indigènes attribuent une origine portugaise. Palmeraies et figueraies, marché le vendredi. Au delà, le pays est d'une fertilité médiocre.

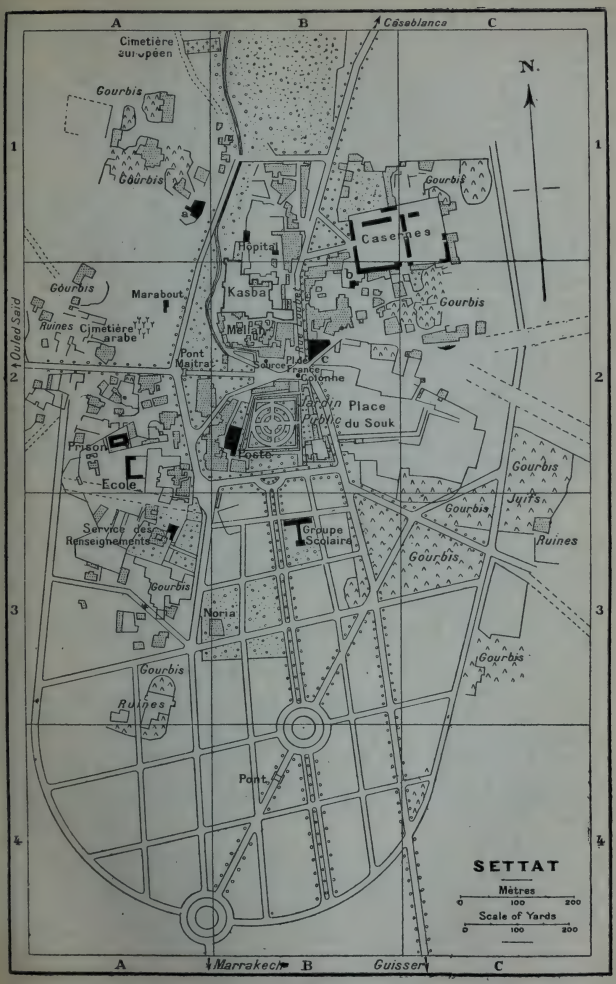
52 k. *Ouled Attou*, caravansérail qu'avoisinent une dizaine de puits, sur le territoire des Ouled Ali, fraction des Ouled Attou. — 56 k. Rampe en lacets, pente de 8 0/0 sur 1 k. en descendant sur Aïn Bou Libina.

76 k. **El Boroudj** (rest.), poste militaire, créé le 27 octobre 1912, et ch.-l. du contrôle civil des Beni Meskine, à 400 m. d'alt., dans une région déshéritée, mais pourvue de pâturages qui nourrissent 200,000 ovins. D'anciennes kasbas (dites : rouge, blanche, grise) ont été aménagées pour les troupes et services ; marché le dimanche.

Tout près d'El Boroudj, court une chaîne de collines dont le sommet est ceint d'un diadème rocheux en saillie : ce sont des collines à phosphate, qui renfermeraient, dit-on, des réserves inépuisables de ce précieux minerai. Entre El Boroudj et Guisser, on a relevé la présence de 6 couches de 0 m. 40 à 8 m. d'épaisseur, séparées par des bancs de calcaires, d'argiles et de marnes, effleurant dans les pentes. Les travaux de repérage confirment ces remarquables perspectives.

D'El Boroudj à Ben Amhed, p. 141 ; — à Oued Zem, p. 142.

DE SETTAT A BEN AHMED (42 k. N.-E. ; piste aménagée, en pays vallonné). — 4 k. *Ferme Bernard.* — 7 k. *Dar Amor*, kasba ruinée. — 24 k. *Ras El*


A
B
C
Casablanca
Cimetière européen
Gourbis
N.
Casernes
Hôpital
Kasbah
Marabout
Ruines
Cimetière arabe
Oued Said
Pont Neiltra
Mellah
Place France
Colonne
Place du Souk
Prison
Poste
Ecole
Service des Renseignements
Groupe Scolaire
Juifs
Noria
Pont
SETTAT
Mètres
0 100 200
Scale of Yards
0 100 200
Marrakech
Guisser

Aïn, près d'un gros douar de la tribu des Beni Brahim et Ouled Chebana; marché important le vendredi. — 29 k. Terrain rocheux, puis plusieurs traversées d'oueds. — 42 k. *Ben Ahmed* (p. 141).

DE SETTAT A MELGOU (53 k. E.; piste). — 24 k. de Settat à *Ras El Aïn* (*V.* ci-dessus). La piste se confond avec la ligne du thalweg pendant environ 4 k., puis remonte à flanc de coteau. — 33 k. *Kasba Kaïd Bahloul*, région rocheuse. — 38 k. *Sidi Hadjadj*; à 2 k. S., marché le jeudi, très important. — 51 k. *Sidi El Hassane*, sources. La piste rejoint celle de Casablanca à Tadla. — 53 k. *Melgou* (p. 141).

DE SETTAT A EL KELAA (110 k. S.; piste). — 29 k. de Settat à *Guisser* (p. 80). — 39 k. La ligne de crête indique la limite entre les Chaouïa et les Beni Meskine. — 54 k. *Dar Chafaï*, principal centre des Beni Meskine, entouré d'une enceinte avec une kasba démantelée et un minaret recouvert de briques vernissées. — 66 k. *Mechra Ben Khallou*, gros douar des Khelafna, près de l'Oum Er Rebia, qu'on traverse à gué. A cet endroit, l'oued est large de 90 m. et profond de 1 m. à 1 m. 50. — 88 k. *Douar Ouled Cherki*. — 110 k. *El Kelaa* (p. 99).

Une autre piste peut également être suivie à partir de (54 k.) Dar Chafaï par (66 k.) *Mechra Bel Habti*, (91 k.) *Maïat*, (121 k.) *El Kelaa*.

DE SETTAT A SIDI ALI (79 k. N.-O.; piste facile en belle saison). — Prendre la piste des Ouled Saïd (*V.* ci-dessus) jusqu'à 1 k. — 8 k. 5. *Sidi Embarek*. — 24 k. *Aïn Bridia*. — 33 k. *Aïn Djemaa*, source au S.-O. de la piste, dans la vallée de l'oued Cheguiga, et, plus au S., propriété Jaquitti, de la Société commerciale du Maroc.

37 k. 5. Fermes Martinet et de la Société d'Etudes. — 60 k. *Sidi Saïd Bou Othmane* (p. 79). La piste se confond ensuite avec celle de Ber Rechid à Sidi Ali (p. 79). — 79 k. *Sidi Ali* (p. 106).

De Settat a Sidi El Aidi, p. 141.

Au sortir de Settat, on laisse à g. la route de Guisser pour escalader un plateau légèrement surélevé. — 75 k. A g., piste conduisant au *pénitencier* d'Ali Moumene.

81 k. *Sidi Barka*, douar. La maison cantonnière est sise quelques k. plus loin.

94 k. *Khemisset* (cantine), puits auprès de bosquets d'oliviers, de noualas indigènes des Ouled Bou Ziri.

Une piste conduit à (17 k. N.) *Ouled Saïd* (p. 80).

100 k. 6. Maison cantonnière de *Sidi Mohammed Rahal*. En avant, le regard découvre un rideau de montagnes, puis la route descend dans des terrains rougeâtres et incultes.

117 k. **Mechra ben Abbou** (hôt. modestes : *Petit*, 6 ch. à 4 fr., rep. 4 fr., gar.; *du Progrès*, 14 lits à 3 fr., rep. 3 fr. 50), poste militaire et petit centre européen groupé autour d'un bureau de poste et télégraphe et de T.S.F. enfermés dans une redoute; région d'élevage.

Le village est situé sur la rive dr. de l'Oum Er Rebia, encaissé dans des coteaux gypseux et bordé de tamarins. Le fleuve a toujours de l'eau; sa plus grande hauteur au-dessus de l'étiage est de 6 m.; la vitesse du courant varie de 1 m. 50 à 3 m. 50. Un pont suspendu de 90 m. à péage (10 c. par personne, 1 fr. par voiture), lancé en 1913, réunit les deux rives.

De Mechra Ben Abbou a Marrakech, p. 84.

5° De Casablanca à Bou Laouane.

124 k. CHEMIN DE FER MILITAIRE, automotrices et trains ord., 37 fr. 20 et 18 fr. 60. — Le point le plus intéressant du trajet est le site de Bou Laouane qui n'a malheureusement pas d'hôtel, et où les automotrices et les trains ne s'arrêtent pas au temps suffisant pour la visite. On fera mieux de se rendre à Bou Laouane en automobile, par Settat (p. 80).

La ligne de ch. de fer passe (3 k. 5) devant les *camps* et (9 k.) le *terrain d'aviation* pour s'enfoncer dans la plaine en s'élevant légèrement. — 11 k. 2. *Ouled Haddou.*

21 k. 2. *Bou Skoura*, emplacement d'un ancien poste à 134 m. d'alt., sur les bords de l'oued du même nom, qui forme à cet endroit une mare de 3 à 4 m. de profondeur. Les quelques fermes avoisinantes se livrent aux cultures maraîchères et à l'élevage. — 32 k. 1. *Nouasser*, marché le jeudi.

43 k. 2. *Ber Rechid* (p. 78). — Après une courte descente, la ligne continue de monter en rampe très douce. — 53 k. 4. *El Mekki.* — 63 k. *El Fatima.*

73 k. 6. *Sidi Mohammed*, à 233 m. d'alt. Dès lors le terrain est un peu plus accidenté et la voie descend peu à peu dans la vallée de l'Oum Er Rebia.

83 k. 6. *Sidi Ali* (buffet). — 93 k. 3. *Sidi Abd Allah.* — 103 k. 5. *Oued Bers.* — 113 k. 7. *El Abid.*

122 k. 2. *Bou Laouane*, rive dr. de l'Oum Er Rebia. La ligne traverse le fleuve.

124 k. **Bou Laouane**, rive g., à 109 m. d'alt., dans un pays découvert et inculte.

Une KASBA pittoresque, ancien gîte impérial d'étapes, couronne un rocher à pic au point le plus étroit d'une boucle de l'oued Oum Er Rebia, dans un site sauvage. *L'enceinte*, rectangulaire et flanquée de sept bastions, a sa face principale orientée au S.-S.-O. *L'entrée monumentale*, en pierre de taille, porte au fronton une inscription rappelant que la kasba a été édifiée par Moulay Ismaïl en 1122 de l'Hégire (1704). A l'intérieur, on remarque l'*ancienne demeure en ruines* du célèbre souverain; à dr., s'élève une grande *tour* carrée de 10 à 12 m. de haut; à g., une *mosquée* dont les nefs sont soutenues par 18 colonnes, avec la koubba et le tombeau de Sidi Mansara.

L'éperon rocheux, sur lequel a été construite la kasba, est creusé de deux profonds souterrains voûtés qui servaient autrefois de silos.

DE BOU LAOUANE A EL GUENTRA (25 k. S.-E. en amont). Ruines d'un vieux *pont* réputé d'origine portugaise, reliant les rives à pic de l'Oum Er Rebia. L'arche de la rive g. et trois piles sont encore debout. Un bac marocain assure maintenant le passage.

DE BOU LAOUANE A MAZAGAN, p. 113; — A SIDI BEN NOUR, p. 114.

3. — DE CASABLANCA A MARRAKECH

A. — Par la route.

Autocyclisme : 238 k. — Bonne route principale n° 7 à profil peu accidenté. Service automobile quotidien ; départ à 7 h. ; 60 fr. ; s'informer place de France.

117 k. de Casablanca à *Mechra Ben Abbou* (p. 77 à 82). La route franchit aussitôt l'oued Oum Er Rebia sur un *pont suspendu* et à péage (p. 82), puis gravit une pente pour se dérouler dans la région peu cultivée des Rehamna. — 129 k. 5. *Sidi Abd Allah.* — 141 k. *Souk El Arba des Skhour*, gîte d'étapes dominé par le massif des Skhour. Nombreux douars aux environs ; quelques palmiers émergent d'un vallon voisin. Une bonne route de 35 k. relie El Arba des Skhour à Caïd Tounsi (p. 85).

La montée continue sur le plateau, d'une alt. de 500 m. — 151 k. *Marabout de Sidi Omar Bel Haj*, dominant toute la région. — 157 k. *Sidi El Maati*, douars importants des Ouled Assoun.

169 k. 5. *Ben Guerir* (cafés), terminus actuel du ch. de fer militaire, réduit fortifié et petit centre ne comptant que peu d'Européens. A 1 k. à g. apparaissent cinq koubbas blanches.

DE BEN GUERIR A EL KELAA (62 k. S.-E. ; piste aménagée autocyclable). — La piste se développe d'abord en pays peu cultivé. — 7 k. *Moulay Kerbour.* — 31 k. *Souk Et Tnine Mharra*, dans le territoire des Brabich, marché le lundi. — 49 k. *Dar Brahim Ben Salah.* — 62 k. *El Kelaa* (p. 99).

De Ben Guerir a Sidi Ben Nour, p. 115.

La route se poursuit, à profil plat, dans une région pierreuse avec îlots cultivés. — 185 k. 5. *Nzalet El Aden*, à proximité d'un puits de 80 m. de profondeur et du douar El Marghine.

207 k. 5. *Sidi Bou Othmane*, koubbas, blockhaus et quelques baraquements parmi de vieux jujubiers sauvages.

De Sidi Bou Othmane a Mazagan, p. 116.

Les Djebilet, « montagnettes », s'élèvent au S. On les gravit par un col entre des sommets complètement dénudés. — 220 k. *Sidi Ahmed Bel Khoud.* Au cours de la descente, on découvre la large plaine du Haouz, au fond de laquelle apparaissent la palmeraie et les remparts de Marrakech que domine la Koutoubia. Au fond, rideau élevé de l'Atlas.

232 k. 5. *Pont* sur l'oued Tensift. Cet ouvrage de 350 m. de long, de 5 m. de large et assis sur 27 arches, fut construit en grosse maçonnerie, vers 1170, sous le règne de l'almohade Youssef Ben Abd El Moumene, avec une main-d'œuvre de renégats espagnols.

La route pénètre ensuite dans la palmeraie, laissant à dr. le mont Gueliz (p. 96), au pied duquel est bâtie la ville nouvelle.

238 k. *Marrakech* (p. 85).

B. — Par le chemin de fer et la route.

Chemin de fer : 210 k. Réseau militaire jusqu'à Ben Guerir. 8 h. en automotrice, 16 h. par le train ; 62 fr. 70 et 31 fr. 35.

Route : 68 k. Bonne route de Ben Guerir à Marrakech. Les moyens de transport faisant défaut à Ben Guerir, il est plus commode d'effectuer le trajet en automobile, par l'itinéraire précédent.

124 k. de Casablanca à *Bou Laouane* (p. 83). — La voie ferrée gravit les pentes N. de la vallée en s'élevant de 140 m. sur un parcours de 11 k. seulement. — 131 k. 6. *Dar Kaddour.*

136 k. *Caïd Moussa*, à 248 m. d'alt. La voie se développe en palier. — 136 k. *Dar Fkih.*

153 k. *Caïd Tounsi* (buffet-hôtel), à 254 m. d'alt., au milieu d'une région riche en gomme, en olives et amandes. — A 4 k. de la gare, *Dar Caïd Tounsi*, agglomération de maisons vétustes parmi des koubbas blanches et des oliviers. L'une des maisons possède un grand patio ouvert, entouré de hautes colonnes, qui supportent des frises en bois sculpté.

DE CAID TOUNSI A SIDI BEN NOUR (35 k. O. ; piste ; p. 114). — On traverse une partie des *Aounate*, couverte de jardins et de vignes.

DE CAID TOUNSI AU DJEBEL LAKHDAR (1 h. 30 par un sentier muletier qui suit une combe profonde). — Du sommet rocheux de la montagne, on jouit, par temps clair, d'une belle vue sur les Rehamna et l'Atlas à l'E., sur les cultures variées des Doukkala à l'O.

178 k. *Oulèd Mansour.*

210 k. *Ben Guerir* (p. 84). Au chemin de fer succède la route de Casablanca à Marrakech (*V.* ci-dessus, *A*).

4. — MARRAKECH

Emploi du temps. — 1° *d'une journée* : Djemaa El Fna, Koutoubia et Souks dans la matinée ; palais de la Bahia et Aguedal dans l'après-midi ; — 2° *de deux jours* (il faut au minimum ce laps de temps pour bien voir Marrakech) : Djemaa El Fna, musée des Services municipaux et Koutoubia dans la matinée du 1er jour et dans la soirée : le tour des mosquées, sanctuaires et fontaines, souks. Palais de la Bahia, Kasba, Mellah, dans la matinée du second jour et dans la soirée : Aguedal et Menara ; — 3° *de trois jours* : itinéraire semblable au précédent pour les 2 premiers jours avec, pour le troisième, une excursion à la Menara ou au Gueliz et une promenade en auto à Tameslouht, où l'on est cordialement reçu par le chérif de la Zaouïa.

Quelle que soit la durée du séjour qu'on se propose de faire à Marrakech, il faut voir la magnifique *medersa Ben Youssef* (p. 95) et tenter la visite des admirables *tombeaux des Chérifs Saadiens* (p. 91 ; se renseigner sur cette possibilité aux Services municipaux, pl. Djemaa El Fna).

MARRAKECH, ville *makhzenia*, c'est-à-dire impériale, dénommée aussi capitale du Sud, est située à 465 m. d'alt. au pied du versant septentrional du Grand Atlas, à 60 k. env., et

à 4 k. au S. de la rive g. de l'oued Tensift. C'est le ch.-l. de la région de Marrakech, la résidence d'un khalifa du sultan et le centre d'action des grands caïds du Sud : le Glaoui, le Mtouggui et le Goundafi. Elle s'étend dans la vaste plaine du Haouz, abondamment irriguée.

Sa population, de 100,000 hab., en fait la deuxième ville de l'Empire chérifien. Les indigènes musulmans, au nombre de plus de 80,000, sont un mélange de Rehamna, de Chleuh et de Draoua. On compte environ 15,000 indigènes israélites. La colonie européenne est passée de 30 hab. en 1912 à 1,500 hab. en 1917, dont plus de 1,000 français.

La ville est immense. Ses innombrables maisons en terre battue, ses rues enchevêtrées, ses carrefours populeux, ses monuments de proportions considérables, son enceinte gigantesque qu'encadrent une vaste palmeraie et de grands jardins, lui donnent l'aspect d'une grandiose cité saharienne sur laquelle veille l'élégant et monumental minaret de la Koutoubia.

La ville européenne, largement conçue, est située à 3 k. N.-O. de l'agglomération indigène, au pied de l'îlot rocheux du Gueliz, sur l'emplacement de l'ancien camp français; elle vit sa première maison s'édifier en 1913.

Le climat de Marrakech est agréable, excepté l'été, où la température est particulièrement élevée pendant le jour : le maximum atteint 49° à l'ombre.

Hôtels : — *Victoria* (Allart; Pl *a* A2), près de Bab Doukkala (23 ch. de 6 à 8 fr.; rep. 4 fr., v. n. c.; gar.); *de Champagne* (Gabriel), quartier d'Arsa Moulay Moussa; *du Café Glacier* (Pl. *b* B3), pl. Djemaa El Fna; *Sultan*, au Gueliz.

Postes et télégraphes : — pl. Djemaa El Fna et au Gueliz.

Banques : — *d'Etat du Maroc*; *Algéro-Tunisienne*; *Compagnie algérienne*; *Commerciale du Maroc*; *Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie*; *Crédit marocain*.

Voitures de place : — station pl. Djemaa El Fna; 2 fr. la course; 4 fr. l'h.; prix à débattre pour les trajets de plusieurs k., sur la base de 4 à 5 fr. l'h.

Services automobiles : — *Société de transports automobiles* (Goyon et Cie); serv. quotidien pour *Casablanca*, dép. à 7 h., 60 fr.; *Porge et Cie*, serv. rég. t. i. j. impairs pour *Mogador*, 50 fr.; serv. irrég. pour *Safi* (s'informer); tous pl. Djemaa El Fna.

Garages : — *de France*, pl. Djemaa El Fna; *Brown et Richard*.

Librairie-Papeterie : — *Pol Lévy*, à la Medina; *Hébréard*, au Gueliz.

Journaux : — *L'Echo des Deux-Villes*, bi-hebdomadaire.

Photographie : — *Félix*, à la Medina; *Villemse*, au Gueliz.

Consulats : — d'*Angleterre*, d'*Espagne*, de *Hollande*, de *Portugal*.

Spécialités : — *sacs* brodés de soie; *coussins* en cuir excisé; *braseros* et *bouilloires* en cuivre et en fer battu et ciselé; *couvertures* et *tapis* de laine; *poignards* de cuivre et d'argent.

Histoire. — La Marrakech musulmane fut créée, en 1062 de notre ère, par Youssef Ben Tachfine, fondateur de la dynastie des Almoravides venus du Sahara. Avec Ali, fils de Youssef, s'élèvent au xie s. des remparts, dont quelques vestiges durent encore ainsi que la mosquée Sidi Ben Youssef, transformée plus tard en médersa. C'est à Marrakech qu'Ibn Toumert, chef des partisans almohades, dénonce le luxe de la cour almoravide et qu'Abd el Moumene, premier émir de la

nouvelle dynastie, organise la série de ses exploits dans toute l'Afrique du Nord et fixe sa capitale après l'avoir conquise (1147). En 1175, la peste y fait de grands ravages. De 1184 à 1198, le célèbre sultan Yakoub El Mansour y élève la mosquée et la tour de la Koutoubia, en même temps qu'il fait construire, à Séville, la Giralda et, à Rabat, la mosquée de la Tour Hassane, les monuments les plus fameux de l'époque almohade et peut-être les mieux construits du Maghreb. La ville est alors très prospère et très peuplée.

Le mérinide Abou Youssef Yakoub entre à Marrakech en 1260, mais est obligé d'y revenir plusieurs fois en force. Après un premier insuccès en 1261, il s'en empare en 1268 et y établit son centre d'opérations contre le Sous et Sidjilmassa.

Après sa conquête de Tombouctou, d'où il rapporte de grandes richesses et ramène le célèbre légiste noir Ahmed Baba, le Saadien Abou El Abbas El Mansour, surnommé Ed Dehbi, « le doré », Marrakech redevient pour quelque temps la principale capitale marocaine. Elle s'enrichit alors de magnifiques constructions décorées de marbre de Carrare, payé, dit-on, au poids du sucre (il s'agit du palais de la Badi, détruit plus tard par Moulay Ismaïl, et des tombeaux saadiens).

Sous les Filaliens ou Alaouites, dynastie actuellement régnante, le siège du gouvernement est transféré à Fès et à Meknès. De temps à autre, quelques sultans font toutefois des séjours plus ou moins prolongés à Marrakech, et marquent leur passage en y faisant exécuter d'importants travaux. Sidi Mohammed restaure le mausolée et la médersa du cheikh Bel Abbas, ainsi que les sanctuaires d'El Tebbâ, d'El Jezouani, de Moulay Ali Ech Chérif, de Mimoun Es Sahraoui, les mosquées des sultans et celles de Berrima, d'El Mansour, de Bab Doukkala, d'Er Rahba. Les six médersas de la kasba sont également reconstruites.

Moulay El Hassane (1873-1894) est proclamé sultan à Marrakech, mais n'y réside qu'une année. Son fils Moulay Abd El Aziz y séjourne de 1895 à 1902. La Bahia, résidence actuelle, y est édifiée sous son règne.

Moulay Hafid est acclamé sultan à Marrakech avant d'être reconnu à Fès. Après son départ, El Hiba, le grand agitateur du Sud, s'y fixe, puis en est chassé par le colonel Mangin le 7 septembre 1912, date de l'entrée de nos troupes dans la ville.

Les relations de cette capitale avec l'Europe chrétienne remontent à une époque assez reculée. Cinq pères franciscains y arrivèrent en 1219, dans le but de créer un centre d'évangélisation. Ils furent d'abord accueillis avec indifférence, mais comme ils s'étaient enhardis à attaquer publiquement Mahomet, le sultan almohade Youssef El Mostanser donna l'ordre de les diriger sur Ceuta pour les renvoyer en Espagne. Trompant la vigilance de leurs gardiens, ils revinrent à Marrakech où ils trouvèrent le martyre (1220). Cependant, la tolérance fut telle à un certain moment que le pape Grégoire IX put créer un évêché à Marrakech vers 1233. Le premier titulaire épiscopal fut le frère Agnelo. Au début, l'évêché n'eut d'autres biens que les aumônes des fidèles ; mais en 1257, peu après la prise de Séville, le roi Ferdinand et ses fils firent don à l'évêché de grands territoires situés à l'embouchure du Guadalquivir et du domaine de Torre Blanca. En récompense de cette libéralité, le pape concéda aux rois d'Espagne le droit de présentation pour l'évêché du Maroc. Mais si le traité de 1270, qui suivit la croisade de St Louis, assura aux chrétiens le libre exercice de leur culte, il ne leur accorda pas la faculté de prêcher publiquement l'évangile. Après *la reconquista*, le retour en Afrique des familles musulmanes d'Espagne occasionna un sentiment de rancune et de vengeance contre les chrétiens et l'évêché de Marrakech cessa d'exister (XVIe s.). Le dernier titulaire fut Don Francisco de Faria, nommé par Urbain VIII

en 1639. L'église marocaine n'avait guère vécu que trois siècles. La tentative d'une mission franciscaine française au commencement du XVIIe s. n'eut aucun succès.

Au commencement du XVIe s., les Portugais, installés dans les ports de la côte atlantique, font des expéditions dans le Haouz mais ne parviennent pas à entrer dans Marrakech. Leur influence faiblit vite et le chérif de la capitale épouse Dona Mencia, fille du dernier gouverneur portugais d'Agadir.

BIBLIOGRAPHIE : — *Marrakech*, par A. CHEVRILLON, « Revue de Paris », 1918.

Tous nos itinéraires partent de place Djemaa El Fna, que nous décrirons tout d'abord, et au S. de laquelle stationnent les voitures de louage.

1. — *Place Djemaa El Fna.*

Saisissant spectacle de la foule se pressant autour de boutiques en plein air ou se livrant à ses récréations favorites et quotidiennes. A voir surtout vers la fin du jour.

De 150 m. de long sur une largeur variant de 50 à 100 m., la **place Djemaa El Fna**, située en plein cœur de Marrakech, réunit chaque jour une foule intense. La matinée y est consacrée au petit commerce : les marchands de légumes, de fruits, de bonbons, de remèdes, de vannerie, etc..., y vendent leurs produits; les barbiers y opèrent en plein air. A partir de 4 h. de l'après-midi, la place appartient surtout aux baladins et amuseurs de foules : conteurs, bouffons, lutteurs, acrobates, charmeurs de serpents, danseurs chleuhs couverts de bijoux, etc., se livrent à leurs exercices au milieu de grands cercles de spectateurs jamais lassés.

Djemaa El Fna, « la réunion des trépassés », est un nom dû aux impitoyables exécutions par lesquelles un khalifa du sultan punissait, autrefois, les intrigues ourdies contre lui. C'est là qu'étaient naguère exposées les têtes de rebelles mis à mort.

Le *bureau des postes et télégraphes* limite la place vers le S., et les *Services municipaux* s'élèvent sur le côté E. Dans ces derniers est installé un petit *musée d'art indigène* (on peut visiter; demander l'autorisation au chef des Services municipaux).

Ce musée comprend une salle où sont réunis des spécimens de travaux de la ville et de la région : *tapis à laine rase* des Glaoua; *tapis à haute laine*, à points noués et à couleurs vives des Souktana (fraction de tribu du Pacha actuel); *poignards* de modèles variés, en argent et en cuivre ciselés; cornes et *poires à poudre* rehaussées d'argent; *armes* du Sous, incrustées d'ivoire et frettées d'argent niellé; *mejmars* (braseros et bouilloires) en fer et en cuivre gravé; *coussins* en cuir excisé; *babouches* brodées de soie et d'or, etc... Ces objets sont accompagnés de prix renseignant les visiteurs sur les cours pratiqués à Marrakech à l'heure actuelle.

De la terrasse des Services municipaux (accès entièrement libre), on jouit, surtout avant le coucher du soleil, d'une *vue

magnifique sur la place Djemaa El Fna, sur la Koutoubia, la ville et ses jardins, le Gueliz, les Djebilet, la palmeraie et l'Atlas aux cimes neigeuses et découpées.

II. — La Koutoubia.

500 m. S.-O. de la place Djemaa El Fna, d'où l'on voit l'imposant minaret.

On passe devant le bureau de poste et les *bureaux de l'Etat-Major*, après lesquels on tourne, à dr., par un large chemin qui passe au pied du minaret de la Koutoubia et d'où l'on a une vue d'ensemble sur le grandiose monument.

La ***mosquée de la Koutoubia** (entrée interdite), « mosquée des libraires » parce qu'autrefois des marchands de manuscrits étaient installés au pied, a une magnifique allure architecturale. Sa face S. se divise en 9 pavillons couronnés de toits alternativement triangulaires et trapézoïdaux. A en juger par la naissance d'arcs encore visibles au N., la partie opposée a dû être démolie : la salle de prière et ses dépendances revêtaient donc des proportions gigantesques.

Une **tour*, la plus belle, la plus monumentale et la plus complète des œuvres de ce genre, domine la mosquée et toute la ville. D'après Léon l'Africain, c'est Abd El Moumene qui aurait donné l'ordre de la construire. Selon d'autres auteurs, elle aurait été élevée, vers 1184, par l'almohade Yakoub El Mansour en même temps que la Giralda de Séville et la tour Hassane de Rabat. De 12 m. 50 de côté et de 67 m. 50 de haut, elle est entièrement construite en pierres de taille. Le magnifique décor de ses faces est limité, dans la partie supérieure, par une ceinture de mosaïque de faïence émaillée d'un ravissant bleu turquoise. Sept étages se superposent dans la tour : le 2e est couvert d'une coupole à trompes dans les angles, le 3e a sa coupole supportée par des colonnes à chapiteaux, le 5e a un plafond pyramidal tronqué à huit faces; le 6e est traité comme le 3e; le 7e, plus haut que les précédents, est à huit pans dont quatre à stalactites. Le campanile est également à coupole.

III. — Palais de la Bahia.

800 m. S.-E. Quelques minutes à pied. Très recommandé. Demander une autorisation au chef des Services municipaux, pl. Djemaa El Fna.

Le plus court chemin est celui qui prend au N.-E. de Djemaa El Fna, au-dessus des Services municipaux, et passe devant l'*école franco-arabe*, ancienne maison du Hiba (on peut entrer), le *bureau des Renseignements*, le jardin *Bou Achrine*, de 150 m. sur 50, aménagé en jardin public, et le *consulat de France*.

Le ***palais de la Bahia** (présenter l'autorisation au concierge qui accompagne les visiteurs) est dû à Ba Ahmed Ben Moussa,

l'un des vizirs de Moulay Abd El Aziz, celui qui pendant plusieurs jours tint secrète la mort de Moulay El Hassane pour faire désigner son successeur. Il mit sept ans à construire le palais dans le luxe habituel des riches maisons marocaines (fin XIXe s.). On sait qu'il passe pour avoir été cruel et voluptueux. La distribution des locaux et des cours parait être établie sans plan d'ensemble préalablement étudié; elle répond cependant aux besoins spéciaux de la vie indigène et reste, par là même, fort curieuse et inattendue.

On entre d'abord dans une *cour* rectangulaire, sans décor, mais pavée en marbre entourée sur trois côtés d'une galerie que soutiennent des piliers simples et robustes. Un *grand jardin mauresque*, complanté de cyprès, de bananiers, d'orangers et de jasmins, y fait suite; quelques belles salles sont disposées de part et d'autre de ce jardin, notamment un grand salon de réception et une salle à manger que décorent des zellijs de faïence, des plâtres sculptés, des plafonds peints. Plus loin, une *cour d'honneur* de 50 m. de long et de 30 m. de large, pavée de marbre et de zellijs, avec galerie vitrée et colonnes cannelées en bois sur le pourtour, donne accès à une immense *salle de conseil*, de 20 m. sur 8, magnifiquement décorée, à un *hammam*, ou bain maure, comprenant une salle froide, une salle chaude et une pièce de repos, et enfin un *patio*, autour duquel sont systématiquement disposées quatre pièces dont l'une entièrement garnie de glaces. Des *appartements* richement ornementés et d'un caractère intime, se groupent autour d'un second patio garni d'arbres et de fleurs. Les *appartements de la favorite* complètent la série de ces locaux où les artisans marocains ont réuni toutes les ressources de leur art. De la *terrasse* on jouit d'une vue magnifique sur la ville, la palmeraie, le Gueliz, les Djebilet et l'Atlas. La Bahia sert aujourd'hui de Résidence.

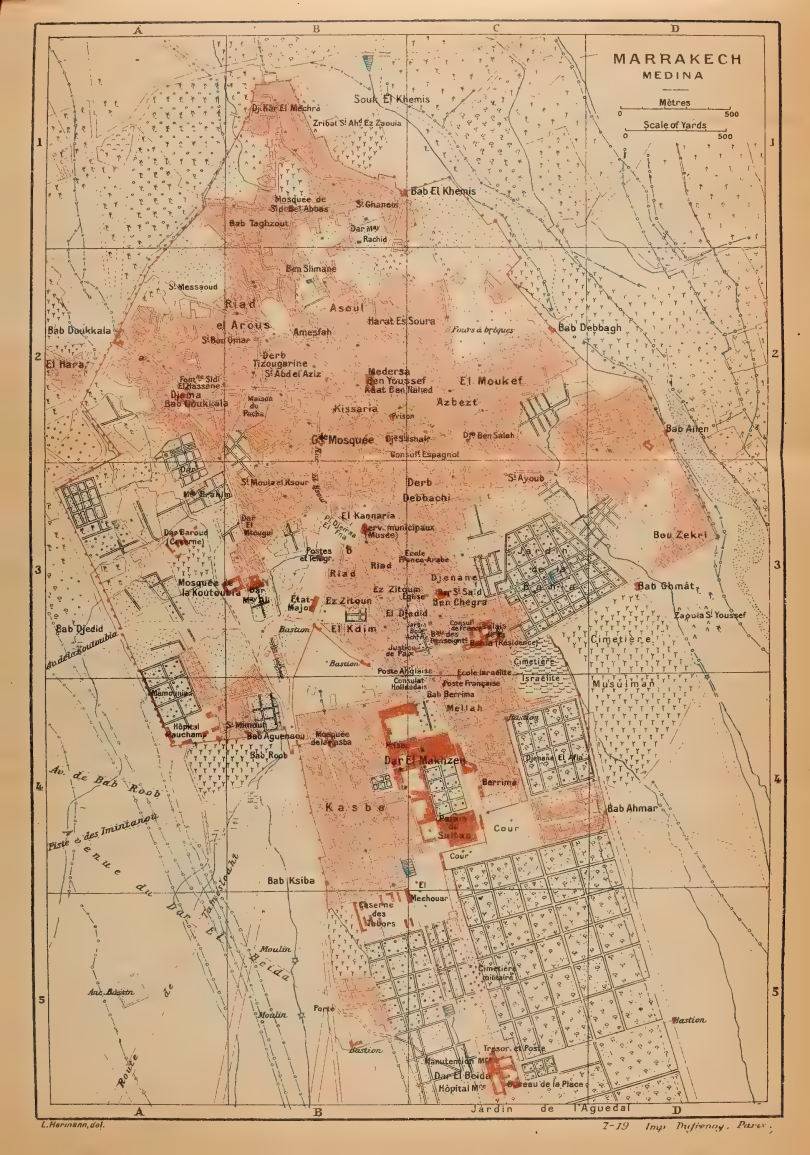
Attenant à l'E. du palais, s'étend le *jardin de la Bahia*, immense trapèze de 400 m. de côté, irrigué par les eaux d'un bassin carré de 80 m. sur 80, et planté des essences les plus variées.

IV. — La Kasba.

Entrée à 900 m. au S. de la place Djemaa El Fna.

On laisse à g. le bureau de poste, puis, à dr., les bureaux de l'Etat-Major pour continuer tout droit et atteindre, par l'angle N.-O., l'enceinte de la Kasba, peinte en ocre rouge et flanquée de bastions. L'entrée de la citadelle est à 100 m. plus au S. : c'est ***Bab Aguenaou**.

Cette porte monumentale est en grès rouge taillé et sculpté. Avec son plein cintre outrepassé et bordé d'une double ligne de voussoirs enserrant un arc richement festonné, ses écoinçons ornés d'un large décor floral, son superbe cadre d'inscriptions coufiques, sa frise supérieure rongée par le temps, elle constitue l'un des spécimens les plus intéressants de l'art almohade de


MARRAKECH
MEDINA
Mètres
0 500
Scale of Yards
0 500
Souk El Khemis
Dj. Kar El Méchra
Zmbat Si Ahmed Ez Zaouia
Bab El Khemis
Mosquée de Sidi Bel Abbas
Si Ghanem
Bab Taghzout
Dar Mly Rachid
Ben Slimane
Si Messsoud
Riad el Arous
Asoul
Harat Es Soura
Fours à briques
Bab Doukkala
Bab Debbagh
Si Bou Omar
Amesfah
El Hara
Derb Tizougarine
Si Abd el Aziz
Medersa ben Youssef
Adat Ben Naïed
El Moukef
Fonde Sidi El Hassane
Djema Bab Doukkala
Maison de Pacha
Kissaria
Azbezt
Bab Ailen
Grande Mosquée
Djesh Shair
Dar Ben Salah
Consulat Espagnol
Dar
Mlle Brahim
Si Moula el Asour
Si Ayoub
Derb Debbachi
Dar El Mouqui
El Kannaria
Serv. municipaux (Musée)
Bou Zekri
Dar Baroud (Caverne)
Postes et Télégr.
Ecole Franco-Arabe
Jardin
Riad
Riad
Djenane Ben Mora
Mosquée la Koutoubia
Dar Mly Ali
Dar Si Said ben Chegra
Bab Ghmât
Etat Major
Ez Zitoun
Ez Zitoun Eglise
Zaouia Si Youssef
Bab Djedid
El Djedid
Consulat de France
Consulat des Pays-Bas
Bab des Pensionnaires
Bab la Mosquée
Bastion
El Kdim
Bab Djedid
Cimetière
Cimetière Israélite
Poste Anglaise
Consulat Hollandais
Ecole Israélite
Poste Française
Musulman
Bab Berrima
Mellah
Hôpital Gauchamp
Si Mimoun
Bab Aguenaou
Mosquée de la Kasba
Bab Rooh
Dar El Makhzen
Av. de Bab Rooh
Piste des Imintanout
Berrima
Bab Ahmar
Kasbe
Palais de Sultan
Cour
Cour
Bab Ksiba
El Mechouar
Caserne des Noirs
Route de Tamesloht
Moulin
Cimetière Israélite
Av. Bastion
Moulin
Porte
Bastion
Bastion
Trésor et Poste
Manutention Mlle
Dar El Beida
Hôpital Mlle
Bureau de la Place
Jardin de l'Agueda
A
B
C
D
1
2
3
4
5
L. Harmann, del.
7-19 Imp. Duffenoy, Paris.

Marrakech. La légende dit que les fragments en furent rapportés d'Andalousie par des Maures chassés d'Espagne.

A quelques pas à dr., une porte s'ouvre sur la campagne : c'est *Bab Roob*, de peu d'intérêt.

Après avoir franchi Bab Aguenaou, on voit, immédiatement à g., une autre porte de petites dimensions, avec décor de plâtre; pénétrant plus avant, on découvre, au détour d'une rue coudée, la **mosquée de la Kasba**, dite encore *Djama Moulay Yazid El Mansouri*.

Cet édifice, de proportions considérables, a une façade couronnée d'une longue ligne de corbeaux et de merlons dentelés qui accuse 12 larges nefs et environ 10 travées. Les toits, très hauts, reposent sur des arcs dentelés ou en ogive et des piliers énormes. L'ornementation murale intérieure est sobre, mais robuste. Les plafonds sont en bois peint; les portes bardées de bronze. Un important *minaret* en briques, aux faces garnies d'un décor curviligne s'enlevant sur un émail vert turquoise, domine fièrement la mosquée de toute sa hauteur.

A proximité (se renseigner) se trouvent les ***tombeaux des Chérifs Saadiens**, admirables monuments en marbre blanc décoré, où sont inhumés les souverains de l'avant-dernière dynastie marocaine (XVIe et XVIIe s.).

La visite de ces monuments a été formellement interdite aux Européens jusqu'en 1918, mais les autorisations d'entrée paraissent dès maintenant plus faciles à obtenir (s'adresser aux Services municipaux, pl. Djemaa El Fna).

La promenade peut s'arrêter à la mosquée de la Kasba, d'où l'on entreprendra, si l'on veut, la visite de l'Aguedal (*V.* ci-après).

La rue qui longe la mosquée de la Kasba est l'artère principale de ce quartier, dont l'intérêt est surtout concentré dans le **Dar El Makhzen** ou palais du sultan (entrée interdite).

Construit par les Almohades, puis agrandi par les Saadiens, le Dar El Makhzen fut, un temps, l'une des plus belles habitations de Marrakech. D'immenses bassins occupaient les cours intérieures dont l'un avait, dit la légende, 500 coudées de côté. Des colonnes de marbre blanc et de riches peintures en rehaussaient l'éclat. D'immenses cours ou mechouars bordent le palais du côté S. Un grand jardin fait partie des dépendances de cette habitation des sultans.

V. — L'Aguedal.

Entrée 2 k. S. Route et chemin carrossable. Promenade classique des jardins marocains, pouvant prolonger la visite de la Kasba.

Suivre l'itinéraire IV jusqu'à Bab Aguenaou pour : 1° en sortir par Bab Roob (*V.* ci-dessus), longer le mur O. de la Kasba, dépasser *Bab Ksiba*, gagner l'extrémité de l'*avenue du Dar El Beïda* et entrer dans le jardin de l'hôpital militaire; 2° ou franchir Bab Aguenaou (p. 90), traverser la Kasba, aboutir

au *Mechouar* ou cour d'honneur du Dar El Makhzen (*V.* ci-dessus), et entrer dans le jardin de l'hôpital militaire.

L'*hôpital militaire* est installé dans le *Dar El Beida*, « la maison blanche » (on peut visiter), vaste maison arabe d'un réel intérêt, avec ses cours spacieuses, ses locaux nombreux et sa décoration de mosaïques, de bois peints et de frises colorées.

Plus au S., derrière un mur d'enceinte, s'étend le fameux jardin de l'***Aguedal** (entrée permise).

De 3 k. de long sur 12 à 1500 m. de large, l'Aguedal est entouré de hauts murs percés de rares portes et fortifiés de bastions. Complanté avec ordre d'arbres fruitiers de toutes sortes : orangers, citronniers, mandariniers, oliviers, figuiers, grenadiers, abricotiers, pruniers, poiriers, pommiers, vignes; arrosé par deux grandes séguias alimentant un bassin carré de 180 m. de côté et dont les eaux se répartissent dans un système de canalisation bien compris, il constitue l'une des plus intéressantes attractions de Marrakech.

Une allée centrale, orientée du N. au S., partage le jardin dans toute sa longueur en deux parties à peu près égales, subdivisées elles-mêmes en lots plus petits se faisant face. C'est d'abord *Djenane Bel Hadj*, à l'E. et *Ez Zahra*, à l'O.; puis *El Rharsa* (avec bassin spécial) et *Es Salha*, séparés par un immense *bassin* de 200 m. de côté dans lequel se mire le vieux *Dar El Heni* (ancienne poudrière) vers l'angle N.-O.; le *Kessemt Bel Fgih* et le *Kessemt Hadj Harlsem* après les Magasins des subsistances militaires; et enfin, après Bab Naceur, un dernier lot, partiellement complanté de vignes et d'arbres fruitiers, où s'élèvent : *El Barram*, ancienne cartoucherie, une ancienne poudrière, et, dans l'angle S.-O., la *Makina*, ou ancienne sucrerie.

VI. — Le Mellah.

Entrée à 1 k. S.-E. de la place Djemaa El Fna. On peut s'y rendre en voiture.

La rue qui part du S.-E. de Djemaa El Fna s'y rend directement.

Aux abords de *Bab Berrima*, située à l'angle N.-E. du Dar El Makhzen, se trouve le souk du *Mellah*, de construction récente et sans originalité. On sera pourtant intéressé par les types juifs qui le peuplent : ferblantiers, bijoutiers, cuivreurs, savetiers, etc..., en général plus curieux par leur physionomie que par leurs travaux.

Le quartier des habitations contigu au souk mérite une visite. Il n'y a aucun inconvénient à se faire montrer quelques synagogues et quelques écoles rabbiniques où de petits enfants étudient la Bible en hébreu.

VII. — Les Souks.

Les principaux souks de Marrakech, très étendus, sont réunis aux abords immédiats de Djemaa El Fna, au N. On s'y rend en quelques minutes. Chacun y errera au gré de ses loisirs.

Comme partout au Maroc, les marchands, ouvriers et artisans, sont groupés par corps de métiers. Les échoppes de marchands de légumes secs, de légumes verts et de primeurs, d'épices et de farines, de tapis et de couvertures de laine, de cotonnades et de soieries, de poterie et de vannerie, les menuisiers, forgerons, ciseleurs, damasquineurs, les fabricants de poignards, de fusils, de sacs brodés, de cuirs excisés, de harnachements arabes, de babouches ornées, etc..., se succèdent à l'infini sous l'aspect le plus pittoresque.

Dans la *Kisaria El Baroudiine*, couverte d'un toit de charpente régulièrement établi, on vend surtout des produits d'importation européenne. Le milieu d'une des faces de ce souk est marqué par une jolie fontaine.

Un autre marché digne de remarque est le souk *El Mjadlia*, souk des passementiers (p. 94).

VIII. — Le tour des mosquées, des sanctuaires et des fontaines.

Circuit d'env. 6 k. dans la partie N. de la ville; à faire à pied ou à monture. Très recommandé, bien que l'entrée des édifices religieux soit interdite.

Du *marché aux bois*, qui se tient à l'O. de Djemaa El Fna, gagner rue El Kseur, pour passer au pied de l'*oratoire Bab Fetouh*, joli minaret mérinide de proportion fort élégante dont l'entrelacs curviligne naît au-dessus de minuscules colonnettes et chapiteaux de marbre, et se développe en brique ocre sur un fond d'émail vert.

De là, se diriger vers la **grande mosquée** (entrée interdite) dont on fera partiellement le tour.

Djama El Mouasine, en plein cœur de la ville, a sa grande cour intérieure encadrée d'une salle de prière richement ornementée. L'une de ses portes est recouverte de feuilles de cuivre fixées sur les vantaux au moyen de clous de bronze.

La ***fontaine El Mouasine**, attenante à la mosquée, est remarquable par son genre, inconnu ailleurs au Maroc, et ses proportions monumentales. Le bassin de dr. est surmonté d'un portique avec ornements de plâtre sculpté, corbeaux et linteaux de bois ouvragé, frise et auvent de bois peint; c'est là que viennent s'approvisionner les gens du quartier. Trois autres grands bassins, à g., de 4 à 5 m. de côté et abrités par des voûtes, servent d'abreuvoir pour les animaux.

Plus loin, en plein souk, on apercevra, au fond d'une ruelle, le *sanctuaire de Sidi Abd El Aziz*. Ce marabout s'annonce par une porte à soubassements de mosaïques, à revêtements de plâtre sculpté et peint et par un bel auvent en bois ouvragé et coloré. Une date (1190 H.) se lit dans les inscriptions arabes.

Un peu plus à l'E., sur l'artère conduisant à Bab Doukkala, on verra, à g., la *maison du Pacha*, de construction récente, spécimen de l'architecture moderne; les touristes de marque peuvent être admis à la visiter; consulter le chef des Services municipaux.

Cette maison est habitée par El Hadj Tsehami El Glaoui, pacha de Marrakech, frère de Si El Madani, ex-caïd du pays des Glaoua, mort en 1918, et dont le siège du commandement est à *Kasba Telouet* (p. 101), prodigieux édifice seigneurial, reconstruit, au cours du siècle dernier, sur le versant occidental du Col de Telouet, à 2,000 m. d'alt., sur la route des caravanes joignant Marrakech au Tafilalet. L'autorité de ces grands chefs, tout dévoués à la France, est grande. La famille des Glaoui a fourni à toutes les dynasties du Maroc des illustres hommes d'Etat.

Plus loin, s'élève la monumentale ***fontaine Sidi El Hassane ou Ali**. L'abreuvoir, de 15 m. de long sur 5 m. de large, est abrité par 3 koubbas; le bassin est à g. alors qu'à El Mouasine (p. 93) il est à dr.

Derrière la fontaine se dresse **Djama Bab Doukkala.**

La salle de prière de cette mosquée est divisée en plusieurs nefs à lourds piliers supportant des arcs monumentaux à festons et stalactites. A remarquer notamment les chapiteaux des colonnes engagées sur les piliers. Un *minaret*, en briques et à campanile, s'élève au-dessus de la construction en pisé; un élégant décor en orne les quatre faces. L'édifice aurait été construit en 995 de l'Hégire (XVIe s.), sur l'ordre de Sida Messaouda, ancêtre célèbre de la famille du Glaoui, mère du sultan saadien Abou El Abbas Ahmed El Mansour.

Revenant sur ses pas sur une distance d'env. 300 m., on se rendra, à travers la ville arabe, au quartier SIDI BEN SLIMANE, centre d'un tombeau célèbre.

Le **sanctuaire de Sidi Ben Slimane El Djazouli** forme un groupe complet comprenant d'abord un passage sous un arc à décor de mosaïque conduisant, après un coude, à une jolie *fontaine* à revêtement de faïence (quelques carreaux de Delft) et à plafond et auvent de bois sculpté et peint, puis à la porte du sanctuaire, précédée d'une galerie que supportent 3 colonnes surmontées de curieux chapiteaux en marbre sculpté. Sidi Ben Slimane El Djazouli est l'auteur du célèbre livre de prières dit *Dalaïl El Kheïrat*, que portent et lisent tous ses adeptes et dont il existe de jolies copies soigneusement enluminées.

A 100 m. plus au N., on trouvera le *souk des Mjadlia*, des passementiers, où se vendent des cordonnets et des cordelières aux tons très vifs. Ce marché, très curieux, est aménagé dans un passage couvert à galeries latérales soutenues chacune par 12 piliers dont les arcs et la frise sont peints en deux couleurs : ocre et marron. Des portes monumentales en plâtre et bois sculptés ferment l'entrée et la sortie du souk.

La *mosquée* et le *sanctuaire de Sidi Bel Abbas*, du grand patron de Marrakech et des agriculteurs marocains, sont contigus au précédent souk.

Une légende, qui avait cours au Maroc au XVIIIe s., surtout parmi les chrétiens, assimilait St Augustin à *Sidi Bel Abbas Es Sebti*; elle semble avoir pour origine la ressemblance entre le nom de Tagaste, ville où naquit St Augustin et celui de Tagaost (Sous) où, d'après la même légende, serait enterré et vénéré St Augustin.

De là, on pourra joindre à 400 m. à l'E., *Bab El Khemis*, porte à baïonnette percée dans l'enceinte de la ville.

De l'extérieur de la porte, on a une vue sur un *cimetière musulman* et sur le marché du jeudi, *souk El Khemis*.

Se dirigeant ensuite directement vers le centre de la cité, on rencontre, à 800 m. plus au S., la troisième fontaine monumentale de Marrakech. La **Sekkaïa Echrob ou Chouf** (« bois et admire ») ne se compose que d'un bassin réservoir enfoncé dans une encoignure. La façade en bois sculpté d'inscriptions cursives et coufiques, avec auvent à stalactites, est d'une admirable tonalité vert bronze.

A proximité se trouve la **médersa Ben Youssef** ou collège islamique de Marrakech.

La médersa Ben Youssef (demander l'autorisation de visite aux Services municipaux) fut d'abord une mosquée qu'embellit l'almohade Ali III au commencement du XIIe s.; son affectation actuelle est due au sultan saadien Abd Allah (1570). Un sombre et long couloir d'entrée, richement orné, conduit à la cour de la médersa, toute baignée de lumière. Un grand bassin en marbre, de forme rectangulaire, orne le milieu de la cour. Mosaïques, plâtres, marbres et bois sculptés sont d'un très beau style et d'une belle couleur générale rose; ils font de cet édifice, logiquement construit, un des monuments les plus intéressants de Marrakech. Marrakech possède une autre médersa fondée par le sultan alaouite Moulay Er Rechid (XVIIe s.). C'est dans cette médersa qu'est lue la lettre annonçant officiellement l'avènement du sultan au trône.

On est dès lors près des souks et l'on peut regagner Djemaa El Fna en quelques minutes.

IX. — *Le tour de ville.*

15 k. env., partie sur route, partie sur très bonne piste; 2 h. à 2 h. et demie en voiture; une demi-heure en auto.

On sortira par *Bab Djedid*, faisant face à la Koutoubia à l'O. De là, on se dirigera vers le N., en longeant les murs.

Marrakech est protégée, sur tout son périmètre, par une ligne ininterrompue de 12 k. de **remparts** en pisé, hauts de 5 m. et épais de 2, flanqués de bastions de 7 m., percés de portes monumentales. On passe ainsi à l'O. à la portée de *Bab Doukkala*, d'un beau caractère; au N. de *Bab El Khemis* (*V.* ci-dessus); à l'E. de *Bab Debbagh*, de *Bab Aïlen*, de *Bab Ghmât*, coudée

et couronnée d'une ligne de merlons dentelés, de *Bab Ahmar*, droite et à 3 arcades, dont celle du milieu seulement est ouverte, à piliers massifs, décorée de motifs peints en rouge, surmontée de 3 toits à tuiles vertes. Les autres portes, au S., *Bab Ksiba* et *Bab Roob*, ont été vues au cours des itinéraires précédents.

Au N. de Bab Doukkala, on longe des espaces plantés de palmiers, puis tournant à dr., on passe successivement devant le *souk el Khemis*, marché du jeudi et du vendredi matin, très curieux par les types et produits indigènes de la région, et une corne de la palmeraie au N. : des cimetières à l'E., un *douar* de noualas et de maisons, la *zaouia de Sidi Youssef*. De ce côté, on remarquera de nombreuses lignes de puits et de canalisations : ce sont les gottara.

L'oued Tensift fournit une bonne partie de l'eau nécessaire à l'irrigation de la palmeraie et des parties cultivées qu'elle renferme. Quant aux jardins situés à l'E. de la ville, assez éloignés du fleuve, ils reçoivent leur eau de canalisations spéciales, très curieuses, dites *gottara*, venant des points les plus élevés de la plaine et distants de 4 à 5 k. de Marrakech. Ces multiples canalisations appartiennent à des particuliers. Analogues aux *foggara* du Figuig, du Touat et du Gourara, elles apportent la fertilité dans les environs immédiats de la cité. Elles sont créées et entretenues par une corporation d'ouvriers originaires du Sous.

On pourra rentrer en ville par Bab Ahmar, Bab Ksiba et Bab Roob. Il n'y a pas d'intérêt nouveau à faire le tour complet de l'Aguedal.

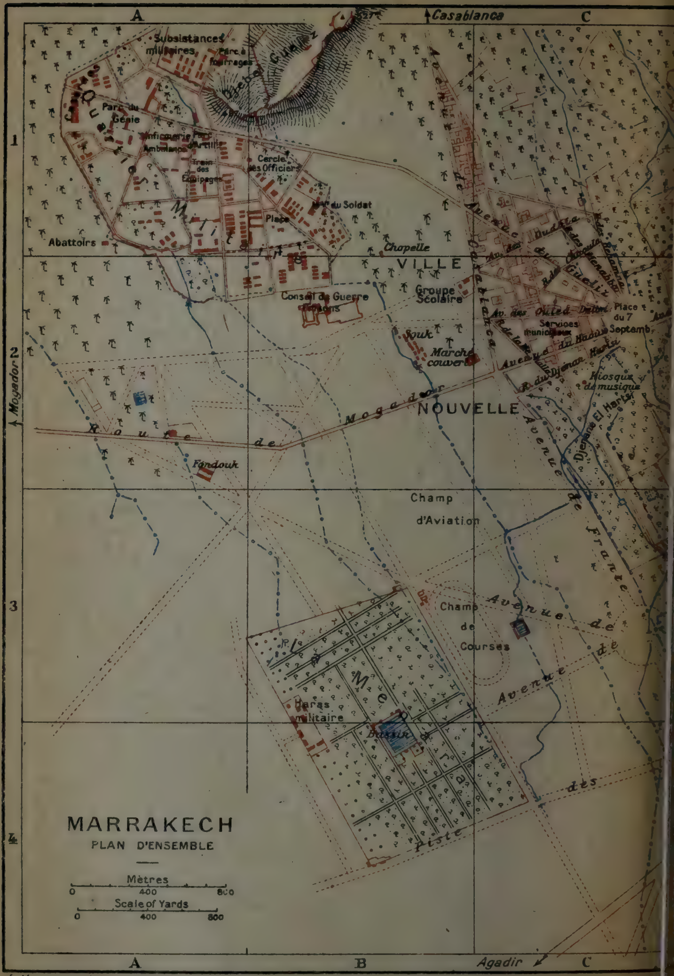
X. — *La ville nouvelle et le Gueliz.*

2 k. 5 et 5 k. N.-O. Bonne route jusqu'au pied de la montagne. Cet itinéraire, à parcourir de préférence à la fin du jour, peut-être greffé sur le tour de ville (*V.* ci-dessus).

On sort de Marrakech, soit par Bab Djedid, soit par Bab Doukkala, d'où l'on gagne (2 k. 5) la PLACE DU 7-SEPTEMBRE. De ce point, partent en éventail les artères principales de la ville nouvelle, toutes très larges et bordées de rangées d'arbres : *avenue du Haouz*, que prolonge la route de Mogador, *avenue des Ouled Delim*, qui se rend à la prison et à la gendarmerie, *avenue du Gueliz*, qui conduit au camp et au Cercle militaire. La construction de cet immense quartier européen a été inaugurée en 1913.

C'est l'avenue du Gueliz que l'on suivra pour gagner le pied de la montagne. Un chemin, passant sur la g., permet l'ascension facile (on laisse les nouvelles casernes à 500 m. à l'O.).

Le *Gueliz* a 527 m. d'alt. Ses deux plus hauts sommets sont armés chacun d'une batterie commandant, l'une l'E. de la plaine, l'autre l'O. Une *enceinte* en maçonnerie, de 2 k. de pourtour, a transformé la position en réduit défensif. De la batterie E., on a une **vue* magnifique sur Marrakech et son cadre de jardins et de palmeraies, sur la vallée du Tensift et sur l'Atlas aux cimes neigeuses. De la batterie O. qu'avoisine le *marabout*



L.Hermann.del.

7-19 Imp. Dufrénoy, Paris.

de Sidi Bel Abbas, autre jolie *vue sur les monts dentelés des Djebilet, qui arrêtent l'horizon au N., et sur la plaine du Haouz.

XI. — *Les jardins de la Menara.*

Entrée 3 k. E.; route plate carrossable.

Au sortir de Bab Djedid, *l'avenue de la Koutoubia* y conduit directement.

La *Menara* (entrée permise), propriété des sultans, enclose dans une enceinte en pisé, a 1,200 m. de long sur 800 m. de large. Elle est surtout plantée d'oliviers de belle taille. Ses canalisations, méthodiquement établies, prennent naissance dans un bassin de 200 m. de long sur 150 m. de large, entouré d'un chenal à parapets de 4 m. de largeur. Un agréable pavillon, à galeries au rez-de-chaussée et au premier étage, se mire dans l'eau tranquille du bassin. La pièce d'eau et son cadre de verdure constituent un site très fréquenté.

XII. — *La palmeraie.*

Une piste est en voie d'aménagement dans la palmeraie, qui constitue un intéressant but de promenade de 3 h. en voiture, de 1 h. en auto.

La *palmeraie* s'étend au N. de Marrakech jusqu'à l'oued Tensift, qu'elle borde sur près de 20 k. Elle est limitée, à l'E. et sur 15 k., par la piste d'El Kelaa, et à l'O., sur 10 k. env., par la piste de Safi. Elle occupe ainsi un vaste triangle d'au moins 13,000 hect. de superficie, où des bosquets de palmiers plus ou moins clairsemés alternent avec des vergers et des cultures de légumes. Les 100,000 palmiers de cette immense forêt ne produisent malheureusement que des dattes de qualité médiocre.

La tradition rapporte que la création de la palmeraie est due aux Filaliens qui, au XVIIe s., vinrent assiéger Marrakech. Comme ils se nourrissaient exclusivement de dattes, les noyaux rejetés par eux donnèrent naissance aux palmiers que nous voyons aujourd'hui.

De Marrakech a Casablanca, p. 84; — a Mogador, p. 102; — a Agadir, p. 104; — a Safi, p. 126.

5. — ENVIRONS DE MARRAKECH

La région méridionale et montagneuse de Marrakech est particulièrement remarquable par la grandeur et l'étrangeté de ses paysages, par la majesté et l'architecture de ses kasbas, d'un style tout à fait différent du style marocain du Nord.

Pour les excursions à grande distance, demander aux Services des Renseignements un permis de circulation qui est volontiers délivré dès que la situation politique le permet.

1° Tameslouht.

19 k. S. — Bonne piste, autocyclable, à profil peu accidenté; recommandé.

Le trajet s'accomplit dans une région riche et cultivée, parmi de nombreuses plantations d'arbres fruitiers et de palmiers, qu'irriguent de petits oueds et des séguias. — 13 k. On laisse à g. la piste d'Aguergour.

19 k. **Tameslouht**, centre religieux d'environ 2,000 feux, résidence du Chérif Moulay El Hadj El Meslouhi, à qui on peut rendre visite. Le village, qu'encadrent des olivettes et des orangeries, compte deux importantes zaouias dont la fondation est due au chérif Abd Allah Ben Houssine El Hassani et remonte à environ 500 ans. Marché le vendredi.

2° Amizmiz.

53 k. S. — Bonne piste autocyclable; emporter son repas.

La première partie du trajet s'effectue à travers un pays riche et bien cultivé. — 16 k. *Agadir Mta Ech Chérif*, d'où se détache une piste allant à (2 k.) Tameslouht (*V.* ci-dessus, 1°). — 20 k. Bifurc. sur Oumenart. — 25 k. Bifurc. sur Agadir Ech Chems. — 33 k. Oued Nfis, pont de 20 m. et de 2 arches. — 35 k. *Zaouia de Takerkoust*. — 39 k. A dr., village de *Ouaouisselt* et de *Marfamane*. — 47 k. *Iggoudert*, village.

53 k. **Amizmiz**, gros douar indigène qui se trouve sous le commandement du caïd Goundafi et centre de culture très riche au débouché de l'Atlas. Il compte en outre une zaouia de Sidi El Hossein ben Messaoud et un mellah. Ses poteries, curieusement décorées, ont quelque renommée. Marché le mardi.

3° El Kelaa.

91 k. N.-E. — Bonne piste aménagée autocyclable.

6 k. 5. La piste se détache de la route de Casablanca à 1 k. au delà du pont de l'oued Tensift. — 15 k. et 16 k. Passages assez difficiles dans des ravins à berges escarpées.

29 k. *Ouled Oueslam*, gros douar de la tribu des Slama. — 36 k. *Douar Rhoualem*. — 46 k. Passage d'un petit col. — 51 k. *Dar Sidi El Bachir*.

59 k. *Tamlalet El Djedid*, à côté de l'emplacement du marché du mardi des Srarhna; gros douar entouré de jardins qu'alimente une séguia venant de l'oued Tessaout. Ses kasbas sahariennes et leur cadre de verdure en font un coin charmant. *Tamlalet El Guedim* est situé à 5 k. au N. — La piste longe ensuite les contreforts S.-E. des Djebilet.

67 k. *Douar Joualla*. — 82 k. Passage de l'oued Rbib. — 85 k. Jonction avec la piste venant de Demnat. — 88 k. *Kasba*

El Araoui. — 90 k. Pont sur l'oued Gaïno, suivi de plusieurs ponceaux jetés sur les séguias.

91 k. **El Kelaa**, importante cité rurale, enfermée dans une enceinte en ruines percée de nombreuses portes et brèches. La population juive est cantonnée dans trois mellahs. Les environs, bien irrigués par des dérivations de l'oued Gaïno, sont couverts de jardins et de vergers, dont une oliveraie du sultan. A côté de la ville indigène il en existe une autre, *El Kelaa Er Rachia*, plus ancienne et complètement ruinée.

D'EL KELAA A DAR OULD ZIDOUH (73 k. N.-E.; piste carrossable). — 16 k. Pont sur l'oued Tessaout, large de 40 m., affluent de l'Oum Er Rebia. — 22 k. *Souk El Arba* des Ouled Bou Ali. — 37 k. *Dechra*, dans une région d'élevage : maison et jardins du caïd Djilali Chobi ; mellah juif. — Plus loin, *Bou Akba*, qui fut le théâtre d'un violent combat entre les troupes de Moulay Ismaïl et de son neveu, prétendant au trône. — On franchit sur un pont l'oued El Abid, fortement encaissé, affluent de l'Oum Er Rebia. — 57 k. *Dar Kaïd Embarek.*

73 k. *Dar Ould Zidouh*, poste militaire coquettement aménagé sur la rive g. de l'Oum Er Rebia. Le jardin de la garnison est irrigué par l'eau d'une canalisation venant de (40 k.) Beni Mellal (p. 146) et récemment creusée par la tribu. C'est à Dar Ould Zidouh que mourut Moulay El Hassane, au cours de l'un de ses déplacements (7 juin 1894).

De Dar Ould Zidouh à Oued Zem (p. 142), à Boujad (p. 142), à Kasba Tadla (p. 145).

D'EL KELAA A DEMNAT (75 k. S.-E.; piste carrossable). — Suivre la piste de Marrakech jusqu'au k. 6, prendre à g. et rejoindre la piste de Marrakech à Demnat qu'on atteint au k. 34 pour passer à (40 k.) *Mechra Abd Allah* (*V.* ci-dessous, 4°) et gagner (75 k.) *Demnat* (*V.* ci-après, 4°).

D'El Kelaa a Settat, p. 82; — a Ben Guérir, p. 84.

4° Demnat.

A. — Par Tamlalet El Djedid.

120 k. E. — Bonne piste aménagée autocyclable. Environs recommandés.

59 k. de Marrakech à *Tamlalet El Djedid*, par la piste d'El Kelaa (*V.* ci-dessus). Après Tamlalet, la région est riche et peuplée. — 74 k. 5. *Souk El Khemis*, d'où une piste s'embranche sur El Kelaa. — 85 k. *Mechra Abd Allah*, douar et jardins d'oliviers des Ouled Sidi Aïssa, de la tribu des Senhadja. — 87 k. Pont sur l'oued Ourghi. — 89 k. *Fetnassa.* — 117 k. Pont sur l'oued Mahsseur.

120 k. **Demnat**, centre de 4,000 hab., dont 2,500 musulmans, appartenant surtout aux Ahel Demnat, fraction des Oultana, et 1,500 israélites groupés dans un mellah, au N.-O. de la ville. Celle-ci s'élève sur un monticule (961 m. d'alt.) dominant l'étroite et très fertile vallée qui s'ouvre en aval sur la plaine des Srarhna. Ses maisons en terre battue s'étagent en gradins au-dessus d'oliviers et de jardins qu'arrosent de nombreux canaux. Son *enceinte*, rectangulaire, crénelée et bastionnée, est munie d'une banquette courant le long des créneaux. La *kasba*,

située à l'E., a son enceinte particulière bordée de fossés de 4 à 5 m. de profondeur remplis d'eau. Les rues, étroites et tortueuses, s'ouvrent de temps à autre sur quelques places où se tiennent les souks. Le marché du dimanche est actif; il s'y fait un important commerce d'huile d'olives, de cuirs tannés, de bétail, de laine et de raisins. — La ville est commandée par Sidi Abd El Malek, fils du caïd El Madani El Glaoui.

La *grotte d'Imi N Ifri* (alt. 1,080 m.), à l'E. de la ville (45 min. à cheval), est à visiter. « Formée au-dessus de l'oued Mahsseur par des dépôts calcaires constitués par l'action des eaux, avec ses stalactites grisâtres qui descendent de la voûte », on dirait plutôt un pont naturel (Bouin). En aval de la grotte est une source sur le bord de laquelle musulmans et juifs viennent égorger des victimes. Une curieuse légende est rapportée sur cette grotte et dont le thème est celui de Persée et d'Andromède, de St Georges et du dragon, de St Romain et de la gargouille rouennaise (E. Doutté, *En Tribu*).

B. — Par Zaouia Sidi Rehal.

116 k. — Piste muletière plus difficile que la précédente.

La région est d'abord couverte de jardins et de riches cultures. — 12 k. *Douar El Bogarra.* — 16 k. Oued Djidji et *Sidi Embarek.* — 18 k. Oued Mellah. — 32 k. Oued Iminzat.

33 k. *Souk Et Tleta des Mesfioua*, marché du mardi, sur la rive dr. de l'oued Iminzat, dont l'eau est légèrement salée. A 1 k. E., *Dar Kaïd El Madani.*

41 k. *Azib Tikrizrit.* — 42 k. 2. La piste rejoint une grande piste venant de Marrakech. — 44 k. Citerne. — 45 k. 5. Oued Iminoufou, généralement à sec. — 48 k. Citerne à la limite des territoires Rehamna, Touggana et Zemrane. — 51 k. 6. Gué de l'oued Massine. — 54 k. Nombreuses maisons de Haraoua. — 56 k. Oued Rdat.

58 k. *Sidi Rehal*, groupe de trois agglomérations comprenant la *zaouïa* de Sidi Rehal flanquée de gourbis et de huttes cylindro-coniques, la *kasba* du kaïd et un *mellah.*

Sidi Rehal aurait vécu au commencement du XVIe s. La légende rapporte que la légèreté de mœurs des femmes de la zaouïa serait due à un vœu exaucé du saint, mais qui, par suite d'un « lapsus », avait été mal formulé. (E. Doutté, dans son ouvrage *En Tribu*, a signalé les nombreuses et curieuses légendes racontées par les indigènes à ce sujet).

La région qui suit est moins riche.

65 k. *Tazert*, jolie kasba au débouché de la vallée conduisant chez les Glaoua, « petit château fort, à peu près carré, flanqué de quatre tours avec des murs très découpés, très ornementés, percés de meurtrières aux formes originales » (Bouin).

DE TAZERT A TELOUET (51 k. env. S.; piste muletière ardue). — On pénètre dans l'Atlas. « La piste court tantôt à flanc de coteau, dominant des ravins très profonds, tantôt au fond des vallonnements », le plus

souvent sur un sol rocailleux ou pavé de dalles. — 10 k. *Enzel*, lourde kasba en terre rouge, à 860 m. d'alt. — 15 k. *Gantra El Abid*, restes d'un vieux pont, dont il ne subsiste que quatre arches.

23 k. *Aghbalou*, kasba à huit tourelles dominant la vallée, à la sortie des gorges de l'oued Rdat. — 27 k. *Zerektene*, à 1,200 m. d'alt., au confluent des oueds Rdat et Ifradene. — *Tamesmout*, sur l'oued Tafaa. — *Tiloula*, à 1,860 d'alt. Le chêne-vert, essence d'abord dominante, se fait plus rare. Le pays devient plus aride. — 47 k. *Col de Telouet*, au voisinage duquel le ciste constitue presqu'à lui seul la végétation.

51 k. *Telouet*, situé sur le versant S. de l'Atlas, à 1,960 m. d'alt.. au fond d'une large dépression caillouteuse où coule l'oued Imarene, sur la route du Haouz au Sahara.

La *kasba de Telouet*, grandiose par sa structure et imposante par sa masse, paraît composée de plusieurs kasbas; elle abrite seigneurs et clients au même titre que le faisaient nos châteaux forts du moyen âge. Elle est la capitale de l'important territoire des Glaoua, résidence seigneuriale des chefs de la région, dont la famille, actuellement établie à Marrakech, collabore activement à l'extension de notre influence dans le Haut Atlas (p. 94).

66 k. L'Oued Tazert, à berges à forte pente, est encaissé de 10 m. environ. — 68 k. 5. Un monticule de pierre « kerkour », marque la limite du territoire Glaoua et Zemrane. — 72 k. Oued Massine. — 74 k. Seguia Soltana irriguant tout le pays et allant jusqu'à Tamlalet (p. 98), très abondante, alimentée par l'oued Tessaout. — 77 k. Douar et azib de la zaouïa Taglaout. — 79 k. A 400 m. S., mellah dépendant des Zemrane. — 83 k. Oued Tessaout, très encaissé, véritable torrent au moment de la fonte des neiges.

86 k. *Zaouïa Taglaout*, abritant des adeptes de la secte des Narsira et fondée depuis un siècle et demi. La rive dr. de l'oued Tessaout, sur laquelle est établie la zaouïa fut, en 1908, le théâtre de la lutte entre les mehallas des sultans Abd El Aziz et Moulay Hafid.

93 k. *Tidili*, agglomération sur l'oued de même nom avec jardins et vergers bien irrigués. — 98 k. Marché du mercredi des Hamadou, au voisinage d'une source abondante et d'oliveraies. — 104 k. Au N., grande oliveraie des Ouled Khallouf. — 106 k. *Dar El Khalloufi*. — 108 k. Oued El Mhasseur, aux berges rocheuses. — 112 k. *Marabout de Sidi Abd El Kader*. — L'accès de Demnat devient difficile par la piste directe; il est préférable de rejoindre alors l'itinéraire précédent.

116 k. *Demnat* (p. 99).

5° Aghmat, Tinmal.

Aghmat et Tinmal sont les capitales anciennes du S. qui ont existé avant la fondation de Marrakech. On se renseignera à Marrakech sur les itinéraires. E. Doutté, dans son ouvrage *En Tribu*, donne des détails très complets sur ces deux vieilles cités.

Aghmat servit de résidence aux grands chefs Masmoudas avant l'époque almoravide. Elle était encore florissante sous les Almohades. Il n'en reste qu'une *médersa*, fréquentée par

une trentaine d'étudiants, un *pont* en pierre, un *hammam*, un *cimetière*, où seraient enterrés de nombreux saints des âges passés, et un *village*.

***Tinmal**, dans les gorges sauvages de l'oued Nfis, fut au XIIe s. le berceau de la dynastie almohade, le centre d'action du célèbre mahdi Ibn Toumert. Il n'en subsiste plus qu'un immense *cimetière*, des débris de *remparts* et les vestiges d'une importante *mosquée*, du plus beau style almohade. L'édifice avait environ 45 m. sur 40 m.; il était soutenu par de nombreux piliers flanqués aux angles de jolis colonnes et chapiteaux; il possédait un intéressant mihrab, encore visible. Les piliers étaient réunis dans les parties hautes par des arcs à pendentifs. L'ornementation générale, en plâtre sculpté, était sobre et distinguée. Le minaret s'élevait sur une base rectangulaire.

De Marrakech à Mogador.

A. — Par la route.

Autocyclisme : 184 k. 5. — Route principale n° 10, en voie d'achèvement, en terrain plat ou peu accidenté, sauf dans la dernière partie du trajet, d'ailleurs facile; serv. automobile tous l. j. impairs en 4 h., 50 fr.

On sort par Bab Doukkala, on suit l'avenue de la Medina, qui conduit au Gueliz, place du 4-Septembre, et à l'avenue du Haouz. La route, en palier, s'engage dans la plaine du Haouz, nue, immense, inculte et pourtant irrigable, laissant à dr. la montagne du Gueliz, puis les Djebilet, et, à g., la ligne de l'Atlas. — 25 k. Pont sur l'oued Nfis, affluent du Tensift. Maison cantonnière et village indigène construit en terre. Plusieurs terrasses de ce village sont surmontées de ruches en forme d'amphores.

28 k. *Sidi Atmane*, à proximité d'un douar de la tribu des Oulad Besseba, renommée dans la région par ses tapis à haute laine et à points noués, aux tons très vifs. La plaine est ensuite couverte de buissons de guettaf, puis de jujubier sauvage. La route est bordée de chaque côté par des canalisations destinées à drainer l'eau qui peut s'écouler grâce à de nombreux aqueducs.

53 k. *Mzoudia*, ancienne nzala avec tour d'observatiou en terre, dominée au N. par les collines d'El Ardous. — La plaine devient légèrement ondulée. — 56 k. Pont sur l'oued dit Asif El Melh. Plus loin, sur un plateau rocheux, apparaît une première zone d'arganiers rabougris. Piste à dr. allant vers le lac Zima (p. 124). La plaine se rétrécit. — 75 k. *Douar Hassar*, habité par environ 50 juifs.

77 k. *Chichaoua*, auprès d'un pont sur l'oued, très poissonneux, de même nom. La rivière est bordée de grands tamarins; sa vallée, verdoyante, est couverte de bosquets d'oliviers et

d'autres arbres fruitiers. — 88 k. 5. Col en terrain pierreux entre deux sommets ressemblant à des meules indigènes à moudre le grain, d'où leur nom : *Rhi*. — 98 k. 5. Citerne d'Ank El Djemel « le cou du chameau », remplie par des conduites venant de la montagne.

105 k. *Sidi Mokhtar*, marabout et zaouïa reconstruits par Ma El Aïnine, père d'El Hiba, prétendant actuellement réfugié dans le S. du Sous. C'est sur ce point que le dissident célèbre réunissait ses troupeaux de chameaux blancs; marché. — Au S. s'élèvent les montagnes du pays Mtouggui. La route est bordée, de temps à autre, de fermes et de douars. — 129 k. *Mosquée de Mohammed Ben Abd Allah*. La brousse réapparaît; d'abord de jujubiers sauvages, elle fait bientôt place à un mélange de palmiers nains et de genêts blancs.

129 k. *Aïn Taftecht*, fondouk.

D'Ain Taftecht a Safi, p. 126, *A*.

L'arganier devient la seule essence du pays. Après *Dar Mokaddem Messaoud*, il forme de vrais peuplements et se présente sous divers aspects : tantôt sans branches et comme couvert de mousse quand ses rameaux sont dévorés par les chèvres, tantôt en arbres beaux et sains grands comme des oliviers. Le terrain est alors plus mouvementé. Au loin, à dr., s'élève le Djebel Hadid (p. 127, *B*).

148 k. *Souk Et Tleta des Hanchene*, dans la tribu des Chiadma, village indigène et mosquée dédiée à Sidi Abd Allah Ben Ouasmine, qu'avoisine, à l'O., un souk enfermé dans un vaste enclos. Au delà, la forêt d'arganiers devient plus dense. — 158 k. *Zaouïa de Sidi Ahmed El Amri*. — 160 k. *Sidi Tlaa*. — L'arganier fait place à l'olivier qui forme de véritables bosquets au milieu desquels percent des villages indigènes.

167 k. *Dar Harabida*, près du fondouk de Bir Mzouri. Non loin de là, *tour d'Adamna*.

De Dar Harabida a Safi, p. 127, *B*; — a Marrakech par la piste, *V*. ci-après, *B*.

La région un moment fertile et fort giboyeuse redevient bientôt caillouteuse. On franchit un pont sur l'oued Ksob et la route pénètre de nouveau dans les arganiers en montant légèrement et en décrivant de larges courbes. Au point le plus élevé de la colline, on découvre au N.-O. la côte basse et sablonneuse de l'Océan, puis l'île et la ville blanche de Mogador, et, au N., les grandes dunes. La route redescend.

180 k. *Diabat*, petit village indigène situé sur la rive g. de l'oued Ksob, qu'on traverse sur un pont achevé en 1918 (p. 132). — Au delà, la chaussée, solidement établie sur les sables, longe une canalisation ancienne et conduit à la porte de Marrakech.

184 k. 5. *Mogador* (p. 128).

B. — Par Dar Kaid Mtouggui.

214 k. env. — Piste aménagée et autocyclable sur la première et la dernière partie de son parcours, muletière seulement dans la partie moyenne, qui est fort pittoresque.

La piste traverse d'abord une région bien arrosée, cultivée et habitée, couverte de jardins et de plantations d'oliviers. — 23 k. Pont sur l'oued Nfis. — 25 k. *Dar El Annaïa.* — 34 k. *Nzala des Ouled Yala*, d'où une piste conduit vers le S. à Amizmiz (p. 98). — 36 k. *Sidi Mohammed Ben Slimane.* — 48 k. *Guemassa*, groupe de maisons au milieu d'oliveraies dans la tribu des Frouga. Marché du mercredi à 800 m. à l'E., au bord d'un oued. — La piste est coupée de petits ravins. — 62 k. Marché du dimanche des Mjat, sur la rive g. de l'Asif El Melh.

71 k. *Sidi Soltane*, à proximité de jardins appartenant à la tribu des Mzouda, du commandement du caïd Mtouggui. Le sol est caillouteux et raviné. — 79 k. Village des Aït Yakoud et, à 1 k. S., zaouïa de Sidi Rehal (p. 100). — 82 k. *Dechra des Aït Nefi.*

93 k. *Souk El Arba des Douirane*, marché du mercredi, sur l'oued Kaïra, parmi de beaux jardins qu'irrigue une séguia.

D'El Arba des Douïrane a Agadir (*V.* ci-après).

La piste descend en pente rapide vers l'oued Kaïra qu'elle traverse, puis se développe en terrain très accidenté, sur le sol rocailleux et coupé de vallonnements encaissés. — 94 k. *Sidi Moumene.* — 100 k. Traversée de l'oued Imi N Tanout. — 107 k. Villages après lesquels le pays est aride et désolé.

114 k. *Immerjane*, au voisinage de jardins, dans la tribu des Entifa. La région est complètement déserte. Quelques villages s'aperçoivent sur les pentes de la montagne, au S. de la piste. Pas de végétation, sauf dans les vallons.

140 k. *Dar Kaïd Mtouggui*, kasba du caïd Sidi Abd El Malek Mtouggui, grand chef berbère. — 166 k. *Dar Kaïd Khoubane*, kasba où la colonne Brulard campa en janvier 1913. — Le pays est dès lors alternativement boisé et cultivé. — 168 k. *Souk El Khemis des Maskala.* — 174 k. *Agdal*, vergers et cultures. — 179 k. *Sidi Jadi Ayad*, village après lequel la piste traverse le territoire accidenté des Aït Bou Amrane.

194 k. *Dar Harabida* (p. 103), où la piste rejoint la route de Marrakech à Mogador.

214 k. *Mogador* (p. 128).

De Marrakech à Agadir.

243 k. env. — Piste muletière. Cette route a été entièrement parcourue la première fois en février 1917 par les troupes françaises sous la conduite du général de Lamothe.

93 k. de Marrakech à *Souk El Arba des Douïrane* (*V.* ci-dessus, *B*).

100 k. *Imi N Tanout*, agglomération d'environ 500 feux, avec

un mellah d'une centaine de feux. Marché très important le lundi. — Le pays est très montagneux. Des sources abondantes arrosent des bosquets d'oliviers et de noyers. — 124 k. *Demsira*, village de 25 à 30 feux et marché du dimanche. — La piste remonte la vallée de l'oued Asserara.

123 k. *Tizi-Maachou*, col impraticable aux voitures, après lequel on descend la vallée de l'oued Moussi. L'arganier et le chêne sont les essences principales du pays. On passe dans une suite de petits villages : *Zaouïa Dial Tagoureït* (30 feux), *Tassenlout* (15 feux), *Talati Iratene* (15 feux) et, après une traversée malaisée, au confluent des oueds Aït Moussi et Teskamt, *Timzidouine* et *Zaouïa Irri* (40 feux).

168 k. *Nzala Argana*, petit azib occupé par un gardien. Le trajet est relativement facile jusqu'à Zaouïa Sidi Abd Allah Ou Omar, mais devient très difficile jusqu'à Foum Ameskhoud. — 184 k. *Tassadmet*, village de 50 feux des Ida Ou Ziki avec un petit mellah ; marché le jeudi. La piste a quitté la vallée de l'Aït Moussi et traverse le territoire des Ida Ou Tanane en passant dans un défilé facile. L'arganier apparaît. On arrive à *Zaouïa Sidi Abd Allah Ou Omar*, village de 50 feux, dont le chérif est riche et hospitalier.

208 k. *Foum Ameskhoud*, gîte parmi les arganiers. Tantôt sablonneuse, tantôt rocailleuse, la piste traverse le territoire des Imseguinene. — 216 k. *Tirouane*, village de 50 feux. — 220 k. *Tamaït*, marché du mardi des Imseguinene. — 228 k. *Irilane*, petit centre des Kisma. — La piste se développe dans une région sablonneuse, peu accidentée, pauvre et peu peuplée, en suivant le pied du versant méridional du massif montagneux des Ida ou Tanane.

243 k. *Agadir* (p. 135).

6. — DE CASABLANCA A MAZAGAN

AUTOCYCLISME : 96 k. — Route principale n° 8, entièrement achevée; 2 services automobiles quotidiens en 2 h. ; 25 fr. ; s'informer pl. de France.

A. — PAR LA ROUTE.

On sort de la ville par l'avenue du Général-Moinier et le boulevard d'Anfa, pour entrer dans une région monotone, d'abord plate, puis légèrement ondulée, d'une fertilité moyenne, dont la culture principale est celle du maïs.

5 k. *Ferme Amieux*, à g. — 6 k. *Camp d'aviation*, à dr., entouré de quelques constructions. — 16 k. Maison cantonnière de Sidi Bou Ziane.

43 k. *Marabout de Sidi Aïssa*. — 50 k. Maison cantonnière et pépinière dans un bas fond, à g. — 63 k. *Marabout de Sidi Kennoun*. — 69 k. Ruines à dr. et marabout.

78 k. *Sidi Ali* (rest. *Blanc*), à 1 k. de la rive dr. de l'Oum Er Rebia, annexe d'Azemmour, comprend plusieurs agglomérations : à l'E. de la route, les *services administratifs* des tribus Chtouka, Chiadma et Haouzia, le *camp d'instruction* des cadres indigènes des troupes marocaines; à l'O., la *Kechla El Aïachi*, près du marabout de Sidi Hamida et le *Dar Ben Mira* entouré d'un massif de verdure.

La *vue est très belle sur Azemmour, dont la ligne septentrionale de remparts se mire dans les eaux rougeâtres de l'Oum Er Rebia.

De Sidi Ali a Ber Rechid, p. 79; — a Ouled Saïd, p. 79 et 80.

79 k. Passage sur bac de l'Oum Er Rebia (tarif des péages : piétons 0 fr. 05; chevaux et mulets montés 0 fr. 25; autos légères 2 fr. 50; voitures attelées 3 fr.), après lequel la route longe la douane et gravit une assez forte pente pour entrer dans Azemmour.

80 k. **Azemmour**, important centre indigène de pittoresque aspect, peuplé de 11,000 hab., dont 1,000 israélites, est situé sur la rive g. de l'Oum Er Rebia et à 2 k. de son embouchure, mais sans moyens de communication avec l'Océan à cause de la barre; marchés le vendredi et le mardi.

La ville, qu'on peut visiter en 1 h., est bordée du côté de l'Océan par de beaux jardins bien irrigués et des vergers de grenadiers et de henné. En raison d'une brise constante, son climat est très doux : la température ne dépasse guère en été 25° et la température moyenne d'hiver est de 18 à 20°. Il n'y gèle jamais.

A peu près vierge de tout contact européen, Azemmour a conservé son originalité et son caractère de ville essentiellement musulmane et rurale. Elle continue à sommeiller dans le magnifique cadre de ses murailles, de ses jardins, de l'oued et de la mer.

Hôtel : — *Français* (Prévôt) r. de Mazagan (6 ch. à 4 fr.; rep. 3.50; téléphone).

Voitures publiques : — 2 serv. automobiles quotidiens sur *Mazagan* (5 fr.) et sur *Casablanca* (20 fr.); 10 serv. hippomobiles quotidiens sur *Mazagan* en 1 h. 30, 2 fr. la place.

Spécialités : — l'oued est très poissonneux; on y pêche des quantités *d'aloses* à la saison. La *sole* d'Azemmour est particulièrement fine.

Histoire. — L'antique *Azama* fut un comptoir très fréquenté par les Carthaginois. On y a découvert des fûts de colonnes en marbre qui semblent appartenir à l'époque punique. On y a trouvé aussi des pièces de monnaies romaines. Sa dénomination arabe est *El Medina* « la ville musulmane, l'ancienne » par opposition avec *El Djedida* « la nouvelle », c'est-à-dire Mazagan, sa voisine.

Prise en 1513 par les Portugais commandés par le duc de Bragance, neveu du roi de Portugal, ceux-ci l'évacuèrent en 1541. Longtemps, elle fut la capitale des Doukkala; elle n'est plus aujourd'hui que le satellite de Mazagan.

Le centre d'Azemmour est la *place du Marché*. Les divers

quartiers de la ville sont : au N., la Kasba et la Medina, le long du fleuve; au S., Zaouïa et El Hafra, du côté de Mazagan.

On entre dans la MEDINA en passant sous les voûtes de *Bab Es Souk* qui donnent accès à la *Kisaria* bordée de quelques boutiques et au bas de laquelle s'élève le *sanctuaire de Moulay Abd Allah Ben Ahmed*. Un passage à g. conduit à la KASBA, servant aujourd'hui de mellah et où se trouve l'ancien *Dar El Baroud*, « maison de la poudre », établissement en ruines (restes d'une fenêtre de style gothique) dominé par une *tour* d'où l'on a une très belle vue sur les quartiers longeant l'oued.

Du haut des remparts bastionnés et crénelés qui forment un quadrilatère d'env. 200 m. de côté, par endroits entourés de fossés, large panorama au N. sur Sidi Ali, Kechla El Aïachi, Sidi Hamida, Dar Ben Mira (*V.* ci-dessus; p. 106), l'embouchure de l'Oum Er Rebia et l'Océan. Deux curieuses portes, l'une du mellah, *Bab Djiaf*, l'autre de la medina, *Bab El Oued*, s'ouvrent sur le fleuve.

Les quartiers situés au S. de la place du Marché : *Zaouïa Tahtania*, « d'en bas » *Zaouïa Foukania*, « d'en haut », *Zaouïa Djedida*, « la nouvelle » et d'*El Hafra* sont moins curieux. On jouit toutefois, de la terrasse de l'hôtel Français, d'un joli coup d'œil sur l'ensemble de l'agglomération, que domine au S.-E. la *grande mosquée de Moulay Bou Chaïb*, dédiée au patron de la ville (entrée interdite).

ENVIRONS. — Une promenade recommandée aux automobilistes est la suivante : *Mhioula* (17 k. en amont d'Azemmour; piste autocyclable), vastes *orangeries* complantées de citronniers et de grenadiers qui approvisionnent Mazagan et Casablanca.

Au sortir d'Azemmour, la route passe entre de grands jardins et des vergers entourés de haies de cactus, puis traverse une région de cultures en terrains ondulés. Le phare de Sidi Msba (p. 112) apparaît à g. — Vers l'Océan, duquel on se rapproche peu à peu, court un cordon de dunes. — 94 k. Dépôt de remonte des haras marocains, après lequel on aperçoit, à g., en arrière de jardins maraîchers, la koubba blanche de Sidi Moussa (p. 112). — On longe la plage de Mazagan, puis le port, et l'on rejoint la route venant de Marrakech pour entrer en ville.

96 k. *Mazagan* (p. 108).

B. — PAR LA PISTE CÔTIÈRE.

91 k. — Piste praticable aux automobiles, quoique assez difficile en certains points sablonneux.

On sort de la ville par le boulevard d'Anfa et l'on s'engage dans la plaine moyennement cultivée et habitée. — 7 k. Ferme européenne, et, à 1 k. à dr., marabout de Sidi Abd Er Rahmane (p. 72). — 19 k. Ravin de l'oued Merzeg que l'on franchit aisément à gué. — 29 k. *Dar Ould Aïcha*, caravansérail.

30 k. *Dar Ben Abid*, demeure du cheikh des Soualem, frac-

tion des Ouled Ziane, entre la route et la mer. A proximité : carrière Pierrotti. — 35 k. *Sidi Tami*, à g. — 41 k. *Bir Retma*, poste de douane à la limite des Soualem et des Chiadma. — 46 k. Traversée de l'oued Haouïra, assez difficile. — 47 k. *Marabout de Sidi Abd El Aziz*, dans un bois d'oliviers, à g.

51 k. *Dar Ould El Hadj Kasem*, demeure de l'ancien caïd, aménagée en caravansérail. — 56 k. 5. *Sidi Ghanem*, à g. — 62 k. *Zaouïa des Maachet*, à la limite des tribus Chiadma et des Chtouka. — 65 k. A dr., habitation de la maison du caïd des Chtouka. — 70 k. *Marabout de Sidi Bou Beker*, ancien camp militaire aujourd'hui abandonné.

76 k. *Sidi Ali* (*V.* ci-dessus, *A*), où la piste rejoint la route de Casablanca à Mazagan et se confond avec elle.

94 k. *Mazagan* (*V.* ci-dessous).

C. — Par la mer.

Pour les relations avec la France et l'Espagne, *V. Voies d'accès*, p. 55 à 60.

La côte, généralement basse, est tantôt sablonneuse, tantôt rocheuse. On aperçoit successivement : le promontoire d'*El Hank* (p. 72), la pointe rocheuse sur laquelle est bâtie le *marabout de Sidi Abd Er Rahmane* (p. 72) puis, plus loin, *Azemmour* (p. 106) à l'embouchure de l'Oum Er Rebia et le *phare de Sidi Msba* (p. 112) dominant un blanc cordon de dunes. On entre enfin dans la baie pour toucher le port de Mazagan.

7. — MAZAGAN

Pour les relations avec la France, *V. Voies d'accès*, p. 55 à 60.

Emploi du temps. — Quelques heures suffisent pour la visite de Mazagan dont l'intérêt se concentre dans l'ancienne citadelle. Les courts itinéraires qu'on trouvera plus loin partent de la place du Marché. Les touristes qui voudront y consacrer plus de temps feront, en automobile ou en voiture, les excursions des environs immédiats signalées ci-après (p. 112).

MAZAGAN (en arabe *El Djedida*), ville de 21,700 hab., dont 830 français, 750 autres européens, 17,000 musulmans, 3,100 israélites, ch.-l. du Cercle des Doukkala, est située par 12°5 de longitude E. et 36°95 de latitude N., sur l'océan Atlantique, au fond d'une magnifique baie, rocheuse aux extrémités, sablonneuse au centre, et à peu de distance au S. de l'embouchure de l'Oum Er Rebia.

« Les murailles, les portes surmontées des écussons des rois du Portugal, le vieux château fort, le petit port de débarquement et l'immense citerne sur laquelle la plus grande partie de la ville est construite, tout rappelle l'origine portugaise de Mazagan. » En attendant la création d'un centre européen, la ville indigène a été l'objet de modifications qui

permettent aux immigrants de s'installer aussi confortablement que possible. Un plan nouveau, de 2 k. 5 de rayon, bien étudié et largement conçu, fera rayonner l'activité, cantonnée dans des quartiers spéciaux, autour du point central situé à proximité du port, où se trouvent réunis tous les services publics et privés.

L'industrie européenne est déjà représentée par quelques usines : fabrique de crin végétal, scierie mécanique, fabrique de glace, ouvrages en ciment, etc... Le commerce, déjà important, consiste dans l'échange des produits agricoles fournis par la région des Doukkala, entre autres l'exportation des œufs.

Mazagan possède une *école de pêche* et *de navigation*. Celle-ci compte une soixantaine de barcassiers et de dockers qui se destinent à la marine chérifienne. L'école de pêche enseigne la pratique de nouveaux engins; elle dispose de la lagune de Sidi Moussa où l'on fera la culture et l'élevage des langoustes, huîtres et autres coquillages.

La *plage* de sable fin est très belle. Le climat de Mazagan est doux : la température oscille en effet entre 28° et 30° en été, 16° à 18° en hiver. Mazagan est susceptible de devenir une station estivale et hivernale très fréquentée.

Cies de Navigation : — *Cie de Navigation Paquet* (Mortéo), r. du Capitaine-Héric-Spinney; *Cie Générale Transatlantique* (Cie marocaine), route d'Azemmour; *Vapores Correos de Africa*; *Bland Line* (Pons), route de Marrakech; *Royal Mail* (Pitto), derrière le Crédit Foncier; *Power et Lloyd* (Netto et Sons), route de Marrakech.

Hôtels : — *de France* (Lescoul), r. de la Poste (pens. 10 à 15; pens. mensuelle 150 à 200); *Grand-Hôtel* (Mme Ledru-Hamet, Pl. *a* B2), pl. Galliéni (40 ch. de 4 à 10; rep. 1, 3.50, 4, v. c.; pens. dep. 12; salon, téléph., bains, jardin, gar. 2 fr.); *Grand-Hôtel Mazagan* (ch. dep. 3 fr.; pension mensuelle 160 fr., v. c.).

Brasserie-restaurant : — *Paris-Cinéma* (Nègre), av. de Marrakech, près de la poste (rep. 4 fr. v. c.).

Banques : — *d'État du Maroc*, r. de Marrakech; *Cie Algérienne*, r. de la Poste; *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, route de Marrakech; *West Africa*, route de Marrakech.

Voitures de place : — Station : pl. de la Douane; — *En ville* : course simple, 0 fr. 75; course double (avec arrêt), 1 fr. 25; — *hors ville* : la demi-heure, 1 fr. 50; l'heure, 3 fr. — *Mazagan-Azemmour* ou vice-versa, 2 fr. la pl.; *autres excursions* (voit. de 4 à 6 pl.) : la demi-journée, parcours maximum 20 k., aller et ret. 12 fr.; la journée, parcours maximum de 35 k. aller et ret. 25 fr.

Montures de louage (chev. et mulets) : — 5 et 10 fr. par jour (s'adresser aux hôtels).

Services automobiles : — pl. de la Poste; — 2 serv. quotidiens sur *Azemmour* en 30 min., 5 fr., et sur *Casablanca* en 2 h., 25 fr. la place; serv. irrégulier sur *Safi* en 6 h., 50 fr. la pl., et sur *Marrakech* (prix à débattre).

Librairie-papeterie : — Vve *Petit*, r. du Commandant-Bolelli.

Photographie : — *Clark*, cité Ben Driss; *Coutier*.

Consulats : — d'*Angleterre*, r. du Capitaine-Héric-Spinney; de *Belgique*; d'*Espagne* (Mellah); de *Hollande*; d'*Italie*; de *Norvège*; de *Portugal*.

Histoire. — Mazagan est construit sur l'emplacement de *Portus Rutulis*, que Polybe situe à 7 milles au S. de l'Anatis antique, l'oued Oum Er Rebia actuel. La première installation portugaise date de 1502 et consista en un fortin neuf : *El Bridja El Djedida* que les indigènes

désignèrent ensuite, par abréviation, *El Djedida*. Les Portugais construisirent en 1506 une ville européenne, qu'ils mirent 36 ans à fortifier, et qu'ils appelèrent *Mazagan*. Elle devint le centre de leurs établissements sur la côte atlantique et fut leur dernier point d'attache au Maroc. En 1561, Moulay Mohammed, fils du sultan saadien Moulay Abd Allah, assiégea la ville avec une importante armée, mais la garnison, qui se composait de 2,600 Portugais seulement, repoussa victorieusement l'assaut (1562). Sous la pression de Sidi Mohammed Ben Abd Allah, ils évacuèrent la place en 1769. Voici comment les chroniqueurs musulmans relatent leur départ : « Au début de ramadan 1182 de l'Hégire, les Portugais, fatigués d'être assiégés, demandèrent à leur roi la permission de quitter la ville. Celui-ci la leur accorda, mais le sultan n'y consentit qu'à la condition qu'ils n'emporteraient que leurs vêtements. Les Portugais mirent le feu à leurs meubles, tuèrent leurs chevaux et creusèrent une mine souterraine. Un forgeron fut laissé pour y mettre le feu et ils s'embarquèrent pour Lisbonne. Le roi les envoya par la suite en Amérique (vers l'embouchure de l'Amazone) où il leur fit bâtir une autre Mazagan. » (Kitab el Istiqça). Le récit n'est pas entièrement conforme à la vérité, car la colonie portugaise ne voulait pas quitter la ville ; elle reçut, au contraire, de son roi l'ordre de l'évacuer. — Moulay Abd Er Rahmane reconstruisit la ville vers 1815 et lui donna le nom d'*El Djedida*, « la nouvelle ». Il la peupla de gens des Doukkala et d'un contingent d'israélites d'Azemmour, qui s'installèrent dans les anciennes constructions. Le développement de la cité indigène moderne ne remonte toutefois guère qu'à 1890, époque à laquelle on construisit de nouveaux remparts. L'essor de la ville va croissant depuis l'établissement du Protectorat français (1912).

Bibliographie : — *La Place de Mazagan sous la domination portugaise* (1502-1769), par J. Goulven, Paris, Laroze, 1917, in-12.

1. — *L'ancienne ville portugaise.*

On entre dans l'ancienne ville portugaise, qui sert aujourd'hui de mellah, par une porte s'ouvrant à l'E. de la place du Marché et donnant immédiatement accès au *commissariat de police*, vieille construction aménagée où l'on demande l'autorisation de visiter la citerne. A dr., s'élève l'*église de l'Assomption*, ancienne église paroissiale de la place chrétienne de Mazagan, dont il ne reste plus que la façade (assez bon état de conservation), flanquée, à g., de l'amorce d'un clocher démoli ; les côtés sont masqués par des boutiques.

Sous le porche (franchir la grille) sont conservés : *deux inscriptions* sur pierre, se référant à Louis de Loureiro, qui édifia la place de Mazagan par ordre du roi Don Juan III, en 1541, alors qu'il était capitaine-major ; une *stèle* ; des *photographies* représentant les vestiges de la citadelle, de divers monuments portugais, un plan de la citerne et des vues de remparts de l'ancienne place de Mazagan. En face de l'église se trouvaient les anciennes forges.

Après avoir tourné à g., rue William-Redman, après la voûte n° 50, on trouve la ***citerne**, dénommée à tort *salle d'armes*, immense construction souterraine de 34 m. sur 33 m., aux voûtes soutenues par 5 rangées de 5 piliers trapus en pierre de taille. Le pavement est en briques et la salle reçoit

MAZAGAN
Mètres
0 200 400
Scale of Yards
0 200 400
A
B
C
D
1
2
OCÉAN ATLANTIQUE
Abattoir
Service des renseignements
Villa de Marid
École Israélite
Puits
Cimetière Musulman
Marabout de Sidi Daouid
Cimetière Juif
Square
Place Galliéni
Puits Mangin
Bastion St Antoine
Terre-plein éventuel
Jetée Nord
VILLE PORTUGAISE
Intendance
Commiss.t de Police
Marché
Avant-Port
Bastion de l'Ange
Anc.n Port
Jetée Sud
Oued bou Afi

2-19 Imp. Duffénoy, Paris.

son éclairage par une ouverture circulaire de 3 m. 50 de diamètre surplombant un bassin aux parois de pierres taillées. Edifiée au début du XVIe s., elle servit de citerne après l'achèvement des remparts (1541).

La citerne était comprise dans la *vieille citadelle* d'El Bridja, qui mesurait 58 m. sur 47 et comprenait en outre une chapelle, un hôpital, une prison, le palais des gouverneurs et des intendants portugais. La *tour de Rebât*, encore visible, dominait l'ensemble; de son sommet, l'on découvrait le pays à 5 lieues à la ronde et les guetteurs avertissaient la troupe, au son de cloche, des mouvements de l'ennemi.

A l'extrémité de la rue William-Redman, une fenêtre percée dans le rempart, à l'emplacement de l'ancienne porte de la mer, permet de jeter un coup d'œil sur le port (*V.* ci-dessous) et sur la baie. On tourne ensuite à g. pour sortir par *Bab Djedid*, rentrer par la porte suivante et monter, par un plan incliné, sur le *bastion Saint-Antoine* encore muni de vieux canons rouillés, d'où l'on a une vue sur le quartier du Marchan, le cimetière juif aux tombes plates, et la mer. Un chemin de ronde ramène au *bastion N.* et à l'ancienne *église Saint-Sébastien*, dite *palais de l'Inquisition*, couronnée d'un fronton semi-circulaire orné de volutes.

Poursuivant la promenade des remparts vers le S., on atteint l'*ancien port portugais*, dont on fait le tour, pour rejoindre le *bastion de l'Ange*, d'où l'on domine, au S.-E., le port actuel, la plage, le jardin de Sidi Moussa, et, à l'O., la Medina sur laquelle veillent le minaret de la mosquée El Khaldounia et le phare de Sidi Bou Asfi (p. 112).

En continuant vers l'E., on arrive au *bastion du Saint-Esprit*, pour redescendre et revenir à la place du Marché.

II. — *Le port.*

De la place du Marché, se diriger vers l'avenue de Marrakech et prendre la première rue à g.

Le **port** (en construction) sera fermé par deux jetées allant à la rencontre l'une de l'autre. La *jetée Nord*, à peu près achevée, aura 400 m.; la *jetée Sud*, très avancée, aura 600 m.; la passe ménagée entre elles mesurera 40 m. Ainsi sera constitué un *avant-port* de 7 hect. avec terre-pleins de 4 hect. Sur cet avant-port s'ouvriront la *darse ancienne* et un *abri pour barcasses*; ce dernier, long de 200 m. et large de 60, entouré de quais verticaux. Les travaux de construction et d'aménagement s'élèveront à 4 millions et demi. En attendant, un épi rocheux protège le petit port actuel contre la houle d'O. Les navires ancrent à 5 ou 600 m. du rivage par des fonds de 12 m.

Le mouvement général du port de Mazagan, qui atteignit 25 millions en 1915, est passé en 1917 à 45 millions se répartissant sur 60,000 tonnes. Il est principalement dû à l'exportation des produits agricoles des Doukkala et de la région de Marrakech : orge, blé dur, maïs, fèves, pois chiches, alpiste, cumin, œufs (20,000 quintaux), laines, peaux, etc.

III. — La plage.

Pour s'y rendre, on s'engagera dans l'avenue de Marrakech jusqu'aux *bureaux de la Place*, d'où l'on prendra, à g., la route d'Azemmour, qui longe la plage dès la sortie de la ville.

Cette ***plage** magnifique, de 1,800 m. de long, s'étend du port jusqu'à une ligne de rochers qui l'arrête à l'E. Tapissée de sable fin, elle est bordée, du côté de la terre, par une ligne de dunes qu'arrêtent les jardins avoisinants.

IV. — La ville moderne.

La ville moderne n'a aucun caractère particulier. Son *marché aux légumes*, situé à l'O. de la place du Marché, présente quelque intérêt dans la matinée. En poursuivant la promenade sur la route de Safi, on laisse (0 k. 7), à quelques centaines de mètres à g., l'*hôpital indigène*, le *cimetière musulman*, la *villa Abd Er Rahmane*, et l'on atteint, dans la campagne (1 k. 3), le *marabout de Sidi Bou Asfi*, au milieu d'un verdoyant bosquet, et le PHARE de même nom. La tour, en maçonnerie, a 43 m. de hauteur au-dessus du sol arasé à la cote 20. La lanterne est ainsi à 63 m. au-dessus du niveau de la mer.

A 800 m. et à 1,200 m. du centre de la ville, vers le S.-O., sont installés deux camps bien aménagés : le *camp Requiston* et le *camp des unités auxiliaires marocaines*.

Si, de la place du Marché, on se dirige vers le N.-O., on trouve successivement : 0 k. 2 la *place du Marchan* ou *place Galliéni*, dotée d'un square orné d'amples vasques venant d'Europe, commandées par Moulay Abd El Aziz pour la résidence de Marrakech, et qu'on ne put, faute de moyens de transport suffisants, faire parvenir à leur destination ; 0 k. 4 l'*école de l'alliance israélite*; 0 k. 7 les bureaux du *Service des Renseignements*; 1 k. le rivage rocheux qui marque l'extrême pointe N. de la banlieue de Mazagan. A 300 m. à g. se trouvent les *abattoirs*, de 3,000 m. carrés de superficie, qu'avoisine une *porcherie*.

ENVIRONS. — **1° Marabout de Sidi Moussa** (3 k. S.-E. ; chemin carrossable ; 1 h. de voit. aller et ret., 4 fr.). — On quitte l'avenue de Marrakech à la hauteur des bureaux de la Place, pour laisser à g. la route d'Azemmour et s'engager sur la piste de Sidi Moussa. — 1 k. 8. *Douar Rayel*, en bordure de grands jardins, qu'on traverse ensuite. — 2 k. 5. Figueraies de part et d'autre de la piste. — 3 k. A dr. *marabout de Sidi Moussa*, le patron de Mazagan, au S. duquel s'étend un cimetière musulman.

On peut encore se rendre sur ce point par la route de Marrakech qui passe devant (1 k.) le *douar Hadj Assous*, (1 k. 2) des ruines, (1 k. 6) le *douar Abd Allah Ben Ahmed*, et quitte à cet endroit la route de Marrakech pour rejoindre la piste de Sidi Moussa.

Ces deux trajets peuvent être parcourus l'un à l'aller, l'autre au retour

2° Phare de Sidi Msba (7 k. S.-E.). — On suit quelque temps la route de Mazagan à Azemmour (p. 107) pour prendre une piste à dr. qui conduit directement au *phare*. L'ouvrage est constitué par une tour carrée en maçonnerie de 13 m. 40 au-dessus du sol nivelé à la cote

36 m. 90. La plate-forme, qui supporte la lanterne, est ainsi à la cote 50 m. 30. Le feu, de second ordre, est un feu de direction à secteurs colorés à occultations. Il couvre, d'une part, les fonds rocheux du récif sous-marin qui s'avance au N.-O. de la rade de Mazagan et, d'autre part, le plateau de sable qui forme l'épi de l'Oum Er Rebia à Azemmour.

3° Moulay Abdallah et Ruines de Tit (7 k. S.; recommandé). — Village aux maisons grises, parmi lesquelles se détache la blanche mosquée de Moulay Abdallah, santon fort réputé qui aurait vécu vers le XIIe s. Le village est construit sur l'emplacement d'une cité romaine (?) *Tit*, dont on ne voit plus que l'enceinte et le port ruinés.

Plus loin, à l'E. de la piste qui conduit à Safi, s'élève *Dar Ed Dou*, avec maisons d'habitation, échoppes, hammam, construits à la fin du XIXe s. par le caïd Ed Dou. Inquiet de la puissance de ce chef, Moulay El Hassane le fit emprisonner et le dépouilla de ses biens.

4° Cap Blanc (15 k. S.-O.). — On s'y rend par la piste de Safi. Avec sa source, ses ruines et sa station de pêche à la langouste, le site ne manque pas d'attrait.

De Mazagan a Bou Laouane, *V.* ci-dessous, 1°; — a Ben Guérir, p. 114 et 115; — a Marrakech, p. 115; — a Safi, p. 116.

8. — LES DOUKKALA

Aperçu général. — L'arrière-pays de Mazagan porte le nom de **Doukkala**. Cette « région bénie », disent les indigènes, comprend : 1° l'*Ouldja*, bande étroite de 1 k. 5 à 3 k. 5 de largeur, longeant la mer à l'abri d'un rideau de dunes. L'eau, qui y est profonde, sert à l'irrigation de cultures indigènes : henné, légumes, menthe et quelques arbres fruitiers et céréales; 2° la *Plaine*, où abondent les terrains « tirs » et « hamri » particulièrement propres à la culture des céréales; 3° le *Sahel*, zone côtière et montagneuse, où se fait l'élevage, et où l'on trouve plus de 2,000 hect. de vignobles indigènes.

La région est peuplée de 185,000 hab.; ses 700,000 hect. de superficie sont couverts de 300,000 hect. de cultures, où le blé dur, l'orge et le maïs entrent pour les neuf dixièmes. Les vignes, le lin, l'alpiste, les pois chiches, se partagent le reste.

Le cheptel, important, compte 3,000 chevaux et mulets, 15,000 ânes, 5,000 chameaux, 40,000 bovins, 140,000 moutons et chèvres, 25,000 porcs. Le pays est également riche en volailles, les chapons des Doukkala sont renommés dans tout le Maroc et le commerce des œufs est considérable. Quelques fermes européennes se sont récemment créées dans le pays.

La province de Doukkala fut longtemps vassale et tributaire de la couronne de Portugal.

Itinéraires. — Parmi les excursions ci-dessous décrites, seules celles de *Bou Laouane* et d'*Oualidia* présentent un réel intérêt touristique. L'excursion de *Sidi Ben Nour* a surtout un intérêt agricole. On trouvera des automobiles de louage à Mazagan au prix de 1 fr. à 1 fr. 50 le k.; s'informer aux bureaux d'autos avoisinant la poste.

1° Bou Laouane.

68 k. S.-E. — Bonne piste à profil très peu accidenté, autocyclable par beau temps.

La piste se développe d'abord à travers une région peu cultivée.

26 k. *Sidi Embarek*, ancien gîte d'étapes makhzen, au milieu d'un pays aride occupé par les Ouled Bou Aziz et Haouzia. A 3 k. 5 au N.-O., maison du caïd Bou Chaïb El Kebir.

45 k. *Dar Mohammed Ben Abd El Kader*, caravansérail auprès de puits abondants de 25 m. de profondeur. A 2 k. E., marché du dimanche des Ouled Fredj. A 5 k. N.-O., maison du caïd Bou Ali. — Au delà, le pays, très riche et très habité, compte beaucoup de peuplements de vignes; la piste longe de nombreux douars, en particulier le marché du jeudi des Ouled Fredj.

68 k. *Bou Laouane* (p. 83).

2° Sidi Ben Nour.

Autocyclisme : 71 k. S. — Bonne route principale n° 9 à profil peu accidenté.

On sort de Mazagan par l'avenue et la route de Marrakech qui se dirige vers le S. et traverse un pays riche. — 7 k. *Dar Ben Abbas El Hammadi*.

25 k. *Sidi Brahim*, marabout sur le territoire des Ouled Ben Aziz. A 1 k. 5 O., maison du caïd El Haouari. — La région, légèrement ondulée, est rocailleuse et peu fertile. Plusieurs maisons s'élèvent le long de la route.

49 k. *Sidi Smaïne*, ch.-l. du contrôle civil et siège d'une zaouïa, qu'avoisinent les bâtiments du mokaddem et quelques koubbas. Tribu des Kouassem. Sidi Smaïne possède une *école d'agriculture*, installée sur une propriété de 7 hect., où une vingtaine d'indigènes s'initient aux divers travaux agricoles : jardinage, culture de la vigne, arboriculture, élevage du bétail et des animaux de basse-cour.

De Sidi Smaïne a Souk el Arba des Reguibat et a Safi, p. 116.

Les terres sont riches et cultivées. — 55 k. *Dar Ali Bou Chaïb*. — 62 k. *Dar Kaïd Brahim Bou Chaïb*, à l'E. de la route.

71 k. **Sidi Ben Nour**, sur le territoire des Ouled Bou Zerrara, ch.-l. de la circonscription des Doukkala S., centre d'annexe de contrôle civil, siège d'une exploitation agricole européenne (ferme Munoz), marché important le mardi. Zaouïa réputée. — A 2 k. O. douar du caïd El Hammadi.

DE SIDI BEN NOUR AU DJEBEL LAKHDAR (23 k. S.-E. ; piste muletière). — On gagne d'abord le douar de Sidi Mohammed Cherkaoui, d'où commence l'ascension du Djebel (1 h. 30) en empruntant un petit sentier qui suit une combe profonde. Du sommet rocheux, ou du signal géodésique situé plus haut (693 m. d'alt.) on domine, à l'E., le pays des Rehamna bordé par l'Atlas, et, à l'O., les Doukkala limités par l'Océan.

DE SIDI BEN NOUR A BOU LAOUANE (46 k. N.-E. ; bonne piste). — Le trajet s'effectue presque entièrement en pays riche et bien cultivé. — 3 k. *Sidi Mohammed El Aouni*. — 13 et 17 k. Sources des Ouled Bou Ziane, dans des dépressions nettement marquées et orientées du N. au S. — 23 k. *Douar des Ouled Youssef*. — 25 k. *Souk Khemis El Aouanat*, marché du jeudi avec douar et nombreuses habitations dans un rayon

de 3 à 4 k. — 31 k. *Dar Abbou*. La piste traverse ensuite une région de pâturages. — 46 k. *Bou Laouane* (p. 83).

DE SIDI BEN NOUR A BEN GUÉRIR (68 k. S.-E.; piste muletière, impraticable aux voitures dans la partie centrale du parcours où elle n'est qu'un mauvais sentier rocailleux entre le Djebel Touaf et le signal de la Merdja), par : 19 k. *Sidi Ben Drorh*; 40 k. *Kasba Cheikh Ben Salah*; 54 k. *Souk Es Sebt des Chiadma*. — 68 k. *Ben Guérir* (p. 84).

De Sidi Ben Nour a Caïd Tounsi, p. 85; — a Marrakech, p. 115; — a Safi, p. 116.

3° Oualidia.

84 k. S.-O. — Piste côtière à profil peu accidenté, empierrée sur la première moitié de son parcours; autocyclable.

7 k. *Zaouïa Moulay Abd Allah* et (10 k.) *Dar Ed Dou* à l'O. de la piste (p. 113, 3°). — 30 k. *Biar El Asara*, point après lequel la piste est bordée, à l'E., par une falaise de 50 m. de hauteur franchissable en quelques points seulement. Entre la piste et les dunes de la côte, le terrain, marécageux, est parfois d'un parcours dangereux.

45 k. *Dar Touïmi*, maison du caïd des Ouled Aïssa. — 50 k. *Douar Aouamra*. — 53 k. 5. *Zaouïa Sidi Brahim Ould Allah*. — 65 k. A 1 k. 5 à l'E., zaouïa Sidi Ahmed Embarek. — 75 k. *Zaouïa Sidi Touza*. — 78 k. *Sidi Moussa*.

84 k. **Oualidia**, port naturel actuellement ensablé, situé au fond d'une lagune étroite, et village de noualas d'un millier d'habitants. Une ancienne *kasba*, construite sur la falaise voisine, commande la position. Cet édifice rectangulaire, de 96 m. sur 60, est flanqué de bastions sur lesquels reposent quelques vieilles pièces d'artillerie. Des citernes étaient aménagées à l'intérieur. La kasba fut édifiée sur l'ordre du sultan saadien El Oualid (1634), qui créa le petit port, aujourd'hui inutilisable, en améliorant la lagune d'Aïer et son chenal.

D'OUALIDIA AUX RUINES DE MEDINET EL GHARBIA (20 k. S.-E.; piste).— Les ruines d'*El Gharbia*, situées dans la plaine fertile des Ouled Amor, se composent de remparts en pisé, à moitié écroulés aujourd'hui, qui enserraient deux quartiers très étendus munis de puits et de silos. Les indigènes attribuent à cette ville une fondation plus ancienne que celle de Marrakech et prétendent qu'elle fut évacuée en 1521 après une disette qui ravagea les Doukkala.

D'Oualidia a Safi, p. 117, *B*.

De Mazagan à Marrakech.

Autocyclisme : 209 k. S. — Bonne route principale n° 9.

71 k. de Mazagan à *Sidi Ben Nour*, p. 114. — La piste se poursuit dans un pays de riches cultures, de vignes et de vergers.

91 k. *Sidi Rhal Mtal*, koubba de Sidi Rhal Mtal, station de monte et fondouk tenu par un colon français. Marché peu important, le vendredi, des Ouled Zerrara. Sur ce point, se trouvent les *ruines* abandonnées d'un bordj et d'une kasba aux tours

carrées. — Plus loin, le pays est montueux et moins riche en cultures. — 96 k. *Sidi Ahmed El Aouaï*, à l'O. de la piste.

100 k. 5. **Guerando**, *fortifications et ruines* anciennes, probablement d'origine berbère, au sommet du piton de même nom, à 412 m. d'alt. Elles dominent, à l'O., la plaine des Ouled Amrana, et, au S., le plateau des Rehamna. Une canalisation, dont les restes subsistent encore, amenait l'eau d'une hauteur voisine. Guerando passe pour avoir été jadis le poste le plus avancé des Portugais en Doukkala.

114 k. *Souk Et Tnine des Ouled Amrane*, marché du lundi. A 1,200 m. au S.-O., lit de l'oued Bou Chane.

On peut se rendre d'Et Tnine à *Ben Guérir* (38 k. E.) par deux pistes aménagées : 1° (24 k.) par Souk Es Sebt des Chiadma, où la piste rejoint celle de Sidi Ben Nour à Ben Guérir (p. 115); 2° en suivant le pied des Gantour Sghir et l'oued Bou Chane.

La région qui suit est moins habitée et moins cultivée.

126 k. Source de Smaïra. — 130 k. Puits d'Atatsa. — 142 k. *Nzala Chmeïda.*

153 k. *Souk El Had El Menebhi*, marché du dimanche. — La piste, peu accidentée, longe le pied des contreforts N. des Djebilet, et passe à (167 k.) *Sidi Ahmed El Fedil.*

Une autre bonne piste, aménagée sur sol sablonneux et autocyclable passe par *Dar El Maouïa*, raccourcissant le trajet de 4 k.

178 k. *Sidi Bou Othmane*, où la piste rejoint la route principale n° 7 de Casablanca à Marrakech (p. 84).

209 k. *Marrakech* (p. 85).

9. — DE MAZAGAN A SAFI

On peut se rendre de Mazagan à Safi par la voie de terre et par la voie de mer. La première est plus rapide, surtout si l'on utilise la route et l'automobile.

A. — Par la route.

165 k. S.-O. — Bonne piste à profil presque plat, autocyclable par temps sec. Routes principales n°s 9, 11 et 12, construites ou en construction.

72 k. de Mazagan à *Sidi Ben Nour*, p. 114. — La piste aménagée traverse des « tirs » et quelques zones sablonneuses.

104 k. *Dar El Hafdi*, en tribu Doukkala. Le pays est riche et très peuplé. Les villages de noualas, entourés de haies de cactus, sont nombreux. La plaine s'étend de tous côtés à perte de vue.

116 k. *Souk El Arba des Reguibat*, grand marché du mercredi.

139 k. *Dar Sidi Aïssa*, grand village enclos de murs et kasba bastionnée, en tribu Abda, dans une remarquable région de terres noires.

165 k. *Safi* (*V.* ci-après).

VARIANTE : Le trajet peut être abrégé de 14 k. en prenant à (50 k.) *Sidi Smaïne* (p. 114), la piste, très bonne en été, qui passe à (80 k.) *Souk El Khemis des Zemamra*, marché très actif des Ouled Amor, et rejoint, à (102 k.) *Souk El Arba des Reguibat*, la piste de Sidi Ben Nour à Safi.

B. — PAR LA PISTE CÔTIÈRE.

143 k. S.-O. — Piste aménagée, autocyclable, mais plus dure que la route.

84 k. de Mazagan à *Oualidia*, p. 115. Après Oualidia, la piste s'écarte du rivage pour ne le retrouver qu'à Safi. Au début, passages tantôt pierreux, tantôt en terrains « tirs ».

116 k. 5. *Rhelimine*, où sont réunies plusieurs koubbas.

143 k. *Safi* (*V.* ci-après).

VARIANTE : D'Oualidia, une piste mauvaise, rocheuse et impraticable aux autos, conduit à Safi en longeant la côte jusqu'à *Sidi Radi* et *Sidi Seksiou*, puis en s'en écartant un peu, elle passe à *Sidi Talha*, *Sidi Sri* et rejoint la précédente à 7 k. avant d'arriver à Safi.

C. — PAR LA MER.

140 k. ou 86 milles marins : — *Cie de Navigation Paquet*, serv. commercial bimensuel ; *Cie Générale Transatlantique*, service mensuel mixte : *Vapores Correos de Africa*, 2 serv. mensuels réguliers ; *Royal Mail Steam Packet et Cie*, serv. mensuel ; s'informer des dates des départs et des prix aux bureaux des compagnies.

Après avoir contourné la pointe rocheuse qui limite Mazagan au N., on se dirige vers le S.-O. pour doubler (20 k.) le *cap Blanc*. — 85 k. On devine, sur la côte, la kasba d'*Oualidia* (p. 115), et l'on fait voile vers le S. pour passer devant le *cap Cantin* (p. 124) et le *cap Safi* (p. 123). Safi se découvre bientôt : « L'aspect de la ville est très pittoresque. Au-dessus d'une plage de sable, qu'encadrent à dr. et à g. de hautes falaises de roches grises, la ville dresse ses murailles crénelées, son fouillis de terrasses blanches dominé par les tourelles et les remparts altiers d'un château fort en ruines datant des Portugais » (A.-H. Dyé).

10. — SAFI

EMPLOI DU TEMPS. — Il suffit de 2 à 3 h. pour visiter entièrement Safi, même à pied. Un tour complet partant de la place du Rabat et y ramenant fera voir successivement la *Medina* et le ravin du *Chaaba*, *la Kechla* et la mosquée avoisinante, le *Camp*, le quartier du *Rabat* où l'on terminera le tour par *Dar El Bahar*. — La promenade de *Sidi Bou Zid* peut se faire en 1 h. aller et ret.

SAFI (en arabe : *Asfi* ; ethnique : *Sfioui*), ville de 21,000 hab. environ, dont 370 français et 380 autres européens, 17,000 musulmans et 3,380 israélites, est assise sur le versant d'un éperon du plateau d'Abda qui dévale en descente rapide vers l'Océan et passe, sur une distance de 500 m., de 50 à 60 m. d'alt. au

niveau de la mer; le port ouvert au commerce est situé au fond d'une crique aux arêtes rocheuses. Safi est le ch.-l. du cercle des Abda, de 350,000 hect. de superficie et peuplé de 150,000 hab.

La ville ancienne, bâtie sur la pente d'un plateau qui s'infléchit très rapidement vers la mer, et entourée d'une enceinte crénelée comprend : 1° la *Medina* et le *Mellah*, que surveille la Kechla juchée sur la hauteur la plus proche; 2° le *Rabat*, autre agglomération indigène au S. de la première, et qui renferme en outre les entrepôts des négociants européens et le sanctuaire du patron de la cité; il est dominé à l'E. par le Camp (baraquements) qui abrite la garnison; 3° la colline *El Biadha*, quartier mi-européen, mi-indigène, de plus de 3,000 hab., qui s'élève au N. et à 1,500 m. de la Medina; 4° le plateau *El Aouïna*, également au N., où s'élèvent surtout des constructions neuves abritant des familles européennes. — La *ville nouvelle*, jalonnée par quelques villas, s'élèvera sur le plateau situé en arrière du camp.

Safi est le port le plus rapproché de la capitale du S. (115 k.). Cette situation privilégiée constitue l'une de ses plus grandes chances d'avenir, car il peut drainer les produits des Abda, des Ahmeur et en partie de la région de Marrakech. L'atterrissage des bateaux est toutefois impossible par les vents d'O.

Le climat de Safi est sain et tempéré.

Hôtels : — *Safi-Hôtel* (Mme Raymond; Pl. *a* A3) r. des Marchés, près du Port (10 ch. de 5 à 12; rep. 3.50, 4; pension mensuelle 160 fr. sans ch., 200 fr. avec la ch., v. c.; gar.); *de France* (Froment; Pl. *b* C2), quartier de Dar El Baroud, sur le plateau (12 ch. de 6 à 10; rep. 1, 4, 4.50, v. c.; jardin; garage).

Cafés : — *Central* (Llamas), rue des Marchés; *Safi-Club* (cercle).

Banques : — d'*Etat du Maroc*, *Cie Algérienne* et *Crédit Foncier d'Algérie et Tunisie*, toutes trois pl. du Rabat; *Algéro-Tunisienne*.

Services automobiles : — *bureau de location* (Gaston Cohen), r. des Marchés.

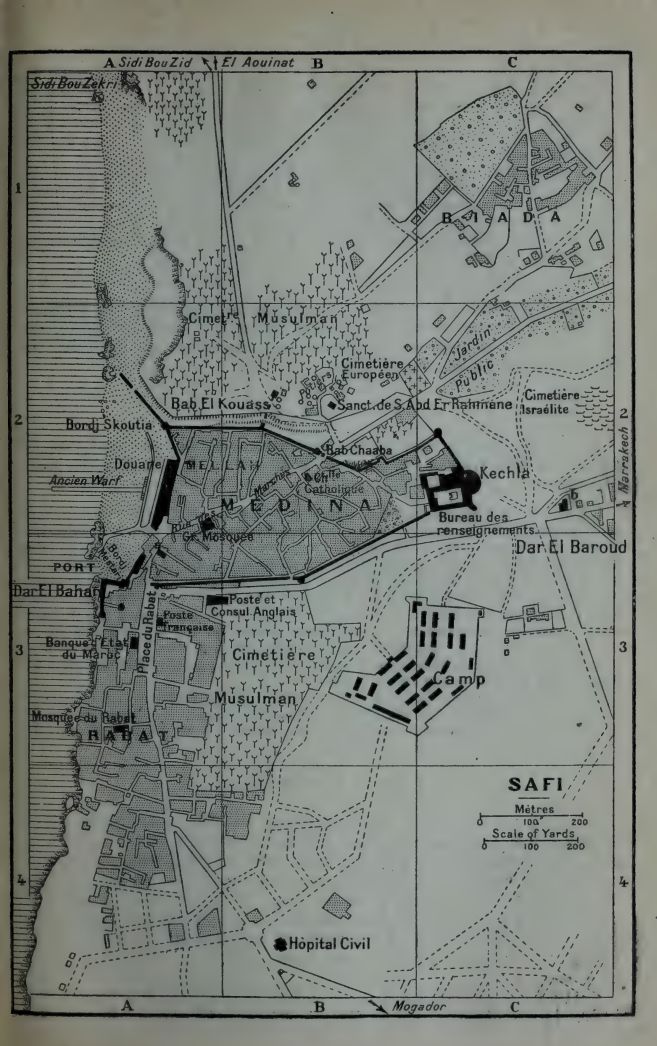
Garages : — *Canut et Grand*, *Murdoch Butler*, *Gaston Cohen*, r. Bab Ahmar, près de la justice de paix; *Pujol*, près du Camp.

Cies de Navigation : — *Cie de Navigation Paquet* (Legrand); *Cie Générale Transatlantique* (André); *Bland Line* (Lamb Brothers); *Power Line* et *Royal Mail* (Fernau et Hurrot); *Vapores Correos de Africa* (Landuburru).

Consulats : — d'*Angleterre*; de *Danemark*; d'*Espagne*; d'*Italie*; de *Hollande*; de *Portugal*.

Spécialités : — *poteries* émaillées; *ouvrages en cuir* : babouches, ceintures, sacoches.

Histoire. — On est encore peu renseigné sur le passé d'*Asfi* dont les historiens arabes ne parlent qu'à partir du XVIe s. Le roi de Portugal, Don Manuel, profitant de la discorde qui régnait entre deux de ses habitants, Ali et Yahia Ben Tatouf, donna l'ordre au Gouverneur de Mazagan et à l'amiral Don Garcia de Mello de s'emparer de Safi, ce qui fut fait en 1508. En 1511, les sultans essaient de la reprendre, mais sans succès. Les Portugais la dotent d'une enceinte fortifiée; de là, ils rayonnent dans le Haouz jusqu'aux abords de Marrakech. Mais la ville, grandie et prospère, porte ombrage aux sultans qui prêchent contre elle la guerre sainte. Les Marocains serrent de près la ville, et les revenus ne compensant pas les dépenses, elle est évacuée par les Portugais en 1541, après embarquement de l'artillerie et destruction des fortifications.


A
Sidi Bou Zid
El Aouinat
B
C
Sidi Bou Zekri
1
B A D A
Cimetière Musulman
Cimetière Européen
Jardin Public
Cimetière Israélite
Bab El Kouass
Sanct. de S. Abd Er Rahmane
2
Bordj Skoutia
Bab Chaaba
Douane
MELLAH
Ancien Warf
Marché
Chapelle Catholique
Kechla
Marrakech
MEDINA
Rue Bab Chaaba
Gr. Mosquée
Bureau des renseignements
Dar El Baroud
Bordj Nouvel
PORT
Dar El Bahar
Poste et Consul Anglais
Poste Française
Place du Rabat
Banque d'Etat du Maroc
3
Cimetière Musulman
Camp
Mosquée du Rabat
RABAT
SAFI
Mètres
0 100 200
Scale of Yards
0 100 200
4
Hôpital Civil
A
B
Mogador
C

Safi devient, pendant quelques années, la résidence du consul de France au Maroc; le marseillais Guillaume Bérard y est envoyé le premier vers 1580. C'est là que sont signés, par le sultan du Maroc et le chevalier de Razilly, accrédité par Louis XIII, les traités de 1631 et 1635 qui ouvrent, entre la France et l'Empire chérifien, une ère de relations cordiales.

Au commencement du XVIIe s., Safi est le port le plus important du Maroc. Un négociant de Rouen, Thomas Legendre, vient s'y installer. — En 1767, le consul Chénier, père du poète et du conventionnel, y réside pendant quelque temps.

C'est à Sidi Mohammed Ben Abd Allah (XVIIIe s.) que Safi doit sa mosquée et sa médersa.

BIBLIOGRAPHIE : *Safi et sa région*, par AIMEL (Casablanca, Mercié, 1915).

Les itinéraires suivants, assez courts, partent du point d'intersection de la route de Marrakech et de la place du Rabat au point de contact des deux principaux quartiers de la ville. Ils peuvent être parcourus à pied.

I. — *Le port.*

En se dirigeant vers le N., laissant à dr. le *commissariat de police* et *Safi-Hôtel*, on tourne à g., près de la *douane* pour atteindre le **port**, tout proche.

La rade de Safi est abritée des tempêtes du N. par le cap qui la domine, mais reste ouverte aux violentes tempêtes de l'O. Les brisants y sont dangereux. En 1908-1909, le makhzen avait d'abord établi, dans des conditions très précaires, un *warf* métallique qui a depuis beaucoup souffert. Le Protectorat a décidé de construire un petit port protégé par deux jetées convergentes s'avançant jusqu'aux fonds de 6 m., c'est-à-dire au delà des brisants. Un avant-port de 460 ares sera aussi aménagé, pour la flottaison des remorqueurs, ainsi qu'une *darse* de 160 ares, pour les barcasses, bordée de quais et de terre-pleins de 8 hect. Des magasins pour la douane figurent également au projet. Une dépense de 9 millions et demi est prévue à cet effet.

Le commerce total du port s'est élevé à 36 millions en 1917, représentant un mouvement général de 92,000 tonnes. Les opérations de débarquement s'effectuent dans des conditions très satisfaisantes de mai à octobre.

II. — *La Medina.*

A quelques pas au N. de Safi-Hôtel, l'artère principale de la Medina fait un coude brusque vers la dr., séparant le *mellah*, à g., de la *ville arabe*, à dr.; c'est la RUE DES MARCHÉS, où se concentre le commerce indigène, musulman et israélite. Des échoppes la bordent de chaque côté, et les ruelles adjacentes conduisent à de petites places où se groupent des catégories diverses de marchands : épiciers, bijoutiers, fabricants de lanternes, de babouches, marchands d'étoffes, de poteries de Safi, etc....

Cette rue, qui laisse à g. le *marabout de Sidi Bou Dehab*, et, à dr., la *grande mosquée du Cheikh Mhammed Salah* et la *chapelle*

catholique, aboutit au mur d'enceinte N. qu'on franchit à *Bab Chaaba*, « la porte du vallon ». Un ravin s'ouvre en effet immédiatement à l'extérieur, occupé à g. par une place où se tiennent un *marché* le matin et des *conteurs* le soir. La porte à arcades qui la limite à l'O. est *Bab El Kouass*. Les potiers et les forgerons sont installés de ce côté. Un peu plus au N. sur un tertre mamelonné, s'élève, aux pieds de quelques palmiers, le groupe pittoresque des *sanctuaires* de *Sidi Abd Er Rahmane* et de *Moulay El Ouafi*. En amont, dans le *Chaaba* proprement dit, plus encaissé, a été aménagé, au delà du cimetière européen, le *jardin public*, que prolongent des jardins et des vergers privés. Sur le plateau, à 500 m. à l'O. et au N. du Chaaba, existent deux quartiers déjà habités par de nombreux européens, *El Aouïna* (p. 123) et *Biadha*. C'est près de ce dernier que se trouve l'*hôpital civil*.

Revenant rue des Marchés, à la hauteur de la chapelle catholique, on gravit la *rue du Consulat-de-France* qui fait passer dans le *quartier des Zaouïas* et devant les *Services municipaux*.

Ces *zaouïas* sont des édifices religieux sans prétention, où se tiennent les réunions des diverses confréries musulmanes : Aïssaoua, Hamadcha, Tidjania, Taïbia, etc.; la porte de la mosquée de cette dernière secte est ornée d'un auvent en bois sculpté et peint.

En poursuivant la montée de la rue du Consulat-de-France, on atteint un plateau que bordent au N., une mosquée, et, à l'E., la Kechla.

La **mosquée**, aujourd'hui désaffectée, tombe en ruines. La cour intérieure, entièrement délabrée, était établie sur une citerne. Dans la salle de prières, on n'a plus à remarquer que quelques menuiseries dans les angles et des restes de revêtements en plâtre sculpté autour du mihrab.

La ***Kechla** est l'édifice le plus intéressant de Safi. On y accède (entrée permise) soit par l'escalier O., soit par une porte monumentale à l'E. Sise à 52 m. d'altitude, sur le rebord du plateau incliné qui domine la ville, elle comprend une *enceinte* de murs munis de curieuses échauguettes, flanqués de tours crénelées dont le côté E. porte encore, en saillie, de vieux emblèmes portugais : écussons et mappemondes. Elle fut d'ailleurs construite par les Portugais au commencement du XVIe s.

L'enceinte abrite à l'intérieur une grande place ou *mechouar*, au milieu de laquelle s'élève une petite mosquée dont deux faces opposées s'ouvrent sur deux péristyles d'agréables proportions. Dans l'angle N. de la Kechla étaient aménagés le *Dar El Makhzen*, ensemble d'appartements disposés autour d'un patio central dont les portes et plafonds sculptés et peints paraissent appartenir au XVIIIe s. — De la plate-forme O., où aboutit l'escalier dont il a été parlé plus haut, très beau *panorama sur la ville indigène, plus caractéristique encore du haut de la forteresse. « On voit à ses pieds une étroite cascade de

maisons blanches à toits plats, dévalant jusqu'au port entre deux murailles parallèles; des tours crénelées flanquent les murs, et sur le rivage, un grand château complète le système de fortifications... Au milieu de toute cette blancheur surgit la masse carrée d'un minaret. Vers la droite, un ravin profond, contenant pêle-mêle de pauvres chaumières et quelques koubbas, au milieu de la verdure. A gauche, le faubourg du Rabat, qui renferme les entrepôts des négociants et une grande zaouïa élevée sur le tombeau du marabout patron de la ville » (Eugène Aubin).

Les bureaux du commandant du Cercle des Abda et du Service des Renseignements sont installés dans la Kechla.

A 100 m. à l'E. est situé le quartier de Dar El Baroud, où se trouve l'*hôtel de France*, et, plus au N., le *cimetière israélite*.

Pour gagner du temps, on pourra, de la Kechla, joindre le quartier du Rabat sans redescendre dans la Medina; on suivra dès lors la corniche qui passe devant le *camp* et longe le *cimetière musulman* dans sa partie haute. Vue sur différents points de ce trajet, Safi se présente sous de très intéressants aspects.

III. — Le Rabat.

Le Rabat est le quartier où vivaient les guerriers religieux, défenseurs de la foi musulmane. Il n'est pas protégé par une enceinte. Seule son extrémité N. est défendue en bordure de l'Océan, par le Dar El Bahar (entrée permise, à proximité du commissariat de police).

Le **Dar El Bahar**, « la maison de la mer », est en réalité une forteresse construite comme la Kechla (p. 121) par les Portugais, au début du XVIe s. Sa façade N. porte encore, au-dessus de la porte d'entrée, des emblèmes qui ne laissent aucun doute sur son origine. A l'intérieur (en face de locaux aménagés pour recevoir un dispensaire), un plan incliné conduit sur une plate-forme surélevée, la *Skala*, qui surveille l'horizon. De vieux canons, fondus en Espagne, à Rotterdam, à la Hague, etc., au commencement du XVIIe s., sont encore en batterie. A l'extrémité S., s'élève un donjon également armé et muni d'un *sémaphore*; d'où l'on a une très belle vue sur la falaise de rochers noirs qui longe le quartier du Rabat.

Après la visite du Dar El Bahar, on s'engage sur la place du Rabat, orientée du N. au S., longue de près de 200 m. et large de 40, où se groupent les organes vitaux du commerce européen : banques, compagnies de navigation, *bureau de poste*, fondouks. Plus loin, l'artère se rétrécit et une ruelle, à dr., conduit à la *mosquée du Rabat* que domine un minaret. Une grande zaouïa édifiée sur le tombeau de Si Mhamed Ben Moumene, patron de la ville, en dépend.

La rue principale se poursuit directement au S., dessert la *justice de paix* et l'*hôpital civil*, puis conduit dans la campagne par Bab Rabat. A 1 k. environ en dehors, sur le plateau

cultivé, se trouve LALLA ZEBOUJA, « gigantesque olivier sauvage dont le tronc est divisé en un très grand nombre de branches. Celles-ci s'élancent presque au ras du sol et étendent de tous côtés leurs ramifications immenses; l'ensemble apparaît comme un réseau compliqué, comme un véritable bosquet de 124 m. de tour. Le tronc renferme des lampes et, aux branches, sont attachés des chiffons » (Ed. Doutté).

ENVIRONS. — Les environs de Safi offrent quelques buts d'excursions faciles qu'on pourra faire soit à pied, soit à mulet ou à cheval. Pas de voiture de louage.

1° **Sidi Bou Zid** (2 k. N.; piste; promenade recommandée). — Sortie par Bab Chaaba et Bab Kouass (p. 121) d'où l'on aperçoit, à g., le *bordj Stoukia*, dans l'angle rentrant des remparts extérieurs. On marche parallèlement à la mer entre des *cimetières musulmans*. A la hauteur du *marabout de Sidi Bou Zekri*, la piste monte en assez forte pente, s'incline vers le N.-O. et atteint, en face du quartier européen d'*El Aouina*, la côte 97. — 2 k. *Marabout de Sidi Bou Zid*, dont le sanctuaire et les sources se trouvent au sommet de la falaise qui surplombe le rivage de près d'une centaine de mètres. La *vue est très belle sur la ville et le port de Safi.

2° **Cap Safi** (6 k. N.; piste jusqu'à Sidi Bou Zid, puis sentier longeant la côte). — Le cap est d'un accès difficile. Il est commandé par le *bordj Nador*, ancien poste-vigie portugais à 150 m. d'alt. La vue s'étend jusqu'au (20 k.) cap Cantin, au S. sur le (60 k.) Djebel Hadid, à l'E. et au S.-E. sur le pays des Abda.

3° **Sidi Ouassel** (3 k. S.; piste), village et zaouïa d'une famille de chérifs.

4° **Rocher du Juif: Djorf El Ihoudi** (13 k. S.). — Trajet pittoresque le long de l'Océan, marqué à mi-chemin par le marabout de *Sidi Er Razi*. Région très giboyeuse.

11. — LES ABDA

Aperçu général. — Limitée à l'O. par l'Océan, au N. par la plaine des Doukkala, à l'E. par la plaine de Marrakech, au S. par l'oued Tensift, la région des **Abda** a une superficie d'environ 350,000 hect. comprenant : 1° le *Sahel*, bande côtière, de 20 à 30 k. de large et de 90 k. de long, surplombant parfois l'Océan de 50 à 60 m., n'offrant que de rares abris à la navigation, et assez mamelonnée à l'intérieur; 2° une *plaine* de 75,000 hect., derrière un rideau de côteaux de 100 à 120 m. d'alt. et dont les pentes sont cultivées, très riche en « tirs » ou terres noires comparables aux sols désignés sous le nom de « tchernozomes » en Russie méridionale; plus profonds et moins argileux que ceux de la Chaouïa, ces « tirs » constituent la terre à blé par excellence; 3° Une zone de collines très accidentées s'élevant à une alt. de 600 m. limite la région à l'E. et tombe à pic sur le bled Ahmar, « le pays rouge ». Les habitants s'y livrent à l'élevage du cheval dont la race est réputée, du mulet et de l'âne, du bœuf, du mouton, de la chèvre et du porc. — Au nombre de 150,000, les indigènes des Abda, de race et de langue arabes, sont travailleurs et commerçants. Sédentaires, ils vivent dans des douars et des « azib » ou fermes disséminées dans la région, et

collaborent volontiers à la colonisation européenne, qu'elle s'exerce directement ou par la voie d'associations agricoles.

Itinéraires. — De Safi, il est possible de parcourir le pays Abda par les cinq routes qui y rayonnent comme les branches d'un éventail. Dans cette petite région plate, où les sites sont très éloignés les uns des autres, les automobiles sont le meilleur mode de transport, mais les voitures disponibles à Safi sont peu nombreuses. Il n'existe pas de service régulier pour des points autres que Mazagan, Marrakech et Mogador.

En dehors de Oualidia et de Sidi Aïssa, précédemment décrits et qu'on peut comprendre dans la zone de Safi, nous noterons les excursions suivantes : cap Cantin, lac Zima et Tensift.

1° Cap Cantin.

30 k. N. — Piste muletière.

Important point de repère pour les navigateurs. Un *phare* à longue portée y est construit. Non loin de là, abri naturel de Bedoussa.

2° Lac Zima.

69 k. 5. S.-E. — Très bonne piste aménagée, autocyclable ; route en construction. Cette excursion traverse les Abda de l'O. à l'E. et permet d'en saisir toutes les caractéristiques.

Le parcours s'effectue en entier sur la route de Marrakech, sur profil accidenté, avec quelques passages pierreux au début.

26 k. *Souk Et Tleta Sidi Embarek*, marché du mardi et station de monte. Le profil de la route est ensuite plus plat.

41 k. *Sidi Mohammed Tiji*, koubba et douar à proximité, dans de riches cultures. — La région est mamelonnée.

63 k. 5. *Douar Chiadmi*, puits.

69 k. 5. *Souk El Khemis du Zima*, marché du jeudi, en pays Ahmar, où le paysage est moins sévère. Le *lac Zima*, au S. de la route, est salé ; sa profondeur et son étendue varient selon la saison. Les indigènes des environs s'y approvisionnent en sel. C'est l'une des plus importantes salines du Maroc.

De Zima a Marrakech, p. 126.

3° L'oued Tensift.

61 k. S. — Assez bonne piste, accidentée à la fin du trajet ; autocyclable.

Après Safi, la route prend la direction S.-E. et traverse la plaine d'abord sablonneuse, puis rocailleuse, fréquemment bordée d'enclos de pierres, puis entre dans la région des « tirs » fertiles.

28 k. *Souk Es Sebt Guezzoula*, marché du samedi et agglomération de fermes prospères exploitées par la voie d'associations agricoles, pour l'élevage et la production des céréales. — Le pays qui suit est admirablement fertile et cultivé. Sur les hauteurs, fermes entourées d'oliviers et de figuiers. Les terrains sont rouges : ce sont des « hamri ».

41 k. *Souk Et Tnine des Riat*. Sur une éminence, emplacement d'un marché du lundi.

DE SOUK ET TNINE DES RIAT A DAR KAID HADJI (18 k. S.-O.; piste aménagée, autocyclable), par Mkhalif et Souk El Had Touabet. A 3 k. de *Dar Kaïd Hadji*, se trouve la vieille *kasba Hamidouch*, très intéressante (*V.* ci-après, 4°).

Les cultures font place à des peuplements de palmiers nains, puis de broussailles. Après le passage d'un petit col, descente en pente d'abord douce, dans un chemin encaissé, puis plus accentuée dans une zone d'arganiers. La route dévale ensuite vers l'oued Tensift qu'on traverse à gué.

L'*oued Tensift*, qui draine les eaux du Haouz de Marrakech, n'a pas plus d'eau à cet endroit qu'il n'en a dans la capitale du S. : il a été précédemment épuisé par les irrigations. La vallée est large et profonde.

61 k. *Souk El Djemaa des Chiadma*, marché du vendredi, sur la rive g. de l'oued Tensift.

DE SOUK EL DJEMAA A MOGADOR, p. 126, *A*.

4° Souïra Guedima et le Tensift inférieur.

31 k. S. — Piste aménagée, autocyclable ; excursion recommandée pouvant se combiner avec celle d'Et Tnine des Riat (*V.* ci-dessus, 3°) par Dar Kaïd Hadji.

Au sortir du quartier S. du Rabat, la piste tourne à dr. pour longer l'Océan. — 8 k. *Sidi Er Razi*, après lequel on rencontre quelques zones sablonneuses. — On longe ensuite le Djebel El Ihoudi. — 16 k. *Sidi Deniane*. — 17 k. *Bir El Malah*, auprès de la falaise. — 24 k. Djebel Rhorraba.

31 k. **Souïra Guedima** « ancienne enceinte », sorte d'ouvrage avancé de Safi, a un caractère nettement européen ; elle est sans doute due aux Portugais. Bâtie sur l'enracinement d'une pointe rocheuse, elle est aujourd'hui complètement envahie par les dunes. Son enceinte rectangulaire, d'environ 40 m. sur 25, est construite en pierres de taille scellées au plomb. Elle est flanquée de tours aux deux angles S.-E. et N.-O. La légende dit que les pierres en furent apportées du Portugal et que la citadelle fut édifiée en une nuit.

A proximité se trouve l'autre forteresse, également importante, de *Dar Hamidouch*, comprenant deux enceintes. L'enceinte intérieure, à peu près carrée, de 70 m. de côté, est entourée extérieurement d'un fossé de 5 m. de profondeur, franchissable du côté S. au moyen d'un pont défendu par deux fortins. En face du pont, le rempart est percé d'une porte à baïonnette. Des bastions s'insèrent aux angles et sur les axes des remparts. A l'intérieur, s'élevaient des magasins constitués par 5 voûtes en briques, et, sur le côté S., des logements et un oratoire. L'enceinte extérieure bastionnée, de 150 m. de côté, enserre la première dans l'un de ses angles et abrite une mosquée, un mellah et d'autres bâtiments indéterminés.

A 2 k. de Souïra Guedima, estuaire de l'oued Tensift, de 500 m. de large, au voisinage de sables mouvants. Traversée impraticable au moment des crues.

De Souïra Guedima a Mogador, p. 127, *C*; — a Dar Kaid Hadji, p. 124, 3°.

De Safi à Marrakech.

Autocyclisme : 155 k. — Bonne route principale n° 12, construite sur les 101 premiers k., et n° 9 sur le reste du parcours.

69 k. 5. de Safi au *Lac Zima*, p. 124, 2°. — La route se poursuit à profil plat. — 71 k. 5. Caravansérail. — 74 k. 5. *Douar Heddi.* 81 k. *Sidi Brahim.* — 87 k. *Marabout de Sidi Mohammed.* A 1 k. S., *douar El Hadjra.* En avant, apparaît le joli cordon coloré des Djebilet, « montagnettes ».

109 k. *Souk et Tleta des Ouled Delim*, puits; marché du mardi. — 120 k. *Dar Kerkoug.* On franchit la chaîne des Djebilet, d'où l'on domine toute la plaine du Haouz de Marrakech.

133 k. *Bir Draoui*, puits; douar au N.

147 k. 5. Gué de l'oued Tensift. En cas de crue, gagner plus à l'E. la route de Casablanca.

155 k. *Marrakech* (p. 85).

12. — DE SAFI A MOGADOR

On peut se rendre de Safi à Mogador soit par la voie de mer (*V. Voies d'accès*, p. 60), soit par la voie de terre. Celle-ci est la plus rapide, surtout en automobile. La route de l'intérieur est très pittoresque sur la 2e moitié du parcours (oued Mramer et forêt d'arganiers).

A. — Par la route.

Autocyclisme. 160 k. — Bonne piste aménagée. Route principale n° 11 en construction sur plusieurs points du parcours.

61 k. de Safi à *Souk El Djemaa des Chiadma*, p. 124, 3°. — Après le passage à gué du Tensift et Souk El Djemaa, la route remonte le flanc de la vallée en suivant un vallon aux pentes broussailleuses et boisées d'arganiers.

78 k. *Zaouïa Mzilet.* Le pays reste légèrement accidenté. — 85 k. On atteint la vallée très pittoresque de l'oued Mramer.

86 k. *Sidi Abd Allah Moul el Rhirane*, importante agglomération indigène en face d'un autre gros village, *Halouma*, bâti sur le flanc droit. Le fond de la vallée est garni de jardins et de vergers luxuriants. La route descend en corniche sur un parcours de plus d'un kilomètre, au pied de villages pittoresquement situés.

88 k. *Sidi Ali Mzid*, marché le dimanche. Après une légère montée, le pays redevient plat et couvert de brousse.

97 k. *Aïn Taflecht*, où la piste rejoint la route de Marrakech à Mogador. (Pour le reste du parcours, p. 103).
160 k. *Mogador* (p. 128).

B. — Par la piste de Dar Kaïd Hadji.

160 k. — Piste aménagée, autocyclable, mais assez dure sur certains points du parcours.

41 k. de Safi à *Souk Et Tnine des Riat*, p. 124, 3°; de ce point à (59 k.) *Dar Kaïd Hadji*, p. 125.
84 k. *Souk Et Tleta Kourati*, au bord d'un oued qui n'a d'eau qu'en hiver. Salines ainsi qu'à Sidi Ali Ben Bouali. La piste longe le Djebel Hadid au N.-O. La région, d'abord rocailleuse et accidentée, comporte des côtes à pente très raide. Le pays devient ensuite sablonneux.
Le *Djebel Hadid*, « la montagne de fer », est un vaste plateau incliné aux arêtes rocheuses et durement rectilignes ne dépassant pas 600 m. d'alt. Ses flancs sont couverts de brousse, de thuyas et d'arganiers de couleur sombre où pullulent sangliers, renards et chacals. Médiocrement riche, il est raviné par des sources fertilisantes : l'*Oum El Aïoun*, « la mère des sources », (p. 128, *C*) et l'*Aïn El Hadjar*, « la source des pierres », qui irriguent des cultures maraîchères et des vergers d'oliviers et de grenadiers. La population se compose de Chiadma, berbères arabisés, vivant dans des maisons en pierre ou des noualas.
100 k. 5. *Zaouïa Mkermoud*, après laquelle le terrain est plat avec quelques passages sablonneux. On s'éloigne peu à peu du Djebel Hadid.
113 k. 5. *Dar Cheikh Ben Haoud*. Le pays est boisé dans l'ensemble; de temps à autre, quelques taches de terrains cultivés.
129 k. *Bir Kouach*, puits de 40 m.

De Bir Kouach à Mogador (14 k. O.), raccourci par une piste muletière.

135 k. *Dar Harabida*, où la piste rejoint la route de Marrakech à Mogador. Pour le reste du parcours, p. 103.
160 k. *Mogador* (p. 128).

C. — Par la piste côtière.

107 k. — Piste muletière longeant la mer sur presque tout le trajet; passage impraticable de l'oued Tensift au moment des crues.

31 k. de Safi à *Souïra Guedima*, p. 125, 4°. — Après l'oued Tensift, la piste continue de longer le rivage.
41 k. *Arrimat El Guemah*, dans un cirque formé par les dunes qui sont couvertes d'arbustes. — 51 k. *Koubba de Sidi Isschak*. — 60 k. *Sidi Abd Allah Bettache*.
65 k. *Sidi Salah*. — 69 k. *Sidi Meftak*, sur une bande de terre. Au S.-E. s'élève le Djebel Hadid (*V.* ci-dessus, *B*). La piste

suit de très près l'Océan qu'elle longe, soit sur la falaise de 10 m. de hauteur, soit sur la plage.

87 k. *Oum El Aïoun*, dans un vallon (p. 127, *B*). — 89 k. *Zaouïa Zrektoum*. — 95 k. *Nzala Chicht*, où la piste descend une falaise rocheuse. On atteint la plage sablonneuse, bonne à marée basse, et on entre à Mogador par Bab Doukkala.

107 k. *Mogador* (*V.* ci-dessous).

13. — MOGADOR

Emploi du temps. — 1 h. 30 à 2 h. suffisent pour visiter l'intérieur de la ville. La promenade de Diabat ne demandera que 2 h. aller et ret.; si l'on veut voir en même temps la forêt d'arganiers, il suffira de prolonger cette deuxième excursion de 10 à 11 k. dans la direction de Marrakech.

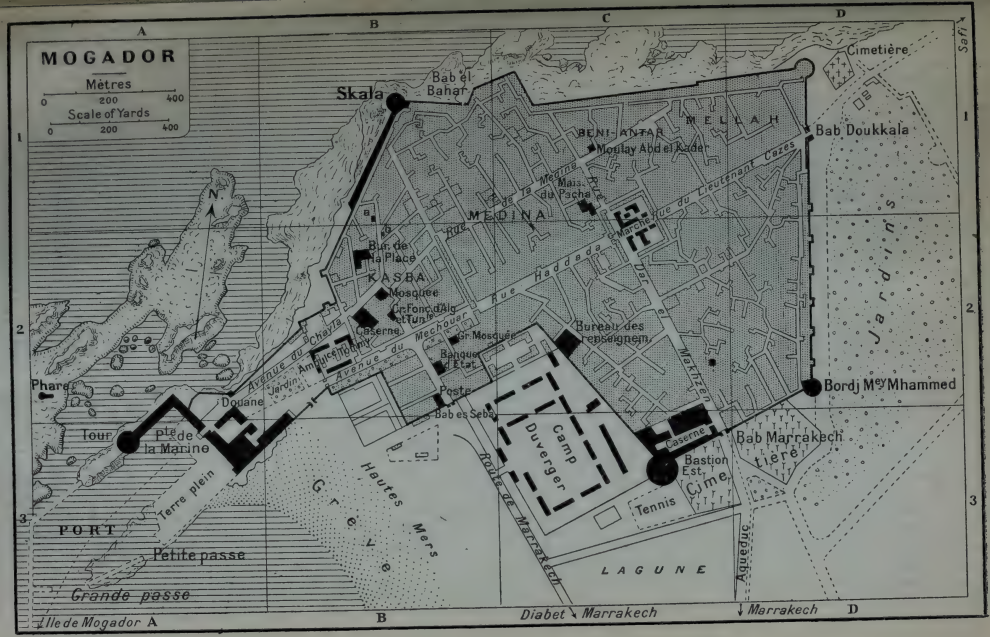
MOGADOR (en arabe : *Souïra*, signifiant « la petite enceinte » ; ethnique : *Souïri*), port de mer sur l'Atlantique, ouvert au commerce, situé par 35° de latitude N. et 13°40′ de longitude O. du méridien de Paris, ch.-l. du Cercle des Haha Chiadma, est peuplé de 19,000 hab. dont 500 Français et 300 autres européens, de 8,000 musulmans et 10,000 israélites. C'est, avec Debdou, l'une des cités marocaines où le chiffre de la colonie juive dépasse de beaucoup celui des habitants de religion différente.

La ville est construite sur une basse presqu'île sableuse entourée d'eau de presque tous les côtés pendant les fortes marées d'hiver. Ses rues sont parfaitement rectilignes. « Fantaisie européenne sur un thème marocain » (Eugène Aubin), son architecte fut un Français, Cornut, originaire d'Avignon. Elle est fortifiée « à la Vauban » et des murailles divisent intérieurement la ville en plusieurs quartiers dont deux kasbas, la Médina et le Mellah. Elle possède un réseau complet d'égouts. Son eau est amenée de l'oued Ksob par une canalisation de 4 k. de long.

Les jardins se trouvent immédiatement à l'E. de la ville et d'autres ont été créés à l'intérieur. Au N. et au S. existent de grandes plages, mais les environs sont dénudés. Un long cordon de dunes isole complètement Mogador de la terre fertile. Pour établir des relations faciles avec l'intérieur, on a dû créer, à grands frais, une route dans les sables et sur l'oued Ksob, situé à 6 k. au S. — A 1 k. de la côte se trouve l'île de Mogador qui servait autrefois de prison d'Etat du Maroc.

Le climat de Mogador est égal et tempéré, excellent en toute saison. La température oscille, hiver comme été, entre 15 et 25°, elle est malheureusement gâtée par les vents alizés chargés du sable des dunes avoisinantes.

Hôtels : — *Johnston* (Pl. *a* B1), 21 r. de l'Adjudant-Giraud (12 ch. à 3.50 y compris le pet. déj.; rep. 3, 3.50, v. c., pens. 10; chambre noire, salle de bains; jolie maison mauresque); *de la Paix* (Biau; Pl. *b* B2), r. de l'Adjudant-Giraud (ch. de 4 à 6, rep. 0.75, 3).


MOGADOR
Mètres
0 200 400
Scale of Yards
0 200 400
Skala
Bab el Bahar
Cimetière
Safi
BENI-ANTAR
Moulay Abd el Kader
MELLAH
Bab Doukkala
Rue du Lieutenant Cazes
Mais. du Pacha
MEDINA
Rue Haddada
Bureau du Lieutenant Cazes
Bln. de la Place
KASBA
Mosquée
Le Fond d'alg. d'Tunis
Caserne
Mechouar
Gr. Mosquée
Bureau des renseignem.
Jardins
Avenue du Chaïd Amiriche
Jardin
Avenue du
Banque d'Etat
Poste
Bab el Marrakech
Bordj Mly Mhammed
Phare
Douane
Tour
Pte de la Marine
Bab es Sebt
Camp Duverger
Caserne
Bastion Est.
Bab Marrakech
Cimetière
Terre plein
Hautes Mers
Grève
Route de Marrakech
Tennis
PORT
LAGUNE
Aqueduc
Petite passe
Grande passe
Ile de Mogador A
B
Diabet Marrakech
Marrakech
D

Banques : — *d'Etat du Maroc*, près du Méchouar ; *Cie Algérienne* ; *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, près du Mechouar.

Cies de Navigation : — *Cie de Navigation Paquet* (Boulle), r. de l'Adjudant-Giraud ; *Cie Générale Transatlantique* et *Bland Line* (Reutemann et fils) ; *Royal Mail* (Yuly et Cie).

Voitures de louage : — Mogador n'en possède pas.

Garages et location d'autos : — *Boulle*, r. Haddada ; *Reutemann*. La location se compte à raison de 2 fr. le k., les distances étant calculées sur l'aller et le ret. Prix d'une auto particulière pour *Marrakech*, 500 à 600 fr. ; pour *Safi*, 400 à 500 fr. ; durée du trajet, 4 h.

Bains maures : — établissement, r. de la Médina, 1 fr.

Tabacs et cigares : — *A La Civette*, av. du Chayla.

Papeterie, journaux, cartes postales : — *Mlle Fouyssat*, av. du Chayla.

Photographie : — *Johnston*, r. de l'Adjudant-Giraud (travaux pour touristes) ; *Fouyssat*, av. du Chayla.

Consulats : — d'*Angleterre* ; d'*Espagne* ; d'*Italie* ; de *Hollande* ; des *États-Unis* ; de *Danemark* et de *Portugal*.

Spécialités : — *petits meubles* en bois d'arar (thuya), incrusté de bois de citronnier, de noyer, etc. ; *plateaux en cuivre* ciselé.

Histoire. — Mogador tire son nom de Sidi Megdoul, le patron actuel de la ville. La cité fut construite sur l'emplacement de l'antique *Thamusiga* par Sidi Mohammed Ben Abd Allah en 1765. Même avant sa fondation, la position de Mogador avait retenu l'attention de la France, qui donna au chevalier de Razilly la mission d'aller occuper ce point en 1629, dans le but de « faire le commerce des peaux, des fers, des draps, de la poudre d'or et des plumes d'autruche ». Mais cette expédition ne réussit pas. Voici dans quelles conditions Sidi Mohammed fonda la ville : Ce souverain, n'exerçant qu'une autorité précaire sur les ports de Larache et de Salé, voulut doter ses corsaires d'un port d'attache qu'il pût toucher en toute saison et d'où il pût en même temps surveiller la côte S. pour empêcher toute exportation clandestine. A cet effet, il fit bâtir la Mogador actuelle, qu'il dota de mosquées, de médersas et de fortifications. Pour attirer des commerçants européens, il dispensa les étrangers de toute taxe douanière. Le port fut ainsi peuplé en peu de temps.

Après la bataille d'Isly (1844), le prince de Joinville bombarda la ville, s'empara de l'îlot situé à l'entrée du port et y installa une garnison de 500 hommes qui s'y fixa jusqu'en mars 1845, date de la convention franco-marocaine de Lalla Maghnia. Le souvenir du bombardement s'est conservé jusqu'à nos jours : un chant de « chikhat », chanteuses indigènes, le perpétue. — En raison de son éloignement de la capitale marocaine, Mogador a été un moment l'objet des convoitises des agitateurs du S. En août 1906, Anflous entra dans la ville, commença d'y exercer son autorité en prenant en mains son administration et en faisant rentrer tous les Juifs dans l'ancien mellah. Mais il s'enfuit en septembre à l'apparition du vaisseau français *Galilée*. En octobre 1908, la ville fut encore le théâtre de troubles soulevés entre la police et les troupes hafidites ; depuis, elle a recouvré la tranquillité.

Départ de l'artère principale, AVENUE DU MECHOUAR, de la porte qui la sépare de la rue Haddada. On suit cette avenue, en se dirigeant au S.-O. vers le port. A g. *grande mosquée*, avec un minaret en pierres de taille. — Plus loin à g., une rue, bordée de la *Banque d'Etat* et du *bureau de poste*, conduit route de Marrakech par *Bab Es Seba*.

On laisse à dr. le *jardin public*, limité par la *douane* que l'on contourne pour atteindre la **porte de la Marine**, après avoir

jeté un coup d'œil à dr. sur un ancien *bassin à barcasses* et un *bastion armé* avec une tour à signaux.

Cette porte, qui ferme l'entrée du port, de belles proportions et solidement bâtie, est flanquée, du côté de la mer, de deux colonnes cannelées et engagées. Au fronton, une inscription arabe fait remonter la date de la construction à 1184 de l'Hégire (1760) par Sidi Mohammed, le fondateur de la ville.

De ce point, on a une belle vue d'ensemble sur le port (*V.* ci-dessous), sur l'île et la baie de Mogador et la plage S. plate et circulaire, sur l'ancienne forteresse (p. 132), le vieux palais du sultan (p. 133) et le village de Diabat (p. 132) qui s'estompent dans le lointain.

La petite baie de Mogador est protégée à l'O. par une île et un groupe d'îlots, au N. par le prolongement de la pointe rocheuse sur laquelle est assise la ville; mais elle reste ouverte aux vents violents du S.-O. Un port s'imposant, deux jetées sont en cours d'exécution. La jetée O. aura 295 m. et la jetée E. 285 m. Deux passes de 40 et de 20 m. donneront accès à un *bassin intérieur* d'une superficie de 4 hect. dont les fonds seront abaissés à 1 m. 50. Une *darse* de 180 m. sur 60, profonde de 1 m., sera bordée de 200 m. de quais. Une dépense de 4 millions est prévue pour le port, qui servira d'abri aux remorqueurs et aux barcasses et sera muni d'engins de manutention.

Le commerce total, qui fut de 20 millions en 1915, est passé en 1916 à 25 millions se répartissant sur 30,000 tonnes. Aux importations s'inscrivent : tissus, fers, thés, sucres, matériaux de construction; aux exportations : céréales, amandes, laines, peaux, alfa, gommes.

On rentrera en ville par l'AVENUE DU CHAYLA, au fond de laquelle se trouve la *caserne du Chayla*, dont l'entrée s'orne d'un curieux décor d'arabesques géométriques taillé dans la pierre.

Tournant immédiatement à g. pour passer sous les voûtes d'une rue étroite, on se rendra aux *bureaux de la Place* pour demander au commandant d'armes l'autorisation de visiter la Skala, ancienne batterie portugaise d'un réel intérêt, et qu'on verra aussitôt.

La ***Skala**, édifiée en face de l'île de Mogador, est une plate-forme surélevée de près de 200 m. de long, bordée du côté de l'Océan de créneaux en arrière desquels sont encore rangées de nombreuses pièces d'artillerie en fer et en bronze. Parmi ces dernières, il en est qui furent fondues sous Philippe III, en 1595 et en 1614; d'autres sont de 1777 ou postérieures et sortent des ateliers de Séville et de Barcelone. L'extrémité N. de la batterie est dominée par un *bastion* solidement construit, armé lui-même de canons. A l'étage inférieur, des locaux nombreux étaient destinés à abriter les hommes et les munitions et à recevoir des réserves d'eau.

De la Skala, on se rendra RUE DE LA MEDINA, d'abord bordée de boutiques de petits marchands (remarquer quelques ciseleurs de plateaux en cuivre jaune) et desservant le quartier des *Beni Antar* et le *mellah*. Après avoir vu, de la terrasse de la *minoterie française*, un peu en retrait à g., le panorama sur la

ville et sur la mer, aller jusqu'au bout du quartier israélite, en passant devant le *sanctuaire de Moulay Abd El Kader El Jilali* et joindre *Bab Doukkala*, au N. de la ville, d'où part la piste côtière de Safi. A l'extérieur : quelques jardins, télégraphie sans fil, *tours ruinées* qui furent probablement d'anciens moulins à vent et *plage de Safi*.

Revenir en ville par la rue du Lieutenant-Cazes, qui traverse le *marché* à son point de croisement avec la rue du *Dar El Makhzen* : celle-ci conduit, au S.-O., à *Bab Marrakech*.

L'emplacement du marché est marqué, à dr. par un *souk* dont les boutiques s'alignent derrière une galerie soutenue par des colonnes en pierre, à g. par d'*autres souks* assez curieux à voir.

Sur le côté g. de la rue Haddada, prolongeant la rue du Lieutenant-Cazes et ramenant au Mechouar, on s'arrêtera devant les boutiques des *ébénistes indigènes*.

Mogador possède des artisans qui se sont spécialisés dans la confection de petits meubles en bois d'arar (thuya) : tables, coffrets, cadres, etc..., ornés de sculptures, d'incrustation de bois précieux : noyer, citronnier, ébène, écaille, etc... ou de bois très finement tournés analogues aux moucharabies d'Egypte.

Environs. — **1° Iles de Mogador** (800 m. S.; 1 h. aller et ret. en barque ou en canot automobile à demander à l'une des Cies de navigation). — Cette agréable promenade, à faire par beau temps, permet de voir Mogador sous un aspect très différent. Dans l'île principale se trouve un bassin central où l'on accède par deux arches creusées par les flots; des pigeons y vivent en grande quantité. Dans l'autre île, seule habitée, on remarque des emplacements de batteries, une prison fermée par quatre murs, et une mosquée en bon état.

2° Diabat (4 k. S.; très bonne route; 2 h. aller et ret. Promenade recommandée pouvant se faire à pied. Les touristes désireux de faire l'excursion à cheval ou à mulet s'adresseront d'avance à l'hôtel). — On sort par l'une des deux portes, Bab Marrakech ou Bab Es Seba, pour prendre la route de Marrakech qui longe la canalisation amenant les eaux de l'oued Ksob en ville.

1 k. *Phare* (en construction) constitué par une tour en maçonnerie qui recevra un feu de position destiné à éclairer la baie de Mogador. — A 100 m. en arrière, sur une éminence sableuse, *sanctuaire de Sidi Meydoul*, patron de la ville et saint très vénéré. Au delà, ligne ininterrompue de dunes dont quelques-unes, très hautes, donnent à ce coin l'aspect d'un paysage saharien.

A partir de ce point, l'établissement de la route a nécessité de coûteux travaux. La chaussée est retenue par une double ligne de murs en maçonnerie dont l'intérieur a été comblé de sable, puis a reçu un empierrement. Cette chaussée se poursuit sur un *pont* de pierres à 18 arches, construit en 1917-1918 sur l'oued Ksob et dont le coût a atteint près d'un million.

4 k. *Diabat*, village indigène, sans intérêt, de quelques masures avec mosquée et minaret, situé sur la rive g. et près de l'embouchure de l'oued Ksob. De là, on a une magnifique vue d'ensemble sur Mogador toute blanche, sa baie et son île.

Près de Diabat, du côté de la mer, se trouve un *ancien palais du Sultan* aujourd'hui complètement ensablé. La construction comprenait une enceinte carrée flanquée à chacun de ses angles intérieurs d'un pavillon

à un étage et à toit pyramidal recouvert de tuiles vertes. Les parois des salles étaient décorées de zellijs multicolores, de plâtres sculptés et les plafonds étaient peints. Au centre de la cour, restes d'une habitation avec péristyle soutenu par trois arcs et des colonnes en marbre sculpté de médiocre style.

Enfin, à quelques centaines de mètres de ce palais et sur la plage, s'élèvent les *ruines d'un vieux fort* qui, par sa position en face de l'île de Mogador, commandait l'entrée de la baie. Miné sans doute par la marée, l'ouvrage s'est ouvert en deux. Il devait avoir environ 50 m. de diamètre et s'élever à 4 ou 5 m. au-dessus des plus hautes eaux. Sa plate-forme supérieure, circulaire, était destinée à recevoir des canons qu'abritait une imposante barrière percée de larges embrasures. Un chemin de ronde, protégé par un autre mur extérieur crénelé, faisait le tour de la forteresse. A l'intérieur de cette masse étaient ménagées des casemates pour recevoir les munitions. Le tout, construit en un très solide béton, serait l'œuvre de renégats européens. Le rôle de ce fort, autrefois occupé par une douzaine d'hommes, était de surveiller, jour et nuit, la mer et l'arrivée des barcasses qui empruntaient la passe S. alors praticable.

3° Hôtel Palmera (10 k. S. ; route, puis piste autocyclable). — 4 k. de Mogador à Diabat (*V.* ci-dessus, 2°). On suit encore la route de Marrakech pendant 3 k. pour prendre une piste à dr. — 10 k. *Hôtel Palmera* (actuellement fermé), établi par des Anglais, en pays broussailleux et boisé, en beau terrain de chasse.

4° La forêt d'arganiers (15 k. S.-E. ; à faire sur la route autocyclable de Marrakech. Les personnes venant de la capitale du Sud ou s'y rendant traverseront la forêt en plusieurs de ses points). — Mogador est entourée d'une forêt qui s'étend en pays Chiadma au N., Haha au S., parallèlement à l'Océan, sur une profondeur de 40 à 50 k. et une longueur d'env. 150. Cette forêt est peuplée d'une essence spéciale, l'*arganier* (argania sederoxylon) avec feuilles persistantes comme celles de l'olivier, au tronc noueux et bas, n'atteignant pas plus de 5 à 6 m. de hauteur. Cet arbre croît sur tous les terrains et à des altitudes variant de quelques mètres à mille mètres, sans former de forêts touffues. Les plants en sont très espacés et apparaissent au loin comme autant de taches noires sur un sol nu. Le bois est dur et de couleur jaune ; on en fait un excellent charbon. Les feuilles servent à l'alimentation de la chèvre et du chameau. Son fruit, l'*argan*, drupe semblable à une grosse olive, est avalé par les bovidés et les chameaux au pâturage ; la pulpe, d'une réelle valeur nutritive, est digérée. Le noyau, rejeté, est recueilli par les indigènes qui de l'amande extraient l'*huile d'argan*, d'une couleur brune, d'une saveur peu agréable mais néanmoins recherchée. Les tourteaux d'argan servent également à la nourriture des chameaux et des bêtes à cornes.

La forêt d'arganiers se prolonge jusque dans la vallée du Sous. Sur certains points, elle renferme quelques autres essences, notamment le genévrier de Phénicie, le thuya « arar » fournissant la gomme sandaraque utilisée en Europe dans la fabrication de certains vernis et de cires à cacheter.

De Mogador a Marrakech, p. 102 ; — a Safi, p. 126 ; — a Agadir, *V.* ci-dessous.

Les îles Canaries et Madère. — *La Royal Mail Steam C°* assure un service mensuel de la côte atlantique marocaine qu'elle quitte en dernier lieu à Mogador pour les îles Canaries et Madère en touchant Las Palmas, Ténériffe et Madère avant de retourner en Angleterre.

Prix respectifs pour la 1re cl. : 4 £ 15 s. ; 5 £ 15 s ; 6 £ 10 s.

14. — DE MOGADOR A AGADIR

Cet itinéraire ne peut être parcouru qu'avec l'autorisation de l'autorité militaire, dont la recommandation est en outre fort utile en cours de route pour s'assurer des gîtes. Deux voies peuvent être indifféremment suivies : celle de l'intérieur, par Dar El Guellouli, la plus pittoresque, et celle du littoral. Nous les décrirons toutes deux. — Les amateurs de camping pourront ici se livrer à leur sport favori.

A. — Par l'intérieur.

Camping : 154 k. en 5 étapes variant de 24 à 37 k.

10 k. de Mogador à *Hôtel Palmera*, p. 133, 3°. — 16 k. *Bou Tazert*, village en ruines d'où émergent des sortes de donjons portugais. — La piste devient caillouteuse et rocheuse. — 18 k. *Sidi Mohammed Salia*. — 28 k. *Tidourine*, à l'O. Passage à gué de l'oued Tidsi, dont la vallée est très accidentée.

37 k. *Souk El Had Smimou*, auprès duquel on campe. Marché le dimanche. Au S., zaouia de Sidi Bou Zekri, dans la tribu des Ida Ou Issarene.

A proximité, ruines de *Dar El Kadi*, théâtre de deux combats engagés par les troupes françaises en 1912. (Piste à dr. de 10 k. sur Sidi Rja et Sidi Embarek, p. 135, *B.*)

Le pays est rocailleux, rocheux et très accidenté. — 42 k. Col favorable aux embuscades. — 45 k. *Dar Cheikh Bou Djema*, marché du mercredi. — 50 k. Passage de l'Asif Iguezoullene qui coule dans une vallée tourmentée.

61 k. *Dar El Guellouli*, grande kasba à plusieurs enceintes, résidence du caïd Abd Er Rahmane Ben Mahjoub El Guellouli, abritant des habitations et des jardins. Un menzeh « pavillon » domine tout le pays. Marché du dimanche des Ida ou Guelloul. — La région, toujours accidentée, est boisée d'arganiers. Par endroits, dalles glissantes. — 66 k. *Zaouia Sidi Lahssene*. — 69 k. Marché du mercredi des Ida Ou Irouma. — 74 k. *Lalla Meriem Yahia* (Cheikh Hadj Ali Ziane). L'arganier se fait plus rare. — 86 k. *Agadir Imoucha*. — 89 k. *Zaouïa Tagaïout*, occupée par le cheikh ElHadj Guellouli. A proximité, source d'Aïn Hofra. — 93 k. *Dar El Hadj El Housseïn*. — La piste suit le fond d'un ravin et n'a, par endroits, qu'un mètre de large. Elle s'élargit à la sortie S. et devient sablonneuse. — 103 k. *Sidi Bou Zekri*, où se trouve une médersa, et traversée de l'oued Asif Aït Ameur, infranchissable lors des crues.

111 k. *Cap Rhir*, pointe occidentale du grand Atlas. Terrain accidenté. — 113 k. *Sidi Bou Addou*. — 123 k. *Nzala Amesmas*. La piste suit désormais le bord de l'Océan, d'abord en corniche

jusqu'à (131 k.) l'Asif Ouaguedal, puis sablonneuse jusqu'à (143 k.) *Zaouïa Tamerakt* (200 feux; marché du jeudi des Aït El Makhzen) et enfin rocheuse jusqu'à l'arrivée.

154 k. *Agadir* (p. 135).

B. — Par la piste côtière.

Camping : 158 k. env. en 5 dures étapes variant de 22 à 37 k.

10 k. de Mogador à *Hôtel Palmera*, p. 133, 3°. A Palmera, on prend la piste à dr. — 16 k. *Renini*, agglomération d'une dizaine de maisons.

19 k. *Sidi Kaouki*, zaouïa et marabout au bord de la mer, auprès d'un bois épais et dans une zone de grands genêts. — 22 k. Oued Tizi. On foule la plage. — 26 k. Oued Takarouiht, après lequel le terrain est boisé d'arganiers. — 32 k. Oued Arbalou et *koubba de Sidi Embarek*. A 4 k. S.-E., village d'*Arbalou*, auprès d'une source captée dans un bassin en pierre d'une contenance de 60 m. cubes et dont les eaux irriguent la vallée par le moyen de deux séguias.

Du marabout de Sidi Rja, situé à l'E., une piste conduit à (10 k.) Souk El Had Smimou, p. 134, *A*.

La piste traverse une région difficile et boisée. — 41 k. Citerne de Djama Tamjiet. — 44 k. Citerne Timesguida El Ganat, près d'un petit bois. On atteint le plateau de Taguent par un col étroit d'où l'on découvre la vallée de l'Asif Iguezzoulene et les montagnes qui le dominent.

54 k. *Asif Iguezzoulene*, campement sur les bords de l'oued qui forme un vaste cirque dominé par des falaises rocheuses. L'eau est légèrement salée. — 60 k. *Bir Assoufid*, à la sortie de la forêt d'arganiers. — 63 k. *Djemaa Assoufid*, puits. — 73 k. *Dar Imerditsene*, puits. — 79 k. *Tillelt*, source abondante à quelques minutes de Dar Cheikh Ouanir.

93 k. *Zaouïa Tagaïout*, où la piste côtière rejoint la piste de l'intérieur. Pour le reste du trajet, *V.* ci-dessus, *A*, p. 134.

158 k. **Agadir Irir** est situé sur l'Atlantique, à quelque distance au N. de l'embouchure de l'oued Sous. Sa population, d'un chiffre peu élevé, se groupe : 1° dans une *citadelle* de 250 m. de long sur 40 à 50 m. de large, véritable nid d'aigle assis sur une hauteur dominant l'Océan de 220 m.; 2° dans un village de pêcheurs, *Founti* (en ar. *Taftent*), construit sur le rivage. Des chemins tortueux et malaisés réunissent ces deux agglomérations qui abritent chacune environ 500 hab. Les européens se portent au N. et au S. du village de Founti, c'est-à-dire aux points où se concentrent les travaux du port.

Histoire. — Les origines d'Agadir sont encore mal connues. Il semble qu'un aqueduc, antérieur aux Almohades, fut construit pour amener l'eau d'Aoulouz à Agadir. — *Santa Cruz du Cap d'Aguer*, ainsi nommé pour le distinguer de Santa Cruz de Mar Pequeña, fut conquis en 1505 par le Portugais Juan Lopez de Segueira, agissant de sa propre initia-

tive. Le roi Emmanuel (1495-1521) informé de l'importance de cette position, remboursa Segueira de ses frais et y construisit une place forte. La ville prit alors les proportions d'un centre commercial assez actif et toute la contrée avoisinante se soumit au tribut. Les relations commerciales s'étendaient même jusqu'à Taroudant. Mais peu après, les Portugais furent chassés de ce point (1541) par Moulay Mohammed El Harrane, fils du saadien Moulay Mohammed Ech Cheikh, après un long siège et un assaut meurtrier. « Le gouverneur se rendit et sa fille, Dona Mencia, devint la femme du Chérif de Marrakech » (Aug. Bernard). — Le port fut fermé au commerce par Sidi Mohammed Ben Abd Allah vers 1765, époque à laquelle il créait Mogador. Il n'a pas été réouvert depuis. — C'est devant Agadir que l'Allemagne envoya, en juillet 1911, le navire de guerre *Panther*. On sait que cette mesure, prise sous le prétexte que la région avoisinant le port était troublée et que les intérêts allemands étaient menacés, faillit déchaîner une guerre avec la France. — La place prit part à l'insurrection hibiste de 1912, mais fut reprise par les troupes chérifiennes en 1913, puis occupée par des troupes françaises. Au printemps de 1917, le général de Lamothe y entra venant de Marrakech avec une colonne qui effectua alors une tournée de police dans toute la contrée.

Non ouvert au commerce international, le *port* d'Agadir, le plus méridional du Maroc, n'est utilisé que pour les besoins militaires. Peu après l'arrivée des troupes françaises, il fut doté, vers le S., d'une jetée de 30 m. qui sera prolongée de 150 m. Au N. on a commencé la construction d'une digue de 300 m. se dirigeant vers le S.-S.-O., puis vers le S., et qui abritera des fonds de 7 m. où pourront ancrer les navires de quelque tonnage. En raison du calme relatif de la mer dans ces parages, de la configuration favorable de la côte et de sa situation à proximité du Sous, le port d'Agadir est appelé à prendre quelque développement.

D'Agadir a Marrakech, p. 104; — a Taroudant, p. 137; — a Tiznit, p. 138.

15. — LE SOUS

Aperçu général. — Cette province s'étend sur 200 k. de longueur entre l'Océan et le Djebel Siroua (3,300 m. d'alt.) et dans l'angle compris entre le Haut Atlas et l'Anti Atlas; elle est arrosée par l'oued Sous et ses affluents. Sa superficie est de 20,000 k. carrés. La population, de près de 400,000 hab., est de race et de langue berbère; elle se livre à l'émigration temporaire et s'adapte facilement aux travaux européens.

Pays de transition entre la zone méditerranéenne et la zone tropicale, le Sous jouit d'un climat torride en été.

On a longtemps cru que le Sous est un pays excessivement riche. La réalité serait plus modeste. Toutefois, l'abondance des eaux permet l'irrigation de vastes terrains où les céréales croissent bien dans les parties basses de la vallée. De plus le coton et la canne à sucre, déjà introduits dans la contrée avant l'arrivée des Français, sont susceptibles de bons rendements. Enfin, l'arganier et le thuya, qui peuplent les pentes de la vallée, peuvent être l'objet d'utilisations intéressantes. Les ressources les plus appréciables seraient les minerais : cuivre

déjà exploité par les indigènes, plomb, sel gemme, phosphate de chaux forment, dit-on, d'importants gisements.

Excursions. — L'heure n'est pas encore venue des excursions librement faites dans le Sous. Nous donnons néanmoins quelques renseignements sur le parcours d'Agadir à Taroudant et à Tiznit pour le jour où elles seront possibles. Pas de routes, pistes muletières.

1° D'Agadir à Taroudant.

60 k. env. E. — Piste muletière, d'un parcours facile.

La piste longe la plage jusqu'à Tanant Er Roumi et remonte la rive dr. de l'oued Sous, riche et peuplée, en traversant un assez grand nombre de petits affluents ravinés et transformés en torrents après les grandes pluies. Elle passe successivement à *Tikiouine* (50 feux), *Draga* (20 feux), *Igouder* (20 feux), *Tagadirt* (50 feux), *Tadaouart* (25 feux), *Aït Baha* (30 feux), *Knibich* (50 feux). Entre Tikiouine et Knibich, elle suit la lisière méridionale d'une forêt d'arganiers et de thuyas.

38 k. *Souk Et Tnine des Ouled Teïma*, zaouïa et marché du lundi, en tribu Haoura, fréquentés par les aborigènes, les Ksima, les Mesguina et les Ida Ou Zika.

La piste traverse longtemps une forêt clairsemée d'arganiers. Les principaux villages rencontrés sont : *Adouz* (60 feux); *Ouled Seghir* (100 feux); *Ahel Bahrir* (100 feux); *Ouled Brahim* (100 feux); *Ouled Moumene* (100 feux), où cesse la forêt d'arganiers; zaouïa *Ansala*, dont les chefs sont de gros propriétaires fonciers; *Kchachda* (70 feux); *Tala* (60 feux). On pénètre alors dans des jardins plantés d'oliviers.

60 k. **Taroudant** (ethn. : *Roudani*), ville indigène située dans un étranglement de la vallée de l'oued Sous, à 5 k. de la rive g. du fleuve. Ancienne capitale du Sous, elle est peuplée de 6,000 hab., dont 1,000 israélites enfermés dans un mellah mal entretenu.

Histoire. — En 1030, alors qu'elle était occupée par les Rafida, secte chiite constituée par Er Rafdi, qui avait été chassé d'Ifrikia pour son hérésie, Taroudant fut assiégée et emportée d'assaut par les Almoravides. Taroudant est de fondation très ancienne, mais encore indéterminée. Ayant recouvré un moment son indépendance, elle fut conquise par les Mérinides qui en firent la capitale du Sous, la fortifièrent et l'embellirent. Mais elle parvint encore à reprendre sa liberté; elle fut alors gouvernée par quatre principaux notables, dont les attributions duraient six mois. Au XVIe s. elle entretint avec le Soudan d'importantes relations commerciales. Elle devint un centre d'action des chérifs saadiens et fut pendant quelque temps leur capitale. La plupart des princes de cette dynastie y firent des séjours assez prolongés. La création de Mogador et la fermeture d'Agadir au commerce maritime par Sidi Mohammed (1760) ruina la ville. — Après la mort de Moulay El Hassane qui y avait installé solidement son autorité, la ville fut l'objet de nouvelles convoitises (1898); les caïds Haïda Ou Mouïs El Menebhi, El Hadj Dris El Yahaoui, Mohammed Ould Bou Mehdi El Houaraoui essaient de s'en emparer et d'en chasser la garnison makhzen, mais sans résultat, grâce à l'énergique attitude du caïd

Ahmed Ould Kabba Ech Chiadmi. Mais ce dernier est bientôt assassiné par ses ennemis et El Hiba fait de Taroudant le siège de sa résistance. Il s'y maintient jusqu'au printemps de 1913, époque à laquelle la ville est reprise par les mehallas chérifiennes. — Le général de Lamothe y entra le 5 mai 1917.

L'*enceinte* actuelle, de remparts fauves régulièrement bastionnés et crénelés, de 5 à 6 m. de hauteur et de plusieurs k. de pourtour, enserre la ville et d'immenses jardins et vergers où croissent des oliviers centenaires occupant les deux tiers de l'espace encerclé. Elle serait la troisième en date, et contemporaine de Moulay Ismaïl (fin XVIIe s. ou commencement du XVIIIe s.). Son périmètre enfin serait plus réduit que celui des enceintes primitives.

Les maisons, modestes, sont bâties en pisé rougeâtre. La ville ne compte pas de palais. Quelques mosquées, mal entretenues, dressent cependant dans le ciel leurs charmants minarets.

L'industrie indigène de Taroudant est représentée par des fabriques de babouches et sacs de cuir, d'articles de chaudronnerie et de cuivrerie, d'armes et de poignards, quelques poteries. Les métaux sont aujourd'hui importés d'Europe ; les indigènes sauraient toutefois les extraire, en particulier le cuivre provenant de gisements situés au N. de la ville.

Le climat de Taroudant, agréable en hiver, est torride en été.

De Taroudant a Tiznit, p. 139.

2° D'Agadir à Tiznit.

87 k. S. — Piste muletière en 4 étapes.

Le départ a lieu en terrain plat et broussailleux. Les autochtones « chleuh » habitent des maisons groupées en douars qu'entourent des massifs de figuiers de Barbarie. Souvent de hautes tours de guet s'élèvent au-dessus des agglomérations. — 12 k. Traversée de l'oued Sous, profond dans cet endroit d'env. 0 m. 50 et large de 25 à 30 m. auprès du souk Et Tleta d'Imsgane, marché du mardi des Ksima, très fréquenté. — 13 k. *El Mzar* (90 feux); forêt d'arganiers à l'E. — 24 k. *Takad* (30 feux), à la lisière O. d'une grande forêt d'arganiers. — 36 k. *Inchadem* (200 feux).

40 k. *Dar Kaïd El Houssine Delimi*, grande kasba et centre d'un gros village de 200 feux, tribu Chtouka. — 41 k. *Sidi Bou Mediane* (300 feux).

La piste est plate et sablonneuse. — 62 k. *Tassila*, gros village des Aït Massa, de 300 feux, avec nombreux jardins qu'arrosent des séguias amenant l'eau de l'oued Massa. — 64 k. *Aguedal* (20 feux) et gué de l'oued Massa, large de 20 m. et profond de 0 m. 50. — *Douar Sidi Ali* (50 feux) dans les Aït Mader.

87 k. **Tiznit**, bourgade située à 20 k. de la côte, au centre d'un territoire fertile, au pied de l'Anti Atlas et au débouché

des cols de la montagne. Peuplée de 4,000 hab. dont 200 juifs, la ville comprend 4 quartiers correspondant à autant de tribus : *Aït Zkri* (250 feux), *Aït Mhammed* (500 feux), *Aït Tlah* (200 feux), *Aït Oukfa* (300 feux). Une *enceinte* de 6 k., percée de six portes, protège la ville.

De grandes places, des rues très larges, des cimetières, des champs d'orge, des jardins irrigués où croissent des plantes méditerranéennes et sahariennes, de grands terrains vagues indiquent que la cité dût être très peuplée. Les maisons ont une porte qui fait songer à l'entrée d'antiques tombeaux.

Histoire. — La ville a été fondée par Moulay El Hassane (1882) au cours de son expédition dans le Sous. Ses mosquées, kasbas, fondouks, mellah dateraient de cette époque. Après la mort du souverain, les sept tabors, qu'il y avait envoyés en garnison, se dispersèrent. — D'après une légende locale, Tiznit serait de fondation plus ancienne et dûe à une femme dévoyée, Fatma Tiznit, qui vivait quelque temps avant la naissance du Prophète. Réfugiée là avec son amant, elle y découvrit une source auprès de laquelle vinrent s'installer plusieurs familles. Plus tard, elle se repentit, et eut une conduite telle qu'on la considéra comme une sainte. C'est sur sa tombe que s'élève la mosquée Ida Ouzfa.

Au *souk El Khemis*, à 1 k. N. de Tiznit, marché du jeudi, dont les boutiques sont des niches construites en pierres sèches. Spécialité de *koumias* ou poignards de cuivre ou d'argent ciselé incrustés de cires jaune et verte, de *poires à poudre* en corne avec ornements de métal, d'*ouvrages en perles* de verre coloré.

Environs. — **1° Oasis de Talaïnt** (20 k. S.-O. ; piste arabe) : *Talaïnt*, village de 1,200 hab., dont 250 juifs vivant dans un mellah, comprend plusieurs groupes de maisons reliés par des champs et des jardins ; l'un de ces groupes, formant pointe vers le S., est fortifié. L'oasis est fréquentée par les Maures qui viennent y commercer.

2° Zaouïa de Sidi Ahmed Ou Moussa (25 k. S.-E. ; piste muletière), en pays Tazeroualt, siège de la zaouïa mère des Ouled Ou Moussa dont les adeptes, qui se livrent aux jeux acrobatiques (sauteurs arabes), sont répandus au Maroc et connus en Europe et même en Amérique ; centre de 3 moussems annuels et d'un certain mouvement commercial.

Le *Tazeroualt*, région de 400 k. carrés env., a une histoire qui se confond avec celle d'une secte religieuse, les *Rmaï* ou *Mokahlia* « francs-archers », habiles tireurs, fondée, d'après la légende, par un archer très habile. La secte fut amenée au Sous au moment de la lutte contre les Portugais (XVIe s.). Son chef était le chérif idrisside Sidi Ahmed Ou Moussa qui sut acquérir une très grande notoriété et dont le tombeau se trouve dans la zaouïa. Son petit-fils, rompant avec la dynastie saadienne, souleva les populations du Sous, du Dra et du Tafilalet, et devint le souverain du pays. C'est contre lui que Moulay El Hassane organisa l'expédition de 1882, qui obtint la soumission du chérif au Makhzen. Au moment de l'insurrection hibiste, des membres de la famille ayant prêté main-forte à El Hiba, fils de Ma El Aïnine, la colonne d'Agadir se rendit au Tazeroualt, livra le combat d'Oujjane, du 24 mars 1917, à la suite duquel le chérif de Tazeroualt et ses deux fils vinrent faire leur soumission.

DE TIZNIT A IFNI (50 k. env. S.-O.). — *Ifni*, sur la côte atlantique, à l'embouchure de l'oued Ifni, est le centre de l'enclave espagnole du

Maroc méridional. Les bijoux de la région sont d'un type spécial; composés de disques, de rectangles ou de triangles découpés dans les plaques d'argent et gravés d'ornements que rehaussent des applications d'émail et de cire, ils sont curieux et originaux.

DE TIZNIT A TAROUDANT (130 k. env. N.-E.; piste arabe). — 23 k. de Tiznit à *Aquedal* (*V.* en sens inverse l'itinéraire d'Agadir à Tiznit, p. 138). — La région tantôt sableuse, tantôt rocheuse, paraît pauvre. De temps à autre, autour des villages, vergers de figuiers et grenadiers entourés de haies de cactus. — 70 k. *Biougra*, centre principal du pays Chtouka. On entre ensuite dans la *forêt d'Admis*, que les indigènes disent être peuplée de serpents dangereux. C'est là que s'approvisionnent les charmeurs de serpents qui donnent des représentations sur les souks et les places des villes marocaines. — 112 k. *Dar Bel Hamidi*, en pays Houara. 130 k. *Taroudant* (p. 137).

16. — BOUJAD ET LE TADLA

Aperçu général. — Le **Tadla** comprend la vallée haute de l'Oum Er Rebia, limitée au S. par le Moyen Atlas, dont les hauts sommets restent couverts de neige jusqu'en mai, au N. par une région de montagnes moins élevées. Il est peuplé de tribus distinctes : Aït Roboa, Beni Amir, Beni Zemmour, etc., de langue tantôt arabe, tantôt berbère, qui ont vécu, jusqu'en 1916, sous l'autorité du marabout très vénéré de Boujad (*V.* ci-après). Il compte environ 375,000 hab. répartis sur une superficie de 10,600 k. carrés et s'occupant surtout d'élevage. Le cheptel y est très important. On y a recensé 13,750 chevaux, 10,700 chameaux, 23,000 ânes, 1,600 mulets, 45,000 bœufs, 80,000 chèvres, 411,000 moutons. Les abords de l'Oum Er Rebia, très fertiles, sont en outre susceptibles de très beaux rendements. Le cours de l'oued, dont les différences de niveaux sont très grandes sur de faibles parcours, renferme enfin lui-même d'importantes réserves d'énergie électrique.

Conseils pratiques. — Cette excursion en plein bled marocain de plaines et de plateaux est recommandée. *Boujad* et surtout *Kasba Tadla* sont très curieux. A l'heure actuelle le moyen de locomotion le plus rapide est l'automobile, le chemin de fer n'atteignant pas encore le point terminus.

De Casablanca à Kasba Tadla.

A. — Par la route.

Autocyclisme : 203 k. S.-E. — Bonne route principale n° 7 jusqu'à Ber Rechid, n° 13 sur le reste du trajet, empierrée sur la presque totalité de son parcours; par ailleurs piste bien aménagée. Serv. automobile irrégulier; 180 fr. la place aller et ret.; auto part. 5 à 600 fr. : s'informer place de France. — Demander à l'autorité militaire de Casablanca (subdivision) un permis de voyage avant le départ. A Oued Zem et à Boujad, il est prudent de s'informer auprès du commandant d'armes ou du Service des Renseignements si les routes sont gardées.

41 k. de Casablanca à *Ber Rechid*, p. 77, 4°. — En sortant de Ber Rechid, on suit encore pendant 1 k. la route de Marrakech pour la laisser à dr. — La route traverse une large zone de

« tirs » bien cultivée et habitée par les fractions de la tribu Mzab.

63 k. *Sidi El Aïdi*, au bord de l'oued Ahmeur, à la limite des tribus Hariz et Mzab. Le village du cheikh et la zaouïa se trouvent à 2 k. 5 de la station.

DE SIDI EL AIDI A SETTAT (31 k. S.-O.; bonne piste). — 9 k. Oued Mazer. — 18 k. Vallée de l'oued Tamdrost. — 25 k. 8. On regagne la route de Casablanca à Marrakech. — 31 k. *Settat* (p. 79).

DE SIDI EL AIDI A BOUCHERON (20 k. N.-E.; piste). — 2 k. 5. Passage à niveau. — 6 k. 5. *Kasba des Zeirir*. — 10 k. Bifurcation sur le bord de l'Aïn Djeboub. — 15 k. *Dar Mohammed Ould Djebli*. — 20 k. *Boucheron* (p. 76).

On suit la vallée de l'oued El Ahmeur en longeant la ligne du ch. de fer.

82 k. **Ben Ahmed** (buffet, rep. 4.50, 5; hôt. *de France*), centre agricole créé en avril 1908 et dont l'importance augmente tous les jours. Une kasba domine le village au N. Marché le lundi.

DE BEN AHMED A SIDI MADANI (36 k. N.-E.; piste muletière en pays accidenté et pittoresque; un guide est nécessaire). — 12 k. *Kasba Maarif*, en ruines, et tête de la vallée de l'oued Aricha. — 20 k. *Dar Kaïd Cherki*, marché le vendredi. Au delà, le sentier se développe en terrain rocailleux traversant ravins et vallons. — 28 k. Oued Zemrane, affluent de l'oued Mellah. — 32 k. *Sidi Abd Allah*, marché le vendredi. L'abondance des lauriers-roses rend pénible la traversée de (34 k.) l'oued Ahmed. — 36 k. *Sidi Madani*, marabout.

DE BEN AHMED A BOUCHERON (24 k. N.; piste délimitée à profil accidenté dans les premier et dernier tiers en pays bien cultivé. Les piétons et cavaliers auront intérêt à gagner, avec un guide, Bir El Khom, dans la vallée de l'oued Dil El Aouda, en quittant la piste carrossable à Sidi Abd El Krim. On longe alors la riche vallée de l'oued Dil jusqu'à Boucheron). — 3 k. 5. *Sidi Bou Beker*, kasba en ruines et jardins. — 10 k. *Aïn Bou Mazane*, auprès d'un bosquet. — 13 k. *Sidi Abd El Krim* — 24 k. *Boucheron* (p. 76).

DE BEN AHMED A CHRISTIAN (91 k. N.-E.; piste muletière à profil accidenté et difficile sur terrain pierreux, rocailleux ou rocheux). — 45 k. *Sokhrat Djaja*, « roc de la poule », hauteur couronnée de roches dominant la région environnante. — 69 k. *Sidi Bou Knadel*, dans la vallée pauvre de l'oued Chbeïka. — 91 k. *Christian* (p. 162).

DE BEN AHMED A EL BOROUDJ (65 k. S.; piste carrossable à profil accidenté seulement vers la fin). — 16 k. *Sidi Hadjaj*, zaouïa au croisement de la route de Settat à Melgou; marché le lundi. — 19 k. *Aïn Er Roumi*, important marché de bétail et de bêtes de trait le jeudi. — 34 k. *Dar Ould Touimi*, kasba et marché du mardi. — 50 k. La piste quitte le plateau et suit le flanc de la vallée de l'oued Meskoula. A l'E., zone de beaux pâturages. — 65 k. *El Boroudj* (p. 80).

DE BEN AHMED A GUISSER (44 k. S.-O.; piste carrossable en été). — 18 k. *Ras El Aïn*. Au delà, puits nombreux. — 41 k. *Guisser* (p. 80).

De Ben Ahmed a Settat, p. 80.

Au sortir de Ben Ahmed, vue intéressante au N.-E. sur les collines des Zaër. On remarquera, sur le plateau, les *sokhrat* ou

mapes rocheuses dues à l'apparition brusque de terrains primitifs au milieu de la croûte calcaire. — 91 k. *Kasba Ould Hadjaj*. Le pays est inculte.

103 k. *Melgou*, caravansérail dans les ruines d'une kasba.

De Melgou a Settat, p. 82.

117 k. *Dar Ould Ahmed El Hamri*. — 119 k. *Sidi Abd el Khalek*. Terrain ondulé.

122 k. *Ouled Abdoun*, groupe de villages indigènes entourés de figuiers de barbarie, à dr. de la route. La gare est à g. Le pays devient plus fertile et plus cultivé. — 154 k. 2. *Dechra des Beni Smir*, près du marabout d'Abd El Aziz. On domine toute la cuvette, au centre de laquelle se trouve Oued Zem et dont on gagne le fond par un large lacet. Par temps clair, sauf en été, belle vue du Grand Atlas, qui borne majestueusement l'horizon au S.

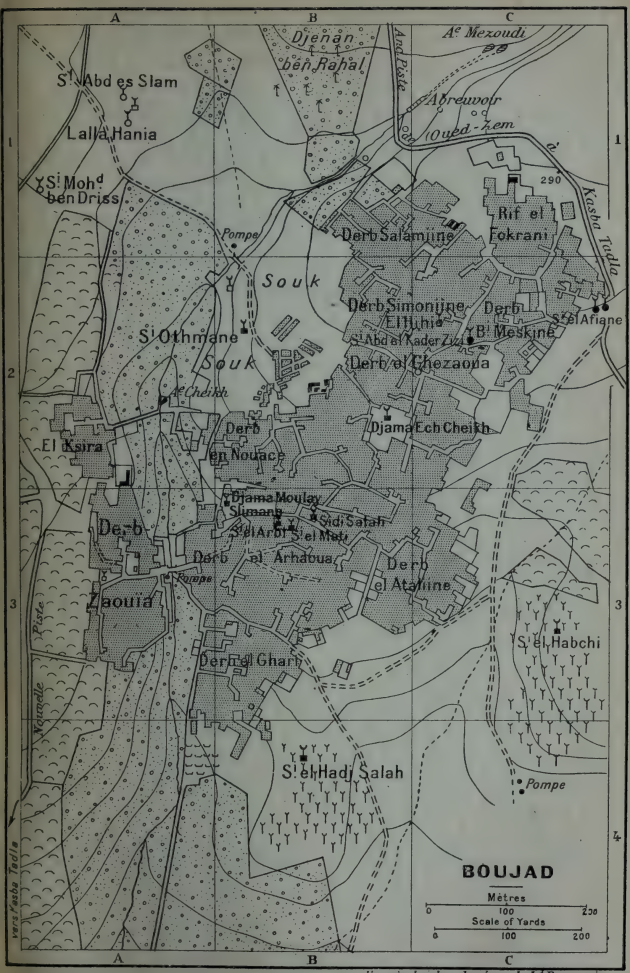
158 k. **Oued Zem** (hôt. modestes), poste militaire créé en 1913, agglomération, en voie de développement, de 450 hab. dont 400 musulmans et 50 européens. Le souk indigène et le village européen sont à l'O. du cours d'eau, alimenté sur ce point par des sources abondantes. Le poste militaire et la gare sont à l'E. Un barrage sur l'oued retient, en formant un étang, les eaux qui servent à l'irrigation d'un jardin public et de jardins potagers. En aval du village, nombreuses figueraies, où se trouvent les camps. Marché le dimanche et le mercredi.

D'OUED ZEM A EL BOROUDJ (81 k. S.-O.; piste autocyclable en été seulement). — Le terrain est plat et caillouteux au départ. — 26 k. *Dechra des Ouled Fassi*, dans une région de pâturages et de cultures d'orge et bien habitée, qu'alimentent un groupe de 10 puits de 10 à 15 m. de profondeur. — Le terrain est raviné. — 57 k. *Sidi Mohammed Chleuh*, marabout d'où l'on domine, vers le S., des terrains de pâturages à perte de vue. — La piste suit une série de vallons encaissés. — 81 k. *El Boroudj* (p. 80).

D'OUED ZEM A DAR OULD ZIDOUH (85 k. env. S.-O.; piste autocyclable en été). — La piste quitte le territoire de l'annexe d'Oued Zem au ksar Ouled Bou Azouz et traverse un terrain accidenté et rocailleux. — 50 k. *Dechra Abd Allah Ben Djabeur*, agglomération de plusieurs villages. — 75 k. On arrive dans une région plate, sévère, où s'observe très fréquemment le phénomène du mirage. — 84 k. On franchit l'Oum Er Rebia sur un pont de bois. — 85 k. *Dar Ould Zidouh* (p. 99).

D'OUED ZEM A CHRISTIAN (62 k. N.; piste autocyclable, pittoresque). — 5 k. 5. Montée, par une rampe assez pénible, sur le plateau de Torch. — 23 k. Rocher d'El Kouch, à proximité d'une zaouïa; marché du lundi. — 32 k. *Aïn Maza*, douar et figueraie des Beni Khirane, suivie de la *gorge* d'Aïn Maza, entre deux rochers à pic. — 57 k. Défilé de Teniet El Mtameur. — 62 k. *Christian* (p. 162).

D'OUED ZEM A MOULAY BOU AZZA (75 k. O.; piste praticable aux autos en belle saison). — Départ par la piste de Christian (*V.* ci-dessus) que l'on laisse (7 k.) à g. — On traverse le riche territoire des Smala. — 20 k. *Dechra Braksa*, où on rejoint la piste venant de Boujad (p. 144). — 75 k. *Moulay Bou Azza* (p. 162).



d'après le plan levé par le Lt Bourgoin

La route, bien établie, traverse un plateau accidenté, pierreux et désolé, que limite à l'horizon S. la ligne de l'Atlas. — 165 k. Traversée de l'oued Tachraf et (171 k. 3) de l'oued Bou Guerroun.

178 k. **Boujad**, centre religieux important et petite ville pittoresque de 6,500 hab., dont 600 israélites, seule agglomération importante du Tadla. Pour la visite, demander une autorisation et un guide au chef du Bureau des Renseignements.

Histoire. — Boujad fut fondée en 1008 de l'Hégire (fin xvie s.) par un descendant du calife Omar Ben El Khattab, Sidi Mohammed Ech Chergui, dont la lignée a fourni une série de saints hommes qui se sont héréditairement transmis la « baraka » du fondateur. La famille jouit dans tout le Tadla d'une grande autorité morale et d'un prestige reconnus à la fois par le sultan et les tribus voisines. A l'heure actuelle, le *siyed* — c'est ainsi qu'on désigne l'héritier du pouvoir spirituel de Mohammed Ech Chergui — est le personnage vénéré de toute la région; il reçoit quotidiennement de nombreuses offrandes en échange de sa bénédiction. Aussi sa zaouïa est-elle très riche. Le pays est de pacification récente (mai-juin 1913).

A 500 m. au delà du *bordj* du Bureau militaire (bureau de la Place) et du *camp* établis sur une éminence auprès des *tombeaux* des premiers chefs religieux de Boujad, la cité sainte s'étend toute blanche et encadrée de jardins luxuriants au N. et au S. Elle s'offre à la vue du visiteur par un grand *souk* pittoresque aux arcades régulières, fréquenté surtout le mercredi et le jeudi.

La Medina s'étend à l'E. et au S. du souk autour de *deux mosquées*, Djama Ech Cheikh avec un minaret au décor peint, et Djama Moulay Slimane, d'une *medersa* sans intérêt et de trois *sanctuaires* dédiés à Sidi Salah (auvent en bois), à Sidi El Maâti et à Sidi El Arbi. Les salles des deux premiers de ces sanctuaires sont intérieurement ornées de plâtres sculptés et colorés, et leurs plafonds pyramidaux sont en bois ouvragé recouvert de draperies marquant l'emplacement des tombeaux.

La *zaouïa* de Boujad est à l'O. de la Medina. C'est un important groupe de maisons servant de demeure au siyed, à sa nombreuse famille et à ses serviteurs.

De grands *jardins* d'oliviers et de cactus, irrigués par un oued passant entre la medina et la zaouïa, bordent Boujad vers le S.

DE BOUJAD A MOULAY BOU AZZA (79 k. N.; piste autocyclable, pittoresque surtout dans son dernier tiers). — Après une montée sur un plateau rocheux on descend dans la vallée de l'oued Bou Guerroun, ravissante au printemps, vrai parterre de fleurs. — 24 k. *Dechra Braksa*. Après une descente difficile du plateau, on gagne la vallée de l'oued Tougourli, puis celle de l'oued Mesguida à travers des broussailles et des bois. — 43 k. *Mechra Achrine Zouj*, pont sur l'oued Grou, construit en 1918. On remonte enfin la vallée de l'oued Bourdine, entre le plateau de Fourhal au N. et la montagne de *Sidi Embarek* au S. — 55 k. *Tazetot*, d'où l'on peut se rendre à (32 k. N.-E.) à *Aguelmous* (ou *Guelmous*), poste militaire au centre d'une région rude (45 à 50° en été, — 13° en hiver), dans une plaine circulaire de 5 k. de diamètre bordée de crêtes d'une altitude de 1,500 à 2,000 m. — 65 k. Forêt d'assez grands arbres au N. — 79 k. *Moulay Bou Azza* (p. 162).

DE BOUJAD A SIDI LAMINE (41 k. N.-E. ; piste aménagée, autocyclable en été). — On traverse des terrains de cultures, puis une zone de pâturages et de broussailles. — 18 k. *El Graar*, large dépression humide occupée par les Beni Zemmour. — On passe ensuite dans une région mamelonnée, au pied de hauteurs garnies de rochers et de broussailles au départ, puis de quelques grands arbres disséminés. — 41 k. *Sidi Lamine*, poste militaire et ancienne kasba de la tribu belliqueuse des Zaïane, occupé par les troupes françaises depuis 1914. L'oued Sidi Lamine, affluent du Grou, prend sa source vers le Zrahina et coule entre des berges broussailleuses. — De Sidi Lamine, une piste aménagée conduit à (45 k. env. N.-E.) *Khenifra* (p. 162), par la Roche percée; parcours pittoresque.

DE BOUJAD A DAR OULD ZIDOUH (85 k. env. S.-O. ; piste carrossable). — 18 k. *Sidi Mohammed Nefati*. — 50 k. *Souk El Arba du Fkih Ben Salah*, grosse agglomération indigène. Marché important le mercredi. — On parcourt ensuite une région d'élevage, puis on rejoint la piste venant d'Oued Zem (p. 142). — 85 k. *Dar Ould Zidouh* (p. 99).

Au sortir de Boujad, une piste spéciale pour autos légères conduit à Kasba Tadla, au travers de terrains d'abord rocailleux, puis de beaux pâturages. Au loin, l'horizon est borné par le mur dentelé de l'Atlas. On franchit successivement (181 k. 5) l'oued Takhasriet, (191 k. et 199 k. 4) l'oued Srirou et l'oued Kaïkat, fortement encaissés.

203 k. **Kasba Tadla** (hôt.-rest. modeste), centre indigène et important poste militaire sur la rive dr. de l'Oum Er Rebia; ch.-l. du commandement du territoire Tadla-Zaïane. La population indigène, qui fut autrefois de 2 à 3,000 hab. en compte à peine 500 aujourd'hui.

Histoire. — La Kasba Tadla (*tadla* en berbère signifie « gerbe de blé ») fut fondée à la fin du XVIIe s. par Moulay Ismaïl qui y installa une garnison de 3,000 nègres destinés à tenir le pays. Le pont dit « portugais » est de la même époque; il assura le passage des 25,000 fantassins et des cavaliers avec lesquels le célèbre sultan pacifia la vallée de l'oued El Abid, enserrée entre le Haut Atlas et le Moyen Atlas, et située à 50 k. plus au S. à vol d'oiseau. L'occupation française de ce point remonte à mai 1913.

En abordant la ville, on laisse à g. la *msalla* ou lieu public de prière pour les jours de grandes fêtes musulmanes, puis le *camp N.*, à l'entrée duquel sont installés les hôteliers et commerçants européens, et enfin une *grande place* limitée à l'E. par les Bureaux des Renseignements. On atteint ainsi la ***kasba**, l'une des plus belles du Maroc par la sévérité de son architecture, la beauté de son enceinte aux tons ocreux, la grandeur de son site.

Cette citadelle, décrite pour la première fois par de Foucault, se compose : 1° d'une *enceinte extérieure* crénelée et flanquée de bastions très rapprochés, de 10 à 12 m. de haut du côté du fleuve, où elle se dresse sur des rochers à pic; elle est munie, dans sa partie supérieure, d'une banquette qui court le long des créneaux; 2° d'une *enceinte intérieure*, non crénelée, séparée de la première par un chemin de ronde et des places d'étendue

variable. Cette muraille abrite à l'E. une *mosquée* à minaret aux parois ornementées d'un décor curviligne ainsi que l'*ancien Dar el Makhzen* (actuellement bureaux de l'Etat-Major et de l'Intendance) comprenant un patio central rectangulaire entouré de galeries et de locaux. A l'O. s'élève une autre *mosquée* (aujourd'hui infirmerie) plus simple, mais dont le mihrab est intéressant. Plus à l'O., une place surélevée, d'où l'on a une très belle vue sur le pont (*V.* ci-dessous) recouvre d'anciens silos. — Un redan descendant par degrés successifs vers le torrent donne à la kasba, vue du pont, une silhouette caractéristique.

En amont de la kasba se trouve le *village indigène* et, en aval, le *marabout* de Sidi Ahmed Ben Ali; en face, ancien *village* en ruines dont une partie restaurée est occupée par des souks. La route, qui dessert ces dernières agglomérations, conduit à un grand et magnifique **pont* en pierre de 150 m. de long et de 10 arches inégales, jeté sur l'Oum Er Rebia, qui a à cet endroit 30 à 40 m. de large et dont le courant est très rapide. La différence de niveaux, sur ce point, est de 3 m. et le débit de 8 m. cubes à la seconde. L'eau est rougeâtre, comme les terres avoisinantes et les murs de la kasba elle-même. De l'extrémité du pont, on jouit d'une *vue admirable sur la citadelle et sur l'oued.

A la sortie du pont, la piste de dr. est celle de Beni Mellal, celle de g. conduit au *camp S.*, établi sur la hauteur de la rive g. dominant le fleuve et la kasba.

DE KASBA TADLA A BENI MELLAL (32 k. S.; piste aménagée, autocyclable par beau temps; une autorisation spéciale du commandant d'armes de Tadla est indispensable). — Le trajet s'effectue en tribu Aït Roboa. — 14 k. *Ouled Youssef*, village à 800 m. à l'O. de la piste. — 18 k. Gué de l'oued Derna; à peu de distance en amont, pont en ruines. — 19 k. *Sidi Slimane*. — 22 k. *Tagranit*, kasba en ruines. — 23 k. Gué de l'oued Boukhari. — 28 k. Ponceau sur l'oued Deï. — 32 k. *Kasba Beni Mellal*, aussi appelée Kasba Bel Kouch, s'élève au pied du Djebel Beni Mellal, sur une côte qui joint celui-ci à la plaine. Elle est entourée d'une agglomération d'environ 3,000 hab., dont 300 israélites, occupée par les troupes françaises depuis 1916; actuellement centre du commandement d'un cercle. Quoique restaurée par Moulay Slimane au XIXe s., la kasba est en ruines. Un marché hebdomadaire se tient au centre du bourg. — De superbes jardins et des vergers peuplés d'oliviers, de mûriers et de peupliers s'étendent jusqu'à la falaise d'où jaillissent des eaux abondantes et pures. A proximité, *zaouïa de Sidi Mohammed Bel Kassem*, au milieu de vergers. Au S., vue sur l'Atlas dont les premiers sommets sont couverts de broussailles, pendant que les hautes cimes sont exemptes de végétation. Un grand couloir venant de la montagne est défendu par deux blockhaus. — De Foucault passa à Beni Mellal avant de franchir les montagnes du Moyen Atlas.

De Beni Mellal, on peut aller à (23 k. S.) Ouaouizert, par (6 k.) la source de Foum Oudi et le village de *Timoulilt*. *Ouaouizert* est un village des Aït Atta d'Amalou, de 1,100 habitants, avec mellah; marché le vendredi.

DE KASBA TADLA A DAR OULD ZIDOUH (80 k. env. S.-O.; piste autocyclable en été). — La piste se détache à dr. avant le pont sur l'Oum Er

Rebia. — 3 k. Pont sur l'Oued Kaïkat. — Trajet dans la région fertile des Beni Amir. — 45 k. *Souk El Arba du Fki Ben Salah* (p. 145), où on rejoint l'itinéraire de Boujad. — 80 k. *Dar Ould Zidouh* (p. 99).

De Kasba Tadla, on peut aller à (12 k. E.; piste autocyclable en été; autorisation spéciale du commandant d'armes de Tadla indispensable) *Ghorm El Alem*, poste militaire créé en 1917, couvrant Kasba Tadla et surveillant le principal débouché de la montagne, que l'on a appelé la « coulée de Ksiba ». *Ksiba*, à 20 k. env. N.-E. sur un plateau élevé, ressaut du Moyen Atlas, avec un souk important, est l'une des résidences de Moha ou Saïd, l'un des chefs influents de la résistance berbère.

B. — Par le chemin de fer et la route.

176 k. 5. Ch. de fer militaire jusqu'à Oued Zem. Trajet en 8 h. par l'automotrice, 53 fr. 20; en 1 jour et demi par le train, 53 fr. 20 et 26 fr. 60. — 45 k. Bonne piste pour le reste du parcours. — Les moyens commodes de locomotion faisant défaut à Oued Zem, il est préférable d'adopter le transport en auto à partir de Casablanca.

43 k. 2. de Casablanca à *Ber Rechid*, p. 77, 4°. — La voie prend la direction S.-E. à travers la plaine très fertile et bien cultivée. — 48 k. 6. *Sidi Mostefa*. — 59 k. 8. *Dar Ben Hadia*.

69 k. *Sidi El Aïdi* (p. 140). La ligne remonte l'oued El Hamra en décrivant de nombreux lacets dans un pays accidenté. — 77 k. 8. *Aïn El Beïda*. — 83 k. 4. *Aïn Fritis*. — 88 k. 6. *Kaïd Lahsene*.

91 k. 8. *Ben Ahmed* (p. 141). — 106 k. 4. *Sidi Chmitti*. — 116 k. 7. *Melgou* (p. 141), à proximité d'un caravansérail installé dans les ruines d'une ancienne kasba. — 125 k. 4. *El Moungar*.

136 k. 6. *Ouled Abdoun* (p. 142). — 150 k. 2. *Bir Bettane*.

176 k. 5. *Oued Zem* (p. 142).

Le reste du parcours jusqu'à Kasba Tadla doit se faire par la route (p. 142 à 145).

DEUXIÈME SECTION

MAROC OCCIDENTAL SEPTENTRIONAL

RABAT, SALÉ, KNITRA, MEKNÈS, FÈS, TAZA

Les grandes villes du Maroc septentrional : Rabat, Salé, Meknès et Fès sont d'un captivant intérêt. Le ch. de fer les relie toutes en un jour. Il est donc possible de les visiter en un laps de temps très réduit. Le voyage de Rabat à Fès et vice-versa peut ne prendre que 4 j. en consacrant 2 j. à Fès et une demi-journée à Meknès. — En disposant d'un jour de plus pour Volubilis et Moulay Idris du Zerhoun, le voyage sera complet.

Le trajet gagnera en intérêt si l'on utilise l'automobile, auquel cas on effectuera le circuit Rabat-Salé, Knitra, Col du Seggota, Fès, Meknès, Volubilis, Tiflet, Rabat-Salé, ce qui demandera 4 j.

Les touristes partant de Casablanca compteront deux jours de plus dans l'un et l'autre mode de transport pour consacrer 1 j. et demi à Rabat-Salé.

17. — DE CASABLANCA A RABAT

A. — Par le chemin de fer.

88 k. N. Chemin de fer militaire; 26 fr. 40 et 13 fr. 20; en 5 h. par le train de voyageurs; en 3 h. par les automotrices (3 serv. quotidiens).

23 k. de Casablanca à *Fedala*, p. 74, 1°. — Après la gare de Fedala, la ligne se rapproche de la côte, franchit le *pont Blondin* sur l'oued Neflikh, à l'embouchure duquel se produit le phénomène de la barre. Aux terres cultivées succède une zone de pâturages où croissent à profusion le palmier nain et l'asphodèle. De temps à autre, daïas ou cuvettes à fond humide.

33 k. 5. *Mansouria*, halte. La *kasba*, à dr. de la voie, fut fondée au XIIe s. par le sultan Yakoub El Mansour pour servir d'asile aux voyageurs et aux pèlerins. Elle était déjà en ruines au XIVe s. Lorsque les Portugais prirent Anfa (1465), les habitants de Mansouria, effrayés, s'enfuirent à Rabat et n'y revinrent plus. Depuis, elle a été restaurée pour abriter les caravanes et les convois.

Quelques buissons de lentisque apparaissent, puis font place aux cultures de céréales.

45 k. *David*, halte.

48 k. 8. *Bou Znika*, gare (buffet) et petit centre européen à g. de la ligne. Marché le vendredi, de la tribu des Arab. A dr., la *kasba El Hmira* abrite le poste.

52 k. 8. Oued Cherrat. — Un peu plus loin, on aperçoit, à dr., un *pont* suspendu commencé en 1917 pour le passage de la route de Casablanca à Rabat.

60 k. *Skrirat*, auprès d'une ancienne kasba. Nombreux émergements rocheux après lesquels apparaissent quelques vergers de figuiers.

65 k. Oued Ykem ; la voie franchit la rivière sur un pont en bois. En aval, estuaire du cours d'eau et plage sableuse. La mer se voit à l'O.

75 k. *Temara*, gare. Le village s'aperçoit à 2 k. vers l'O. dominé par son minaret (p. 151).

82 k. La ligne croise un ancien aqueduc, puis se rapproche de la grande route qu'elle longe ensuite. On aperçoit en avant la tour Hassane, puis, à dr., le palais du Sultan et, à g., le camp Garnier. Après une descente, on traverse des jardins maraîchers et l'on franchit une première enceinte pour s'arrêter devant la seconde ligne de remparts qui enserre la ville arabe.

88 k. *Rabat* (p. 151).

B. — Par la route.

Autocyclisme : 95 k. — Bonne route principale n° 1 entièrement terminée et peu accidentée ; quelques passages d'oueds sur des ponts importants ; 2 serv. automobiles quotidiens en 2 h. 30, 25 fr. ; serv. quotidien d'autobus en 3 h., 10 fr., peu confortable ; automobiles particulières à 3 places, 100 fr. ; s'informer place de France.

La route passe devant le quartier des *Roches Noires* (p. 71), laisse à g. une usine de chaux et de ciment, puis s'enfonce dans la plaine parsemée de fermes et de vergers. — Au delà, dans une zone caillouteuse, s'élève, au pied d'un arbre sacré, la koubba de Sidi El Bernoussi.

18 k. *Aïn Harouda*, maison cantonnière auprès d'une source et de l'emplacement d'un marché du lundi. Fedala (p. 74) s'aperçoit à g. sur le bord de l'Océan.

22 k. Pont de trois arches sur l'oued Malah. De part et d'autre, tournants accentués.

Du k. 30 se détache, à g., une piste sur (5 k.) *Fedala* (p. 74).

31 k. Après un tournant dangereux, passage d'un nouveau pont sur l'oued Nefiflkh.

Du k. 33 se détache, à dr., une piste sur (30 k.) *Boulhaut* (p. 75).

La route se développe en palier, dans une région de palmiers nains, puis de brousse. — 39 k. *El Gourma*, maison cantonnière, auprès d'un oued qu'on franchit sur un ponceau.

Du k. 50 se détache : 1° une piste à g. sur *Bou Znika*, tout proche (p. 150); 2° une piste à dr. sur (22 k.) *Boulhaut* (p. 75) par (14 k.) *Aïn Aïtoli*, source, et la forêt des Zaër.

La région est mieux cultivée et plus habitée.

57 k. Pont suspendu sur l'oued Cherrat, puis descente en pente douce sur plusieurs k. à la hauteur de la kasba de Skrirat (p. 150).

69 k. Passage de l'oued Ykem (pont en construction). Sur ce point, l'oued est profondément creusé dans les rochers. — 79 k. Beaux terrains de culture.

80 k. *Temara* (auberge), ancienne kasba bastionnée et crénelée, avec mosquée et minaret à l'intérieur. Une partie des constructions abritées dans l'enceinte a été aménagée pour recevoir le *Service des Remontes et Haras chérifiens*, créé pour la première fois au Maroc en 1912. La kasba est entourée de paddocks où paissent des étalons syriens, anglo-barbes, pur sang anglais et quelques produits de la Jumenterie de Tiaret (département d'Oran).

Au delà, la route rejoint bientôt la ligne du ch. de fer militaire et ne la quitte plus jusqu'à Rabat.

95 k. *Rabat* (*V.* ci-après).

C. — Par l'ancienne piste.

91 k. N.-E. — Piste un peu dure, autocyclable.

26 k. 5 de Casablanca à *Fedala*, p. 74, 1°. — 29 k. 5. *Pont Blondin*, en bois, sur l'oued Nefifikh. — 35 k. 5. *Kasba Mansouria* (p. 147). — 49 k. 5. *Bou Znika* (p. 150). — 50 k. 5. Traversée de l'oued Bou Znika et plus loin (53 k. 5) de l'oued Cherrat, sur le pont du ch. de fer (p. 150). — 60 k. 5. *Skrirat* (p. 150). — 68 k. Pont sur l'oued Ykem, commun avec celui du ch. de fer. — 77 k. *Temara* (*V.* ci-dessus, *B*). — 91 k. *Rabat* (*V.* ci-après).

18. — RABAT.

Pour les relations avec l'extérieur, *V. Voies d'accès*, p. 60, 7°.

Emploi du temps. — Une journée suffit pour visiter Rabat. Partant du boulevard El Alou, on visitera, le matin, le cimetière *El Alou* (p. 154), la *kasba des Oudaïa* (p. 154), le *musée de la Médersa* (p. 155), les *souks indigènes* des rues des Consuls et Souïka (p. 156); le soir, on verra, au cours d'une promenade en voiture, *la tour Hassane* (p. 157), *Chella* (p. 158), le quartier des *Touarga* (p. 159), les *remparts almohades* et le quartier de l'*Océan* (p. 161).

RABAT (en arabe : *Ribat El Fath*; ethn. : *rbâti*), l'une des trois villes *hadria*, c'est-à-dire à population urbaine, civilisée, et l'une des quatre villes *makhzenia*, c'est-à-dire impériales, résidences du sultan, est située à l'embouchure et sur la rive g. de l'oued Bou Regreg, en face de Salé. C'est la capitale admi-

nistrative du Gouvernement chérifien et du Protectorat français, le siège de la Résidence générale de France au Maroc et le ch.-l. de la région de Rabat et du Gharb peuplée de 230,000 hab.

La population actuelle de Rabat est de 37,600 hab., dont 22,500 musulmans et 3,500 israélites; le peuplement européen, qui était de 300 personnes au début de 1913, est passé à 10,000 en 1917, dont 6,500 français.

La *medina*, y compris le *mellah*, se masse dans un trapèze de 1,500 et de 600 m. de bases et de 700 m. de hauteur, distant de l'Océan d'env. 500 m. et protégé des vents du large par une colline peu élevée qu'occupent des cimetières. Une solide enceinte en fait le tour. Elle est défendue au N. par la *kasba des Oudaïa* construite, à 30 m. d'alt., sur la falaise qui se dresse à l'angle de l'estuaire du Bou Regreg et du littoral atlantique.

Les premiers établissements européens se sont d'abord installés sur les voies principales de la medina : au boulevard El Alou et rues El Gza, Sidi Fatah, des Consuls, mais d'importants quartiers sont en voie d'aménagement, depuis les débuts de l'occupation française, en dehors de la ville arabe : au S., dans les *quartiers de la Résidence* et des *Touarga*, à l'O., au *quartier de l'Océan*. L'emplacement de la Foire de 1917 a en outre amorcé, dans le terrain du *grand Aguedal*, un nouveau quartier S.-O. admirablement situé.

La kasba des Oudaïa et ses dépendances, la tour Hassane, l'estuaire du Bou Regreg, l'ancienne ville du Chella et le panorama de Salé donnent à Rabat un charme puissant qui, joint à un climat tempéré, doux en hiver, et supportable en été, grâce à la brise du N.-O., en font une ville d'agréable séjour, surtout pour l'hivernage.

Gare : — *Gare de Bab El Had*, près de la porte du même nom.

Cies de Navigation : — *Cie de Navigation Paquet* (Labeyrie), Souk El Ghezel; *Cie Générale Transatlantique*; *Bland Line et Royal Mail* (Elias Bensaude).

Omnibus : — les hôtels n'ayant pas encore d'omnibus particuliers, on trouvera des voitures de location à la gare. Les voyageurs venant de Salé feront porter leurs bagages par des portefaix sur la rive g. du Bou Regreg, où ils trouveront des voitures de louage.

Hôtels : — *de la Tour-Hassane* (Pl. *a* D2), av. du Chella, près de la Résidence; *Maroc-Hôtel* (meublé; Pl. *b* B2), bd El Alou, 20; *Victoria* (meublé; Pl. *c* B1), bd El Alou, 7; *de France* (Pl. *d* C1; 30 ch. depuis 6 fr.), bd El Alou; *de Nice*, bd El Alou; *Modern-Hôtel*, et d'autres encore situés aux abords du bd El Alou ou à proximité.

Restaurants : — *Guillaume Tell* (V. Hugo); *Coq gaulois*; *Deux Sœurs Latines*; *de l'Univers*, tous situés bd El Alou; *du Palmarium*, av. Marie-Feuillet.

Cafés-Brasseries : — aux restaurants ci-dessus.

Bains : — *Bains-douches municipaux*, quartier de Bab Tebene.

Poste et télégraphe : — *Bureau Central*, bd El Alou; *succursales* au mellah, au pied des pilônes de la T.S.F. et à la Résidence.

Banques : — d'*Etat du Maroc*, r. des Consuls; *Algéro-Tunisienne*, r. El Oubira; *Cie Algérienne*, r. des Consuls; *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, r. des Consuls, 22; *Crédit Marocain*, r. El Gza; *Lyonnaise*, souk El Ghezel.

Voitures de place : — à chev.,

station principale bd El Alou, en face de la Subdivision; autre station à la Résidence : — course dans la Medina 1 fr. 25; à la Résidence 1 fr. 75; aux Touarga 2 fr.; l'heure 3 fr. 80.

Chevaux de louage : — *Cardeur*, r. El Oustia; *Fournier*, bd de la Tour-Hassane.

Services automobiles : — ces services ont leurs bureaux groupés à l'entrée O. du bd El Alou. Ils sont assurés par la *Société Française de Transports automobiles* (Goyon et Cie) et la *Société des Taxis-autos marocains* (Porge et Cie), qui se chargent en outre de transporter les voyageurs dans toutes les directions. Ils desservent : — *Knitra*, 10 fr. la place en automobile; *Casablanca*, 25 fr. la place en automobile et 10 fr. la place en autobus; *Tanger* (en bonne saison seulement), 150 fr. la place en automobile. Prix à débattre pour les autres directions sur la base de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 le k., les distances étant calculées sur l'aller et le ret. On demande 600 fr. pour la location d'une automobile à 3 places pour le voyage de Rabat à Meknès et Fès.

Tramways : — tête de ligne à l'extérieur de Bab El Alou vers : 1° *Kebibat*, quartier de l'Océan; 2° *le Grand Aguedal* (s'informer des horaires).

Garages : — *Goyon et Cie*, bd El Alou; *Rodière* et *Suisse*, av. Marie-Feuillet.

Librairie-papeterie : — *Sazy*, r. El Gza, 156.

Journaux : — *Echo du Maroc*, quotidien du soir, 10 c. et *Bulletin Officiel du Protectorat*, bd El Alou, tous deux en langue française; *Es Saada*, bd El Alou, en langue arabe.

Photographie : — *Schmitt et Cie*, r. El Gza, 153.

Spectacles : — *Palmarium*, av. de Casablanca; *Cinéma Tur*, *Galleron et Tanguy*, r. Oukkasa, 67; *Cinéma des Deux Sœurs Latines*, bd El Alou; *Cinéma Palace*.

Spécialités marocaines : — *Cuivs* tannés; *babouches* et *sacoches* brodées; *tapis de Rabat* à haute laine et à points noués; *broderies* sur étoffes et sur filet; *bois peints*; *enluminures*; *cuivres ciselés*; *mosaïques de faïence*, etc. S'adresser chez les marchands indigènes de la r. des Consuls pour les objets de fabrication ancienne, notamment chez *Palafrij* et, pour les objets de fabrication moderne, à l'*école d'arts indigènes de la Médersa*.

Réjouissances indigènes : — *Cimetière El Alou*, très animé tous les après-midi du vendredi; *Sorties du sultan pour la prière*, du vendredi de 11 h. 30 à 12 h. 30 à la mosquée des Touarga; *Fête de l'Achoura*, 1re quinzaine d'octobre, très curieuse; *Aïd El Kebir*, en septembre; *Moussems* : de Sidi Yakoub, organisé par les porteurs d'eau (guerrâbâ) à Chella, en mai, et divers au cours de l'année (s'informer).

Histoire. — *Ribât El Fath*, « le Camp de la victoire », d'où l'on a tiré le nom de *Rabat*, fut ainsi appelé pour perpétuer le souvenir de la victoire des musulmans à Alarcos et des conquêtes faites sur les chrétiens, en Andalousie. Il avait été conçu et entrepris par le sultan almohade Abd El Moumene Ben Ali (1130-1163), poursuivi par son fils Youssef (1163-1185), et fut achevé par son petit-fils Yakoub El Mansour (1185-1199). C'était le lieu de concentration des contingents et des approvisionnements qu'on dirigeait en Espagne pour la lutte contre les chrétiens. Rabat comprenait alors la place forte des Oudaïa, vaste enclos de 450 hect., limité par une enceinte qu'on voit encore aujourd'hui, de beaux monuments comme la médersa et la mosquée de Hassane avec sa tour. La ville tomba rapidement en décadence. Quand elle fut en possession des mérinides, ceux-ci essayèrent de la relever, sans grand résultat, semble-t-il. C'est de leur époque que date la construction de la grande mosquée (XIIIe s.).

Aux XVIIe et XVIIIe s., le sort de Rabat, alors appelé Sala El Jedid, « Salé le neuf », est intimement lié avec celui de Sala El Kedim, « Salé l'ancien ». En 1608, sous le règne du sultan saadien Zidane, elle reçut

un contingent de plusieurs milliers d'Andalous expulsés d'Espagne, qui bâtirent la medina actuelle, ouvrirent dans l'ancienne médersa une école de pilotage et organisèrent la course, qui rendit si célèbres les corsaires dits de Salé presque aussi redoutables que ceux d'Alger.

Rabat se transforma en une sorte de république à peu près indépendante en 1627. D'abord rivale de Salé (1630-1641), elle en devint une vassale sous El Aïachi, puis passa aux mains des Dilaïtes pour retomber, en 1666, sous la domination des sultans alaouites.

La dynastie nouvelle la dota de nombreux monuments. Sidi Mohammed, en particulier (1757-1789), y fit élever 7 mosquées, des forteresses, deux skalas ou batteries, et aménager un aguedal. Elle ne put, malgré cela, reprendre sa prospérité ancienne et continua de s'épuiser en luttes stériles avec sa voisine Salé.

Depuis 1912, date de l'établissement du Protectorat de la France au Maroc, elle est devenue le siège de la Résidence générale et s'est développée dans des proportions considérables.

BIBLIOGRAPHIE : — *Notes sur Rabat et Chella*, par MERCIER, parues dans les tomes V à VIII des Archives marocaines; — *Dans le mystère du Moghreb*, par J. ET J. THARAUD, dans la « Revue des Deux Mondes » en 1917; — *Rabat ou les heures marocaines*, par J. et J. THARAUD (Paris, Emile-Paul, 1918).

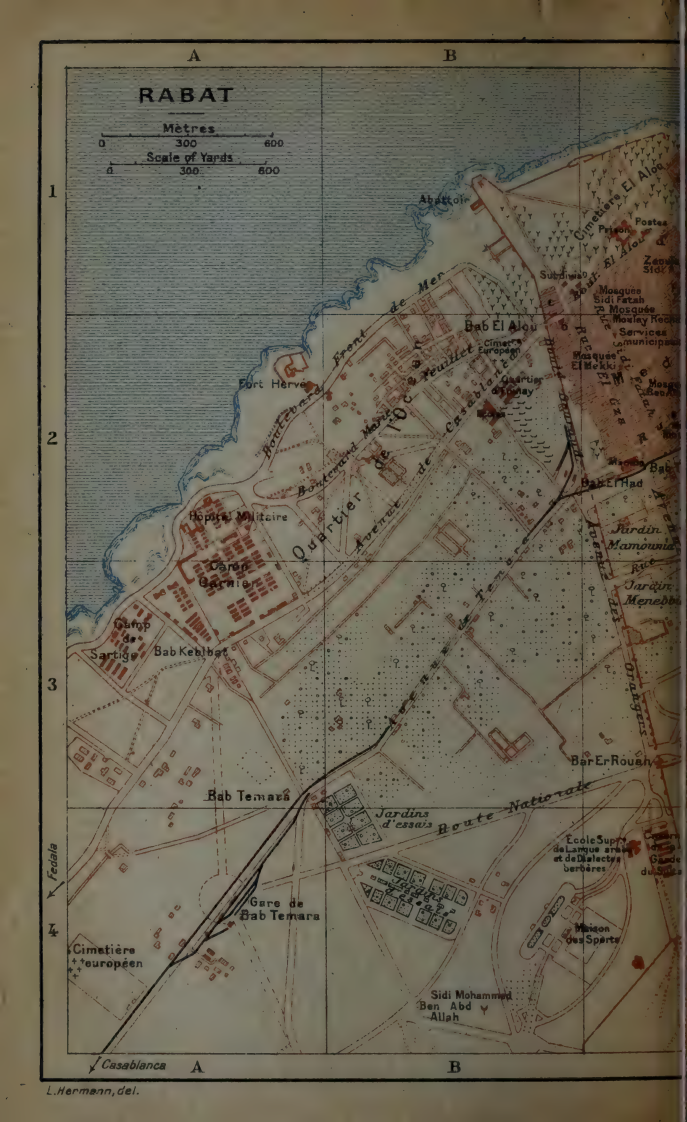
Les itinéraires suivants partent de Bab El Alou, centre actuel de la vie urbaine, et où se trouve la plus importante station de voitures.

1. — *La Medina.*

De **Bab El Alou**, porte monumentale, flanquée de vieux canons de bronze, on pénètre sur le BOULEVARD EL ALOU, en laissant, à g., le petit quartier d'*El Oubira*. On rencontre successivement, à g., faisant face à une ligne ininterrompue de constructions : la Subdivision, un kiosque à musique dans un riant jardin, la *Kechla*, ancienne caserne où sont aujourd'hui détenus des prisonniers indigènes, le *bureau central des postes*. En arrière de ces bâtiments s'étend jusqu'à la mer, sur une profondeur de 500 m., le *cimetière musulman*, très curieux, d'où l'on a une magnifique vue sur l'Océan. L'extrémité E. du boulevard El Alou est marquée par l'*Office Commercial* (ouvert aux visiteurs; au rez-de-chaussée, produits marocains, agricoles et industriels; au 1er étage, salle de réunion et produits importés), dont le mur N. est orné d'une jolie *fontaine* avec revêtements de mosaïques de faïence.

Au fond du boulevard se dresse l'imposant GROUPE DES OUDAÏA, enserré dans une enceinte crénelée du plus pittoresque aspect. On visitera successivement la kasba (entrée en haut, à g.) et la médersa (entrée en face du boulevard, sur la place El Ghezel).

La ***kasba des Oudaïa** doit son nom à une tribu guich qui y tint garnison dès la fondation de Rabat par Yakoub El Mansour (XIIe s.). Elle se composait d'une enceinte de hauts murs protégeant un village entier groupé autour d'une mosquée; elle abritait en outre le gouverneur, les fonctionnaires et la garnison. C'est une réplique de ces *ribats* ou citadelles édifiées



L. Hermann, del.

7-19 Imp. Dufrénoy, Paris.

au moyen âge par les religieux et guerriers combattant pour la foi musulmane. — La *porte d'entrée*, à baïonnette, s'élève sur un tertre et domine la ville. En pierre de taille et d'un ton rouge ocreux, elle est de proportions majestueuses. Le décor sculpté en est sobre et bien équilibré. Les tympans de l'arc sont encadrés d'une belle inscription coufique. De la terrasse, à laquelle on accède par un escalier s'insérant sous les voûtes, belle *vue d'ensemble sur Rabat-Salé et le Bou Regreg.

Du *château* intérieur, il ne reste que les souterrains. L'emplacement en est occupé par des habitations modestes réparties de chaque côté d'une rue que jalonne le *minaret* en pierre d'une mosquée où le sultan venait autrefois diriger la prière un vendredi sur deux. Cette rue aboutit à une plate-forme surélevée où se trouve un *poste sémaphorique* et une *batterie d'artillerie*. La *vue est très belle.

La ***médersa des Oudaïa** avoisine la kasba au S. Elle servit autrefois d'école de pilotage, elle possède une *tour* de beau style et un *hammam*. Restaurée en 1915, elle sert aujourd'hui de musée (*V.* ci-dessous). Son musée, son jardin avec pergolas, son café maure (*vue magnifique sur le Bou Regreg et Salé), son école d'arts indigènes en font un des plus charmants buts de promenade de Rabat.

Le *musée* (ouvert tous les jours de 9 à 12 et de 14 à 18 h.; entrée gratuite) est installé dans des salles s'ouvrant sur un patio central entouré d'une galerie soutenue par 20 colonnes et chapiteaux de pierre taillée.

Salle de Rabat, à g. — *Tapis* de Rabat, à haute laine et à points noués; *nattes* en jonc de Salé; *broderies de soie* au point plat de Rabat, au point croisé de Salé; broderies sur *filet* de Salé; boiseries et étagères peintes; collection de *poires à poudre* du Sous; quelques *armes marocaines* : fusils et poignards.

Salle de Fès, en face de la précédente, soutenue par des colonnes et s'éclairant sur le jardin par une large baie. — *Poteries anciennes de Fès*, émaillées; *meubles* de Fès : fauteuils, coffres, coffrets, étagères sculptés et peints; marbres gravés; bijoux du Sous et de Meknès; nattes de Salé.

Galeries. — La galerie de dr. renferme de vieux canons, d'anciennes chaînes et entraves pour prisonniers, une vieille porte de prison en fer, des dalles de terre cuite provenant d'un tombeau antique de Salé. — La galerie d'en face abrite des fragments de bois et de plâtre sculptés.

Salon de coiffeur, dans une pièce à l'entresol, en face de l'entrée. — Cette pièce a été reconstituée avec des documents originaires de Fès.

Salle des antiquités, à l'entresol, au-dessus de la galerie de dr. — Réductions en plâtre de la Basilique, d'un pressoir à huile et de l'arc de triomphe de Caracalla, de *Volubilis* (p. 191): plan général en relief de l'ancienne ville romaine.

Une salle, à l'étage au-dessus, renferme des poteries berbères du Maroc, des spécimens anciens de travaux au crochet et de broderie sur filet.

L'école d'arts indigènes, installée à l'intérieur du rempart O., se propose de faire revivre les techniques marocaines se rapportant à l'*enluminure*, à la *sculpture* et à la *peinture* du bois, à la *ciselure du cuivre*, à la *teinturerie* des laines et des soies destinées à la confection des tapis à points noués et à la broderie.

Sur la place du souk El Ghezel, s'ouvre à angle droit la *rue des Consuls* d'où l'on a, à l'entrée, une vue sur la Douane, le port, le Bou Regreg et Salé. Plus loin, la rue est bordée de boutiques indigènes dont quelques échoppes de marchands de broderies de Rabat et de Salé (le *souk des tapis* est voisin). On aboutit ainsi à l'entrée du mellah et de la rue Souïka.

De ce point on pourra faire un crochet en quelques minutes vers la curieuse *place des Forgerons* et la *rue des Teinturiers* qui conduit au port par Bab El Bahar, puis vers le *mellah* ou quartier juif.

Sur tout son parcours, la *rue Souïka* est bordée de nombreux fondouks, de quelques fontaines et d'une suite ininterrompue de boutiques indigènes. Deux mosquées sont desservies par elle : la *grande mosquée*, avec une porte moderne (1813) et dont une dépendance, le *Moristane* ou ancien hôpital, est occupé aujourd'hui par des magasins (la rue du *Chella*, à g. de la mosquée, conduit par *Bab Chella*, percée dans la muraille des Andalous, p. 157, à l'avenue du Chella qui mène à la Résidence générale); la *mosquée de Moulay Slimane*, fondée par le sultan du même nom, qui régna de 1791 à 1822.

L'extrémité de la rue Souïka aboutit au *marché européen*, de construction moderne et que ferment, au S., *Bab Tebene* qui conduit au Dar El Makhzen (p. 159) et, à l'O., *Bab El Had*, porte monumentale donnant accès à la *gare*.

Du marché, on peut rejoindre le boulevard El Alou soit par la *rue El Gza*, bordée de magasins européens et indigènes, soit par la *rue Sidi Fatah*, plus intéressante avec la *zaouïa des Aïssaoua*, la *mosquée Moulay El Mekki*, précédée d'un plafond sculpté et peint, les *Services municipaux* installés dans une construction de style néo-mauresque, la *mosquée Moulay Er Rechid* et le *marabout de Sidi Fatah*, en haut de la rue.

II. — *Le port.*

10 à 15 min. — Bonne route. Cet itinéraire peut se greffer sur l'itinéraire I ou former la première partie de l'itinéraire III.

Du boulevard El Alou à l'entrée de la rue des Consuls, *V.* l'itinéraire précédent. A l'entrée de la rue des Consuls, la *route du port* s'amorce à g., tourne devant la *Douane*, longe les quais et remonte le long de l'oued Bou Regreg sur les bords duquel est aménagé le **port**.

L'ancien port de Rabat-Salé, le *port des Deux-Rives* des historiens arabes, point d'attache des anciens corsaires salétins, a été récemment l'objet d'importantes modifications. Au moment de l'établissement du Protectorat, le port de Rabat consistait en une petite darse à barcasses encadrée de quais longs de 80 m. à peine et inaccessible à demi-marée. Le *quai de la Douane*, mesurant 200 m., fut construit en 1913. Il offre maintenant une longueur de 110 m. à l'accostage des embarcations d'un tirant d'eau de 3 m. Les *terre-pleins de Bab El Bahar* et *de Sidi Makhlouf*, plus en amont, et respectivement longs de 135 m. et de 125 m., sont terminés et munis de grues, de magasins et de bureaux

Pour assurer le trafic de Salé, on construit sur la rive dr. du Bou Regreg, un appontement qui mesurera 100 m. de long et sera bordé par un terre-plein de 1 hect. Les fonds auront 3 m.

Le commerce total du port de Rabat-Salé a été, en 1915, de 23 millions; il est passé en 1916 à 35 millions et en 1917 à 41 millions, se répartissant sur 41,000 tonnes. En raison de sa situation spéciale au débouché des régions fertiles des Zaër, des Zemmour et des Zaïane, le port de Rabat est appelé à devenir le centre d'un assez important trafic.

Les relations très actives qui s'échangent entre Rabat et Salé sont assurées par des barcasses, un canot automobile et un bac qui vont et viennent tout le jour d'une rive à l'autre.

Pour rentrer en ville, on a la faculté de reprendre le chemin de l'aller, ou mieux, si l'on est à pied, de rejoindre la Medina par Bab El Bahar, la rue des Teinturiers et la rue des Consuls.

III. — *Circuit S. — Tour Hassane; Chella; Touarga; Résidence générale.*

7 k. 5 S. — Bonne route autocyclable et chemins bien aménagés; parcours pittoresque; 1 h. 30 en voit. 6 fr.; 2 à 3 h. à pied. Très recommandé. — On peut se rendre directement à Chella en remontant le Bou Regreg en canot automobile (serv. régulier dimanches et jours fériés de 10 h. à 18 h. 30, 1 fr.; à forfait les autres jours). Embarquement sur le quai de Sidi Makhlouf; auberge au débarcadère : *Robinson du Chella.*

Du boulevard El Alou au port (*V.* itinéraire II). En amont du bac, remonter le BOULEVARD FRONT D'OUED, qui, après avoir laissé à dr. la *muraille des Andalous* construite au commencement du XVIIe s. et le quartier européen de *Sidi Makhlouf*, longe la tour Hassane.

La ***tour Hassane**, minaret qui « étonne le voyageur, non par ses proportions qui sont un peu lourdes, mais par sa grandeur, sa solidité, par la beauté nue de l'entrelacs large et simple dont il est décoré..., symbole de la puissance de cette dynastie almohade laissant inachevée comme lui-même, mais comme lui ineffaçable, son œuvre d'organisation sociale » (Ed. Doutté), est à base carrée de 16 m. 20 de côté et a 44 m. de haut; elle repose sur une plate-forme surélevée de 6 m.; ses murs ont 2 m. 50 d'épaisseur et une rampe intérieure, large de 2 m., conduit en pente douce jusqu'au sommet. Ses faces sont percées d'élégantes ouvertures qui éclairent l'escalier récemment restauré; elles sont en outre sculptées d'ornements variés dont les motifs naissent sur des arcs que supportent des colonnettes de marbre et de pierre. L'architecte fut un musulman nommé Djouher. Du haut de la tour, on a une *vue magnifique du côté de la mer sur Rabat-Salé, que sépare le Bou Regreg, au N.-E. sur la Merdja de Salé, vaste prairie marécageuse peuplée de hauts ajoncs, et, plus loin, sur la forêt de Mamora.

Au pied de la tour, du côté S., s'élevait la *mosquée* dont les

ruines, fouillées en 1914-1915 sous la direction de M. Dieulafoy, ont mis au jour l'infrastructure d'un imposant édifice religieux.

La mosquée était enclose dans un immense rectangle de 186 m. sur 143, percé de 12 portes et comprenait *3 cours* intérieures : une première sur l'axe longitudinal, proche du minaret, longue de 68 m. 80, large de 28 m. 50, aujourd'hui défoncée (elle recouvrait sans doute une citerne); deux autres cours symétriques de 78 m. sur 20 m., plus rapprochées du mihrab. La *salle de prière*, soutenue du côté S. par 40 colonnes de marbre blanc de 6 m. 40 de hauteur, et ailleurs par 170 colonnes de 3 m. 20, s'étendait entre les cours. Le *mihrab*, de 3 m. 30 sur 3 m. 10 et placé sur l'axe de la mosquée et de la tour, est encore visible.

Entreprise sur l'ordre du sultan almohade Yakoub El Mansour, la mosquée n'était pas terminée à la mort de ce souverain (1198). Quoique inachevée, elle fut livrée au culte. Par la suite, un incendie la dévasta. Vers le milieu du XVIIIe s., elle fut sans doute bouleversée par le tremblement de terre qui ravagea Lisbonne et qui se fit sentir sur plusieurs points du Nord de l'Afrique. Depuis, le temps et peut-être aussi les hommes, ont achevé l'œuvre de destruction.

Au delà de la tour Hassane, le boulevard Front d'Oued décrit de gracieux méandres dominant la falaise, il s'écarte peu à peu du Bou Regreg et domine un *réseau de salines*, à proximité duquel s'aperçoivent les travaux d'un *pont* sur l'oued de 175 m. de long et de 3 arches, commencé en 1917 pour livrer passage à une route et à la voie ferrée. Il traverse ensuite l'*enceinte extérieure* de la ville.

De la porte des Zaër (62 m. 50 d'alt.) un petit chemin conduit à ***Chella** dont on aperçoit, à 300 m. à g. en contre-bas, l'enceinte aux murs rougeâtres.

Histoire. — Chella est l'établissement le plus ancien de l'embouchure du Bou Regreg. Bien qu'il ne soit pas signalé dans le périple de Hannon, on suppose que les Phéniciens ont dû y établir des comptoirs. La présence des Romains y est incontestable : *Sala Colonia* est une des étapes de la colonisation romaine dans le N. du Maroc; elle est alors directement reliée à Tanger par une route.

Chella semble être devenue une ville importante du royaume des Berghouata, que conquirent successivement Moulay Idris le Grand (VIIIe s.), les zénètes Moussa Ibn Abou El Afia El Méknassi (929), Ziri Ben Atia (993) et les Beni Ifrene qui, plus tard, cédèrent la place aux Almoravides (1060). Elle fut abandonnée en 1154 pour l'emplacement de Salé. Au XIVe s., elle devint une nécropole des Mérinides et c'est de cette époque que datent les constructions qu'on y voit aujourd'hui.

L'*enceinte* a la forme d'un quadrilatère irrégulier de 300 m. env. de côté. On la franchit par une ***porte** richement ornementée flanquée de deux bastions semi-octogonaux dont les angles supérieurs sont couronnés de curieux merlons saillant sur un encorbellement à stalactites; un escalier donne accès à la plate-forme supérieure; à l'intérieur, à g., se trouvent d'anciens postes de garde.

Un petit chemin conduit le voyageur dans la partie la plus basse de l'enclos marquée par une *source* qui alimente Rabat en eau potable. Sur la g. s'élèvent : 1° le magnifique ***tombeau** de l'émir mérinide Abou El Hassane Ali, « le sultan noir », orné

à l'extérieur d'un auvent à stalactites; la façade entière est en pierre rouge taillée et sculptée; le tombeau abrite des stèles de marbre portant les épitaphes d'Abou El Hassane Ali et de sa femme Chems Ed Douna, européenne convertie à l'Islam; 2° une vieille *mosquée* en ruines dont le mihrab est entouré d'un couloir semi-circulaire; la légende dit que le Prophète pria dans cette mosquée et qu'il fut un temps où il suffisait de faire sept fois le tour du mihrab pour avoir le titre de « hadj » donné aux pèlerins ayant fait le voyage de la Mekke; 3° un *minaret* mérinide, surmonté d'un lanterneau et aux parois revêtues de superbes faïences polychromes. En contre-bas, le long des ruines, s'étend un joli *jardin* d'orangers et de bananiers arrosé par l'eau d'une source voisine, *Aïn Mdafa*, « source des canons ».

A dr., des constructions en ruines s'élèvent à flanc de coteau, ainsi que les *koubbas* pittoresques de Sidi Yahia Ben Younes, de Sidi El Hassane El Imane, de Sidi Ameur El Mesnaoui, et des Regraga.

Après la visite de Chella, on reviendra sur ses pas, laissant à g. la colline de Sidi Mnina, couverte d'un *cimetière* ancien où apparaissent les *mausolées* de Sidi Bou Mnina, de Sidi Et Taghi et de Sidi Ben Chkaoui. On pénètre dans l'enceinte almohade par la *porte des Zaer*.

On entre ainsi dans le quartier des Touarga, où campaient autrefois les troupes des souverains du Maroc. L'enceinte qui le longe à l'O. entoure le petit *Aguedal* où s'élève le Dar El Makhzen ou palais du sultan, résidence actuelle de Moulay Youssef, achevée vers 1860 par Sidi Mohammed Ben Abd Er Rahmane, qui y amena l'eau à grand frais. Le point le plus élevé de ce quartier a 80 m. d'alt. La vue sur Rabat est très large. On y élève actuellement le palais où s'installera le Résident général, construction grandiose, avec de grands jardins. En redescendant vers la ville, on rencontre les bâtiments néo-mauresques, édifiés en 1916, de la *Direction de l'Enseignement*, avec péristyle sous galerie à 4 arcades; de la *Trésorerie Générale* (entrée permise) dont le patio intérieur, entouré de guichets reliant les colonnes, est couvert d'une coupole vitrée; de la *Direction de l'Agriculture* (entrée permise), avec cour rectangulaire et galerie à colonnes et chapiteaux en pierre taillée et sculptée. Les autres services de la Résidence générale se construiront dans ce quartier merveilleusement situé.

Après la *caserne des spahis*, on voit, à l'angle N.-E. de l'Aguedal, la *mosquée Es Sounna* avec minaret carré et toiture verte, où le sultan vient prier tous les vendredis en grand apparat, de 11 h. 30 à 12 h. 30. L'édifice fut construit par Sidi Mohammed Ben Abd Allah (1757-1789) et réparé par Sidi Mohammed Ben Abd Er Rahmane (1859-1873).

L'avenue du Dar El Makhzen ramène directement en ville par Bab Tebene (p. 156) en laissant à g. les *jardins Menebhia*, où se trouve une orangerie créée par El Menebhi, ancien vizir d'Abd El Aziz, et *Mamounia* et, à dr., le *quartier provisoire de la*

Résidence générale, où les services se groupèrent en 1912 dans des pavillons en bois autour de la modeste villa du Résident. Ce quartier, installé en hâte aussitôt après l'établissement du Protectorat et aujourd'hui agrémenté de jardins, a un aspect pittoresque et inattendu. On en parcourra avec intérêt les artères principales.

IV. — Circuit O. — Remparts almohades; grand Aguedal; jardins d'Essais; camps.

6 k. 5. — Rues et routes autocyclables pouvant être parcourues à pied en 2 h. et en voit. 1 h., 4 fr.

A la sortie de Bab El Alou, on suit les remparts en se dirigeant directement vers le S. On passe ainsi devant (0 k. 5) Bab El Had (p. 156) en face de la *gare du ch. de fer militaire* et (1 k. 5) *Bab Er Rouah*, du haut de laquelle on jouit d'une *vue magnifique sur Rabat au N., et sur le Dar El Makhzen au S. (demander l'autorisation d'accès au gardien).

Le **grand rempart** bastionné, construit par Yakoub El Mansour, protégeait les espaces réservés à cette époque aux nègres du sultan. Encore debout, il commence à l'Océan, à 500 m. au N. de Bab El Alou, et s'étend en ligne droite sur une longueur de 3 k. 5 jusqu'au delà du palais du sultan, puis fait un angle aigu en direction N.-E. sur 2 k. pour rejoindre la falaise du Bou Regreg. Avec le fleuve et l'Océan, il protège une superficie de 450 hect.

***Bar Er Rouah**, « la porte des vents », rappelle par ses proportions monumentales celle de la kasba des Oudaïa (p. 154). Flanquée à l'O. de deux bastions, elle a son arc orné d'un entrelacs festonné, de voussoirs imbriqués et d'un autre rang de festons; ses écoinçons d'arabesques florales sont marqués sur l'axe par une grande écaille en relief; une bande d'écriture coufique encadre l'arc et, dans les angles, des colonnettes à jolis chapiteaux sculptés soutiennent des corbeaux lobés. Le passage intérieur, en baïonnette, se développe sous des coupoles dont l'une, côtelée, repose sur pendentifs. La face E., plus modestement traitée, est également digne d'intérêt.

A partir de Bar Er Rouah, la route s'incline vers le S.-O., monte doucement devant la *caserne de la Garde noire* jusqu'à l'*école supérieure de Langue arabe et de Dialectes berbères*.

Ce dernier édifice (entrée permise) a été construit en 1916 dans le style néo-marocain. Ses galeries donnent accès à des *salles de cours*, une *bibliothèque*, un *musée ethnographique* en formation, et à une *salle de conférences*.

On est dès lors sur le terrain du Grand Aguedal, vaste surface sableuse, légèrement en pente (43 m. d'alt.), où fut installée la première foire de Rabat (1917). Faisant face à une *esplanade* de 300 m. de long, plantée de pins et munie de bassins et de vasques, la *maison des Sports* s'élève à g.

Après le *mausolée* de Sidi Mohammed Ben Abd Allah, on tournera à dr. pour longer les *jardins d'essais* que coupe en deux parties d'inégales surfaces (8 hect. et 3 hect.) la route nationale de Rabat à Casablanca. A 400 m. à l'O. apparaît la *gare de Bab Temara.*

Bab Temara, qui livre passage au ch. de fer et à la route, est une porte de l'*enceinte extérieure* que fit construire Sidi Mohammed Ben Abd Allah (XVIIIe s.). De 3 k. de long, celle-ci court presque parallèlement au grand rempart almohade d'O., de l'Océan au grand Aguedal. Elle a été démolie par endroits.

Après avoir longé à l'O. l'enceinte extérieure, on croise l'avenue de Casablanca qui dessert (1 k. S.-O.) le *cimetière européen*, (800 m. O.) l'*infirmerie indigène*, (300 m. N.-O.) le camp de *Sartige* et *Kebibat*. Arrivé au bord de la mer, on prend la direction de Rabat pour passer derrière les bâtiments de l'*hôpital militaire* et du *camp Garnier*, longer le *fort Hervé* (ancienne batterie Battenberg armée de deux grands canons Krupp, construite sous les règnes de Moulay El Hassane et d'Abd El Aziz) et le *quartier de l'Océan*. Une fois en vue de l'*abattoir* et du *bordj Es Sirat*, qui limitent le rempart almohade au N., on tourne à dr. pour regagner Bab El Alou.

Environs. — **1° Temara** (15 k. S.-O.). — Promenade sur la route de Rabat à Casablanca, précédemment décrite en sens inverse (p. 151).

2° L'Ouldja (20 k. S.-E.; agréable promenade pouvant s'effectuer à cheval ou à dos de mulet en 4 h., en canot en 2 h.). — L'*Ouldja*, plaine fertile et basse, longe le Bou Regreg en amont de l'estuaire. On y distingue les canaux d'irrigation qui arrosaient d'anciennes cotonneries encore prospères au commencement du XIXe s.; le coton était mis en œuvre par les tisserands de Salé. On songe à utiliser l'Ouldja en vue de la culture maraîchère.

Au point dit le *Kef*, énorme rocher qui s'élève auprès d'un gué, la falaise à pic est escaladée, sur la rive g., par un chemin taillé dans le roc et au haut duquel se trouvent les *ruines d'une tour* carrée d'où l'on pouvait surveiller le coude de l'oued et les vallées adjacentes. De cette tour part, se dirigeant entre Rabat et Temara, un fossé à peu près rectiligne, jalonné de distance en distance par des ruines de tours : c'est un antique « limes » romain. Sur la rive opposée, la crête est entaillée comme par un chemin qui partirait du gué. La tour est appelée par les indigènes *Dar Dekious*, « la maison de Décius », et le fossé Seguia Faraoun, « la conduite d'eau de Pharaon » (Brunot).

3° Forêts des Shoul et des Zaër (40 k. S.; cette excursion peut faire l'objet d'un circuit automobile de 180 k. par Nkheila, Marchand et Boulhaut). — Ces forêts sont comprises entre les cours inférieurs du Bou Regreg et du Nefifikh. La première, peuplée uniquement de chêne-liège, a 30,000 hect. de superficie; la seconde, où le chêne-liège est mélangé au thuya, « arar des indigènes », occupe une surface de 50,000 hect.

DE RABAT A CHRISTIAN (101 k. S.; route secondaire n° 201, en construction jusqu'à, 42 k. 5, Nkheila, et piste autocyclable sur le reste du parcours). — Sortie par l'avenue du Dar El Makhzen et la porte des Zaër. D'abord sablonneuse sur 5 k., la piste descend en pente rapide

et en lacets sur l'oued Akreuch. — 24 k. 5. Pont en bois sur l'oued Korifla.

42 k. 5. *Nkheila*, « la petite palmeraie », ch.-l. du cercle des Zaër, au milieu d'une région fertile, sur le territoire des Ouled Mimoun et Ktir. Marché le mardi. Nkheila fut autrefois une ville de quelque importance de la province de Tamesna (p. 73). De Nkheila à *Tiflet*, 44 k. N.-E., par (20 k.) Moulay Idris Aghbal (p. 1[illegible], *C*).

La piste est moins accidentée. — 45 k. 5. Forêt de Bouïret Ez Ziar. — 57 k. 5. *Marabout de Sidi El Hadj El Kebir*. — 60 k. *Marabout de Jebrou Tebouda*.

73 k. *Marchand*, encadré par les oueds Kram et Touïza, poste militaire créé en 1911, du nom du lieutenant Marchand, tué à l'ennemi en 1910. Marché le mercredi des Ouled Khalifa. — De Marchand à *Tiflet*, 65 k. N.-E. par (18 k.) *Merzaga*, et (36 k.) *Maaziz* (p. 179). De Marchand à *Khemisset*, 83 k. N.-E., par (36 k.) Maaziz et (56 k.) *Si Larbi* (p. 180).

La piste, à pentes raides en sortant de Marchand jusqu'au k. 77, se développe ensuite à profil plat. — 94 k. *Aïn Cheguiga*. — 95 k. *Hadjrat Ben Nasseur*.

101 k. **Christian**, poste militaire créé en 1912, à la limite du pays Zaër, ainsi nommé à cause de la mort du capitaine Christian tué la même année à El Fedj. Le poste est situé sur un plateau limité à l'O. par l'oued Bridia. La source d'Aïn Zaïliga, toute proche, l'alimente en eau.

De Christian a Moulay Bou Azza (36 k. E. ; piste muletière à profi généralement très accidenté). — 15 k. Gué sur l'oued Grou, affluent du Bou Regreg ; une barque assure la communication entre les deux rives. — 19 k. *Col de Mitima*, où l'on arrive par des pentes boisées. Le panorama est très étendu ; on découvre Christian, Oulmès, Moulay Bou Azza. On descend ensuite en pente douce vers l'oued Oum En Nour. Gisement de fer au fond de la vallée. Le terrain est quelque peu boisé. — 30 k. *Col de Naoura*, d'où l'on voit les plateaux d'Oulmès, de Fourhal, de Mserser. La piste descend vers Sidi Abid dans le fond d'une vallée.

36 k. **Moulay Bou Azza**, village indigène de 1,200 hab., ch.-l. de cercle et poste militaire établi sur la hauteur qui commande la bourgade. Celle-ci s'est développée autour du saint qui lui a donné son nom (mort en 1177). C'est un lieu de pèlerinage très fréquenté. La mosquée et le tombeau furent achevés en 1691 par Moulay Ismaïl. La porte d'entrée, les sculptures sur bois et les céramiques anciennes sont intéressantes.

De Moulay Bou Azza à Camp Bataille, p. 180.

De Moulay Bou Azza, une piste conduit, par (41 k.) *Aguelmous* (p. 144), à (84 k. S.-E.) **Khenifra**, au cœur du pays dissident. — Khenifra est une bourgade arabo-berbère, sur la rive dr. de l'Oum Er Rebia. Elle ne fut longtemps qu'un modeste enclos abritant en hiver une fraction Zaïane, les Aït Affi. Elle devint un poste stratégique important lorsque Moulay Ismaïl fit construire la kasba d'Adersane et fit jeter un pont à une centaine de mètres de l'enclos ; elle était alors un gîte d'étapes pour les voyageurs se rendant à Adersane, à Kasba Tadla ou à Boujad. Elle prit une importance plus grande encore avec Moha ou Hammou Ez Zaïani, nommé caïd par Moulay El Hassane, et qui se rendit maître de toute la région. Moha ou Hammou y établit un marché très fréquenté, des bains, une mosquée, des fondouks, restaura le pont et appela des artisans du Sous, des commerçants de Fès, Meknès et Boujad. Il fit passer à son service propre les askris du sultan, enrôla des déserteurs et organisa des djichs, puis, s'affranchissant de la tutelle royale sous Abd El Aziz, il attaqua les caravanes et étendit ses déprédations jusqu'à Meknès. Il adhéra ensuite au mouvement berbère et à la guerre sainte contre les Français lorsque ceux-ci eurent occupé la Chaouïa. Pendant deux ans, Khenifra fut le siège de la joyeuse vie des brigands. Sous la

pression des clients de Moha ou Hammou, les habitants, après avoir incendié la kisaria et 3 dechras s'enfuirent devant les troupes de la colonne Claudel qui entrèrent à Khenifra le 11 août 1914. La population était de 1,200 habitants environ et se composait de commerçants, de tanneurs, de savetiers, de maquignons, d'ouvriers et de réfugiés. — La ville, construite en toubes et établie sans plan, se divise en dechras ou quartiers renfermant : les habitations du kadi; la kechla des askris; le souk djedid, grande avenue bordée de 120 boutiques; un marché forain du jeudi et du samedi; la kisaria, les zaouïas; etc. (Berger).

De Christian à Oued Zem, p. 142; à Ben Ahmed, p. 141.

19. — DE RABAT A SALÉ

1 k. 5 en 20 min. à pied, y compris la traversée du Bou Regreg, qui est fort intéressante par son animation, et se développe dans le cadre charmant de l'estuaire du fleuve, de la falaise de Rabat et de la plage de Salé.

Pour gagner le quai de la rive g. du Bou Regreg, on peut partir : 1° du *boulevard El Alou* en suivant la route du port (p. 156); 2° de la *rue Souïka*, pour descendre la rue très en pente qui en est le prolongement et aboutit à Bab El Bahar; 3° de la *Résidence*, par l'avenue de Chella, le boulevard Joffre et l'amorce du boulevard Front d'Oued.

Le passage du Bou Regreg est assuré pendant tout le jour en quelques minutes : 1° par des *barcasses à rames*, 5 c.; 2° par des *chaloupes automobiles*, partant du quai de Bab El Bahar; 3° par le *bac à vapeur* partant du pied de Sidi Makhlouf, et sur lequel on peut s'engager avec des montures, des voitures et des automobiles : piétons 5 c.; cavaliers 30 c.; voitures 35 c.

Sur la rive dr. du Bou Regreg, deux embarcadères reçoivent les voyageurs; une bonne route de 500 m. conduit à la porte de Salé, Bab Bou Haja (serv. automobile en 2 min. toutes les 4 min.; 20 c.).

Emploi du temps. — Une demi-journée suffit pour voir entièrement Salé et les environs immédiats. Les touristes ne disposant que de très peu de temps s'en tiendront aux parties de l'itinéraire qui ne comportent que la visite intérieure de la ville. Promenade de 5 à 6 k. seulement si l'on s'en tient à la ville et aux environs très immédiats : 1 h. à 1 h. 30 à pied à partir du débarcadère. Les touristes qui voudront voir le Sour El Kouass, Sidi Moussa et Kasba Guenaoua mettront 2 h. de plus. Ceux qui craignent la marche s'assureront d'une voiture à Rabat. Il n'y a pas à Salé de voitures de louage; la plupart des rues étant trop étroites pour permettre la circulation, on ne pourra s'y promener qu'à pied ou à monture. Pour les excursions dans la périphérie, sillonnée de très bonnes routes, on se fera conduire par des véhicules de Rabat.

SALÉ (en ar. *Sla*; ethn. : *Slaoui*), ville assise sur une légère éminence de 20 à 25 m. d'alt. en face de Rabat, à l'embouchure et sur la rive dr. du Bou Regreg, peuplée de 20,450 hab., dont 2,000 israélites et 350 européens.

Cette proprette cité de paisibles bourgeois, artisans et jardi-

niers indigènes, a conservé toute sa couleur locale; ses hauts remparts, ses souks animés, ses quelques monuments, son coquet mellah sont fort curieux et pleins d'intérêt.

L'agglomération européenne, semi-civile, semi-militaire, s'est installée, en 1913, entre les remparts de Bab Bou Haja et la rive dr. de l'oued, à proximité de la gare. Les rues, aujourd'hui bordées d'arbres, ont été tracées dans les sables de la partie haute de l'ancienne plage.

Gare : — *gare du chemin de fer militaire*, entre la ville et le port.

Hôtel : — *de la Plage* (Placidi; Pl. *a* B 4; modeste).

Café : — de l'*Union* (Bordenave).

Poste : — *bureau* à la Medina.

Garages : — *Sultan-Garage* (Guillaume).

Spécialités marocaines : — *cuirs* tannés, *babouches*, *ouvrages en bois* marqueté et tourné, *nattes* de jonc, *broderies de soie* sur étoffes, *tissus de coton* (mlahem), *couvertures* ornées (hanbel), *tapis* à haute laine et à points noués, *fers forgés*, *sculpture* de la pierre, du plâtre et du bois; mosaïques de faïence.

Réjouissances locales : — *fête de l'Achoura*, 1re quinzaine d'octobre; c'est de Salé que part, à cette époque, le *bsate* ou carnaval du sultan; *fête des bougies* (s'informer de la date); *moussem de Sidi Moussa*, début de septembre.

Histoire. — *Sla* remonterait au XIe s., à l'époque de l'Ifrenide Temim Ben Ziri, roi de Chella et du Tadla. Au milieu du XIe s., elle comptait trois quartiers vraisemblablement situés aux abords de la grande mosquée actuelle. L'almohade Abd El Moumene s'en empara en 1132. Yakoub El Mansour y fit bâtir une mosquée et la relia à Rabat par un pont détruit depuis. C'est à cette époque que remonte la construction d'un arsenal (restes au mellah).

Au moyen âge, Salé fut le port marchand et l'entrepôt commercial le plus important de la côte occidentale. Elle devint le rendez-vous ordinaire des marchands chrétiens de la Méditerranée, des Flandres et de l'Angleterre. Ses habitants, les Salétins, étaient réputés pour leur courtoisie et leurs aptitudes commerciales; ils vendaient des peaux, des laines, des tissus, des tapis, de l'ivoire, de la cire et du miel; ils achetaient des draps et des objets manufacturés aux marchands pisans, gênois, catalans et vénitiens. Elle devint naturellement l'objet des convoitises des maîtres successifs du pays.

L'émir mérinide Abou Yahia Ben Abd El Hakk y entra en 1251 et Abou Yakoub dut la reprendre lui-même en 1260 aux Espagnols qui s'en étaient emparés par surprise : un jour de fête d'Aïd Es Seghir, le roi de Castille Alphonse X avait pu débarquer et pénétrer dans la ville qui fut mise à sac, il se retira avec son butin et la laissa fort endommagée. Pour prévenir de nouvelles incursions, des fortifications furent élevées. C'est sans doute à ce moment que fut construite la porte du mellah, Bab El Merisa. La médersa, l'école de médecine, l'aqueduc, la mosquée d'El Merini, la zaouïa de Dar Nousak sont également dus aux Mérinides.

A la suite d'une révolution (1627), Salé se constitua en Etat presque indépendant et devint la capitale de l'émir El Aïachi, qui étendit son autorité jusqu'à Fès et l'Oum Er Rebia, organisa et intensifia la course. De concert avec les ports voisins de Fedala et de Larache, elle écuma l'Atlantique, rendant tristement célèbres les corsaires salétins. Elle fut alors assez puissante pour s'emparer de Rabat, dont le sort fut lié au sien pendant quelque temps. Ainsi se créa la « République des Deux-Rives ».

Au début, la course ne s'exerça que contre les Portugais et les Espagnols; et les relations commerciales avec la Hollande, l'Angleterre et

la France restèrent assez actives. Par la suite, les corsaires ne faisant plus de distinction, Richelieu envoya, à titre de représailles, le chevalier de Razilly devant Salé avec 7 navires pour bloquer la ville (1629); mais le mauvais temps fit échouer l'entreprise. En 1635, ce sont les Anglais qui cherchent à ramener les Salétins à la raison. En 1680, sous le règne de Moulay Ismaïl, Louis XIV charge le chevalier de Château-Renaud d'une nouvelle expédition. Celui-ci, avec 6 vaisseaux, parvient à bloquer Salé et à détruire plusieurs corsaires; il provoque ainsi la conclusion du traité de paix de 1682, qui accorde certains droits à la France et ouvre avec elle une ère de relations cordiales. Pour un temps, Salé devient une intéressante base commerciale française du Maroc.

Vers 1700, la dynastie alaouite installe une milice nègre à la kasba des Oudaïa et la Ville des Deux-Rives reconnaît définitivement l'autorité des sultans (1737). Avec la liberté, le port des pirates perd son opulence et décline rapidement. Sidi Mohammed Ben Abd Allah essaie, sans grand résultat, d'y réorganiser la course; mais les puissances européennes ne laissent plus piller impunément leurs navires de commerce. En 1765, des vaisseaux français commandés par du Chaffaut bombardent Salé pendant deux jours, ce qui vaut à la France le nouveau traité de 1767, plus avantageux encore que le précédent. Salé devient le siège du consulat français jusqu'en 1795. J. Chénier, père d'A. et de J. Chénier, est notre premier consul au Maroc. Les autres puissances européennes usent elles-mêmes de représailles chaque fois qu'elles sont lésées. Le commerce du port périclite à tel point qu'en 1818, Moulay Slimane renonce définitivement à la course. Toute activité est dès lors éteinte. A la suite du pillage dans le port de deux vaisseaux français chargés de blé, une escadre vient encore une fois bombarder la ville (1851). Plus tard, Salé et Rabat se jalousent et sont complètement déchues à l'arrivée des troupes françaises (1913).

Du débarcadère de la rive dr., on voit à g. la belle *plage* de Salé et à dr. une région de *marais*. L'appontement se prolonge ensuite sur une avenue empierrée. A la hauteur du *jardin public* se détache, vers l'E., la rue de Knitra qui dessert (100 m.) la gare de *Salé-Plage*.

L'avenue, plantée d'eucalyptus, est bordée à l'O. par une série de bâtiments militaires : le *camp Rigot*, les *subsistances militaires*, le *parc d'artillerie*, qui s'élèvent en face de quelques maisons européennes clairsemées.

Franchie l'enceinte S. par *Bab Bou Haja*, on oblique légèrement à g. pour se rendre au *souk de Sidi Merzouk* où travaillent des bijoutiers juifs, des brodeurs et des dévideurs de soie. Au delà, sur la rue du *souk El Ghezel*, s'élève le FONDOUK ASKOUR.

Ce fondouk est une ancienne faculté de médecine et un ancien hôpital construit par le mérinide Abou Inane, vers le milieu du XIVe s. C'est un bâtiment sans prétention, à un étage, avec galeries sur 3 faces. Le vertueux Sidi Moussa (p. 166) y vécut au milieu des filles publiques qui l'habitèrent un temps. Il s'y vend actuellement de la laine et de l'huile.

La rue fait un coude, puis franchit *Bab El Mellah El Kedim*, porte de l'ancien mellah. Surmonté d'arceaux et bordé de vieilles façades, le passage conduit directement à la grande mosquée et à la médersa.

La *grande mosquée* (entrée interdite) est de fondation déjà ancienne, probablement mérinide, mais a subi de nombreux

remaniements. Son imposant minaret, curieusement sculpté et orné, est de date relativement récente.

La ***médersa** (on peut visiter; s'abstenir de pénétrer dans la salle de prière) a son entrée à g. et en contre-bas de celle de la grande mosquée. Une fontaine dont l'eau est amenée par canalisation spéciale l'avoisine. Le *portail*, à degrés, et avec façade en pierre sculptée surmontée d'un auvent en bois, ouvre le passage sur un *vestibule* bien décoré. Le *patio central*, carrelé et rectangulaire (8 m. sur 5), est entouré d'une galerie à colonnes cylindriques revêtues de mosaïque et à plafonds ornés de délicates peintures; ses hautes faces en plâtre et en bois sont couronnées par un auvent de belle proportion. La *salle de prière* est dotée d'un mihrab et d'un plafond à coupole centrale travaillés avec art.

Sortant de la médersa, et passant entre cette dernière et la grande mosquée, on longe la *zaouïa de Sidi Ahmed El Tidjani*, dont la porte est rehaussée d'un décor de mosaïques et d'une frise d'arcs à stalactites, puis la galerie du *marabout de Moulay Abd Allah Ben Hassoun*, pour pénétrer plus loin dans des jardins, d'où l'on a une très belle vue sur l'estuaire du Bou Regreg et la falaise des Oudaïa. Franchissant *Bad Mseddek* (fin du XVIIIe s.), on atteint le *cimetière musulman*, situé en bordure de l'Océan, couvert de pierres tombales, et gardé par le petit *marabout de Sidi Abd El Kader Ben Moussa* et le *sanctuaire de Sidi Ahmed ben Achir*, ce dernier plus important et mieux décoré. Là se tient chaque année un important moussem à la fête du Mouloud.

On traversera le cimetière en direction E. pour atteindre les *remparts* (XIVe s.) par le *jardin public* et *Bab Chaafa*.

A l'extérieur, on voit, à g., une autre porte, *Bab Sidi Moussa*, qui permet d'atteindre le bord de la mer et de suivre le chemin qui conduit au marabout de (2 k. 5) Sidi Moussa et à (3 k.) la kasba Guenaoua.

Sidi Moussa Ed Doukkali, ascète du VIe s. de l'Hégire, habitait de son vivant une chambre du fondouk Askour (p. 165), mais sa koubba se trouve au bord de la mer. On rapporte que ce saint avait le pouvoir de transformer les tiges vertes d'asphodèle en un mets succulent et de rapprocher les distances. — Un moussem très fréquenté se tient en septembre autour de son tombeau.

La *kasba Guenaoua* fut bâtie par Moulay Ismaïl (début du XVIIIe s.) pour abriter les soldats du Makhzen destinés à assurer la sécurité de la route de Mehdia et à préserver Salé contre les incursions des tribus avoisinantes. Elle contenait une mosquée.

Continuant à longer les remparts de Salé, vers l'E., on arrive, 500 m. plus loin, à **Bab Sebta** : du haut de la porte, magnifique *vue panoramique sur Rabat, sur Salé, ses fortifications et ses jardins d'orangers.

A 800 m. N. de Bab Sebta, la route de Knitra passe, entre les jardins, sous le Sour El Kouass, « mur des arcades », aqueduc alimentant la grande mosquée de Salé et la fontaine avoisinante (*V.* ci-dessus) d'une eau qui provient de la source d'Aïn Barka.

Imp. Dufrénoy, Paris. 7-19

De Bab Sebta, on rentre en ville par l'artère qui lui est perpendiculaire et amène à la *Kisaria*, aux *petits souks* des forgerons, des menuisiers, des coiffeurs, puis au *grand souk*, place triangulaire très animée que domine, à la pointe E., la *mosquée de Sidi Ahmed El Hadji*.

La *rue Souïka*, que prolonge le souk, va directement à la *porte de Fès*.

Partant d'une placette de la rue Souïka, une petite rue perpendiculaire à dr. conduit, par la *mosquée de Lalla Chahba*, au *bureau de poste* ou aux *Services municipaux* d'où l'on aperçoit, à 200 m. au S., Bab Bou Haja, porte par laquelle on a pénétré dans la medina et d'où l'on peut rejoindre l'embarcadère de Salé.

A l'extérieur de la porte de Fès se trouve l'emplacement d'un grand *marché*, à l'E. duquel s'étend un vaste *cimetière* que traverse la route de Salé à Fès par Tiflet.

A 400 m. à g. de la route s'élève la *maison de convalescence* de la Société de secours aux blessés militaires, coquettement aménagée dans les jardins. A côté est encore debout, parmi les ruines, une admirable ***porte ancienne**, au décor tout couvert de mousse.

Cette porte appartenait à la *zaouïa de Sidi Bel Abbas*, encore appelée *zaouïa Nekkas*, bâtie par le mérinide Abou El Hassane Ben Abd El Hakk (début du XIVe s.). Cet établissement comprenait une mosquée, des bains, des chambres pour les pauvres et les étrangers sans demeure. L'eau y arrivait par une canalisation dont on voit encore les vestiges. — La *gare de Salé-Plateau* (sans intérêt) est à 1 k. plus à l'E.

Du *cimetière de Sidi Bel Abbas*, qu'on longe pour regagner par une descente douce **Bab Mrisa** ou porte du mellah, large vue sur la tour Hassane et Rabat. Bab Mrisa, « la porte du petit port », est de construction mérinide (XIVe s.). De 8 m. d'ouverture, son ogive monumentale se développe hardiment à une grande hauteur. Ses écoinçons sculptés, son cadre d'entrelacs curviligne et d'écriture coufique contrastent avec les puissants bastions qui flanquent l'ouvrage sur ses côtés. Actuellement ensablée, cette porte avait à l'origine un seuil placé beaucoup plus bas. Elle laissait sans doute passer un canal qui mettait Salé en communication avec le Bou Regreg, permettant ainsi de remiser les barcasses dans le port intérieur, dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par le mellah.

De Bab Mrisa, on rejoindra l'embarcadère de Salé soit directement par la route de Knitra qui passe devant la gare, soit par le mellah.

Le **mellah** de Salé, le plus propre des ghettos marocains, presque coquet, ne se compose que d'une seule rue de 400 m. allant de Bab Mrisa à Bab Bou Haja. Des impasses perpendiculaires desservent les maisons latérales. Tout près de Bab Mrisa et en contre-bas, *four banal* du mellah, installé dans les locaux d'un ancien arsenal. Le premier quartier juif était autrefois aux abords des souks actuels de Salé. C'est Moulay Slimane qui assigna aux israélites l'emplacement qu'ils occupent aujourd'hui.

Environs. — **Forêt de Mamora** (N.-E.), Cette excursion peut être assez courte : il suffit de sortir par Bab Fès ou par Bab Sebta sur une distance de 6 k. — Si l'on veut voir la forêt sous ses différents aspects, on parcourra en automobile le circuit (125 k.) Rabat-Tiflet-Knitra-Rabat, qui la traverse sur une profondeur de plus de 30 k. Recommandé surtout au printemps.

Longue de 60 k. et profonde de 30 à 40 k., la *forêt de Mamora* s'étend sur un plateau sablonneux, d'une altitude moyenne de 200 m., compris entre le Bou Regreg et le Sebou. Le chêne-liège et le poirier sauvage y forment des taillis splendides. Sa superficie, de 130,000 hect., en fait une forêt 10 fois plus grande que celle de Fontainebleau, égale à deux fois l'ensemble tunisien, et à la moitié de l'ensemble algérien. Aménagée au cours de ces dernières années, elle est susceptible de fournir 100,000 quintaux de liège d'une valeur de 3 millions et demi. L'exploitation du tanin, du bois et du charbon peut en outre donner un revenu de 4 millions. Des tranchées de 30 m. ont été percées dans la forêt, qu'elles traversent du N. au S. Celle de Knitra à Tiflet a 35 k. de long.

De Salé a Meknès, p. 177.

20. — DE SALÉ-PLAGE A KNITRA

Chemin de fer : 35 k. 2, en 1 h. par l'automotrice, 2 serv. quotidiens 10 fr. 80; en 2 h. par les trains ordinaires, 10 fr. 80 et 5 fr. 40.

Autocyclisme : 36 k. Bonne route principale n° 2 qui ne s'écarte guère de la voie ferrée. — 2 serv. automobiles quotidiens partant de Rabat, Bab El Alou, 10 fr.

A 400 m. de la gare, la ligne franchit les murs, décrit un coude vers la rive dr. du Bou Regreg et part, en direction N.-E., en remontant le joli ravin boisé de Chabet Hamdat.

2 k. 2. *Salé-Plateau* (32 m. d'alt.). La région est désormais plate et monotone. — 10 k. 2. *Dar Bel Aroussi*, station en face d'un chapelet de figueraies.

14 k. *Sidi Ben Daoud*. Le terrain, sablonneux, est quelquefois couvert de bouquets de chêne-liège appartenant à une corne de la forêt de Mamora (*V.* plus haut).

24 k. 7. *Sidi Taïbi*, au milieu du chêne-liège. Au delà, à l'O., douars et troupeaux. — 34 k. La ligne croise la route.

35 k. 2. **Knitra**, petite ville et port modernes de 3,300 hab., dont 2,100 indigènes, sur la rive g. du Sebou et à 10 k. à vol d'oiseau de son embouchure.

Hôtels : — *Continental* (Dufeix), près de la gare (16 ch. à 5 fr.; rep. 3.50; terrasse, téléphone, électr.); *Grand-Hôtel* (Daniel et Lavergne), av. Petitjean (19 ch. 4 à 5; rep. 3.50; garage, téléphone, électr.)

Banques : — *Cie Algérienne*; *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*.

Cies de Navigation : — *de Navigation Paquet* (Payan); *Générale Transatlantique* (Granges); *Orano-Marocaine Mazella* (Luigi); *Franco-Mostaganémoise* (Tort); *Bland Line* (Coriat).

Services de bateaux : — sur le Sebou jusqu'à Mechra Bel Ksiri; par *Omnium* et *Cie Lyonnaise*, 1 dép. par sem., trajet en 12 h. (peu pratique).

Services automobiles : — 2 serv. quotidiens pour *Rabat-Salé*; 10 fr.; 3 serv. hebdomadaires pour Tanger dans la bonne saison (s'informer).

Garages d'autos : — *Goyon et Cie*.

vers le Cimetre Européen et Israélite
Mehdia
N.
Oued Sebou
Marché
Kasba
Boul. du Centenaire
Avenue de la Poste et T.T.
Avenue de la Place d'Armes
Terrain
Ville
indigène
Souk
Mosquée
Militaire
Place de France
Avenue de France
Services municipaux
Promenade Lord Kitchener of Kartoum
Future st^on de Knitra-Ville
Pont des Portugais
Oued Fouarat
Knitra-Irrage
vers Petitjean et Fès
Petitjean
Arbaoua
Salé
vers Rabat et Casablanca
KNITRA
Mètres
0
700
Scale of Yards
0
700
A
B
C
D
1
2
3

La location d'une voiture complète est calculée à raison de 1 fr. 50 le k., la distance comprenant l'aller et le ret.

Réjouissances indigènes : — *Moussem de Sidi Bou Rabah*, au commencement de septembre, à 7 k. env. au S. de Mehdia, dans un beau site ; *Moussem de Sidi Mohammed El Mansour*, au commencement d'août, à 35 k. au N. de Knitra, au milieu de la merdja, dans une île qu'on aborde au moyen d'embarcations en roseaux (p. 172).

Chasse : — la forêt de Mamora, toute proche, est très giboyeuse, notamment en *sanglier*. Des battues peuvent y être organisées avec l'assentiment du commandant de la région de Rabat.

Histoire. — Knitra, « le petit pont », ne comptait en avril 1911, date de l'arrivée des troupes françaises, qu'une de ces kasbas impériales placées d'étape en étape sur le territoire marocain pour servir d'abri aux petites garnisons chargées de tenir le pays. A partir de 1912, Knitra a servi de base de ravitaillement aux troupes qui opèrent au Maroc septentrional. — La ville et le port datent seulement de 1913.

L'édifice le plus ancien de Knitra est la *kasba*, haute enceinte crénelée et bastionnée aux angles, dont les cellules intérieures étaient destinées à recevoir les troupes et les approvisionnements. La *porte*, en plein cintre et en pierre de taille, est surmontée d'une inscription relatant la date de sa construction (1313 de l'Hégire, fin du XIXe s.) et le nom du sultan Moulay Abd El Aziz.

Les premières habitations s'étaient d'abord élevées à l'O. de la kasba qui abritait les services administratifs et militaires, les camps étaient au S., les souks indigènes à l'E. et le port sur la rive g. de l'oued. L'emplacement était sablonneux à l'extrême et complètement dénudé.

Le **port** est constitué par l'oued Sebou dont les rives sont distantes de 250 m. et rectilignes sur une longueur de 1,200 m. En eau profonde, les fonds sont de 6 m. Les berges ont été élevées de 1 m. au-dessus des plus hautes eaux. Un premier appontement de 50 m. a été exécuté dans les débuts. Les travaux se poursuivent sur une longueur de 300 m., de manière à permettre l'accostage des navires de 1,400 tonnes et calant 4 m. Un quai en béton armé est également en construction. Les services de batellerie organisés par les Sociétés « Omnium » et « Lyonnaise » assurent le transport des marchandises en amont de Knitra jusqu'à Mechra Bel Ksiri enfoncé à 170 k. à l'intérieur des terres.

Le mouvement commercial du port, qui fut en 1913 de 2 millions, a été de 15 millions en 1916 se répartissant sur 22,500 tonnes et de 30 millions en 1917. Cet accroissement est dû à la situation privilégiée de Knitra qui draine le commerce de la forêt de Mamora, des régions agricoles des Beni Hassene, du Gharb et des provinces plus éloignées de Meknès et de Fès.

Le plan d'aménagement de la ville en formation groupe la cité dans un hémicycle de plus de 2 k. de diamètre et de 1 k. 5 de profondeur appuyé sur la rive g. du fleuve. La route de Fès le traverse d'E. en O. — La future gare du ch. de fer de Casablanca à Petitjean sera reportée à env. 1 k. plus au S. de la gare actuelle sur un plateau qui domine tout le pays. L'*agglomération européenne* est séparée du *village indigène* par une bande de *terrains militaires* occupant une zone de 1,200 m.

sur 500. Le quartier européen compte déjà d'importants établissements desservis par un réseau de rues dont beaucoup sont empierrées et bordées d'arbres.

A 1 k. en amont de la kasba, un *bac* assure la communication entre les deux rives du Sebou.

Environs. — Si la petite ville de Knitra offre peu d'intérêt, elle est un excellent point de départ pour quelques excursions recommandées et de belles parties de chasse dans la forêt et dans la plaine.

1° Mehdia (7 k. O.; piste autocyclable. Pour la location d'une monture s'adresser au contrôle civil à la kasba. On peut encore louer un canot automobile; s'adresser au port; prix à débattre), petit port sur l'Océan, sur la rive g. et à l'embouchure de l'oued Sebou, et village indigène de 300 hab.

Une des premières colonies fondées sur la côte atlantique par Hannon (ve s. avant J.-C.) fut *Thymiatherion*, qui correspond sans doute à la Mehdia actuelle. Par la suite, le vieux comptoir carthaginois eut probablement le sort de ceux qui avaient été créés à la même époque. On croit que Mehdia tire son nom du Mahdi Ibn Toumert, chef de la secte almohade, et qu'elle fut édifiée par Yacoub El Mansour (1184-1189) pour défendre l'embouchure de l'oued Sebou. Elle fut détruite par le roi mérinide Saïd El Ouattasi (1470-1500). Elle portait alors le nom de *Mamora*. La ville sut admirablement se défendre contre les Portugais au XVIe s.; ceux-ci avaient pu l'occuper en 1515 et y élever une forteresse, mais ils en furent rejetés presque aussitôt après. Devenue plus tard un nid de pirates, les Espagnols cherchèrent à s'en emparer. Un premier essai d'embouteillage n'ayant pas réussi par le coulage de 8 navires à l'entrée du port (1611), ils revinrent à la charge en 1614 avec une flotte de 100 vaisseaux au moment où les Hollandais se proposaient de l'occuper. Leur tentative fut couronnée d'un plein succès. Ils en furent chassés ensuite par Moulay Ismaïl en 1681. Le port arma encore quelque temps pour la course puis tomba en décadence. Il était complètement en ruines à l'arrivée des troupes françaises (1911), qui en firent une base de ravitaillement jusqu'à la création de Knitra (1913). Le manque d'emplacement commode pour le dépôt des marchandises et les violents ras de marée d'hiver ont causé l'abandon définitif de Mehdia.

L'ancienne *enceinte* du ksar est à peu près entière. La *porte*, flanquée de deux bastions, est très intéressante; elle est entourée d'une inscription difficile à lire. A l'intérieur, un ancien *palais* délabré et, plus bas, un vieux *fort*, sont les seules constructions dignes d'être remarquées.

Un phare éclaire l'entrée du Sebou. La Direction du port de Mehdia renseigne les navires sur la profondeur de la passe; le mouvement de la navigation jusqu'à Knitra est réglé sur ses indications.

2° Forêt de Mamora. — La forêt de chênes-liège (p. 168), se trouvant à 1 k. à peine de Knitra, une courte promenade à pied suffira pour s'en faire une idée. Les voyageurs en automobile feront une très belle excursion en traversant la forêt dans toute sa largeur pour atteindre Tiflet, entre Salé et Meknès (p. 168-179). Recommandé surtout au printemps.

3° Ruines de Thamusida (15 k. N.). — On suit la route de Knitra à Arbaoua jusqu'à (10 k.) Sidi Aïech, d'où l'on gagne le *marabout de Sidi Ben Ahmed*, situé auprès des ruines, en traversant la Merdja des Beni Hassene. « L'enceinte, dit Tissot, subsiste seule aujourd'hui. Bien que fort mutilée au N. et à l'E., elle est assez reconnaissable cependant

pour qu'on puisse la suivre dans tout son périmètre. Elle présente la forme d'un parallélogramme modifié par un pan coupé à l'angle S.-E. et flanqué, à l'angle S.-O., d'un *castrum* rectangulaire d'une centaine de mètres, comprenant la partie la plus élevée du plateau ». Enceinte de 1,500 à 1,600 m. Traces d'un pont sur le Sebou.

4° Le Sebou (168 k. de Knitra à Mechra Bel Ksiri, par l'un des bateaux des sociétés *Omnium* ou *Lyonnaise* en 12 h.; 1 serv. hebdomadaire; s'informer du prix au port). — *Subur Ammis magnificus et navigabilis* de Pline, le Sebou est le plus grand fleuve du Maroc. Né dans le Moyen Atlas, il atteint le Gharb (p. 173) après avoir reçu d'importants affluents : l'Innaouene venant de la région de Taza, l'Ouergha du versant méridional du Rif, et l'oued Behl qui draine les eaux du massif des Zemmour. D'une largeur de 300 m. dans son cours inférieur, et coulant entre des berges hautes de 10 m., son débit moyen est, à Mechra Bel Ksiri, de 300 à 400 m. cubes; il roule 2.000 m. cubes au moment des crues, parfois hautes de 8 m. au-dessus de l'étiage; il inonde alors la région environnante en la fertilisant et sans causer de préjudice sérieux aux installations bien conçues. Des essais de navigation entrepris en 1910 ont permis de remonter le cours du fleuve; non sans difficultés il est vrai, à 90 k. de l'embouchure avec des canots calant 1 m. 10 et jusqu'au pont du Sebou, en amont de Fès, avec un canot calant 0 m. 80.

5° Moulay Bou Selham et la Merdja (89 k. N.; bonne piste autocyclable jusqu'à Sidi Mohammed Bel Kheir, muletière sur le reste du parcours). — La piste traverse d'abord un terrain plat et fertile. — 11 k. Passage du ravin de Sidi Mohammed Bel Kheir (suivre exactement le gué pour ne pas s'enfoncer dans la vase épaisse de part et d'autre). — 20 et 23 k. La piste longe deux boucles successives du Sebou.

27 k. *Sidi Mohammed El Mleh*, groupe de 3 douars, comprenant 90 tentes, centre de l'industrie de la pêche dans le Sebou pour la production du poisson séché vendu à Fès, Meknès et Ouezzane. La région est toujours fertile, mais fiévreuse. — 35 k. Douar de 110 tentes des Ouled Hammou, le plus important des Menasra. A l'E., à 2 k., *Sidi Mohammed El Mansour*, tombeau très visité au moment du moussem d'août. — 41 k. Douar de 60 tentes des Ouled Riah. — Plus loin, grands pâturages de la famille Remiki. — 46 k. *Sidi El Hachemi*, au milieu de la Merdja Ras Daoura. Au S. du marabout, mamelon où se trouvent les seules carrières de pierre de la région.

51 k. *Dar Mohammed El Mansour*. Le cheikh Mansour, riche et rallié à la France, étend son autorité sur les 5 douars avoisinants des Meknassa (125 tentes); jardins, vergers d'orangers et de figuiers, vignes. — Le pays, toujours riche, est très fiévreux.

70 k. *Aïoun Felfel*, marché du lundi des Ouled Issef (65 tentes), auprès de sources claires et de beaux jardins. — 71 k. Traversée de la forêt de Koraize, aujourd'hui dévastée. — 79 k. Douar Delelha (100 tentes), auprès de beaux vergers. — 80 k. *Mechra El Hader*, résidence du caïd Bou Guern des Sefiane. Ce point fut occupé militairement en 1911 et 1912. Une piste de 40 k. mène à Larache par (24 k.) Ouled Zaër.

89 k. *Moulay Bou Selham*, lieu des plus vénérés. 25.000 pélerins s'y rassemblent tous les ans au mois de mai, pendant une semaine. Pour les curieuses légendes que rapporte la tradition sur Moulay Bou Selham, consulter un article de G. Salmon paru dans les *Archives marocaines*, tome II, ainsi que le *Maroc d'aujourd'hui*, d'Eug. Aubin.

Variante. — De (11 k.) Sidi Mohammed Bel Kheir, une autre piste, très sablonneuse, longe la Merdja Ras Ed Daoura à l'O., puis la Merdja Ez Zerga et atteint Moulay Bou Selham, à l'embouchure de l'oued Drader. — Cet itinéraire permet de longer la **Merdja**, immense chaîne

lagunaire de 60 k. de long et de 4 à 6 k. de large, parallèle à l'Océan. La *Merdja Ras Ed Daoura* qui s'étend au S. est profonde de 6 à 7 m. aux abords de Sidi El Hachemi; en été, elle se dessèche vers le N. et vers le S., en formant des mares isolées. — La *Merdja Ez Zerga*, plus au N., est très poissonneuse et produit du jonc. On en a étudié l'utilisation comme port. Tous les deux ou trois ans, la mer en obstrue le chenal par un apport de sable de 200 m. de largeur et de 1 m. de hauteur. Les indigènes rétablissent la communication à la saison des pluies.

De Moulay Bou Selham a Larache (40 k. N.; piste accessible aux voitures légères). — 24 k. Douar des Ouled Zaër et jonction de la piste venant de Mechra El Hader. — 40 k. *Larache* (p. 304).

De Knitra a Petitjean, p. 177, *A*; — a Meknès, p. 177; — a Fès, *V.* ci-dessous, et p. 177 et p. 198.

De Knitra à Fès par le col de Seggota.

Autocyclisme : 165 k. — Bonne route principale n° 3, construite sur une grande partie du trajet.

62 k. de Knitra à *Sidi Slimane*, p. 178, *B.* — 68 k. Bifurcation de la route n° 4 Knitra-Meknès. Prendre à g.

80 k. *Sidi Mohammed Ben Ahmed.* — 85 k. Jonction de la route Tanger-Fès. Une bonne piste conduit à Petitjean, p. 177.

86 k. Défilé de *Bab Tiouka.* — On traverse un oued, dont on remonte ensuite la vallée. Territoire des Cherarda. — 93 k. *Sidi Embarek.*

105 k. *Col de Seggota.* — 108 k. *Seggota,* caravansérail. On longe au N. le massif du Zerhoun à travers une région peu cultivée et ravinée. — 108 k. Oued Segotta. — 116 k. Oued Bou Gachouch. — 119 k. Au S. important village des Beni Amar, entouré d'oliviers. — 123 k. Oued Ben Halima. — 126 k. Vieux pont sur l'oued Mikkès, affluent du Sebou.

127 k. *Nzala Oudaïa*, caravansérail dans la tribu des Ghomara. — 136 k. *Nzala Jeboub.* — 159 k. *Nzala El Hamiane.* Le pays redevient plat et fertile. — 140 k. La route rejoint celle de Fès à Meknès (p. 198).

164 k. *Fès* (p. 199).

21. — DE KNITRA A ARBAOUA; LE GHARB

Aperçu général. — Le trajet de Knitra à Arbaoua se développe dans la région basse du **Gharb,** ensemble de plaines alluviales, d'une grande fertilité, situées sur la rive dr. de l'oued Sebou (p. 172) et qu'encadre au N. une ligne de collines et de plateaux. De 4,000 k. carrés de superficie, ce territoire s'étend sur l'emplacement d'un ancien golfe comblé par les alluvions du fleuve. Plus loin, peu boisé mais couvert d'une brousse de lentisque et de palmier nain, il est très apte à la culture des arbres fruitiers, notamment de l'olivier et de la vigne. La culture des céréales, et principalement l'élevage du bétail, y occupent une grande place. Plusieurs colons y ont déjà établi de grandes exploitations agricoles.

ITINÉRAIRES. — Deux itinéraires permettent de parcourir le pays : le 1er, de Knitra à Arbaoua, par Souk El Arba du Gharb ; le 2e, de ce dernier point à Petitjean. L'un et l'autre, décrits ci-dessous, se trouvent sur le trajet de Salé à Tanger et de Tanger à Fès.

AUTOCYCLISME : 101 k. — Bonne route principale n° 2, empierrée sur 50 k. ; en construction sur une partie du parcours ; excellente piste par beau temps sur le reste du trajet, jalonnée de poteaux en bois.

On quitte Knitra en allant vers le N.-E. parallèlement à la direction générale du Sebou, qu'on laisse longtemps à g. Le pays est plat ; c'est la riche région des « tirs ».

1 k. 5. Passage à niveau. — 3 k. Pont sur l'oued Fouarat. A 1 k. 5. *Marabout de Sidi Bouchta.*

8 k. 5. Bifurcation à dr. de la route Knitra-Fès (p. 173) ; poteau indicateur. — 10 k. Croisement de la route Mehdia-Lalla Ito. De maigres bosquets de chêne-liège apparaissent au voisinage de Sidi Aïech. — 14 k. Marabout et village de *Sidi Aïech.* Les *ruines romaines de Thamusida* sont proches (p. 171, 3°).

24 k. Pont sur l'oued Beht, affluent du Sebou, et un peu en aval, *ferme Legrand* (3 chambres d'hôte ; atelier de réparations). — On avance entre les oueds Beht et Sebou creusés comme deux larges et profonds sillons dans la plaine du Gharb qu'ils fertilisent au moment de leurs crues de janvier à avril.

38 k. *Souk El Had*, vaste emplacement d'un marché du dimanche.

39 k. *Sidi Allal Et Tazi*, où se fait la traversée de l'oued Sebou sur bac manœuvré à mains (péage, 4 fr. par automobile). A cet endroit le fleuve coule entre deux rives hautes de 7 à 8 m. et distantes de 100 m. ; il est très poissonneux : l'anguille, l'alose, le barbeau et le loup y abondent.

De Sidi Allal Et Tazi, on peut gagner *Mechra Bel Ksiri* (p. 176) soit par la rive dr. du Sebou par Souk Et Tléta (38 k.), soit par la rive g. et les Beni Hassene (41 k.).

La piste sur la rive dr. du Sebou reste très plate.

50 k. A g., *ferme Ifrah* ; à dr., *Sidi Aïssa.* — 55 k. *Souk Et Tléta des Beni Malek.*

62 k. Bifurcation, à dr. sur Mechra Bel Ksiri (p. 176).

75 k. **Souk el Arba de Sidi Aïssa** ou **du Gharb** (hôt. modeste, 10 lits ; atelier de réparations), centre de colonisation avec bureau des Renseignements (visite des passeports). Marché du mercredi, le plus important de la région. Nombreuses exploitations agricoles d'européens dans les environs.

DE SOUK EL ARBA A LALLA MIMOUNA ET A LARACHE (20 k. et 65 k. N.-O.). — Bonne piste par temps sec par (2 k.) le gué de l'oued Mda, (17 k.) Sidi Allal. *Lalla Mimouna* (aub.), village indigène de 600 hab., aux ruelles tortueuses et étroites, situé au flanc d'un coteau planté de jardins. Marché le vendredi. Grandes exploitations européennes. — La route se poursuit au N.-E. jusqu'à *Larache* (p. 304).

DE SOUK EL ARBA A FÈS, p. 175.

76 k. Emplacement du marché de Souk El Arba. — La piste traverse une région plus mouvementée drainée par l'oued Mda

qui va se perdre dans les Merdjas Marktane et Ras Ed Daoura (p. 173) et qu'on traverse plusieurs fois à gué en remontant la vallée. — 96 k. Pont en bois à proximité d'un village indigène situé à g. de la route.

101 k. **Arbaoua** (hôt. modeste, 10 lits), poste fortifié à 138 m. d'alt. sur un plateau dominant la route de Rabat à Tanger, occupé depuis avril 1912. Bureau des Renseignements (visite des passeports). Un souk et une nzala sont aménagés à l'intérieur.

Excursions. — Arbaoua ne présente aucun intérêt par lui-même. C'est un carrefour de chemins qui vont du N. au S. et de l'E. à l'O. et desservant d'importantes régions.

1° *El Ksar El Kebir* (10 k. N.; bonne piste). — La route descend en lacets dans la vallée de l'oued El Ma Bared, bordé de jardins et de vergers. — 3 k. Poste de douane, à g., au pied d'un village couronnant un mamelon. — 9 k. Traversée à gué du Loukkos (la descente dans le lit de l'oued demande quelques précautions). — 10 k. *El Ksar El Kebir* (p. 300).

2° *Larache* (45 k. N.-O.; bonne piste, suivant, en été, la vallée du Loukkos et, en hiver, les flancs sablonneux des collines situées au S. du Loukkos) : Pour *Larache*, p. 304.

3° *Lalla Mimouna et Sidi Moulay Bou Selham* (17 k. et 40 k. O.). — La piste est d'abord accidentée. — 10 k. *Aïn Bsal*, source assez abondante. — 17 k. *Lalla Mimouna* (p. 174). — 21 k. Gué de l'oued Drader. La piste contourne Merdja Ez Zerga (p. 173) par le N. — 25 k. *Aïn Borma*. — 27 k. Pont sur l'oued Bou Harira. — 31 k. *Mechra El Hader*, d'où l'on regagne l'itinéraire de Knitra à Sidi Moulay Bou Selham (p. 172).

4° *Ouezzane* (38 k. E.; piste muletière peu accidentée au début, montagneuse à la fin). — 10 k. *Douar Ouled Saïd*, de la tribu des Sefiane. — 14 k. 5. La piste atteint la vallée de l'oued Mda. — 15 k. *Miloudat*, gros douar. — 21 k. Sur la g., ligne de hauteurs portant les dchar Masmouda de Mzoufroun, Zrahna et El Hareth. — 23 k. *Dchar El Haït*, résidence du cheikh des Masmouda. Dans le voisinage, cascade de Chrichira. — 25 k. *Dchar Remel*. — 27 k. Descente dans la vallée de l'oued Zès par un défilé encaissé entre des hauteurs difficilement accessibles et couvertes de brousse. — 38 k. **Ouezzane**, petite ville indigène de 16,000 hab., dont 1,300 israélites, à 20 k. de la zone espagnole, sur l'un des contreforts du massif des Djebala. Marché très important le mercredi et le jeudi. Zaouïa et résidence du chérif d'Ouezzane, chef de l'importante confrérie religieuse des Taïbia, créée en 1727 par le chérif Moulay Abd Allah, descendant d'Idris II, fondateur de Fès. L'autorité des chérifs d'Ouezzane étant devenue gênante et le parti des descendants d'Idris commençant à s'agiter, Moulay El Hassane enleva au chérif d'Ouezzane, protégé de la France, le gouvernement de la ville, qui fut confié à un agent du pouvoir central. Celui-ci réussit même à s'emparer de l'administration des fonds de la zaouïa. A la longue, les chérifs purent recouvrer leur autorité. La zaouïa est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

D'Arbaoua à Fès par le col de Seggota.

164 k. — Route principale n° 2 à l'étude jusqu'à 33 k. Souk El Arba; route n° 6 en construction jusqu'à Bab Tiouka; route n° 3 achevée sur le reste du parcours.

25 k. d'Arbaoua à *Souk El Arba du Gharb*, *V.* l'itinéraire précédent en sens inverse. — 33 k. *El Abbasi*, village.

40 k. **Mechra Bel Ksiri** (hôt. modeste), poste militaire sur la rive dr. du Sebou et ch.-l. du cercle du Gharb, peuplé de 150 indigènes et de 200 européens occupés à la colonisation d'une région remarquablement fertile. Marché du lundi.

A 17 k. sur la rive g. du Sebou, *ruines de Banasa* au marabout de Sidi Ali Bou Djenoun. — Citée par Pline, Ptolémée, les listes épiscopales, la Notice des dignités et l'anonyme de Ravenne, *Banasa* fut une colonie d'Auguste. Tissot, qui l'a découverte et décrite en 1871, évalue son enceinte à 1,100 m.

« La ligne des murs... n'offre de spécimen bien marqué qu'à la pointe S.-O. où l'on reconnaît, entre... deux saillants carrés, les traces d'une des portes ». Dans l'enceinte, sur la partie méridionale du plateau, un rectangle formé « par une ligne de blocs de très grandes dimensions » de « 12 pas sur 15 ». Emplacement supposé d'un théâtre. Traces d'un pont. M. de La Martinière a retrouvé la partie supérieure d'une inscription au nom de Marc-Aurèle, dont Tissot avait publié l'autre partie en l'attribuant à tort à Commode.

En 1912, le capitaine Venet fit des fouilles et trouva la tête de Junon qui est au cercle des officiers de Casablanca. En 1916, M. Louis Châtelain signale plusieurs fragments de statue, aujourd'hui au musée de Rabat, et une villa dont l'atrium et les pièces avoisinantes renferment encore des mosaïques.

DE MECHRA BEL KSIRI A SOUK EL HAD KOURT (23 k. O.; piste sablonneuse, autocyclable en belle saison seulement). — Au départ, la piste suit le Sebou pendant 2 k. — 3 k. Gué à fond de sables sur la Merdja. — 5 et 8 k. Passerelles sur les oueds Broha et Chemmah. — 16 k. Passerelle submersible sur l'oued Tnine.

23 k. *Souk El Had Kourt*, gros marché fréquenté par les Djebala et poste militaire.

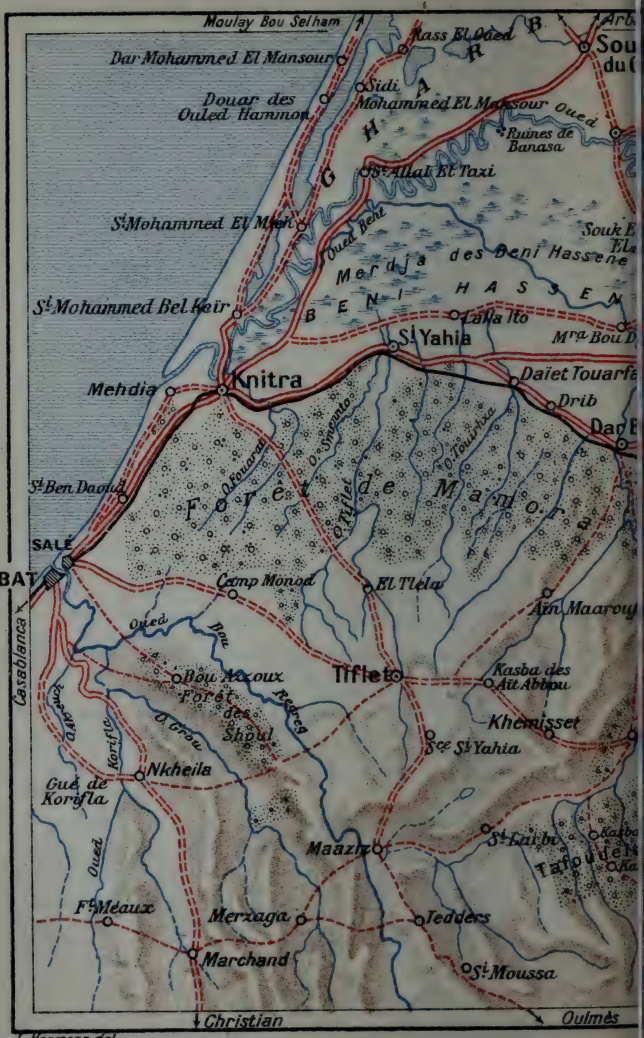
Au sortir de Mechra Bel Ksiri, on traverse l'oued Sebou sur un bac. — 45 k. 5. *Sidi Bou Djema*, à l'O. de la piste, limite des grands marais de la région des Beni Hassene. — 51 k. *Souk El Djema El Ahoufa*.

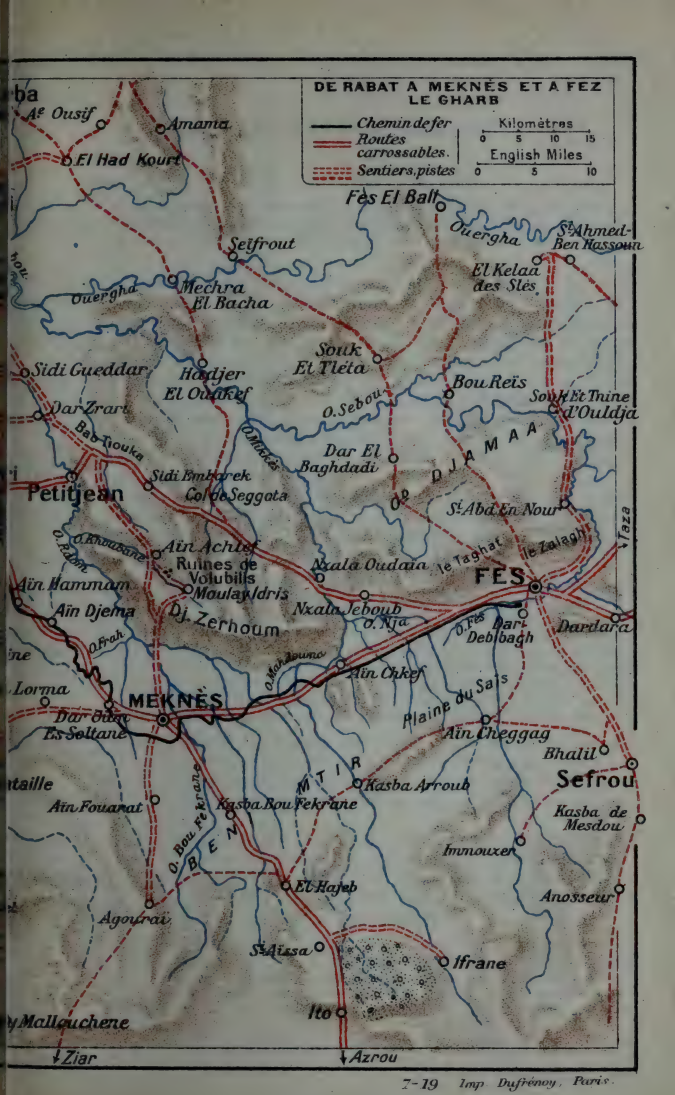
71 k. *Sidi Gueddar*, village et marabout à proximité de l'oued Rdom, dans la tribu des Chebana. Ancien camp français.

79 k. *Dar Zrari* et, plus loin, défilé de *Bab Tiouka*. A 7 k. S., sur la route de Salé à Meknès, *Petitjean* (p. 177).

Après le défilé, on traverse un oued et l'on monte doucement dans le territoire des Cherarda. — 97 k. *Sidi Embarek*. — 104 k. 2. *Col de Seggota*. Pour le reste du parcours, *V.* description de la route Knitra-Fès, p. 173.

Variante. — Une piste muletière, plus intéressante, mais peu praticable, longe les contreforts S. des Djebala. Elle part d'Arbaoua en passant par : 29 k. *Chemmakha*, gros douar au voisinage d'un col et d'un bois d'oliviers; 41 k. *Souk El Had Kourt* (*V.* ci-dessus); 65 k. *Mechra El Bacha*, sur la rive dr. de l'Ouergha, marché du lundi de la tribu des Beni Sefiane et des Beni Malek; 81 k. *Hadjer El Ouakef*, après lequel on traverse le Sebou pour gagner (103 k.) *Douar Ben Gachouch* et rejoindre la route d'Arbaoua à Fès entre Seggota et Nzala Oudaïa (p. 173).


Moulay Bou Selham
Dar Mohammed El Mansour
Douar des Ouled Hammou
Sidi Mohammed El Mansour
Ruines de Banasa
Ouad
Ouad Beht
Merdja des Beni Hassene
BENI HASSEN
St Mohammed El Mekri
St Mohammed Bel Keir
St Yahia
Mra Bou D
Knitra
Mehdia
Daiet Touarfa
Drib
Forêt de Mamora
O. Fouarat
O. Sfenta
O. Touirka
St Ben Daoud
SALÉ
RABAT
Camp Monod
El Tlela
Am Maarouf
Oued
Bou Akoux
Forêt des Shoul
Tiflet
Kasba des Ait Abbou
Khemisset
Sce St Yahia
Nkheila
Gué de Korifla
Korifla
Maazir
St Luibo
Tafoudet
Fte Méaux
Merzaga
Jeddecs
Marchand
St Moussa
Casablanca
Christian
Oulmès
L. Hermann, del.



7-19 Imp. Dufrénoy, Paris.

22. — DE SALÉ A MEKNÈS

A. — Par le chemin de fer.

182 k., 9 h. en automotrice avec déj. à Aïn Djema; 1 j. et demi par les trains quotidiens en passant la nuit à Aïn Djema; 54 fr. 60 et 27 fr. 30. Ligne en palier jusqu'à Dar Bel Amri, très accidentée sur le reste du trajet.

35 k. 2 de Salé à *Knitra*, p. 168. Au sortir de la gare, la voie prend la direction E. pour remonter la légère dépression de l'oued Fouarat. — 44 k. 7. *Oued Fouarat*. — 48 k. 5. *Camp Delmas*, du nom d'un sapeur du génie qui fut tué à l'entrée de la forêt en 1912. Le terrain, sableux, est parcouru par les troupeaux des Beni Hassene. De temps à autre, marécages où vivent des sangliers. — La ligne pénètre dans la forêt de Mamora (p. 168) dont les arbres ont subi une première opération de démasclage. — 56 k. 2. *El Moudzine*, croisement. On longe une nouvelle corne de la forêt jusqu'au k. 60, puis c'est la plaine sans arbres. La ligne longe la route.

66 k. 2. *Sidi Yahia* (buffet), au centre de la région des Beni Hassene. Le marabout qui a donné son nom à la gare s'aperçoit sur un tertre voisin. Au N., à l'horizon, apparaissent les maisons blanches de Mechra Bel Ksiri (p. 176).

Le territoire des *Beni Hassene*, qui s'étend de Knitra à Dar Bel Amri et de la ligne du ch. de fer jusqu'au Sebou, possède des terres profondes qu'un régime pluviométrique régulier rend propres à la production des fourrages naturels. Le mouton y vit bien et sa laine, fine, est recherchée. Les Beni Hassene habitaient, il y a deux cents ans environ, la région actuellement occupée par les Zemmour; ils en ont été expulsés par ces derniers et ils ont eux-mêmes chassé les tribus du Gharb, qui occupaient la rive g. du Sebou, en les refoulant vers la rive dr. Depuis, les tribus des Beni Hassene et du Gharb se sont disputées les deux rives du fleuve.

76 k. 9. *Daïet Aïcha*. La plaine est peuplée de marguerites et de quelques arbres rabougris. — 85 k. 2. *Daïet Touarfa*. — 92 k. *Drib*, dans une steppe de marguerites géantes; plus loin, une brousse de jujubiers sauvages couvre le pays inculte. — 101 k. Pont sur l'oued Beht.

102 k. **Dar Bel Amri** (hôt. modeste), poste militaire et village européen et indigène à la lisière E. de la plaine des Beni Hassene, sur un territoire très fertile. — Le village et la gare sont dominés par deux éperons sur lesquels sont installés les troupes françaises et le bureau des Renseignements.

DE DAR BEL AMRI A PETITJEAN (26 k. E.). Bonne route qui passe sur les oueds (11 k.) Hamma et (14 k.) Bedda, ce dernier à proximité du marabout de Sidi Aïssa. — 26 k. **Petitjean**, village de colonisation, au pied du *fort* du même nom, sur la rive dr. de l'oued Rdom qui irrigue et fertilise la région. Le *marabout de Sidi Kassem* avoisine l'agglomération indigène.

De Petitjean on peut rejoindre : 1° *Fès*, par (7 k.) Bab Tiouka sur la

piste d'Arbaoua à Fès (p. 175); 2° *Meknès* (52 k.), par une bonne piste passant à (7 k.) *Bab Tiouka*, (25 k.) *Aïn Achlef*, caravansérail au milieu de terres fertiles appartenant aux chérifs de Moulay Idris, (32 k.) *Volubilis* (p. 190), à 3 k. à l'E.

De Dar Bel Amri a Tiflet, p. 179; — a Camp Bataille, p. 180.

La ligne monte en décrivant de nombreux détours dans le massif montagneux qui sépare Dar Bel Amri de Meknès, passant ainsi de 43 m. à 536 m. d'alt. sur une distance de 80 k. — 108 k. 2. Croisement et citerne. On domine les plaines des Beni Hassene et du Gharb à l'O. et au N.-O. — 116 k. 1. *Aïn Nekhala*, dans un ravin, au pied d'un coteau broussailleux. — 123 k. *Aïn Taomar*, près d'une source ombragée. — 127 k. 2. *Sidi Chibani*, à proximité d'un petit oued et d'un marabout.

133 k. **Aïn Djema** (*buffet-hôtel* : ch. de 4 à 6; rep. 1, 4.50, 5), gare au fond d'une large cuvette, à quelque distance de villages indigènes et de jardins verdoyants.

135 k. 5. *Sidi Brika*, dans une région pittoresque. La ligne décrit de nombreux lacets; au détour de l'un d'eux, on aperçoit, vers l'E., les minarets de Meknès; le massif du Zerhoun se dresse plus à g. taché de surfaces crayeuses, villages couronnant des plantations d'arbres. — 144 k. 9. *Aïn Saboun*, au bas de coteaux broussailleux.

153 k. *Oued Frah*, gare sur un plateau très fertile peuplé de palmiers nains. — 158 k. 2. *Aïn Missa*. — 162 k. 5. *Seba Aïoun*. — 166 k. 8. *Dar Soltane*. — Meknès se précise, profilant ses minarets à l'horizon. On en fait le tour par le S. en franchissant de multiples lignes de remparts. — 177 k. 4. *Sidi Bou Zekri*, en face des murs de l'Aguedal. La ligne passe au-dessus du canal d'alimentation en eau de la ville, puis de l'oued Bou Fekrane qui irrigue un ravin boisé et atteint la gare après avoir traversé la grande oliveraie de Hamria.

182 k. *Meknès* (buffet-hôtel, p. 180).

B. — Par la route.

Autocyclisme : 164 k. — Bonnes routes principales n°s 3 et 4 entièrement construites.

36 k. de Salé à *Knitra*, p. 168. — A partir de Knitra, la route longe le N. de la voie ferrée. — 36 k. 5. Passage à niveau. — 37 k. Maison cantonnière. — 38 k. Pont sur l'oued Fouarat. A 1 k. S. *marabout de Sidi Bouchta*. — 47 k. *Marabout de Lalla Chachouta* et, à 1 k. N., douar d'El Massi. — 49 k. *Merdja*. — 61 k. Pont sur l'oued Smennto. A 1 k. S. *marabout de Sidi Yahia*. — 61 k. 5. Pont en maçonnerie sur l'oued Tiflet.

62 k. *Sidi Yahia* (p. 177).

De Sidi Yahia, une piste conduit à (38 k. S.) *Sidi Bettache*.

La route suit encore la voie ferrée pendant 11 k., puis se sépare de la piste sableuse allant à Dar Bel Amri (p. 177). — 80 k. Passage de l'oued Touirhza.

97 k. *Sidi Slimane.* — 103 k. Bifurcation de la route n° 3 Knitra-Fès par le col de Seggota (p. 175). Prendre à dr. la route n° 4.

129 k. *Aïn Hammam*, source et caravansérail, en tribu Guerouane. — 130 k. Gué d'Aïn Djema. — 132 k. Poste de Sidi Brika. — 135 k. Poste abandonné d'Aïn Saboun, près du marabout de Sidi Mimoun. — 145 k. 5. Poste de l'oued Frah, p. 178. — 153 k. Poste de Dar Oum Es Soltane. — 155 k. Ruines de Dar Oum Es Soltane, vergers et sources. — 159 k. 5. Pont et village de *Toulal* (p. 189).

164 k. *Meknès* (p. 180).

C. — Par la piste de Tiflet.

Autocyclisme : 138 k. — Route principale n° 14 en construction, en terrain sablonneux dans la première partie du trajet, argileux vers la fin du parcours, praticable par temps sec. — Cette voie, portion de l'ancien *trik es soltane*, route impériale, fut ouverte en 1911 par le général Moinier, au retour de son expédition à Fès et à Meknès.

Au départ de Bab Fès, la route est empierrée sur plusieurs k., puis s'enfonce dans la plaine sableuse, longeant la forêt de Mamora (p. 168).

28 k. *Camp Monod* (café), caravansérail sur le territoire de la tribu berbère des Zemmour, au centre d'une région de céréales et d'élevage. Le pays devient plus accidenté.

32 k. 5. *Marabout de Sidi Allal El Bahraoui* et *ruines* d'un établissement ancien. — 35 k. 5. Ravin d'Aïn Djorf. — 37 k. 5. Corne de la forêt de Mamora.

56 k. **Tiflet** (aub.), poste militaire, ch.-l. du cercle des Zemmour, sur une croupe qui domine l'oued du même nom, affluent du Sebou. Les berbères des douars environnants se livrent aux travaux agricoles, à l'extraction du goudron et à la fabrication du charbon. Ils confectionnent aussi des nattes en palmier nain cordelé et en laine et des tapis estimés.

DE TIFLET A KNITRA (50 k. N.-O.). — Piste à travers la forêt de Mamora (p. 168).

DE TIFLET A DAR BEL AMRI (52 k. N.-E.). — Route de Tiflet à Fès jusqu'au k. 9, piste plate et argileuse sur le reste du parcours, praticable par temps sec. — 29 k. *Aïn Maarouf*, dans les terrains de pâturages et de culture des Beni Oumza. — 45 k. Passage assez difficile du ravin de l'oued Merdja. — 52 k. *Dar Bel Amri* (p. 177).

DE TIFLET A NKHEILA (44 k. S.-O. ; piste muletière). — 12 k. Marché du dimanche des Aït Bel Kassem. — 18 k. Passage à gué (difficile) du Bou Regreg. — 24 k. *Moulay Idris Aghbal*, marché du lundi des Medjda Tahtanine. — 29 k. Gué difficile de l'oued Grou. — 37 k. Passage à gué de l'oued El Ma. — 44 k. *Nkheila* (p. 162).

De Tiflet a Marchand, p. 162.

La piste se déroule dans une région de pâturages et vallonnée. Elle franchit plusieurs oueds sur des ponts. — 70 k.

Kasba des Aït Abbou à 1 k. au N. — 71 k. Marabout de Sidi Allal Msader à 800 m. au N.

82 k. *Khemisset*, poste militaire.

De Khemisset a Marchand, p. 162.

Le terrain est d'abord sablonneux, puis argileux.

95 k. *Camp Bataille* ou *Souk El Arba des Zemmour*, camp abandonné, sur un mamelon dominant la rive g. de l'oued Beht. C'est de ce point que fut entreprise, en 1913, la pacification de la région très accidentée du Tafoudeit, au S.

DE CAMP BATAILLE A DAR BEL AMRI (46 k. N.; piste muletière longeant l'oued Beht qu'elle franchit plusieurs fois). — 12 k. *Dar Oum Es Soltane*, pont portugais sur l'oued Beht. — 24 k. *Souk Et Tnine*, de la tribu des Messagha. — 46 k. *Dar Bel Amri* (p. 177).

DE CAMP BATAILLE A MOULAY BOU AZZA (89 k. S.; piste muletière; une autorisation de l'autorité militaire est indispensable). — 10 k. Oued Berrejline. — 16 k. Kasba Harira, ruinée. Les pentes N. sont boisées. — 23 k. *Tafoudeit*, ancien poste militaire à l'O. de Kasba Mrassel. — La région, montagneuse et boisée, est jalonnée par les kasbas Tartala et Mallouchene. — 55 k. *Oulmès*, ch.-l. d'une annexe des Renseignements qui administre les Zaïane soumis. — Passages à gué des oueds Azemmour et Ksikou. — 89 k. *Moulay Bou Azza* (p. 162).

Au sortir de Camp Bataille, la piste descend vers l'oued Beht qu'elle longe pendant 2 k., puis franchit un pont pour remonter dans des ravins boisés et atteindre un plateau moins accidenté de terres argileuses, où croît en abondance le palmier nain. Tribu des Guerouane.

116 k. *Aïn Lorma*, caravansérail sur une croupe dominant la source. — 130 k. Après avoir croisé le chemin de fer militaire, la piste rejoint la route de Knitra à Meknès (p. 178), les minarets apparaissent à l'E.

138 k. *Meknès* (*V.* ci-après).

23. — MEKNÈS

Emploi du temps. — Une journée suffit pour bien voir Meknès. Le matin consacré à la visite à pied de *Bab Mansour* (p. 183) et *BabDjama En Nouar*, des *quartiers indigènes* et des *souks* (p. 185) avec la *médersa Bou Anania* (p. 185); on verra en voiture l'après-midi les *anciennes écuries* (p. 187) et l'*Aguedal* (p. 187) avec l'*Autrucherie* (p. 188), puis *Bab El Khemis* (p. 186) et *Sidi Saïd* (p. 186), d'où l'on joindra *Bab El Berdaïne* (p. 184) pour faire le tour complet de la ville.

Les touristes ne disposant que d'une heure ou deux iront voir la porte dite Bab Mansour El Aleuj, les remparts, les souks et la médersa Bou Anania.

L'excursion de Volubilis et Moulay Idris du Zerhoun demande une journée entière à dos de mulet (très fatigante) et 5 à 6 h. seulement en automobile, y compris les arrêts sur les points d'excursion (emporter des provisions dans les deux cas).

MEKNÈS (on a écrit aussi *Méquinez*; ethn. : *Meknassi*), ville makhzenia, c'est-à-dire impériale, est située par 8°8 de long. et 37°8 de lat., à 514 m. d'alt., sur un plateau borné au N. par le massif du Zerhoun, au S. par les contreforts du Moyen Atlas, et arrosée par l'oued Fekrane dont les eaux se déversent dans l'oued Rdom. Peuplée de 36,765 hab. dont 850 Français et 400 autres européens, de 4,000 israélites, elle est également le ch.-l. d'une subdivision de 125,000 hab. La population musulmane, très policée et surtout d'origine berbère, compte de nombreux chérifs, descendants du Prophète, et plusieurs milliers de nègres, fils des anciens soldats de la garde noire de Moulay Ismaïl.

Merveilleusement assise sur un éperon allongé dont on a une très belle vue du camp, la ville s'étend sur plusieurs kilomètres. La cité proprement dite occupe le N.; le Dar El Makhzen et ses innombrables dépendances, témoins grandioses du faste des premiers sultans alaouites, le S. Ses souks et ses fondouks, ses boutiques d'artisans, ses rues grouillantes de berbères les jours de marché, ses portes grandioses et ses monuments, ses jardins nombreux et ses enceintes multiples remplissent le visiteur d'étonnement.

La *ville nouvelle* s'étendra sur une croupe, à l'E. de la ville arabe et du camp, à proximité de la gare du ch. de fer et près de la future gare du Tanger-Fès. Le plan en est définitivement arrêté. Les premiers lots sont vendus, et déjà d'assez nombreuses villas de plaisance et des écoles se sont élevées, faisant face d'une part à la medina, d'autre part au Zerhoun.

Par sa situation au milieu de vastes plateaux fertiles, au débouché des tribus du Moyen Atlas et du Zerhoun, Meknès est déjà un important marché. L'exploitation rationnelle de sa région agricole et forestière, et de ses ressources touristiques, lui assurent un bel avenir. Son climat est enfin fort agréable au printemps et en automne.

Gare : — gare du chemin de fer militaire, près du camp d'El Hamria, à 1 k. de la ville indigène.

Omnibus : — du Sultan-Hôtel à la gare et à l'heure des trains seulement : 1 fr. la place; service d'omnibus *de la Gare à Bab El Mansour*, toutes les 30 m.

Hôtels : — *Terminus* (Pl. *a* E 2), près de la gare; *de la Résidence* (Provost; Pl. *b* C 2), r. Rouamzine (rep. 4, ch. 5; pens. 12 à 14); *Sultan-Hôtel* (Navarro; Pl. *c* C 2), à l'entrée de la r. Rouamzine (rep. 4; ch. 5; pens. 12 à 14; omn. à t. les trains).

Restaurants et cafés : — aux hôtels ci-dessus.

Banques : — *Algéro-Tunisienne* et *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, toutes deux r. Rouamzine.

Voitures de place : — station à l'entrée de la r. Rouamzine, près du Sultan-Hôtel : — course simple en ville et au camp 2 fr.; course double 3 fr.; course simple à l'Aguedal et Toulal 4 fr.; course double 5 fr.; l'heure en ville et au camp 3 fr. 50, en dehors 4 fr.; tous ces prix sont majorés de 1 fr. pendant la nuit.

Chevaux et mules de louage : — s'adresser aux hôtels.

Service automobile : — bureaux r. Rouamzine : — de Meknès à *Fès*, 2 serv. quotidiens en 2 h.; dép. à 7 h. et 13 h., 20 fr. (retenir les places d'avance).

Automobiles de louage : — *Valin*, boulevard de l'Aboul; *Scordino*, r. Rouamzine, prix de location 70 à

80 fr. par j. et par place ; 1 fr. 25 le k. sur route et 1 fr. 50 sur piste, distances comptées sur l'aller et ret.

Librairie-papeterie : — cartes postales : *Sanmarti*, r. Rouamzine.

Journaux : — *l'Echo de Meknès*, hebdomadaire, 10 c..

Spécialités : — *bijoux* en argent doré rehaussé de pierres ; *broderies* polychromes de soie sur étoffes ; petits *meubles* en bois peint ; *tapis berbères* à haute laine et à points noués des Beni Mtir et des Zaïane ; *nattes* en palmier nain cordelé et en laines de couleur des Guerouane.

Réjouissances locales : — *Moussem de Moulay Idris du Zerhoun* en mai ; *Moussem des Aïssaoua* au Mouloud (décembre). Ces manifestations, très imposantes, réunissent à Meknès un concours de population considérable.

Histoire. — Meknès tire son nom de la grande tribu zénète des Meknassa qui, se partageant en deux fractions, fonda Meknassa Taza, autrement dit Taza, et *Meknassa Ez Zitoun*, la « Meknès aux oliviers », qui nous intéresse ici.

D'après les auteurs arabes, l'emplacement de Meknès était autrefois occupé par une série de bourgs dont les Almoravides prirent possession au XIe s. et qu'ils fortifièrent en construisant *Tagrart*, noyau de la ville actuelle. Au début du XIIe s., le mahdi Ibn Toumert, fondateur de la dynastie almohade, y prêcha la guerre sainte contre les maîtres d'alors, mais en fut chassé. Ses successeurs parvinrent à s'en emparer (1150) après un siège de sept ans.

Au XIIIe s. les Mérinides s'installent à Meknès, non sans difficultés, car Abou Yahia Ben Abd El Hakk est dans l'obligation d'y revenir plusieurs fois (1245 et 1248) pour y faire reconnaître son autorité. Abou Youssef y fait construire une kasba et une mosquée (1276) et Abou El Hassane Ali la dote d'une médersa.

Aux XVe et XVIe s. Meknès a une histoire assez obscure. Elle passe aux Saadiens, en même temps que Fès, en 1547, puis est soudainement mise en lumière au XVIIe s. par Moulay Ismaïl (1672-1727), un des premiers souverains de la dynastie alaouite actuellement régnante, qui lui fait connaître sa plus belle période de prospérité. Le contemporain fameux de Louis XIV, « le sultan qu'affola Versailles », en fait sa résidence préférée dès son avènement (1668). Durant tout son long règne de cinquante-cinq ans, il y construit, avec des ouvriers appelés de tous les points du Maroc et une armée de captifs chrétiens, 40 k. de bastions et de murailles, des portes monumentales, des greniers et des écuries immenses, des grands bassins et de magnifiques jardins, des mosquées, des palais pour son immense harem (il eut, dit-on, 800 enfants) et ses esclaves, faisant de sa capitale un « Versailles marocain ». Ces travaux, entrepris sans arrêt, non sans faire tort aux anciennes villes romaines, Volubilis et Tocolosida d'où sont tirés de nombreux matériaux, se poursuivent sous son fils Moulay Abd Allah qui achève la porte Bab Mansour El Aleuj. C'est à Meknès qu'après avoir remanié le guich des Cheraga et organisé celui des Oudaïa, Moulay Ismaïl créa sa fameuse garde de nègres *bouakher*, qui lui permit de vaincre les tribus berbères avoisinantes restées jusqu'alors réfractaires à toute autorité. On sait enfin que Moulay Ismaïl demanda en mariage l'une des filles de Louis XIV, la princesse de Conti, démarche qui d'ailleurs n'eut aucun succès.

Avec Moulay Abd Allah, la capitale déchoit vite. Sidi Mohammed (1757-1790) y fait encore élever plusieurs mosquées dont celles de Berdaïne et de Berrima, les mausolées de Sidi Mohammed Ben Aïssa et de Sidi Saïd Bou Othmane, mais sa splendeur est désormais ternie : les sultans transfèrent leur résidence tantôt à Fès, tantôt à Marrakech.

Pendant la période d'anarchie qui caractérise les derniers règnes de l'ancien makhzen, Meknès proclame Moulay Hafid (1908) venu de Marrakech contre Abd El Aziz. Quelques années après, les Berbères, maîtres des routes de Fès à Meknès, opposent au nouveau sultan le prétendant

Moulay Zine, qui se rend bientôt sans conditions au général Moinier (8 juin 1911). Par la suite, les opérations de la colonne Henrys (1913) et du général Poëymirau augmentent considérablement l'étendue de la zone soumise, qui atteint la Moulouya en 1917.

BIBLIOGRAPHIE : — *Monographie de la région de Meknès*, par ED. ARNAUD ; — *Monographie de Mequinez*, tr. de l'arabe par O. HOUDAS, Paris, 1855 ; — *A journey to Mequinez*, par JOHN WINDUS, London, Tonson, 1725 ; — *Histoire d'un saint musulman vivant actuellement à Meknès*, par A. BEL (Revue de l'Histoire des Religions, extrait, 1917).

Le point de départ des itinéraires qui suivent est l'extrémité E. de la rue Rouamzine, près du marabout de Sidi Ali Mennoun, où stationnent les voitures.

I. — La Medina.

Allant du S.-E. au N.-O., la *rue Rouamzine* est bordée de maisons et de magasins européens et dominée à l'O. par une imposante ligne de remparts. Vers son extrémité, *Bab Dar Sinaïne*, à g., s'ouvre sur la rue *Dar Semene*, qui passe devant le *bureau de Poste*, longe une nouvelle ligne de remparts et aboutit PLACE EL HEDIME, « de la démolition » (marché tous les matins), immense place de 200 m. de long sur 100 m. de large bordée au S. de deux portes magnifiques : Bab Mansour et Bab Djama En Nouar.

***Bab Mansour El Aleuj**, la plus imposante, commencée sous le règne de Moulay Ismaïl, fut achevée par son fils Moulay Abd Allah en 1732. L'ordonnance en aurait été conçue par le renégat El Mansour. — L'ouverture, constituée par un arc ogival de proportions gigantesques, est flanquée de deux bastions, dont celui de droite s'élève sur de basses colonnes de marbre. Deux hautes colonnes, surmontées de chapiteaux de style antique composite, s'avancent sur les côtés et soutiennent des piliers prismatiques qui arrêtent le décor architectural de la porte. Le motif dominant est un entrelacs curviligne qui s'enlève en relief sur un fond plat de mosaïque vernissée vert-doré. Une large et belle inscription en caractères cursifs noirs, surmontée d'une ligne de merlons, court le long de la frise supérieure. L'ensemble est majestueux. L'éclairage le plus favorable est celui du soir, jusqu'au coucher du soleil. Le Pacha de la ville vient rendre la justice tous les soirs du vendredi sous la voûte de la porte à baïonnette.

Bab Djama En Nouar, à l'O. de la précédente, de proportions plus modestes mais fort harmonieuses, fut construite à la même époque; elle conduisait à la mosquée En Nouar.

La face O. de la place El Hedime est percée par *Bab Sidi Labdine*, qui donne accès à la campagne. De son seuil extérieur, on aperçoit, à dr., derrière l'enceinte, le mellah, et au delà, dans un bouquet d'arbres, le minaret du sanctuaire de Sidi Saïd (p. 186).

L'extrémité N. de la place est ornée d'une *fontaine* construite

en 1914 par des mosaïstes indigènes d'après les traditions modernes. Derrière, s'élève l'*hôpital Louis*, installé dans une ancienne maison du Glaoui (visite permise; demander l'autorisation à la porte; entrée sous la voûte, à g. de la fontaine).

Une rue, à dr. de la fontaine, donne accès au *quartier des Sebbaghine*, antérieurement occupé par les Juifs jusqu'à l'époque de Moulay Ismaïl (*V.* ci-dessous).

A l'angle N.-O. de la place s'amorce la *rue Sekkakine* dont les échoppes sont occupées par des fabricants de lanternes en métal découpé et des bijoutiers. On atteint ainsi *Bab Berrima*, à g. de laquelle se trouvent les quartiers de *Berrima* et du *mellah*.

Ces deux quartiers, qu'un mur sépare à l'intérieur, sont enfermés dans une haute enceinte quadrangulaire de 500 m. de long sur 250 m. de large. C'est une *ancienne kasba*. La *mosquée* qui s'élève à l'angle N. fut édifiée par Sidi Mohammed Ben Abd Allah (XVIIIe s.). — Le MELLAH, situé dans le compartiment O., est très curieux avec ses rues étroites et ses hautes maisons; il n'est habité par les Juifs que depuis Moulay Ismaïl, qui leur assigna cet emplacement en 1765 après les avoir chassés de leur ancien quartier de Sebbaghine.

L'*avenue du Mellah* est fermée vers l'O. par *Bab Mellah*, au delà de laquelle se trouvent Souk el Khemis, Bab Khemis, le marabout de Sidi Bou Saïd et Toulal (p. 186 et 189). On la laisse à g.

Du carrefour de Bab Berrima, en allant vers le N., on suit une curieuse rue bordée de marchands de poteries, de forgerons, de fabricants de bâts, de selles, d'instruments aratoires, etc. et aboutissant au *carrefour de Bab Djedid*, lieu d'élection des bateleurs, conteurs, charmeurs de serpents, etc.

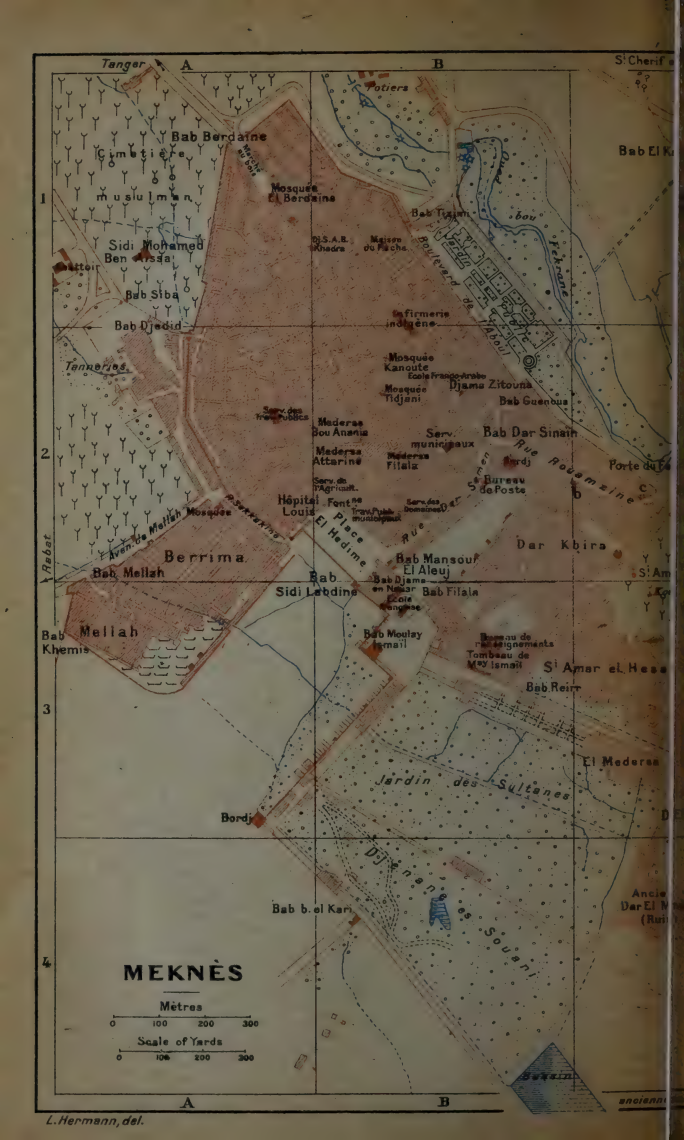
La porte à baïonnette dite *Bab Djedid* s'ouvre sur la campagne et le *cimetière musulman* où s'élève le MAUSOLÉE DE SIDI MOHAMMED BEN AISSA construit au XVIIIe s. par Sidi Mohamed Ben Abd Allah. On sait que Ben Aïssa, patron de Meknès, est le chef de l'importante confrérie religieuse des Aïssaoua, qui a des adeptes dans tout le N. de l'Afrique et qui est réputée par ses exercices étranges et sauvages. *Grand moussem* à l'époque du Mouloud, fréquenté par près de 50,000 visiteurs algériens, tunisiens et marocains.

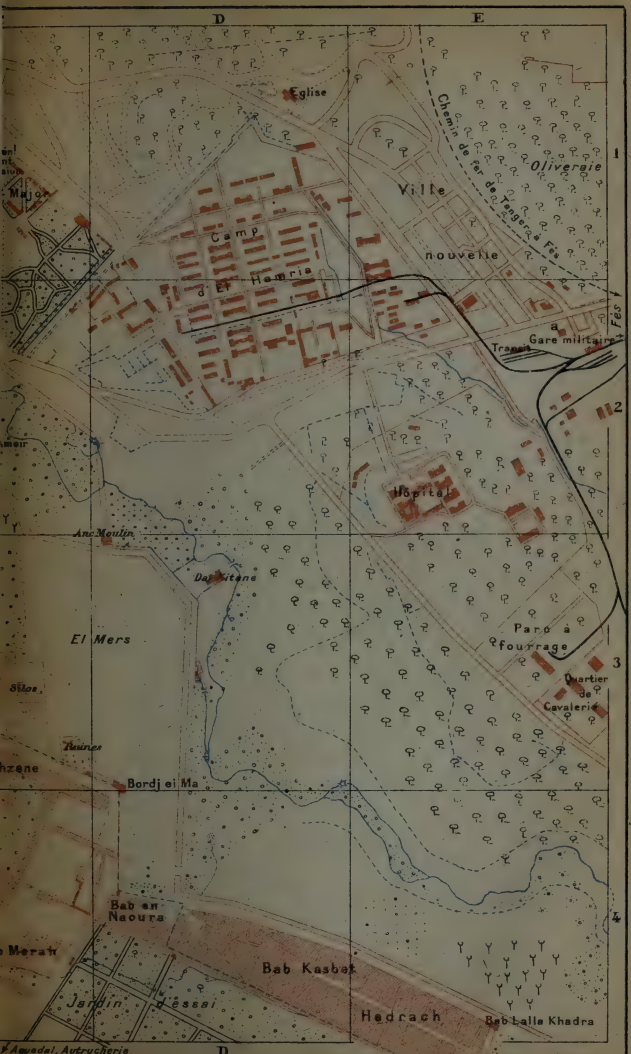
De Bab Djedid, on ira soit par le cimetière, soit par les ruelles intérieures de la ville, à Bab El Berdaïne.

Bab El Berdaïne, au N. de la medina, est le point de départ de la route de Tanger. De proportions majestueuses, elle fut construite par Moulay Ismaïl (fin du XVIIe s.). — Sur la grande place intérieure, limitée à l'E. et à l'O. par de hauts murs, et au S. par la *mosquée El Berdaïne*, se tient le *marché aux bois de cèdre*. Ces bois, sous la forme de madriers de 4 à 6 m. de long, proviennent des forêts du S. de Meknès.

Rentrant en ville par la rue longue et étroite qui prolonge la place, on trouve la *mosquée Kanoute*.

A 100 m. à g. et en contre-bas, s'élève l'*infirmerie indigène*,


MEKNÈS
Mètres
0 100 200 300
Scale of Yards
0 100 200 300
Tanger
A
B
Potiers
Cimetière musulman
Bab Berdaine
Mosquée El Berdaine
Sidi Mohamed Ben Aïssa
Bab Siba
Bab Djedid
Tanneries
Bab Tizimi
B.S.A.B. Khodra
Maison du Pacha
Boulevard de Meknès
Infirmerie indigène
Mosquée Kanoute
Mosquée Tidjani
Djama Zitouna
Bab Guenous
Serv. des Trav. Publics
Medersa Bou Anania
Medersa Attarine
Serv. municipaux
Bab Dar Sinaïn
Medersa Filalia
Bordj
Bureau de Poste
Porte du Fès
Rue Roumeine
Serv. de l'Agricult.
Hôpital Louis
Fonde Trav. Publ. municipaux
Serv. des Domaines
Place El Hedime
Rue
Dar Kbira
Avenue des Mellah Mosquées
Berrima
Bab Mellah
Bab Sidi Lebdine
Bab Mansour El Aleuj
Bab Djama en Nasar
Bab Filala
Ecole Française
Bab Mellah Khemis
Bab Moulay Ismail
Bureau de Renseignements
Tombeau de Moulay Ismail
Sidi Amar el Hesa
Bab Reim
El Medersa
Jardin des Sultanes
Bordj
Djenan es Souani
Bab b. el Kari
Bassin
Rabat
L. Hermann, del.



7-19. Imp. Duflivinay, Paris.

ancienne habitation d'un pacha de Meknès, exemple de l'architecture marocaine moderne; demander l'autorisation de visiter au médecin. Contre la façade de ce bâtiment, une tente abrite un saint vivant, à demi paralysé, Moulay Ahmed El Ouazzani, dont la renommée va croissant depuis plusieurs années.

Au delà de la mosquée Kanoute, on tourne à dr. pour passer devant la *mosquée Tidjani* (porte à pilastres de mosaïque et auvent peint intéressants), la *boutique du Mohtaseb* (belle façade en moucharabie), et entrer dans les souks du centre de la medina.

Ces **grands souks** comprennent la *kisaria des étoffes* importées et la *kisaria des tapis* (très animée vers 14 h.) aux abords desquelles se disposent des échoppes de marchands d'épices, de comestibles, de viandes, de babouches, de sacoches, etc.

La *grande mosquée* (entrée interdite) dont on peut faire le tour, les médersas Bou Anania, Filala et Attarine sont dans le quartier des souks.

La ***médersa Bou Anania** (on peut visiter) est la plus intéressante médersa de Meknès. Construite au commencement du XIVe s. par les Mérinides Abou El Hassane et Abou Inane, elle s'annonce sur la rue par une belle porte à deux vantaux revêtue de bronzes ciselés et ajourés. Le couloir d'entrée donne accès à g. aux latrines, et à dr. à la médersa proprement dite : patio intérieur orné d'une large vasque constamment alimentée d'eau ; galerie à piliers prismatiques, sur trois faces, dont l'étage est occupé par des logements d'étudiants; haute salle de prière sur la quatrième face; le tout admirablement harmonieux et orné de mosaïques de faïence, de plâtres fouillés et de bois sculptés d'un style très pur.

Des souks, il sera préférable de rejoindre la rue Rouamzine en passant devant les *Services municipaux* et le *commissariat de police*, à proximité de *Djama Zitouna*, mosquée que domine un haut minaret décoré de faïences vertes, et où Sidi Mohammed Ben Aïssa (p. 184) enseigna la théologie et le droit.

II. — *Le tour extérieur de la Medina.*

1 h. 30 à pied; 1 h. en voiture.

Après avoir franchi la porte de Fès, en bas de l'entrée de la rue Rouamzine, et tourné à g. le long des murs, on pénètre dans le *jardin public*. Ce jardin, aménagé de 1915 à 1917 entre la rive g. de l'oued Bou Fekrane et les remparts E. de la ville, a une centaine de mètres de large et près de 1 k. de long; il comprend deux lots : le premier, en amont, dans un terrain accidenté et boisé, est distribué à la manière des jardins andalous avec conduites d'eau, bassins et vasques; le second, en aval, est divisé par des allées droites et perpendiculaires, et ses terre-pleins sont garnis de plantations nouvelles.

VARIANTE. — On peut encore se rendre au jardin public par la rue Rouamzine et *Bab Guenaoua*. On débouche ainsi directement par le boulevard de l'Aboul, au centre du jardin.

La partie basse du jardin public est bordée du *boulevard de l'Aboul* qui mène à *Bab Tizimi* (intéressante fabrique de *tapis à points noués*, dirigée par une mission de sœurs franciscaines). Du seuil extérieur de la porte, on aperçoit, sur l'oued, un vieux pont et des moulins. Au delà, à flanc de coteau, est situé le quartier des potiers et briquetiers.

En longeant extérieurement les murs de la ville, on atteint Bab El Berdaïne (p. 184) pour suivre quelque temps la route de Tanger, faire le tour du cimetière musulman de Sidi Mohammed Ben Aïssa (p. 184), passer devant les *abattoirs* et sous *Bab Siba*, puis gagner la route de Rabat sortant de la ville par Bab Mellah.

A 500 m. à l'O., sur la route de Rabat, s'élèvent à côté d'un bosquet et d'un faubourg le *mausolée* et la *mosquée de Sidi Saïd Bou Othmane* dotée d'un joli minaret et d'une charmante porte. Ces deux édifices furent construits par Moulay Abd Allah (XVIIIe s.). Sidi Saïd fut, dit-on, le professeur de Mohammed Ben Aïssa (p. 184). Lorsque les adeptes du saint viennent en pèlerinage à Meknès, ils visitent d'abord la mosquée de Sidi Saïd avant de se rendre au mausolée du patron de la ville.

En dehors de Bab Mellah, se tient, au S. de la route, le *souk El Khemis*, marché du jeudi, où se vendent les bestiaux.

A proximité reste encore debout ***Bab El Khemis**, dont l'ouverture en fer à cheval est encadrée d'écoinçons noirs et d'une bande de mosaïque verte, puis surmontée d'une frise d'inscriptions en caractères cursifs noirs. Deux bastions, dont l'un en ruines, flanquent la porte de chaque côté. — Cet édifice est tout ce qui reste d'un vaste et beau quartier appelé « Medinat Er Riad », la ville des jardins. Construit en 1667 par Moulay Ismaïl, il servit de résidence aux ministres, caïds, secrétaires et hauts fonctionnaires de tous ordres de la cour musulmane; il fut démoli en dix jours sur l'ordre de Moulay Abd Allah, au retour d'une expédition malheureuse.

Faisant le tour extérieur du mellah, on rentre en ville par Bab Sidi Labdine pour ressortir à nouveau par *Bab El Mansour El Aleuj*, *Bab Filala*, *Bab Moulay Ismaïl* et gagner, entre de hauts murs délaissés et gigantesques, *Bab Reirr* à l'entrée et à g. du couloir qui conduit à l'Aguedal (p. 187), et passer devant *Bab Amor Lassini* pour revenir au point de départ.

Bab Amor Lassini donne accès au *cimetière* du même nom, situé à proximité d'un quartier de pauvres gens. Le site est pittoresque avec ses vieux murs ocreux et ses jardins courant le long des rives de l'oued Bou Fekrane. Sur la colline d'en face, à l'E., la vue s'étend sur l'*hôpital* aux coupoles ovoïdes, le *camp d'El Hamria* et, plus au N., des tombeaux, entre autres celui du chérif El Ouafi. Au fond du tableau, s'élève la montagne bleue du Zerhoun laissant deviner, sous des amas crayeux, quelques villages berbères importants.

VARIANTE. — De Bab El Mansour, on peut rejoindre l'entrée de la rue Rouamzine par le large couloir qui passe au pied de *Djama El Makhzen* et *Lalla Heïda*, traverse un quartier habité et aboutit à *Sidi Ali Mennoun*.

III. — *Anciennes écuries; Aguedal; Autrucherie.*

Très agréable promenade de 2 h. aller et ret. pouvant se faire à pied et en voiture. Très recommandé.

Suivre l'itinéraire I jusqu'à Bab El Mansour (p. 183) et l'itinéraire II de Bab El Mansour à Bab Reirr (p. 186), s'engager dans le passage étroit et voûté formé par une succession d'arcs ogivaux soutenus par d'épaisses colonnes cylindriques et prolongé par un couloir long de 1 k. qui sépare le quartier et le cimetière Amor Lassini à l'E. du Dar El Makhzen et de ses jardins à l'O.

Le *Dar El Makhzen* (entrée interdite), dont les constructions sont de différentes époques, a des dépendances extrêmement spacieuses; une partie du harem de Moulay El Hassane y vit encore sous la garde d'eunuques. Les portes y donnant accès sont d'allure modeste; on remarquera cependant quelques chapiteaux de marbre d'un style assez curieux.

Au delà du couloir, après avoir tourné et laissé à dr. le village de Bab Merah habité par des nègres descendants des *Bouakher*, troupes noires créées par Moulay Ismaïl, on remarque, sur une grande place, les ruines d'un *vieux palais*, et, un peu plus loin, à g., l'entrée du *Djenane Ben Halima*, utilisé par la Direction de l'Agriculture comme jardin d'essai (entrée permise).

Plus loin, se dresse une immense construction cubique. C'est le **Heri* ou grenier à provisions de Moulay Ismaïl, occupé aujourd'hui par les services de l'Intendance (autorisation nécessaire). Ce bâtiment se compose d'immenses silos voûtés, établis dans le sous-sol, et d'un rez-de-chaussée cloisonné par des piliers énormes supportant une lourde et épaisse terrasse. L'éclairage est assuré par des soupiraux circulaires. Au-dessus du grenier s'élevait un palais, aujourd'hui démoli, appelé El Mansour; il contenait 24 pavillons et avait une hauteur d'au moins 100 coudées (Kitab El Istiqça).

En arrière du heri et sur la dr. subsistent les ruines imposantes d'***anciennes écuries** (entrée permise). Pour abriter son importante cavalerie de chevaux et de mules, Moulay Ismaïl fit édifier aux abords du Dar El Makhzen cet immense établissement (*Istabl*) qui pouvait renfermer, disent les historiens arabes, 12,000 animaux. Au centre du bâtiment se trouvaient des constructions voûtées destinées à recevoir la sellerie Kitab El Istiqça).

A dr. du heri et des anciennes écuries s'étend le *grand bassin*, également creusé par ordre de Moulay Ismaïl et dont les eaux servaient sans doute à l'irrigation des jardins situés en aval.

Revenant au heri, et passant sous des portes à g., on pénètre dans l'*Aguedal*, vaste prairie herbeuse ceinte de hauts murs et au fond laquelle on aperçoit à dr. le palais dit Dar El Beïda, et, à g., l'Autrucherie.

L'Aguedal était le lieu de campement des troupes impériales.

Devenu le terrain des revues et fantasias, à l'entrée, une koubba surélevée abritait le sultan et sa suite les jours de réunion.

Le *Dar El Beïda*, vaste château avec allure de forteresse, est dû à Sidi Mohammed Ben Abd Allah (XVIIIe s.), qui en fit sa résidence personnelle. Il sert aujourd'hui d'école militaire pour la formation d'officiers marocains.

L'**autrucherie** (visite permise, s'adresser aux gardiens) comprend quelques bâtiments où l'on élève les autruchons et un grand parc où paissent les adultes.

Le troupeau existe depuis environ deux siècles. Il doit son origine à un couple offert à Moulay Abd Allah Ben Ismaïl (1727-1757) par un arabe du Sud. Livré à lui-même dans la prairie de l'Aguedal, ce couple se multiplia rapidement. Sous Moulay Abd Er Rahmane (1822-1859), le troupeau comptait 55 individus dont 17 furent envoyés à Fès et succombèrent bientôt, victimes d'une épizootie. Sidi Mohammed (1859-1873) en eut jusqu'à 112. Sous Moulay El Hassane (1873-1894), à la suite d'une épidémie, le troupeau fut réduit à 5. Il se reforma pourtant. Sous Moulay Abd El Aziz, il comptait 30 volatiles. Actuellement, il se compose de 32 grands individus pondant une moyenne de 800 œufs du poids de 2 kilog. tous les deux ans. L'incubation naturelle se faisant dans de mauvaises conditions, on adopte depuis 1915 le système de l'incubation artificielle au moyen de couveuses. On espère ainsi obtenir des rendements supérieurs en œufs et en plumes. En 1917, on a provoqué 68 éclosions qui ont donné 32 nouveaux sujets; des 3 couvées naturelles de la même année, l'une a donné 12 petits, ce qui représente, à l'actif de 1917, 44 autruchons, sains et bien portants. — Pour les achats d'œufs, s'adresser à l'autrucherie. On ne vend pas encore de plumes.

IV. — Camp et ville nouvelle.

1 k. 5 E. — Promenade surtout intéressante pour l'aperçu qu'elle donne sur le développement de la future cité européenne.

En quittant la porte de Fès, on aperçoit, à l'E., de l'autre côté du vallon de l'oued Bou Fekrane, la croupe sur laquelle s'étend le camp et s'étendra la ville nouvelle.

Le CAMP D'EL HAMRIA (entrée interdite) est installé sur le plateau d'en face. A g. d'élégantes constructions néo-marocaines s'élèvent : ce sont le *cercle militaire* et la *Subdivision*. Le *centre administratif* et les *quartiers de plaisance* futurs s'établiront sur les pentes N. du plateau, que dessert déjà tout un réseau de rues.

Au delà de l'oued Bou Fekrane, la route bifurque à dr., c'est la route de Fès; 500 m. plus haut, elle passe entre le camp et l'*hôpital* à coupoles ovoïdes. Le terrain situé au S. de ce dernier établissement est réservé aux constructions militaires et au terrain de manœuvre. A quelques centaines de m. plus loin se trouve la *gare militaire*.

La grande OLIVERAIE D'EL HAMRIA, qui peuple les abords de la gare, a été créée par Sidi Mohammed Ben Abd Allah à la fin du XVIIe s. C'est une propriété habous dont les revenus sont affectés partie à la ville sainte de Médine, partie à Meknès. Depuis plusieurs années, elle ne donnait que d'insignifiants

rendements. Remise en état par une taille et des soins appropriés à partir de 1915, elle va redevenir une source importante de revenus.

La future *gare du Tanger-Fès* sera située du même côté de la route, mais à 1 k. au delà, en face des cités et des jardins. Les *quartiers industriels* et les *établissements insalubres* s'étendront plus loin encore, au S. de la voie ferrée.

V. — *Toulal.*

3 k. O. — Bonne route.

On peut s'y rendre, de la place El Hedime, soit par Bab Sidi Labdine, Bab El Khemis et Sidi Saïd, soit par la rue Sekkakine, avenue du Mellah et Sidi Saïd.

Toulal est un faubourg guich d'origine entièrement berbère. Ses habitants sont originaires du Haut Guir (Sahara) où un centre habité porte ce nom et avec lequel ils ont conservé des relations. Venus il y a près d'un siècle à Dar Debibagh, près de Fès, par Kasba El Makhzen et Taghzout, ils ont été déplacés et transportés à Meknès dans le dernier quart du XIXe s., par Sidi Mohammed Ben Abd Er Rahmane (Arnaud).

De Meknès a Salé, p. 177; — a Fès, p. 198; — a Rich, p. 285.

24. — ENVIRONS DE MEKNÈS

Meknès est le point de départ de magnifiques excursions, dont le nombre et l'intérêt croîtra encore avec la pacification. Volubilis et Moulay Idris au N., avec le massif du Zerhoun, sont à eux seuls d'un puissant attrait. Les forêts de cèdres du S. et la région alpestre du Moyen Atlas compteront bientôt parmi les attractions touristiques les plus visitées.

1° Volubilis, Moulay Idris.

27 et 30 k. N. — Piste légèrement accidentée, autocyclable par temps sec; 1 h. en auto; 2 h. 30 à dos de mulet. Excursion très recommandée pour son intérêt à la fois antique et pittoresque.

On sort de la ville par Bab Tizimi et, après le passage du vieux pont sur l'oued Bou Fekrane, on descend à flanc de coteau, dans une vallée couverte de jardins et de vergers. — 2 k. A g., sur un piton, ancienne kasba où étaient autrefois internés les condamnés à vie. — Descente en terrain mouvementé. On traverse ensuite un pays plusieurs fois coupé par des oueds pour escalader l'un des contreforts O. du Zerhoun et redescendre dans la vallée de l'oued Khoubane.

22 k. Emplacement de *Tocolosida* (en arabe : *Akbet El Arabi*), sur un plateau situé entre la route de Meknès et la piste des cavaliers. Sur ce point se trouvait la dernière agglomération romaine, qui gardait contre les incursions des indigènes non

soumis la grande plaine dominée par Volubilis. « Le sol présente, sur une certaine étendue, des restes de murailles construites en pierres de grand appareil; le seuil de quelques édifices est encore visible avec les trous destinés à recevoir les gonds des portes... Ces ruines ont dû souffrir du voisinage de la ville arabe (Meknès) et l'on s'explique facilement la disparition de la plupart des matériaux » (Tissot).

26 k. Passage sur un ponceau de l'oued Khoubane, sur le flanc droit duquel s'étendent les ruines.

27 k. ***Ruines de Volubilis** (en ar. : *Oulili*; on peut visiter les fouilles tous les jours; se présenter au bureau de la Direction, 3e piste à g. après la porte). Pline l'Ancien, Pomponius Méla et Ptolémée sont les seuls auteurs de l'antiquité qui aient parlé de Volubilis. L'itinéraire d'Antonin la mentionne également. C'est à Tissot que revient l'honneur d'avoir identifié Volubilis à *Ksar Pharaoun*.

Histoire. — Principale ville de l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, *Volubilis* dominait la dernière plaine colonisée par les Romains. Elle était reliée à Tanger, capitale de la province, par une voie qui se continuait jusqu'au poste de *Tocolosida* (*V.* ci-dessus). Elle était administrée par des duumvirs, et comptait des édiles, des décurions, des flamines. Les fouilles actuelles nous apprennent que, dès le milieu du Ier s. de notre ère, elle était une ville prospère. L'inscription de la plus basse époque est du début du IVe s.

Déjà Tissot en 1874 et La Martinière en 1888-1890 avaient étudié Volubilis. Ce dernier explorateur avait notamment recueilli plus de 60 inscriptions qui demeurent encore aujourd'hui la plus belle moisson épigraphique du Maroc, et décrit un grand nombre de ruines éparses dans la région. En 1915, des prisonniers allemands travaillèrent à Volubilis. Des ouvriers marocains les ont remplacés en 1916.

La direction des fouilles a été confiée à M. Louis Chatelain, ancien membre de l'Ecole française de Rome. Les travaux, menés avec une impulsion énergique et une méthode rigoureuse, ont dégagé l'arc de Caracalla et la basilique, découvert le Forum, une trentaine d'inscriptions, des rues, des maisons, des pressoirs. Les deux résultats les plus tangibles sont l'inscription de Marcus Valerius Severus (Forum) et le chien de bronze qui est l'une des œuvres les plus vivantes de la statuaire romaine (musée). Fin 1918, on a même découvert de belles statues de marbre.

Commencer la visite par le S. du plateau. Aussitôt arrivé au sommet on distingue : à dr. de la piste d'accès, une *voie pavée* mise au jour sur une longueur de 180 m. Sur cette voie se trouve une *huilerie* dont on voit encore les encoches qui supportaient le pressoir, la pierre sur laquelle on écrasait les olives et deux cuves cimentées d'une conservation parfaite. Une amphore trouvée à côté de l'une de ces cuves est maintenant au musée.

A hauteur de la basilique, prendre à g. le chemin qui descend

vers le **Forum**. On aperçoit alors une portion de voie dallée, cinq marches et une petite place également dallée. A dr., un édifice auquel est attenante une piscine — une plate-forme qui semble avoir été la tribune aux harangues et a été remaniée (inscription de *Septime-Sévère*, 196 ap. J. C.) — et, dans le fond, la basilique (*V.* ci-dessous). A g., en contre-bas, une ruelle et trois pièces, probablement des bureaux; derrière ces pièces, une seconde place d'époque postérieure.

Le Forum, centre de la vie publique de la cité, était orné de statues dont on a exhumé les bases. La principale, la dernière à dr., est celle de *Marcus Valerius Severus*. A la tête d'une cohorte d'auxiliaires, ce personnage réprima la révolte ourdie par Edemone, un affranchi de Ptolémée, roi de Mauritanie. L'empereur Claude, en récompense de ce succès, accorda aux Volubilitains le droit de cité et plusieurs autres avantages.

La **basilique**, à laquelle on accède par quatre marches, est vraisemblablement, comme l'a conjecturé M. de La Martinière, le « temple aux portiques » élevé l'année 158 de notre ère, sous Antonin le Pieux, par les fidèles de la maison impériale. Ce monument se compose d'une grande salle rectangulaire bordée sur les quatre faces par un portique et terminée, au N. et au S. par une abside. La basilique, ou palais de justice, était le lieu de rendez-vous des hommes d'affaires et protégeait aussi les oisifs du Forum contre les intempéries.

Du portique oriental on observe deux petites absides presque arasées qui proviennent d'un édifice antérieur, et plus loin, un mur parallèle à la basilique, entre ce mur et la basilique, recouvrant les petites absides; les pierres qui formaient le mur oriental se sont écroulées entre 1721 (dessin du voyageur anglais Windus) et 1874 (Tissot).

Revenir au Forum et le quitter par l'escalier du N.-E. qui donne sur la voie N.-E. ou *Cardo*. Cette voie, découverte en décembre 1916, relie la basilique et le Forum à l'arc de triomphe de Caracalla. En la parcourant on rencontre : tout de suite à g., un *decumanus*, ou voie E.-O., qui limite le Forum au N.; un peu plus loin et à dr., un second *decumanus*, qui passe au S. de la cote 406; enfin, de nouveau à g., un troisième *decumanus*; sur cette voie, deux seuils fort bien conservés et, au fond, une *cloaca* ou bouche d'égoût, en briques.

Le Cardo, bordé de part et d'autre de maisons ou de boutiques, fait alors un crochet sur la dr., passe entre les piliers d'un petit arc de triomphe en ruines, longe une fontaine, reprend sa direction première et aboutit à l'arc de Caracalla.

Entre le dernier *decumanus* et l'arc de Caracalla se trouve la **maison du Chien** dont l'entrée est située sur la place de l'arc au milieu des boutiques. L'atrium présente un bassin en très bon état; la plupart des bases de colonnes sont encore en place. A dr. et à g., pièces d'habitation; au fond le *Tablium*, pièce d'apparat, qui était pavée en mosaïque et décorée de fresques (Musée).

L'**arc de triomphe**, élevé en 217 à Caracalla et à Julia Domna par les soins de Marc Aurèle Sébastène, procurateur impérial, n'avait pas encore perdu sa voûte en 1721, lors du passage de Windus; Tissot, en 1874, a retrouvé le monument à peu près tel qu'il est aujourd'hui, mais enfoui sous un amoncellement confus de pierres éboulées, de terres rapportées et de ronces. C'est seulement en novembre 1917 que les abords de l'édifice ont été dégagés.

La *maison au péristyle*, qui est située au N.-E. de l'arc, a été découverte à l'automne de 1917. Il faut remarquer surtout le bassin de forme circulaire inscrit dans le péristyle, les colonnes cannelées, les chapiteaux de trois modèles différents et une statue en marbre (personnage revêtu de la toge).

Le **musée** (bâtiments de la Direction) est en voie de formation depuis le commencement de 1916.

L'objet le plus remarquable est le ★*chien de bronze*, découvert en février 1916 dans la maison située au S.-E. de l'arc de triomphe, pièce de la plus grande valeur, œuvre originale d'un réalisme saisissant.

La *grande amphore* en terre cuite a été trouvée à l'huilerie.

On a réparti en deux vitrines les différents objets provenant des fouilles : fragments de fresques et de mosaïques; stèles de travail indigène; monnaies; fragments d'inscriptions, de lampes, de poteries; petit groupe en marbre blanc composé de deux mains qui tiennent un oiseau et lui donnent un fruit à becqueter. Mais l'intérêt principal réside dans les bronzes : statuette d'Hercule, fragments de statues (basilique et arc de triomphe), gonds et battants de portes, clef, fléaux de balances, pendentifs, etc.

Au sortir de Volubilis, on remonte le vallon boisé en haut duquel le bourg de Moulay Idris apparaît derrière les oliviers, sur deux sommets émergeant d'une gorge aux flancs abrupts. Par une forte pente, on atteint *Bab Aïn Er Redjal*.

30 k. **Moulay Idris**, ville indigène de 9,000 hab., pittoresquement étagée sur les deux versants d'un ravin, dans l'un des sites les plus sauvages du Zerhoun. Cette ville renferme le *sanctuaire* et la *zaouïa de Moulay Idris*, le saint le plus vénéré de tout le Maroc, fondateur de la première dynastie arabe (Idrisside) qui a régné sur le pays. Le saint est aussi appelé Moulay Idris El Akbar, « le plus vieux », pour le distinguer de son fils de même nom fondateur de Fès. Son pèlerinage, qui se tient à la fin du mois de mai, attire de nombreux visiteurs et donne lieu à de grandes fêtes.

Histoire. — Moulay Idris Ben Abd Allah Ben El Hassane Ben Ali était descendant d'Ali, compagnon du Prophète, et de Fatma, fille du Prophète. Après la bataille de Fekh, où les descendants d'Ali furent battus par le khalife abbasside El Mansour, Idris s'enfuit au Moghreb où il fut reçu par le chef de la tribu des Aouaraba qui habitait *Oulili* (Volubilis; 788 ap. J.-C.), ch.-l. du Zerhoun, alors entouré de murailles antiques, de belles terres et de plantations. Aux populations d'alors composées de païens, de chrétiens et de juifs, il prêcha le mahométisme avec succès et fut bientôt reconnu comme souverain. Il mourut empoisonné en 793 à Oulili, en exécution d'intrigues ourdies par son ennemi d'Orient, Haroun Er Rachid. Mais son fils posthume, Idris II,

élevé par le fidèle conseiller Rechid, et instruit dans la religion de son père, étonna son entourage par sa précoce intelligence; aussi le proclama-t-on dans la mosquée à l'âge de 10 ans (804). Son règne fut fécond en résultats pour le nouvel empire du Maroc. Son plus grand titre de gloire est la fondation de Fès (808). Il mourut en 828 et son corps repose dans la ville qu'il fonda. Le groupe actuel de la zaouïa date de Moulay Ismaïl, qui fit démolir et réédifier la koubba avec tous ses ornements en même temps qu'il fit agrandir la cour centrale.

Lorsqu'on arrive en face de Moulay Idris, on aperçoit deux quartiers principaux, escaladant deux sommets : à g. *Khiber*, que couronne une grande construction sur des rochers à pic; à dr., *Tasga*, couvrant tout un mamelon et ses pentes. La *zaouïa* est située dans l'intervalle au fond du col.

On se rendra d'abord à *Aïn Khiber*, en amont du premier village, à côté de la place du moussem (marché le samedi), où arrive la canalisation d'eau d'Aïn Chanech captée à quelques k. en amont et que domine la *msalla*, lieu de prières publiques disposé sur la crête d'une zone de bancs naturels de pierre.

De ce point, on pourra se rendre à 1 k. env. en amont dans la *gorge d'Aïn El Hamma* dont l'eau chaude et sulfureuse s'écoule dans un site remarquable. La source fut autrefois captée par les Romains : les restes d'une piscine semi-circulaire sont encore visibles.

Pour redescendre, on pénètrera à Khiber par Bab Djedid (curieuse fontaine à dr.) qui mène à *Sidi Abd Allah El Hajjame* et à une *école coranique* (fragments de colonnes de marbre dans les murs). Un petit passage conduit sur une terrasse voisine d'où l'on a une *vue splendide sur les toits verts de Moulay Idris, de Tasga, la vallée et la montagne.

De la terrasse de Sidi Abd Allah El Hajjame, on peut gagner la *zaouïa* (entrée interdite) par un chemin malaisé, puis les deux *souks* séparés par une porte monumentale et enfin la porte d'entrée d'Aïn Er Redjal.

Environs. — Moulay Idris peut servir de point de départ à de très belles excursions de 1 ou 2 j. dans le massif du *Zerhoun*; s'informer des itinéraires au bureau des Renseignements de Meknès.

Avec son relief d'assises jurassiques reposant sur les calcaires du lias, le Zerhoun, compris entre la plaine du Saïs au S., le col de Seggota et le Sebou au N., a des sommets qui atteignent 1,000 m. d'alt. Pittoresque par ses falaises abruptes, ses défilés sauvages inaccessibles aux invasions dévastatrices, il a conservé de très vieux bois d'oliviers (212,000 pieds), des vergers de poiriers et de pommiers (331,000), de citronniers (18,000) et des vignes, cultures arbustives les plus belles et les plus étendues du Maroc. Cinq à six villages se partagent sa population plus ou moins islamisée, de langue berbère, d'origine rifaine sur le versant N., d'origine Senhadja et entièrement arabisée sur le versant S.

2° Agouraï.

29 k. S. — Piste à profil légèrement accidenté, autocyclable par temps sec.

On sort de Meknès par Bab Sidi Labdine et, après quelques lacets, on se dirige directement vers le S. en recoupant les

enceintes extérieures de la ville. La piste traverse ensuite la voie du ch. de fer militaire.

6 k. 5. A g., on aperçoit la vieille *kasba Gueddara* et, à dr., le village de *Toulal* (p. 189). — On s'engage dans la plaine fertile, tantôt sableuse, tantôt argileuse, où le palmier nain croît en abondance.

14 k. *Aïn Fouarat*, source et bouquet de verdure.

En cours de route, on passe à proximité de douars appartenant aux tribus *Guerouane*, de langue berbère, dont le nom apparaît dans les annales marocaines vers le milieu du règne de Moulay Ismaïl (1690). Elles venaient du Tafilalet et peuplèrent la région au temps de Moulay Abd Allah (1725).

17 k. *Sidi Abd Es Salam*, sur l'oued Djebala. — 22 k. 5. *Sidi Amor*. — 23 k. 5. *Aïn Loula*.

29 k. **Agouraï** (ethn. *Gourari*), ancienne kasba ceinte de hauts murs bastionnés, peuplée de 800 hab., entourée de vergers, d'oliviers et de jardins. Un *poste militaire* et un établissement de remonte à 800 m. d'alt. la dominent. Sur la pente, entre le poste et la kasba, s'élève dans un cimetière la *koubba de Sidi Saïd*.

Histoire. — Les habitants de la kasba descendent, dit-on, d'esclaves chrétiens. Quelques gouraris se réclament encore d'origines européennes. La race en est d'ailleurs déchue. Le poste militaire fut créé en 1911; il surveille au S. une région très mouvementée, limite actuelle de la dissidence et autrefois occupée par les tribus Zaïane, Beni Mguild et Beni Mtir.

D'AGOURAI A EL HAJEB (22 k. E.; piste muletière). — 10 k. *Aïn Marouf*, jolie source. — 22 k. *El Hajeb* (*V.* ci-dessous, 3°).

3° Ito, Azrou et Timhadit.

AUTOCYCLISME : 53 k. 5, 66 k. et 100 k. — Route spécialement aménagée pour les autos, praticable par temps sec; ch. de fer à l'étude. Cette excursion, très recommandée, donne un aperçu de la topographie tourmentée du Moyen Atlas et des forêts de la région; elle pourra se combiner prochainement avec le trajet Fès-Almis pour le circuit Meknès-Timhadit-Sefrou-Fès (autorisation nécessaire de la Subdivision) et pour la jonction de Meknès au Tafilalet par la Haute Moulouya et Rich (p. 197 et 285).

Sortant de Meknès par la porte de Fès, on remonte, à proximité de la gare, la vallée de l'oued Bou Fekrane. — 13 k. *Kasba Bou Fekrane*, construite vers 1734 sous le règne de Moulay Ismaïl par des esclaves chrétiens. Le plateau, fertile, est couvert d'une abondante végétation de palmier nain.

31 k. **El Hajeb**, petit village et poste militaire au flanc d'une falaise rocheuse, ch.-l. de l'annexe des Beni Mtir. La *kasba*, lourde enceinte quadrangulaire, daterait de Moulay El Hassane (XIXe s.). Des grottes habitées existent en contre-bas.

Histoire. — Les *Beni Mtir*, qui auraient pour ancêtres les berbères Masmouda, forment une confédération d'environ 3,500 tentes, sur qui

l'autorité des émirs marocains a toujours été momentanée et précaire. Elle campe sur les territoires actuels depuis le commencement du XIVe s. Notre prise de contact avec cette tribu remonte au 28 juin 1911, date de l'occupation de la kasba par les colonnes Gouraud et Brulard et de la création du poste qui fut plusieurs fois assailli depuis. Les Beni Mtir ont été définitivement réduits par la colonne Henrys (1913).

D'El Hajeb, une piste muletière conduit à (60 k.) *Fès* par (19 k.) *Kasba Arroub* et (44 k.) *Aïn Cheggag.*

D'El Hajeb a Agouraï (p. 194).

Après la montée en lacets de la falaise d'El Hajeb, la route des autos se développe sur un plateau rocheux où transhument en hiver les troupeaux des Beni Mguild et en été ceux des Beni Mtir. — 43 k. Plaine de Sidi Aïssa des Ahel Frass.

A la hauteur de Sidi Aïssa, une piste, évitant la forêt de Djaba (*V.* ci-après), conduit à (18 k. S.-E.) *Ifrane*, poste créé en juin 1913 sur la rive dr. de l'oued Ifrane et à 3 k. en aval de la kasba.

La vue est très belle à l'O. avant d'arriver à Ito.

53 k. 5. **Ito**, poste militaire créé en juin 1913 par le colonel Claudel, à 1 k. E. de Dar Kaïd Ould Ito, à 1,400 m. d'alt. sur le bord O. du plateau. De la terrasse du cercle militaire, on a une *vue magnifique au S. sur un cirque grandiose de 200 k., la vallée du Tigrigra, affluent de l'oued Behl, au delà de laquelle s'élèvent les montagnes de Khenifra (p. 162) et la table de Mrirt (*V.* ci-dessous).

La *vallée du Tigrigra* est extrêmement fertile. Le blé y pousse dru. C'est le grenier des Beni Mguild (p. 196). La rivière, aux eaux vives où se pêche la truite, permet en tout temps l'irrigation des terres. De très belles forêts, à l'E. et au S., lui font une magnifique parure.

A l'E. d'Ito s'étend, à une altitude de 1,450 m., la *forêt de Djaba*, peuplée de chêne vert et de chêne zéen, beaux arbres à feuilles caduques; vers la vallée de l'oued Ifrane (*V.* ci-dessus), le chêne se mêle au frêne et à l'érable. Cette forêt fut incendiée jadis par ordre de Moulay Ismaïl.

D'ITO A MRIRT (66 k. S.-O.; piste établie dans une région difficile du Moyen Atlas). — 3 k. Descente assez forte pour arriver dans la plaine du Tigrigra (*V.* ci-dessus). — 6 k. Bifurcation : prendre à g. — 14 k. Pont en bois sur l'oued Tigrigra — 15 k. *Kasba Youssef Ben Berri* et rencontre de la piste d'Aïn Leuh à Azrou. — **Aïn Leuh** (aub.), poste créé en 1916 et village de 500 hab., centre d'exploitation des forêts. — La piste est presque constamment à flanc de coteau et décrit de nombreux lacets. — 39 k. *Tizi N Zaka*; pentes assez rapides. L'oued Ifrane est franchi sur une passerelle. — 49 k. *Lias*, poste militaire créé en 1916. — 57 k. *Tanoualt.* — 66 k. *Mrirt*, poste militaire créé en 1914 sur le plateau de même nom.

58 k. Bifurcation à dr. vers les postes militaires du S.-O. et descente assez raide dans la vallée du Tigrira occupée par les Beni Mguild.

62 k. 5. Bifurcation sur Azrou.

66 k. **Azrou** (en berbère : le « rocher », village de 175 maisons basses à toits plats au fond d'un vallon vert et poste militaire créé en 1914, au pied d'une ramification du Moyen Atlas, à 1,200 m. d'alt. Marché les lundi et jeudi. Jardins à l'extérieur.

La *kasba*, construite par Moulay Ismaïl vers 1684, se compose d'une enceinte rectangulaire d'environ 250 m. sur 150, flanquée de tours carrées. Elle abrite la mosquée et la maison du caïd.

Azrou est l'un de nos centres d'action sur l'importante tribu des *Beni Mguild*, probablement d'origine Sanhadja, qui porta au pouvoir la dynastie almoravide. Cette confédération berbère, qui comprend 800 tentes, s'étend du S. de Meknès à travers le Moyen Atlas jusqu'à la Haute Moulouya, utilisant en été les pâturages de la montagne, en hiver les terres du Tigrigra, du Guigo et de la Haute Moulouya où elle a ses cultures.

D'Azrou, on revient sur ses pas (3 k. 5) pour reprendre la route d'*Oulmès* (69 k. 5; p. 178) qu'on atteint en remontant la vallée de Tigrigra. — 70 k. 5. La route escalade la montagne et traverse un rideau de forêts.

« On trouve tout d'abord, à partir de 1,500 m. d'alt., une superbe futaie de chênes verts, très dense, parfois presque impénétrable, dont les arbres ont de 2 à 3 m. de tour et 30 m. de hauteur. Puis apparaît le chêne zéen, par larges bandes en mélange avec le chêne vert et quelques cèdres. Aux environs de 1,700 m., le cèdre devient de plus en plus abondant et finit par constituer à lui seul la forêt aux grandes altitudes. Telles sont les *forêts de Rabah El Behar* et de *Bou Jerir*. A partir de 2,000 m., on est en pleine forêt de cèdre » (Aug. Bernard).

Le cèdre de l'Atlas (*cedrus atlantica*) est une variété du cèdre du Liban. Arbre de première grandeur, il peut s'élever à 40 m. de hauteur et avoir 9 m. de circonférence. Sa croissance est lente, mais sa longévité atteint plusieurs siècles. Suivant son âge, il a des aspects si différents qu'on croirait être en présence d'essences variées. Son bois clair, résineux et odorant, est employé comme bois de charpente et d'ébénisterie; peu résistant, on est dans l'obligation de l'employer en masses assez importantes lorsqu'il doit supporter des charges. Les forêts de la région ont été longtemps saccagées par une exploitation barbare qui consiste à brûler les troncs d'arbres pour les abattre. Depuis 1916, elles sont l'objet d'une exploitation raisonnée.

Au sortir du premier rideau de forêts, la route s'avance dans une région volcanique parsemée de *cratères* éteints hauts de 100 à 150 m. et de *lacs* de montagne, dits aguelmane, aux bords et au fond de lave; ils se remplissent d'eau en hiver et se vident en été. — La forêt de pur cèdre de Tichmout s'étend au S.-E.

90 k. *Aguelmane de Sidi Ali*. On descend dans la vallée du Guigou, affluent du Sebou.

100 k. **Timhadit**, poste avancé sur le front berbère, créé en 1915 sur un pic abrupt s'élevant à 300 m. au centre d'une

vaste cuvette et situé à 1,900 m. d'alt. sur la rive dr. du Guigo, dont un cordon de lauriers marque le cours sinueux.

DE TIMHADIT A ALMIS (31 k. N.-E.; bonne route autocyclable). — Pont sur le Guigo dont on suit la vallée. Les rives de l'oued, sauvages, sont formées d'énormes blocs de lave. — 10 k. *Kasba d'Ahlil*, fondée en 1685 par Moulay Ismaïl, avoisinant un cimetière dont les tombes sont marquées par des sarcophages. — 15 k. Limite des Beni Mguild et des Aït Youssi. — 22 k. Gué sur le Guigou dont on suit la rive g. — 23 k. *Kasba d'Aït Hamza*, marché important.

31 k. *Almis*, kasba avec poste militaire installé à l'intérieur depuis 1915, en face du Djebel Boulaknine. De ce point, on découvre au N.-E. Taghzout, les monts des Aït Seghrouchene et des Beni Ouaraïne.

D'Almis à Sefrou et à Kasbat El Makhzen, p. 231.

DE TIMHADIT A BEKRIT (26 k. S.-O.; piste aménagée, autocyclable en été). — On franchit le col de Tizi N Foucht par une pente très douce et assez courte pour passer dans la plaine marécageuse de Tasemmaght et arriver à (12 k.) *Tizi N Lafit*, qu'on traverse pendant 5 k. On descend ensuite rapidement jusqu'à l'oued Amengous qu'on traverse à gué et qu'on suit pour passer dans la gorge encaissée du Ras Tercha et traverser la riche plaine de Bekrit. — 26 k. *Bekrit*, poste militaire situé, à env. 2,000 m., sur le piton de Tichchout Taberchant, d'où la vue s'étend à l'O. sur une magnifique région forestière.

DE TIMHADIT A RICH (174 k. env. S.-E.; piste autocyclable, sauf à la période des neiges, pendant laquelle les communications sont interrompues). Au départ de Timhadit, passage de l'oued Guigo. — 12 k. Passage très encaissé à Imi N Kheneg, dans lequel coule l'oued Guigo. La piste est ensuite en terrain plat et traverse les plaines de Bou Anguer et de Selghert.

26 k. *Aghbalou Larbi*, point d'eau. La piste franchit d'abord le col très boisé de Taghzeft, puis traverse une plaine et passe dans le col de Laraïs.

38 k. *Laraïs*, source abondante à proximité de deux pitons jumeaux. Le ksar de Talialit est tout proche.

41 k. *Tamayoust*. De Tamayoust, une piste en plaine sablonneuse se détache à dr., passe à (10 k.) *Bled Aït Bassou*, agglomération de kasbas alimentées par une source, puis atteint (21 k.) *Itzer*, poste militaire créé en 1917 auprès d'un village indigène de plus de 1,500 hab., centre du plus important marché de la région.

49 k. *Gara Timiloust*. — 56 k. *Aït Ghiat*, d'où une piste, passant à *Assaka N Idji*, gué sur la Moulouya, raccourcit le trajet de Timhadit à Rich d'environ 16 k.

58 k. *Assaka N Tebahirt*, camp sur la rive g. de la Moulouya. La traversée de l'oued se fait à gué (pont en construction). — 72 k. Traversée de l'oued Ansegmir (pont en construction) près des ksour de Toughecht.

91 k. *Midelt*, poste militaire créé en 1917 au centre de l'importante agglomération d'Outat Aït Izdeg; ch.-l. du Cercle de la Haute-Moulouya. La piste traverse d'abord des terrains de culture détrempés par les canaux d'irrigation, puis un pays accidenté, enfin une plaine monotone où croissent en abondance le thym et l'alfa.

105 k. *Zebzat*, ensemble de ksour abondamment pourvus d'eau.

121 k. *Tizi N Telghemt*.

De Tizi N Telghemt a Kasbat El Makhzen (40 k. N.-E.; piste aménagée). — La piste traverse le lit de plusieurs oueds puis s'engage dans la vallée du torrent Aftis. — 17 k. Plateau d'Aftis. — 25 k. *Bou Aïach*, ksar construit au N.-E. et au bord d'une merdja très humide, sillonnée de ruisselets et de séguias, entouré de jardins et de bouquets

de peupliers de Hollande. — 32 k. *Aïn Trid*, ksar pourvu de jardins, de vergers et de cultures. — 40 k. **Kasbat El Makhzen**, grosse agglomération de bordjs et centre religieux avec mellah. Nombreux jardins aux environs. Les chérifs de la région appartiennent à deux rameaux de la famille alaouite, celui des Ouled Moulay Hachem et celui des Ouled Moulay Ali. Jadis indépendants du sultan, ils se sont soumis à lui en 1877 (de Foucauld). — De Kasbat El Makhzen à Mahiridja, p. 266 ; à Debdou p. 265 ; à Almis et à Sefrou, p. 231.

139 k. *Bou Isseroual*.

143 k. *Nzala*, bordj à murs élevés flanqué de 8 tours, se dressant sur une éminence rocheuse, au bord et sur la rive dr. de l'oued Nzala. A 200 m. du bordj et sur la rive g. de l'oued, ksar Aït Lebbou. On entre dans une région d'alfa. — 145 k. *Aït Kerou*, petit ksar des Aït Izdeg. La piste s'engage dans le Kheneg Abbarat en suivant l'oued Nzala. — 146 k. *Ksar Aït Labbas*, situé à la sortie du défilé. — 155 k. *Aïn Chrob Ou Hreb*, source. — 163 k. Point d'eau dans l'oued Tighanimine. — 169 k. Traversée de l'oued Tighanimine.

171 k. *Rich*, p. 285. — De Rich à Bou Denib, p. 285.

25. — DE MEKNÈS A FÈS

A. — Par le chemin de fer.

65 k., ch. de fer militaire. Trajet en 2 h. 15 par l'automotrice, en 4 h. 20 par les trains de voyageurs, 19 fr. 50 et 9 fr. 75.

La voie ferrée traverse l'oliveraie d'El Hamria (p. 188), puis franchit les dernières enceintes à l'E. de la ville, laissant à dr. les *hangars d'aviation* pour s'avancer dans la plaine bien cultivée. Elle descend d'une manière à peu près constante en contournant les ravins successifs des oueds Ouïslane et Zifer, affluents de l'oued Rdom. A g. se dresse l'imposant massif du Zerhoun (p. 193).

23 k. *Oued Djedida*, gare auprès d'une excellente source. La ligne passe aussitôt après sur un pont métallique ; plus loin, elle franchit, dans un site pittoresque, l'oued Mahdouma, dont les eaux vont au Sebou par l'oued Mikkès.

36 k. *Aïn Chkef*, à l'entrée de la plaine du Saïs.

La *plaine du Saïs*, « du palefrenier », comprend des cantons d'inégale fertilité, tantôt irrigables, tantôt dépourvus d'eau. L'histoire rapporte qu'elle comptait autrefois plusieurs villes et châteaux berbères dont il ne reste plus de trace depuis longtemps. C'est la plaine du Saïs qu'explora Omeïr lorsque Idris II manifesta le désir de quitter sa résidence d'Oulili pour fonder une ville nouvelle destinée à devenir la capitale de ses États.

44 k. Pont marocain, à g., utilisé par la route, construit, dit-on, par un ancien officier français qui passa autrefois au service d'un sultan du Maroc et fit exécuter plusieurs travaux de ce genre dans la région de Fès. — 45 k. *Oued Nja*, gare.

57 k. *Nzala Faradji*, station auprès d'un village indigène construit en terre séchée et couvert de chaume, créé sous Sidi

Mohammed par le caïd nègre Faradji, alors gouverneur de Fès Djedid, pour protéger les caravanes pendant la nuit. La région est très fertile. Les montagnes qui dominent le pays au N.-E. sont le *Taghat* « la chèvre » (p. 228, 4°) et le *Zalagh* « le bouc » (p. 227, 2°). Au fond de la plaine s'étend du N. au S. la ligne des remparts de Fès. L'oued Fès, qui prend sa source tout près dans la plaine, à Ras El Ma (p. 228, 5°) coule à dr. On le traverse bientôt (59 k.) pour se diriger sur le massif de verdure de Dar Debibagh, où se trouve la gare de Fès. — Sur une croupe, entre Dar Debibagh et la ville, s'étalent les constructions récentes du camp de Dar Mahrès.

65 k. *Fès* (*V.* ci-dessous).

B. — Par la route.

61 k. — Excellente route principale n° 5 en terrain plat; 2 serv. automobiles quotidiens en 2 h.; dép. à 8 h. et à 14 h.; 20 fr. — La route suit de très près la ligne du ch. de fer militaire.

Pour la description de la route, se reporter ci-dessus, *A.* — 47 k. A g., *Douïat*, groupe d'étangs. — 50 k. La route de Petitjean à Fès rejoint celle de Meknès à Fès. Au S., on devine dans la plaine la kasba de Ras El Ma (p. 228, 5°).

59 k. *Ferme Expérimentale*, à 100 m. à g. (p. 226). — 59 k. 5. Rond-point, d'où une route part perpendiculairement au S. sur Dar Debibagh et le Mellah. Le Dar El Makhzen et les jardins sont à dr. — 60 k. Entrée en ville par Bab Segma (p. 222, VIII).

61 k. *Fès*, place Porte-Neuve de Bou Jeloud (p. 205).

26. — FÈS

Emploi du temps. — On peut faire des séjours très prolongés à Fès sans que l'intérêt faiblisse un seul instant. Le voyageur qui ne disposera que d'une journée passera rapidement à *Fès Djedid* où il verra le mellah (p. 221), contournera le Dar El Makhzen (p. 220) et Bou Jeloud (p. 219); il visitera dans Fès El Bali, les *souks* et la *kisaria* (p. 209) fera le tour du *sanctuaire de Moulay Idris* (p. 213), de la *grande mosquée de Karouïine* (p. 210), entrera au *fondouk Nejjarine* (p. 213), dans une *médersa mérinide* soit à la *médersa Bou Anania* (p. 206) soit à la *médersa Attarine* (p. 210). Une heure ou deux seront consacrées à la promenade, en auto ou voiture, du *tour de Fès* (p. 222), qui se développe en belle route et d'où l'on jouit, sur les agglomérations différentes qui forment la capitale marocaine, de sites pittoresques, variés et grandioses. Le programme de deux ou trois jours ne diffèrera du précédent que par un plus long temps à consacrer aux divers sujets de visite.

L'accès des voitures et des automobiles est interdit, et impossible d'ailleurs, dans Fès El Bali. Les excursions à l'intérieur de la vieille ville se feront donc à pied, ou encore à cheval ou à mule. Pour ces deux derniers modes de transport, s'adresser aux hôtels ou aux Services municipaux.

Pour gagner du temps, on fera bien de prendre, comme guides, de jeunes indigènes commençant à parler le français, à la condition de

leur dicter l'itinéraire que l'on veut suivre ; des rétributions très modiques seront suffisantes (1 fr. par demi-journée).

FÈS (ethn. : *fâsi*), capitale du Nord, est située au cœur du Maroc septentrional, sur l'oued Fès et non loin de son confluent avec l'oued Sebou, à 350 m. environ d'alt., à l'intersection de la grande route impériale qui traverse le Maroc d'E. en O. mettant en relations Oudjda et toute l'Algérie-Tunisie avec Rabat-Salé et la côte atlantique, et de la grande voie N.-S. des caravanes qui allaient entre Tanger et le Sahara par le Gharb, le Haut et le Moyen Atlas. Fès est la résidence du khalifa du sultan lorsque le sultan est absent et le siège du commandement d'une subdivision, peuplée de 317.000 hab., et comprend un certain nombre de cercles et territoires dont plusieurs constituent de véritables marches organisées à la limite de tribus insoumises.

Fès, par sa situation et son importance historique, autant que par le chiffre et la richesse de sa population, peut être considérée comme le véritable centre religieux, politique et économique de l'Empire chérifien.

Sa population est de 105,855 hab., dont 10,000 israélites cantonnés au mellah. La colonie européenne compte actuellement 140 hab., dont 800 Français et 300 Espagnols.

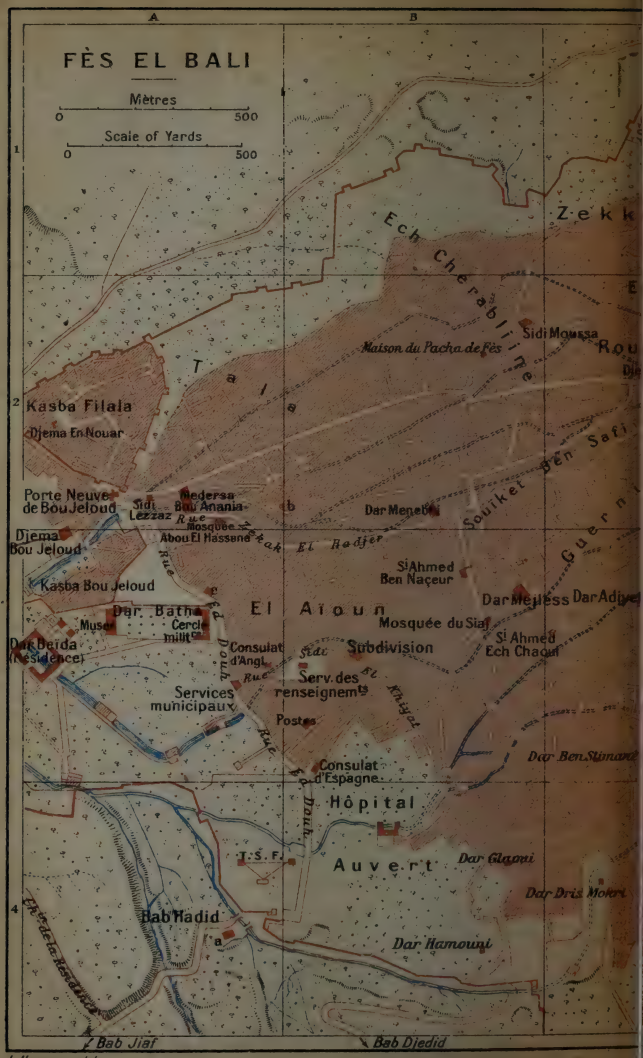
Fès est divisée en deux villes principales : Fès El Bali, « Fès le vieux », et Fès Djedid, « le nouveau », auxquelles s'ajoutent deux grands faubourgs : Dar Mahrès et Dar Debibagh; le tout formant une chaîne d'agglomérations orientée d'E. en O. et s'étendant, avec des solutions de continuité, sur une longueur de 6 k.

Fès El Bali, la ville la plus ancienne, occupe le fond et les pentes d'une partie de la vallée de l'oued Fès, très resserrée et très inclinée sur ce point. Les rues étroites et tortueuses y forment un réseau parfois inextricable. Les souks en sont nombreux et animés, notamment à la kisaria avoisinant le sanctuaire de Moulay Idris. Peuplée de citadins maures, artisans très habiles, marchands avisés, négociants avertis, lettrés musulmans réputés et étudiants assidus, elle est la ville noble par excellence.

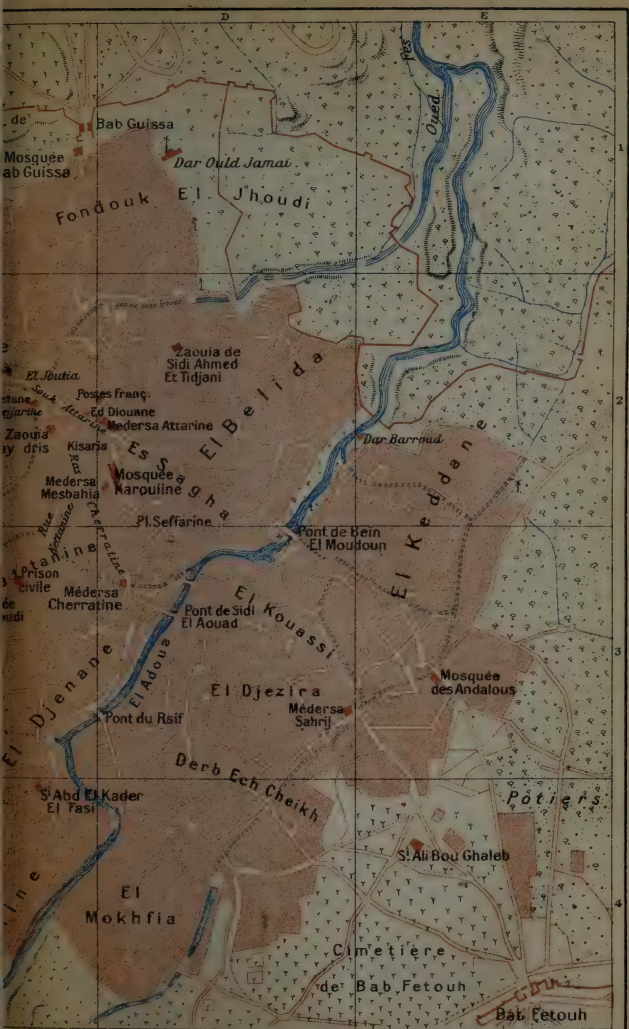
Fès Djedid s'étend sur un plateau qui domine Fès El Bali à l'O.; elle est surtout habitée par des nègres, des journaliers, des mokhazenis et des gens du guich; aussi a-t-elle plutôt l'apparence d'une ville bédouine. Elle comprend encore le Dar El Makhzen ou palais du Sultan avec ses jardins, ainsi que le mellah où habitent les Juifs et quelques commerçants européens.

Dar Mahrès est un quartier neuf de casernes. *Dar Debibagh*, plus ancien, a abrité les premières troupes françaises qui, à partir de 1911, sont venues séjourner à Fès.

L'emplacement de la *ville nouvelle* est situé entre l'oued Fès au N., les camps de Dar Debibagh et Dar Mahrès au S., les jardins d'Aïn Khemis et l'Agueda l à l'E. La gare du chemin



L. Hermann, del.



7-19 Imp. Dufrénoy, Paris.

de fer militaire en est le noyau actuel. Son lotissement comporte un secteur industriel et un secteur affecté à l'habitation et au commerce, tous deux au voisinage de la gare; puis un secteur de villas, plus à l'E., dans le jardin d'Aïn Khemis qui est planté d'oliviers. La gare du Tanger-Fès se trouvera à environ 1 k. au N. de la gare actuelle.

Gare : — de Dar Debibagh, à la ville nouvelle, à 2 k. O. de Fès Djedid et à 4 k. de Fès El Bali.

Omnibus : — des hôtels de Fès El Bali seulement, à la gare.

Hôtels : — A LA GARE : *Terminus* (Chevaleyre; 32 ch.; cuisine bourgeoise).

A FÈS EL BALI: — *Bellevue* (Pl. *a* A4), en dehors de Bab El Hadid, près de l'hôpital Auvert (12 ch., 8; rep. 1, 4, v. n. c.; pens. 15, pet. déj. non compris; omnibus); *Grand Hôtel* (Pl. *b* A2), r. Tariana Kebira, 27 (12 ch. à 1 et 2 lits, de 5 à 10; rep. 0.75, 4, v. c.; arrangements pour séjours prolongés; jardin, chambre noire, piano; écurie); *de France* (Pl. *c* A3), r. Ed.-Douh (21 ch. de 5 à 8; rep., 1, 4 v. c.; pens., ch. et rep. 15; pens. mensuelle 180 fr., v. c., sans la chambre; jardin; voit. à la gare).

A FÈS DJEDID : — *de Lyon*, Derb Ali Chérif (18 ch. de 3 à 6; pet. déj. 0.60 à 1, 3.50, v. c.; pens. journalière pour les repas, 5; pet. jardin, chambre noire, bains); *Maroc-Hôtel*, pl. du Commerce (6 ch. 5, 6 et 7; rep. 1 et 4, v. n. c.; pens. mensuelle pour les repas, 150, v. n. c.); *de Paris* (Mme Reyboubet), meublé, r. Djama El Hamra (10 ch. de 4 à 6; pet. déj. 0.75 à 1.25); *de la Résidence* (de Caprara), Grande-Rue (8 ch. de 5 à 6 pour une pers., 8 fr. pour 2 pers. augmentation de 2 fr. pour les voyageurs ne prenant pas leurs repas à l'hôtel; rep. 1 et 3.50, v. c.).

Cafés : — dans la plupart des hôtels et au mellah, Grande-Rue et pl. du Commerce.

Bains maures : — au mellah, Grande-Rue, pour européens; d'autres sont disséminés dans toute la ville, mais peu recommandables : 0 fr. 30; en location pour le soir 5 fr.

Postes : — *bureaux français* au mellah, Grande-Rue; à Fès El Bali : Zenka El Guebbas (central) et à Ras Cherratine (Medina); — *bureaux anglais*, à Fès El Bali, Kettanine.

Banques : — *d'Etat du Maroc*, à Fès El Bali; *Compagnie algérienne*, à Fès El Bali, Ras Cherratine; *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, à Fès El Bali, Kettanine et à Fès Djedid; *Banque Algéro-Tunisienne* (correspondant de la Banque d'Algérie), à Fès El Bali, Zerbtana, au Dar Ben Daoud; *West Africa*, à Fès El Bali, Ras Cherratine.

Voitures de place : — STATIONS : pl. du Commerce et Porte-Neuve de Bou Jeloud. — TARIF applicable dans le périmètre de Dar Mahrès, Dar Debibagh, rond-point de la route de Meknès, Bab Segma, Porte Neuve de Bou Jeloud, Bab El Hadid, Bab Djedid : la course, 2 fr. 50 le j., 3 fr. 50 la nuit; l'heure, 4 fr. 50 le j., 6 fr. la nuit; la journée de 12 h., 40 fr.

Services d'omnibus à chevaux (peu confortables) : — *du mellah*, pl. du Commerce, *à Dar Debibagh*; *du mellah*, pl. du Commerce, *à Dar Mahrès*, 0 fr. 80 la place; bagages 0 fr. 25 par colis de 25 kilog.; 0 fr. 75 par colis de 50 kilog; *de Porte Neuve de Bou Jeloud à Bab Dekakene*, 0 fr. 25 la place.

Services automobiles : — 2 serv. quotidiens en 2 h. 30 pour *Meknès*, dép. à 8 h. et à 14 h., 20 fr. la place; serv. automobile irrégulier pour *Taza* (s'informer pl. du Commerce), 100 fr., et 2 serv. réguliers d'autocamions Mazères en 12 h., 45 fr.; serv. automobile irrégulier pour *Tanger* en 1 jour : 250 fr.

Mulets de louage sellés : — s'adresser aux hôtels ou mieux aux Services Municipaux : 5 fr. la demi-journée.

Garages : — *Mazères*, à Dar Debibagh, camionnage automobile pour toute la région; *Cibrie*, camionnage automobile pour la ville; *Château et Jégo*, automobiles Ford,

pièces de rechange; *Garcia*, à Dar Debibagh; *Mustapha*, Fès Djedid.

Librairie-Papeterie et cartes postales : — magasins sis Grande-Rue de Fès Djedid.

Journaux : — de France, de Rabat et de Casablanca : au mellah, Grande-Rue; — de Fès : *Akhbar Telegraphia*, texte arabe, aux Services Municipaux, Fès El Bali, rue Ed Douh.

Tabacs et cigares : — bureaux nombreux dans toute la ville (enseignes bleues); on trouvera surtout des cigares au mellah.

Cinémas : — *Ciné-Théâtre-Variétés* (Gagnardot-Darsay), pl. du Commerce, au mellah; *Garcia*, *Lafargue*, à Dar Debibagh; *Victoria* (Cortès), à Fès El Bali, Zekak El Hajer.

Cercles militaires : — 1° *du Batha*, r. Ed Douh, à Fès El Bali; 2° à Dar Mahrès (camp).

Administrations : — *Résidence*, au Dar El Beïda, Bou Jeloud; *Subdivision* (Région de Fès), au Dar Tazi, r. Sidi El Khiyat; *Services Municipaux de Fès-Ville*, r. Ed Douh; *Cercle de Fès*, r. Sidi El Khiyat; *Trésor et Postes aux Armées*, à Dar Debibagh (kasba).

Consulats : — *Angleterre*, r. Sidi El Khiyat; *Espagne*, Derb er Roum.

Spécialités : — *broderies de soie* au petit point; *broderies d'or et d'argent*; *tapis et couvertures berbères*; *tissus de soie et d'or* (khamias, ceintures et abrouks), au souk du Morktane; *poteries blanches et émaillées*, au souk des potiers; *cuivres ciselés*, au souk des Seffarine et au horm de Moulay Idris; *reliures artistiques*, au souk des Seffarine; *babouches* simples et ornées; *sacs* en cuir décoré; etc.

Fêtes et spectacles locaux : — On peut voir, chaque jour, des conteurs et baladins à *Bab Dekakene*, de 16 à 18 h.; un conteur arabe et ses auditeurs groupés sur un amphithéâtre naturel, à l'extérieur de *Bab Guissa*, de 16 h. à 18 h. — Tous les lundis et jeudis matin, de 7 à 10 h., *marché* très curieux entre Bab Mahrouk et la Kasba des Cherarda. — Tous les vendredis après-midi, visite du cimetière de Bab Fetouh par des femmes musulmanes.

Dans le cours de l'année ont lieu les fêtes suivantes : *fête du sultan des Tolba* (étudiants), seconde quinzaine d'avril, qui se développe à Fès même et dans les environs immédiats; *Moussem de Sidi Ahmed El Bernoussi*, au Lemta, 11 k. N. de Fès, en mai; *Moussem de Moulay Yakoub*, 25 k. N.-O. de Fès, en mai; *Moussem de Sidi Ali Bou Ghaleb*, au cimetière de Bab Fetouh, au moment du dépiquage des céréales; *Moussem de Moulay Idris El Azhar*, manifestation en ville, en septembre; *Moussem de Sidi Mohamed Ben Aïssa*, quinze jours avant le Mouloud, en décembre; *Aïd El Kebir*, ou *fête du mouton* (le sultan ou à défaut, son khalifa, se rend en grande pompe à la *msalla*); *El Arafa*, 27e nuit du mois du Ramadham, illumination à la grande mosquée Karouiine.

Histoire. — On ne sait rien encore de Fès antique, mais il est probable que des recherches ultérieures donneront quelques éclaircissements sur la période anté-islamique : la ville est en effet entourée de tombeaux encore inexplorés, dont l'existence paraît assez ancienne. D'après les chroniqueurs islamiques, la fondation de Fès est due à Moulay Idris II, fils d'Idris Ier, descendant d'Ali, gendre du Prophète, et chef de la célèbre dynastie des Idrissides; elle remonte à l'année 808 (192 de l'Hégire). Idris II a son tombeau au centre de la medina, dans la koubba qui porte son nom (Moulay Idris); sa « baraka » protège la ville fortunée et son nom est glorifié dans les mille actes de la vie où le fidèle évoque la puissance des saints et appelle leur bénédiction.

La première agglomération musulmane se composait de deux groupements distincts : Adouat El Karouiine, fondée en 808, peuplée surtout d'arabes dont 3,000 familles originaires de Kairouan, et Adouat El Andalous, fondée en 809, où se fixèrent en majeure partie des berbères auxquels on adjoignit 8,000 familles expulsées d'Espagne par El Hakem

Ben Hicham : le premier, sur la rive g. de l'oued Fès, le second sur la rive dr. Chacun de ces groupements vécut longtemps de sa vie propre avec ses mosquées, ses souks et ses bazars particuliers.

Sous les princes de la dynastie zénète, qui succédèrent aux Idrissides à la fin du xe s., Fès vit s'édifier de nouvelles mosquées, des fondouks, des bains publics. Elle s'étendit même au delà de l'enceinte élevée par les Idrissides; des ponts relièrent les deux Adouat; les portes Bab Fetouh et Bab Guissa furent construites.

Bien qu'à l'époque des Almoravides, Marrakech devint la résidence préférée des sultans, Fès ne continua pas moins à se développer. Youssef ben Tachfine l'assiégea en 1063, puis en 1069, époque à laquelle il put y entrer. Maître de la ville, il la répara, la fortifia, et fit abattre les murs qui séparaient les deux Adouat. Il y amena d'Espagne de nombreux ouvriers qui commencèrent à construire les moulins hydrauliques du type actuel; il fit encore procéder à l'installation, vers l'oued, de nouvelles industries.

Les Almohades entrent à Fès en 1145, après s'en être rendus maîtres en l'inondant. Ils en rasent d'abord les anciens remparts qu'ils reconstruisent ensuite; ces ouvrages subsistent sur la partie N. du pourtour de la ville basse. A la fin de leur règne, la ville de Fès correspond à ce qu'est de nos jours Fès El Bali. La capitale du Maghreb est alors très puissante. Si l'on en croit le « Roudh El Qartas », elle compte, à cette époque, 785 mosquées, 42 lieux d'ablutions et 80 fontaines, 93 bains publics, 472 moulins, 99,236 maisons, 19,041 petites maisons sans patio, 477 fondouks, 9,422 boutiques, 2 kisarias, 3,064 fabriques, 117 lavoirs publics, 86 tanneries, 116 teintureries, etc.

A la suite d'une longue famine (1229 à 1232) qui occasionne des troubles graves et une misère profonde et favorise l'établissement des Mérinides, ceux-ci s'emparent de Fès une première fois sous l'émir Abou Yahia Ben Abd El Hakk en 1248, puis une deuxième fois en 1250. La ville redevient la résidence des souverains et continue de s'agrandir et de s'embellir. La vieille cité étant trop étroite pour abriter les partisans et les armées de la nouvelle dynastie, les princes régnants élèvent, sur le plateau situé à l'O., une autre cité, Medina El Beïda, la « ville blanche », appelée ensuite Fès Djedid, la « ville nouvelle » (1276). Celle-ci comprend le Dar El Makhzen ou palais du Gouvernement, avec ses dépendances et des bâtiments destinés au logement des soldats, puis le Mellah ou quartier juif, où viennent se grouper les israélites ayant jusqu'alors vécu à Fès El Bali, principalement dans le quartier encore appelé aujourd'hui Fondouk El Ihoudi, « fondouk des Juifs ».

Les sultans mérinides créent aussi, pour recevoir les étudiants étrangers, de nombreuses et belles médersas ou collèges, témoins les plus purs de l'art hispano-mauresque marocain. L'Université maghrébine, où professent les savants les plus réputés de l'Islam, voit consacrer sa renommée. Fès brille alors du plus vif éclat. Peuplée de 125,000 habitants, dotée d'un commerce et d'une industrie très actifs, embellie par les arts importés d'Espagne, centre intellectuel remarquable, elle a une couleur et une originalité propres encore très persistantes au moment où Léon l'Africain la visite et la décrit (xvie s.).

En 1547, Fès tombe au pouvoir de la dynastie des chérifs saadiens et n'est plus la capitale exclusive de l'empire : Marrakech lui est souvent préférée. Elle perd son privilège de confier à celui qu'elle acclame l'investiture royale. Pendant toute cette période, elle est en proie à l'anarchie la plus complète. C'est cependant à un saadien, Moulay Ahmed El Mansour, que Fès doit ses deux bastions (bordj Nord et bordj Sud). Elle ne retrouve son rang de capitale qu'avec Moulay Rechid (1664-1672), premier chef de la dynastie actuelle des chérifs alaouites; elle s'augmente alors de nouveaux ouvrages : la Kasba du Khemis, dite des Cherarda, et la

Médersa Cherratine (1670). Le pont du Sebou est également construit.

Moulay Ismaïl (1672-1727), qui manifeste une aversion marquée pour les gens de Fès, s'installe à Meknès dont il fait le « Versailles marocain ». Fès se dépeuple alors. Mais Moulay Abd Allah, son fils, y revient non sans y causer quelques dommages : obligé d'en faire le siège (1730), il démolit les portes principales : Bab Mahrouk, Bab Fetouh, Bab Guissa, Bab Beni Msafar, Bab Hadid et même une partie des murs de la ville. Enfin reconnu, il fait élever une mosquée et tout un quartier à Fès Djedid, ainsi que le parc et la maison de Dar Debibagh, d'où il dirige un nouveau siège contre Fès, et où il se réfugie au cours de son règne souvent troublé.

La sollicitude des princes alaouites pour la religion et l'instruction est encore marquée par l'édification, sur l'ordre de Sidi Mohammed (1757-1787), de la médersa de Bab Guissa, et de la reconstruction, sur l'initiative de Moulay Slimane, de la mosquée et de la médersa d'El Oued. Ce dernier entreprend en outre de grands travaux : il fait paver Fès Djedid, réparer le pont du Rsif, reconstruire les portes en ruines Bab Fetouh et Bab Sidi Bou Jida, élever les mosquées modernes du Rsif, du Diouane, des Cherabliine, la zaouïa et la coupole de Sidi Ali Bou Ghaleb.

Les grands travaux auxquels se livra Moulay El Hassane à partir de 1873 modifièrent la physionomie des deux villes, qui étaient restées, jusque là, l'une la grande cité mauresque, l'autre la ville militaire et makhzen. Entre les deux agglomérations s'édifia le palais de Bou Jeloud, enfermé dans de hauts murs crénelés; le Dar El Makhzen s'agrandit de la mosquée et du minaret de Lalla Amina, de l'Aguedal et d'un nouveau Mechouar; la Makina ou manufacture chérifienne d'armes fut enfin installée à côté du Dar El Makhzen.

Les fils de Moulay El Hassane, Moulay Abd El Aziz, Moulay Hafid, font également effectuer quelques travaux d'agrandissement dans les quartiers de Bou Jeloud et du Dar El Makhzen. Leurs ouvrages sont malheureusement empreints d'une décadence très caractérisée.

L'autorité des derniers sultans devenant très précaire, c'est à Fès principalement que se nouent les intrigues de la politique marocaine. Au printemps de 1911, les Cherarda, puis les tribus des environs de Fès se révoltent et investissent la ville. En réponse et à l'appel du sultan, nos troupes, dirigées par le général Moinier, interviennent et entrent dans la capitale le 21 mai.

C'est à Fès que M. Regnault, ministre de France à Tanger, signe avec Moulay Hafid la convention du 30 mars 1912, qui reconnaît l'établissement du Protectorat de la France sur le Maroc, et au lendemain de laquelle, à la suite d'une rébellion de soldats du tabor (17 avril 1912), éclate une sanglante émeute qui dure 3 jours et entraîne le massacre de nombreux Européens. Le mois suivant, deux jours après l'arrivée à Fès du général Lyautey, nommé Résident Général, les Berbères attaquent la ville, forcent deux portes, sont repoussés et enfin défaits, le 1er juin, à Hadjra El Kahla par le général Gouraud. La paix et la sécurité sont dès lors rétablies dans la capitale.

Sous la direction et le contrôle de l'Administration française, Fès reprend vite son ancienne activité. Des travaux de salubrité sont entrepris sur tous les points de la ville; des travaux de dégagement sont pratiqués à l'extérieur, une magnifique route fait le tour de la cité; des voies s'engagent de tous côtés vers Petitjean, Meknès, Sefrou, Taza; un chemin de fer militaire relie la ville à la côte occidentale et communiquera bientôt, par Taza, à l'Algérie-Tunisie; des dispensaires, des hôpitaux, des écoles pour indigènes et européens, un collège musulman sont créés; des hôtels et des casernes sont construits; le relèvement des industries d'art indigène et la restauration des palais et monuments historiques sont entrepris; le noyau de la ville nouvelle est amorcé. La

vieille cité fondée par Moulay Idris va connaître de nouveau, sous l'égide de la France, l'importance qu'elle n'a cessé de revêtir aux plus belles époques de sa prospérité.

BIBLIOGRAPHIE : — *Une ville de l'Islam : Fès*, esquisse historique et sociale, par H. GAILLARD (Paris, André, 1905); — *Un crépuscule d'Islam*, par ANDRÉ CHEVRILLON (Paris, Hachette); — *Fès, son Université et l'Enseignement supérieur musulman*, par G. DELPHIN (Paris, Leroux, 1889); — *Le Commerce et l'Industrie à Fès*, par CH. R. LECLERC (Paris, 1905); — *Roudh El Qartas. — Le Maroc pittoresque, Fès*, 3 tomes contenant 120 photographies du Commandant Laribe et une préface d'A. Bel (Paris, Bertrand, 1917). — On consultera également avec fruit plusieurs très importants passages de la *Description de l'Afrique*, par LÉON L'AFRICAIN, et des *Archives marocaines*.

Le point de départ des itinéraires ci-dessous est la *porte Neuve de Bou Jeloud*, située à l'O. et en amont de Fès El Bali, sur l'artère principale qui relie les deux agglomérations les plus importantes de Fès, et à peu près en son milieu. Les voitures et autos stationnent sur la place avoisinante et les hôtels de Fès El Bali en sont proches.

Nous décrirons successivement Fès El Bali, Fès Djedid, la Ville nouvelle et les Camps.

1. — *Le quartier du Douh.*

Ce quartier ne s'étendant que sur 5 à 600 m. peut être parcouru sans fatigue à pied. Il renferme la médersa Bou Anania, les musées et les principaux services administratifs.

La *porte Neuve de Bou Jeloud*, qui ferme la PLACE BOU JELOUD à l'E., a été bâtie par le Mejless ou Conseil municipal musulman de Fès en 1913, avec la main-d'œuvre locale. Son décor de faïence s'enlève en émail bleu sur un fond de terre cuite. L'arc de cette porte encadre deux élégants minarets dont le plus riche appartient à la médersa Bou Anania (*V.* ci-après) et l'autre, couronné d'un nid de cigognes, à une petite mosquée.

S'engager sous la porte et passer dans la première rue à g., puis descendre aussitôt à dr. On est dans le SOUK DU TALA, bordé de curieuses boutiques de marchands de bric-à-brac et de denrées alimentaires. Au milieu du souk se trouvent la *petite mosquée de Sidi Lezzaz* (entrée interdite) et l'important GROUPE DE LA BOU ANANIA qui se compose, à g., de l'ancienne horloge et de latrines, et en face, de la médersa, édifices classés comme monuments historiques.

L'**horloge de la Bou Anania* (façade seule intéressante) compte 13 grands timbres de bronze encore existants et reposant sur des consoles. Au-dessus de ces timbres s'étend un décor mural de plâtre et de bois sculpté où s'alignent 13 petites fenêtres portant encore quelques traces d'organes de transmission. On ne sait rien sur le fonctionnement de cette curieuse machine, qui date du XIVe s. — Les quelques pièces situées à l'intérieur passent pour avoir servi d'appartements à un lettré

et saint juif et sont quelquefois visitées par des femmes israélites désireuses de devenir mères.

Les *latrines*, contigües à l'horloge (entrée tolérée aux hommes seulement), sont de la même époque que la médersa (XIVe s.). Autour d'un grand patio central, qu'abrite une magnifique charpente à membrures d'entrelacs géométriques, sont disposés de nombreux water-closets à la turque abondamment alimentés en eau. L'aire du patio est partiellement occupée par un bassin aux marges rehaussées de marbre blanc.

La ***médersa Bou Ânania** (entrée permise sur autorisation des Services Municipaux, qu'on présentera au muezzin; pourboire) est la plus importante des médersas mérinides de Fès. Elle doit son nom à l'émir Abou Inane qui la fit construire de 1350 à 1355.

Son entrée principale est fermée par une magnifique *porte* à deux battants plaqués de bronze ouvragé et munis de marteaux et de verrous massifs; l'*escalier*, de marbre et de faïences, est bordé de bancs que revêtent de magnifiques panneaux de faïences polychromes; au-dessus, décoration très fine d'inscriptions et de décors floraux en plâtre fouillé; en haut, plafond à stalactites en bois aux milliers de pendentifs peints.

Franchie la porte s'ouvrant dans une boiserie aux fragments menuisés et tournés, on pénètre dans une vaste *cour* dallée de marbre blanc, dont le revêtement mosaïque est couronné d'une belle inscription en caractères cursifs noirs. Immédiatement au-dessus commence la décoration de plâtre dans laquelle se creusent, par endroits, les fenêtres des chambres d'étudiants du premier étage s'éclairant sur la cour. Cette ornementation est balancée par des linteaux et consoles reliant les piliers, et de grands arcs en bois de cèdre sculpté supportant une frise majestueuse et un auvent aux consoles traditionnelles de la période hispano-mauresque; le tout ouvragé avec un art exquis. Deux *salles de cours*, à coupoles hémisphériques en bois, s'ouvrent sur la cour; celle de dr. est fermée par une vieille porte en bois à deux battants portant des sculptures d'une ténuité extrême; celle de g. à été restaurée récemment à l'intérieur.

Une dérivation de l'oued Fès sépare la cour de la salle de prière; deux ponceaux, pavés de grandes mosaïques à entrelacs, permettent de la franchir. La *salle de prière* (entrée interdite) renferme aussi des parties très captivantes : *mihrab* finement décoré, vitraux anciens, robustes colonnes et chapiteaux hispano-mauresques supportant le mur de refend de la salle, nefs à membrures remarquablement enchevêtrées. De la cour on aperçoit le *minaret* de la médersa, d'une rare beauté de proportions et d'une jolie couleur. — Demander à voir le *minbar* ou chaire à prêcher, admirable travail de sculpture malheureusement très abîmé, et se faire conduire sur la *terrasse* du monument.

Par le couloir qui longe la cour à dr. derrière les moucharabies, on atteint l'*entrée secondaire*, ornée à l'intérieur de

mosaïques, de plâtres sculptés, d'un plafond à stalactites, et à l'extérieur d'un bel auvent.

En sortant de la médersa par cette dernière issue, on aperçoit, à 50 m. plus bas, le joli minaret émaillé de la *petite mosquée Abou El Hassane*, du nom de son fondateur, sultan mérinide, père d'Abou Inane (début du XIVe s.); la porte est également munie d'un superbe *auvent. On remontera la rue pour pénétrer quelques pas plus haut à g. dans l'artère dite Ed Douh, qui dessert la *justice de paix* (jolie maison mauresque; on peut entrer dans le patio), la *chapelle catholique* des Pères Franciscains où périrent en 1912 plusieurs télégraphistes français, l'*hôtel de France*, au delà duquel la route de la Résidence à dr. longe le palais du Batha et du Dar Beïda.

Le ***palais du Batha** fut édifié (fin du XIXe s.) partie par Moulay El Hassane (musée), partie par Abd El Aziz (cercle militaire); pour la visite du cercle, demander l'autorisation au sergent bibliothécaire, première porte à dr.

Les deux bâtiments, séparés par un grand jardin (riad) forment un ensemble de belle allure, type des riches habitations de plaisance modernes.

Le ***musée** (ouvert au public les vendr. et dim. de 14 h. à 17 h. et aux visiteurs étrangers t. l. j.; s'adresser aux gardiens; entrée 2e porte à dr.) comprend :

1° Section d'Archéologie (une salle et deux galeries), qui renferme des portes à panneaux et des bois sculptés, des mosaïques anciennes de faïence vernissée; des pierres tombales en marbre avec inscriptions; des plâtres fouillés, tous documents provenant, pour la plupart, de maisons et médersas mérinides du XIVe s., sises à Fès El Bali, construites et ornées suivant les traditions de l'art hispano-mauresque;

2° Section d'arts citadins, comprenant deux salles où sont réunis des produits de l'industrie contemporaine de Fès et de Meknès : *poteries émaillées* (collection Mellier); *ceintures* de femmes tissées et brodées; *haïtis* ou tentures murales brodées d'or; *broderies* de soie et d'or; *cuirs* et *cuivres* ouvragés; *bijoux*; *reliures*; *étagères* peintes et sculptées; *coffres* recouverts de cuir et cloutés, etc.

3° Section berbère où l'art rural de la région est représenté par des *tapis* de couleurs sobres à points noués et à haute laine originaires des régions S. de Fès et Meknès (Zaïane, Beni Mtir, Guigo), des *tissus ornés* à poil ras, des *poteries berbères* des Tsoul et de la Kalaa de Slès, tous objets à ornementation géométrique rectilinéaire;

4° Une salle d'armes, entre les deux précédentes, où sont rassemblées plus de 1,300 pièces de toutes provenances et de toutes époques : *fusils*, *sabres*, *cimeterres*, *pistolets*, *tromblons*, *poires à poudre*, *armures*, etc.

5° Une collection de pièces d'artillerie, sur le terre-plein : *canons*, *mortiers*, *couleuvrines* d'époques et de provenances variées.

6° Une section d'ethnographie est en voie de création.

Le ***palais du Dar Beïda**, ou *palais de Bou Jeloud* (4e porte à dr. sur la route au delà du musée, entrée sur autorisation spéciale), fut construit par Moulay El Hassane (fin du XIXe s.), agrandi par Moulay Hafid (début du XXe s.) et aménagé en Résidence générale. Il comprend plusieurs corps de bâtiments

séparés et entourés de vastes et beaux jardins parmi lesquels passe une importante dérivation de l'oued Fès. Sur le côté O. il se termine par deux *pavillons* datant de Moulay Slimane et de Moulay Abd er Rahmane (début du XIXe s.) et une *mosquée* sans minaret et de mauvais goût édifiée par Moulay Hafid.

Revenant rue Ed Douh, on laisse, à g., la rue Sidi El Khiyat, qui dessert le *consulat d'Angleterre*, la *Subdivision* (installée dans une intéressante maison arabe : le Dar Tazi), les *bureaux de la Place*, l'*Office Commercial* (musée économique où sont réunis des spécimens de l'industrie marocaine courante et où l'on donne tous renseignements économiques sur Fès et la région), le *Service régional des Renseignements*, les *bureaux du Cercle de Fès-Banlieue*, réunis autour de la place de Sidi El Khiyat, à 80 m. seulement de la rue Ed Douh.

A l'angle des rues Sidi El Khiyat et Ed Douh, se trouve le siège des SERVICES MUNICIPAUX (entrée rue Ed Douh).

Outre les questions d'ordre politique et de renseignements proprement dits, le *bureau de Fès-Ville* assume la direction de l'Administration municipale tout entière, en même temps que le contrôle des diverses autorités indigènes de la ville, de l'ordre judiciaire, financier et corporatif, etc., qu'il s'efforce d'éduquer en les initiant progressivement à nos principes et méthodes administratives. Il prépare et oriente les délibérations des assemblées municipales indigènes. Il se réserve enfin la direction des travaux publics dont la conduite technique appartient à un sous-ingénieur chef des travaux municipaux.

La rue Ed Douh se poursuit dans un quartier de jardins qu'ombragent de grands arbres. Au delà des Services municipaux, se trouve le *bureau central des postes et télégraphes* un peu en retrait, à g., puis l'*hôpital militaire Auvert* dont les pavillons sont répartis dans un immense jardin.

Bad Hadid, porte sans intérêt, ferme la rue Ed Douh sur la campagne de vergers, en face de l'hôtel Bellevue. Au S. sur la hauteur opposée, *fort Juge*.

De Bab Hadid, on peut se rendre : 1° à (0 k. 8) *Bab Djedid* (p. 225) en suivant la route qui descend le long du rempart et traverse les vergers ; — 2° à (1 k.) *Bab Jiaf* (entrée de Fès Djedid et du mellah) par la même route allant à l'O. et passant à proximité de la *pépinière municipale* créée en 1912 par la municipalité. Cette institution a permis d'introduire à Fès les essences d'arbres et de fleurs les plus variées, de reconnaître celles qui s'acclimatent le mieux et de doter les jardins et les routes d'une quantité innombrable de plants appropriés.

Au lieu de revenir sur ses pas pour rentrer en ville, on complètera heureusement la promenade en suivant, sur 300 m. vers l'O., la route de Bab Jiaf et en prenant le *chemin de la Résidence* qui laisse à dr. le *Dar Beida* et le *Bordj Bou Jeloud* (construction massive très caractéristique appartenant à l'ancienne kasba Bou Jeloud, p. 219) et, à g., les *jardins de Bou Jeloud* aménagés en 1917 sur d'anciens jardins chérifiens délaissés. On retrouve ainsi l'avenue de Bou Jeloud qui ramène au point de départ.

II. — *Les souks, Moulay Idris, grande mosquée Karouiine.*

1,200 m. Trajet presque entièrement en pente. Deux itinéraires très voisins, également curieux, peuvent être parcourus l'un à l'aller, l'autre au retour.

1er Itinéraire. — Franchie la porte Neuve de Bou Jeloud (p. 205), prendre la première rue à g., puis descendre immédiatement à dr. dans l'artère très animée du Tala. Après les souks de ce quartier et le groupe de la Bou Anania (p. 205), on passe devant des échoppes de forgerons, de rapetasseurs de babouches, le souk et la *mosquée de Cherabliine* (xviiie s.), dominée par un élégant minaret mérinide (xive s.) plaqué de faïences polychromes, et enfin les fabricants de tamis en jonc et en crin.

De ce point, une rue à dr. communique avec l'itinéraire qui suit. A prendre si l'on veut voir le sanctuaire de Moulay Idris sous son aspect le plus saisissant.

Ensuite, ce sont les petites boutiques de quincaillers indigènes, marchands de clous, de chaînes et de goudron, en arrière desquelles se trouvent des ateliers de forgerons, des échoppes de marchands de sacoches en cuir brodé, puis, dans une longue allée presque rectiligne, le pittoresque **souk Attarine** bordé d'innombrables boutiques aux devantures multicolores, remplies d'aromates, de sucre et de bougies. A traverser de bout en bout.

L'entrée du souk Attarine communique : 1° à dr. avec le *souk du henné* qu'avoisine le Moristane, le *souk des poteries* blanches et émaillées et le *souk Nejjarine* (p. 212) ou des menuisiers.

Le *Moristane* ou hospice des aliénés (autorisation nécessaire à demander aux Services municipaux), géré par l'administration des Habous de Sidi Fredj, reçoit les aliénés retenus dans leurs cellules au moyen d'une chaîne s'insérant sur un anneau de fer qu'ils portent au cou. Le rez-de-chaussée est occupé par les hommes, tandis que le premier étage est réservé aux folles et à quelques femmes emprisonnées sur l'ordre du pacha.

2° à g. avec la *Joutia*, marché au sel et au poisson pêché dans les oueds Sebou et Innaouene ; le *souk des œufs*, qu'avoisinent le *fondouk Sagha* (façade xviiie s.) et la *fontaine Sagha* ; le *souk el Ghezel*, ou marché de la laine filée, le matin, des grains, le soir (c'est là que s'est tenu jusqu'au début du xxe s., le *marché aux esclaves*, aujourd'hui clandestin) ; enfin le *souk des volailles*.

De la Joutia, on peut se rendre (10 min.), par le quartier dit *Fondouk El Ihoudi* habité par les Juifs jusqu'au xiiie s., à *Bab Guissa* (p. 223).

Le souk Attarine est longé : à g., par le *souk el khiyatine*, des tailleurs de jellabas, pantalons et burnous, le *souk el tellis* (des couvertures et tissus ornés), et le *souk el haïk*, où se vendent les lainages du pays ; puis la *mosquée du Diouane* (xviiie s.) ; — à dr. par la ***Kisaria**, dans un incroyable dédale de rues, où s'écoulent des produits locaux et importés, puis le *souk el Morktane*, où se groupent, autour d'une placette ombragée d'un

mûrier, les marchands d'antiquités marocaines. Tous les souks de la Kisaria sont fermés la nuit au moyen de portes qui empêchent alors la circulation à l'intérieur. Chacun d'eux est gardé par un veilleur de nuit. Consumés plusieurs fois au cours des âges, ils ont été de nouveau la proie des flammes en juin 1918, mais aussitôt reconstruits.

A l'extrémité du souk Attarine se trouve l'entrée de la jolie ***médersa Attarine**, qui se signale par sa porte de bronze ciselé et son vestibule orné (entrée permise sur présentation de l'autorisation). Construite par l'émir Abou Saïd en 1321, la médersa Attarine, quoique de dimensions réduites, est peut-être le chef-d'œuvre de l'art mérinide de Fès. Les lignes des angles de la cour, d'où partent de fines colonnes de marbre surmontées de jolis chapiteaux sculptés, en sont particulièrement harmonieuses, les grands arcs et l'auvent intérieurs en bois sculpté sont remarquables; une *lampe en bronze* garnie d'inscriptions et à forme originale, est suspendue au plafond de la salle de prière. La vasque de la cour reçoit une eau belle et pure provenant d'une source voisine. De la terrasse, vue curieuse sur les souks et la mosquée Karouiine (*V.* ci-dessous). L'établissement renferme une soixantaine de chambres.

En tournant à g., on trouve (150 m.) la *zaouïa de Sidi Ahmed Et Tidjani* dont l'entrée, ornée de plâtres sculptés, de bois peints et de lanternes en métal découpé, est du plus pittoresque aspect. Cette zaouïa est une filiale de la zaouïa mère d'Aïn Madhi, près de Laghouat, de l'ordre des Tidjania.

En tournant à dr. on atteint l'angle N.-O. de la ***grande mosquée cathédrale Karouiine** (entrée interdite). On n'aperçoit d'abord que la façade de la *Mahakma du Cadi*, d'un style intéressant, faisant vis-à-vis aux boutiques d'*adouls* ou notaires musulmans. De Bab Adoul, de Bab Chemmaïne, de Bab Sbitriine à l'O., de Bab Hfa, de Bab Ouerd, de Bab Mesbahia au N., on voit les dispositions intérieures de l'édifice.

La mosquée Karouiine ne fut d'abord qu'un oratoire de 30 m. sur 30, édifié en 248 de l'Hégire (IXe s.) par les soins de Fatma Bent Mohammed El Feheri, originaire de Kairouan. Au Xe s. elle devint une véritable mosquée avec les Zenata qui firent élever le minaret, réparé plus tard par les Mérinides. Sous l'almoravide Youssef ben Tachfine (XIe s.), la mosquée fut agrandie et reçut ses dimensions définitives, qui en font la plus grande mosquée du Maghreb. Elle compte, dit le Roudh el Qartas, 270 colonnes formant 16 nefs de 21 arcs chacune et peut recevoir plus de 20,000 assistants. Quoique d'architecture un peu lourde, elle a des parties qui présentent un réel intérêt archéologique.

Aux extrémités de la cour s'élèvent deux kiosques rappelant ceux de la cour des Lions de l'Alhambra de Grenade, supportés comme eux par d'élégantes colonnes de marbre et dont l'un fut construit sous le règne du sultan saadien Abd Allah Ech Cheikh (XVIIe s.). Une vasque à eau jaillissante mise en place en 599 de l'Hégire (XIIIe s.) orne le centre de la cour.

La mosquée compte 14 portes. A remarquer trois d'entre elles plaquées d'ornements de bronze, dont l'une date de 531 de l'Hégire (XIIe s.). A l'intérieur, se trouvent un *grand lustre* et un *minbar* d'une beauté excep-

tionnelle, qui remonteraient au XIIe s. Une *bibliothèque*, de 1,600 volumes tous manuscrits anciens, compose le principal trésor de la mosquée.

La mosquée Karouiine est devenue depuis longtemps le centre intellectuel du Maghreb et le siège de l'Université musulmane de Fès. Aujourd'hui encore, de nombreux étudiants (tolba), environ 300, venus de toutes les régions du Maroc, s'y rassemblent pour suivre les cours de professeurs renommés (uléma). La grammaire, la théologie et le droit musulman sont les matières les plus importantes du programme. Le *mejless des uléma*, réunion des jurisconsultes fasis, étudie, à la manière d'un Conseil d'Université, les questions soumises à son arbitrage intéressant les étudiants et les professeurs.

En faisant le tour de la mosquée Karouiine par la g., on longe une *école coranique* avec une curieuse devanture en moucharabie, puis les grandes latrines et la ***médersa Mesbahia**, en face de l'une des portes de la mosquée.

Cette médersa fut construite par Abou El Hassane (début du XIVe s.). Son nom est dû au premier professeur qui y enseigna : Mesbah Ben Abdallah. On l'appelait aussi *médersa Er Rokhame*, « école du marbre », à cause d'une fontaine en marbre blanc, apportée d'Algésiras, qui s'y trouvait.

A remarquer : l'*entrée* sous un remarquable auvent de bois sculpté; le plafond du vestibule admirablement ouvragé; la face de la cour donnant accès à la salle de prière; les *chapiteaux*, de pierre sculptée, portant les arcs jumelés de l'ouverture de cette salle; la vasque de marbre blanc pour les ablutions, remplie d'eau toujours claire et courante. Dans les soixante chambres de la médersa logent surtout des étudiants originaires du Maroc méridional.

Plus loin, on longe deux fondouks dont l'un, le FONDOUK TSETAOUNINE, a son entrée couverte d'un admirable plafond de travail mérinide. Les rues adjacentes, très resserrées et très hautes, sont les plus caractéristiques de la vieille ville. Après avoir dépassé un *four banal*, on arrive sur la *place Seffarine*, occupée par les fabricants d'objets en cuivre (vente aux enchères tous les après-midi du vendredi), des tisserands de foulards et d'écharpes en crêpe de soie, et quelques *relieurs* (échoppe à un premier étage, en face d'une fontaine ancienne).

Sur la place se trouve également le grand *hammam Es Seffarine* (entrée permise jusqu'à midi seulement) et la *médersa Es Seffarine*, vraisemblablement la plus ancienne de Fès, construite au début du XIVe s. par le sultan mérinide Abou Yakoub Ben Abd El Hakk. Son fondateur la pourvut alors d'une riche bibliothèque, dont les ouvrages ont été transportés par la suite à la mosquée Karouiine. La cour intérieure renferme un bassin rectangulaire. Le *mihrab* de la petite salle de prière serait le mieux orienté de tous les mihrabs de Fès. Les trente chambres de l'établissement reçoivent des étudiants surtout originaires du Sous, du Rif et du Zerhoun.

De la place Seffarine, on se rend : 1° en 4 min., par la rue des *Mechchatine*, fabricants de peignes en bois et en corne, au *pont de Beïn El Moudoun*, « pont d'entre les deux villes », en dos d'âne, d'où l'on a une *vue magnifique sur l'oued, sur les quartiers de la rive dr. et le Zalagh; en contre-bas à g. s'élèvent les abattoirs inaugurés en 1916; — 2° en 2 min., par la *rue des*

Teinturiers (très colorée), au *pont de Sidi El Aouad*, également en dos d'âne; vues caractéristiques de Fès, en amont et en aval.

2° Itinéraire. — Après avoir franchi la porte Neuve de Bou Jeloud (p. 205), on descendra tout droit la rue Zekak El Hadjer, après un léger coude à dr. On passera ainsi devant l'entrée secondaire de la médersa Bou Anania (à g.; p. 206), la petite mosquée d'Abou El Hassane (à dr.; p. 207) et 500 m. plus bas, à g., le Dar Menebhi, où est provisoirement installé le collège musulman.

Le **Dar Menebhi** (entrée permise) est une construction marocaine de style moderne construite par un ancien ministre de la guerre de Moulay Abd El Aziz, au commencement de ce siècle. *El Menebhi*, enfant trouvé adopté par le caïd de la tribu des Menebhi (Haouz), devint ministre de la guerre d'Abd El Aziz. Envoyé en ambassade à Londres (1901), c'est lui qui rapporta d'Europe des objets inconnus à Fès avant cette époque : billard, bicyclettes, tricycles, qui furent les jouets du grand enfant qu'était le sultan et qui existent encore au Dar El Makhzen. — C'est au Dar Menebhi que se trouvait le général Lyautey, le 25 mai 1912, lorsqu'au lendemain de son arrivée dans la capitale marocaine, la ville fut investie par les Berbères.

Après une série de petites pièces donnant sur une courette ornée d'une modeste fontaine, un couloir plusieurs fois coudé conduit dans un grand patio pavé d'une grande rosace de zellijs colorés et de marbre noir, et ornée au centre d'une grande vasque. La façade intérieure du patio est très ouvragée dans les parties hautes; l'une des parois porte sur son axe une fontaine monumentale de mosaïque de faïence. Deux salles se faisant face sont ornées, avec plus de profusion que de goût, de zellijs finement taillés, de plâtres fouillés et de charpentes sculptées et peintes.

Le collège musulman reçoit les jeunes indigènes de Fès qui, ayant fait des études primaires dans les différentes écoles franco-arabes de la cité, désirent parcourir un cycle d'études secondaires.

Un petit souk, *Souïket Ben Safi*, fait suite au Dar Menebhi

Une ruelle, à dr., longe toute une série de petites mosquées et de sanctuaires dont toutes les portes sont surmontées d'auvents. — La ruelle de g. rejoint l'itinéraire précédent dans le quartier de Cherabliine (p. 209).

La descente continue. A remarquer, sur le côté g., une *école coranique*, avec devanture de bois, où de jeunes musulmans apprennent le Coran, et quelques oratoires à dr.

Plus bas, bifurcation : la rue de g. rejoint l'itinéraire précédent à hauteur des fabricants de tamis (p. 209). On prendra celle de dr. qui fait un coude brusque. Elle conduit sur la magnifique ***place Nejjarine**, où stationnent de nombreux portefaix (*zerzaï*) et où l'on remarquera le souk, la fontaine et le fondouk.

Le souk Nejjarine réunit un certain nombre d'ateliers de menuiserie rangés de part et d'autre d'une rue couverte

d'un treillis de roseaux que recouvrent les ramifications d'un énorme pied de vigne. Les ouvriers de ce souk ne se livrent guère qu'à la confection et à la réparation d'objets courants, sans caractère artistique.

La FONTAINE NEJJARINE est le type du genre le plus coquet de Fès. L'ensemble formé par le bassin, le revêtement de mosaïque, le plâtre sculpté et l'auvent de cèdre à tuiles vertes est des plus heureux.

Le FONDOUK NEJJARINE (entrée permise) s'annonce par une façade monumentale richement ornée que flanquent deux solides tourelles carrées. L'entrée, droite, est surmontée d'un plafond sculpté et peint.

Le patio intérieur est entouré de galeries à tous les étages, que des balustrades de moucharabie et des arcs en bois ornent très heureusement. Sur tout le pourtour, s'ouvrent des cellules où s'entreposent des produits d'importation appartenant à des négociants en gros. C'est dans des établissements de ce genre que viennent, en partie, s'approvisionner les détaillants des souks. La construction de ce fondouk paraît remonter au XVIIIe s. L'immeuble est une propriété habous.

De la place Nejjarine, on se rendra à BAB MOULAY IDRIS, toute proche, bordée de boutiques de marchands d'objets en cuivre, en verre et en porcelaine, et qui mène au *sanctuaire* du patron de la ville, véritable cour des miracles constamment encombrée de pélerins venant parfois des points les plus éloignés du Maroc.

La **zaouïa de Moulay Idris** (entrée formellement interdite, ne pas trop s'attarder sur le seuil) s'aperçoit derrière une boiserie peinte et un grillage de métal. On en voit assez distinctement les différentes parties : en avant, le *péristyle*, au plafond duquel sont suspendus d'immenses lampadaires; au fond, le *sanctuaire*, vaste salle où se trouve le tombeau du saint, qu'on n'aperçoit pas; à g., la *mosquée* avec cour centrale et galeries latérales soutenues par des piliers (on la verra mieux en s'avançant dans le passage à g. de l'entrée); plus à g. encore, la *zaouïa* où s'enseigne le Coran, puis les *latrines*. La façade extérieure, sur le passage de dr., porte le *tronc* où les croyants viennent déposer leurs aumônes en embrassant les boiseries qui l'avoisinent; la décoration de ce côté est d'une grande richesse.

Les fidèles vont et viennent tout le jour dans ces parages s'imprégner de la « baraka » du saint. Le produit des dons et des aumônes est réparti, suivant des règles bien établies, entre les descendants du saint, les chérifs Idrissides.

C'est à ce sanctuaire que les sultans faisaient hommage des « beïa », textes par lesquels villes et tribus acceptaient la suzeraineté nouvelle, en stipulant leurs aspirations sociales ainsi que les réformes économiques qu'ils attendaient du nouveau règne. Ces documents, longs de 1 m. 20 et larges de 0 m. 50, ornés d'enluminures, étaient suspendus aux voûtes du sanctuaire.

La zaouïa est « horm »; c'est un lieu d'asile où se réfugient parfois les personnes qui craignent d'être appréhendées par les autorités.

Presque complètement délaissée après la chute de la dynastie idrisside par les Zénètes, les Almoravides et les Almohades, la zaouïa de Moulay Idris a été reconstruite en 1437 par les Mérinides, puis restaurée dans le début du XVIIIe s. par les sultans alaouites. C'est à partir de cette dernière époque seulement que la renommée du saint est devenue générale.

Après avoir contourné la zaouïa par la dr., on entre dans le *souk* et la *rue Chemmaïne*, bordée de boutiques successives de marchands de cierges et de gâteaux, de fabricants de ceintures brodées et enfin de marchands de fruits secs : dattes, figues, raisins, noix, amandes, etc. Les rues à dr. communiquent avec le *quartier Kettanine* (*V.* l'itinéraire qui suit).

On aborde ainsi la grande mosquée Karouiine (p. 210) par l'une de ses plus grandes portes : *Bab Chemmaïne*. En faisant le tour de l'édifice par la dr., on voit des boutiques d' « adouls » ou notaires, de libraires, de fabricants de babouches, de chaudronniers et l'on atteint la place Seffarine (p. 211).

III. — *Le quartier Kettanine.*

1 k. 500 environ. Descente constante.

Suivre la rue Ed Douh jusqu'au delà du palais du Batha (p. 207), prendre la rue *Sidi El Khiyat* à g.; passer devant la Subdivision (p. 208), descendre la *rue Akibt Es Seba* (fontaine récemment restaurée à g.); longer la petite *mosquée du Siaj* (grande inscription coufique sur la face O.) pour atteindre *Dar Mejless*, porte à revêtement de mosaïque et à auvent, édifiée en 1912.

Fès est administrée par un *Pacha* que secondent deux *Khalifas*. Ces gouverneurs sont assistés d'une assemblée municipale indigène, à caractère consultatif, le *Mejless El Baladi*, composé des principaux fonctionnaires de la ville et de huit membres élus par les notables de chacun des arrondissements de Adoua, Lemtiine, Andalousiine et Fès Djedid. En dehors de l'établissement du budget, le Mejless émet des vœux relatifs à des questions d'ordre municipal (voirie, travaux publics, éclairage, marchés, etc...)

A quelques pas en dessous du Dar Mejless, on prendra à dr. la rue couverte et sombre qui passe devant la mystérieuse *mosquée de Sidi Ahmed Ech Chaoui* pour atteindre, avant la *mosquée Et Tsaoudi* (porte ornementée), par une rue contournée, le Dar Adiyel.

Le **Dar Adiyel** (entrée permise) est l'ancienne habitation d'un gouverneur de Fès, Adiyel, qui vivait au XVIIIe s. Entièrement restauré en 1917, il abrite les bureaux du Service des Beaux-Arts.

L'*Inspection des Arts indigènes*, qui occupe le rez-de-chaussée, se préoccupe du relèvement des industries d'art local et exerce son influence sur les corporations les plus intéressantes. Elle a rénové une collection importante de modèles : reliures, enluminures, bois sculptés et peints, cuivres, poteries, broderies, etc., dont s'inspirent les artisans

actuels. Le *Service des Monuments historiques* (au 1er étage) s'occupe de la restauration des dits monuments, nombreux à Fès, et dont les plus remarquables sont les médersas.

A côté du Dar Adiyel, se trouvent : les bureaux de l'*Administration des Habous*, ou biens de mainmorte de Fès; le *Dar Bou Ali* (entrée permise), où le pacha de Fès rend la justice entouré de ses mokhazenis. Plus bas, après quelques détours, on atteint la *prison civile* qui reçoit des condamnés indigènes.

On peut s'engager dans le couloir de la prison, au fond duquel sont installés plusieurs ateliers de tissage de soie : ceintures et foulards. Le plus curieux est celui des frères Ben Cherif (très accueillants) dont les métiers à la grande tire sont ceux que perfectionna Jacquart. On y fabrique des ceintures, des foulards et des tissus brodés d'un très grand intérêt.

Après une descente tortueuse, on arrive au haut de la *rue Kettanine* (*V.* la variante 1°, p. 216), très fréquentée et très commerçante. Plusieurs fondouks la bordent, dont le *fondouk Djedid*, particulièrement important; le *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, ainsi que la *Compagnie Algérienne*, y ont des succursales. La *poste anglaise* y a un bureau.

La rue qui longe à g. l'immeuble de la Compagnie Algérienne est la rue Chemmaïne qui vient de Moulay Idris et conduit à la mosquée Karouiine (p. 210).

Ras Cherratine continue la descente (à dr. de la Compagnie Algérienne). C'est la rue des fabricants de balais en palmier nain et surtout de lanternes en fer blanc. Elle dessert de nouveaux fondouks, la succursale du *bureau de poste français* et la **médersa Cherratine**, fondée en 1670 par le sultan alaouite Moulay Rechid, pour remplacer la médersa Lebbadine, située un peu plus haut, que les étudiants avaient souillée et profanée en y amenant des femmes et en s'y livrant à la débauche. La *porte*, à deux battants recouverts de bronze ciselé, donne accès, par un couloir étroit, à la cour centrale entourée de galeries au rez-de-chaussée et à tous les étages.

L'architecture et le décor, intéressants, sont pourtant moins purs qu'à l'époque mérinide. Sur les angles de la cour s'ouvrent trois « douiras », maisons petites et hautes à patio central et à cellules étroites abritant chacune une trentaine d'étudiants provenant surtout du Tafilalet, du Maroc oriental et du Rif.

Si, du bas de la rue, on continue sa route dans la même direction, on arrive, en passant devant les boutiques de boisselliers, de forgerons, de cuivreurs, de teinturiers, de fabricants de bâts, etc., au *pont de Sidi Laouad*, sur l'oued Fès ou, un peu plus en amont, au *pont du Rsif*.

Le pont du Rsif, couvert et bordé de boutiques à tel point qu'on le traverse sans deviner l'oued, fut, avec celui de Beïn El Moudoun (p. 211), construit par les Zénètes. Réparé plusieurs fois depuis, il a fait l'objet d'une importante restauration sous Sidi Mohammed Ben Abd Allah (XVIIIe s.)

VARIANTES : 1° Du haut de la rue Kettanine (p. 215), une bifurcation à dr. mène, par un chemin étroit et en pente rapide sur la *petite place du Rsif*, limitée d'un côté par une intéressante *fontaine*, de l'autre par la porte à auvent de la *mosquée du Rsif*, que domine un imposant minaret orné de faïences vertes. Cette mosquée date de Sidi Mohammed Ben Abd Allah (1757-1787).

2° De la mosquée du Siaj (p. 214), on peut encore atteindre le *Rsif*, par les rues qui desservent les somptueuses maisons modernes dites : *Dar Dris Mokri*, *Dar Ben Slimane* (Recettes des Finances); le *Monopole des Tabacs;* les curieux quartiers d'*El Aïoun* et de *Ras El Djenane.* — Un raccourci permettant d'atteindre le même but part du haut de la rue Akibt Es Seba, passe devant l'*Institut syphiligraphique*, le *Dar Glaoui* (très intéressante maison du commencement du siècle), le *Dar Mokri*, et rejoint le précédent à hauteur du Monopole des Tabacs.

IV. — Quartier de l'Adoua, mosquée des Andalous, médersa Sabrij, Potiers.

2 k. — Cet itinéraire, qui se développe sur la rive dr. de l'oued Fès, à l'E. de la ville, se fera de préférence à mule.

Le *quartier d'El Adoua*, abréviation de Adouat El Andalous, parce qu'il fut surtout peuplé à l'origine de gens venant d'Andalousie, désigne toute la portion de Fès El Bali qui se trouve sur la rive dr. du fleuve. On le nommait ainsi par opposition avec le quartier de la rive g., dit *Adouat El Karouiine*, qui reçut une colonie de gens de Kairouan, et dont la grande mosquée cathédrale est le centre.

On gagnera l'oued Fès par l'un quelconque des itinéraires II et III aboutissant tous deux au fond de la ville pour remonter sur le versant S. jusqu'à la **mosquée des Andalous**, où le sultan des tolba vient prier en grande pompe le premier vendredi de la fête printanière des étudiants.

D'abord un oratoire édifié au IXe s. par Meriem Bent Mohammed Ben El Feheri, sous le règne de Yahya ben Mohammed ben Idris, la mosquée des Andalous possède un minaret d'un type spécial, peu élégant, élevé comme celui de Karouiine par les princes Zénètes (Xe s.). A l'époque d'El Bekri, elle comprenait 6 nefs et une petite cour. Les lieux aux ablutions voisins furent construits en 1208 et l'eau amenée de Bab El Hadid.

La *grande porte Nord*, de proportions imposantes, ornée de zellijs colorés et d'un grand auvent en bois sculpté, a été construite par l'almohade En Nacer; elle a fait l'objet de restaurations récentes (1917). La disposition intérieure se voit très clairement des deux portes O., l'une donnant accès sur la cour très pittoresque, l'autre dans la salle, aux piliers nombreux.

A dr. de la mosquée et au fond d'une ruelle, existe la petite MÉDERSA SEBBAÏNE (entrée permise).

Ainsi appelée parce qu'on y enseignait la science des *riouaïa*, c'est-à-dire les sept manières de lire le Coran, cette médersa est aujourd'hui

désaffectée. On n'y lit plus que les *hadits*, ou traditions du Prophète. Son patio rectangulaire, entouré d'une galerie à petites colonnes de marbre, a une réelle originalité. Dans les latrines, le robinet d'une fontaine s'insère dans une jolie plaque de marbre blanc sculpté de fleurs de lys.

A 50 m. plus à l'O. s'élève la **médersa Sahrij** (entrée permise sur autorisation des Services municipaux).

La médersa Sahrij est ainsi nommée à cause du bassin rectangulaire creusé au milieu de la cour intérieure. Son eau provient d'une source qui se trouvait en dehors de Bab Djedid (p. 225). Elle fut construite en 1321 par le mérinide Abou El Hassane Ali, alors qu'il était encore héritier présomptif.

Les lignes d'architecture intérieure en sont très belles et le décor, très poussé, d'une grande tenue. La porte d'entrée est aujourd'hui privée du revêtement de bronze qui la recouvrait autrefois. La restauration en est commencée.

Aux abords de la médersa, se trouve le *Dar Oumi*, ou maison des aveugles, qui abrite une vingtaine d'infirmes avec leurs familles. De ce point on se rendra au *cénotaphe de Sidi Ali Bou Ghaleb*.

Sidi Ali Bou Ghaleb, originaire d'Andalousie où il fit ses études, professa à Fès au début du XIIe s. Il fut enterré dans le Gharb, à El Ksar El Kebir. Son cénotaphe, très vénéré, reçoit surtout la visite de malades qui y séjournent jusqu'à guérison complète, ou qui attendent de voir apparaître le saint en songe pour leur indiquer le remède qui convient à leur mal.

En 1912, l'édifice reçut plusieurs obus et fut dégradé. Il a été restauré en 1916.

Du tertre qui se trouve à dr. et domine le *quartier de Mokhfia*, on a une **vue magnifique* sur la Medina. Le terrain avoisinant, fermé au S. par les remparts, est occupé par une partie du *cimetière de Bab Fetouh*; l'autre partie, très pittoresque, s'étend sur la colline au delà des murs (p. 224).

Bab Fetouh est la porte de sortie, d'où l'on se dirige à l'E. vers Taza. Cette porte fut édifiée par le deuxième fils de l'émir zénète Dounas sur l'emplacement d'une porte plus ancienne, *Bab El Kibla*, construite par Idris, au moment de la fondation de Fès. Elle a été reconstruite pendant le règne de Sidi Mohammed (XVIIIe s.)

De Bab Fetouh, on peut rejoindre le point de départ sans revenir sur ses pas. Dans ce cas, on n'a qu'à suivre l'itinéraire VIII (p. 224) depuis Bab Fetouh jusqu'à Bab Djedid et, de là, regagner Bab Hadid par la route et rentrer en ville par la rue Ed Douh (p. 207).

Toujours à l'intérieur des murs, au N. de la porte, on aperçoit l'enclos de *Tamdert*, aujourd'hui occupé par des troupes sénégalaises, autrefois réservé aux mules de bât du sultan.

Le quartier des potiers s'étend immédiatement à g. Il consiste en ateliers disposés de part et d'autre de rues bordées de murs. Chaque atelier se compose d'une aire plane, plus ou moins vaste, servant au séchage des pièces céramiques. Des

locaux abrités pour le tournassage des poteries, le moulage des carreaux et des tuiles, la décoration des formes, des fours pour la cuisson bordent l'aire centrale. Les poteries et les carreaux vernissés de Fès sont réputés dans le Maroc entier, bien que les produits actuels soient loin de réunir leurs qualités d'autrefois; quelques ateliers cependant font de visibles progrès.

A l'O. des ateliers, du côté de la ville, se trouve un curieux *village de noualas*, occupées par des bédouins fixés dans l'enceinte de Fès.

V. — Kasba Filala, Kasba Cherarda, cimetière Bab Mahrouk.

500 m. N.-O. — Très belle promenade à pied.

En suivant la rue qui prend naissance à g. de la porte Neuve de Bou Jeloud (p. 205), on passe devant les dernières boutiques du *souk du Tala* (p. 205) que prolongent des échoppes de marchands de paille, d'articles de sparterie, de fabricants de charrues indigènes et de vannerie de roseau. Le mur de dr. fait partie d'une enceinte qui clôt tout le *quartier des Filala* fermé par une grande PORTE monumentale à baïonnette flanquée de deux bastions à section octogonale.

La **kasba des Filala**, ou *Kasba En Nouar*, « des fleurs », remonte à l'émir almohade Mohammed En Nacer. Elle doit son nom actuel aux gens du Tafilalet, qui avaient suivi Moulay Rechid au moment de l'avènement de la dynastie alaouite. Rectangulaire, elle est flanquée aux quatre angles de tours de guet et a des murs fort élevés reconstruits sous le règne de Moulay Slimane (fin du XVIIIe s.). Une mosquée se trouve à l'intérieur. Les maisons avoisinantes sont sans intérêt.

On sort de la ville par BAB MAHROUK, « porte du Brûlé ». D'abord appelée *Bab Ech Chria*, cette porte fut élevée en 1204 par les Almohades. L'année même de sa construction, on brûla vif, sous ses voûtes, le berbère El Obeïdi, chef d'une révolte dans les montagnes des Ghomara, d'où son nom actuel (Maqqari). Au dire des gens de Fès, cette porte doit son nom au fait que le corps d'Ibn El Khatib, tour à tour historien, poète, voyageur, critique littéraire, homme politique du XIVe s., avait été brûlé non loin de là. Depuis, on y suspendait les têtes des rebelles tués aux cours des expéditions entreprises par les sultans dans les tribus insoumises de leur empire.

Immédiatement à dr. de la porte, à l'extérieur, *belle *vue* sur un profond ravin boisé que domine une haute falaise (grottes habitées à 100 m. de la porte). Le bordj Nord (p. 222), les tombeaux mérinides (p. 223), et le mont Zalagh (p. 227) complètent admirablement le tableau.

La route de g. rejoint, à Bab Segma (p. 222), la route de Meknès; celle de dr. conduit à (200 m.) la kasba des Cherarda. C'est cette dernière route que l'on suivra. Bien qu'elle se développe entre deux cimetières, elle sert d'emplacement à un important

et curieux *marché* les matins du lundi et du jeudi, où se réunissent, en même temps que des marchands de volailles, de bois mort, d'œufs, de nattes, de légumes, de fruits, etc., des diseurs de bonne aventure, des pharmaciens arabes et des écrivains publics.

La **kasba des Cherarda** est un vaste enclos rectangulaire de 400 m. de long sur 300 m. de large, édifié par Moulay Rechid (XVIIe s.) pour les tribus guich ou makhzen où se recrutait l'armée chérifienne et qui, en échange des services militaires qu'elles devaient au sultan, recevaient des terres et des exemptions d'impôts. La kasba reçut successivement les Cheraga, les Oudaïa, et enfin les Cherarda, d'où son nom. On l'appelle aussi Kasba du Khemis à cause d'un marché aux bestiaux qui se tient le jeudi au delà de son mur N. Elle est occupée aujourd'hui dans sa partie N.-E. par l'*hôpital Cocard* et dans sa partie S.-O. par une caserne de sénégalais.

Tout l'emplacement compris entre la kasba des Cherarda et Bab Mahrouk est occupé par le *cimetière de Bab Mahrouk* dont la partie occidentale est marquée par la *grande koubba de Sidi Bou Beker El Arabi* et le *mausolée d'Abd Er Rahmane El Filali*, qui s'élève au pied d'un palmier. De ce point, on a une large *vue, au S. et au S.-O., sur Fès-Djedid, le Dar El Makhzen et, plus loin, sur Dar Debîbagh.

VI. — Fès Djedid et le Mellah.

1,800 m. — Le trajet peut se faire en voiture. Très recommandé le samedi.

Au départ, à g., *kasba* et *mosquée Bou Jeloud.*

La kasba Bou Jeloud n'a plus aucun intérêt aujourd'hui. Construite par l'almohade En Nacer (fin du XIIe s.) sur l'emplacement d'une ancienne kasba rasée par son grand père Abd El Moumene et édifiée probablement par les Almoravides, cette kasba servit de résidence aux premiers princes mérinides. Il n'en reste plus que des vestiges, dont un *bordj* de bel aspect auprès de la Résidence (p. 208).

Au delà de la mosquée, *grande place* bordée au N. par une ligne de petits locaux. C'est là que campent en partie les délégations des tribus lorsqu'elles viennent faire acte d'hommage au sultan à l'occasion des grandes fêtes musulmanes. La lourde bâtisse qui s'élève sur la partie E. de la place servait autrefois de magasins de provisions makhzen.

Le grand mur du S. cache le nouveau *collège musulman* (p. 212) et la place est fermée à l'O. par une porte qu'on franchit, reconstruite par la Mission militaire italienne dans un style européen, puis restaurée dans le style local en 1916.

A g. *porte Bou Jeloud*, donnant accès au jardin public (p. 208) et à la Résidence générale (p. 207).

Parcouru le long couloir situé au delà de la porte, on longe une nouvelle place où se réunissent journellement, dans l'après-midi, conteurs, charmeurs de serpents, diseurs de bonneaven-

ture, etc. On arrive ainsi à **Bab Dekakene,** porte massive et grandiose défendant l'entrée du Dar El Makhzen et sous laquelle le khalifa du pacha rend la justice.

De ce point, on peut visiter :

1° La **Makina** (entrée permise) sur le *vieux Mechouar*, ancienne manufacture chérifienne d'armes édifiée sous Moulay El Hassane vers 1886 par la Mission italienne. Cet important établissement, actionné par trois turbines d'une force de 75 HP., comportait plusieurs marteaux-pilons, des machines-outils pour la confection de crosses et de canons de fusils, une fonderie de petites pièces d'artillerie, une frappe de monnaies, une installation électrique. Il a perdu sa destination primitive et est occupé par une section du *parc automobile*, le *magasin d'habillement* et une *école d'apprentissage d'indigènes*.

2° Le **quartier de Moulay Abdallah** (entrée près de la guérite des sentinelles). Remarquer, à dr., une *grande roue élévatoire* autrefois destinée à alimenter en eau le Bordj Nord (p. 222). Plus loin s'élève la *grande mosquée de Fès Djedid* (élégant minaret polychrome ; entrée interdite) construite en même temps que Fès Djedid en 1276 par le mérinide Abou Yakoub Ben Abd El Hakk. La chronique rapporte qu'en 1281 elle reçut un grand lustre en bronze ornementé pesant 715 livres et portant 280 lampes à huile. C'est là que le peuple convoqué recevait les communications émanant de l'autorité impériale et que le sultan va prier le vendredi lorsqu'il est présent à Fès. — Plus loin, l'artère principale dessert une série de souks, des maisons de prostituées et aboutit par *Bab Bou Jat* à un vaste *mechouar* de 350 m. de long et de 250 m. de large, où se tint la première foire de Fès (1916).

Le **Dar El Makhzen** ou *palais du Sultan* (entrée en face de Bab Dekakene ; interdite) occupe une superficie de plus de 20 hect. comprenant des *prisons*, plusieurs méchouars ou places ; une *médersa mérinide* construite par Abou Saïd en 1320, où le sultan alaouite Sidi Mohammed Ben Abd Er Rahmane (XIXe s.) tenta sans succès de faire enseigner la géométrie et le calcul à un certain nombre de tolba, aujourd'hui vide d'étudiants ; une *bibliothèque chérifienne* renfermant une série de livres très rares ; une multitude de bâtiments d'époques variées dont les plus récents sont dus à Moulay El Hassane, Moulay Abd El Aziz, Moulay Hafid ; le *Dar Aïad*, dû à Sidi Mohammed Ben Abd Allah (XVIIIe s.) comprend une jolie koubba supportée par des colonnes de marbre, une vaste cour dallée de mosaïques, un long bassin rectangulaire rempli d'eau et portant une barque ; une *ménagerie* comptant plusieurs lions, dont un de l'Atlas, une panthère, quelques chacals et autres bêtes fauves ; des *mosquées* ; de vastes *jardins* dont le plus important est celui de Lalla Mina. Longtemps délaissé, le Dar El Makhzen est depuis quelques années l'objet de restaurations effectuées sur l'ordre de Moulay Youssef. Il abrite un certain nombre de *cherifat*, femmes et filles d'anciens sultans, que gardent des eunuques.

Après avoir tourné à g. de Bab Dekakene, on pénètre dans la GRANDE RUE DE FÈS DJEDID, succession ininterrompue de souks très animés. On y voit successivement, à g. : le *commissariat de police*, *Djama Beïda*, la mosquée blanche, *Djama Hamra*, la mosquée rouge, et l'*hôtel de la Résidence*.

Bab Semmarine, haute porte doublement coudée à voûtes multiples, fait communiquer Fès Djedid avec la *rue des Orfèvres juifs*.

De Bab Semmarine, une rue conduit à (100 m.) *Bab Jiaf* dont le *bordj* voisin dit *de Sidi Bou Nafa* fut construit par le sultan saadien Ahmed El Mansour (1588). De là, une route traversant l'oued Cheracher conduit à (800 m.) Bab Hadid (p. 208) en laissant à dr. la pépinière municipale (p. 208).

Au bout de la rue des Orfèvres se dresse le bordj du Mellahb, sous les voûtes duquel est l'entrée des *bureaux du Cheikh El Ihoud*.

Les indigènes israélites sont administrés par le cheikh El Ihoud, assisté du *Mejless israélite* qui comprend, sous la présidence du pacha, six membres élus. Cette assemblée a pour le mellah des attributions analogues à celles du Mejless musulman (p. 214); elle fonctionne sous le contrôle du chef des Services municipaux de Fès-Ville.

La grande rue du Mellah, qui fait suite au Bordj, est extrêmement commerçante et animée. C'est là que s'est concentré, au début de l'occupation, le commerce européen de Fès. Des pharmacies, un bureau de poste, des cafés et des hôtels, des bureaux de services d'autos, un cinéma, un dispensaire israélite, une banque sont installés à proximité ou en bordure de la *place du Commerce* qui fait suite à l'artère principale du mellah. La place est fermée à l'O. par *Bab Lamer*.

De la place la vue s'étend au S. sur les Jardins d'Aïn Khemis et le camp de Dar Mahrès (p. 222).

En contrebas de la place du Commerce, s'étend le *cimetière israélite*, très curieux avec ses blanches et innombrables stèles funéraires horizontales entassées les unes sur les autres.

De la place du Commerce à (2 k.) Dar Debibagh, service de voiture toutes les 30 min. (*V.* ci-dessous).

VII. — La ville nouvelle, la gare, Dar Debibagh, Dar Mahrès.

Circuit de 8 k. sur bonne route à partir de Porte Neuve de Bou Jeloud, de 5 k. seulement si l'on part de la place du Commerce. A effectuer de préférence en voiture.

De Porte Neuve de Bou Jeloud au mellah (place du Commerce) p. 219-221. — On sort de la place du Commerce par Bab Lamer, puis on longe l'aqueduc qui traverse les *jardins d'Aïn Khemis* plantés d'arbres fruitiers et occupés par la *pépinière régionale*, qui fournit des plants de toutes essences aux postes de la région de Fès. On passe en vue de la *gare du chemin de fer militaire* qui s'étend au delà des constructions civiles de la ville nouvelle.

La *ville nouvelle* s'est tout d'abord développée à proximité de la petite gare de Fès, sur un plateau légèrement incliné et dépourvu d'eau et d'arbres. Aujourd'hui, de grandes artères bordées de jeunes mûriers dessinent les grandes voies. Le quartier actuel sera celui du petit

commerce. Les jardins d'Aïn Khemis recevront les villas de plaisance. La future gare du Tanger-Fès s'élèvera entre la gare actuelle et l'oued Fès et s'entourera d'un quartier industriel.

Le vaste *camp de Dar Debibagh* qui débute par les *bureaux du Service des Etapes*, à l'O. de la ligne, s'étend de part et d'autre d'un grand bosquet et de la kasba.

La **kasba de Dar Debibagh**, « kasba du petit tanneur », est une enceinte avec palais et mosquée intérieurs créés par Moulay Abd Allah en 1729. Ce souverain s'y réfugia plusieurs fois au cours de son règne souvent troublé. L'ouvrage fut réparé à la fin du XVIIIe s. par Moulay El Hassane qui depuis l'habita quelquefois pendant ses séjours à Fès. En 1902, Moulay Abd El Aziz tenta de le relier au Dar El Makhzen au moyen d'un petit chemin de fer, mais devant l'intolérance des fâsis, il n'osa pas mettre son projet à exécution.

La kasba renferme encore un *poste de T. S. F.* et les *bureaux du Trésor et Postes aux armées*. Le *cimetière européen* se trouve à l'O.

De *Dar Debibagh*, une route conduit au CAMP DE DAR MAHRÈS, constitué par de nombreux casernements établis sur un glacis dès 1913. Le *cercle militaire*, construit sur un éperon, possède plusieurs salles ornées de panneaux décoratifs dus au peintre Hourtal. De la terrasse, on jouit d'une belle vue sur le mellah et Fès Djedid.

Un chemin tortueux et en pente ramène au mellah par Sidi Bou Nafa, ou à la porte Neuve de Bou Jeloud par le chemin de la Résidence.

VIII. — Tour de Fès.

12 k. env. en 2 h. de voiture. — Bonne route, très pittoresque et très recommandée surtout vers la fin du jour. Les touristes qui n'auraient pas le temps de faire le tour entier se rendront seulement aux tombeaux mérinides.

De Porte Neuve de Bou Jeloud à la Makina, p. 219. — Au delà du Mechouar de la Makina, on franchit *Bab Segma*. L'ancienne porte, ouvrage mérinide, qui se trouvait quelques m. à l'E. de la porte actuelle, était flanquée de deux hautes tours octogonales; celle du S. seule subsiste. Un marché est établi entre les deux portes. A l'extérieur, à g., se trouvent appuyés contre les remparts : le *marabout de Lalla Segma*, sainte qui a donné son nom à la porte, et un *bassin* où on lavait autrefois les morts avant de les enterrer.

On tourne à dr. pour faire le tour de la kasba des Cherarda (p. 219). De l'angle N.-O. très belle vue sur le Dar El Makhzen, Fès Djedid et Dar Debibagh. On traverse ensuite l'emplacement du souk el Khemis, marché aux bestiaux du jeudi (p. 219), au N. duquel se trouvent d'anciennes carrières.

La route va vers l'E. laissant à dr. le BORDJ NORD (en ar. : *bestioune*), construit comme le Bordj Sud (p. 224) qu'on aperçoit en face, sur ordre du sultan saadien Ahmed El Mansour Ed Dehbi

FÈS
PLAN D'ENSEMBLE
Mètres
Scale of Yards
A B C D E F
Cimetière chrétien
St Ben Kacem
Msalla du Sultan
Anciennes carrières
Route de
Bordj Nord
Bab Segma
Cimetière de Bab Guissa
Fort Chardonnet
Tombeaux Mérinides
Cimetière de Sidi Mzali
Bab Guissa
Mosquée de Bab Guissa
Bab Fetouh
Oued Fès
Kantra Ben Tato
Cimetière Musulman
St Djebel Ben Djebel
Hôpital Cocard
Kasba Cherarda
Bab Mahrouk
Kasba Filala
Ech Cherabliine
Talaa
Sidi Moussa
Fondouk El Ihoudi
St Bou Jida
Bab St Bou Jida
Bab Segma
Sidi Bou Beker El Arabi
Ab'd Er Rahmane El Filali
Bab Bou Jeloud
Medersa Bou Anania
Dar Menebhi
Souikat Ben Safi
Zaouïa de Moulay Idris
Medersa Attarine
Mosquée Karouiine
Medersa Mesbahia
Pont de Bain El Moudoun
Makina
Vieux Mechouar
Canal de dessèchement
Mechouar
Bab Bou Jat
Moulay Abdallah
Bab Dekakene
Mosquée de Fès Djedid
Jardins de Bou Jeloud
Kasba Bou Djeloud
Bordj
Dar Batha (Musée)
Dar Beïda (Résidence)
Consulat d'Angl.
Subdivision
Sce des Renseignts
El Aïoun
Dar Mejless
Dar Adiyel
Sidi Ahmed Ech Chaoui
Méd. Kerratine
Prison
FES EL BALI
Pont de Sidi El Aouad
Mosquée des Andalous
Kantra Touila
Dar El Makhzen
Poste de Police
Djenane el
Pont du Rsif
Medersa Sahrij
Dar Ben Slimane
Postes
Palais du Sultan
FES DJEDID
Djema Beïda
Bordj Cheikh Ahmed
Hôpital Auvert
T.S.F.
Dar Glaoui
Dar Dris Mokri
Potiers
Sidi Ali Bou Ghaleb
Djema Hamra
Bab Hadid
El Mokhfia
Tamdert
Bab Semmarine
Sidi Bou Nafa
Bab Jiaf
Bordj St Bou Nafa
Mellah
Pl. du Commerce
Bab Lamer
Cimre Israélite
Bab Djedid
Bab Fetouh
Sidi Harazem
Route Nat. de Fez à Taza
Cimetière de Bab Fetouh
Oued Zitoun
Aqueduc
Fort
Bordj Sud
Msalla du Pacha
Jardins d'Aïn Khemis
NOUVELLE VILLE
Ville nouvelle, Dar Debibagh Gare
Camp de Dar Mahrès
1 2 3
L. Hermann, del.
7-19 Imp. Dufrenoy, Paris

vers 1588 par des esclaves chrétiens, bien plutôt, semble-t-il, pour tenir en respect les habitants de la ville que pour les défendre.

La route se développe en corniche en haut de falaises à pic, dans une région de fours à chaux, puis fait un tournant brusque vers le N.

On mettra pied à terre au tournant pour avancer jusqu'au (100 m.) *fort Chardonnet*, construit en 1912 à côté des anciens ***tombeaux mérinides** (XIVe s.). Ceux-ci étaient d'immenses koubbas, aujourd'hui entièrement délabrées, qui se trouvaient encore en excellent état à l'époque de Léon l'Africain (XVIe s.). — De ce point, **vue admirable* sur Fès El Bali, qui se révèle tout entier, et la vallée du Sebou. Les murs qui protègent la ville au pied du fort sont les plus anciens de Fès; quelques pans remontent à l'époque almohade (XIIe s.).

On descend ensuite par une large courbe sur le flanc d'un coteau boisé d'arbres fruitiers, en aval du *cimetière de Bab Guissa*, et d'une rangée de grottes creusées dans la falaise et en amont des *koubbas de Sidi Mohammed Bel El Hassene* et *Sidi Abd Allah Et Tsaoudi*. On s'avancera jusqu'à **Bab Guissa**, due à *Adjissa*, l'un des fils de l'émir zénète Dounas Adjissa; elle a été restaurée par ordre d'Abou Youssef Ben Abd El Hakk, sultan mérinide; l'arc extérieur n'aurait pas été retouché alors.

Sur le flanc dr. et extérieur de la porte, se tient tous les soirs à partir de 16 h., un **conteur* arabe entouré d'auditeurs groupés sur l'amphithéâtre naturel, très pittoresque, qui longe les fortifications.

A l'intérieur s'élève la *mosquée de Bab Guissa* (auvent sculpté et peint) attenante à une *médersa* restaurée par Sidi Mohammed (fin du XVIIIe s.). Sur le coteau situé en arrière de la mosquée et de la médersa, à l'intérieur des murs, se trouve le *cimetière de Sidi Mzali*, d'où l'on a une **vue magnifique* sur la ville. Le quartier qui s'étend au pied du cimetière est dit *Fondouk El Ihoudi* : c'est là que résidaient autrefois les juifs avant la création du mellah de Fès Djedid (XIIIe s.).

En mai 1912, Bab Guissa fut le théâtre d'un sanglant combat. C'est là que le poste commandé par le lieutenant Chardonnet fut pris entre deux feux par les Berbères qui avaient envahi la partie haute du cimetière des Mérinides et le minaret de la mosquée. L'officier et plusieurs de ses hommes trouvèrent la mort au cours de leur héroïque défense.

De Bab Guissa on peut se rendre : 1° au (500 m.) souk Attarine (p. 209) par une rue à peu près directe qui dévale entre de nombreux fondouks et des souks populeux; — 2° à (1,500 m.) Porte Neuve de Bou Jeloud (p. 205) par le fondouk El Ihoudi, aujourd'hui quartier des huileries, et l'artère du Tala.

La descente continue aux abords des ravins magnifiques de l'oued Malah, peuplés d'une végétation luxuriante qui cache de *vieux ponts* et un ancien *aqueduc* moussus.

On franchit l'oued Malah, dont les eaux, assez considérables en temps de crue, contiennent des sels nuisibles aux maçon-

neries, sur un *pont* de 15 m. d'ouverture, constitué par une douelle unique sur laquelle reposent 6 *voûtelettes* d'élégissement donnant à l'ouvrage le caractère de légèreté qui convient au site admirable qui l'encadre.

Le Zalagh (p. 227, 2°) aux flancs d'abord boisés, puis dénudés, se dresse au N.

On traverse bientôt le pont dit *Kantra Ben Tato* jeté sur l'oued Fès au moment où il a reçu toutes les ramifications qui ont abreuvé et drainé la ville entière.

Ce pont, construit en 1917, comporte une arche en anse de panier de 18 m. d'ouverture comprise entre deux fortes culées évidées par des plein-cintres de 7 m. L'ouvrage avec ses deux anneaux réunis par une dalle nervée en béton armé appartient au style connu et imaginé par l'ingénieur français Séjourné.

Tout près, à g., *vieux pont* d'une arche en dos d'âne, aux parois décorées, très intéressant.

Au delà du fleuve, la route remonte en lacets dans les jardins à 1 k. des murs et du quartier de *Sidi Bou Jida*, rejoint la route nationale de Fès à Taza, au pied de la *koubba de Sidi Harazem*, à proximité de Bab Fetouh et du cimetière de même nom.

« Sidi Ali Ben Harazem vécut au XIIe s. Il fut en son temps un savant d'une éloquence et d'une réputation telles que les djinns (génies) eux-mêmes ne dédaignaient point, d'après la légende, d'assister invisibles à ses cours à Karouiine et reconnaissaient l'autorité de sa science. Aussi les personnes dont la raison commence à se troubler, et qui s'imaginent être tourmentées par ces malfaisants génies, vont-elles en pèlerinage à Sidi Harazem. Moulay Rechid, le fondateur de la dynastie actuelle fut, après sa mort, transporté de Marrakech à Fès afin d'être enseveli auprès du célèbre marabout pour lequel il avait une grande vénération. C'est en son souvenir que les tolba se réunissent à Sidi Harazem lors de l'élection annuelle de leur sultan » (H. Gaillard). Cette élection a lieu en avril de chaque année.

Le **cimetière de Bab Fetouh** (à voir surtout le vendredi), disposé en amphithéâtre sur 5 à 600 m. de profondeur, au S. de la route, renferme les koubbas des plus célèbres professeurs qui illustrèrent l'Université de Karouiine. Au sommet de la colline, à proximité de la *msalla du Pacha*, se trouvent les *mausolées des Sebaatou ridjal*, « des sept hommes », marabouts anonymes dont la bénédiction est très recherchée des fidèles. Le cimetière reçoit le vendredi de nombreuses visites de femmes musulmanes; il est alors plus animé et gagne en pittoresque. La *vue qu'on y a sur Fès est très attachante.

De Bab Fetouh, on peut rejoindre directement le point de départ en traversant la ville, à pied ou à monture. Il suffit de suivre en sens inverse l'itinéraire IV (p. 216).

En poursuivant l'itinéraire à l'extérieur des murs, on passe au pied du Bordj Sud construit à la même époque que le Bordj Nord (p. 222). De ce point encore, *vue ravissante sur Fès qui prend un aspect nouveau : à dr., cascade de terrasses

innombrables; à g., ravin magnifiquement boisé qu'irrigue une boucle de l'oued Fès, l'oued Zitoun; au milieu, à l'intérieur des murs, grandes maisons dites *Dar Glaoui*, *Dar Mokri*, *Dar Ben Slimane*, du nom de leurs riches propriétaires (p. 216).

La route descend ensuite dans le ravin de l'oued Zitoun.

Du fond du ravin, une bifurcation allant à Bab Hadid (p. 208) passe (250 m.) devant *Bab Djedid* qui livre passage à la fois à un chemin et à l'oued Khrareb, dans un magnifique cadre de verdure. Le rempart porte en outre une canalisation due au Mérinide Abou El Hassane Ali et dont les eaux vont alimenter la médersa Sahrij (p. 217) et le quartier avoisinant.

En remontant le ravin de l'oued Zitoun, on passe de la rive dr. à la rive g. sur un *pont* devant l'*usine électrique*. Ce pont comporte une voûte elliptique de 12 m. de portée encadrée par deux culées vigoureuses. Le sol des fondations ne pouvant supporter de fortes pressions, on a dû élégir l'ouvrage en le divisant en 3 anneaux reliés par un tablier en béton armé. La tête aval est dotée d'une archivolte double, directement prolongée par les murs des tympans : cette disposition est commune à l'art roman de nos cathédrales, de nos ponts du moyen âge et même à l'art arabe, qui offre quelques spécimens d'ouvrages ainsi constitués. — C'est à travers ce ravin que le bataillon Philippeau est monté à l'assaut de la ville révoltée le 17 avril 1912.

Les ouvrages en aval, destinés à la répartition des eaux de l'oued, ont été construits par Moulay Rechid (XVIIe s.).

Plus haut, on croise un *ancien aqueduc* aux lignes étranges, on traverse la pépinière municipale (p. 208) et l'on franchit l'oued Cheracher, qui vient de Fès Djedid, sur un *pont*, ouvrage mixte donnant passage à la fois à l'égoût collecteur de la ville européenne et au Boulevard Sud, se composant de deux voûtes aux arcs d'inégales ouvertures : la voûte d'amont plus basse, plus vigoureuse, d'une portée de 18 m., supporte l'égoût collecteur; la voûte aval, grêle, haute et d'une portée de 25 m. donne appui à un plancher en béton armé. La chaussée est établie sur l'ensemble. Les deux anneaux sont élégis par des plein-cintres de 4 m. d'ouverture.

On longe les jardins en contre-bas du mellah et du cimetière (p. 221) et on remonte dans les jardins d'Aïn Khemis (p. 221), destinés à être englobés dans un jardin public.

Avant la montée, remarquer, à dr., le *pont-aqueduc* de 17 m. de portée, lancé sur l'oued Zitoun, au pied du mellah. L'ouvrage porte l'égoût de la ville nouvelle, posé sur une dalle en béton armé établie en encorbellement sur les deux têtes de pont élégies par des plein-cintres.

La route passe en vue de Bab Lamer et sous l'aqueduc amenant l'eau de Dar Debibagh à Fès Djedid, court à l'O. des remparts limitant les jardins du Dar El Makhzen, traverse l'oued Fès à Kantra Touïla, atteint le rond-point de la route de Meknès à proximité de la FERME EXPÉRIMENTALE D'AÏN KADOUS (on peut visiter).

Cette ferme, d'une superficie de 600 hect., s'étend de part et d'autre de la route de Meknès. Elle a pour but de hâter les progrès agricoles dans la région de Fès : 1° en vulgarisant les méthodes de culture qui ont fait leurs preuves en Algérie-Tunisie ; 2° en expérimentant l'introduction, l'acclimatement et la sélection des plantes, des animaux domestiques susceptibles d'améliorer et d'intensifier les ressources du pays ; 3° en contribuant à l'instruction professionnelle de contremaitres et d'ouvriers indigènes.

La Ferme expérimentale a disposé au début d'une main-d'œuvre fournie par 30 territoriaux du 128e régiment territorial d'infanterie appartenant à diverses professions agricoles, encadrés par des officiers et sous-officiers ingénieurs agricoles. Ces praticiens initient les ouvriers indigènes au maniement des charrues, au pansage des animaux, à la conduite des instruments aratoires et à la pratique agricole.

Par la suite, la Ferme expérimentale évoluera vraisemblablement dans la voie d'une Ferme-école, où les élèves pourront acquérir les notions indispensables à l'exploitation rationnelle du sol. Elle recevra en outre, à titre de stagiaires, les Français désireux de s'installer dans la région.

Les améliorations apportées à la propriété, outre la régénération des prairies, la plantation de 3.000 arbres divers, le captage des eaux de la source d'Aïn Kadous, comprennent la mise en culture de 200 hect. de terre. Dès 1917, il a été procédé à des essais culturaux qui ont porté sur le blé, le maïs, l'orge, l'avoine, le sorgho, les fèves, les vesces, les pommes de terre, la betterave et le coton.

Du rond-point, la route repart franchement vers l'E. pour rentrer en ville par Bab Segma et Bab Dekakene.

De Fès a Knitra et a Arbaoua par le col de Seggota, p. 173 et 175 ; — a Maknès, p. 198 ; — a Taza, p. 232 ; — a Tanger, p. 299.

27. — ENVIRONS DE FÈS

Dans ce chapitre sont décrites les excursions à faire aux environs immédiats et quelque peu éloignés de Fès. — On ne saurait assez recommander aux touristes de consacrer, s'ils le peuvent, plusieurs jours aux excursions les plus proches. Ils remporteront un souvenir enchanteur de cette région si pittoresque, où l'on découvre des points de vue incessamment variés sur la capitale millénaire, sur la grande plaine du Saïs et la large vallée du Sebou.

Conseils pratiques. — Pour les promenades n'excédant pas 12 à 15 k., on fera avec avantage usage du cheval ou surtout du mulet (5 fr. la demi-journée, 10 fr. la journée entière, pourboire au conducteur ; s'adresser aux Services municipaux). Pour les excursions plus lointaines, l'automobile est plus rapide et plus pratique (1 fr. 25 à 1 fr. 50 le k. ; s'adresser aux chauffeurs du mellah et de la ville nouvelle).

1° Ksar des Beni Merine.

2 k. N. — Chemin muletier.

Sortir par Bab Mahrouk (p. 218), passer devant la kasba des Cherarda (p. 219), monter directement au N. en longeant à l'E. les anciennes carrières et en s'enfonçant dans les jardins d'oli-

viers où se trouvent de nombreux et très curieux *fours à chaux* dont le seul combustible est le palmier nain.

2 k. Ruines du Ksar des Beni Merine, sur une éminence de terrain séparée du Zalagh à l'E. par une profonde vallée. La vue est très belle sur Fès et les environs.

Du *vieux palais*, dit des Mérinides par les indigènes, il ne reste que les fondations. Il n'est pas établi d'ailleurs que cette origine soit bien certaine; on se croirait plutôt sur l'emplacement d'une ancienne kasba démantelée.

A 200 m. N.-O., sur une hauteur voisine, s'élève le *fort Bourdonneau*, d'où le *panorama est encore plus étendu.

2° Le Zalagh.

8 k. N.-E. — Piste accessible seulement aux piétons et aux montures; 1 bonne heure à dos de mulet. Recommandé aux amateurs d'alpinisme.

Sortie par Bab Guissa (p. 223). Descente par la route du Tour de Fès jusqu'au fond de la vallée de l'oued Malah, puis montée par un chemin en lacets qui escalade le Zalagh vers l'E.

Le Zalagh (en berbère : le *bouc*) est une arête rocheuse de 892 m. d'alt. qui s'étend en forme de dos de poisson sur une longueur de 3 k. La *vue s'étend au S. sur Fès, la plaine du Saïs jusqu'aux montagnes de Sefrou, la vallée du Sebou et le mont Kansara, à l'E. sur le pays très accidenté de Hyaïna et au N. sur la région du Lemta, très boisée et bien cultivée.

Cette excursion peut se combiner avec la suivante, qui en est le complément. Le trajet n'est allongé que de quelques k.

3° Sidi Ahmed El Bernoussi.

11 k. N. — Piste accessible seulement aux piétons et aux montures; 1 h. 30 à dos de mulet. Recommandé surtout à l'époque du moussem de mai.

Sortir par Bab Guissa (p. 223) et prendre à 500 m. plus loin, au delà du marabout de Sidi Mohammed Ben El Hassene (p. 223), la piste qui conduit directement au sommet de la montagne après une montée au travers de coteaux céréalifères, puis de vergers, de vignes et d'oliviers, enfin de pentes rocailleuses et abruptes.

La koubba de Sidi Ahmed El Bernoussi, « le gardien de Moulay Idris », s'élève à 750 m. d'alt., derrière la crête, au milieu d'un bosquet de térébinthes. Magnifique point de vue au S. sur Fès et au N. sur le *Lemta*, région extrêmement mouvementée, fort bien cultivée par les tribus des Hamyane et justement renommée pour ses excellents fruits : raisins, olives et oranges.

Un grand moussem ou fête populaire, accompagné de représentations d'Aïssaoua et de Hamadcha, se tient chaque année aux abords de la koubba, en mai.

4° Le Taghat.

8 k. N.-O. — Piste muletière accessible seulement aux piétons et aux montures; 1 h. 30 à dos de mulet.

On sort par Bab Segma (p. 222) et l'on monte aussitôt à dr., à flanc de coteau, près d'un *ancien cimetière européen* et de la *msalla du Sultan*. Cette msalla, immense oratoire en plein air, est délimitée à l'E. par un long mur rectiligne au milieu duquel sont aménagés une niche « mihrab » et un escalier de maçonnerie « minbar » où se dit le prône ou *khotba* comme dans les mosquées principales. La population assiste, nombreuse, à l'office du matin de l'Aïd Kebir et de l'Aïd Seghir, office que préside le sultan lorsqu'il est présent à Fès, ou son khalifa lorsqu'il est absent.

On passe ensuite au-dessus de la Ferme expérimentale (p. 226) et le chemin se poursuit en montée légère parmi les cultures et les oliveraies.

Le TAGHAT (en berbère : la chèvre) est un sommet arrondi de 831 m. d'alt. d'où l'on a un beau point de vue sur la campagne de Fès. Au pied du versant S. s'aperçoivent les deux étangs de Douiats; plus loin, dans la plaine, apparaît la vieille kasba de Ras El Ma où l'oued Fès prend sa source (*V.* ci-dessous, 5°). A l'E., se creuse la vallée du Sebou et au N.-E. s'étend le Lemta (*V.* ci-dessus, 3°).

5° Ras El Ma.

12 k. O. — Route, puis piste autocyclable par beau temps.

On sort par Bab Segma (p. 222) pour suivre la route de Meknès jusqu'au delà de Nzala Faradji (p. 198) d'où une piste à g. conduit, au milieu des cultures et des terrains couverts de palmier nain, à RAS EL MA, « la tête de l'eau ».

L'oued Fès sort de terre sous forme de deux gros ruisseaux qui s'écoulent dans des fonds verdoyants et se réunissent plus bas pour ne former qu'un seul cours d'eau. De l'une des sources, l'eau tombe en cascade d'une petite grotte au-dessus de laquelle se dresse une vieille *kasba* abandonnée. C'est là qu'autrefois les mehallas chérifiennes établissaient leur premier campement à leur sortie de Fès.

La propriété avoisinante, cédée en 1918 à une société pour l'élevage et la culture, a 3,000 hect. de superficie et s'est vendue 915,000 fr.

6° Moulay Yakoub.

22 k. N.-O. — Bonne route n° 3 Fès-Knitra sur 12 k., puis piste autocyclable par beau temps.

Sortie par Bab Segma (p. 222) et la route de Meknès jusqu'au k. 12. — La piste se détache à dr. dans la région de Bouïeb Er Rih, gravit la colline qui prolonge le Taghat (*V.* ci-dessus, 4°) à l'O., passe au douar des Sedjaa. Des hauteurs on jouit, sur la

plaine du Saïs et les montagnes qui la dominent au S., d'un beau panorama. Vers l'E. on aperçoit les sommets neigeux des Beni Ouaraïne. A l'O. et au N. terrains mouvementés que surveille le massif bleu du Zerhoun (p. 193). Après avoir contourné plusieurs crêtes, on atteint, au bas d'une descente abrupte (laisser les autos à mi-pente) Moulay Yakoub.

22 k. **Moulay Yakoub**, petit village berbère de quelques centaines d'habitants, en aval du tombeau du saint et d'une source d'eau très sulfurée sodique avec hydrogène sulfuré libre d'une température de 52°5. Celle-ci alimente un bassin où viennent dans la bonne saison se baigner des indigènes atteints de maladies de peau, notamment de syphilis. Un pavillon contenant 4 salles a été construit en 1917 pour les Européens et les notables indigènes (pas d'hôtellerie). — Au printemps et en automne, la station thermale est particulièrement fréquentée. Un moussem populaire s'y tient. C'est là qu'on peut voir les plus importantes réunions bédouines de la région.

Les habitants de la région attribuent la construction primitive des bains à l'émir almohade Yakoub El Mansour, qui mourut en 1198.

7° Sidi Harazem.

12 k. E. — Bonne route principale n° 15 jusqu'à 2 k. du point d'arrivée ; chemin muletier sur le reste du trajet, carrossable par temps sec.

On sort par Bab Fetouh (p. 217) et l'on remonte la vallée du Sebou par la rive g. en laissant sur la droite les sommets du Jellek et Asfa.

10 k. *Dardara*, petit village indigène, à 500 m. de la rive g. du Sebou, à proximité du *pont de Mesdoura*, très important ouvrage qui se compose de 3 arches : une arche centrale de 35 m. de portée, encadrée par deux autres de même forme, de 30 m. La longueur totale est ainsi de 110 m. et la largeur de 6 m. 50 entre parapets. Chaque arche est composée de 3 anneaux de 1 m. 60 de largeur séparés par des vides de 1 m. 10, au-dessus desquels sont posées, pour supporter la chaussée, des dalles en béton armé. L'ouvrage est fondé sur une couche d'argile très dure trouvée à une profondeur moyenne de 3 m. 50 au-dessous du lit de la rivière; construit en dix-huit mois, il a été achevé en mars 1918.

On abandonne la vallée pour s'engager à dr. dans une gorge qui lui est perpendiculaire.

12 k. **Sidi Harazem**, petit village berbère bâti sur les flancs d'un coteau. Les huttes de branchages et de terre qui le composent sont curieusement couronnées de nids de cigognes. Au pied du village se trouve le *marabout de Sidi Harazem*, auprès de la source du même nom, d'où jaillit une eau chaude (35°) riche en gaz carbonique et dans laquelle viennent se baigner de nombreux malades. Un magnifique bouquet de palmiers ombrage la source et la koubba du saint.

8° Sefrou.

33 k. S.-E. — Piste à profil ondulé carrossable par beau temps. Route en construction. (Emporter son repas si l'on tient à déjeuner à Sefrou où il n'y a pas d'hôtel.) Très recommandé.

Sortie par le chemin de la Résidence qui se prolonge vers Bab Hadid si l'on part de Porte Neuve de Bou Jeloud, et par Bab Lamer si l'on vient de la place du Commerce. Au delà du ravin de l'oued Zitoun, suivre la route de Taza sur 400 m. et s'engager sur la piste de Sefrou, à dr.

1 k. 5. On remonte la vallée de l'oued Mekares pour atteindre la plaine surélevée du Saïs (p. 198). On passe à la limite des terrains des Ouled El Hadj à dr. et des Cherarda à g.

12 k. *Aïn Hanech.* — 20 k. *Aïn Smar.* — 22 k. Oued Chegaga.

Piste à dr. sur *Bhalil* (*V.* ci-dessous).

24 k. *Sidi Yahia.*

33 k. **Sefrou**, ville indigène située au pied de la montagne, sur l'oued Sefrou, à 900 m. d'alt., peuplée de 9,900 âmes, dont 50 français et 3,000 israélites. Encadrée dans une épaisse oasis d'arbres fruitiers, où croissent à la fois les essences de la zone méditerranéenne et des régions plus tempérées notamment le cerisier.

La ville comprend les quartiers arabes de *Taksebt* et *Chebbak* au N., de la *Kasba* à l'E., de *Mesbah* et de *Zemrita* au S., enserrant le *Mellah* de toutes parts. Une haute enceinte, datant du XIXe s., en fait le tour.

Histoire. — Au début de l'ère musulmane, les *Ahel Sefrou* occupaient des points échelonnés le long de l'oued Aggaï et de la rivière qui porte aujourd'hui le nom d'oued El Ihoudi. Pendant la construction de la ville de Fès (début du IXe s.), Moulay Idris réussit à convertir les habitants de *Habouna* (emplacement actuel de Sefrou) et des environs immédiats. La ville avait déjà quelque importance au XIIe s. Vers le XIIIe s., la colonie juive, venue du Tafilalet, du Sud algérien et de Debdou, fut installée dans le mellah actuel. La ville eut toujours beaucoup à souffrir des Berbères et de ses caïds. Sefrou a été occupée par les troupes chérifiennes (Colonne Moinier) en 1911, et par les troupes françaises avec le général Gouraud en 1912.

Les points les plus pittoresques de la ville sont le **ravin de l'oued Sefrou*, que les laveuses juives animent tout le jour, et, plus en amont, les *gorges* boisées du même cours d'eau qui descend en cascades multiples. A 400 m. à l'O. et à vol d'oiseau de la ville, sur un sommet qui la commande, est situé, à côté du marabout de Sidi Serrine, le *fort Priou* (accessible en auto) d'où l'on jouit d'un *coup d'œil magnifique sur les environs. Des chemins permettent enfin de faire le tour des vergers en quelques minutes d'automobile.

Environs. — A 4 k., par une très intéressante piste muletière dans les montagnes, **Bhalil** (« les sots ») serait ainsi dénommé, prétendent les indigènes, parce que ses habitants croient descendre des chrétiens; ils nient toute origine arabe ou berbère. Le village, de 3,800 hab., est étagé

dans une faille de la falaise qui tombe à pic sur le plateau. Le groupe de la source, de la mosquée et d'une huilerie voisine, que dominent de grands peupliers, est très pittoresque. Les cultures de la région sont importantes et s'étendent encore grâce au défrichement récent des terres qui avoisinent Aïn Smar.

DE SEFROU A ALMIS (53 k. S.; piste carrossable par beau temps; un permis de circulation délivré par l'autorité militaire est indispensable). — 9 k. *Kasba de Mesdou.*

19 k. *Anosseur*, poste militaire à 1,450 m. d'alt. — 23 k. Passage de l'oued Amekla. Après Rechoua, plaine de Tignas, puis montée en pente douce. — 38 k. Col Abaknanès et défilé étroit dans une forêt de cèdres.

53 k. *Almis* (p. 197), dans la vallée de l'oued Guigou.

D'Almis une piste conduit à (14 k. N.-E.) *Taghzout*, poste militaire créé en juin 1916. Muletière à partir de ce point, elle se prolonge en suivant l'oued Bou El Mane, très encaissé entre des pentes boisées que dominent à g. les contreforts du *Djebel Tchioukt.* — 26 k. Aït Raho. — 30 k. *El Merdja.* On traverse ravins et rochers. — 50 k. *Ennjil*, kasba. — 59 k. *Tijjam.* Nombreuses kasbas. — 75 k. Maghder Soltane, source peu abondante. — 91 k. *Kasbat El Makhzen* (p. 198).

D'Almis à Timhadit, p. 197.

9° Moulay Bou Chta.

55 k. N. — Piste muletière à profil accidenté.

Sortie par Bab Segma (p. 222). — 2 k. 5. Oued Malah très encaissé. — 12 k. Djebel Keskeb.

15 k. Oued Dreirat. — 20 k. On suit les pentes O. du Djebel Halloui.

34 k. Gué sur l'oued Sebou, large à cet endroit de 100 m. et profond de 40 cm. en été.

35 k. *Bou Reïs.* — 38 k. Oued Bou Chabet. — 43 k. Oued Habbara. — 46 k. Dchar Ali et jardins.

55 k. **Moulay Bou Chta**, petite ville de 800 hab., dans la tribu des Fichtala, au milieu d'une centaine de maisons qu'avoisinent de nombreuses fermes, et où s'élèvent la *mosquée* et le *sanctuaire de Moulay Bou Chta* marqués par un minaret et une koubba verte. Le village est dominé par l'une des dents du Djebel Amergou, falaise de 300 m. de haut d'où la vue s'étend au S. sur les montagnes de Fès et de Meknès, à l'O. sur les collines des Ouled Djama.

Au sommet du piton septentrional de la chaîne du Djebel Amergou, se trouvent les ruines de l'ancienne *kasba d'Amergou* probablement d'origine berbère. Une *enceinte*, de 370 m. de pourtour, de 1 m. 35 d'épaisseur, de 5 m. de hauteur maxima, épousant les sinuosités du rocher, est encore visible. Cinq portes, renforcées de tours creuses ou pleines, la transpercent. A l'intérieur, on distingue trois cours, dont l'une avec citerne, l'autre avec magasins (d'après E. Lévi).

Variante. — Une autre piste, qu'on pourra prendre au retour, conduit de Fès à (66 k.) Moulay Bou Chta par (34 k.) *Dar El Baghdadi*,

dans la tribu des Ouled Djama et (48 k.) *Souk Et Tléta* des Cheraga, marché du mardi.

A 5 k. N. *Fès El Bali*, « l'antique Fès », ruine sur laquelle s'est bâti un village berbère de quelques maisons. Fès El Bali serait une ancienne ville, *Taouda*, bâtie par les Almoravides au XIe s., détruite au commencement du XVIe par le premier saadien Abou Abd Allah El Qaïm Biamri Allah. Les ruines couvrent une superficie de plusieurs hect. et consistent en pans de murs hauts de 3 à 5 m., en un hammam rectangulaire divisé en trois chambres surmontées de trois voûtes (E. Lévi).

A 15 k. E. *El Kelaa des Slès* (*V.* ci-après).

10° El Kelaa des Slès.

62 k. N. — Piste carrossable en été seulement.

Sortie par Bab Guissa (p. 223); on suit la route du Tour de Fès jusqu'au delà du vieux pont de Kantra Ben Tato (p. 224) pour prendre la piste qui contourne le Zalagh à l'E. et suit la vallée du Sebou par la rive g.

15 k. *Hadjra El Kahla*, sur la rive dr. du Sebou, où le général Gouraud défit, le 1er juin 1912, les Berbères qui avaient attaqué, quelques jours auparavant, la ville de Fès. — 20 k. *Sidi Abd En Nour*. — 22 k. Jardin d'oliviers au confluent de l'Innaouene (p. 233) et du Sebou. Pont sur le Sebou et caravansérail. On prend la piste de dr., qui traverse les villages de *Zgara*, des Ouled Abd Es Salam et de *Msass*.

33 k. 5. *Souk Et Tnine d'Ouldja*, jardins et oliviers de la tribu des Cheraga. La piste remonte un ravin. — 39 k. A l'E., mechta des Ouled Taleb. — 41 k. Col de Bab Fedj El Hader, d'où l'on a une vue étendue. — 44 k. *Aïn Hammara*. — 47 k. *Aïn Krima*. — 50 k. *Sidi Mohammed*, à 1 k. E. — 53 k. 5. Col. — 57 k. *Hadjra Bou Maïza*, à 700 m. O. La piste suit alors l'oued Slès.

62 k. **El Kelaa des Slès**, poste militaire sur le versant S. de l'oued Ouergha, qui coule à 1,500 m. au N. — A l'E., Djebel Messaoud, aux pentes escarpées et boisées.

D'El Kelaa a Moulay Bou Chta, *V.* ci-dessus. 9°; — a Fès El Bali, *V.* ci-dessus, 9°; — a Souk El Arba de Tissa, p. 233.

28. — DE FÈS A TAZA

A. — Par El Arba de Tissa.

125 k. E. — Piste autocyclable par beau temps seulement; difficile sur la deuxième moitié de son parcours en temps de pluie. Profil très accidenté. Cette voie sera délaissée dès que la route par l'Innaouene sera achevée.

Sortie par Bab Fetouh (p. 217) et descente dans les jardins d'oliviers de Fès en suivant la ligne télégraphique.

4 k. *Pont* sur l'oued Sebou, de 8 arches inégales et de près de 150 m. de long, construit sur l'ordre de Moulay Rechid, pre-

mier sultan de la dynastie alaouite, vers 1670, pour faciliter les relations de Fès avec Taza et l'E. du Maroc.

La route suit la rive dr. du Sebou jusqu'à (9 k.) Moulay Yakoub, village indigène à quelque distance à l'O., puis monte, dans des ravins dénudés, sur le flanc du Djebel Bou Redim (527 m. d'alt.).

19 k. *Aïn Kansara*, ancien poste militaire et caravansérail, que précèdent une source captée dans le rocher et un petit massif d'oliviers. Belle *vue sur Fès. Après quelques détours, la route descend dans une région ravinée jusque dans la vallée de l'oued Innaouene. — 26 k. Pont en bois sur l'Innaouene, à 2 k. en amont de son confluent avec l'oued Sebou; on remonte ensuite la vallée.

L'oued Innaouene, qui se jette dans le Sebou, est formé de la réunion de nombreux cours d'eau provenant du massif des Tsoul au N. et de celui des Ghiata au S. Son principal affluent est l'oued Lebene. Sa longueur est d'environ 150 k., sa largeur moyenne de 25 m. et sa profondeur de 40 cm. en été. Ses berges à pic, de 2 et 3 m. de hauteur, sont bordées de lauriers-roses. Sa vallée est d'une très grande fertilité.

36 k. Pont sur l'oued Lebene. On aperçoit quelques mechtas, à g., au pied de la montagne. — 45 k. Gué de l'oued Lensar après lequel on contourne la *montagne de sel* où s'approvisionnent les indigènes de la région, énorme masse rougeâtre que couronnent un arbre et le marabout de Lalla Tissa.

47 k. **Souk El Arba de Tissa**, petit centre européen de quelques maisons au pied de deux éperons, dont l'un est occupé par une sorte de kasba, l'autre par un poste militaire; ch.-l. du cercle des Hayaïna.

D'EL ARBA DE TISSA A KASBA KOREAT (32 k. S.-E.; piste aménagée en profil peu accidenté; carrossable en été). — 1 k. Gué de l'oued Lebene. La piste passe à g. de la zaouïa de Sidi Mohammed Bel Ahsene, traverse le plateau des Ouled Mellagui (gaada) et le col de Bab Gueroua. — 28 k. *El Aïoune*, sources auprès desquelles on rejoint la route principale n° 15 Fès-Taza. — 32 k. *Kasba Koreat*, poste militaire créé en juillet 1917, non loin de Souk El Arba des Heborja situé sur un éperon dominant la vallée de l'Innaouene.

D'EL ARBA DE TISSA A EL KELAA DES SLÈS (45 k. N.-O.; piste accidentée sur sol argileux, carrossable en été, impraticable aux voitures en hiver). — 10 k. *Mechta Besabsa*, auprès de deux sources abondantes. — 16 k. *Aïn Berkat*, mechta du kaïd Zergane. — 22 k. Jardin de Sidi Saad Saoud. — 26 k. *Aïn Merchouche*, source abondante. — 32 k. *Bab El Hadjar*, dans la tribu des Beni Mhamed. — 40 k. Marabout de Sidi Ahmed Ben Hassoun. — 45 k. *El Kelaa des Slès* (p. 232).

D'EL ARBA DE TISSA A SOUK EL ARBA DES SENHADJA : 1° Par la voie directe (35 k. N.; piste aménagée, carrossable pendant la belle saison). — 1 k. *Aïn Kermous*, village. — 10 k. Gué de l'oued Lensar. — 22 k. *Souk et Tlèta des Ouled Bou Chta*, près d'un gros bouquet d'oliviers. — 35 k. *Souk El Arba des Senhadja*, marché du mercredi, à proximité duquel se trouvent trois villages, une source très abondante, des jardins et des cultures variées.

2° Par Bou Sbellou (39 k. N.; piste muletière en pays fertile et riche). — 16 k. d'El Arba de Tissa à Aïn Berkat (*V.* ci-dessus). — 22 k. *Bou*

Sbellou, source sous un figuier et bouquet d'oliviers dans la tribu des Ouled Amrane. — La piste remonte la rive g. de l'oued Ouergha. — 25 k. 5. Défilé encaissé et rocheux. La kasba de Sidi Moulay Amara et des oliviers nombreux s'aperçoivent en face, sur la rive dr. de l'Ouergha. — 35 k. Massif de pistachiers térébinthes. — 39 k. *Souk El Arba des Senhadja* (*V.* p. 233). — D'El Arba des Senhadja à Camp Desroches, p. 235.

D'El Arba des Senhadja, la piste remonte l'oued Ouergha dont la vallée se resserre près de *Tazouta*; le pays est riche; les villages avec sources et jardins sont nombreux. On franchit l'oued Ouergha près de son confluent avec l'oued El Kasba et l'on arrive à *Djema Chewrfa Tafraout*. La piste traverse ensuite la chaîne du Rif en passant (34 k.) par *Taffah*, puis descend la vallée de l'oued Kerkour; elle aboutit ainsi à (110 k. env.) la *baie d'Alhucemas* (p. 317) sur la côte méditerranéenne.

D'EL ARBA DE TISSA A MATMATA (34 k. S.-E.; piste muletière). — 1 k. Traversée de l'oued Lebene au gué de Sidi Mohammed Bel Hassene. — 1 k. 2. Zaouïa de Sidi Mohammed Ben Kassem, à dr. de la piste. — 3 k. 5. Gué de l'oued Guellali. — La piste longe l'oued Ouksa pendant 5 k. au fond d'un ravin aux pentes peuplées de genêts épineux. — 15 k. *Bab Gueraoua*. La piste descend rapidement dans la Chaaba Dial Douïbat. — 19 k. 8. *Dar Kaïd Ould Heuda* et mechta Hamoudet, à 1,500 m. à dr. de la piste. — 20 k. La piste descend vers l'Innaouene, par le fond d'une petite vallée, puis remonte la rive g. de l'oued Matmata. — Le pays est fertile jusqu'à *Aïn Skhoun* (source chaude), puis devient inculte. — 34 k. *Matmata* (p. 235).

On suit toujours la vallée du Lebene, très sinueux dans ces parages. — 56 k. 5. *Marabout de Sidi Ali Marnissi*, entouré de quelques arbres, à proximité de l'emplacement du Souk Et Tnine. — 57 k. 7. La piste franchit le gué de l'oued Abd El Djellil. — 63 k. 7. *Marabout de Sidi Abd El Djellil*, près de la forêt de Marnissi. Le terrain devient très accidenté.

68 k. *Zrarka*, ancien gîte d'étapes sous de grands oliviers. — 74 k. 2. *Souk Et Tleta*, *Outa Bou Abanc* et gué de l'oued Tléta.

De ce point, on peut se rendre à (15 k. S.) *Kasba Koreat* (p. 233) par une piste autocyclable en été traversant des terrains très fertiles de cultures, passant près du douar Krakez, descendant au pied de la colline d'Arzazga qu'habite le caïd des Ouled Riab, et atteignant Koréat par une montée en lacets.

82 k. 5. *Col des Zouaves*. Descentes accentuées. La piste se déroule entre les tribus Hayaïna à g. et Tsoul à dr. — 83 k. 2. *Aïn Msous*, puis gué de l'oued Amelil.

85 k. *Oued Amelil* (aub.), poste militaire et bureau du Service des Renseignements, sur une hauteur dominant l'oued.

La piste monte et descend dans des terrains très accidentés, traverse des ravins sur des ponts, passe au pied de villages indigènes, escalade le col des Eumal, puis redescend dans la vallée de l'oued Haddar.

107 k. *Camp Desroches*, sur une hauteur à dr. La piste suit le cours de l'oued Haddar, d'abord en corniche, puis au milieu d'une riche plaine.

DE CAMP DESROCHES A BAB MOROUDJ (17 k. N.; piste muletière). — 9 k. *Souk Et Tnine*. — 11 k. 5. *Marabout de Sidi Ahmed Zehrouk*, après lequel la piste monte en pente douce jusqu'à destination. — 15 k. Col de Bab Moroudj. — 17 k. *Bab Moroudj* (p. 243).

DE CAMP DESROCHES A SOUK EL ARBA DES SENHADJA (72 k. N.-O.; piste muletière). — La piste remonte la vallée de l'oued El Haddar, puis celle de l'oued Sertit, dans les terrains fertiles des Beni Bou Yala. — 17 k. *Souk El Had des Fezazra*, marché du dimanche. — 21 k. *Sof Fezazra*, col. La piste suit la vallée de l'oued Traha qu'elle traverse à un gué, monte à Aïn Khemis, puis descend dans la vallée du Lebene, près de sa source. — 41 k. *Ras Ed Dar*. La piste s'écarte de plus en plus de l'oued Lebene, vers le N. — 57 k. *Souk Djenane Medjiber*, au confluent de l'oued Khemis et de l'oued Hadjer Kellal. — La piste franchit le dos de pays peu élevé qui s'étend entre les vallées du Lebene et de l'Ouergha. — 72 k. *Souk El Arba des Senhadja* (p. 233).

113 k. *Meknassa Tahtania*, village au centre de terrains fertiles.

Les *Meknassa*, branche des tribus Zenata, dominaient au VIIIe s. toute la vallée de la Moulouya et étendaient leur influence jusque dans les oasis du désert marocain et les contrées qu'arrose l'oued Ziz. C'est à eux qu'est due la fondation de Sidjilmassa. La famille, illustre autrefois, ne paraît plus actuellement compter que les populations de *Meknassa Tahtania*, des Beni Stittene, et de *Meknassa Foukania*, des Beni Ali. (De Lamartinière.)

115 k. Pont sur l'oued Haddar, et montée en lacets jusqu'au plateau de Kerdoussa, d'où l'on découvre Taza et le col de Touahar (p. 242). On redescend au travers de ravins boisés d'oliviers dans la vallée de l'oued Innaouene. — 122 k. Pont sur l'Innaouene, que domine au S. l'émergement rocheux et très élevé du Kern Nesrani. — 123 k. 5. On passe sur la ligne de ch. de fer militaire. — 124 k. 5. Pont sur l'oued Taza; au delà la route se poursuit le long du ch. de fer pour atteindre la gare principale de *Taza Ladjeraf* (hôtel); on bifurque à dr. pour escalader les pentes du Dra El Louz et atteindre la gare secondaire, sise à proximité du *camp Girardot* (hôtel en voie d'aménagement). La Taza musulmane est encore à 2 k. au S. et plus haut (pas d'hôtel).

B. — Par l'Innaouene.

132 k. E. — Route n° 15 livrée à la circulation depuis le printemps de 1919. — Ch. de fer militaire en construction, à peu près sur le même tracé.

10 k. de Fès au pont de Mesdoura, p. 229, 7°. — Au delà du Sebou, la route monte sur le plateau d'Aïn Sbit. — 20 k. *Sidi Abd Er Rezzak*, bois d'oliviers au sommet du plateau. — 29 k. 5. Source d'Aïn Sbit. — 30 k. *Aïn Sbit*, poste militaire et souk à proximité d'une mechta de la tribu des Beni Saddene, dont d'autres douars se voient plus loin. — 40 k. *Dar Kaïd Omar Ntouda*, poste militaire d'où se détache la route carrossable de (8 k.) *Sidi Bou Knadel*, poste militaire, créé en 1916. — 48 k. Kasba des Aït Mimoun. — 49 k. Ravin de l'Aïn Fellej. — 51 k. Oued Bou Zemlane. Gué de Mechra Sidi Thami, puis montée assez forte.

A quelque distance de la route, *Matmata*, poste militaire et bureau des Renseignements, dans la tribu des Beni Ouaraïn.

De Matmata a Souk El Arba de Tissa, p. 234.

On descend ensuite dans la vallée de l'Innaouene (p. 233). Gué sur l'oued.

66 k. *Sidi Abd El Djellil*, poste militaire. — 73 k. *Souk El Khemis El Gour*. — 76 k. Kasba détruite d'El Amara.

83 k. *Kasba des Beni Stittene*, au confluent de l'Innaouene et de l'oued Bou Hellou.

Au cours des travaux de construction de la route, on a trouvé, fin 1918, sur les bords de l'oued Bou Hellou, des *vestiges antiques*, pierres de taille, fragments de colonnes, un chapiteau, une base (déposés au musée de Fès) appartenant sans doute à l'époque romaine; quoique d'un art décadent, ces documents ne fournissent pas moins une preuve d'une station, sinon d'un établissement de longue durée, des Anciens dans la trouée de Taza.

On franchit plusieurs fois à gué l'oued Innaouene, à 87, 91 et 93 k.

98 k. *Koudiat El Biad*, poste militaire. — 105 k. *Sidi Bou Beker*. 108 k. Poste de *Touahar*, au N. de la piste. — 24 k. de Touahar à Taza, p. 242.

132 k. *Taza* (*V.* ci-dessous).

29. — TAZA

Emploi du temps. — Si l'on peut se rendre à la medina en voiture ou en auto, quelques heures suffisent pour visiter Taza dont les principales curiosités sont réunies dans la ville ancienne et ses abords immédiats. Une démarche aux Services municipaux (ville indigène) est indispensable pour obtenir toutes autorisations utiles.

L'excursion de *Bab Merzouka* et du *col de Touahar*, très recommandée pour son gros intérêt touristique, se fera par le train, puis à pied, et prendra une demi-journée (s'informer à la gare de l'horaire des trains, 2 serv. quotidiens).

TAZA, ch.-l. de commandement militaire, est peuplé de 350 européens et de 5,000 indigènes de race mélangée avec un fond berbère initial de Meknassa et de Ghiata auquel s'est ajouté l'apport des gens de Fès et de Tlemcen; les israélites, dont le mellah a été détruit en 1903, ont émigré pour la plupart.

Le groupe des constructions de Taza s'étend sur trois étages successifs, contreforts des montagnes très élevées des Ghiata. En haut, c'est d'abord la *ville indigène* juchée sur un plateau de 585 m. d'alt. s'arrêtant brusquement au N. et à l'O. par des falaises presque à pic de 85 m. En dessous la plate-forme du Dra El Louz sert d'assise au *camp militaire Girardot*, établi en 1914, et à la *ville nouvelle*; en contrebas enfin, à 445 m. d'alt., est située la gare du ch. de fer militaire, à proximité de l'oued Bou Ladjeraf, affluent de l'oued Innaouene.

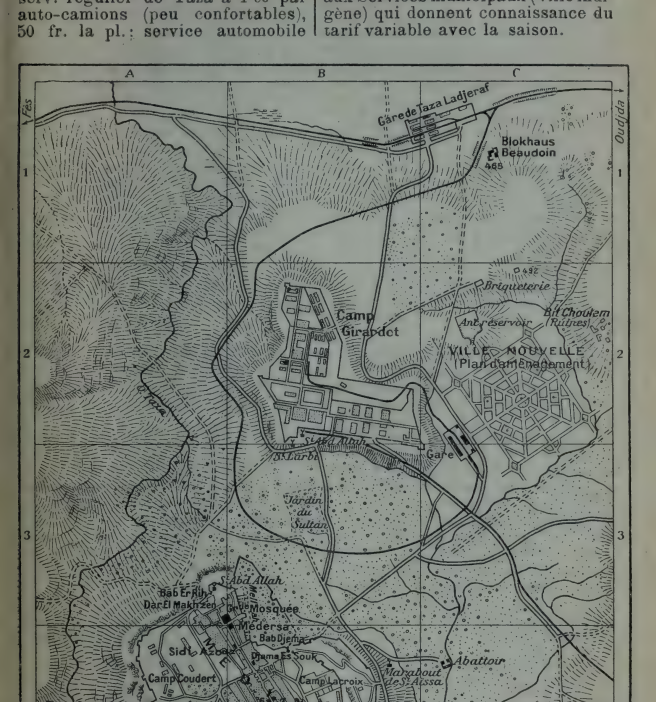
Hôtels : — *Terminus-Taza*, près du camp Girardot (confortable; 30 ch.; salle de bain, grand hall, terrasse); *de la Gare* (Llinarès), à la gare de Taza Bou Ladjeraf (15 ch. à 1 et 2 lits de 4 à 7; pet. déj. 0.60, rep. 4).

Voitures de louage : — Taza ne

possède que quelques voitures de louage ; prix à débattre ; les faire demander d'avance par l'hôtel.

Services automobiles : — *Mazères*, serv. régulier de Taza à *Fès* par auto-camions (peu confortables), 50 fr. la pl. ; service automobile irrégulier, mais fréquent en bonne saison (s'informer à l'hôtel), 100 fr. la pl. au minimum.

Montures de louage : — s'informer aux Services municipaux (ville indigène) qui donnent connaissance du tarif variable avec la saison.



Histoire. — Le couloir de Taza a été l'un des passages du N. de l'Afrique le plus parcouru par les peuples envahisseurs. Aussi y trouve-t-on des vestiges des civilisations les plus anciennes. Les grottes de

Kifane El Ghomari, par exemple, renferment des documents appartenant à l'âge de la pierre. De la multitude des tombeaux qui se trouvent sur l'emplacement même de la ville actuelle, on a extrait des objets nombreux des premiers âges du fer. Les ruines d'un pont romain sur le petit oued Taza, à l'O. et à très courte distance de la cité, ainsi que d'autres vestiges de cette époque, confirment l'opinion que la voie de Fès à Tlemcen était déjà suivie au temps de la domination impériale. A une époque moins reculée, une fraction de la tribu des Meknassa fonde le Ribat ou couvent de Taza, tandis qu'une autre fraction de la même origine crée le centre de Meknès. El Bekri rapporte que Taza est déjà un centre important au VIIIe s. et que ses industries, en particulier celle de la poterie, sont très florissantes.

Plus tard, l'almohade Abd El Moumene y réside, dote la ville d'une citadelle et d'une grande mosquée (XIIe s.). C'est dès lors un point de résistance que les émirs mérinides s'efforcent de réduire. Abou Mohammed Ben Abd El Hakk y bat vers 1214 une nombreuse armée d'almohades et Abou Yahia Ben Abd El Hakk parvient à s'en rendre maître. Avec le mérinide Abou Yakoub, elle redevient une capitale : son système défensif se complète, sa mosquée s'agrandit et s'embellit (fin XIIIe s.).

L'influence européenne s'y fait sentir au XVIe s. par la création d'un fort important : le Bestioun. C'est sur Taza qu'en 1666 Moulay Rechid porte tous ses efforts avant d'instaurer la dynastie des chérifs filaliens à Fès. Au XVIIIe s., Moulay Ismaïl y fait construire des écoles et des ouvrages d'art. On procède en outre à de sérieux aménagements dans la kasba.

En 1844, Moulay Abd Er Rahmane emmène, dans son expédition contre Bugeaud, les Ghiata de Taza et ceux-ci sont battus, comme les autres troupes impériales, sur l'oued Isly. C'est de Taza encore que Moulay El Hassane dirige en 1874 une fructueuse expédition contre les mêmes Ghiata.

Pour établir fortement son autorité sur la ville, Moulay Abd El Aziz y envoie une forte mehalla en 1895. Sept ans après, le roghi Bou Hamara parvient pourtant à s'y faire proclamer sultan (1902). Il faut une armée impériale pour l'en chasser. Commandée par El Menebhi, ministre de la guerre, cette armée dégrade malheureusement la ville (1903) de laquelle s'expatrient tous les juifs pour Melilla, Debdou ou Tlemcen. Elle souffre encore beaucoup jusqu'en 1905, époque de la prise de Bou Hamara.

Nos troupes y arrivent le 10 mai 1914, au moment de la jonction du Maroc occidental au Maroc oriental, ramenant ainsi sous l'autorité du gouvernement chérifien une cité souvent rebelle. Depuis, Taza est devenu le principal centre des opérations militaires conduites : au N. contre Abd El Malek, petit-fils d'Abd El Kader, soutenu par les agents et l'or allemands; au S. contre les farouches Ghiata et Beni Ouaraïne.

BIBLIOGRAPHIE : — *Les grottes de Kifane El Ghomari*, puis *la Nécropole de Taza*, par le lieutenant CAMPARDOU (Oran, 1917).

La *gare* de Taza Ladjeraf est enfermée dans une assez grande enceinte rectangulaire crénelée qui abrite les bureaux et les magasins du ch. de fer militaire, le service des Etapes, le buffet-hôtel et les tentes des ouvriers de la ligne. Elle est défendue au S.-E. par le *blokhaus Beaudoin* (465 m. d'alt.). Un embranchement de ligne dessert le camp Girardot.

Une belle route, partant de la gare, se dirige (2 k.) vers le *camp Girardot*, importante agglomération de casernements disposés sur le plateau de Dra El Louz et enfermés dans une enceinte de forme irrégulière, passe entre la *gare du camp* et

l'emplacement de la *ville nouvelle*. Le terrain plat compris entre ces quartiers et la falaise de Taza est couvert d'oliviers centenaires de très belle venue qu'irriguent de nombreuses canalisations.

La route contourne ensuite la medina à l'E., laissant à g. le marabout de Sidi Aïssa et l'abattoir, puis atteint le plateau de Taza pour entrer en ville par *Bab Guebour*. On se rendra aux Services municipaux, tout proches, pour demander un guide et les autorisations nécessaires.

I. — La Medina.

Une artère principale orientée S.-E.-N.-O. parcourt la Medina de bout en bout. Tout près des Services municipaux, se trouvent la *poste* et les bâtiments de la *Subdivision* sans intérêt, la *mosquée des Andalous*, l'ancienne maison de Bou Hamara, la médersa et son petit musée.

Le roghi Bou Hamara, « l'homme à l'ânesse », est le prétendant qui lutta contre Moulay Abd El Aziz et Moulay Hafid. Pris par ce dernier, il fut emprisonné dans une cage, à Fès, et mourut ensuite dévoré par les lions. La *maison* qu'il habita date vraisemblablement du XVIIIe s. Elle est précédée d'une place ou mechouar. Le couloir qui y donne accès porte encore des restes de décor de plâtre sculpté. Un autre couloir s'embranchant sur le premier conduit dans une cour intérieure à galerie et des locaux dont l'un renferme la chaise à porteurs qui servit au prétendant.

La **médersa** mérinide (on peut visiter), aujourd'hui affectée à l'école franco-arabe, s'ouvre sur l'artère principale de Taza par une porte à auvent et consoles finement sculptés. La patio intérieur est fermé de deux côtés seulement par des galeries ; il est pavé d'anciennes mosaïques à très grande échelle et orné en son centre d'une vasque. L'ancienne salle de cours est dotée d'un mihrab flanqué de deux colonnes de marbre couronnées de très beaux chapiteaux d'onyx sculpté. Sur le mur, à dr. du mihrab, plaque de marbre avec inscription dédicatoire. Les parties les plus intéressantes de l'édifice sont du XIVe s.

Le MUSÉE de la médersa (en voie de constitution) renferme : des *silex* taillés, des *haches* en diourite, des *poteries* de l'âge néolithique ancien et récent, des *vases* et *lampes* puniques, des fragments de *mobilier* antique, des tessons de poteries musulmanes émaillées et imprimées avec caractères cursifs et coufiques du Xe s., des débris de marbre du Dar El Makhzen, des *monnaies musulmanes*, etc., tous objets recueillis dans la grotte de Kifane El Ghomari, un atelier néolithique de Bab Merzouka, la nécropole antique de Taza et la ville actuelle.

En face de la médersa, derrière un mur couronné de créneaux, se trouve le *bassin d'El Jeboub*, où l'on recueillait les eaux de pluie destinées à alimenter la ville lorsque la belliqueuse tribu voisine des Ghiata coupait les canalisations.

Aussitôt après, se dirigeant vers le N., on passe devant le *marabout de Sidi Ali Ed Derrar*, le *bureau du Pacha* donnant sur une cour ombragée. Plus loin, c'est un *souk* que domine le curieux *minaret de Djama Es Souk*, dont la partie haute est plus large que la base. La plupart des maisons sont peintes en rouge.

A dr. se détache la *Kisaria*. Après les boutiques de coiffeurs, ce sont la *mahakma* du kadi, le *fondouk Er Rahba*, marché aux grains, la *mosquée de Sidi Azouz*, du patron de la cité, la *médersa* de la grande mosquée (vieille porte à auvent, plafonds peints, cour centrale avec cellules sur le pourtour, puits sur citerne) et enfin la ***grande mosquée.**

La partie actuellement consacrée au culte daterait partie de l'almohade Abd El Moumene (XIIe s.), partie du mérinide Abou Yakoub (XIIIe s.). La salle de prière compte 9 travées de 8 nefs chacune. Le *mihrab*, admirablement orné, a une coupole à stalactites; il est masqué par une *anza* ou boiserie sculptée et peinte. Une *coupole* à 16 pans, du plus pur style mérinide, le précède. Le *minbar*, ou chaire, marqueté d'ivoire et de bois précieux, fut de toute beauté; il porte la trace d'une restauration de technique différente et déjà ancienne. Un grand **lustre* de bronze ajouré et ciselé, de la fin du XIIIe s., pesant, dit le Roudh El Qartas, 32 quintaux et portant 514 calices ou godets, est une autre merveille d'art. Un second lustre, plus petit, est également digne d'intérêt. Un troisième lustre n'est qu'une cloche chrétienne transformée.

La *bibliothèque* possède enfin quelques volumes contenant de jolies et fines enluminures.

Les restes d'une mosquée plus ancienne sont attenantes à la précédente; elles comprennent une cour et un bâtiment presque entièrement ruinés.

Le *minaret*, construit en pierre, renferme un escalier en briques de 189 marches. Du sommet, grande **vue* d'ensemble sur la mosquée, la ville et les environs.

A proximité de la grande mosquée, vers la g., on verra encore la *maison El Bekkari*, habitation marocaine classique du XVIIIe s., de proportions harmonieuses, et, plus au N., le *Dar El Makhzen*, aujourd'hui complètement ruiné.

En poursuivant jusqu'aux remparts, on atteint le *marabout de Sidi Abd Allah* et *Bab Er Rih*, d'où l'on a une **vue splendide* sur les rochers à pic qui servent de soubassement à l'enceinte : au N. sur les *jardins* et *vergers de Meggoussa*, qui s'étalent sur les flancs escarpés de l'oued Taza; sur le *pic de Tomzit*; à l'O. sur les sommets du *Kern Nesrani* et de *Mimouna*.

II. — Le tour intérieur des remparts.

Cette promenade peut partiellement se combiner avec la précédente dont l'une ou l'autre moitié peut se voir au retour.

Une **enceinte**, dont certains vestiges appartiennent à une époque ancienne et encore indéterminée, se développe sur une longueur de près de 3 k. et entoure la medina. Elle est percée de plusieurs portes et munie d'organes défensifs détaillés ci-après.

A l'intérieur et à dr. de *Bab Guebour* s'élève, sur l'éperon E.,

la kasba dont le plus remarquable édifice est le **bestioun**, à base carrée de 26 m. de côté, construit en briques, avec des murs extérieurs de 3 m. d'épaisseur, abritant des appartements et des casemates que surmontent une terrasse et une citerne. L'entrée, avec porte à herse, donne accès à une plate-forme battant la vallée (remarquer sur les murs des grafitti représentant des galions de la fin du XVIe s.). Les casemates sont disposées en cascades à côté d'un magasin, immense salle de 10 m. de haut.

Entre la kasba et *Bab Djema*, qui protège le point principal d'accès à la ville, s'étend le *camp Lacroix*, occupé par des troupes françaises. En allant plus au N., remarquer, à g., un *moulin à huile*, dont les curieux dispositifs, meule et presse, sont installés dans une grotte. A dr. s'étendent les ruines de l'*ancien mellah*, détruit en 1903. De la plate-forme qui suit, vue magnifique sur les vergers de Dra El Louz, le camp Girardot, les monts chauves des Branès et la vallée de l'Innaouene.

En tournant à g. on passe devant Bab Er Rih (p. 240), puis sur l'emplacement du *camp Couderc*, établi sur une ancienne nécropole. On atteint ainsi le *bordj Mlouloub*, ou tour sarrazine, prismatique en dedans, cylindrique au dehors, à partir de laquelle l'enceinte, double jusqu'à *Bab Tit*, est longée extérieurement par un profond fossé.

III. — Les grottes de Kifane El Ghomari et la nécropole.

Ces grottes, qui se trouvent au pied du camp Lacroix, peuvent être visitées aussi au cours de l'itinéraire précédent, après le Bestioun.

Les ***grottes de Kifane El Ghomari** comprennent une *première salle*, aux parois lisses, une *deuxième salle* à stalactites séparée de la précédente par des piliers, et une *troisième salle*, à 4 m. en contre-bas, décorée de très belles stalactites naturelles. Explorées en 1916 par le lieutenant Campardou, elles ont fourni de précieux renseignements sur la préhistoire locale : ossements d'hommes et d'animaux préhistoriques et outils et objets de l'âge de la pierre. Les objets trouvés dans les fouilles sont réunis au musée de la médersa (p. 239).

Toute la falaise abrupte de Taza est une ancienne *nécropole*. On visitera surtout la région qui s'étend au N. des grottes. Taillée en gradins, par endroits encore très apparents, elle a reçu, sur les marches plates, des tombes en quantités innombrables. Des hypogées et des chambres sépulcrales ont été creusés dans les pans verticaux. Des recherches récemment faites, il résulte que ces sépultures ont été malheureusement violées au cours des temps ; les fouilles ont toutefois mis au jour une documentation intéressante.

IV. — Le cimetière.

Le cimetière s'étend au S. de Bab Guebour, sur le plateau dénudé qui relie Taza à la montagne. Il renferme les *koubbas de Sidi Mohammed Bel Hadj* et *Sidi El Hadj Ali Ibn Barri*, qui fut un poète musulman du XIIIe s., originaire des Tsoul, et habitait Taza. Son mausolée (voir à l'intérieur une jolie inscription sculptée sur bois), restauré sous Moulay Ismaïl, se trouve sur le *chemin des Ghiata*, qui passait sous une ancienne porte percée dans une enceinte actuellement disparue, et dont on aperçoit encore quelques vestiges.

De Taza a Fès, p. 232; — a Oudjda, p. 262.

30. — ENVIRONS DE TAZA

Taza promet de devenir un des centres d'excursions les plus remarquables du Maroc lorsque sera terminée l'œuvre de pacification. Au N. et au S. s'élèvent de hautes montagnes que séparent des ravins profondément découpés et qu'habitent des populations berbères aux mœurs primitives et curieuses, jamais soumises. Pour le moment, on ne peut songer à y pénétrer; seule l'excursion du col de Touahar est possible (très recommandée).

Col de Touahar.

24 k. O. — Ch. de fer militaire; 2 serv. quotidiens; 7 fr. 20 et 3 fr. 60. Ce tronçon de ligne a été construit en dix mois, de septembre 1916 à juillet 1917 jusqu'à Bab Merzouka; il a atteint le col de Touahar le 11 juillet 1918. Les travaux sont poussés très activement dans la direction de Fès, par la vallée de l'Innaouene.

Au sortir de la gare, vue au S.-E. sur le camp Girardot et sur la ville. Pont sur l'oued Taza. — La ligne traverse des terrains argileux, descend dans la vallée de l'oued Innaouene qu'elle traverse une première fois. — Pont sur l'oued Haddar, véritable torrent qui grossit en quelques minutes au moment des pluies. Les montagnes des Tsoul s'élèvent à dr.; à g. sommet du Kern Nesrani et monts des Beni Oujjane, dont le *Tazekka* (1,987 m. d'alt.) couronné de cèdres. — Nouveau pont sur l'Innaouene, dont le tablier recevra également la chaussée de la route Taza-Fès.

13 k. *Bab Merzouka*, gare au pied d'un poste fortifié créé en 1914 et en face d'un blokhaus de protection. La vallée de l'Innaouene s'élargit en aval de la gare, formant un cirque large et pittoresque fermé à l'O. par un barrage naturel qu'on franchit au col de Touahar. — A l'origine, ce cirque devait être un ancien lac dont les eaux sont parvenues à se frayer un chemin dans la ***gorge**, immense et sauvage, de 400 m. de profondeur, comprise entre le col de Touahar et les pentes à pic des Ahel El Oued.

La région est très fertile. Le *trik es soltane*, « la route impériale », la parcourt d'E. en O. Une route en construction suit cette ancienne voie.

Après Bab Merzouka, la voie ferrée escalade les pentes en décrivant plusieurs lacets.

24 k. Col de Touahar, sur des terrains schisteux, que défendent des postes fortifiés construits sur les sommets voisins.

Histoire. — Commandé par le général Aubert, le groupe mobile de Taza put installer, en 1917, après de vifs combats, les postes de Touahar et de Sidi Mrirt destinés à assurer la tranquillité sur la rive g. de l'Innaouene et à protéger les chantiers chargés de la construction de la ligne de ch. de fer et de la route de Taza-Fès.

La *vue est admirable de tous côtés : au N. sur les montagnes des Tsoul ; à l'E. sur le cirque du haut Innaouene ; au S. sur les pentes à pic des Ahel El Oued, peuplées de villages nombreux, bien cultivées (oliviers, grenadiers, vignes) et très boisées ; à l'O. sur le bas Innaouene, dont la vallée s'élargit et laisse voir la kasba des Beni Mgara au premier plan et, à l'horizon, le Zalagh (p. 227, 2°) le Taghat (p. 228, 4°) et même le Zerhoun (p. 193).

De Taza à Bab Moroudj.

38 k. N. — Piste autocyclable en été, très mauvaise en hiver.

5 k. Gué de l'oued Bou Ladjeraf. La piste remonte ensuite la vallée fertile de l'oued Larbaa. — 12 k. *Meknassa Foukania* (p. 235).

20 k. *Aïn Bou Kellal*, camp annexe, sur l'oued Larbaa. — 22 k. Village des Lahlah. — 25 k. Village d'*Ahmarouch* et marabout de Sidi Abd Allah. — 32 k. Col de Bab Djenane.

38 k. *Bab Moroudj*, poste militaire auprès de sources nombreuses.

De Bab Moroudj a Camp Desroches, p. 234.

De Taza à la Baie de Hadjrat En Nokour.

60 k. N. — Piste carrossable en été jusqu'à (70 k.) Souk Et Tnine d'Azrou, muletière sur le reste du trajet, en zone espagnole, et peu sûre.

20 k. de Taza à *Aïn Bou Kellal* (*V.* ci-dessus). — La piste passe de la vallée de l'oued Termas dans celle de l'oued Broun par un col d'accès facile, traversant ainsi les territoires Gueznaïa et Djeberna, laissant à l'E. les Ouled Hammou Ben Ameur.

40 k. *Souk El Had des Gueznaïa*, marché du dimanche, à proximité des villages des Cheurfas de Sidi Yakoub et de Djeberna. La piste suit le cours de l'oued Msoun (p. 267), encaissé entre deux montagnes.

70 k. *Souk Et Tnine d'Azrou*, point d'eau, jardins, vergers et cultures riches dominés par le Djebel Azrou, au sommet duquel se trouvent quelques dchour des Gueznaïa (fraction du cheikh

Aberkane Ou Chellah). — La piste suit l'oued Azrou et le traverse par un gué facile.

85 k. *Sidi Ali Bou Rekba*, marabout et zaouïa des Ouled Sidi Yakoub de Rechida, dans une région très boisée. — La piste traverse ensuite l'oued Beni Touzine et suit une gada peu élevée.

105 k. *Souk Et Tléta d'Azlaf*, marché du mardi très fréquenté par les Rifains, les Metalsa et les Gueznaïa. A proximité et à l'O., se dresse le Djebel des Beni Melloul, aux flancs boisés et garnis de dchour des Beni Touzine. — Le pays est montagneux et la piste est très accidentée.

125 k. *Sidi Bou Djedaïne*, marabout et zaouïa des chérifs idrissides des Ouled Sidi Bou Djedaïne, auprès d'un grand nombre de dchour dont les habitants, les Beni Touzine, sont les serviteurs des chérifs. — 130 k. Gué de l'oued Nokour, après lequel la piste se développe en terrain plat et devient carrossable. A partir de ce point, l'oued Nokour prend le nom d'oued Adjir jusqu'à son embouchure.

160 k. *Baie d'Alhucemas* (p. 317), à l'embouchure de l'oued Adjir. Dans la baie, émergent les îles d'Alhucemas, sur l'une desquelles est bâtie *Hadjrat En Nokour* (p. 317). Sur la côte se trouvent les dchour des Tensamane et des Beni Ouriaghel, pourvus de nombreux moulins à eau. Les cultures sont très riches et l'amandier domine dans les vergers.

TROISIEME SECTION

LE MAROC ORIENTAL

Le Maroc Oriental a pour limites : à l'E. la frontière algérienne; au N. la Méditerranée; à l'O. la Moulouya, le grand fleuve qui le sépare du Rif et du Moyen Atlas, le Haut Atlas; au S. le Sahara. Ses dimensions moyennes sont 500 k. du N. au S. et 200 k. de l'E. à l'O. Il comprend une région nord avec l'Amalat d'Oudjda et une immense région sud avec les centres épars du Figuig, de Bou Anane, de Bou Denib, Tendrara, Metarka, Rich, Ksar Es Souk.

Le contrôle de l'administration est exercé par un haut commissaire français et un haut commissaire chérifien, qui résident à Oudjda et ressortissent de la Résidence Générale de Rabat.

La colonisation européenne s'est rapidement développée dans la région N. depuis 1908. Les villages de Martimprey et de Berkane, de création récente, ont parfaitement réussi. Dans la région S., non loin de laquelle aboutit la ligne de chemin de fer d'Oran à Colomb Béchar, les transactions commerciales ont une certaine activité.

Histoire. — L'occupation d'Oudjda fut décidée à la suite de l'agitation anti-française entretenue dans le peuple marocain après l'assassinat du docteur Mauchamp à Marrakech (19 mars 1907). Elle fut réalisée par le général Lyautey le 29 mars. Une certaine effervescence s'étant produite ensuite dans le massif des Beni Snassene, celui-ci fut occupé à la fin de 1907 et l'influence française s'étendit ensuite dans tout l'amalat d'Oudjda. En 1912, nous étions autorisés à établir notre action jusqu'au delà de la Moulouya et atteignions Msoun en 1913, puis Taza en 1914, époque à laquelle s'opéra la jonction des troupes du Maroc oriental avec celles du Maroc occidental.

En 1917, nos opérations aboutissent à la fondation du poste d'Outat El Hadj, sur la Moulouya, et à la jonction, à Misour, des troupes de la région N. et de celles de la région S. du Maroc occidental (Bou Denib). La même année, ces dernières opèrent également leur jonction avec les troupes venues de Meknès.

Bibliographie : — *Les Confins Algéro-Marocains*, par Aug. Bernard (Paris, 1911); — *Oudjda et l'Amalat*, par Voinot (Oran, 1912); — *Le pays des Haouara*, par Lafaye (Bulletin de la Société de Géographie d'Alger, Alger, 1913.)

31. — D'ORAN A OUDJDA

CHEMIN DE FER : réseau de l'Ouest-Algérien, 253 k. en 10 h. env.; 39 fr. 70, 26 fr. 80, 17 fr. 55. — Nous ne donnons ici qu'une description sommaire; pour plus de détails on consultera le Guide Bleu : *Algérie-Tunisie*.

ROUTE : 261 k. — route nat. 6 jusqu'à *Sainte-Barbe-du-Tlélat*, puis prendre à dr. une route parallèle au tracé de la voie ferrée jusqu'à *Sidi-Bel-Abbès*; route nat. 7 par *Tassin*, *Aïn Tellout* et (174 k.) *Tlemcen*, où l'on accède par des rampes longues mais assez douces; 182 k. *col du Juif*, d'où l'on descend par des déclivités de 4 0/0 sur l'oued Zitoun; 233 k. *Lalla Marnia*; 243 k. frontière marocaine; 261 k. *Oudjda*.

On suit la grande ligne d'Alger qui contourne Oran à dr. et traverse les plaines du Figuier et du Tlélat. — 27 k. *Sainte-Barbe-du-Tlélat*, gros bourg de 2,300 hab.

La ligne, se détachant à dr. de la ligne d'Oran à Alger, quitte bientôt la plaine pour s'élever à travers une région ondulée, découverte et bien cultivée (céréales et vignobles). — 33 k. *Saint-Lucien*. — La voie longe, en suivant le Tlélat, les pentes inférieures du *Djebel Tafaraoui* (726 m.), qui fait partie de la chaîne du Tessala. — 40 k. On aperçoit à g. le *barrage du Tlélat*. — On franchit le *col des Ouled Ali*. — 55 k. *Oued Imbert*. — 63 k. *Les Trembles*, village au confluent de l'oued Sarno et de la Mékerra.

La voie franchit l'oued Sarno. On entre dans la plaine de Bel-Abbès, qu'on traverse en remontant la vallée de la Mékerra.

69 k. *Prudon* ou *Sidi Brahim*.

79 k. **Sidi-bel-Abbès** (buffet; hôt. : *Continental et d'Orient*, 50 ch.; *des Voyageurs*; *Nouvel Hôtel*, meublé), ville de 27,000 hab., dont 19,000 européens, parmi lesquels beaucoup d'espagnols, 1,500 israélites, 6,500 indigènes et ch.-l. d'un arrond. de 107,000 hab., est situé, à 500 m. d'alt., au centre d'une vaste et belle plaine arrosée par la Mékerra, au S.-E. du Tessala.

Bel-Abbès, qui a la forme d'un rectangle, découpé par des rues en damier, n'a aucun caractère. Joli *jardin public* en dehors de l'enceinte, à dr. de la *porte de Tlemcen*. On y voit une sculpture de A. Maillard figurant la chute d'Icare. Faubourgs étendus, dont la population est à peu près exclusivement espagnole.

On traverse, en remontant la Mékerra, une plaine bien cultivée, dont la population est plus qu'à moitié européenne; nombreuses exploitations agricoles. — 85 k. *Détrie* ou *Sidi Lhassen*. — 91 k. *Palissy* ou *Sidi Khaled*. — 98 k. *Bou Khanefis*, à proximité d'un pénitencier agricole indigène.

102 k. *Tabia*, sur un plateau de landes; embranchement de 77 k. pour Bedeau et Crampel. — La ligne incline à l'O., pour suivre la lisière N. du massif de Tlemcen, qu'on aperçoit à g. — 115 k. *Taffamane*.

122 k. *Descartes*. — Le pays devient accidenté; des brous-

sailles apparaissent; terrains rocheux. — 126 k. *Aïn Tellout*, avec une jolie cascade de 40 m., dans le ravin de l'Aïn Tellout, et une tour en ruines sur la rivière (on l'aperçoit à dr., ainsi que la chute, tout de suite après la gare). — On franchit un viaduc; parcours assez pittoresque.

135 k. *Lamoricière*, sur la rive dr. de l'Isser, à 715 m., dans une région riche et bien arrosée. L'Isser descend en cascades à l'O. du village.

La voie franchit l'Isser, puis s'élève; beaucoup de brousse. — 145 k. *Oued Chouly*. — On passe sur 2 viaducs et dans plusieurs tranchées.

157 k. *Aïn Fezza*. On contourne par une courbe énorme, que coupent des tunnels, le profond ravin du Safsaf; entre les tunnels, superbes échappées sur le *cirque d'El Ourit*, couronné de magnifiques escarpements de roches rouges, entremêlées d'un fouillis de plantes et d'arbustes; pont élevé sur le Safsaf au milieu de cascades. En contre-bas, lacets de la route nationale. — Au delà d'un dernier tunnel, la voie traverse un bois d'oliviers et passe au pied d'El Eubbad ou Bou Médine, dont on aperçoit les minarets et les coupoles à g.

166 k. **TLEMCEN**, ville de 30,000 hab., dont 5,000 européens, 5,500 israélites et 19,500 indigènes, ch.-l. d'un arrond. de 156,000 hab., et située à 806 m. d'alt., au pied de falaises rougeâtres presque à pic, ressaut du massif montagneux qui la domine au S. et que couronne la koubba de Lalla Setti. Au N. s'étend la vaste plaine d'Hennaya, que continue vers l'O. la plaine de Lalla Marnia. Au delà de la plaine, l'horizon est fermé par le massif des Trara, où l'on distingue le Fillaoucen, le Tadjera, le Djebel Sfyane, et, à l'E. de la coupure de la Tafna, par laquelle on peut apercevoir la mer, la chaîne des Seba Chioukh et du Tessala. C'est des remparts N. de Tlemcen ou du haut du minaret de la grande mosquée qu'on jouira le mieux de ce merveilleux panorama.

Indépendamment de sa situation magnifique, Tlemcen est très attachant par ses monuments de l'époque arabo-berbère : sauf la grande mosquée, qui est du XIIe s., à peu près tous datent de la fin du XIIIe s. ou de la première moitié du XIVe s. et sont, par conséquent, contemporains de ceux de Grenade. Bien qu'au cours de ces dernières années, des démolitions nombreuses lui aient fait perdre de sa couleur locale, Tlemcen reste la ville la plus intéressante de l'Oranie.

Omnibus : — des hôtels à la gare.

Hôtels : — *Charles* (Bellot; Pl. *a* C2), pl. des Victoires (35 ch.); *de France* (Gonnet; Pl. *b* B3), r. de Fès (50 ch.; gar.); *des Voyageurs*, espl. du Méchouar; *du Nord*, r. du Théâtre.

Poste et télégraphe : — bd National, face au collège.

Banque : — *de l'Algérie*, bd National.

Voitures de place: — station, espl. du Méchouar.

Le centre de Tlemcen est la belle et ombreuse **esplanade ou avenue du Mechouar.**

Le *Mechouar*, citadelle située au S. de la ville, de forme rectangulaire, d'env. 490 m. sur 280, est partagé entre divers services militaires. L'ancienne *mosquée du Mechouar* sert de chapelle pour l'hôpital militaire (visible sur demande; peu intéressant); le minaret (début du XIVe s.), haut de 30 m., est carré et couvert de panneaux décorés d'arcades entrelacées.

Le *quartier israélite*, entre l'esplanade du Mechouar et la place de la Mairie, d'aspect misérable et grouillant, offre parfois des scènes curieuses.

Sur la *place de la Mairie* (kiosque), et la *place d'Alger* (buste de Cavaignac érigé en 1911 sur une stèle avec figure en bronze de l'Histoire), qui en est la continuation, se trouvent au S. la *mairie*, au N. la grande mosquée, à l'O. la mosquée de Sidi Bel Hassen.

La ***grande mosquée** ou *Djama el Kebir* (entrée par le côté E.; on fournit des babouches aux visiteurs; modique rétribution), vaste quadrilatère, de 60 m. sur 50, a été achevée en 1135. A l'angle S.-O. de la façade, *koubba* à dôme polygonal. Sur le côté N., *minaret* rectangulaire bâti en briques, décoré sur ses quatre faces de colonnettes et de panneaux ornés de fleurons en terre cuite de couleur : il est haut de près de 35 m. (belle vue).

Au N. de la cour, la base du minaret est enveloppée d'un portique à deux nefs; à l'E. et à l'O., autres portiques à trois et à quatre nefs. Ceux-ci se relient au S. à la *salle de prière*, rectangle de 50 m. sur 25 divisé en treize nefs de six travées; une coupole à nervures s'élève au centre de la nef médiane. Le *mihrab* se distingue par son élégante ornementation, très apparentée à celle de la mosquée de Cordoue.

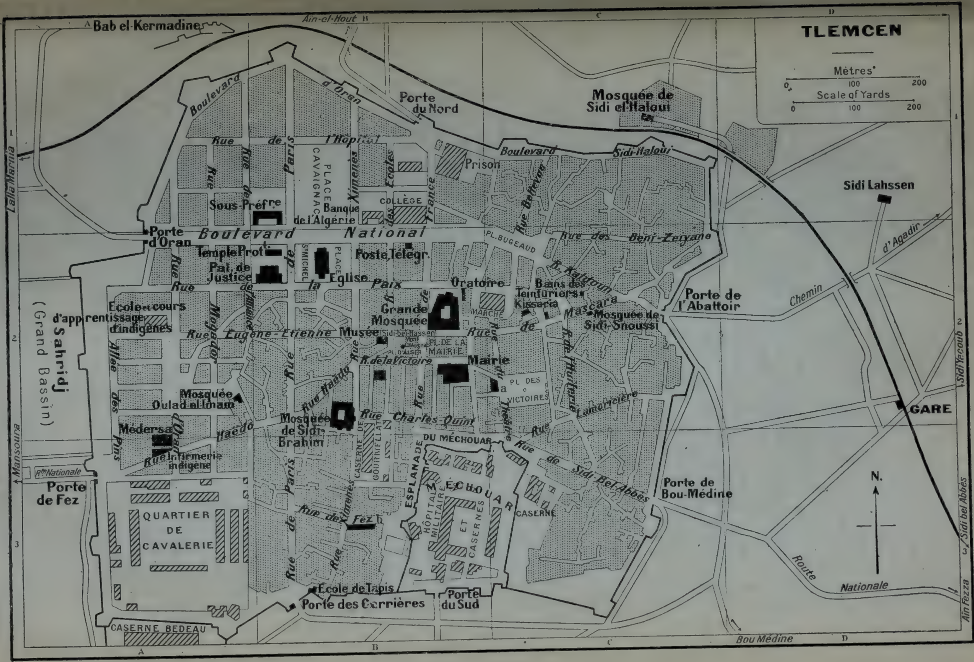
La ***mosquée de Sidi Bel Hassen** (1296) a été transformée en **musée des antiquités** (s'adresser au concierge de la mairie; pourboire).

Le musée a pour salle principale l'ancienne salle de prière divisée en 3 nefs (colonnes en onyx, beau plafond de cèdre) : *inscriptions arabes*; tablette d'onyx datant de 1328, sur laquelle est tracée une mesure linéaire étalon; *cuve à ablutions*, en onyx; plusieurs *jarres*; blocs en onyx portant des épitaphes de personnages princiers du XVe s.; cadran solaire de Mansoura.

Dans une seconde salle : beau *chapiteau* en onyx, provenant du palais de Mansoura (XIVe s.); boiseries du XIe s. et des siècles suivants; *mosaïques de faïence* du début du XIVe s.; au milieu, *lustre* en cuivre de la grande mosquée, probablement de travail andalou, du XIIIe s.; — dans les vitrines : fragments de *poteries*, trouvés sur l'emplacement d'un atelier récemment découvert à Agadir, datant du Xe s.; *poteries à reflets métalliques*; plâtres sculptés; bronzes; documents préhistoriques.

Au 1er étage, riche *collection géologique* et herbier.

Lorsqu'on prend, au S.-O. de la place d'Alger, la *rue de la Victoire*, puis la *rue Haëdo*, on se trouve dans l'ancien *quartier des Koulouglis*. On y rencontre la *mosquée de Sidi Brahim*, près de la caserne de Gourmellat. Le tombeau de Sidi Brahim est placé en dehors de la mosquée sous une *koubba* (coupole à 8 pans; murailles ornées d'élégantes arabesques).


TLEMCEN
Mètres
0 100 200
Scale of Yards
0 100 200
Bab el-Kermadine
Ain-el-Hout
Porte du Nord
Mosquée de Sidi el-Haloui
Sidi Lahssen
Boulevard Sidi-Haloui
Prison
Boulevard d'Oran
Rue de Paris
Rue de l'Hôpital
Place Cavaignac
Rue Ximenes
Rue des Écoles
Collège
Rue de France
Sous-Préfre
Banque de l'Algérie
Porte d'Oran
Boulevard National
Temple Prot.
Pal. de Justice
Place St Michel
Église
Rue de la Paix
Poste, Télégr.
Pl. Bugeaud
Rue Bellevue
Rue des Beni-Zeryane
R. Kaldoun
Bains des Teinturiers
Kissaria
Rue de Mascara
Mosquée de Sidi-Snoussi
Porte de l'Abattoir
Chemin d'Agadir
Oratoire
Marché
Grande Mosquée
Musée
Sidi bel Hassen
Pl. de la Mairie
Pl. d'Alger
R. de la Victoire
Mairie
Pl. des Victoires
R. de l'Huilerie
Rue Lamoricière
Rue du Théâtre
Rue de l'Alliance
Rue de Mogador
Rue Eugène-Etienne
École et cours d'apprentissage d'indigènes
Sahridj (Grand Bassin)
Allée des Pins
Mosquée Oulad el Imam
Médersa
Rue d'Oran
Infirmerie indigène
Rue Haëdo
Mosquée de Sidi Brahim
Rue Charles-Quint
Du Méchouar
Esplanade
Caserne de Gourmellat
Méchouar
Hôpital Militaire et Casernes
Caserne
Rue de Sidi-Bel-Abbès
Porte de Bou-Médine
Gare
Sidi Yacoub
Sidi bel Abbès
Ain Fezza
Route Nationale
Bou Médine
N.
Rue de Fez
École de Tapis
Porte des Carrières
Porte du Sud
Quartier de Cavalerie
Caserne Bedeau
Porte de Fez
Rte Nationale
Mansoura
Lalla Marnia

Vers l'extrémité S. de la *rue Ximénès* se trouve une *école indigène de tapis*, dont on peut voir les travaux.

Sur la dr. de la rue Haëdo, la *mosquée Oulad El Imam*, du début du XIVe s., a un minaret haut de 17 m., orné d'une décoration céramique en trois tons. Près de l'extrémité de la rue Haëdo, à dr., *infirmerie indigène* et élégante *médersa* de style mauresque moderne. Sur la g., *quartier de cavalerie* et casernes.

En dehors de Tlemcen, entre les portes de Fès et d'Oran, au pied même des murailles, est situé le *Sahridj*, grand bassin long de 200 m., large de 100 et profond de 3.

La partie N.-O. de Tlemcen est une ville tout à fait française; le milieu en est occupé par la *place Cavaignac*, que traverse le *boulevard National*. Dans ce quartier se trouvent : l'*église*, les *postes et télégraphes*, la *sous-préfecture*, le *palais de justice*, et, rue d'Oran, l'*école arabe-française* avec le *cours d'apprentissage* d'indigènes.

De là, si l'on sort de la ville par la *porte du Nord*, on trouvera, à 10 min. à g., un fragment de l'ancien rempart berbère : c'est *Bab El Karmadine*, la porte des tuiliers.

Revenant à la place de la Mairie, on se dirigera par la rue Mouïlah, à l'angle S.-E., vers la *place des Victoires*; au milieu, reproduction de la Diane de Gabies.

Au N.-E. de la place de la Mairie se trouve un intéressant *quartier indigène*, commerçant et industrieux. Prendre la rue de Mascara. A g., après le n° 39, petite place, reste de l'ancienne *Kisaria*, centre des affaires du vieux Tlemcen. Un *marché couvert* a été construit dans la partie haute; des maisons européennes s'élèvent entre ce marché et la *place Bugeaud*. Plus bas, dans la rue de l'Huilerie, qui s'en détache à g., pittoresques échoppes des pileurs de café. Plus loin, à l'angle de la rue de Mascara (à dr.) et de l'impasse *Derb El Msoufa*, mosquée de *Sidi Snoussi*. A g., à peu près en face de Sidi Snoussi, dans une ruelle entre la rue de Mascara et la rue Khaldoun, *Hammam es Sebbaghine*, bains des teinturiers.

Après avoir parcouru ce quartier, on franchira l'enceinte par la *porte de l'Abattoir*, on suivra un chemin à g. le long du rempart (sur la dr., mosquée en ruines de *Sidi Lahsen*, du XVe s.); on passera sous la ligne du ch. de fer, puis on ira visiter, en contre-bas du rempart et de la voie ferrée, la **mosquée de Sidi El Haloui** (modique rétribution au gardien). Le petit bâtiment, qui recouvre la pierre tumulaire sans inscription de Sidi El Haloui, s'élève sur un tertre qu'ombrage un caroubier. Plus bas, se trouve la mosquée. La façade, fort endommagée, a été restaurée. On remarquera le bel auvent en bois sculpté.

La salle de prière, de 17 m. 50 sur 13 m. 50, est divisée en 5 nefs de 4 travées. Les arcs brisés outrepassés des 3 premières travées sont supportés par 8 magnifiques *colonnes* en onyx, dont les *chapiteaux* appartiennent au style hispano-mauresque le plus pur. Les arabesques des

murs présentent un décor très riche. Le plafond en bois de cèdre sculpté a été refait d'après les vestiges de l'ancien plafond, qui ont été déposés au musée. Le *minaret* est décoré de compartiments dans lesquels sont ménagées d'élégantes arcades faïencées; escalier de 80 marches. — Près de la mosquée, latrines dont la porte est abritée par un joli auvent en bois sculpté.

Environs. — 1° A 2 k. S.-E., promenade recommandée au pittoresque village de **Bou Médine**. On y visitera la *koubba* et surtout la **mosquée* construite en 1339 : porche monumental à mosaïques, porte à vantaux recouverts de bronzes ciselés, coupole à alvéoles, belle porte en bois de cèdre, élégant minaret richement décoré; à l'intérieur, dans la salle de prière, beaux revêtements de plâtre. Contiguë à la mosquée, la *médersa* (université musulmane) est de la même époque.

2° A 2 k. 6 O., **Mansoura** est le complément indispensable de la visite de Tlemcen : on peut s'y rendre par le ch. de fer en 15 min. (*V.* ci-dessous). C'est un petit village qui a succédé à la ville créée par Abou Yakoub en 1302. Il ne reste debout qu'une partie des *remparts* qui offrent au N. et à l'O. un aspect imposant, et le *minaret* de la mosquée, situé sur un mamelon, et haut de 40 m.

Au delà de Tlemcen, la voie, contournant la ville, passe entre le rempart et Sidi El Haloui. Plus loin, elle longe à faible distance les vestiges de l'enceinte de Mansoura, à g. — 169 k. *Mansoura* (*V.* ci-dessus), station au N.-O. des ruines, à 500 m. env. du minaret et à 1,200 m. du village. On s'engage ensuite dans la montagne; tunnel. — 176 k. *Aïn Douz*; la ligne court à flanc de coteau. — 179 k. *Zelboun*. Courbe très accentuée au S. pour franchir, en la contournant par l'amont, la vallée de l'oued Zitoun.

196 k. *Turenne*, à 620 m. d'alt. Région boisée et pittoresque dépendant de la forêt d'Hafir. On franchit l'oued Ksob sur un pont de 120 m., à 33 m. au-dessus de la rivière, puis la Tafna sur un pont de 145 m. — 212 k. *Sidi Medjahed*, smala de spahis. La voie prend la direction N.-O.; pont sur l'oued Ouamane, puis tunnel et viaduc sur l'oued Tralimet. Un canal longe bientôt la dr. de la voie : son eau sert à l'irrigation de terrains dans la plaine de Marnia. — 216 k. *Tralimet*. On descend sur la plaine de Marnia.

225 k. **Lalla Marnia** (hôt. : *de France*, 42 ch., omn., gar.; *de la Renaissance*), petite ville de 4,000 hab., dont 2,000 européens, en territoire militaire (bureau arabe), à 360 m. d'alt., dans une vaste plaine qu'arrosent des canaux dérivés de la Tafna et de la Mouïlah. Marché important le dimanche. Sur la place, monument élevé à la mémoire des soldats morts au cours des opérations dans les Beni Snassene en 1859, 1907 et 1908.

235 k. *Zoudj El Beghal*, dernière station à la frontière marocaine.

263 k. *Oudjda* (p. 252).

32. — OUDJDA

Pour les relations avec la France et avec l'Espagne, *V. Voies d'accès*, p. 58, 4e.

Emploi du temps. — Quelques heures suffisent pour visiter Oudjda et faire la promenade d'Aïn Sidi Yahia (p. 255).

OUDJDA (ethn. : *Oudjdi*), ch.-l. de l'Amalat, ou province d'Oudjda, peuplé de 275,000 hab., résidence des hauts commissaires français et marocain du Maroc oriental, est situé dans la plaine des Angad, à 638 m. d'alt.

La population, de 16,600 hab., comprend 2,500 français, 1,100 autres européens, 11,000 musulmans et 2,000 israélites.

La *Medina*, étroitement enserrée dans de hauts remparts bastionnés et crénelés, est bordée vers l'E. d'une ceinture de 1 k. de rayon de vastes jardins d'une superficie de 6 à 700 hect. et très prospères, complantés d'oliviers et d'arbres fruitiers, irrigués par des séguias recevant leur eau d'Aïn Sidi Yahia (p. 255). Après s'être installés dans la partie O. de l'ancienne ville, les Européens ont édifié des constructions neuves au N., à l'O. et au S. de l'enceinte, créé des jardins publics et des pépinières, esquissant ainsi l'emplacement de la *ville nouvelle*. Plus au S., s'élève le *Camp*. A 1,500 m. au N., se trouve la *gare*, qui constitue le noyau de futurs quartiers.

Sur le passage des produits qui sortent du Maroc central, des Hauts plateaux marocains, des plaines fertiles des Triffa et des Angad, du massif des Beni Snassene, et de ceux qui entrent par l'Algérie et le Kiss, Oudjda est un centre important de transit et de commerce. Un grand marché hebdomadaire bien approvisionné en bœufs, moutons, chèvres, laines, peaux, céréales, s'y tient tous les jeudis et vendredis.

Gare : — *Gare* unique de l'Ouest-Algérien et du ch. de fer milit. du Maroc. — *Visite de la douane*, à la fois pour les produits soumis au contrôle du Maroc et de l'Algérie.

Omnibus : — de l'hôtel Simon, à la gare, 1 fr. la place.

Hôtels : — *Simon* (Pl. *a* B3), r. de Marnia (38 ch., omnibus, téléph.); *Central* (Lagarde); *de la Poste*, route de Lalla Marnia; *de la Gare*.

Banques : — *d'Etat du Maroc*, r. de la Mosquée; *Algéro-Tunisienne*; *Cie Algérienne*; *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, r. de Marnia.

Voitures de place : — station r. de Marnia; — 1re zone : la course 2 fr., la course double 3 fr.; 2e zone : la course 3 fr., la course double 3 fr. 75; la demi-journée 12 fr., la journée entière 20 fr.; Oudjda-Sidi Yahia, aller et ret. avec 1 h. d'attente, 8 fr.

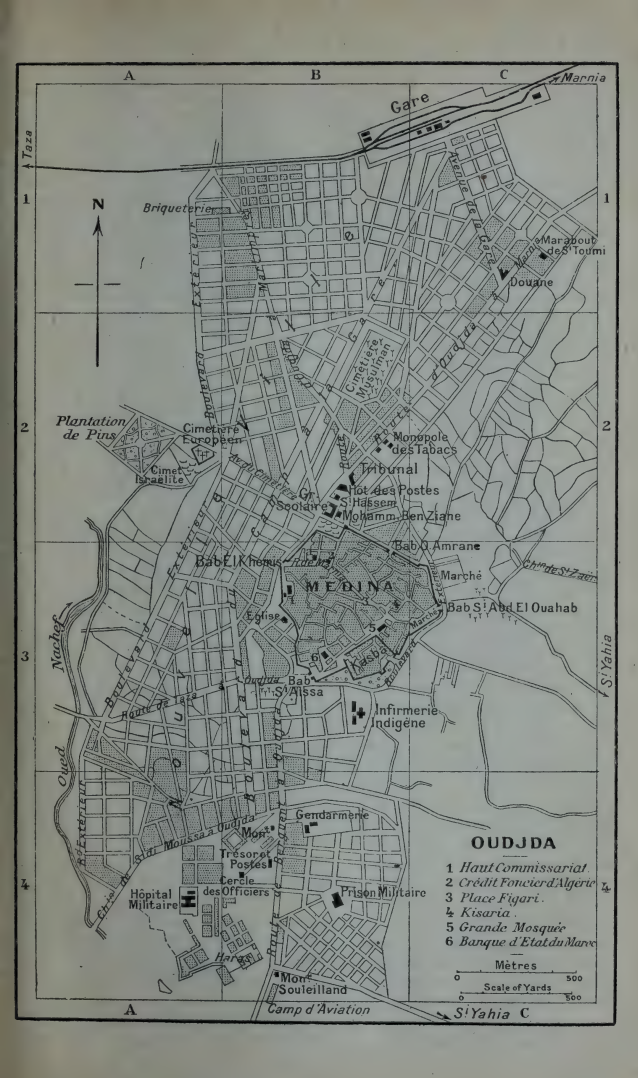
Services automobiles : — d'Oudjda à *Martimprey* et *Berkane* (Colombo): 1 serv. quotidien 10 et 12 fr. 50 la place.

Automobiles de louage : — *Colombo et Cie*; *Alcaraz*; *Alvarez*; *Huret*; *Podesta*.

Bains maures : — *Ben Amara*; *Hadj Sabouni*; *Bains Habous*, en face de l'école franco-arabe.

Photographie : — *Benichou*; *Leduc*.

Réjouissances locales : — deux *fêtes annuelles* à Sidi Yahia, organisées l'une au printemps par les habitants d'Oudjda, l'autre en automne par les nomades.


A
B
C
Marnia
Gare
Taza
1
2
3
4
N
Briqueterie
Marabout de S. Toumi
Douane
Plantation de Pins
Cimetière Européen
Cimet. Israélite
Cimetière Musulman
Monopole des Tabacs
Tribunal
Hôt. des Postes
Gr. Scolaire
S. Hassem
Mohamm. ben Ziane
Bab El Khemis
Bab O. Amrane
MEDINA
Marché
Chemin de St Yahia
Bab St Abd El Ouahab
Église
Kasba
Bab St Aïssa
Infirmerie Indigène
Oued Nachef
Route de Saïda
Gendarmerie
Mont
Trésor et Postes
Cercle des Officiers
Hôpital Militaire
Prison Militaire
Haras
Mont Souleilland
Camp d'Aviation
St Yahia
OUDJDA
1 Haut Commissariat
2 Crédit Foncier d'Algérie
3 Place Figari
4 Kisaria
5 Grande Mosquée
6 Banque d'Etat du Maroc
Mètres
0
500
Scale of Yards
0
500

Histoire. — Fondée en 994 par Ziri Ibn Atia, qui y établit sa cour et en fit la capitale de ses états, Oudjda fut pendant 80 ans le siège de la dynastie zénète. Elle passa ensuite au pouvoir des Almoravides, puis des Almohades qui y élevèrent une ceinture de fortifications (1206). Plus tard les Mérinides et les Abd El Ouadites se la disputèrent violemment. Après avoir été détruite par le mérinide Abou Yakoub (1271), elle fut réédifiée par son fils Abou Youssef (1295), entourée de nouveaux remparts, dotée d'une kasba, d'un palais, de bains et d'une mosquée. Les Chérifs saadiens et alaouites, puis les Turcs d'Alger en furent alternativement les maîtres. Ces derniers y commandèrent à plusieurs reprises, de 1554 à 1647, de 1672 à 1680, de 1692 à 1795. Entre temps, Moulay Ismaïl la fit restaurer.

Occupée et évacuée par nos troupes une première fois en 1844, en représailles des secours fournis par le Maroc à l'émir Abd el Kader, et une deuxième fois en 1859, elle est réoccupée sans coup férir le 29 mars 1907 et sert de base, ainsi que Nemours, à la pacification des Beni Snassene.

La *gare* est tête de ligne du ch. de fer à voie large du réseau de l'Ouest-Algérien qui vient d'Algérie et du réseau du ch. de fer militaire à voie étroite qui pénètre au Maroc. A ce titre, il s'y fait d'importants transbordements.

L'*avenue de la Gare* aboutit à (500 m. S.-E.) la *douane*, près du *marabout de Sidi Toumi*; une autre voie mène à (800 m. S.-O.) la *briqueterie*, qu'avoisine un quartier peuplé d'espagnols.

Le *boulevard du Camp*, large et bordé d'arbres, monte en pente douce vers le plateau sur lequel est assise (1,500 m. N.-O.) la VILLE NOUVELLE, très étendue, qu'il traverse du N. au S., laissant à g. un *cimetière musulman* sans intérêt, le *Monopole des Tabacs*, le *tribunal*, l'*hôtel des postes* de style néo-mauresque, près de la koubba de Sidi Hassene, un *groupe scolaire*, à proximité de la koubba de Mohammed Ben Ziane, la Medina (*V.* ci-dessous). Il se prolonge, 1 k. plus à l'E., par la *route de Berguent* qui dessert à dr. le CAMP ROSE où se trouvent le *monument Rose*, le *Trésor et Postes aux Armées*, le *cercle des officiers*, les *haras*, et, plus au N., derrière les casernements, l'*hôpital militaire*. En face du camp et à l'E. de la route, on voit successivement la gendarmerie et des terrains de bivouac, la prison militaire, le *monument Souleilland* et le *camp d'aviation*.

On entre dans la **Medina** par *Bab El Khemis* (*Haut Commissariat français* à 100 m. à dr., à l'intérieur des remparts, en face de la *koubba de Sidi Driouiche*), qui donne accès à l'artère principale d'Oudjda, la *rue de Marnia*, et traverse la ville indigène de l'O. à l'E. A dr., quartier des *Ahel Djamel*; à g., quartier européen avec le *commissariat de police*, l'hôtel Simon et le *Crédit foncier et agricole d'Algérie-Tunisie*.

Plus loin, à partir de la *place Figari*, que domine le minaret, construit en 1917, de la *mosquée de Sidi Okba*, ce sont les **souks** enserrés entre les quartiers des *Ouled Aïssa* à dr. et des *Ouled Amrane* à g., et la **Kisaria**, sorte de grand fondouk qui réunit une quarantaine de boutiques.

De la place Figari, une rue tortueuse aboutit au N. à *Bab Ouled Amrane*, dans les remparts.

De la Kisaria, on peut se rendre : 1° à *Bab Sidi Abd El Ouahab*, dans les remparts E., soit par le quartier des *Ahel Oudjda*, soit par celui des *Achakfane*, qui aboutissent tous deux au *marché de Sidi Abd El Ouahab*. A l'intérieur des murs, *abattoirs* et *koubbas* de Sidi Abd El Ouahab et de Sidi Djilali. C'est sur la face externe des merlons de Bab Sidi Abd El Ouahab qu'on suspendait autrefois les têtes décapitées des rebelles; les clous et des traces de sang sont encore visibles. A l'extérieur des remparts, à g., *grand marché* aux bestiaux et *service zootechnique*.

2° à *Bab Sidi Aïssa* ou porte de Fès, dans les remparts S., en longeant la *grande mosquée* réparée, ainsi que son minaret, en 1908, la *médersa*, la **kasba**, où sont installés, le *Haut Commissariat chérifien*, le *Quartier Général*, l'*Etat-Major*, l'*école franco-arabe* et un *jardin public*; en face des *bains maures* de l'administration des Habous chérifiens, la *Banque d'Etat du Maroc*, vis-à-vis de la *koubba de Sidi Ziane*.

De part et d'autre de Bab Sidi Aïssa, *jardins publics*, très jolis, créés depuis 1912 entre l'enceinte et le boulevard extérieur. — L'*infirmerie indigène* s'élève à 200 m. au sud de la porte.

Promenades. — **1° Aïn Sidi Yahia** (3 k. S.-E.; courte promenade fort agréable; 8 fr. en voit. aller et ret. avec 1 h. d'attente à la source). — On s'y rend par deux itinéraires qui pourront être parcourus l'un à l'aller, l'autre au retour.

Le 1er (route) se détache de la route de Berguent au delà et à g. du camp, près de l'Aviation, pour suivre la route de Sidi Yahia, bordée de caroubiers, de jardins et de vignes et dépasser les *trois marabouts* de *Sidi Bel Abbas*, de *Moulay Abd El Kader El Djilali* et de *Sidi Bou Médine El Ghouts*. A l'horizon s'élèvent les belles montagnes des Beni Bou Saïd.

Le 2e itinéraire (chemin carrossable) part de Bab Sidi Abd El Ouahab, pénètre dans la zone des jardins et vergers en séparant les deux grandes parcelles du *Meksem* à dr., de l'*Oudjida* à g. On rejoint l'itinéraire précédent auprès de la *pépinière*.

L'oasis de Sidi Yahia (se faire guider par le mokaddem toujours présent; pourboire) forme un magnifique cordon d'arbres verdoyants : oliviers, térébinthes, saules-pleureurs, palmiers, qui croissent aux abords de sources abondantes, tièdes et riches en potasse; ces sources donnent naissance à deux bras de rivière dont les eaux irriguent les jardins d'Oudjda et une propriété habous, située en aval de l'oasis, où l'on s'occupe de maraîchage.

Sidi Yahia Ben Younès, santon très vénéré des musulmans, est également honoré par les juifs et les espagnols. Pour tous, c'est le St Jean de la Bible qui aurait prédit la venue au monde de Jésus-Christ. Son lieu de sépulture n'est pas certain : les uns prétendent qu'il est enterré sous les grands arbres recouverts de chiffons, les autres dans le marabout où l'on sacrifie les animaux. Dans son voisinage se trouvent le *sanctuaire de*

Bou Chikhi, abrité par un arbre qui aurait la vertu de faire disparaître les douleurs de reins, et la *Khaloua de Moulay Abd El Kader* et *de Sidi Bou Medine*, sous d'énormes troncs de palmiers.

Tout autour de l'oasis s'étend la *plaine des Angad*, d'aspect désertique, limitée au N. par les monts des Beni Snassene (p. 259), au S.-E. par les monts des Beni Bou Saïd, au S.-O. par les monts des Zekkara.

2° Champ de bataille d'Isly (6 k. O., sur la rive dr. de l'oued Isly, affluent de l'oued Mouïlah). — On s'y rend par la route de Taourirt. Un monument élevé sur la colline dite *Koudiat Moulay Abd Er Rahmane*, en souvenir du fils du sultan battu par Bugeaud, commémore le fait. Abd El Kader, réfugié au Maroc, n'avait pas tardé à en soulever contre nous les populations. Bon gré mal gré, le sultan avait été entraîné à la guerre sainte. Le 30 mai 1844, Lamoricière fut attaqué sur l'oued Mouïlah. Bugeaud, aussitôt accouru, essaya d'abord de négocier. Au cours des pourparlers, un attentat fut commis contre le général Bedeau. Bugeaud se résolut dès lors à combattre. Il se heurta sur l'Isly, le 13 août 1844, à 40,000 Marocains; il n'avait que 12,000 hommes, qu'il forma en carrés, contre lesquels se brisèrent les attaques répétées de l'ennemi. La victoire fut complète. Concurremment, Tanger était bombardée le 6 août, et Mogador le 15 août, par une escadre sous les ordres du prince de Joinville. Le sultan s'empressa de demander la paix.

33. — ENVIRONS D'OUDJDA

Si la banlieue d'Oudjda est plate et nue, le *massif des Beni Snassene* (50 k. N.-O.) est une région extrêmement intéressante et pittoresque. On peut en faire le tour en automobile par la route dite *de la Boucle*, qui utilise les deux itinéraires d'Oudjda à Berkane par Martimprey (*V.* ci-dessous, *A*) et Taforalt (p. 258, *B*); l'excursion gagnera en intérêt si l'on parcourt, à cheval, le trajet Taforalt-Berkane ou vice versa, par les admirables *gorges du Zegzel* (p. 260), tout en ne demandant qu'un jour. On peut encore traverser le massif du N. au S., à cheval, entre Aïn Sfa et Berkane (p. 259, *C*); dans ce cas, on se fera conduire en auto jusqu'à Aïn Sfa.

Les excursions dans la région S. d'Oudjda présentent moins d'intérêt.

1° Berkane.

A. — Par Martimprey.

61 k. — Bonne route secondaire n° 25, entièrement achevée; serv. quotidien d'autobus, en 3 h.; 12 fr. 50.

Sortie par Bab El Khemis et route de Martimprey. — 1 k. Briqueterie, à g., et passage à niveau sur le ch. de fer militaire. — — 4 k. Pont sur l'oued Isly. La route se dirige droit au N.-O., dans la large et fertile *plaine des Angad*, de 5 à 600 m. d'alt., aux

terres rougeâtres, piquée de tentes de nomades et de quelques fermes européennes s'occupant principalement de la culture des céréales et de l'élevage des porcs. — 10 k. Ferme Pérez, entourée de jeunes plantations de vignobles et d'oliviers. — 15 k. Maison cantonnière.

21 k. *Douane.* — 25 k. Usine de crin végétal. — 27 k. La route monte dans le massif. — 28 k. 7. *Col de Guerbous*, point culminant du trajet, parmi des mamelons couverts de palmiers nains et partiellement cultivés. La vue s'étend au N. sur la vaste plaine des Triffa. — 31 k. 6. Maison cantonnière; on longe l'oued Melha; nombreux détours. — 35 k. Ponceau sur l'oued Azouz.

37 k. **Martimprey du Kiss** (hôt. *des Voyageurs*) sur l'oued Kiss, frontière naturelle du Maroc jusqu'à la mer; village prospère de 600 hab., de création récente, dans une région fertile. Marchés le lundi et le jeudi.

DE MARTIMPREY A SAIDIA (21 k.; route secondaire n° 14 en construction et serv. de voiture). — 1 k. 8. Oued Aghbal, d'où une piste praticable aux voitures, et dite « Trik Nedjoua », se dirige vers la Moulouya. — 8 k. 5. *Sidi Mohammed Ben Aïssa.* — 21 k. *Saïdia*, petit village de 50 hab., poste de douane et port non ouvert à la navigation, à l'embouchure et sur la rive g. de l'oued Kiss, dont les alluvions envasent l'estuaire. Une vieille *kasba* sert d'habitation au caïd des Ouled Mansour. Les colons se livrent à la culture du géranium et au maraîchage. Marché le mercredi et le dimanche.

En face et sur la rive dr. du Kiss, qu'on franchit sur un pont, *Port Say*, ou *Adjeroud* (hôt. *du Maroc oriental*), centre français et petit port en territoire algérien relié à Marnia par une route nationale (*V.* le Guide Bleu : *Algérie-Tunisie*). — De Saïdia à Berkane, p. 260.

De Martimprey a Aïn Sfa, p. 258; — a Marnia (35 k. S.-E.), *V.* le Guide Bleu : *Algérie-Tunisie.*

La route contourne le massif des Beni Snassene longeant la *plaine des Triffa*, aux terrains rouges et fertiles, d'une superficie approximative de 45,000 hect. en grande partie colonisés. La culture dominante est celle des céréales (blé, avoine, orge) qui donne de bons rendements. La vigne y est également productive. On y a fait enfin des essais de culture de coton, de lin, de tabac et de géranium qui ont bien réussi. — 46 k. Pont sur l'oued Bou Zit.

51 k. *Aïn Reggada*, petit centre européen autour d'une source intermittente qui reste parfois tarie pendant huit jours. L'eau sort d'un bloc de maçonnerie ancien formant réservoir; par des orifices multiples, elle est distribuée de différents côtés. Restes d'une ancienne kasba construite par Moulay Ismaïl (XVIIIe s.) pour empêcher les Beni Snassene de descendre dans la plaine.

D'Aïn Reggada, une piste se dirigeant sur (48 k.) *Aïn Sfa* traverse les Beni Snassene (p. 259).

Pont sur l'oued Reggada au sortir du village.

61 k. *Berkane* (p. 259).

B. — Par Taforalt.

77 k. — Bonne route presque entièrement construite, extrêmement pittoresque au delà de Taforalt, dans la descente vers la Moulouya.

La piste traverse une région très cultivée et très habitée.

26 k. *Aïn Sfa*, ancien camp au pied de la montagne, au voisinage de jardins et de vergers. Important marché le jeudi.

D'AIN SFA A MARTIMPREY (29 k. 5 N.; piste carrossable aux autos légères). — 5 k. Passage de l'oued Tametmat. — 10 k. *Sidi El Madjene.* — 13 k. 5. *Madjene El Hamra.* — 15 k. Maison du kaïd Taïb. — 17 k. Jonction de la route d'Oudjda à Martimprey (p. 257). — 29 k. 5. *Martimprey* (p. 257).

D'Aïn Sfa a Berkane par la montagne, p. 259, *C*.

La piste longe en terrain plat les pentes S. du massif des Beni Snassene.

47 k. *Bou Houria* (hôt. modestes : *Ménétrez* et *Schurdevin*), poste militaire et petit village européen au pied des Beni Snassene, à proximité de terres cultivables et facilement irriguables.

De Bou Houria, des pistes mènent : 1° à (24 k.) *Naïma* (p. 262) par la plaine des Angad, rejoignant (à 17 k.) le Trik Es Soltane ; 2° à (26 k. 15) *El Aïoun* (p. 263).

La piste remonte en terrain plat, pendant 5 k., la vallée de l'oued Ighzer, puis devient route entretenue présentant une montée rapide jusqu'au k. 55.

54 k. 5. *Monument commémoratif* des colonnes de 1859 et 1907, à l'E. et sur le bord de la route. Vue étendue.

57 k. **Taforalt** (rest. *Libert*), poste militaire et petite agglomération européenne de 50 hab., dans le massif des Beni Snassene, pourvu d'un dépôt de convalescents en été, à 850 m. d'alt., d'où l'on découvre, au N., dans un site admirable, la mer, les îles Zaffarines (35 k. ; p. 320) et la zone espagnole.

La région, très tempérée en été (maxim. 20°), est propre à la culture de la vigne, de l'oranger, du citronnier qui y forment de véritables vergers. Le sol renferme aussi de l'onyx et du marbre non exploités. Les sites naturels y abondent, le plus remarquable est celui des gorges de Zegzel (p. 260).

A 2 k. de Taforalt, on trouve des *ruines* qui seraient celles d'*Aounoul*, ancienne station romaine.

DE TAFORALT A MECHRA EL MELAH (40 k. O. ; piste muletière). — On suit l'oued Tazemourt ; la région est très cultivée dans les bas-fonds. — 22 k. *Souk Et Tnine.* Le sol devient aride et caillouteux. — A Aïd, très forte montée à la suite de laquelle on descend dans le *Chabet Tabcheurt*, long de 4 k., très encaissé et très couvert. — Passage de l'oued Sefroun ; le pays, plus plat, est raviné. — 40 k. *Mechra El Melah*, gué sur la Moulouya, à côté *d'Aïn El Hammam*, source chaude.

DE TAFORALT A AIN EL HAMMAM (31 k. O. ; piste muletière). — 5 k. *Tagma*, village. — 12 k. Kasba Bou Griba, en ruines. — 31 k. *Aïn El Hammam*, sur la rive dr. de la Moulouya non guéable sur ce point.

DE TAFORALT A MECHRA BOU DELLAL (33 k. N. ; piste muletière). — 18 k. Oued Cheraa, gué à bords escarpés. — 19 k. *Cheraa*, ruines d'une

kasba qui n'a jamais été terminée; sources abondantes et jardins. — 21 k. 5. *Ras El Ma*, origine d'un marais dont le trop plein se déverse dans la Moulouya, puis massif de Khennousa, boisé de lentisques et d'oliviers sauvages. — 33 k. *Mechra Bou Dellal*, gué de la Moulouya.

De Taforalt a Berkane par les gorges du Zegzel, p. 260; — a El Aïoun, p. 263.

La route, très pittoresque, décrit de nombreux lacets. — 60 k. 5. Ferme européenne. — 72 k. *Tagma*, village au centre de pâturages, vestiges du camp du bataillon d'Afrique qui a construit la route.

77 k. *Berkane* (*V.* ci-dessous).

C. — Par la montagne.

74 k. N.-O. — Route autocyclable jusqu'à Aïn Sfa; piste muletière très accidentée d'Aïn Sfa à Aïn Reggada; bonne route sur le reste du parcours. Très recommandé.

Cette excursion permet de traverser du N. au S. le **massif des Beni Snassene**, dont le point culminant est le *Ras Fourhal* (1,555 m. d'alt.). Les villages berbères y sont nombreux. Les vergers d'amandiers, de figuiers, de citronniers et surtout d'orangers (les oranges des Beni Snassene sont à juste titre renommées) alternent avec les boisements de chêne vert, de genèvrier et de sumac (tizra) employé pour la teinture et la fabrication des explosifs. Le pays est très sûr.

26 k. d'Oudjda à *Aïn Sfa*, p. 258.

On rencontre successivement les villages de *Ouarou*, près d'un petit col; de *Sefrou*, riche en bétail, près de la source et de l'oued de même nom; *Amranen*; (36 k.) *Chehalfa*, au delà de l'oued Chehalfa.

45 k. Col de *Fourhal*, près du *Ras Fourhal*, d'où le panorama est magnifique.

On redescend la montagne par Aïn Timzegourt, Aïn Almou. — 49 k. *El Annseur*, village auprès de sources et de jardins; *Isdraouine*, *Beni Mahfoud*. — 55 k. *Sidi Mekki*, où se trouvent les silos des Beni Mengouch El Guerroudj. — 58 k. *Sidi Moussa El Hend*. — 60 k. Maison du kaïd Guerroudj, au pied de la montagne.

64 k. *Aïn Reggada* (p. 257), où la piste rejoint la route de Martimprey à Berkane, qu'on suit à partir de ce point.

74 k. **Berkane** (hôt. modestes : *du Commerce* ou Babonneau, 15 ch. 2.50 et 3, pet. déj. 0.75, rep. 2.50, gar.; *du Zegzel* ou Courtois; *de Bourgogne*), bourg européen de 2,000 hab., créé à proximité d'un poste militaire installé en 1908. Les colons de ce centre ont mis en valeur, en quelques années seulement, les 20,000 hect. cultivables qui s'étendent aux environs.

Le bourg est établi sur une pente douce que traverse la route d'E. en O. En bas, place où se tiennent les marchés du mardi et du vendredi. Au delà, *oued Berkane* au large lit caillouteux, qu'on franchit sur un pont; en amont, vergers et bananeraies; en aval, marabout de Sidi Mohammed Aberkane. Sur la rive g. de l'oued, fortement relevée, s'élève le *camp* où se trouve le Bureau des Renseignements.

Les gorges du Zegzel sont la grande attraction de Berkane; on peut les parcourir de bout en bout en se rendant de Berkane à Taforalt. Si l'on ne dispose que de quelques heures, on ira seulement jusqu'aux grottes de Bou Rebah et de Taserrakout (*V.* ci-après).

DE BERKANE A TAFORALT (21 k. S.-O; bonne route à profil très accidenté, mais très pittoresque; pour la location de mulets 10 à 15 fr. par jour y compris le conducteur, s'adresser au Bureau des Renseignements). — Franchir l'oued Berkane et prendre une piste à g. des des jardins du camp, dans des terrains montueux. — 2 k. A g., petite plaine de Ouaoullout avec une ferme européenne. — 3 k. Coteau et marabout de Sidi Abd El Moumene Bou Kobraïne, du saint aux deux tombes. On descend ensuite dans le lit de l'oued au pied de (5 k. 5) la dechra *Tazaghine*, entourée de figuiers de Barbarie, et où se trouvent les silos des Beni Atig.

On est dès lors dans les ***gorges du Zegzel**, très resserrées et sauvages, aux flancs tantôt escarpés et boisés, tantôt à pic. La route suit le lit de l'oued qu'elle traverse plusieurs fois. Dans le mur du *Djebel Tazarour*, on aperçoit, dans des sortes de fenêtres naturelles, des corps blancs que la légende dit être des tolba pétrifiés dans des attitues d'étudiants lisant le Coran. — 8 k. 5. La vallée s'élargit à *Takerboust*, village entouré de splendides vergers où dominent les orangers. — 12 k. *Marabout de Tafraout*. — 13 k. *Zaouïa de Moulay Ahmed Ben Aïachi*, à cinq blanches coupoles. La vallée se resserre à nouveau.

15 k. *Trasrout*, où se trouvent deux grottes. La ***grotte de Bou Rebah** (s'y faire conduire par des indigènes du hameau voisin) comprend : une *grande salle* sous coupole ovoïde; une *deuxième salle* derrière un court passage ; une *troisième salle*, au fond et à dr., de plus de 50 m. de longueur, ornée sur le fond de petites orgues.

Quelques pas plus haut, ***grotte de Taserrakout**, avec étroite entrée à fleur de terre donnant accès dans une immense salle ornée de stalactites géantes. Une stalagmite garnie de chiffons et figurant un chameau, est vénérée par les femmes stériles qui désirent devenir mères; il leur suffirait de passer sept fois dessous pour que leur vœu puisse se réaliser. — En contre-bas, *Aïn Tikerchiine*, source aux eaux tièdes.

De ce point, une piste conduit à (15 k. 6) *Bou Houria* (p. 258).

Après Trasrout, la route longe à flanc de coteau l'oued Taï Oureït, puis remonte la vallée de l'oued Trasrout et escalade une très forte pente pour atteindre (21 k.) *Taforalt* (p. 258).

DE BERKANE A SAIDIA (24 k. N.-E.; route secondaire n° 17, entièrement achevée; serv. de voiture irrégulier, voit. partic. 20 à 25 fr.) — La route traverse une région riche, très cultivée. — 12 k. Café maure et crête que domine le marabout de Sidi Brahim. — 20 k. Oued Kiss, qu'on longe pendant 4 k. sur la rive g. et dont les *gorges*, formées de rochers à pic, sont très pittoresques. Sur la rive dr., en territoire algérien, route nationale de Port Say à Maghnia. — 24 k. *Saïdia* (p. 257).

DE BERKANE A MECHRA KHERBACHA (28 k. N.; piste carrossable par beau temps). — 12 k. *Sidi Assas*, dans une région boisée et marécageuse. 20 k. *Aïn Zebda*, près du douar du caïd des Haouara Dekhissi. — A 2 k. N.-E., bordj d'El Kolli, poste de douane. — 28 k. *Mechra Kherbacha*, sur la rive dr. de la Moulouya.

De Mechra Kherbacha, on peut se rendre à (18 k. E.; piste muletière) *Saïdia* (p. 257), par Aïn Chebbak en traversant la plaine des Ouled Mansour, large de 300 m. env., appelée « Sareg » par les autochtones, reconnaissable par un cordon d'arbres fruitiers, figuiers, poiriers, gro-

nadiers, dans lequel on trouve de l'eau douce à 1 m. ou 1 m. 50 de profondeur.

DE BERKANE A SELOUANE ET MELILLA (70 k. N.-O.; piste carrossable en zone française, route en zone espagnole; serv. quotidien de diligences espagnoles en 8 h.; 25 fr. la place; peu confortable; présenter les passeports à Berkane). — 28 k. *Gué de la Moulouya*, facile aux basses eaux, difficile au moment des pluies. L'aménagement d'un bac est à l'étude. — 36 k. *Zaio*, poste militaire espagnol. — 70 k. *Selouane* (p. 319). De Selouane, le ch. de fer mène en 1 h. à Melilla (p. 319).

2° Berguent.

80 k. S. — Piste autocyclable en été, impraticable après les pluies.

La piste se développe en terrain accidenté entre le *massif des Zekkara*, boisé, et le *Djebel Metsila* (1,211 m.). — 30 k. Gué difficile de l'oued Isly.

40 k. *Djerada*, relai. Montée assez raide du *col de Djerada*, entre la montagne du même nom et le *Djebel Bou Khaltoum* (1,693 m.), puis descente dans le territoire des Beni Mathar. La piste redevient plate. — 71 k. Passage difficile de l'oued Ouziene.

80 k. **Berguent** (rest.), poste militaire à 918 m. d'alt., sous la protection duquel s'est créé un centre commercial et agricole de 500 hab.; marché important le lundi. Au voisinage, quelques vieilles kasbas et sources tièdes et ferrugineuses de l'oued Za.

DE BERGUENT A DEBDOU (109 k. O.; piste muletière). — 30 k. Passage de l'oued Charef. — 34 k. *Meridja*, redoute en ruines. On traverse des zones d'alfa. — 52 k. *Djebel Mekam*. La piste est plus accidentée. — 64 k. *Aïn Serrak*. — 72 k. *Aïn Merini*, près d'un ksar inhabité. — 74 k. *Marabout de Sidi Bou Djemila*, dans la tribu des Ouled Amor. — 84 k. Colline de Zelleguene, à dr. — 97 k. *Foum El Oued*, où la piste rejoint celle de Taourirt à Debdou (p. 265). — 109 k. *Debdou* (p. 265).

DE BERGUENT A MATARKA (110 k. S.-O.; piste médiocre, autocyclable). — D'abord à profil plat, la piste est assez accidentée au Gour Leham, puis au passage de l'oued Charef. — 35 k. *Oglat Sedra*, puits très fréquenté par les nomades. La piste longe la rive dr. de l'oued Charef. — 44 k. *Oglat Foukania*. — 50 k. Montée assez dure sur le plateau. — 86 k. *Torradet Ed Defla*, descente et passage assez difficiles. — 110 k. *Matarka*, petite redoute à 1,280 m. d'alt., dans une région d'alfa.

De Matarka, on peut se rendre à (74 k. S.-E.; piste traversant des oueds à sec) *Tendrara* (*V.* ci-dessous). par (18 k.) Oued Ghezala, (22 k.) Oued Meharoug, (29 k.) Oued Zahda, (38 k.) *Oued Freïssat*, (57 k.) Nif Ogab, gara remarquable, après lequel on traverse la chebka.

De Matarka à Aïn Chaïr, p. 279.

DE BERGUENT A TENDRARA (111 k. S.; piste). — De Berguent à (35 k.) *Oglat Sedra* (*V.* ci-dessus). — Montée assez dure dans la vallée de l'oued Charef. — 52 k. *Daïet Oum Slimane*, ghedirs nombreux après les pluies. — 81 k. *Trarit Kharsallah*, région de ghedirs à 1,249 m. d'alt. — 101 k. Entrée dans la chebka Tendrara. — 111 k. *Tendrara*, ancien poste militaire, à 1,680 m. d'alt. et point d'eau très abondant.

De Tendrara au Figuig, p. 278; à Matarka, *V.* ci-dessus.

DE BERGUENT A FORTASSA (165 k. S.-E.; piste). — 42 k. *Oglat Mengoub* (du chott) après lequel la piste suit la frontière algéro-marocaine. — 70 k. *Mechra Medina*. — 77 k. *Mechra Kerikera*. — 93 k. *Mechra Smara*. — 97 k. *Mechra Guernina*. — 108 k. *Mechra El Haoud*, ghedir. — 133 k. *Ras Bou Khalkhal*. — 162 k. *Fortassa Gharbia*, poste algérien, dépendant du territoire d'Aïn Sefra; point d'eau abondant.

DE BERGUENT A EL ARICHA (97 k. E.; piste carrossable; serv. de voit.). — 38 k. *Magoura* sur la frontière algérienne. — 97 k. *El Aricha*, petit village en territoire militaire d'Algérie, à 1,253 m. d'alt. (*V.* le Guide Bleu : *Algérie-Tunisie*).

3° Sidi Aïssa.

45 k. S. — Piste muletière très accidentée, aujourd'hui délaissée.

Le trajet s'effectue sur la frontière algéro-marocaine, en forêt d'Oudjda. — 45 k. *Sidi Aïssa*, ancien camp abandonné et occupé depuis 1915 par un groupe spécial.

De Sidi Aïssa a Sebdou (64 k. N.-E.; piste muletière), *V.* le Guide Bleu : *Algérie-Tunisie*.

34. — D'OUDJDA A TAZA

A. — Par le chemin de fer.

230 k. Réseau des ch. de fer militaires à voie étroite. Trajet en 11 par l'automotrice; en 2 j. par les trains de voyageurs avec arrêt Taourirt; 69 fr. et 34 fr. 50.

La ligne d'Oudjda-Taza, commencée fin 1912, arrivait à (119 k.) Taourirt le 13 avril 1913, à (163 k.) Guercif le 27 août suivant, à (201 k.) Msoun le 25 mars 1914, traversant 2 grands ponts de 135 et 125 m. de longueur et 42 ouvrages de 10 à 50 m. d'ouverture. D'octobre 1914 au 14 juillet 1915, le reste de la ligne fut construit avec 6 grands ponts de 30 à 80 m. d'ouverture, des tranchées de 10 m. de profondeur et de gros remblais.

La voie ferrée se dirige à l'O., franchit (1 k. 5) l'oued Nachef, puis monte doucement dans la plaine des Angad (p. 256, *A.*), très fertile en céréales et bien cultivée, mais nue et sans arbres. — 6 k. 3. Pont sur l'oued Isly, et (8 k.) passage sur la route d'Oudjda à Taourirt.

9 k. 5. *Halte d'Isly*. A 2 k. au S., monument commémoratif de la bataille d'Isly (p. 256) — 13 k. 5. On découvre au N. le *Djebel Meghris* et au S. le *Djebel Metsila*.

18 k. *Oued Juif*, halte. On voit, au N., l'imposant massif des Beni Snassene (p. 259) et au S. la masse confuse des *Zekkara*.

32 k. 5. *Naïma*, station au point culminant de toute la ligne (674 m. d'alt.). Les réservoirs de la gare sont alimentés par des sources du massif méridional des Zekkara : Aïn Sedra et Aïn Defla. — Le terrain est ensuite moins plat. Les nomades de la région, qui se livrent un peu à la culture et beaucoup à l'éle-

vage de troupeaux vivant dans des peuplements d'armoise, s'abritent sous des tentes grises rayées de noir.

46 k. 8. *Bou Redim*, halte. Quelques arbres (pistachiers-térébinthes) et quelques cultures. La ligne franchit les oueds Ras Haf et Ras Bourdiou, affluents du Bou Redim.

62 k. **El Aïoun** (auberge), gare au voisinage d'un centre de 1,000 hab. env., dont 150 européens. La population indigène est surtout groupée dans la *kasba*, enceinte rectangulaire aux murs crénelés et bastionnés, construite par Moulay Ismaïl et restaurée en 1876 par Moulay El Hassane qui y installa une garnison destinée à garder le « trik es soltane ». Au N. de la gare, des *sources* abondantes « El Aïoun » irriguent des jardins et des vergers de figuiers et en amont s'élèvent, dans un grand cimetière, la *koubba de Sidi Mellouk* ou *Sidi Mellouk*, ombragée de grands arbres, et la *koubba de Sidi Bou Amama*, qui prêcha autrefois contre la France. Au S. de la ligne se dresse le *camp*. — Marché, le mardi, de céréales et de bestiaux.

D'EL AIOUN A BOU HOURIA (23 k. 5 N.-E.; piste autocyclable). — 3 k. 5. Oued Bou Redim, gué facile. — 9 k. Col de Chouala, où la route se resserre. — 23 k. 5. *Bou Houria* (p. 258).

D'EL AIOUN A TAFORALT (30 k. N.-E.: piste muletière). — 5 k. 5. Oued Bou Redim, guéable. — 12 k. 5. *Koubba de Sidi Mohammed Ou Yahia*. — 15 k. 5. *Ber Roumenne*, village à 1 k. à l'O. — 22 k. 5. *Marabout de Sidi Saada*. — 24 k. *Berdil*, village. — 30 k. *Taforalt* (p. 258).

D'EL AIOUN A OULED SAID (20 k. N.; piste muletière difficile, en pays peu sûr). — Le terrain est d'abord ondulé, puis montagneux. La piste passe entre le Djebel Tanebdourt et le Djebel Bou Youssef, sur le territoire des Beni Mahiou. — 20 k. *Ouled Saïd*, village kabyle.

D'EL AIOUN A MOUL EL BACHA (40 k. O.; piste autocyclable). — 10 k. *Irsane* (*V.* ci-dessous). — 16 k. *Marabout de Sidi Okba*, après lequel on passe dans une région de pistachiers-térébinthes. — 23 k. *Moulay Taïeb*, poste militaire et redoute sur l'oued Ksob. A 500 m. N., zaouïa de Sidi Mokhtar Ould Moulay Taïeb. A 1 k. S., kasba des Sedjaa. A 1 k. 5 N., marché du vendredi. — 27 k. Col, puis descente assez rapide. — 28 k. Gisements de plâtre. — 40 k. *Moul El Bacha* (p. 265).

D'EL AIOUN A TINNTABOURT (31 k. S.-E.; piste autocyclable dans la plaine des Angad). — 16 k. Bouquet de betoum. — 31 k. *Aïn Tinntabourt*, point d'eau.

D'EL AIOUN A AIN MKHAMER (35 k. S.-E.; piste muletière). — 33 k. *Ferme Krauss*. — 35 k. *Aïn Mkhamer*, point d'eau.

D'EL AIOUN A AIN AYAT (38 k. S.; piste muletière traversant le territoire de la tribu des Ouled El Hassene). — 13 k. *Marabout de Sidi Bou Knadel*. — 28 k. *Dar Hommada*; sur une hauteur à l'O., ancienne kasba. — 38 k. *Aïn Ayat*, point d'eau.

La ligne descend en pente assez accentuée dans la plaine qui se rétrécit, et qui est plus ravinée. — 71 k. *Poste de l'oued Irsane*.

78 k. 2. *Semouna Bérard*, station dans le col du Takrount. Le nom de Bérard donné à ce point est celui de l'officier qui construisit la voie ferrée et qui fut tué en Champagne en 1915.

— La région est mamelonnée et ravinée par les oueds Laoura, Metlil et Ech Cheboub.

91 k. *Mestigmeur*, gare et poste militaire au milieu de terres à orge. Bientôt après les cultures disparaissent : c'est le pays de l'armoise et de l'alfa. — 100 k. *Sficif*, poste militaire. Les oueds de la région sont des affluents de la Moulouya. A l'O. apparaît l'arête rocheuse de Taourirt que couronne un poste de T. S. F. — 108 k. Pont sur l'oued Za, à 363 m. d'alt., de 135 m. de long.

110 k. **Taourirt** (hôt. *Hérissé*, 13 ch. à 3.50, pet. déj. 0.50, rep. 3, gar.), centre prospère créé en 1911 sur la rive g. de l'oued Za, de 1,650 hab., dont 325 européens ; marché le lundi, très fréquenté.

Histoire. — En raison de sa situation au croisement des routes d'Algérie au Maroc et de Melilla à Sidjilmassa, Taourirt a joué un rôle important dans l'histoire du Maghreb. Dans les luttes entre Mérinides et Abd El Ouadites, la vallée du Za fut souvent considérée comme frontière des Etats et Taourirt disputée avec acharnement. Dès qu'Abou Yakoub en fut possesseur, il dota la ville d'une enceinte et son fils Abou Saïd en complèta les fortifications (XIVe s.)

Le *village*, à l'E. de la voie ferrée, a ses rues droites, perpendiculaires et larges. Il est doté d'une église, d'une mosquée et d'une synagogue. A l'O. de la voie, se trouvent la *gare*, entourée d'une enceinte, et le *camp*, au pied d'une crête rocheuse sur laquelle est installée la T. S. F. Le long de l'oued Za s'étendent de beaux *jardins* maraîchers irrigués par une séguia.

A 2 k. O. du centre, une *ancienne kasba*, aujourd'hui en ruines, s'élève au milieu de petites garas, dans un site pittoresque ; elle constitue un agréable but de promenade. A l'intérieur, un bâtiment de construction relativement récente servait aux Kerarma à emmagasiner leurs grains.

Environs. — En dehors de la courte promenade de l'ancienne kasba, on peut faire autour de Taourirt quelques excursions au N. vers la Moulouya et au S. vers l'oued Za ; nous signalons ci-après les plus intéressantes.

1° Cascade de l'oued Za et Camp Berteaux (17 et 23 k. N.-O. ; piste aménagée ; recommandé). — 3 k. A quelques centaines de m. à g., *tombes* des militaires tués à Moul El Bacha (12 juillet 1910), près du premier camp de la colonne de Taourirt. — 11 k. *Dar El Kadi*, kasba inhabitée. — 13 k. *Cascade* de l'oued Za à 400 m. à g. — 17 k. *Cascade* des Ouled Ichou, fraction des Larbaa ; en face, maison du caïd des Larbaa. — 20 k. Kasba et douar des Beni Oukil Ouled Ali. — 23 k. *Camp Berteaux*, poste militaire retranché, au confluent de l'oued Za et de la Moulouya.

On peut encore atteindre Camp Berteaux par une piste muletière qui, du k. 5 au k. 13, longe les pentes N. du *massif du Bou Mazouz*, raviné et difficile à parcourir.

De Camp Berteaux, on peut joindre *Moul El Bacha* (14 k. S.-O.) par une piste autocyclable remontant la vallée de la Moulouya, dont les rives sont bordées de tamaris.

2° Moul El Bacha (23 k. N.; piste assez bonne, sauf entre les k. 2 et 4 et les k. 11 et 15, où elle franchit plusieurs oueds encaissés; communications établies par convois périodiques; autorisation nécessaire), poste militaire retranché sur un mamelon qui domine la rive dr. de la Moulouya, au confluent de l'oued El Assas, à proximité de la koubba du marabout de même nom.

De Moul El Bacha à Camp Berteaux, *V.* ci-dessus, 1°.

3° Gorges de l'oued Za et mines de Narguechoum (10 et 12 k. S.-E.; piste). — On remonte la vallée de l'oued Za qui se resserre brusquement à (9 k. 8) *Dar Bou Khechab* jusqu'à (24 k.) *Dar Bou Aounou.*

De Dar Bou Khechab, on peut se rendre sur l'emplacement de vieilles *ruines* sur la rive g., et aux *mines de Narguechoum*, qui renferment du minerai de manganèse, dont les gisements s'alignent de l'O. à l'E. jusqu'au Djebel Masseur (S. d'Oudjda). L'épaisseur des couches, assez mince, varie de 0 m. 30 à 1 m. La tenacité du minerai est de 50 0/0, sans soufre et sans phosphore. L'exploitation actuelle fournit de 2 à 3,000 tonnes par mois.

La piste, qui remonte le long de l'oued, passe par (30 k.) *Zaouïa Ksar Seria* et aboutit à (49 k.) *Rhoress*, qu'on peut encore atteindre de Taourirt soit par le S. du Narguechoum et (27 k.) *Aïn Abeïda*, soit par la plaine de Tafrata et (28 k.) *Sba Ed Dib.*

4° Debdou (53 k. S.; piste aménagée autocyclable par beau temps; serv. d'autos-camions; s'informer au bureau des Etapes, à la gare de Taourirt). — Le pays est d'abord légèrement accidenté. — 3 k. 5. *El Hamiret*, hauteurs dominant la piste. — 15 k. 5. *Hassiane El Ihoudi.* On entre dans la *plaine de Tafrata*, sensiblement plate. — 28 k. *Ersaf*, caravansérail et puits de 56 m. de profondeur. — 41 k. *Foum El Oued*, dont l'entrée est marquée à g. par la kasba des Ouled Ounane et à dr. par le village de Flouche. — On remonte l'oued Debdou, aux rives garnies de lauriers-roses, qui ont à cet endroit la taille de vrais arbres et fleurissent presque en toute saison. Douze ksour sont pittoresquement assis sur les pentes de la vallée.

53 k. *Debdou* (rest.), au pied du flanc droit de la vallée de l'oued Debdou, vallée en cul-de-sac, qui s'élève en muraille perpendiculaire à 80 m. au dessus du fond; peuplé de 500 musulmans et de 2,000 israélites, il est surtout un bourg juif, qui se compose d'env. 400 maisons en pisé sans mur d'enceinte. Les quartiers arabes entourent le mellah. Marché le mercredi.

Debdou fut longtemps le siège d'un royaume indépendant. D'après Marmol, il aurait été bâti par les Mérinides. Ce fut d'abord une simple forteresse. Lorsque les Beni Ouattas eurent pris possession du pouvoir, les habitants de la région avoisinante essayèrent en vain de le ruiner. Ses chefs surent le conserver et lui assurer une certaine prospérité. Le poste actuel, qui commande les plateaux sahariens, a été un centre important d'action sur la Moyenne Moulouya, qui fut atteinte à Ouled El Hadj, le 6 juin 1917, par une reconnaissance du Colonel Doury. L'occupation de Debdou, qui remonte à 1911, fut consécutive à l'assassinat d'un Français.

Un *village européen* d'une dizaine de maisons abrite les colons et la troupe.

Sur un plateau voisin s'élève une vieille *forteresse*, la kasba du caïd Ghomriche, enceinte très curieuse, juchée sur un promontoire et bordée d'un profond fossé du côté de la montagne. Au-dessus, se dresse la *gada* ou plateau, qu'on atteint par une route (4 k.) à pente dure, mais autocyclable, décrivant de nombreux lacets.

Les environs sont couverts de jardins et de plantations de vignes, et la région est très giboyeuse. La source de l'oued Debdou est très intéressante surtout le samedi.

De Debdou a Matarka (83 k. S.-E.; piste autocyclable). — 13 k. Source de la gada. — 43 k. *Oued Kherikhat*. — 83 k. *Matarka* (p. 261).

De Debdou a Berguent, p. 261.

5° Outat El Hadj (122 k. env.; piste). — On gravit la montagne pour atteindre la gada, d'une altitude supérieure de 600 m. à celle du village. — 11 k. *Aïn El Aneck*, source. — 14 k. Forêt de chênes verts.

20 k. *El Ateuf*, poste militaire. La piste suit l'oued pendant 5 k. — 32 k. Oued Taga. — 45 k. *Tinzil*, hauteur à l'E. en forme de chapeau chinois avec un arbre au sommet. — 52 k. *Guesmir*, puits. — 68 k. Oued Zérouillet, au fond sableux.

80 k. *Bouloutane*, poste créé en 1917. La piste devient mauvaise, suit l'oued Bouloutane, à sec presque toute l'année, et s'engage dans un étranglement pendant plusieurs kilomètres. Elle traverse plus loin une plaine sablonneuse offrant un passage difficile. — 103 k. Oued Reggouine, en avant duquel une piste conduit à (16 k.) *Aïn Fritissa*.

110 k. *Tissaf*, ancien poste militaire. — 117 k. Oued El Haïmeur, à fond sableux.

122 k. *Outat Ouled El Hadj*, poste militaire sur la rive dr. de la Moulouya.

Au sortir de Taourirt, la voie ferrée traverse une région ravinée par une multitude de petits affluents de l'oued Za, puis de la Moulouya. — 124 k. 3. *Chréia*, halte au pied d'un monticule que commande un poste, dans une région d'alfa. — 131 k. *Gouttitir*, station. Rampe accentuée puis descente. On est en *plaine de Tafrata*, inculte et garnie d'armoise, riche en gazelles. Au S., s'élève la gada de Debdou (p. 265). — 138 k. *El Aghreb*, station. — 141 k. 5. Grand pont sur l'oued Telagh, auprès d'un poste. *Ceflet*, station.

De Ceflet, un embranchement de voie ferrée est en construction; il reliera, à la ligne principale, (40 k. 5) *Mahiridja*, poste créé en 1913 et la haute vallée de la Moulouya par *Aïn Guettara*, *Zerzaia*, *Tissaf* (*V.* ci-dessus, 5°), *Outat Ouled El Hadj* (*V.* ci-dessus, 5°), *Touggour*, *Missour*, *Ouizert* et *Kasbat El Makhzen* (p. 198).

A quelque distance au N., *Merada*, ancien camp et ancien village actuellement abandonnés. Merada était relié à la voie ferrée par le rail; il n'en reste plus que l'infrastructure. On y voit encore des vestiges de murailles en pisé remontant probablement au XVIIIe s.

La voie atteint la vallée de la Moulouya, qu'elle traverse (155 k.) sur un pont mixte en béton de 125 m. de long, à *Dar El Kaïd*, village indigène sur la rive g., à l'altitude la plus faible du parcours (159 m.).

La *Moulouya*, « la sinueuse », a un lit de près de 150 m. de large, mais coule généralement sur 50 m. entre des rives verdoyantes où abondent les tamaris. Elle est alimentée par la fonte des neiges du Djebel Aïachi. De tous temps, aussi bien dans l'antiquité qu'au moyen âge arabe et berbère et qu'à l'époque moderne, la Moulouya a été considérée comme la limite du *Maghreb El Aksa* (Maroc) et du *Maghreb El Ouesti* (Algérie).

163 k. **Guercif** (hôt. modestes : *de la Gare* et *Jacquin*), petit centre de colonisation et poste militaire à dr. de la ligne, au confluent de l'oued Melellou et de la Moulouya, sur les terrains

de campement d'une fraction de la tribu des Ouled Messaoud.

Grâce à son débit constant et régulier, à sa pente suffisamment rapide, l'oued Melellou permettrait l'irrigation de la plaine des Beni Bou Yahi et de la rive g. de la Moulouya; la région aurait donc quelque avenir agricole.

Histoire. — Du bourg florissant que l'on y voyait au temps d'El Bekri, il ne reste que quelques pans de mur. C'est à Guercif que fut détruite, par l'émir mérinide Abou Yahia, ce qui restait de l'armée almohade. La kasba, élevée au XVIIIe s. sur l'emplacement de l'enceinte bâtie en 1321 par le mérinide Abou Saïd, qui lui-même avait construit sur les ruines de l'ancien ribat ou couvent fondé, d'après Ibn Khaldoun, par les Meknassa vers l'an 900, n'a laissé que quelques vestiges. — D'après Marmol, Guercif serait l'antique *Galafa* de Ptolémée.

La ligne remonte pendant quelque temps la vallée de l'oued Melellou. — 171 k. Poste d'*El Mizenn*.

180 k. *Safsafat*, station dans la *plaine d'El Aricha*, peu cultivée mais couverte de pâturages propres à l'élevage des ovins. — 191 k. *El Guettaf*, station. On se rapproche de l'oued Msoun. La plaine est bornée au N. par la chaîne des Beni Bou Yahi, au S. par le Sakfaouat, dont on aperçoit le sommet dentelé.

200 k. **Msoun**, gare protégée par une enceinte à créneaux et à meurtrières, et poste militaire important sur la rive g. de l'oued Msoun, que l'on traverse sur une longue passerelle en bois. La kasba qui abrite nos troupes est due à Moulay Ismaïl.

Msoun possède de vastes silos qui gardent les récoltes et les provisions de l'importante tribu des Haouara, qui nomadise depuis le S.-E. de Guercif jusqu'au N.-O. de Msoun en traversant les plaines de Tafrata (p. 266), d'El Aricha (*V.* ci-dessus) et de Fahama (*V.* ci-dessous); cette tribu compte 20,000 hab. et possède 50,000 moutons et 8,000 chameaux. Toujours fidèle au Makhzen, elle s'est soumise dès le premier contact à l'autorité française et est devenue un précieux auxiliaire pour l'œuvre de pénétration. On lui prête de grandes vertus sociales : laborieuse et encline à l'entr'aide, elle entoure la vieillesse d'un respect tout particulier.

L'*oued Msoun*, aux eaux très sales et non potables, coule entre deux berges ravinées hautes de 10 m. environ. Il vient des Gueznaïa et se jette dans la Moulouya au N. de Merada. C'est sur ses bords que se livra, en 833, la bataille où Moussa Ben Abou El Afia fut battu par les forces de l'idrisside Ibrahim, et après laquelle l'autorité fatimite fut momentanément rétablie dans le Maghreb.

La ligne continue son ascension jusqu'au (209 k.) col de Zhaza après lequel s'élève, à dr., la *plaine de Fahama*, d'une altit. moyenne de 560 m. et d'une superficie de 240 k. carrés, la dernière vers l'O. qui ait les caractères des Hauts Plateaux oranais, stérile en été et se couvrant, après les pluies, d'une végétation herbacée alimentant les troupeaux des nomades. Quelques ghedirs, sortes de mares où séjourne l'eau du ciel, et quelques citernes ruinées datant de Moulay Ismaïl, y sont les

seuls points d'eau; par les années suffisamment pluvieuses, les terres sont cependant susceptibles de bons rendements.

214 k. *Oued Aghbal*. Les terrains argileux sont profondément ravinés par les eaux; le pays, tourmenté, change complètement d'aspect; la brousse de palmier nain apparaît. — 221 k. *Bou Ladjeraf*, station sur l'oued du même nom, puissamment défendue.

230 k. *Taza* (p. 236).

B. — Par la route.

Autocyclisme : 222 k. E. — Bonne route principale n° 16, terminée jusqu'à (62 k.) El Aïoun, et en voie d'achèvement jusqu'à (163 k.) Guercif; piste aménagée par ailleurs. — Pour la fin du parcours, s'informer auprès des autorités militaires des possibilités de circulation.

La route suit la voie ferrée, en terrain peu accidenté. — 9 k. Pont sur l'oued Isly.

32 k. *Naïma* (p. 262). — 37 k. Embranchement de la piste de (46 k.) Mestigmeur Kasba. — 38 k. Pont sur l'oued Bou Rdim. — 39 k. A env. 2 k. N., ferme Krauss. — 45 k. A 2 k. S., station de Bou Rdim (p. 263). — 53 k. A 1 k. S., ferme Borgeaud.

60 k. *El Aïoun* (p. 263). — La piste fait suite à la route et suit, dans des terrains ondulés et argileux, peu praticables après les pluies, l'ancien « trik es soltane » (p. 263), en longeant la voie ferrée, qu'elle coupe en plusieurs points. — 70 k. *Irsane*, d'où bifurque la piste de Moul El Bacha (p. 265). — 76 k. 5. *Semouna* (p. 263). — 81 k. 5. Croisement d'une piste N.-S. allant de Zaouïa Moulay Taïeb (p. 263) à Mestigmeur Kasba.

87 k. 5. *Mestigmeur Gare* (p. 264). — Le sol est sablonneux. — 91 k. Embranchement de la piste Mestigmeur Kasba. — La piste devient accidentée aux abords du (95 k.) col de Zireg. — 96 k. *Sficif* (p. 264). — 98 k. Gué de l'oued Maïter, dit oued Muhl, en souvenir de l'assassinat d'un Français de ce nom. — 100 k. 5. Bifurcation de la piste de Moul El Bacha.

105 k. *Taourirt* (p. 264). — La piste longe toujours la voie ferrée en un pays peu accidenté, dépourvu de végétation et d'eau. — 117 k. *Chréia* (p. 266). — 123 k. *Gouttitir* (p. 266).

130 k. *El Agreb* (p. 266). — La piste traverse quelques oueds dont les plus importants sont (133 k.) l'oued Telagh et, après (144 k.) *Ceflet* (p. 266), (145 k.) l'oued Sefla, dont les rampes sont assez faciles. — 152 k. *Dar El Kaïd* (p. 266).

156 k. *Guercif* (p. 266). — On traverse la plaine presque inculte d'El Aricha. — 173 k. *Safsafat* (p. 267). — 172 k. *Msoun* (p. 267), au sortir duquel on franchit une série d'ondulations appelée Maata Lekmadra. Le pays, fertile au printemps, porte de belles cultures appartenant aux Haouara. — Gués de (204 k.) l'oued Aghbal, de (207 k.) l'oued Bou Cheikh, (211 k.) l'oued Bou Ladjeraf. — 214 k. *Bou Ladjeraf* (*V.* ci-dessus). — Après avoir franchi un cours d'eau sur un vieux pont, on atteint Taza.

222 k. *Taza* (p. 236).

35. — D'ORAN A BENI OUNIF DE FIGUIG

Chemin de fer : Etat : 637 k.; départ de la gare de l'Etat; trajet en 21 h. 30; 71 fr. 10 et 53 fr. 30; aller et ret. valables 15 j., 98 fr. et 73 fr. 50. — Il y a, 3 fois par sem. seulement, des *trains directs*, pourvus de compartiments à couchettes (suppl. 12 fr.) et d'un wagon-restaurant (rep. 3, 3,50; collation 1 fr. 50), permettant d'effectuer le voyage en une étape; les autres j. de la semaine, il faut s'arrêter à *Saïda* et y coucher (wagon-restaurant aux trains quotidiens jusqu'à Saïda). Les trains de l'Etat correspondent à Perrégaux avec ceux du P.-L.-M. à destination ou en provenance d'Alger. D'Oran, il serait assez peu à recommander de prendre le P.-L.-M. jusqu'à Perrégaux. — Pour plus de détails, *V.* le Guide Bleu : *Algérie-Tunisie*.

Autocyclisme : Il n'y a de route pratiquement carrossable (route nat. 5) que sur les 181 premiers k., jusqu'au delà de Saïda; on peut toutefois se rendre d'Oran à Beni Ounif de Figuig par Oudjda (p. 252), Berguent (p. 261) et Tendrara (p. 261).

Bibliographie : — *Notes de route* et *Dans l'Ombre chaude de l'Islam*, par Isabelle Eberhardt (Paris, Fasquelle, 1911, 1917).

Au départ d'Oran on traverse d'importants vignobles et la voie dessert quatre villages viticoles. — 28 k. *Saint-Cloud*, petite ville de 4,500 hab., dont 3,900 européens, centre agricole prospère. — 34 k. *Renan-Kléber* : carrières de marbre sur le Djebel Orouze. — 42 k. *Damesme*, à 5 k. d'*Arzeu*, petite ville de 6,200 hab. et port excellent.

La voie ferrée suit de près le bord de la mer, par les stations de (45 k.) *Saint-Leu* et (55 k.) *Port-aux-Poules*.

59 k. *La Macta*. — La voie ferrée franchit la Macta et s'écarte de la mer. On traverse du N. au S. les vastes *marais de la Macta*, où s'étalent les eaux de l'Habra et du Sig. C'est dans ces marais qu'Abd El Kader, le 28 juin 1835, infligea au général Trézel un échec des plus graves.

76 k. *Debrousseville*. — 80 k. *La Ferme-Blanche*. A dr., vastes bâtiments d'exploitation entourés de vignobles et d'orangeries.

89 k. **Perrégaux**, ville de 16,000 hab., où l'on croise la ligne d'Alger à Oran.

La voie franchit l'Habra; elle s'élève ensuite rapidement le long de la vallée de cette rivière, appelée ici *oued El Hammam*. On traverse les monts des Beni Chougrane. Avant d'arriver à la station du (100 k.) *Barrage*, à g., vue sur le *barrage de l'Habra*. Les croupes qui avoisinent ce beau lac artificiel ont été reboisées et contrastent avec la nudité de la région environnante.

La voie, toujours montant, traverse plusieurs fois la rivière.

109 k. **Dublineau**, village de 1,650 hab., presque tous européens; site pittoresque.

La voie laisse à g. la route nationale et court au S.-O., en montant toujours à travers des marnes blanches dénudées.

118 k. *La Guetna*, station près de laquelle se trouve la zaouïa où fut élevé Abd El Kader.

126 k. *Bou Hanifia-les-Thermes*, à 5 k. N.-E. du *Hammam Bou Hanifia*, groupe de sources thermales, les *Aquæ Sirenses* des Romains, d'où l'oued El Hammam tire son nom. Une grande ville antique, dont le rempart est encore distinct, s'élevait à 1,200 m. S.

138 k. *Tizi-Mascara* (buffet), à 454 m. d'alt. On aperçoit à g. Mascara, où conduit un embranchement de 12 k.

Mascara (*Grand-Hôtel Bourelly*, gar., électr., bains), ville de 24,000 hab., dont 8,000 europ. et 1,500 israélites, ch.-l. d'un arrond. de 200,000 hab. et siège d'une commune mixte de 53,000 hab., est situé à 583 m., au revers S. des *monts des Beni Chougrane* (900 m.).

Mascara est bâti sur les versants du ravin de l'oued Toudmane, qui a été converti en *jardin public* dans la traversée de la ville. Les principaux quartiers occupent le versant E. Ils ne présentent rien de curieux. L'ancienne demeure des beys, le *Beylik*, est devenue bâtiment militaire. — Sur le versant O. du ravin se trouve le quartier de l'*Argoub Ismaïl*, où il n'y a guère que l'arsenal et des casernes. Sur la *place de l'Argoub*, au N. de ce quartier, s'ouvre la *porte d'Oran*, de l'extérieur (belle vue).

En dehors de l'enceinte et au N.-O. s'étend le faubourg indigène de *Bab Ali* (auquel on accèdera par la porte de ce nom), où se fabriquent des burnous noirs dits *khidous*.

La voie ferrée traverse la fertile plaine d'Eghris, au N. de laquelle on aperçoit longtemps Mascara. — 151 k. *Thiersville*, village d'un millier d'habitants sur la g. — On franchit l'oued Taria. — 165 k. *Taria* (aub.), village de 500 européens.

On se rapproche peu à peu du massif montagneux, dont on voit à g. les éperons rocheux; la plaine monte insensiblement, de sorte qu'on finit par se trouver presque à l'altitude des sommets des Beni Chougrane. On entre dans la vallée de l'oued Saïda, encaissée entre des montagnes boisées assez maigrement de thuyas. — 178 k. *Charrier*, à 545 m.; vergers à dr., sur l'oued Saïda.

183 k. *Franchetti*. — Falaises calcaires ruiniformes. Sources nombreuses, irrigations abondantes. — La voie, décrivant des courbes, s'élève par des rampes accentuées.

196 k. *Les Eaux-Chaudes*, près du *Hammam Ouled Khaled*, sources salées à 45°. — 204 k. *Nazereg*, à 736 m. L'*Aïn Azereg*, source abondante, traverse une grotte souterraine de plus de 300 m., à laquelle on accède par l'avenue du *Trou aux Pigeons*.

209 k. **Saïda** (hôt. *Riu*, gar., électr.), petite ville de 8,500 hab., dont 5,300 européens, et ch.-l. d'une commune mixte de 42,000 hab., à 837 m. d'alt.

Saïda est la dernière ville du Tell. L'enceinte renferme dans sa partie O. la ville, dans sa partie E. les établissements militaires. Un *monument* à la mémoire des soldats de la Légion étrangère morts dans le Sud-Oranais, par R. Delandre, y a été élevé en 1910. Sur la route de Tiaret, à 2 k., *colonne* commémorative des combats contre Abd El Kader, érigée en 1901.

La voie ferrée passe le long des ruines de l'ancienne *citadelle d'Abd El Kader*, qu'on aperçoit à g. Puis elle s'élève rapidement en lacets (vue sur Saïda). On se trouve alors sur de vastes plateaux ondulés et fertiles, où sont plantées de belles vignes.

220 k. *Aïn El Hadjar*, village de 900 hab., presque tous européens, à 1,015 m. d'alt. — 228 k. *Bou Rached*. A l'E. entre Bou Rached et *Marhom*, s'étend la *plaine des Maâlif*, occupée par de grandes fermes européennes où l'on cultive le blé. — Ensuite, grands plateaux caillouteux, avec quelques thuyas. — 244 k. *Tafaroua*, à 1,150 m. On descend ensuite légèrement vers le bassin des Chotts. — 253 k. *Khalfallah*, à 1,109 m. (chantiers d'alfa).

On entre dans la steppe d'alfa. Elle présente les ordinaires mirages, faisant surgir çà et là des visions imaginaires, nappes d'eau miroitantes, forêts, troupeaux au pâturage. Le parcours est désormais des plus monotones. — 276 k. *Modzbah*.

309 k. **Le Kreider** (aub.), à 988 m., hameau que protège un fortin sur un monticule. Le bataillon d'Afrique y a créé une oasis de verdure qui contraste avec la désolation environnante. — Au Kreider, on est dans la cuvette même du *Chott Chergui*, étrange paysage de sable, de sel et de sulfate de chaux. — On pénètre dans les *Territoires du Sud*. — 323 k. *Bou Guetoub*.

361 k. *El Biod*, gare fortifiée, en vue du Djebel Antar, qu'on aperçoit à dr., au pied d'une dune.

390 k. **Méchéria** (aub.), petit centre de 1,400 hab., dont 500 européens, ch.-l. d'un cercle militaire et d'une commune mixte de 25,000 hab., sur plus de 2 millions d'hect., à 1,158 m., au pied du *Djebel Antar* (1,720 m.), îlot montagneux qui surgit isolé au milieu de la plaine.

423 k. *Naâma*, station voisine de la *Sebkha En Naâma* et du *Djebel Malha* (la montagne de sel), dont on aperçoit à g. la coloration singulière, rouge et violette; petites dunes de sable. — 458 k. *Mekalis* (1,314 m.), point culminant de toute la ligne. On passe sur le versant saharien, et la voie s'engage dans le couloir dit *Feïdjet El Betoum* (le « défilé des pistachiers »), où l'on voit en effet un certain nombre de ces arbres; au milieu de la végétation herbacée du drinn et de l'alfa. Ce couloir est une assez large plaine comprise entre le *Djebel Morghad* à l'O. (2,136 m. au *Ras Touït*) et le Djebel Aïssa à l'E. qui aboutit à Aïn-Sefra.

492 k. **Aïn Sefra** (hôt. : *de France, des Voyageurs*), centre de 2,000 hab., dont 800 européens, Aïn Sefra, la « source jaune », le poste militaire le plus important de la région, est le ch.-l. d'un territoire militaire qui s'étend jusqu'au Touat et d'une commune mixte de 11,000 hab. Il est situé à 1,100 m. d'alt., adossé au S. au massif du Djebel Mekter, en avant duquel s'étend une ligne de dunes longue de 15 à 20 k. A 200 m. de la gare fortifiée se trouve le village européen séparé par l'oued, généralement à sec, de la redoute, quartier militaire comprenant des casernes de style mauresque, le bureau arabe, les divers services militaires. Au S.-O. est un village ou *ksar* indigène, qu'on pourra visiter. — La redoute est adossée aux

dunes, dont la couleur d'or rouge met dans le paysage une note imprévue. On a entrepris de fixer le sable par des plantations d'arbres de toutes sortes, qui constituent pour Aïn Sefra un charmant jardin (pour s'y rendre, contourner la redoute).

Au sortir d'Aïn Sefra, la voie ferrée longe le Djebel Mekter, suivant un couloir que forme la vallée de l'oued Sefra.

503 k. *Tiout*, gare fortifiée. — Pont sur l'oued, tranchées, descente rapide. — La voie passe entre le Djebel Mekter et le *Djebel Djara*, puis s'engage dans une large vallée, celle de l'oued Rouïba, cours supérieur de l'oued Namous, dans laquelle il y a quelques betoum. — Grès ruiniformes, rouges avec une patine noirâtre à la surface.

546 k. *Moghrar Foukani*. La gare est avant l'oasis; on aperçoit d'abord une koubba, puis l'oasis (12,000 palmiers) et le ksar (regarder à g.) entouré de montagnes nues.

On s'engage ensuite dans les **gorges de Moghrar*, la partie la plus pittoresque du trajet (beaux rochers de grès noircis). — Plus loin, on pénètre dans un couloir allongé appelé *El Feïdja*, comme celui qui aboutit à Aïn Sefra; on passe, par ce couloir, de la vallée de l'oued Namous dans le bassin de la Zousfana.

577 k. *Djenien Bou Rezg* (1,006 m.), station fortifiée; à g., la redoute (jardin militaire et palmiers souffreteux). — On suit la vallée de l'oued Dermel, affluent de la Zousfana. — A dr., dans le lointain, le *Djebel Beni Smir*, dont l'altitude dépasse 2,000 m., et le *Djebel Maïz* (p. 277).

610 k. *Duveyrier*. — La voie ferrée appuie à l'O. et s'écarte de la vallée de l'Oued Dermel, franchissant le dos de pays qui la sépare de celle de Zousfana.

630 k. On franchit le lit à sec de la Zousfana. A dr., vers le N., l'échancrure du col de Tarla ouvre une échappée sur les palmeraies du Figuig, dominée par les escarpements du Djebel Maïz. — Plus loin, à la traversée du lit desséché d'un autre oued, toujours dans la même direction, on découvre, par le col de Zenaga, une échappée semblable.

637 k. *Beni Ounif de Figuig* (p. 273).

36. — LE FIGUIG

Aperçu général. — Le nom de *Figuig* désigne, non un village particulier, mais l'ensemble d'un district situé à 900 m. d'alt. env. et occupant une cuvette elliptique de 20 k. carrés de superficie. Sept ksour, entourés de hautes murailles, et longtemps ennemis, le composent; ce sont : *Zenaga*, le plus important; *El Oudaghir*, *El Abid*, *El Maïz*, *Ouled Slimane*, *El Hammam Foukani* (d'en haut); *El Hammam Tahtani* (d'en bas).

La population totale est d'env. 12,500 hab., dont 8,000 musulmans et 4,500 israélites, vivant dans des maisons construites en toubes, d'une architecture un peu fruste, mais non dépourvues d'art et surtout d'une très grande originalité. La langue berbère est la langue autochtone.

Les eaux servant à l'irrigation jaillissent sur le plateau d'Oudaghir,

notamment à l'*Aïn Taddert*, ou bien sont amenées du dehors, de *Takrounet* à l'O., de *Dar El Beïda* au N.-O., par des canaux souterrains appelés *feggaguir* (sing. *foggara*) percés de distance en distance, comme les gottara de Marrakech, par des regards; d'autres canaux ou séguias à ciel ouvert, et des bassins de retenue en règlent la distribution dans les plantations, suivant un procédé ingénieux, quoique primitif.

Les jardins, bien cultivés et surveillés par des tours de garde, sont enclos de murs d'argile, assez élevés pour qu'on ne puisse pas, même monté, voir les intérieurs. Mais les indigènes ne font généralement pas de difficulté d'y laisser pénétrer (modique rétribution). Les cultures maraîchères y sont peu développées (oignons et navets); l'arboriculture ne s'applique guère qu'au palmier (200,000 pieds produisant des dattes en abondance, mais de qualité médiocre); les arbres fruitiers et la vigne sont exceptionnels. Certains espaces découverts sont consacrés à l'orge, mais cette céréale occupe surtout des champs aménagés à l'extérieur des plantations.

Les Figuiguiens sont des commerçants avisés; ils se livrent en outre volontiers à l'émigration temporaire, allant louer leurs bras en Algérie et au Maroc où on les utilise surtout comme ouvriers terrassiers et maçons. L'industrie locale est fort primitive et ne consiste guère que dans la fabrication de quelques tissus (burnous, haïks, tellis) et objets en cuir rehaussé de traits de couleurs et de broderies (sacoches).

D'octobre à avril, le soleil inonde tout le pays d'une lumière incomparable. La température est en outre très douce.

Histoire. — Le Figuig fit partie de l'empire marocain avec Moulay Ismaïl (1672-1727). En 1806, Moulay Slimane s'en empara à nouveau. Il se trouve désigné nominativement dans le traité marocain de délimitation de 1845 comme dépendant du Maroc. Aussi avons-nous hésité longtemps à y faire sentir notre action. Le sultan du Maroc n'y ayant de son côté aucune autorité, les oasis étaient devenues le point d'appui et le refuge de tous ceux qui combattaient l'extension de notre influence dans le Sud. Attribuant notre abstention, dont ils ne pouvaient soupçonner les motifs, à l'impuissance et à la peur, les gens du Figuig ne perdaient aucune occasion de manifester leur hostilité. Le 31 mai 1903, le Gouverneur général, M. Jonnart, venu à proximité du ksar de Zenaga pour conférer avec le représentant du sultan, essuya une fusillade qui fit dans son escorte plusieurs blessés. Un court bombardement, auquel on procéda le 8 juin, suffit à convaincre les Figuiguiens de la supériorité de nos armes; ils offrirent aussitôt leur soumission. A l'heure actuelle, les ksour s'administrent eux-mêmes au moyen d'une djemaa. Le pacha de Figuig, représentant le sultan, prend part aux délibérations des différentes djemaas et en dirige les travaux tout en leur laissant la plus grande initiative. — Le contrôle supérieur est exercé par le commandant du Cercle des Beni Guil.

Bibliographie : — *Le tourisme dans l'Annexe de Beni Ounif*, d'après les informations du commandant Pariel, 1911; — *La source de Thaddert à Figuig*, par E.-F. Gautier, paru dans les « Annales de Géographie », nov. 1917.

Beni Ounif de Figuig (Algérie), à 850 m. d'alt., au revers S. des hauts massifs de l'Atlas saharien, est le siège d'une annexe, qui dépend d'Aïn Sefra. Mosquée de *Sidi Slimane* et petit *ksar*; palmeraie; belle vue de la *Garet El Hamir* (10 à 15 min.; intéressant surtout au soleil couchant). Toute une ville européenne, bien bâtie, avec justice de paix, écoles, marché, canalisation, est aujourd'hui presque abandonnée. — La limite entre l'Algérie et le Maroc se trouve à 2 k. env. au N., au pied des montagnes.

Hôtel : — *du Sahara*, fermé en 1919 (gar.; bains).

Chevaux et mulets (sellés). — 3 à 5 fr. par demi-journée.

Spécialités : — objets en cuir teint et brodé.

Chasse : — gazelle de montagne, mouflon, lièvre et perdrix.

Renseignements : — s'adresser d'avance au Chef du Cercle des Beni Guil, à Figuig, qui accueille très bien les visiteurs et leur fournit gracieusement des guides pour les excursions.

En raison de son caractère grandiose, de la beauté de sa lumière, de la splendeur de ses sites, le Figuig mérite d'attirer l'attention des voyageurs. Les touristes amateurs d'alpinisme et de chasse pourront excursionner sur les montagnes qui limitent de tous côtés le Figuig.

I. — L'oasis de Figuig.

7 k. N. — Pistes carrossables; chev. de location sellés de 3 à 5 fr. par promenade d'une demi-journée; mulets 3 fr.

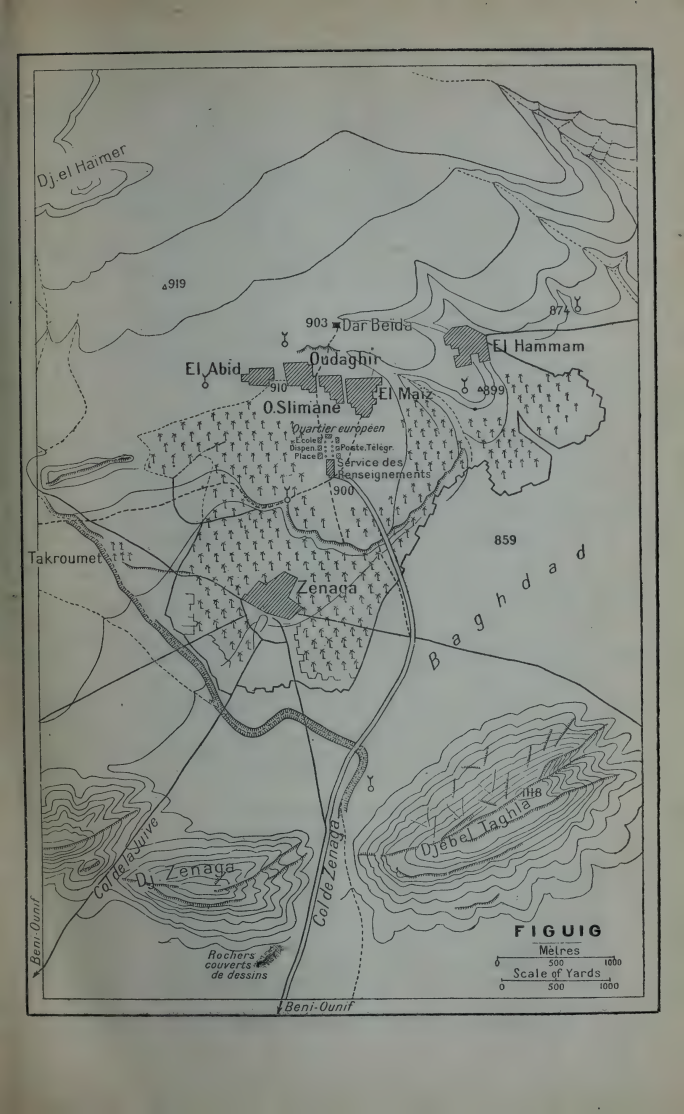
Nous décrirons ici 3 itinéraires faisant l'objet de promenades distinctes pouvant être faites en 3 h. 30 à 4 h. — La première, qui donne une vue d'ensemble de Figuig, est recommandée particulièrement aux personnes qui ne font qu'un très court séjour. Un guide (mokhazeni) peut être fourni sur demande par le Bureau des Affaires indigènes.

1er Itinéraire (vue d'ensemble). — On se dirige directement au N. dans une région complètement plate. — 2 k. 5. *Col de Zenaga*, où fut attaqué, en 1903, le Gouverneur général de l'Algérie (p. 273). A l'entrée du col, à g., rochers ornés de curieux dessins préhistoriques. Au tournant du col, belle vue d'ensemble de la palmeraie de Figuig et du ksar de Zenaga.

6 k. *Plaine de Bagdad* et *chemin des Cascades*. La route monte dans la partie supérieure de la palmeraie, au milieu de beaux rochers couverts de palmiers et d'un splendide sous-bois de figuiers, grenadiers, etc., percés de *grottes* aux stalactites gracieuses et franchis en deux points par de *petites cascades* répandant une fraîcheur inattendue. Tourner à g. dès que l'on arrive sur le plateau supérieur et gagner (7 k.) l'agglomération européenne qui comprend, autour d'une vaste place rectangulaire plantée d'arbres et ornée de jardins, plusieurs bâtiments modernes d'architecture arabe : Service des Renseignements, dispensaire indigène, école, poste, etc. Au fond de cette place, une piste conduit : à dr. vers El Maïz, à g. vers Oudaghir.

8 k. *El Maïz*, avec toutes ses vérandas ouvertes vers le S. comme les grandes alvéoles d'une ruche immense, offre un aspect imprévu. Entrer dans le ksar par la porte du S. et en remarquer les rues voûtées, la *place de la Mosquée* aux belles arcades, la rue des Brodeurs. Sortir par la porte N.

9 k. *Oudaghir*, dans lequel on pénètre par le quartier juif. Aux abords de la résidence du pacha veille la garde du sultan, aux costumes de couleurs vives. A la sortie, dans la palmeraie, près de la porte N., *grandes sources* de Figuig dont l'une, profonde de 8 m., est accessible par un passage voûté. La palmeraie


Dj. el Haïmer
919
903
Dar Beida
874
El Hammam
Oudaghir
El Abid
910
El Maiz
899
O. Slimane
Quartier européen
Ecole B.
Bapen B.
Place B.
Poste, Telégr.
Service des Renseignements
900
859
Takroumet
Zenaga
Baghdad
Djebel Taghla
1118
Col de la Juive
Dj. Zenaga
Col de Zenaga
Rochers couverts de dessins
Beni-Ounif
Beni-Ounif
FIGUIG
Mètres
0 500 1000
Scale of Yards
0 500 1000

d'Oudaghir, le ***Djorf**, s'étend sur une magnifique terrasse dominant une mer de palmes. En bas, en face, Zenaga ; au fond, par l'échancrure du col de Zenaga, belle échappée sur le Sahara avec Djenane Ed Dar et sa petite redoute ; à dr., le massif imposant du Grouz et le Djebel Melias ; à g., Djebel Taghla et Djebel Sidi Youssef aux belles dentelures ; au pied, un bassin dans lequel se mirent les palmiers aux troncs rugueux et aux panaches verts.

On traverse ensuite la palmeraie et le ksar de **Zenaga** peuplé de 4 à 5,000 hab. (place de la Mosquée intéressante). On revient soit par le col de Zenaga, soit par le col de la Juive.

2° Itinéraire (partie O. ; 3 h. à cheval). — Par le *col de la Juive*, les *rochers du Takroumet*, *El Abid*, *Aïn Taddert*, dont les sources alimentent une partie de l'oasis, puis le chemin des grands bassins, on atteint Zenaga (*V.* ci-dessus) par le quartier des Bou Darits.

On revient par le col de Zenaga.

3e Itinéraire (partie E.). — On se rend jusqu'à la jolie *koubba de Sidi Abd El Kader Es Saheli*, puis à la porte d'*El Hammam El Foukani*. Le ksar est très intéressant, il possède une *source chaude* (47°) qu'on peut visiter. Par la variété de son sous-bois, la *palmeraie* d'El Hammam est la plus captivante du Figuig.

Retour par la plaine de Bagdad et le col de Zenaga (*V.* ci-dessus).

II. — Melias.

8 k. N.-O. — Promenade pouvant se faire en 2 h. 30 à 3 h. aller et ret.

Partir par la piste de Béchar, passer sous la voie ferrée au pont de l'oued Melias et atteindre la *palmeraie de Melias*, dotée d'une jolie source, située dans une *gorge* pittoresque.

On peut pousser un peu plus loin, sur le versant N. du *Djebel Melias*, et visiter la *mine* de plomb argentifère dont les ouvriers sont presque tous des Figuiguiens.

Retour par le chemin qui longe le versant S. du Djebel Melias, jusqu'à hauteur du col de la Juive.

III. — Djebel Grouz.

50 k. O. — Très recommandé.

1er Itinéraire (avec montures). — 22 k. *Foum Djahifa*, sur le versant S. de la montagne. — 42 k. *Hassi Abou El Akhal*, sur le versant N. On a ainsi traversé le *Djebel Grouz* par des vallées pittoresques et dépourvues d'eau. Le pays est extrêmement intéressant au triple point de vue géologique, minéralogique et botanique. Les chasses à la gazelle de montagne, aux fauves (panthère, renard, chacal), au lièvre et à la perdrix sont très captivantes.

On peut revenir à Beni Ounif en retraversant le Grouz au Teniet Beïda.

2° Itinéraire (par le ch. de fer jusqu'à Bou Aïech et avec des montures pour le reste du trajet). — 34 k. *Bou Aïech*, station de ch. de fer (p. 278). — *Hassi Lama*, au centre du massif du Grouz. — 72 k. *Tanezzara*, remarquable point d'eau au fond d'une gorge, dans une région giboyeuse.

DE TANEZZARA A BEN ZIREG (66 k. S.; piste). — 16 k. *Hassi Tolfa*. — 34 k. *Hassi Ed Diab*. — 66 k. *Ben Zireg*, station sur la voie ferrée de Beni Ounif à Colomb Béchar (p. 278).

IV. — Djebel Maïz.

3 étapes représentant 60 à 70 k. pour atteindre Kheroua, d'où l'on pourra entreprendre l'ascension. Matériel de campement nécessaire.

On longe à l'E. l'oasis de Figuig (p. 274).

14 k. *El Ardja*, palmeraie où l'on peut coucher. La Zousfana est à 500 m. de là; on peut la traverser sur ce point, sa profondeur n'est que de 50 cm. — 32 k. *Aouïnet Aïcha*, petite source sous un bouquet de palmiers, à la pointe E. du Maïz.

58 k. *Kheroua*, beau point d'eau au pied N. du Maïz. C'est sur ce point qu'il faut camper pour faire l'ascension de la montagne.

Imposante muraille presque verticale qui fait le fond du tableau de Figuig au N.-O., le *Djebel Maïz* est inaccessible par son versant S. et se laisse difficilement escalader par le N. Les fervents de l'alpinisme pourront se livrer à leur sport favori. La chasse au mouflon, à la gazelle de montagne, au lièvre et à la perdrix ajoutera au charme de l'excursion. La montagne renferme des traces d'anciennes *mines de cuivre* exploitées jadis par les Berbères.

Le retour peut s'effectuer par le même chemin. Il sera préférable cependant de revenir par (16 k.) *Oglat Ben Abd El Djebbar*, excellent point d'eau avec puits de 2 à 5 m. de profondeur, le col de *Teniet Zaïd*, accessible aux chevaux et aux mulets, sinon aux chameaux; 48 k. *Defilia*, petite palmeraie et joli point d'eau au milieu des lauriers-roses, au pied S. du Maïz; (56 k.) le *Teniet Zerga*, au N. du Figuig, d'où l'on peut rejoindre (70 k.) Beni Ounif.

V. — Djebel Melah.

50 k. env. N. — Piste muletière. Matériel de campement nécessaire.

32 k. de Beni Ounif à *Aïounet Aïcha* (*V.* ci-dessus, IV).

42 k. *El Attatich*, point d'eau dans une gorge qu'on peut atteindre en 1 j. à cheval.

52 k. *Mouih Sifer*, point d'eau au pied d'un bouquet de palmiers, où l'on campe pour la visite du *Djebel Melah*, belle montagne de sel gemme, dotée de *grottes* extrêmement intéressantes, mais d'un accès difficile.

Retour, soit par le même chemin, soit en bifurquant à El Attatich par Kheroua et Oglat Ben Abd El Djebbar (*V.* ci-dessus, IV).

DE FIGUIG A TENDRARA (156 k. N.; piste généralement bonne se prolongeant par Berguent jusqu'à Oudjda). — 51 k. de Figuig à *Mouih Sifer* (p. 277, V°). — 53 k. 5. Montée assez facile sur un plateau, où le terrain est désormais plat et dur.

76 k. *Medaouer*, près d'un ghedir, sur le plateau nu, peuplé seulement de touffes d'armoise et d'alfa. — 90 k. *Teniet Ez Zoubia*, terrain en pays argileux, assez souvent raviné, sablonneux plus loin.

100 k. *El Guetar*, sources assez abondantes donnant une eau de bonne qualité, dans une région d'alfa. Le terrain qui suit, très accidenté, est coupé de petites dunes et de fonds argileux praticables aux voitures par temps sec seulement.

116 k. *Hassi El Kelb*, puits nombreux de 5 m. de profondeur, au bord d'une falaise dominant une des cuvettes du Tigri. La piste est accidentée jusqu'à (120 k.) la sortie du Tigri, à Bab Er Rih. Elle reste ensuite excellente jusqu'à la fin. — 138 k. *Zriqat Bou Lardjem*, auprès d'un ghedir pourvu d'eau après les pluies seulement. — 148 k. Entrée de la chebka Tendrara.

156 k. *Tendrara* (p. 261).

Variante. — De (32 k.) *Aouïnet Aïcha*, on peut passer à (53 k.) *El Kheroua*, (67 k.) *Oglat Ben Abd El Djebbar*, (87 k.) *El Beghil*, (106 k.) *Hassi Defla*, (140 k.) *Hassi El Aricha* pour atteindre (180 k.) *Tendrara*; le parcours est ainsi allongé de 24 k.

De Tendrara à Berguent et Oudjda, p. 261.

DE FIGUIG A FORTASSA (99 k. N.; piste en terrain facile, mais impraticable aux voitures). — 32 k. De Figuig à *Aouïnet Aïcha* (p. 277, IV). — 46 k. *Korima*, à un confluent de vallées. — 77 k. *Aïn Tichchert*, source peu abondante au voisinage de ghedirs. — 79 k. A 3 k. env. de la piste, Aïn Goréa. — 90 k. *Aïn Guetar*. — 99 k. *Fortassa Gharbia* (p. 262).

Variante. — De (32 k.) *Aïounet Aïcha* (p. 277, IV), on peut passer par (35 k.) *Hallouf* sur la rive g. de l'oued, (62 k.) *Souf Kesser*, puits, (89 k.) *Aïn Goréa*, eau bonne et abondante, (98 k.) *Bab Er Rouah*, poste de douane marocaine pour atteindre (108 k.) *Fortassa*.

De Fortassa à Berguent (p. 262) et à Oudjda (p. 261, 2°).

37. — LE HAUT GUIR

Cette région comprend les pays arrosés par la vallée supérieure de l'*oued Guir* et de ses affluents. Venant de l'Atlas, ce fleuve a une direction générale N.-S. jusqu'à Bou Denib, puis se dirige vers l'E. pendant env. 100 k., jusqu'au confluent des oueds Bou Anane et Zelmou, pour reprendre une direction N.-S. et rejoindre la Zousfana à proximité d'Igli.

De Figuig à Bou Denib.

A. — Par Colomb Béchar.

312 k. O. : dont 112 en 3 h. 45 (12 fr. 50 et 9 fr. 35) par la voie ferrée jusqu'à Colomb Béchar et 200 k. en un jour par une piste aménagée pour automobiles.

1° De Figuig a Béchar. — La voie se développe au S.-O. et passe à (35 k.) *Bou Aïech*, (60 k.) *Ben Zireg* et (87 k.) *Hassi El Haouari*. Parcours assez intéressant. Belle vue à dr. sur les

escarpements, dénudés et grillés par le soleil, du Djebel Antar, contrefort du Djebel Grouz (p. 276), qui domine Ben Zireg. Avant d'arriver à Colomb Béchar, on longe, sur 5 k. env., des palmeraies qui jalonnent le cours de l'*oued Ouakda* (barrage).

112 k. **Colomb Béchar** (hôt. modestes), bureau arabe et chef-lieu d'un cercle militaire, au revers N.-O. du *Djebel Béchar*, terminus actuel du ch. de fer. A quelque distance du village européen de Colomb (nom d'un officier qui explora autrefois la région), ksar de *Béchar*, qu'on visitera (rues couvertes), et ksar de *Ouakda*.

2° De Colomb Béchar a Bou Denib. — La piste, praticable aux automobiles en toute saison, se dirige vers le N. à travers la *hammada* de l'Oum Es Seba. Vers l'extrémité O. du Djebel Arrid, elle est rejointe par la ligne télégraphique de Hassi El Haouari à Talzaza.

35 k. *Talzaza*. Passage de l'oued Talzaza et de quelques ravins, puis arrivée dans la plaine d'Oum Ech Chegag. — 69 k. *Ksar El Beïda*.

77 k. *Aïn Chaïr*, pourvu d'une séguia fournissant une eau abondante mais passable.

D'AIN CHAIR A MATARKA (143 k. N.; piste). — 26 k. *Oglat Mefsouk*, puits peu profonds. La piste, en terrain plat et facile jusqu'à 46 k., traverse ensuite des ravins assez encaissés. — 51 k. *Aïn El Ourak*, source d'eau abondante et de bonne qualité au pied d'une montagne d'accès difficile. La montée qui suit est très pénible et possible seulement pour les animaux de bât et les chevaux. — 59 k. Débouché sur le plateau. — 78 k. *Bel Rhiada*, puits abondants et peu profonds. — 98 k. *Gara Et Thima*, à dr. — 109 k. *Foum Aggaï*, à g. — 114 k. Entrée dans le ravin de Cheguig où la piste est un peu moins facile. — 117 k. *Hassi Cheguig*, puits dans une gorge, après lequel la piste est praticable à tous véhicules. — 137 k. *Daïet Ed Dahane*, à 1 k. à g. — 143 k. *Matarka* (p. 261).

De Matarka à Tendrara (p. 261) et à Debdou (p. 266).

La piste se poursuit en terrain tantôt dur, tantôt sablonneux, traversant de nombreux oueds. — 101 k. *Hassi Kriouia*. — 111 k. *Chriat Ed Diab*, à 3 k. N. de la piste, eau en flaques dans le lit de l'oued. — 117 k. Oued Zelmou.

146 k. *Bou Anane*, village indigène sur l'oued du même nom et poste militaire muni du télégraphe. — La région qui suit est découverte et peu accidentée; le pays est complètement désert.

DE BOU ANANE A BENI TADJIT (66 k. N.-O; piste). — 4 k. *Ouled Abbas*, ksar. On suit l'oued Bou Anane, qu'on traverse une quinzaine de fois pendant le trajet. — 5 k. *Takoumit*. — 11 k. *El Haïrech*. — 14 k. *Ben Yati*. — 18 k. *Aourirt*. On suit l'oued Haïber et l'on entre dans le défilé très dangereux du djorf Dohl. — 28 k. *Aït Taghzout*, ksar. — 38 k. *Beni Bassia*. La piste suit la rive g. de l'oued Aït Aïssa. — 43 k. *Aït Daoud*. — 58 k. *Aït Sebbaïk*. — 61 k. *Aït Fetouli*. — 66 k. *Beni Tadjit* (p. 281).

169 k. *Belibila*, poste militaire à 3 k. au N. de l'oued Guir, qu'on remonte ensuite. — 184 k. Ksar Saheli, avec palmeraie, à 1 k. 5 à g. — 192 k. Ksar et palmeraie de *Beni Ouziene*, où se

livra un combat en mai 1908. — 193 k. Ksar des Ouled Ali, à 1 k. à g., entre deux gara.

200 k. *Bou Denib* (*V.* ci-dessous).

B. — Par la piste directe.

257 k. — Piste muletière, dure et longue à parcourir.

76 k. de Figuig à *Tanezzara* (p. 277). — La piste est quelque peu accidentée. — 90 k. Ghedir de Rosfet Er Redjem, dans un ravin encaissé, à dr. — 94 k. Entrée dans la *plaine du Tamlelt.*

117 k. *Mengoub*, puits très nombreux et peu profonds dans une région sablonneuse. — 131 k. *Ras El Aïn*, puits auprès d'un bordj et d'une redoute.

134 k. *Aïn Chaïr* (p. 279) et 123 k. d'Aïn Chaïr à *Bou Denib*, *V.* ci-dessus, *A.*

257 k. **Bou Denib**, ksar sur l'oued Guir, peuplé de 912 hab., dont 76 européens, 607 musulmans et 229 israélites. Centre du commandement du Territoire de Bou Denib; redoute abritant un bureau de postes, télégraphes et téléphones accessible au public. C'est de Bou Denib qu'en 1917, une colonne, se réunissant à celle de Debdou, a rejoint, sur la Moulouya, à Itzer, une troisième colonne venue de Meknès.

Environs. — **1° Talghemt** (66 k. S.; piste muletière assez difficile). — La piste part de Taouz, monte en lacets mal définis, faciles à perdre, sur la *Hammada*, plateau pierreux et dénudé qui s'étend du Djebel El Asel (1,152 m. d'alt.) jusqu'à 300 k. plus au S. sur une largeur variant de 50 à 100 k. — 8 k. *Hassi Douis.* — 17 k. Second gradin de la Hammada.

20 k. *Oglat El Hammam*, point d'eau. — Le trajet s'effectue dans la partie septentrionale de la hammada, en des points parfois difficiles.

66 k. *Talghemt*, puits nombreux et ensablés dans le lit de l'oued Talghemt.

2° Aoufous (67 k. S.-O.; piste indigène, passable). — On emprunte d'abord, en le remontant, l'oued El Kheil, puis on escalade un plateau pierreux et raviné pour redescendre ensuite l'oued Rahma. La région est déserte.

40 k. *Oglat Rahma*, puits aménagés et très fréquentés. Dunes de sable au voisinage. — La piste, d'abord plate, suit l'oued Rahma qui coule dans un défilé étroit aux bords abrupts.

67 k. *Aoufous*, ksar.

3° Gourrama (75 k. N.-O.; bonne piste carrossable jusqu'à Tazzouguert). — 17 k. *Tazzouguert Camp* (p. 282, I). — On franchit le défilé pendant 6 k. sur la piste creusée à flanc de coteau et souvent dans le roc.

25 k. *Tazzouguert Ksar*, village et palmeraie. — 33 k. On franchit les *gorges d'Ighesdis*, longues de 1 k., où l'un de nos convois se dirigeant sur Gourrama fut attaqué le 14 mars 1916. On voit encore le ksar démoli. — 35 k. La piste traverse la palmeraie de Kadoussa, quelques palmiers d'El Gorane, puis les *gorges d'El Gorane*, longues de 3 k.

45 k. *Atchana*, camp abandonné dans une région découverte. La piste devient plus facile. — 48 k. *Irar*, ksar. — 53 k. *Baknou*, bordj abandonné, ksar à 800 m. à g. — 57 k. *Mellaha*, trois ksour dont l'un est inhabité. — 61 k. Pont sur le Guir, démoli par la crue d'octobre 1915.

65 k. *Toulal*, groupe de sept ksour et de jardins. — 70 k. *Tafendast*, petit ksar à 1 k. à g.

75 k. **Gourrama**, petit village et poste militaire.

De Gourrama a Iskena (18 k. N.-E.; piste muletière en plaine peu ravinée). — *Iskena* comprend deux ksour très pauvres, cultivant quelques légumes et élevant quelques troupeaux. Une séguia abondante, venant d'une source située à plusieurs k. dans la direction de la montagne, passe au pied du ksar.

De Gourrama a Tijane (18 k. N.; piste muletière). — Le trajet s'effectue d'abord en plaine. — 5 k. *Hassi Tanguerfa*. — 13 k. Entrée dans le Foum Tijane, à partir duquel la piste est pénible. — 18 k. *Tijane*, ksar au voisinage de campements nomades des Aït Mesrouh.

De Gourrama a Tiouzaguine (20 k. N.-O.; piste muletière). — La piste suit sensiblement le cours de l'oued Guir, dont elle ne s'éloigne jamais de plus de 1 k. — 7 k. *El Heri*, ksar. — 8 k. *Tagrirt*, ksar. — 10 k. *Talharit*, ksar. — 12 k. Col très resserré qui s'ouvre sur le cirque de Tittene Ali, où l'on trouve les ksour de Mouggueur et de Tittene Ali entourés de jardins et d'oliveraies. — 20 k. *Tiouzaguine*, composé de deux ksour.

De Gourrama a Tameloust (23 k. S.; piste indigène). — 8 k. *Col de Bent Hazim*, dont la traversée pénible demande près d'une heure. La piste est ensuite sablonneuse et ravinée. — 23 k. *Tameloust*, bordj en ruines au milieu de la plaine où campent parfois les Aït Mesrouh ou les Aït Izdeg.

4° Beni Tadjit (64 k. N.; bonne piste carrossable). — 25 k. de Bou Denib à *Tazzouguert Camp* (p. 282). — 27 k. *Takoumit*, source. — 36 k. 4. *Sidi Ahmed Bel Kassem*, où la piste est plus dure. On entre ensuite dans la *plaine de Snab*.

49 k. *Hassi Snom*, puits dans une région plate et découverte.

64 k. *Beni Tadjit*, ksar et poste militaire créé en 1916, avec Bureau des Renseignements relié à Bou Denib par le télégraphe et le téléphone. Sur la rive dr. de l'oued Aïssa, au pied du Djebel Bou Dahar, se trouve la redoute de la Compagnie minière de Mokta El Hadid.

De Beni Tadjit à Bou Anane (p. 279).

5° Missour. — 1° Par Beni Tadjit (206 k. env. N.; piste difficile par endroits). — De Bou Denib à *Beni Tadjit* (64 k.), *V.* ci-dessus, 4°. La piste traverse les jardins de Beni Tadjit, puis une plaine caillouteuse, et passe dans l'oued Bour qu'elle quitte pour le reprendre de nouveau. — 74 k. *Aït Yakoub*, ksar entouré de cultures. — 86 k. *Kheneg Aït Saïd*, orienté du N. au S. et donnant passage à l'oued Ghazzaouane qu'on traverse plusieurs fois. Le sol est rocailleux, coupé de ravins et assez difficile sur 6 k. La piste débouche dans la plaine de Talsint.

100 k. *Talsint*, poste militaire créé en 1918. — 110 k. *Tizi Gzaouine*, théâtre du combat du 29 juin 1916. On suit pendant 4 k. 5 un large oued à sec. — 116 k. *Anbad*, ksar. — 122 k. *Aguelmous*, ksour à g. — 126 k. *Mazzer*, ksour. La piste se déroule ensuite en terrain accidenté.

138 k. *Tameslemt*, ksar situé au pied d'une crête rocheuse. — 142 k. *Col de Meridja*, passage difficile sur une longueur de 2 k. 5. La piste débouche en plaine et passe en terrain accidenté jusqu'à Asdad.

153 k. *Asdad*, agglomération comprenant les ksour de Talemsoust et des Aït Baïker au N., ceux des Aït Meziane, Aït Mokrane, Aït Fkir et d'Azouzou au S. — 157 k. *Bou Imerdousene*, ksar. — 176 k. *Ksiret El Hachemi*. — 177 k. *Tikoutamine*, ksar.

186 k. *Ouizert*, agglomération de 5 ksour importants pourvue de jardins et de vergers. La région est assez bien cultivée. — 196 et 198 k. Passages d'oueds. — 203 k. Passage de la Moulouya sur un ponceau.

206 k. *Missour*, groupe de ksour sur la rive dr. de la Moulouya. Grands jardins et vergers dont une olivette de 2 k. de long.

2° Par Atchana (178 k.; piste); — De Bou Denib à *Atchana* (45 k.) *V.* ci-dessus, 3°. Terrain accidenté jusqu'au Khang El Ghar, caillouteux et boisé, après lequel la piste longe l'oued Ascfli puis entre dans la plaine des Aït Aïssa, plate et dénudée.

70 k. *Fertoumach*, ksour des Aït Mohammed Ou Haddou, Aït Ichchou, Aït Khorsi, bordés de jardins. La piste suit le lit assez large de l'oued Besri. — 80 k. *Takhoualt*, ksour, à dr. — 82 k. A dr., ksour de Maghalif et d'Aït Aïssa Ou Ali; à g., ksar de Medrar. — 85 k. 5. *Aït Yahia Ou Aïssa*, à dr. — 87 k. 5. Petits ksour de Mohammed Ou Saïd et Embarek Ou Saïd. — 89 k. *Aït Beker*, ksar à g. — 94 k. *El Bour*, entouré de hautes montagnes. La piste, très pénible, suit l'oued et les jardins d'El Bour, traverse le Kheneg, puis suit un oued et arrive à Tizi Tafraout.

110 k. *Tameslemt*, où l'on rejoint l'itinéraire précédent.

38. — LE ZIZ

Aperçu général. — L'*oued Ziz* prend sa source aux crêtes supérieures du Grand Atlas, au pied du Djebel Aïachi, « château d'eau du Maroc ». Bordé de ksour nombreux et dominé par de hautes montagnes, il coule quelque temps sur le territoire des Aït Heddidou, puis il reste désert un certain temps et arrose le district du Ziz, peuplé par les Aït Izdeg répartis dans 25 ou 30 ksour. Après un nouveau et court passage désert, il entre dans le Gers, dont il baigne tous les ksour, ensuite dans le Tiallaline. Plus bas, il s'engage dans les districts d'El Kheneg, où commencent les palmiers. A partir de là, il ne cesse d'avoir son cours ombragé et se déroule jusqu'au *Tafilalet* entre deux rubans continus de dattiers et de ksour. Après s'être développé sur une distance de près de 300 k. en direction générale N.-S., il se perd dans l'oued Daouara, en plein Sahara.

Le bassin du Ziz est soumis à notre influence effective dans sa partie moyenne depuis 1916, et le Tafilalet depuis 1917. — Nous donnons ci-dessous un aperçu de ces deux régions d'un attrait tout particulier.

I. — De Bou Denib à Ksar Es Souk.

87 k. O. — Piste carrossable.

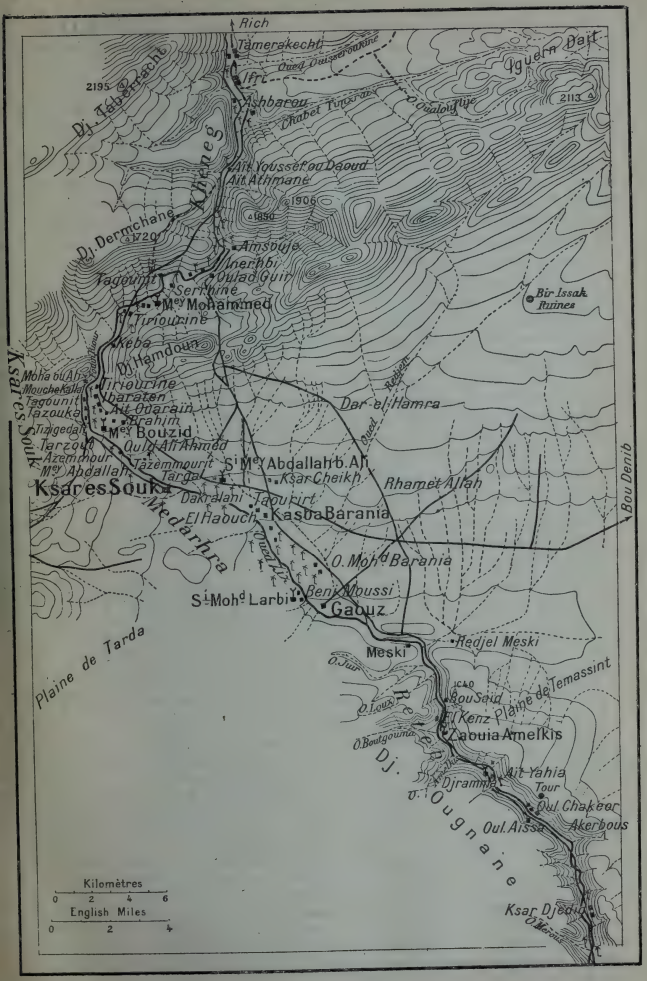
La piste se développe en terrain ferme et plat.

17 k. *Tazzouguert*, camp et poste militaire sur l'oued Guir et à l'entrée d'un défilé composé de 3 blockhaus et d'un camp. Le terrain est ensuite sableux jusqu'à 27 k.

45 k. 5. *Hassi Bou Bernous*, puits aménagés sur l'oued du même nom.

72 k. 5. *Rahmet Allah*, ksar. — 76 k. 5. On suit la rive g. de l'oued Ziz, en empruntant la route du Tafilalet à Fès qui traverse de nombreux oueds formant parfois de profonds fossés.

87 k. **Ksar Es Souk**, ch.-l. de commandement militaire créé en 1916, comprenant : une redoute sur la rive dr. de l'oued Ziz, un Bureau des Renseignements, un poste de T.S.F., de télégraphe et de téléphone qui le relient à Bou Denib. Palmeraie et village de 300 fusils dans une région riche, peuplée d'Aït Izdeg parlant un dialecte berbère (tamazirt) et de chérifs; ceux-ci indépendants des premiers.


Rich
Tamerakecht
Oued Ouisserouine
Ifri
Ashbarou
Chabet Tunkrane
Oued Ouiloulite
Igyerm Dait
2195
2113
Dj. Tabermacht
Chenes
Ait Youssef ou Daoud
Ait Athmane
1906
1850
Dj. Dermchane
1720
Amsouje
Inerhbi
Oulad Guir
Tagounit
Serhouine
Mq Mohammed
Tirioucine
Keba
Dj. Hamdoua
Bir Issak
Ruines
Kasar Souk
Molia ou Ali
Mouchefalla
Tagounit
Tazouka
Tagedal
Tarzouk
Azemhour
Mq Abdallah
Tirioucine
Baraten
Ait Ouarain
Ibrahim
Mq Bouzid
Oulad Ait Ahmed
Tazemmourt
Targa
Dar el Hamra
Oued Nedjem
Si Mq Abdallah b. Ali
Ksar Cheikh
Ksar es Souk
Rhamet Allah
Bou Denib
Dakelahi
Taouirt
El Haouch
Ksar Barania
Medarhra
Oued Zerzaia
O. Mohd Barania
Si Mohd Larbi
Beni Moussi
Gabuz
Plaine de Tarda
Meski
Hadjel Meski
O. Jaur
O. Louz
Plaine de Temassint
Bou Said
El Kenz
Zaouia Amelkis
O. Boutgounda
Dj. Ougnane
Djramma
Ait Yahia
Tour
Oul Chakeur
Oul Aissa
Akerbous
Ksar Djedid
O. Marzouk
Kilomètres
0 2 4 6
English Miles
0 2 4

Ksar Es Souk est composé de cinq quartiers : *Mouskellal Ksiba*, *Aït Moha Ou Ali*, *El Harratine*, *Agaouz*, *Azrou*, formant un cercle au milieu duquel se trouvent le marché et le mellah.

Le territoire de commandement de Ksar Es Souk a sous sa dépendance les districts du *Kheneg*, de *Ksar Es Souk*, de *Metrara* et de *Reteb*, qui s'étendent du N. au S. le long des deux rives de l'**oued Ziz**, sur une distance de 75 k. environ, formant un chapelet de villages surpeuplés. Chaque village, d'une importance variant de 10 à 600 familles, constitue une sorte de république jalouse de son indépendance, dotée d'une constitution mi-élective, mi-héréditaire, ayant ses kebirs ou chefs en nombre variable, dont le mandat est généralement d'une année.

Les cultures utilisent intégralement la palmeraie large, selon les cantons, de 50 m. à plusieurs kilomètres; elles sont intensives dans ce sens que les terres qui reposent sont l'exception. Des jardins magnifiques, peuplés en outre de gros oliviers, de verts tamarins et de figuiers, s'étendent entourés de murs sous les hauts dattiers.

L'industrie dominante consiste dans la fabrication de l'huile, la confection de nattes en alfa sobrement décorées de laine, et la poterie. Tous les objets manufacturés viennent d'Algérie par Colomb Béchar.

La palmeraie est d'un charme puissant et sans égal; dans la tranchée creusée par le fleuve, elle s'étale, disparaît, réapparaît comme un long serpent vert.

Environs. — En amont et en aval de Ksar Es Souk, on pourra faire des promenades charmantes en suivant au départ la rive dr. pour revenir par la rive g. ou vice versa.

1° Région nord. — Sur les 5 premiers k., on peut compter 11 ksour sur la rive dr. et 12 sur la rive g. se terminant par *Tighiouinine* (38 familles) et *Tazouka* (40 familles); tous dépendent du district de Ksar Es Souk.

Après 5 k. presque inhabités, la série de villages reprend sur 5 nouveaux k. jusqu'à *Inebgui* et *Ksirat El Mehenni* dépendant du district du Kheneg. Au k. 10, on entre dans le Foum Riour, très encaissé sur 2 k.

Au k. 20, se font face les ksour des *Aït Youssef Ou Daoud* (33 feux) et *Aït Athmane* (28 feux), *Seryhine* est au k. 22, *Ifri* (50 feux) au k. 25.

2° Région sud. — Piste en terrain plat sur la rive g. du Ziz où se pressent, sur les 11 premiers k., 20 ksour dont le plus grand (8 k.), *Sidi Bou Abd Allah*, abrite 180 familles. En face, on n'en compte que 6. Tous ces ksour appartiennent au district des Metrara.

Au k. 15 se trouve **Meski**, où le colonel Doury mit en déroute, avec quelques bataillons, en juillet 1916, une harka ennemie puissante de 20,000 hommes. On y voit encore les vestiges des tranchées dans lesquelles se défendit l'ennemi. — Sur ce point, la surprise est très grande. Par endroits, à 10 mètres seulement de la palmeraie, on ne soupçonne pas son existence, enterrée qu'elle est dans une faille profonde de 50 m. Une *grotte* fraîche, une source claire en font un site unique.

Après 5 k. d'interruption, la palmeraie et les ksour reprennent, moins nombreux mais plus peuplés, tels (22 k.) *Zaouia Amel Kis* (150 feux); (24 k.) *Djramma* (120 feux); (27 k.) *Ouled Chakeor* (250 feux) en face de *Ouled Aïssa* (180 feux); (34 k.) *Ksar Djedid* (300 feux), etc., s'étendant du k. 20 au k. 45 et appartenant au district du Reteb.

40 k. *Ouled Amira.* De ce point on peut se rendre à (54 k.) *Tighmart* (p. 288) en descendant le plateau d'Ouled Amira et longeant ensuite le pied des pentes du Reteb.

DE KSAR ES SOUK A RICH (74 k. N.; piste muletière). — De Ksar Es Souk à (22 k.) *Serghine, V.* ci-dessus, 1°. La piste suit le Kheneg, passe à Insezouarem, Tamrakecht, entre dans le défilé très encaissé du *Foum Zabel* et traverse plusieurs fois l'oued Ziz. — 49 k. *Tinerhit.* — 74 k. *Rich, V.* ci-après, II.

II. — De Bou Denib à Rich.

119 k. N.-O. — Piste carrossable.

75 k. de Bou Denib à *Gourrama* (p. 280). — 90 k. 6. Puits (Doigt de Dieu). — 97 k. Col d'Aïn Timiloust, source peu abondante. — 101 k. Ksar ruiné et source. Peu après, on traverse deux séguias abondantes. — 103 k. 7. *Tasmamart*, petit ksar habité par des Kebala et des Aït Abbou. — 108 k. Coude de l'oued Ziz à Bou Idirhane, après lequel s'étend une chaîne de nouveaux ksour. — 109 k. Aït Innou, Aït Khardi, Aït Ouissadane, Aït Haïkkou. — 111 k. Aït Khodjmane. — 112 k. Aït Issounour. Au delà de ce dernier se détache, au N., la piste de Fès par Nzala. Sur la rive dr. se trouvent les ksour des Aït El Fkih, Hayane, Tamaloust, Aït Aouda, Kharzouga et Aït Ikkert.

119 k. **Rich,** poste militaire créé en 1916 à 300 m. O. du ksar de Rich (20 feux) habité par des Aït Moumou, fraction des Aït Izdeg. Le village est alimenté en eau par l'oued Ziz et par une séguia dont l'eau provient de l'oued Sidi Hamza.

DE RICH A MEKNÈS (200 k. env.). — Route en construction par : (60 k.) *Trik El Bab*, pont de 100 m. sur la Moulouya ; 96 k. *Enjil*, qui a pu être longtemps considéré comme l'arsenal des Berbères du Moyen Atlas, car ce centre abritait de nombreux artisans sachant réparer les fusils, fabriquer de la poudre et réamorcer des cartouches. — Pour Meknès : p. 180.

De Rich a Ksar Es Souk, *V.* ci-dessus ; — a Timhadit, p. 197.

III. — De Bou Denib au Tafilalet.

75 à 100 k. soit par *Aoufous* (p. 280), d'où l'on descend le long de l'oued Ziz en passant à *El Maadid*, célèbre par les chauds engagements qui s'y livrèrent en 1916 entre nos troupes et des harkas indigènes ; soit par la Hammada et *Talghemt* (p. 280).

Succession de 200 ksour et de nombreux jardins et de champs enclos de murs de pisé réunis par des chemins tortueux, le **Tafilalet** (on dit aussi *Tafilelt*) proprement dit, de 15 k. de large et de 20 k. de long, est le bassin d'épandage, le delta terminal de l'oued Ziz, dont l'altitude sur ce point est de 750 m. Ses terres d'alluvions, admirables de fertilité, ne produisent que sur les points où l'irrigation est possible. L'eau est tirée de puits d'où chameaux et ânes extraient sans arrêt le liquide

fécondant. Les *gottara* ou canalisations souterraines sont rares et pauvres en eau.

La région politique et géographique de l'oued Ziz comprend, outre les sept districts filaliens : *Oued Ifli*, *Sfalat*, *Ghorfa*, *Sifa*, *Beni Mohammed*, *Tamidjiout* et *Oued Malah*, le groupement des *Sebbah Saa El Djorf*, *Ouled Zohra*, *Tizimi* et *Fezna*, ce qui représente une bande d'oasis de 50 k. de long.

La source principale de richesse est le palmier, de très belle venue, que l'on compte par millions et qui donne des dattes de qualités diverses, appartenant à une vingtaine de variétés différentes; celles dont la saveur est la plus fine, dites « Bou Sekri », sont petites et vertes. D'autres essences, tels l'akba à galle tannante et des arbres fruitiers de toutes sortes croissent sous les palmiers. Enfin, dans les terres irriguables, on cultive les céréales et les légumes.

L'industrie du pays est celle du tannage des peaux de chèvre, que l'on prépare à l'aide de l'écorce d'un arbre appelé « akba » ressemblant au mimosa. Le cuir *filali* jouit d'une renommée générale dans tout le nord de l'Afrique et fait l'objet d'un important commerce.

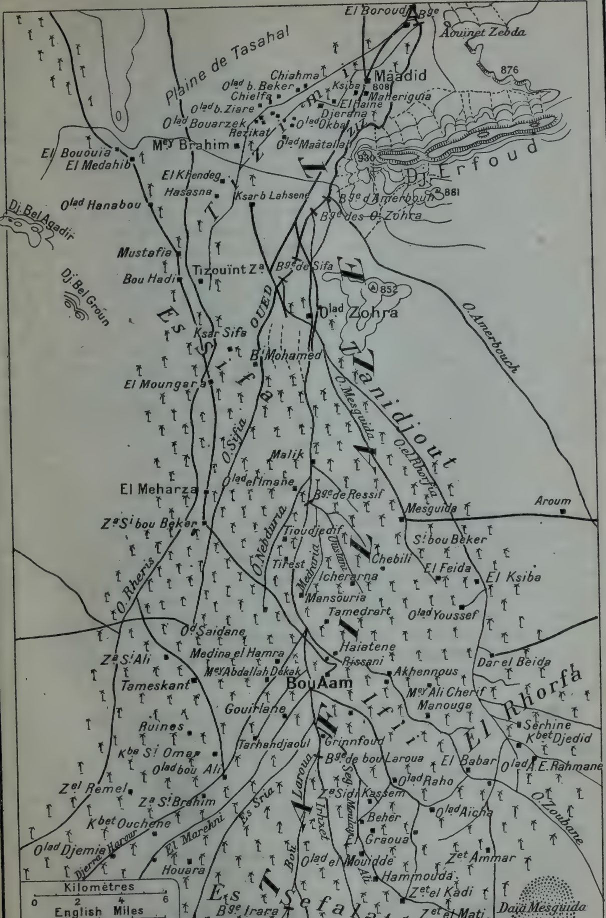
La population, de 150 à 200,000 habitants, est réputée pour être très indépendante et très fermée; elle vit dans la multitude des ksour très rapprochés les uns des autres; son chef politique et religieux est Moulay El Mahdi, khalifa du sultan, auprès de qui nous avons placé en 1917 un officier résident secondé d'un interprète et d'un docteur. L'influence française a commencé à se faire sentir par l'aménagement de sources et du célèbre puits de Sidjilmassa, dont l'eau est puisée par des âniers qui vont la vendre au loin dans les villages, par des soins médicaux aux indigènes et par l'étude d'une maladie du palmier, le « bayoud », attribuée à un ver rongeur.

Histoire. — La capitale du Tafilalet fut autrefois *Sidjilmassa*, centre de résistance des Berbères kharedjites (VIIIe et IXe s.) qui se dressaient contre l'orthodoxie musulmane des conquérants arabes. Elle appartint successivement aux Fatimites, aux Maghraoua, aux Almoravides, aux Almohades et enfin aux Mérinides. Au XIIIe s., les Mérinides de Fès et les Abd El Ouadites de Tlemcen se la disputèrent vivement. En 1315 elle devint indépendante avec Abou Ali, fils du souverain mérinide de Fès, puis rentra dans le giron de l'empire en 1363.

Du VIIIe au XIVe s., Sidjilmassa fut une ville importante et prospère. El Bekri (XIe s.), Edrisi (XIIe s.) en ont fait de séduisantes descriptions. Au XVIe s., Léon l'Africain n'en vit plus que les ruines.

Le Tafilalet est le berceau de la dynastie alaouite actuellement régnante. Moulay Chérif, le premier émir de cette dynastie, y fut proclamé sultan en 1630; il descendait de Moulay El Hassane amené d'Orient vers 664 de l'Hégire (XIIIe s.) dans le but de rendre plus fertiles, par sa « baraka » bienfaisante, les oasis de la région en complet état de dépérissement à cette époque.

C'est au Tafilalet que les divers sultans alaouites envoyaient les membres de leur famille dont la présence dans les capitales du N. leur portait ombrage; ils les dotaient alors de biens fonds et de revenus, d'où la raison pour laquelle la région compte tant de chérifs.



Plaine de Tasahal
El Boroud
Bge
Aouinet Zebda
876
Mâadid
808
Chiahma
Olad b. Beker
Chielfa
Ksiba
Maheriguia
Olad b. Ziare
El Haine
Djerana
Olad Bouarzek
Rezikat
Olad Okba
Olad Maâtalla
Mey Brahim
El Bououïa
El Medahib
930
Dj. Erfoud
El Khendeg
Hasasna
Ksarb Lahsene
Bge d'Amerbouh
881
Bge des O. Zohra
Olad Hanabou
Dj. Bel Agadir
Mustafia
Tizouïnt Za
Bge de Sifa
Bou Hadi
Dj. Bel Groun
852
Olad Zohra
Ksar Sifa
OUED
O. Amerbouch
Bi Mohamed
Es Sifa
El Moungara
O. Mesguida
O. Sifia
Tanidjout
O. el Rhorfa
Malik
Olad el Imane
El Meharza
Bge de Ressif
Mesguida
Aroum
Za Si bou Beker
Tioudjedif
Si bou Beker
O. Rheris
O. Nebduria
Tirest
Chebili
El Feida
El Ksiba
Icherarna
Mansouria
Tamedrart
Olad Youssef
Od Saidane
Haiatene
Medina el Hamra
Rissani
Dar el Beida
Za Si Ali
Mey Abdallah Dekak
Akhennous
Tameskant
Bou Aam
Mey Ali Cherif
El Rhorfa
Manouga
Gouirlane
Serhine
Ruines
Kbet Djedid
Tarhandjaoul
Grinnfoud
Kbe Si Omar
Bge de bou Laroua
El Babar
Olad A. E. Rahmane
Olad bou Ali
Zel Remel
Olad Raho
Ze Sidi Kassem
Za Si Brahim
Es Sria
Olad Aïcha
O. Zoubane
Kbet Ouchene
Beher
El Graoua
Olad Djemia
El Marekni
Zet Ammar
Houara
Olad el Mouidde
Hammouda
Zet el Kadi
Es Sefalat
Bge Irara
Zet el Mati
Daïa Mesguida
Irara
Taboubekert
Kilomètres
0 2 4 6
English Miles
0 2 4

La kasba de Sidjilmassa, qui avait été restaurée par Moulay Ismaïl, fut détruite de fond en comble par les Aït Atta, en 1818; ainsi disparut définitivement une ville qui joua pourtant un grand rôle au moyen âge. Le nom de Sidjilmassa n'est connu que des lettrés; les autochtones désignent son emplacement sous le nom de *Medinet El Amra*.

Les villages du Tafilalet ne sont que de chaotiques amas de masures de pisé. Seul celui de **Tighmart**, ksar maghzen construit vers 1890 pour les fils de Moulay El Hassane sur les plans d'architectes de Fès et avec une main d'œuvre juive, est bien ordonné et a du caractère. Entouré d'un mur crénelé qui dépasse 10 m. de hauteur, il est flanqué de neuf bordjs imposants. Au centre, cinq maisons aujourd'hui délabrées et qui furent de petits palais se groupent au pied d'une mosquée avec minaret bien décoré et de beau style. C'est à Tighmart que s'est installée, en 1917, la première mission française chargée d'organiser le Tafilalet. Un *camp* a été aménagé près du ksar de *Dar El Beïda*, à 4 k. de Tighmart.

Le ksar **Bou Aam**, le village le plus important, est le grand centre des transactions qui s'opèrent par caravanes entre le Soudan, le Touat, le Gourara, le Tidikelt et le Sud marocain. C'est de là que se fait l'exportation sur Mogador, Tanger et l'Algérie, de l'ambre, des dattes et du cuir filali; le Soudan y envoie ses gommes et ses plumes d'autruche.

IV. — Bassin de l'Oued Dra.

A partir de 200 k. env. à l'O. du Tafilalet s'étend le *bassin de l'***oued Dra** dont le cours se divise en trois portions : cours supérieur, depuis les sources des oueds Iderni et Dades jusqu'à leur confluent; cours moyen depuis ce confluent jusqu'à Mhamid El Ghozlane; cours inférieur de ce point à l'Océan.

Dans le cours supérieur, les deux torrents roulent au pied de l'Atlas leurs eaux froides et impétueuses; leurs rives sont presque constamment bordées de villages, de cultures et d'arbres propres aux régions tempérées : oliviers, figuiers, noyers.

Dans son cours moyen, l'oued Dra coule perpendiculairement à l'Atlas, s'enfonçant vers le S. : c'est un fleuve au cours majestueux, coulant sans interruption entre les palmiers dattiers et les villages, irriguant une vaste oasis de 150 k. de long.

Dans le cours inférieur, l'oued à sec s'élargit démesurément et se dirige vers l'O. jusqu'à l'Océan, en plein désert triste et désolé.

C'est du bassin du Dra que provient la dynastie des Chérifs saadiens, qui a détenu le pouvoir au Maroc pendant les XVIe et XVIIe s.

Le Dra, comme le Tafilalet, est réputé pour son cuir (maroquin) préparé avec la galle d'une variété de tamarin appelée « takaout ».

QUATRIÈME SECTION

TANGER ET LA ZONE ESPAGNOLE

Cette partie du Maroc a pour limites : au N. la Méditerranée sur 300 k., à l'O. la côte atlantique sur 150 k., au S. les derniers contreforts des Djebala et du Rif, à l'E. la rive g. de la Moulouya sur 75 k. En dehors de Tanger et de son arrière-pays, qui jouissent d'un statut spécial, elle est soumise à la protection espagnole qui y compte 47,000 métropolitains, y compris ceux qui peuplent Tanger. Il s'en faut toutefois qu'elle soit complètement pacifiée. L'influence de l'Espagne ne s'exerce guère que sur les côtes, et plus ou moins en profondeur selon la résistance des autochtones, dont certains ont un esprit d'indépendance très accentué. Les Rifains, en particulier, qui comptent plus de 500,000 individus et qui occupent un territoire de 20 à 25,000 k. carrés extraordinairement montagneux et raviné, encore peu exploité et peu connu, ont été jusqu'ici rebelles et indomptables. Il faut donc se borner, à l'heure actuelle, à visiter les côtes sans entrer très avant dans l'intérieur du pays. On peut cependant, par la voie de terre, aller de Tanger à El Ksar et Larache (zone espagnole), à Arbaoua, Rabat et Fès (zone française) et de Melilla à Oudjda par Selouane et Berkane.

39. — TANGER

Pour les relations avec la France, directes ou par l'Espagne, *V. Voies d'accès* (p. 56), et le Guide Bleu : *Espagne et Portugal.*

Embarquement et débarquement. — L'embarquement et le débarquement se font au *warf* (droit de péage 20 c.) par l'intermédiaire de canots automobiles qui assurent le service entre le warf et les paquebots qui ancrent au large (prix modérés par beau temps, doublés par mauvais temps).

Emploi du temps. — Le touriste qui ne fera qu'une escale à Tanger pourra voir l'essentiel en 2 h. ; il montera, par la rue de la Marine (p. 293), le *Petit-Socco* (p. 293) et la rue Ez Ziaguine (p. 293), au *Grand-Socco* (p. 292) ; de là, il se rendra, par la rue du Télégraphe-Anglais (p. 294) à la *Kasba* (p. 294) d'où il redescendra, par la rue de la Kasba et

la rue de la Marine, au *port* (p. 294). — Une journée suffit pour voir Tanger, ville arabe et quartiers européens; mais il sera préférable d'y consacrer 2 j., et même davantage, afin de faire des excursions aux environs, notamment au *cap Spartel* et à *Cherf El Akab*.

TANGER (en arabe : *Tandja*; ethn. : *Tandjaoui*) est une ville située à l'extrême N. du Maroc, au bord O. de la dernière grande baie de la Méditerranée, longue de 6 k. et profonde de 2, sur le détroit de Gibraltar et à 10 k. de la côte atlantique.

Sa population, très cosmopolite, compte 50,000 hab., dont 30,000 musulmans, 12,000 juifs, 6,000 espagnols, 1,800 français et 200 autres européens. Elle est le séjour du corps diplomatique depuis la fin du XVIIIe s.

Construite en amphithéâtre, Tanger, vue de la mer, a un aspect des plus pittoresques avec ses maisons blanches à terrasses, ses minarets polychromes, sa ceinture de vieilles murailles, sa kasba qui se dresse au point le plus élevé de la ville arabe, son cadre très étendu de maisons et de villas européennes cachées dans la verdure environnante.

Port d'accès le plus rapproché de l'Europe, point de départ prochain de la grande ligne de chemin de fer Tanger-Fès, future station estivale des Marocains et hivernale des Européens grâce à la douceur de son climat tempéré, Tanger est appelée à un brillant avenir.

Compagnies de navigation : — *Cie de Navigation Paquet*, Petit-Socco; *Cie Générale Transatlantique*, Petit-Socco; *Mazella et Cie*; *Vapores Correos de Africa*; *Cia trasatlantica*; *Bland Line*; *Royal Mail*.

Hôtels (sauf avis contraire, le vin n'est pas compris dans les tarifs ci-dessous) : — *Villa de France* (Davin; Pl. *a* A 4), en haut du Grand-Socco, près des principales légations (70 ch. de 4 à 5 par pers.; rep. 1.25, 4, 4.50; pens. de 12.50 à 20; jardins, téléph.); *Continental* (A.-C. Parral; Pl. *b* C 1), près du port (40 ch. de 6.25 à 10; rep. 1.50, 5, 6; pens. de 15 à 20, v. c.; terrasse avec vue sur la mer, bains, salle de lecture, élect., téléph.; annexe à Mizpah, villa mauresque dans la montagne à 300 m. d'alt.); *Bristol* (Saccone; Pl. *c* B 2), sur le Petit-Socco (25 ch. de 5 à 6; rep. 1.25, 4, 5; pens. de 12 à 18; électr., bains); *Cecil* (Chappory; Pl. *d* C 4) sur la plage (80 ch. depuis 5; rep. 1.25, 4, 5; pens. depuis 12.50; électr., tennis, skating, omn.); *Cavilla* (H. Cavilla), Grand-Socco, Touring Club de France, de Belgique et d'Angleterre (26 ch. de 3 à 5; pet. déj. 1, rep. 3.50; pens. de 8 à 10; électr., téléph., bains).

Restaurant : — *Comte* (chambres).

Cafés : — au Petit-Socco.

Brasseries (avec cinéma et danses espagnoles); — *Kursaal Français*; *Kursaal Espagnol*; *Impérial*; tous à proximité du Petit-Socco.

Postes : — *chérifienne*, Grand-Socco; *française*, r. de la Légation-d'Espagne; *anglaise*, rue de la Marine; *espagnole*, Petit-Socco.

Télégraphes : — *chérifiens*, Grand-Socco; *anglais*, r. du Télégraphe-Anglais.

Banques : — *d'Etat du Maroc*, Petit-Socco; *Algéro-Tunisienne*, r. du Télégraphe-Anglais; *Cie Algérienne*, r. Ez Ziaguine; *Commerciale*; *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, Petit-Socco; *Crédit Marocain*; *Société Générale*; *British West Africa*.

Voitures de place : — station au Grand-Socco; course simple dans l'intérieur de la ville 1 pes. 50 espagnole; l'heure 4 pes. esp.; tarif double en dehors du périmètre de la ville.

Montures de louage : — station au Grand-Socco; — *chevaux* sellés :

la demi-journée 5 pes.; la journée 10 pes.; *mulets* sellés : la demi-journée 4 pes., la journée, 8 pes.; *ânes* bâtés : la demi-journée 2 pes.50, la journée 5 pes.; 1 pes. 50 en sus avec selles fermières; conducteurs : la demi-journée 2 pes., la journée 4 pes.

Automobiles publiques : — tarif double de celui des voitures attelées pour les courses en ville et dans le périmètre extérieur; prix à débattre pour les excursions plus lointaines sur la base de 1 fr. à 1 fr. 50 le k., la distance étant calculée sur l'aller et le ret.; s'adresser aux hôtels.

Services automobiles : — de Tanger à *Rabat* et *Casablanca*, serv. régulier tous les 2 j. en bonne saison, 150 et 175 fr. la pl.; serv. irrégulier de Tanger à *Larache* et *Arzila* (s'informer aux hôtels et au Grand-Socco; prix variables).

Garages : — *Tangier Motor*, boulevard Front-de-Mer; *Porge et Cie*, Petit-Socco; *Faure*; *Gauzelewitch*; *Gratelot*.

Spectacles : — *Théâtre espagnol Cervantès*, près du chemin de la Plage; *Palmarium*; *Casino français*; *Casino espagnol*; *Impérial*.

Journaux : — *La Dépêche marocaine*; *Revue française de Tanger*.

Magasins : — *Grands magasins modernes*, r. Ez Ziaguine.

Photographie : — *Benaioun*, r. de la Poste-Française; *Bruzon*; *Blanco*.

Légations et Consulats : — les *légations* de *France*, d'*Angleterre* et d'*Allemagne* sont à proximité du Grand-Socco; de *Belgique*, route du Cap Spartel; d'*Espagne*, chemin de la Montagne; des *États-Unis d'Amérique*.

Sociétés : — *Foyer français*, pour la vulgarisation et le rayonnement de l'idée française (bibliothèque, conférences et cours); *Mission scientifique du Maroc* (bibliothèque scientifique), plateau du Marchan; *Club diplomatique* (polo, golf) à Boubane, près du nouveau cimetière; *Clubs de tennis, anglais, français, espagnol*, en face de la légation d'Angleterre.

Histoire. — D'origine phénicienne, *Tingis* devient, à l'époque romaine, une colonie impériale très florissante dont on voit encore les ruines; capitale de la *Maurétanie Tingitane*, qui correspond au Nord du Maroc actuel, elle est alors reliée à l'intérieur par deux routes aboutissant : l'une à Sala (Salé) par les comptoirs de la côte atlantique, l'autre à Volubilis et Tocolosida par Oppidum Novum (El Ksar El Kebir). — En 428, elle est occupée sans résistance par les Vandales. Après eux (541), les Byzantins s'y installent et y restaurent la civilisation. En 621, ce sont les Visigoths d'Espagne qui en deviennent les maîtres jusqu'à l'arrivée d'Okba Ben Nafia (631). Le général arabe fait tuer toute la partie mâle de la population et emmène le reste en captivité. Les Arabes reviennent encore avec Moussa Ben Noceir (706), massacrent les chrétiens qu'ils y trouvent et y laissent une garnison de 19,000 hommes. — Port d'embarquement des troupes musulmanes qu'on destine à la conquête de l'Espagne, elle est vivement disputée par les Oméïades d'Espagne et les Idrissides aux xe et xie s.

Les Almoravides y entrent en 1083, les Almohades en 1147. En 1243, elle se déclare pour les Hafsides, puis passe aux Mérinides (1273) pour plusieurs siècles.

Attaquée en vain une première fois par les Portugais en 1434, elle tombe en leur pouvoir en 1471 et devient la capitale de leurs possessions au Maroc. Au moment où la couronne de Portugal échoit à Philippe II, roi d'Espagne, elle change encore de maîtres (1581). En 1662, elle échoit à l'Angleterre, à qui elle revient par le mariage de Charles II avec l'infante Catherine de Bragance. Mais les Anglais ne peuvent obtenir des indigènes le terrain nécessaire autour de la ville pour l'entretien de la garnison; sous le règne de Moulay Ismaïl, qui les bloque, ils évacuent la place (1684) après destruction d'une jetée construite par eux, et dont les restes existent encore au N. du warf actuel. Tanger retombe ainsi au pouvoir des sultans du Maroc. Moulay Ismaïl y rentre le premier et y installe une garnison de 1,500 nègres.

Au moment où Moulay Abd Er Rahmane encourage Abd El Kader contre les Français, elle est bombardée par le prince de Joinville (1845) et ses fortifications sont démantelées.

C'est à Tanger que débarque, le 31 mars 1905, l'empereur d'Allemagne Guillaume II, dans des circonstances qui ont un caractère d'hostilité directe contre la politique de la France au Maroc et qui provoquent la conférence internationale d'Algésiras de 1906. On connaît le résultat : organisation de la police dans l'Empire chérifien, surveillance et répression de la contrebande d'armes, établissement d'une banque d'Etat marocaine, rentrée des impôts, réglementation des douanes.

Tanger et sa banlieue sont enfin dotées, en 1913, d'un statut international élaboré à la suite d'un accord entre la France, l'Espagne et l'Angleterre.

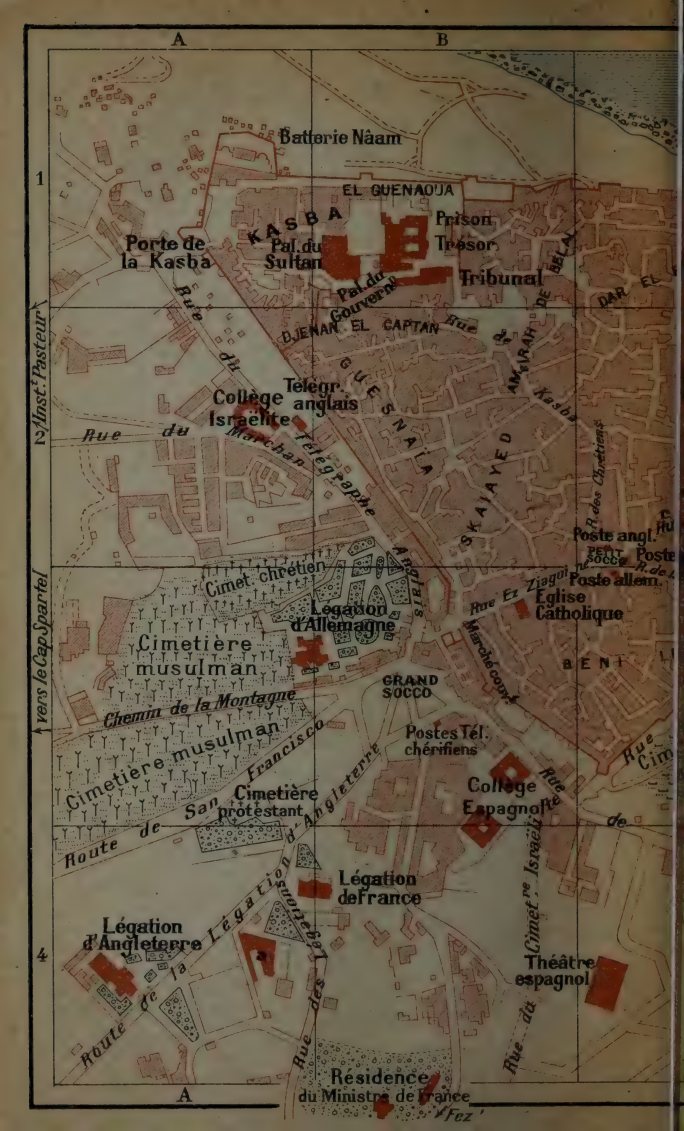
Bibliographie : — *Recherches archéologiques au Maroc* (sépultures antiques du Plateau du Marchan à Tanger ; thermes d'Aïn El Hammam, Caverne des Idoles) par Biarnay et Péretié, Arch. maroc., tome XVIII ; — *Les mariages musulmans et la Kasba de Tanger*, par G. Salmon, Arch. maroc., tome I.

Le Grand-Socco est le point central de Tanger ; les voies principales de la cité arabe et de la ville européenne y prennent naissance ; il est doté d'une station de voitures. — C'est donc de là que partent tous les itinéraires qui suivent.

1. — *Le Grand-Socco.*

Le **Grand-Socco**, situé au S.-O. de la medina et en dehors de son enceinte, est un vaste emplacement de forme irrégulière où se tient, le jeudi et le dimanche, un grand marché ; mais en réalité, il s'y trouve tous les jours des marchands, hommes et femmes, celles-ci accroupies sous d'immenses chapeaux de paille et vendant des poulets, des fruits, des hardes, etc. Vers le soir arrivent des caravanes de chameaux ou de mulets, qui repartent le lendemain après avoir déposé leur chargement. On y voit des citadins qui viennent y faire leurs emplettes et des berbères à cheval, à âne, à mulet ou à pied, des nègres porteurs d'eau, des charmeurs de serpents, des saltimbanques qu'entourent des groupes nombreux d'indigènes. C'est un spectacle plein d'originalité, à la fois curieux et amusant.

Deux portes voisines et sans intérêt encadrent le Grand-Socco au N. : la *porte de Fès*, qui conduit au Petit-Socco et au port, et une autre à g. qui donne accès à la légation d'Allemagne et à la rue du Télégraphe-Anglais. A l'E., derrière un rideau de boutiques, se trouve le *marché aux vivres* (poissons et légumes), extrêmement pittoresque avec ses produits africains qui y prennent une couleur étonnante. Au S. ce sont les *postes et télégraphes chérifiens* et l'*abattoir*. A l'O. se trouve un *marché au charbon*, très curieux le soir, auprès du cimetière protestant, au pied de l'*église anglicane* et de la *mosquée Sidi Bou Abid* à minaret polychrome, élevé en 1917, au moyen d'une souscription d'ouvriers marocains travaillant en France. Plus à l'O. encore, sur les pentes, *légation de France* et jardins de l'*hôtel de la Villa de France*.


A
B
1
4
Batterie Nâam
EL GUENAOUA
KASBA
Prison
Trésor
Porte de la Kasba
Pal. du Sultan
Pal. du Gouvern.
Tribunal
DAR EL BEIDA
Rue du Kasba
BJENAN EL CAPTAN
Rue de l'AMIRAH
GUESNAIA
Télégr. anglais
Collège Israélite
Rue du Marchan
Télégraphe
Rue des Chrétiens
SKIAYED
Poste angl.
Poste allem.
Eglise Catholique
Cimet. chrétien
Légation d'Allemagne
Cimetière musulman
Rue Ez Ziagoun
Marché court
GRAND SOCCO
Chemin de la Montagne
Postes Tél. chérifiens
Cimetière musulman
Cimetière protestant
Route de San Francisco
Collège Espagnol
Rue de l'Angleterre
Légation de France
Légation d'Angleterre
Route de la Légation d'Angleterre
Théâtre espagnol
Rue des Cimet.res Israélites
Résidence du Ministre de France
vers le Cap Spartel
2 Avnue Pasteur
Fez

6-19 Imp. Dufrénoy, Paris.

II. — Le Petit-Socco et le port.

Trajet très court d'env. 400 m. dans une artère extrêmement animée, où grouille une population affairée de toutes couleurs et de tous costumes.

On franchit la porte de Fès et l'on pénètre dans la RUE EZ ZIAGUINE, bordée de magasins et de boutiques de changeurs, photographes, marchands d'articles orientaux. On y trouve encore la *Cie Algérienne*, l'*église catholique*, en face des Magasins Modernes, le *Dar Niaba*, ou municipalité.

Plus bas, la rue s'élargit et forme le **Petit-Socco**, place exiguë entourée de cafés, des bureaux de la *Cie Générale Transatlantique* et de la *Cie de Navigation Paquet*, de l'hôtel Bristol et de la *poste espagnole* à façade de style mauresque. C'est là que se donnent rendez-vous les hommes d'affaires et que viennent s'asseoir les flâneurs à l'heure de l'apéritif et du café.

En bas du Petit-Socco, à dr., la *rue de la Légation-d'Espagne* dessert le *Kursaal espagnol* (danses espagnoles), le *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*, la *poste française*, puis descend derrière la grande mosquée, par une rampe à dr. de laquelle se trouve le *Foyer Français*, institution créée pour la vulgarisation et le rayonnement des idées françaises à Tanger par des cours du soir, des conférences, des bibliothèques, une école d'art, de musique, de gymnastique. Le *Kursaal français* est à proximité.

En haut du Petit-Socco, la *rue des Chrétiens*, qui prolonge la *rue de la Kasba*, conduit à la Kasba (p. 294) par une voie étroite et fréquemment voûtée.

De l'angle inférieur g. du Petit-Socco, part la RUE DE LA MARINE, bordée, à dr., de la *poste anglaise*, de boutiques d'adouls ou notaires musulmans, de la grande mosquée et à g. du bureau de Bienfaisance musulman.

La **grande mosquée** (entrée interdite) a été agrandie par Moulay Slimane en 1815. Sa porte monumentale est ornée d'entrelacs curvilignes et floraux s'enlevant sur un fond de mosaïques de faïence. Un auvent en bois sculpté et peint portant une inscription coufique dédicatoire, et supporté par des consoles à stalactites, garnit le haut de la porte. Le *minaret*, à décor de faïence verte et entrelacs géométriques, complète l'ensemble.

Le *bureau de Bienfaisance musulman* (entrée permise) est installé dans l'*ancienne médersa* depuis 1910. On y distribue du pain pour les pauvres. L'entrée est sobrement ornée. Le patio intérieur est entouré de cellules où logeaient autrefois les étudiants.

Plus bas, à dr., s'élève le BORDJ EL MARSA, « batterie du Port », dont la porte, édifiée vers 1882 par Moulay El Hassane, a sa face extérieure couverte d'ornements floraux et épigraphiques peints.

A g., la *rue de la Kasba* conduit à la Kasba (p. 294). Une autre rue, en palier, mène dans le *quartier du Dar El Baroud*, lequel est marqué,

vers l'entrée, à dr., par le **Bordj Es Salam**, « batterie des salves », dont les grands canons alignés saluent les navires au large, et au fond, en bordure de la mer, par le Bordj El Baroud (demander un permis de visite au commandant d'armes), pourvu d'énormes canons Armstrong; vue très belle sur la baie de Tanger à l'E., sur les falaises de la côte à l'O.

La rue de la Marine aboutit, après de nouvelles voûtes et *Bab El Bahar*, « porte de la mer », à la *Douane*, que domine l'*hôtel Continental*, puis au **port**, constitué par un môle de 250 m. de long qui s'enracine à la pointe N.-O. de la baie de Tanger et la protège contre les vents d'O. et N.-O. Ce môle abrite : 1° une *darse* bordée d'une cale de halage et de terre-pleins supportant les magasins de la Douane; 2° un *warf* en bois de 200 m. de long où se fait l'embarquement et le débarquement des voyageurs et des marchandises.

Le port en projet doit comporter une jetée N. de 1,500 m. et une jetée E. de 620 m. en direction perpendiculaire à la précédente ménageant une passe de 150 m.; ces jetées délimiteront un bassin de 54 hect. de superficie, à conquérir sur la mer, et recevront les magasins de la Douane et des compagnies de Navigation, ainsi que la future gare du Tanger-Fès.

Le port de Tanger fut de tous temps le plus actif du Maroc. Depuis l'organisation du Protectorat, il a périclité. Son commerce total, qui atteignit 27 millions en 1913, est tombé à 17 millions en 1915. Sa situation exceptionnelle et la prochaine construction du chemin de fer le rendront certainement à ses destinées.

III. — *Kasba et ville haute.*

Trajet de 600 m. env. qu'on peut effectuer soit par les rues Ez Ziaguine, des Chrétiens et de la Kasba (*V.* ci-dessus), soit par la rue du Télégraphe-Anglais, décrite ci-après.

On sort du Grand-Socco par la porte N., pour entrer dans la rue du Télégraphe-Anglais, qui longe la medina à l'O. On descend ainsi jusqu'aux *télégraphes anglais*, situés en face du *collège israélite* et l'on remonte, par une rampe à escaliers, parallèlement aux grands murs crénelés de l'enceinte jusqu'à la *porte de la Kasba*, flanquée de deux batteries, qui fait face au plateau du Marchan (p. 295).

Sur la petite place située à l'intérieur de la porte, on découvre à g., la *caserne du 2° Tabor de police* (officiers espagnols) installée dans l'ancienne *batterie Naam* (2 grands canons) d'où l'on a une belle *vue sur la mer. A côté, *zaouïa de Moulay Bou Chta*.

En suivant les remparts N. on fait le tour du *Dar El Makhzen* (porte ornée) et l'on atteint une place où se groupent les prisons, le Bit El Mal, l'ancien palais du sultan, le palais du pacha ou gouverneur de la ville, la mosquée de la Kasba, avec un élégant minaret octogonal et polychrome, et le *Mechouar*.

Les *prisons* sont au nombre de deux : l'une pour les

femmes, l'autre pour les citadins et les bédouins (on peut visiter cette dernière).

Le ***Bit El Mal**, ancienne trésorerie, actuellement en voie de restauration (on peut visiter), est l'un des monuments les plus remarquables de Tanger. Sa façade, de 3 arcs, éclaire une salle de trois travées de 2 m. chacune supportées par des colonnes et des arcs d'une grande simplicité et d'une très belle harmonie de lignes. Sur le pourtour, on voit encore les immenses caisses ferrées et aux parois de madriers de cèdre, dans lesquelles les sultans emmagasinaient le numéraire. Au fond, après un vestibule, s'ouvre un patio avec locaux; celui de dr., précédé d'une galerie, est fermé par une haute porte à deux vantaux bardés de fer; la salle est couverte d'une coupole dodécagonale sculptée et peinte ,bordée à la base d'une frise à stalactites. La salle de g. a un plafond également orné, mais prismatique. De petits appartements délabrés sont disposés dans le reste du bâtiment.

Au fond du *Mechouar*, au S.-O. de la place, se trouve le *bureau du Pacha* ou gouverneur de la ville. Il donne accès au **Dar El Makhzen** ou ancien palais du sultan (on peut visiter sur autorisation spéciale de la légation de France). Les appartements principaux se groupent autour d'un patio entouré d'une galerie que supportent des colonnes de marbre, galbées et à chapiteaux composites, d'où partent des arcs décorés de mosaïques de faïence. Les salles sont ornées de plâtres sculptés et de plafonds en bois peint, ouvrages remontant à l'époque de Moulay El Hassane (fin du XIXe s.). Des terrasses, *vue très intéressante sur la ville et sur la baie de Tanger. Trois *jardins* délaissés sont aménagés derrière l'habitation principale.

Au S. de la place, *Dar Ech Ghraa*, « palais de justice », dont la façade, ornée de colonnes de marbre, s'ouvre sur la place par trois nefs égales; elle est profonde de deux travées; c'est là que le juge musulman tient ses audiences.

La Kasba est fermée à l'angle S.-E. par *Bab El Assa*, « porte des vigies », où l'on donnait autrefois la bastonnade aux malfaiteurs. Un *café maure* est installé sous les voûtes. Du seuil, très belle *vue sur Tanger et sa baie.

De ce point, on peut regagner le Grand-Socco, soit par le *quartier d'El Gourna* (four intéressant dans une ancienne construction en forme de tourelle) et la porte de la Kasba (*V.* ci-dessus); soit par la rue de la Kasba et le Petit-Socco (p. 293). Pour se rendre au port, on descend par la rue de la Kasba qui rejoint la rue de la Marine à hauteur du Bordj El Marsa (p. 293).

IV. — Plateau du Marchan.

Promenade de 1,200 m.

Le **Marchan** est un plateau qui domine Tanger à l'O., et dont les pentes N. et S. se couvrent de villas nombreuses. On l'atteint par la rue du Télégraphe Anglais (p. 294), la *petite rue*

du Marchan et le large *paseo Cénarro*, qui monte en pente douce jusqu'au plateau.

On y voit l'*Institut Pasteur*, immense établissement entouré de beaux jardins. Dans une villa, en face, se trouve le siège de la *Mission scientifique du Maroc*, doté d'une bibliothèque de 10,000 volumes, dont 2,000 en langue arabe, et de nombreux manuscrits, et d'un *musée* renfermant surtout des documents de l'époque romaine. Plus au N., se trouvent l'*hôpital français*, la *maison de Menebhi*, ancien ministre de la Guerre de Moulay Abd El Aziz, la maison du chérif d'Ouezzane, et l'*hôpital anglais*; en bordure de la mer, s'élèvent les curieux rochers dits *glissoirs*.

A l'O. du *terrain d'exercice* s'étend le *cimetière musulman* où l'on voit la *koubba de Sidi Abd Es Salam Es Sadok*. Le *chemin Mac Lean* descend dans le vallon de l'oued El Ihoud (*V.* ci-dessous, V).

V. — La Montagne.

3 k. O. — Route carrossable, très accidentée; fortes pentes.

On s'y rend par la ROUTE DE LA MONTAGNE, qui part de l'angle N.-O. du Grand-Socco. Elle longe le *cimetière de Sidi Mohammed El Hadj*, horm, c'est-à-dire d'accès interdit aux non-musulmans; en face se trouvent la *koubba de Sidi Amar Er Rifi* et le *consulat d'Espagne*; puis on laisse à dr. le *palais de Moulay Hafid*, immense construction en ciment armé et de style néo-marocain commencée en 1915, au milieu de vastes jardins.

A g., le *chemin des Amoureux* longe d'une part le parc de Sania El Hadjti, d'autre part le coteau d'Ez Zefaref, puis rejoint la route de Moudjahedine (*V.* ci-dessous, VI).

La route monte ensuite jusqu'au *café turc*, laissant à dr. les coteaux habités du Marchan, et descend dans le joli ravin de l'*oued El Ihoud*, « la rivière des Juifs », ainsi nommé parce qu'un grand nombre de Juifs exilés d'Espagne y vinrent débarquer, puis remonte le versant E. du *mont Washington*, au milieu de belles propriétés parmi lesquelles se remarque la *villa Harris*. Passant auprès de la *koubba* et de la *fontaine de Sidi Mesmoudi*, on monte à g. sur le plateau du Djebel (325 m.) parsemé de broussailles et de rochers de grès; au sommet, *palais de Moulay Abd El Aziz*; *vue étendue sur toute la région. — A 2 k. au delà, très pittoresque *propriété Perdicaris*, avec d'admirables essences d'arbres, dévalant en pentes très raides sur la mer.

VI. — El Moudjahedine.

2 k. O. — Agréable promenade.

La route s'amorce à l'O. du Grand-Socco par la ROUTE DE BOUBANA, aussi appelée *route de San Francisco*, passe entre le *cimetière de Sidi Mohammed El Hadj* et le *cimetière protestant*, longe à g. l'*hôpital espagnol*, puis passe entre les *parcs de Sania El Hadjti* (à dr.) et *White* (à g.)

A dr., chemin des Amoureux (p. 296). — A g. le *boulevard de Ceinture* monte vers la Koudiat El Adjaïbi, le groupe des maisons d'El Kelania et redescend sur la rive dr. de l'oued Es Souani (*V.* ci-dessous, VII).

Plus loin, la route laisse à dr. le *souk El Beker*, « marché des bestiaux », le *cimetière espagnol*, passe au pied du *Dchar Tarkhoch* (à g.) où sera installé le réservoir destiné à alimenter Tanger en eau potable, et gagne la hauteur des *tombeaux des Moudjahedine*, ou combattants morts pour la foi musulmane (90 m. d'alt.).

VII. — Es Souani.

2 k. S. — Très agréable promenade.

Le **Souani** est une agglomération d'habitations indigènes établies à 50 m. d'alt., sur la rive dr. de l'oued Es Souani qui se jette à 2 k. 5 en aval dans la baie de Tanger, en fractionnant la plage en deux parties. On peut y arriver par différents itinéraires :

1° *Par le chemin d'Es Souani*, qui laisse à g. la légation de France, l'hôtel Villa de France, la *Résidence du Ministre de France* (beaux jardins), traverse les quartiers dits *El Msella*, *Es Souani*, descend vers le poste de T.S.F., sur les bords de l'oued, et remonte au village arabe;

2° *Par la route de Tanger à Rabat*, bordée de maisons européennes, et qui croise l'oued Es Souani en aval du village.

Aux abords de l'oued, le boulevard de ceinture recoupe à dr. les itinéraires précédents et rejoint la plage, à g.

VIII. — La plage.

2 k. 5 S.-E.

Le CHEMIN DE LA PLAGE part de l'angle S.-E. du Grand-Socco, passe devant l'*école anglaise*, le *collège espagnol* (à dr.), le *cimetière israélite* (à g.), en aval du *théâtre espagnol*, et atteint le BOULEVARD FRONT-DE-MER, qui longe la **plage**, bordée à ce point des hautes constructions européennes des *compagnies de navigation* et du *Cecil Hôtel*.

A 1 k. plus à l'E., dans la région des sables, se trouvent la *sardinerie* et la *manufacture du Monopole des Tabacs*, très intéressante à visiter.

Au delà de l'embouchure lagunaire de l'oued Es Souani, que l'on franchit auprès d'un *vieux pont romain* en ruines, se trouve l'emplacement de **Tandja El Balia**, du « vieux Tanger », dont les parties les plus anciennes remontent à la période byzantine.

500 m. plus loin, un grand massif de verdure cache la *villa Harris*, splendide habitation construite avec la collaboration de nombreux artisans marocains par M. Harris, correspondant du journal *The Times*.

ENVIRONS DE TANGER

Les environs de Tanger sont très agréables, surtout au printemps et offrent de belles promenades à pied, à mulet ou à cheval. Ils sont habités par des Berbères sédentaires, qui sont jardiniers et cultivateurs de vergers (oliviers, vignes, figuiers, grenadiers). Leurs maisons sont entourées d'agaves et de figuiers de Barbarie. Çà et là, un palmier balance au vent son maigre panache. Les parties non défrichées sont couvertes d'un épais maquis où domine le chêne liège et le chêne vert, avec des cistes, des bruyères blanches qui atteignent 3 m. de hauteur, des genêts, des lentisques, du palmier nain. — La sécurité, qui s'est améliorée dans la zone internationale, n'est assurée que dans les régions S. et O. que l'on parcourt en suivant les deux itinéraires ci-dessous. L'excursion E. du Menar et de Ksar Es Seghir ne peut encore être entreprise.

1° Cap Spartel (12 k. O.; route jusqu'à 5 k., piste muletière ensuite. Promenade charmante et pittoresque en 5 ou 6 h. aller et ret.; très recommandée). — On suit la route de la Montagne (p. 296), puis l'on se dirige, parallèlement à la côte, vers le *cap Spartel*, l'*Ampelusium* des Anciens (c'est-à-dire le *cap des Vignes*), extrémité N.-O. de l'Afrique. Sur le cap (vue étendue) s'élèvent un *phare* construit par un français, M. Jacquet, et un *sémaphore*.

A 4 k. env. S., se trouvent les *grottes d'Hercule* (carrière de pierres meulières), curieuses excavations naturelles, situées sur le littoral atlantique. Un guide est nécessaire pour l'exploration de l'une d'elles qu'on ne peut atteindre que par une descente au moyen de cordes.

On peut revenir soit par les chemins de la vallée de Boubana, soit par ceux d'Aïn Zitoun, beaucoup moins pénibles que la piste d'aller.

2° Sources de Cherf El Akab (18 k. S.; bonne route autocyclable). — On suit la route de Tanger à Rabat. A la sortie de la ville, on s'engage dans le *Fahs*, région mamelonnée, couverte de belles cultures, et dont les sommets sont couronnés de villages indigènes.

8 k. *Aïn Ziatene*. La campagne se couvre de palmier nain.

17 k. *Aïn Terfania*, source captée.

18 k. *Cherf El Akab*, massif montagneux couvert d'oliviers séculaires et doté de sources abondantes, captées pour l'alimentation de Tanger en eau potable ; à proximité, *ruines romaines* et *tombeaux mégalithiques*.

3° El Ksar Es Seghir (24 k. env. E.; piste muletière peu sûre; s'informer). — De Tanger à la *villa Harris* (p. 297, VIII). — La piste se poursuit par *El Menar*, ancien phare en ruines, auprès d'un douar; *Talaa Ech Chérif*, *Fondouk Es Serara* et *Oued El Yem*, petite rivière à l'embouchure (ensablée) de laquelle se trouve *El Ksar Es Seghir*, « le petit palais », autrefois appelé *Ksar Masmouda*, reconstruit en 1192 par l'almohade Yakoub El Mansour, sur le point le plus rapproché de la côte d'Espagne, en face de Tarifa. Il servait alors de port d'embarquement des contingents que les dynasties musulmanes destinaient à la conquête de l'Espagne. Les Portugais s'en emparèrent en 1458 sous le règne d'Alphonse l'Africain ; ils l'évacuèrent sous celui de Jean III (1551).

DE TANGER A CASABLANCA (par mer; 370 k. env. ou 200 milles marins; *Cie de Navigation Paquet* : 3 serv. mensuels rapides, 60 fr., 50 fr. et 35 fr. avec nourriture, 4e cl. 20 fr. et en sus la nourriture; *Vapores Correos de Africa* : 2 serv. mensuels avec escale à Larache et Rabat, 30 pes., 25 pes., 15 pes., nourriture en sus). — De Tanger à *Larache* (p. 304). La côte, d'abord quelque peu relevée et rocheuse après Larache, devient très basse et lagunaire à partir de *Moulay Bou Selham*

(p. 172). Elle reste ainsi jusqu'à l'embouchure du Sebou, où elle s'élève davantage dès *Mehdia* (p. 171). De la mer, de part et d'autre de l'estuaire du Bou Regreg, on n'aperçoit guère que le minaret de la grande mosquée de *Salé* (p. 165) et la tour Hassane de *Rabat* (p. 157). La côte continue à être monotone jusqu'à Casablanca; seul le port de *Fedala* (p. 74) attire un moment l'attention. — *Casablanca* (p. 62).

DE TANGER A RABAT, *V.* ci-après, puis p. 168 et 173; s'informer à la Société Porge et Cie et à Tangier Motor.

DE TANGER A FÈS par la route, *V.* ci-après et p. 175. — Tanger sera ultérieurement réuni à Fès par une ligne de chemin de fer à voie large. Projetée par l'accord franco-allemand du 4 novembre 1911 et la convention franco-espagnole du 27 novembre 1912, elle a été concédée à la Cie générale du Maroc et à la Cie générale espagnole d'Afrique le 18 mars 1914. Elle aura une longueur de 310 k. dont 204 en zone française. Partant de Tanger, elle passera à El Ksar El Kebir, Mechra Bel Ksiri, Petitjean, Meknès pour aboutir à Fès. Deux lots ont été adjugés en 1916 et 1917 vers Petitjean. Les études se poursuivent par ailleurs.

De Tanger a Larache, p. 303; — a Ceuta, p. 306; — a Tétouan, p. 316, 3°.

40. — DE TANGER A EL KSAR EL KEBIR

Autocyclisme : 100 k. S. — Route construite sur les 30 premiers k., puis piste aménagée autocyclable de mai à novembre. De hautes bornes en pierre blanchie indiquent les bifurcations. Serv. automobile tous les deux jours en bonne saison sur Rabat.

18 k. de Tanger à *Cherf El Akab*, p. 298. — 20 k. Entrée dans la zone espagnole et pont sur l'oued Mharhar. On escalade ensuite la *Montagne Rouge* (en arabe : *Akbet El Hamra*, en espagnol : *Cuesta Colorada*) couverte de brousse et ainsi appelée à cause de sa couleur rougeâtre. Du sommet, on voit la mer à l'O.

24 k. Descente dans la vallée de l'oued El Hachef transformée, pendant la saison des pluies, en immenses daïas ou étangs. — 35 k. Montée pénible jusqu'au sommet d'une colline que couronnent un bosquet d'oliviers et un petit village indigène.

43 k. *Souk El Had*, emplacement d'un marché du dimanche; camp espagnol. A quelques k., ruines romaines d'*Ad Mercurios*. — La piste parcourt longtemps un terrain sablonneux couvert d'une brousse de palmier nain, de fougère et de buis.

45 k. Bifurcation sur Arzila (p. 303), qui forme une masse blanche à l'horizon O. — On franchit bientôt l'oued El Halen. — 55 k. Puits des Ouled Er Riahi.

A proximité, une piste conduit à (10 k.) *Arzila* (p. 303).

70 k. *Souk Et Tleta Reisana*, marché du mardi, en terrain mouvementé. — 80 k. Oued Mekhazene. — La piste, plate, longe quelque temps un oued bordé de jardins et de petits villages indigènes. On découvre bientôt, au S., la vallée de l'oued Loukkos, jalonnée d'un long chapelet de taches sombres de verdure. A l'O., par beau temps, on aperçoit Larache (p. 304),

100 k. **EL KSAR EL KEBIR** (en esp. : *Alcazarquivir*), « la grande enceinte », ville à caractère rural qui s'étend au milieu d'une vaste et fertile plaine, dans une oasis de verdure, au croisement des routes reliant Larache à Fès, Tanger à Rabat, sur la rive dr. de l'oued Loukkos. Marché important le dimanche.

Sa population dépasse 10,000 hab., dont 8,500 musulmans, 1,600 israélites, 600 européens, non compris la garnison qui compte environ 3,500 hommes de troupes espagnoles et marocaines.

La cité ancienne « est une mourante ville de province, et de province marocaine, une languissante et fragmentaire survivance du grand passé mauresque » (A. Chevrillon). Les maisons, à pignons, sont couvertes de toitures de tuiles, et non de terrasses horizontales : c'est une surprise en pays marocain.

Après s'être tout d'abord établis autour de la ville, de part et d'autre du Socco, les Espagnols ont élevé des constructions vers le S.-E. et vers le N., où se trouvent la Commandance Générale, des casernes et des habitations particulières. Une voie de chemin de fer destinée à relier Larache à El Ksar a été entreprise; elle arrive à 4 k. de cette dernière ville; les travaux sont suspendus depuis 1914.

Emploi du temps. — Une heure suffit pour voir El Ksar, dont les deux quartiers sont bien ramassés autour du socco. Une promenade dans les jardins (s'adresser aux autorités locales) complètera heureusement la visite.

Hôtels (modestes) : — *de Madrid* (Miguel Garrido; 10 ch. à 3 pes.; bains); *Novela*, quartier Bab El Oued.

Restaurant : — *Cuadro Caminos*, au N. de la ville arabe, sur la route de Tanger à Rabat (rep. 3 pes. 50).

Banque : — *d'Etat du Maroc.*

Services automobiles : — d'El Ksar à *Larache*, serv. quotidien 12 pes. 50 et 10 pes. la place; d'El Ksar à *Tanger* et à *Rabat*, serv. très irrégulier, prix variables, s'informer au Socco.

Montures de louage : — dans les fondouks avoisinant le Socco; de 5 à 7 pes. 50 par jour.

Réjouissances locales : — *Moussem* annuel de Sidi Moussa, à l'E. de la ville, au commencement d'octobre.

Histoire. — Emplacement probable d'une colonie grecque, puis de la colonie romaine d'*Oppidum Novum*, El Ksar El Kebir fut fondée, selon Ez Ziani, par l'émir Abd El Krim El Ketami au début du VIIIe s. L'almohade Yakoub El Mansour la releva par la suite (XIIe s.) et lui donna une importance double de celle qu'elle a aujourd'hui. D'une prospérité réelle, *El Ksar Ketama* fut l'une des premières villes du N. qui accepta la domination mérinide (1223). Au XVe s. elle fut l'objet des convoitises des Portugais installés à Arzila. En 1503, deux colonnes expéditionnaires venant, l'une de Tanger, l'autre d'Arzila, tentent sans résultat de s'emparer d'El Ksar. Une nouvelle opération, en 1578, a le même sort à la « bataille des Trois Rois », livrée à 18 k. N.-O. d'El Ksar et ainsi appelée parce que trois rois y trouvèrent la mort : Don Sébastien de Portugal, Moulay Mohammed El Mesloukh et Moulay Abd El Malek. On sait que la disparition de Don Sébastien eut comme conséquence imprévue la disparition du royaume de Portugal qui fut absorbé par l'Espagne. A la fin du XVIe s., la ville jouit de la plus grande prospérité qu'elle ait jamais connue. Il s'y fit un commerce important entre musulmans et chrétiens.

Au milieu du XVIIe s., El Ksar est le théâtre de luttes intestines qui lui portent grand tort. C'est à cette époque que El Khider Ghaïlane, ancien compagnon d'El Aïachi, et dont la descendance existe encore chez les Beni Gorfot, s'en empare (1652). Il en fait sa capitale jusqu'en 1666, époque à laquelle Moulay Rechid, premier prince de la dynastie alaouite, s'y installe. En proie aux horreurs de la guerre civile, sous le règne de Moulay Slimane et de Moulay Abd Er Rahmane (1re moitié du XIXe s.), elle tombe de plus en plus en décadence. Les Espagnols l'occupent en 1912.

BIBLIOGRAPHIE : — *Le Raïs El Khadir Ghaïlan*, Archives marocaines, vol. XVIII (Paris, Leroux); — *Les tribus arabes de la vallée du Loukkos*, et le *Gharb*, par MICHAUX-BELLAIRE, Arch. maroc., vol. II à V, XX (Paris, Leroux).

Le centre de la ville musulmane est marqué par le **Socco**, établi sur l'ancien lit de l'oued Loukkos. Ouvert à l'E. sur l'emplacement du marché et la route de Tanger à Rabat, il se prolonge à l'O. en se rétrécissant peu à peu. Il est bordé de cafés espagnols, d'un hôtel (de Madrid), de boutiques de marchands de denrées alimentaires, du marché aux grains, d'ateliers de maréchaux-ferrants.

Au N. du Socco s'étend le quartier dit **Ech Charia**, « la ville légale », occupé surtout par des agriculteurs et quelques tisserands et doté de monuments religieux. Son artère centrale est formée de la *Souïka*, petit marché qui conduit à la *mosquée Souïka*, de la *rue Niarine*, occupée par quelques épiciers; du *mers*, ancienne place des silos makhzen, aujourd'hui comblés; la *mosquée Es Saïdia*, « l'heureuse » (minaret sobrement orné de carreaux émaillés), une vieille médersa désaffectée et des ateliers de tissage terminent la rue. Dans le même quartier se voient la *poste espagnole*, la *mosquée El Hamra*, la *mosquée Ed Dziri*, la *koubba de Sidi Yakoub* et une série de *zaouïas*. Plus au N. se trouvent le *quartier des briquetiers et potiers* (travaux sans caractère artistique) et le *marabout de Sidi Ali Bou Ghaleb*, élevé à la mémoire du patron de la ville, qui vécut au XIIe s. (p. 217).

Le quartier S. est celui de **Bab El Oued**, « porte du fleuve ». C'est là que se concentre le commerce indigène local. Dans une première artère qui se détache du Socco, on trouve : le *souk El Attarine*, des épiciers; la *Kisaria*, marché des produits importés; le *fondouk Es Soltane*, le plus grand des fondouks d'El Ksar fondé sous Sidi Mohammed et loué par des musulmans et des juifs; le *diouane*, que prolongent la *prison du Pacha* et *Dar Ghaïlane*, du nom du caïd qui se rendit autrefois indépendant à El Ksar, établissement aujourd'hui occupé par l'Intendance espagnole et voisin du *Derb El Abid*, rue des anciens soldats nègres; la *mosquée de Sidi Mohammed Ech Chérif*; le *souk Es Seghir*; un *vieux fondouk* à contreforts puissants; une *ancienne médersa* délaissée; la *grande mosquée*, aux lourds piliers et aux basses arcatures, avec un curieux minaret percé, telle une tour romane, de fenêtres géminées, et dont certaines pierres proviennent de monuments plus anciens (l'une d'elles, entre autres, porte une inscription grecque du IIIe s.).

Une rue parallèle à la précédente et plus à l'O. s'ouvre sur le *souk El Haïk*, marché aux tissus de laine, sous une galerie couverte et conduit à la *mosquée de Sidi El Hadj Zmiri*, à minaret; au *sanctuaire de Sidi Kassem* (porte ornementée); à l'*école de l'Alliance israélite*; à la *mosquée de Sidi Ali Bel Arbi*, avec minaret hexagonal construit en briques, comme d'ailleurs tous les édifices et maisons d'El Ksar, au *tribunal du cadi*; et enfin au *consulat français* (agent consulaire indigène).

Une troisième rue, s'abouchant aux Haddadine (forgerons), permet encore de passer devant le *Bureau des Renseignements*, l'*hôpital*, la *zaouïa des Hamadcha*, le *consulat anglais*, le bureau *des télégraphes*, l'*église*, de construction récente, des jardins plantureux et le *sanctuaire de Lalla Fatma El Andalousia*.

D'EL KSAR A LARACHE (33 k. N.-O.; piste poussiéreuse sur une grande partie du parcours, autocyclable en bonne saison; serv. automobile quotidien, 10 pes.; ch. de fer en construction). — Sortie vers le marabout de Sidi Ali Bou Ghaleb (p. 301), d'où l'on s'engage en direction O. dans la plaine large et fertile. — 4 k. *Pont* sur l'oued Loukkos, servant à la route et au ch. de fer. La gare est sur la rive g. A partir de ce point, la piste va vers le N. — 8 k. Passerelle sur un affluent de l'oued Loukkos. A g., ligne continue d'éperons se détachant d'un plateau et dont beaucoup sont occupés par des villages indigènes. — 12 k. On abandonne la ligne des villages pour se rapprocher de l'oued Loukkos. — 15 k. Passerelle sur un nouvel affluent, bordé de tamarins aux troncs séculaires. — 18 k. La piste longe une nouvelle fois la ligne S. des coteaux, qui s'incurve vers le N. en fermant l'horizon comme un mur rougeâtre. Le terrain est dénudé et peuplé seulement de joncs. — 25 k. Zone sablonneuse, puis piste en chaussée dans les lagunes. Larache apparaît à l'horizon. Au fond de la vallée, l'oued Loukkos décrit de nombreux méandres. — 30 k. On longe les jardins. — 33 k. *Larache* (p. 304).

Variante. — Une piste muletière (35 k.) passant sur le flanc des coteaux S. de l'oued Loukkos est suivie pendant la mauvaise saison.

D'EL KSAR A OUEZZANE (41 k. S.-E.; piste muletière à profil peu accidenté, difficile après les pluies). — On remonte la vallée de l'oued Loukkos. — 6 k. *Mzaïna*, village. — 18 k. *Sebbah*, village sur la rive dr. de l'oued Loukkos, dans la tribu des Ahel Serif. — 21 k. Gué de l'oued Loukkos, large de 30 m., profond de 1 m., impraticable après les pluies. Au S. de la route, pays des Masmouda, couvert d'oliviers et de lentisques. — 26 k. Oued Khoumane. — 27 k. *Dchar Alia*, village. — 29 k. Oued Drader, à sec en été, qu'on traverse trois fois. — 31 k. Oued Bou Ziri. — 33 k. Oued Zès. — 37 k. Oued Salah. — 41 k. *Ouezzane* (p. 175).

Cette piste est peu fréquentée à cause du voisinage des tribus montagnardes des Ahel Serif et des Rhouma. Il est préférable de passer par Arbaoua (p. 175).

D'El Ksar a Arbaoua et a Rabat-Salé, p. 175, 1° et 168.

41. — DE TANGER A LARACHE

A. — Par terre.

Autocyclisme : 90 k. env. S.-O. — Route d'El Ksar sur la moitié du trajet, puis piste assez dure sur le reste du parcours ; serv. autom. irrégulier, s'informer au Grand-Socco ou dans les hôtels.

43 k. de Tanger à *Souk El Had*, p. 299. — 45 k. Bifurcation sur Arzila. — 50 k. Oued El Halen.

55 k. **Arzila** (hôt. : *de Madrid*, Finat ; *España*, Perez), bourg et port de pêche sur l'Atlantique, non ouvert au commerce, est situé à 1 k. de l'embouchure de la rivière qui porte son nom. Peuplé de 2,350 hab., dont 1,380 musulmans, 450 israélites vivant indistinctement avec les musulmans, 520 européens presque tous espagnols, il est ch.-l. de commandement militaire espagnol. Marché le lundi.

Histoire. — Arzila occupe l'emplacement de l'antique cité lybo-phénicienne *Zilis* qui, après avoir fait partie de l'empire colonial de Carthage, passa sous la domination romaine. Au début du IXe s., elle échut à Yahia Ben Idris ; elle devint alors l'objet des incursions des Normands qui l'incendièrent en 843. Restaurée par les indigènes, elle est encore saccagée en 936 par les Anglais. Au milieu du Xe s., elle est reconstruite par le calife de Cordoue, puis devient le dernier refuge des Idrissides. Au XIIe s., Edrissi en parle comme d'une petite ville sans importance.

En 1471, les Portugais l'emportent d'assaut, la livrent au pillage et soumettent toute la contrée environnante. En 1508, elle est assiégée par les Marocains qui ne parviennent pas à la reprendre. Sur ordre de Philippe II, les Espagnols, qui ont pris la succession des Portugais, évacuent Arzila (1589) qui est ainsi livrée à Moulay Ahmed El Mansour ; ils y font encore une réapparition à la fin du XVIIe s. pour l'évacuer une nouvelle fois (1692). Moulay Ismaïl la reprend, la peuple de gens du Rif et la dote de deux mosquées, d'une médersa et de bains ; mais elle ne parvient pas à reprendre une activité réelle. En 1860, la flotte espagnole bombarda la ville qui subit de graves dommages. — Les Espagnols l'occupent à nouveau depuis 1911.

La cité est entourée d'une *enceinte* portugaise percée seulement de deux portes : *Bab El Bahar*, « porte de la mer », et *Bab El Djebel*, « porte de la montagne » ; au-dessus de l'une d'elles est sculpté le blason des rois du Portugal. L'activité se concentre surtout dans une rue, plus large que les autres, appelée le *Socco*. Le Pacha y a fait édifier un somptueux palais.

D'ARZILA A EL KSAR EL KEBIR (50 k. env. S.-E.) ; piste de 8 k. rejoignant la voie de Tanger à El Ksar à proximité de *Bir Ouled Er Riahi* (p. 299).

Au sortir d'Arzila, la piste descend parallèlement au rivage, passe à (70 k.) *Rouah*, (85 k.) *Reggada* et franchit un pont de bateaux sur l'oued Loukkos.

90 k. *Larache* (p. 304).

B. — Par la mer.

Le paquebot double le cap Spartel (p. 298) et met le cap vers le S., longeant une côte basse toute frangée de lagunes. — *Arzila* (p. 303). — La côte continue à être basse, mais les lagunes disparaissent.

LARACHE (en ar. : *El Araïche*, « les treilles des Beni Arous » ; ethn. : *El Araïchi*), ville et port sur l'Atlantique, est situé sur la rive g. et à l'embouchure de l'oued Loukkos. Ch.-l. d'un commandement militaire espagnol, la ville est peuplée de 12,600 hab., dont 6,800 musulmans, 2,200 israélites et 3,600 européens presque tous espagnols. Quelques heures suffisent pour visiter Larache.

La ville ancienne, entourée de murs, s'étage sur un terrain déclive que dominent pittoresquement des forteresses au N. et au S. L'agglomération espagnole s'est portée d'une part vers le port, d'autre part sur le plateau qui prolonge la cité au S.-O. et à l'O. Des jardins verdoyants et des vergers prospères s'étendent en amont, sur la rive g. du Loukkos qui serpente dans la vallée en décrivant de larges méandres et se jette dans l'Océan Atlantique en soulevant une barre assez accentuée.

Pour les relations avec les autres points de la côte marocaine et l'Espagne, *V. Voies d'accès*, p. 60.

Hôtels (modestes) : — *Cercle Français*, calle Ghedira, 7 (gar.); — *España*, route d'El Ksar; — *Termino*, près du Petit-Socco.

Restaurants : — dans les hôtels ci-dessus et *Royal Bar*, près du port.

Cafés : — *Royal Bar*, près du port; grands cafés aux abords de la place d'Espagne.

Banques : — *d'Etat du Maroc*, Petit-Socco; *Cie Algérienne*; *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*.

Voitures publiques : — station place d'Espagne : — la course simple, 1 pes. 50; la course double avec 15 min. d'arrêt, 2 pes. 50; l'heure 4 pes.; les heures suivantes, 3 pes.; petits colis, 0 pes. 25; colis de plus de 15 kilog., 0 pes. 50; colis de moins de 50 kilog., 1 pes.; prix à débattre pour les colis plus lourds.

Services automobiles : — de Larache à *El Ksar*, serv. quotidien, 10 pes. esp.; serv. irrégulier de Larache à *Tanger* et *Rabat* (s'informer).

Consulats : — *de France*, près de Bab El Bahar; *d'Espagne*, près de Bab El Marsa; *d'Angleterre*, *de Belgique*, *d'Italie*, *de Portugal*, *de Hollande*, sur différents points de la ville.

Histoire. — Larache est l'antique *Lixus*, près de laquelle les Anciens plaçaient le palais d'Antée et le jardin des Hespérides. Comptoir fréquenté par les Carthaginois, Lixus devient sous les Romains une colonie impériale qui paraît atteindre son apogée à l'époque de Claude. Plus tard, elle est un des points où la domination du Bas-Empire subsiste le plus longtemps. Située alors sur l'un des méandres de l'oued Loukkos, elle est remplacée par la ville indigène de *Tchemmich*, dominant un port vaste et sûr installé dans l'estuaire du fleuve, et dont le troisième prince idrisside Mohammed confia le gouvernement à Yahia Ben Idris en 828.

Les chrétiens entrent à *El Araïch* en 1270 et la pillent en emportant leur butin. Les Beni Ouattas y font construire des mosquées à la fin du

xve s. En 1491, elle est fortifiée par Moulay En Nasseur, frère du sultan de Fès, qui y construit une kasba. Plus tard, elle arme des galères qui pillent, en 1566, les ports de la grande Canarie. Sous les Saadiens, elle est cédée par Moulay Ech Cheikh aux Espagnols (1610), qui y élèvent des murs en 1618, puis elle est reconquise par Moulay Ismaïl (1689) après quatre-vingts ans de domination étrangère. Sous Sidi Mohammed Ben Abd Allah, qui fait armer le port, la ville est dotée de fortifications, de skalas (batteries), d'une médersa et d'un marché. En 1765, elle est bombardée par les Français, que commande du Chaffaut, en représailles du pillage d'un navire français par des pirates de Larache. En 1820, elle est assiégée par six corsaires autrichiens qui débarquent, mais sont dans l'obligation de se retirer après avoir éprouvé de sérieux revers. En 1860, elle est bombardée par une escadre espagnole au moment de la grande expédition de Prim et O'Donnel contre Tétouan. Les Espagnols y entrent en 1912.

I. Place d'Espagne. — Le centre administratif et commercial de Larache est groupé autour de la *place d'Espagne*, sur la terrasse qui s'étend à l'O. et le long des murs de l'ancienne ville. Très vaste, elle renferme la station de voitures et plusieurs kiosques dont l'un pour la musique militaire ; elle est bordée de brasseries et de restaurants, de salles de spectacles, et au S. d'une *caserne du Génie* et des *bureaux de la Place*. De sa partie N., on a une vue étendue sur l'Atlantique. A l'E., s'élève une ligne de hauts remparts percés de deux portes qui laissent pénétrer à l'intérieur de l'ancienne ville : *Bab El Khemis*, très fréquentée, et *Bab El Kasba*, plus au S., qui conduit dans la citadelle.

II. Ancienne ville et port (circulation impossible en voiture et en auto dans les rues de la ville). — On entre par Bab El Khemis derrière laquelle s'étend le **Petit-Socco**, « petit marché », place longue et étroite partiellement bordée de galeries à colonnes et arcs en anse de panier, et de boutiques de marchands indigènes.

Au N. se détache une rue qui conduit, au travers d'un quartier habité par des musulmans, à l'ancienne forteresse dite **Kebibats**, « les petites coupoles », dont les locaux sont actuellement aménagés en hôpital. Au S., la porte de la kasba mène : à la **forteresse de la Cigogne**, curieuse construction portugaise, à flanquements aigus, édifiée à la fin du xvie s. ; à l'*ancien Dar El Makhzen* et à un *palais* de style hispano-marocain édifié en 1915 par les Espagnols. Une *tour* moderne, à horloge, domine ce dernier édifice.

Du seuil d'une porte récente percée dans l'enceinte S., au pied de la tour, belle *vue sur les jardins et la vallée de l'oued Loukkos.

De l'angle S.-E. du Petit-Socco, la rue de la Marine, pavée sur tout son trajet de carreaux en ciment, descend entre des maisons particulières et des magasins modernisés, habités surtout par des juifs, jusque *Bab El Marsa*, « porte du port ».

Le *port* de Larache a été commencé en 1913 par la maison allemande Sager et Wœrner, dont le contrat a été annulé

en 1915. Les installations ont été remises au Protectorat espagnol qui fait procéder à des travaux d'entretien. Il comprend : une longue jetée prolongeant la rive dr. du fleuve, des quais munis d'un outillage moderne permettant de procéder à de rapides embarquements et débarquements, des terre-pleins et des magasins de compagnies de navigation et de douane. Un phare à feux intermittents se dresse à l'extrémité de la jetée. — Le commerce total du port, qui fut de 24 millions en 1913, est tombé à 17 millions et demi en 1916.

Une rue, parallèle à la rive g. du fleuve, dessert, plus en aval, le restaurant *Royal Bar*, le *consulat espagnol* et le *consulat français*, dans le voisinage de *Bab El Bahar*, « porte de la Mer ».

VARIANTE. — De la place d'Espagne, on peut encore se rendre au port, en voiture, en empruntant la route d'El Ksar, qui passe entre la caserne du Génie et les bureaux de la Place, le *chemin des Kraret*, bordé à dr. du *cimetière* et de l'*église* et à g. de maisons européennes. En descendant, on découvre la vallée du Loukkos et ses lagunes, le pont de bateaux qui fait communiquer directement Larache avec Arzila et Tanger, puis l'estuaire du fleuve et le port.

III. VILLE NOUVELLE. — Elle est desservie par deux routes allant l'une vers l'O., *route du Nador*, l'autre vers le S., *route d'El Ksar*.

La route du Nador (recommandée) se développe parallèlement à la mer, laisse à dr. le *cimetière arabe*, en face du quartier de *las Navas*, puis l'*abattoir* aux parois intérieures revêtues de carreaux de faïence blanche (situé en face du *quartier du Nador*), puis conduit au phare, tour octogonale à deux étages, au pied duquel s'étend *le Campement* des troupes espagnoles. De là, *vue étendue sur l'Océan, la jetée et la ville (Kebibats).

La route d'El Ksar mène, entre deux rangées d'habitations et de fondouks, à la *gare* et au *poste de T. S. F.* Le chemin de fer de Larache à El Ksar, commencé par les Allemands et non achevé, non encore livré au public, n'a été utilisé jusqu'ici que pour les transports militaires; il arrive à 4 k. d'El Ksar.

DE LARACHE A EL KSAR EL KEBIR, p. 302; — A MOULAY BOU SELHAM, KNITRA ET RABAT, p. 172 et p. 168; — à LALLA MIMOUNA, SOUK EL ARBA DU GHARB ET FÈS, p. 174 et p. 175; — à ARBAOUA, p. 175.

42. — DE TANGER A CEUTA

60 k. env. — *Vapores Correos de Africa*, serv. hebdomadaire direct tous les jeudis, dép. à 13 h., arrivée à Ceuta à 16 h.; 15 pes. 50 et 12 pes. 25; autres serv. tous les mardis, jeudi, sam. et dim. avec escale d'une nuit à Algésiras; dép. à 13 h., arrivée le lendemain à Ceuta à 9 h. 30; 20 pes. 50 et 15 pes. 50.

Au sortir du port, on s'engage dans le *détroit de Gibraltar*, en doublant successivement la *pointe de Malabata*, que couronne

la tour dite *El Menar* (p. 298, 3°), la *pointe d'Alcazar* (*El Ksar Es Seghir*, p. 298, 3°) et le *Djebel Moussa*. De l'autre côté du détroit, on aperçoit le *cap Trafalgar*, puis la *pointe de Tarifa*, la ville de *Tarifa*, enfin la baie d'Algésiras au fond de laquelle apparaît Gibraltar dominé par son caractéristique rocher.

Quant à la côte marocaine, elle est formée de hautes falaises à pic alternant avec des plages sableuses. Le détroit se termine à la *pointe Leona*; il n'a, en cet endroit, que 20 k. de largeur. A dr. on découvre la petite presqu'île de Ceuta, couronnée à son sommet d'un fort et d'un phare et frangée, vers la mer, d'une ligne d'habitations blanches.

Pour les relations avec l'Espagne, *V. Voies d'accès* (p. 60).

60 k. **CEUTA**, ch.-l. de commandement général et ville de 24,000 hab., presque tous espagnols, bâtie en amphithéâtre sur un isthme étroit qui réunit la presqu'île au continent, au fond d'une large baie bien abritée et offrant un bon mouillage, transformée en port par la construction de jetées et de quais.

L'ancienne ville, qui occupe le centre de l'agglomération actuelle, s'est d'abord développée à l'E. sur les pentes du mont Acho, puis plus récemment, à l'O., dans une région moins accidentée.

Si le cadre de la Ceuta moderne a un caractère africain nettement caractérisé, la ville elle-même n'a plus rien de marocain : ses mosquées, ses médersas, ses souks, ses fondouks et ses habitations mauresques ont fait peu à peu place, depuis cinq siècles d'occupation chrétienne, aux constructions européennes. Ceuta est devenue une cité entièrement espagnole, où l'on voit très peu de musulmans; elle ne diffère guère par conséquent des villes de même importance situées de l'autre côte du détroit.

Emploi du temps. — Une demi-journée suffit pour visiter Ceuta.

Hôtels : — *Hispano Marroqui* (H. Baizar y Cª), Sagasta, 2 (50 ch. de 3 à 5 pes.; rep. 1 pes., 3 pes., 3 pes. 50, v. c.; bains, salon, électr.; terrasse; omnibus au port); *Reina Victoria*, bd Gomez Pulido, 6; *Commercio*, Galea.

Cafés : — nombreux; les plus luxueux se trouvent bd Gomez Pulido.

Postes et télégraphes : — *bureau central*, plaza de los Reyes.

Voitures de place : — station bd Gomez Pulido; — 1° *en ville* : la course 2 pes.; l'h. 3 pes.; 2° *à l'extérieur* : la course 3 pes.; l'h. 3 pes. 50.

Service automobile : — de Ceuta à *Tétouan*, serv. postal quotidien; départ à 10 h.; s'adresser 21, bd Gomez Pulido, et 4, r. Lopez Pinto; 15 et 10 pes.; retenir ses places d'avance.

Librairie, papeterie : — *La Española*, r. José L. de Torres, 25; *Francisco Alcantara*, même rue, 19; *Juan Acevedo Ponce*, r. Camoens, 19.

Journaux : — *El Defensor de Ceuta*, quotidien, et nombreux autres périodiques.

Cartes postales : — *Cesar del Hieno*.

Antiquités : — *Miguel Gonzales*.

Histoire. — Ceuta semble correspondre à deux stations de l'antiquité : *Abyla*, bâtie sur le *mont Acho* (194 m.), qui forme, en face de Gibraltar, la deuxième colonne d'Hercule, et *Septem Fratres* « sept frères » ainsi nommée à cause des sept monticules du Djebel Moussa ou montagne

des singes (850 m.) compris dans les fortifications de la ville moderne.

A toutes les époques de l'histoire, Ceuta a joué un rôle important. Au ve s., elle a successivement pour maîtres les Vandales et les Goths. Sous l'empereur Maurice (582-602), elle devient la capitale de la Maurétanie seconde qui comprend Septem, les îles Baléares et le territoire byzantin d'Espagne. Le comte Julien, gouverneur sous Constantin IV, s'y rend indépendant et conserve son titre en reconnaissant l'autorité d'Okba, qui dirige la première invasion arabe (682); c'est aussi ce personnage qui, bafoué par le roi visigoth Roderich, décide Moussa Ibn Noceïr à tenter la conquête d'Espagne (710). L'expédition est conduite par le berbère Tarik, qui a laissé son nom au détroit, *Djebel Tarik*, dont on a fait Gibraltar. *Sebta* (dénomination arabe) passe dès lors tantôt sous la domination arabe, tantôt sous la domination berbère. De 828 à 931, elle fait partie, nominalement au moins, du royaume idrisside, puis devient une colonie, en 941, du calife omniade de Cordoue. A la chute des Omniades d'Espagne (1016), elle revient aux Idrissides Hammadites, pour passer ensuite aux Almoravides (1083), aux Almohades (1146), et aux Mérinides (1309). Entre temps, elle connaît des époques de prospérité : dès le xe s., son corail est régulièrement exploité; au xiie s. les navires italiens fréquentent son port avec assiduité; au xiiie s. Gênois et Pisans sont en relations suivies avec elle, les Marseillais y établissent un fondouk et la France y entretient en permanence un consul général; elle est alors à l'apogée de sa puissance militaire et commerciale, qu'elle ne connaît plus en tombant au pouvoir des chrétiens. Le 24 août 1415, Don Juan, roi de Portugal, s'en empare avec une flotte de plus de 200 navires portant une armée de 50,000 hommes, et placée sous le commandement de Don Alphonse, comte de Barcelos; elle devient ainsi la première conquête des Portugais dans le N. de l'Afrique, puis passe à l'Espagne en 1580. Pendant 27 ans (1674 à 1701), Moulay Ismaïl l'assiège et la bloque sans pouvoir s'en emparer. Les tentatives de Moulay Yézid (1790-1791) n'ont pas plus de résultat. Elle reste désormais à l'Espagne qui y établit un *présidio*, sans valeur au point de vue commercial. Après l'accord du 19 novembre 1910, l'occupation s'étend jusqu'à Tétouan, et Ceuta peut enfin connaître un renouveau d'activité.

Le *boulevard Gomez Pulido*, ombragé d'arbres de belle taille et bordé de magasins et de cafés, marque le centre de la ville. Des artères le prolongent à l'E. et à l'O.

Quartier Est. — La **plaza de los Reyes**, ou de *Alfonso XII*, y fait suite à l'E. Elle est entourée : de l'important *hôpital militaire* pourvu d'un parc sanitaire, de l'*église de San Francisco*, qui garda un temps les restes du roi Don Sebastien; de la *maison des Dragons*, présentement occupée par la Société des Travaux du Port; du bureau des *télégraphes* et de la *Sous-Intendance militaire*.

Plus loin, c'est la *rue Soberania nacional*, dont les premières maisons, assez modestes, sont suivies d'édifices plus riches et pour la plupart construits en 1907-1908. On y voit la maison d'O'Donnell (n° 37) qui dirigea l'expédition de 1860, l'*église paroissiale de N.-S^a de los Remedios* qui remonte à 1716, l'*hôpital Jésus-Marie* qui servit d'habitation aux Franciscains.

Au delà, sur la *plaza de Torrijos*, s'élève, à dr., la *Maestranza de Yngenieros*, occupée par le corps des ingénieurs. La voie se prolonge par la *rue Don Juan I de Portugal*, qui rappelle le nom

du conquérant de Ceuta; les maisons sont de modeste aspect. La rue monte ensuite en lacets dans le *cuartel de la Reina*, dominé par de hautes casernes, des fortifications anciennes et par le mont Acho, qui forme la presqu'île de Ceuta. Du haut de ce quartier la *vue sur la baie de Ceuta est très belle.

On peut continuer la promenade en faisant l'ascension du *mont Acho* par le chemin carrossable qui se développe en corniche du côté E., monte entre la *koubba de Sidi Bel Abbad* et le *fort* établi sur des rochers abrupts, puis atteint le *phare*. On redescend par le côté O. de la montagne, au flanc de laquelle se trouvent étagés le *cimetière espagnol* et le *cimetière juif*, en face de récifs autrefois reliés à la terre par un pont dont on voit encore les culées. Le chemin reprend en corniche, bordé d'un parapet du côté de la mer, puis longe un jardin ombragé d'eucalyptus et des bâtiments militaires. La rentrée en ville se fait à hauteur de la jetée E. du *port*, en construction depuis une trentaine d'années, mais non encore complètement achevé.

Quartier Ouest. — Le boulevard qui longe la mer et fait suite au boulevard Gomez Pulido à l'O. passe à proximité de la place de la Constitution, également appelée place d'Afrique.

Cette place, aménagée sur l'emplacement d'un *marché* de la medina ancienne, était autrefois entourée d'un palais, d'une médersa, d'une grande mosquée, de divers ateliers de l'époque arabe, au voisinage d'une porte de la ville. Ces constructions ont disparu à partir du XVIIIe s.

La **place de la Constitution** est aujourd'hui ornée d'un *jardin* circulaire planté d'essences diverses : palmiers, araucarias, plantes d'ornement, etc., entourant un *monument commémoratif*, de 13 m. 50 de haut et en pierre de taille, élevé à la mémoire des soldats espagnols morts pendant la guerre hispano-marocaine de 1859-1860. Il porte, à sa base, des bas-reliefs en bronze dont quelques-uns représentent la bataille de Castillejos et la prise de Tétouan.

Autour de la place s'élèvent l'église de N.-D. d'Afrique, la cathédrale, le parc d'artillerie et l'Ayuntamiento ou municipalité.

L'**église N.-D. d'Afrique**, construite de 1704 à 1726 sur l'emplacement d'une mosquée, est dédiée à la Vierge d'Afrique, patronne de Ceuta, à qui on attribue le mérite d'avoir obtenu l'extinction d'une épidémie qui ravagea la ville en 1651. La crypte renferme les restes de l'évêque Martin (1703) et d'illustres chefs militaires du XVIIe s. Le trésor contient des *tableaux*, des *bannières historiques* et un *livre enluminé* en langue portugaise du XVIIe s.

La **cathédrale** tient également la place d'une ancienne mosquée arabe, affectée au culte catholique par bulle d'Eugène IV (1432). Sa forme actuelle remonte à 1729. La porte principale, dans le style de l'époque et en marbre noir, est flanquée, à dr. et à g., d'inscriptions portant les dates de 1686, 1726 et 1789. Une grande croix noire orne la façade, à g. L'inté-

rieur est divisé en 3 nefs; les murs latéraux sont ornés de nombreuses *peintures* représentant la Nativité, l'Annonciation, l'Ascension, l'Adoration des Rois, etc. Le sol de la grande nef porte des dalles à inscriptions recouvrant les restes d'évêques célèbres de Ceuta.

Le *parc d'artillerie* renferme des pavillons où résident les principales autorités militaires locales. Sur la façade de l'un d'eux existe un cadran solaire construit en 1794.

Revenant au boulevard Front-de-Mer, et après avoir laissé à g. des *écoles*, on tourne devant des *tours basses* faisant partie d'un système de fortifications et dont l'une est ornée d'un écusson daté (1727); des fossés remplis d'eau les entourent; une jetée s'enracine en face et s'avance vers le large. Au delà on franchit les portes de la ville, en dehors desquelles s'étend le CAMP EXTÉRIEUR.

De ce point, on peut continuer la promenade, soit : 1° en longeant la mer pour passer à proximité du garage automobile militaire, des casernements de cavalerie, du parc à fourrages et d'*ouvrages fortifiés* et atteindre le quai d'embarquement du port établi sur la grande jetée O.; 2° en bifurquant à g. pour suivre la route de Tétouan et monter jusqu'au *bain maure*. Du plateau voisin, occupé par quelques cultures, des pavillons, des villas et l'*hôpital*, on jouit d'une *vue splendide sur Ceuta. Lorsque le temps est clair, on aperçoit, au N., de l'autre côté du détroit, le rocher de Gibraltar. Un chemin carrossable réunit les deux pointes extrêmes de ces deux voies, de sorte qu'on peut les comprendre dans un seul circuit.

DE CEUTA A MELILLA ET A ORAN, p. 316 et 320.

43. — DE CEUTA A TÉTOUAN

AUTOCYCLISME : 40 k. S. — Bonne route; serv. d'autobus quotidiens : dép. à 9 h.; 15 et 10 pes. esp.; trajet en 2 h. 30. — Le trajet peut s'effectuer aussi par le chemin de fer inauguré en 1918.

On suit en direction O. le boulevard Front-de-Mer jusqu'aux fortifications, puis, tournant à g., on monte jusqu'au-dessus du *bain maure* (*V.* ci-dessus) pour rejoindre, après une descente en pente rapide, le rivage de la mer.

4 k. *Pont* sous la ligne de ch. de fer et détour pour franchir l'oued. La route escalade de nouvelles pentes et décrit de nombreux lacets dans une région accidentée.

9 k. Agglomération à g. avec un *poste de garde civile espagnole*, une *briqueterie*, les ruines dites de la *Casa del More Valiente* et une *gare* de ch. de fer de style néo-marocain. Terrain broussailleux et accidenté.

11 k. *Camp de la Riviera*, sur une hauteur à dr., occupé par des troupes espagnoles.

14 k. Du sommet d'une colline, on aperçoit en avant une large vallée marquée par de nombreux marécages. La partie la plus basse est franchie sur un pont après lequel commence une région sableuse. — 15 k. *Fort* espagnol.

24 k. La route court entre la mer et une lagune qui lui est parallèle. Au fond, à dr., s'étagent deux chaînes de montagnes.

25 k. *Gare* sur la bande de terre plate qui borde la mer.

28 k. *Rincon de Medic*, gare de ch. de fer et village de maraîchers à proximité du cap Nègre, ou Ras Tarf, et d'une jolie plage. — La route s'écarte désormais de la mer, franchit un col en terrain broussailleux, au delà duquel s'ouvre une plaine inculte.

32 k. *Gare* en face d'un village indigène et d'un camp, puis bosquets d'arbres fruitiers et de mûriers. — A g., sur le bord de la mer, apparaît l'agglomération blanchâtre de *Martine* (p. 315).

38 k. Vue sur Tétouan, au flanc du Djebel Dersa, en face du pittoresque massif des Beni Hozmar. — La région est couverte de jardins et de vergers. On contourne un moment les murs de la ville pour entrer par Bab Er Remouz (Luneta), gravir la grande rue et atteindre la place d'Espagne (visite de la douane à l'arrivée).

40 k. **TÉTOUAN** (en ar. : *Tsettaoun*; ethn. : *Tsettaouni*), ville de 19,250 hab., dont 12,000 musulmans, 4,250 israélites, 3,000 européens presque tous espagnols; résidence du haut Commissaire Résident général d'Espagne au Maroc et du Khalifa chérifien pour la zone espagnole.

La ville s'élève sur un plateau rocheux qui se détache du flanc g. du Djebel Dersa. Dominée au N. et au S. par de hautes montagnes, elle est bordée, à ses pieds, de jardins et de bois d'oliviers abondamment irrigués qui se prolongent jusqu'en bas de la vallée. Elle est entourée d'épaisses murailles flanquées de tours carrées. Sa *kasba* la domine au N.-O. Vue de l'extérieur avec ses « maisons blanches, ses hautes tours, la forme pittoresque de ses murs et de ses créneaux, les jardins, les futaies, les sombres montagnes qui se profilent à l'horizon », Tétouan est un des plus beaux tableaux que l'on puisse contempler.

La ville renferme 17 mosquées importantes et de nombreuses koubbas. Le plan de la medina est compliqué et inattendu. Chaque rue est consacrée à une industrie distincte : ici les armuriers, là les brodeurs et les tisserands, ailleurs les tanneurs et fabricants de babouches, etc. Un quartier spécial, le *mellah*, au plan curieusement conçu, abrite la population juive. La vie européenne, qui s'était concentrée place d'Espagne et rue de la Luneta, déborde vers l'O. où un *quartier espagnol* a déjà pris quelque extension. Deux gares établissent les relations par voie ferrée de Tétouan à Martine et à Ceuta.

Emploi du temps. — Une journée suffit pour parcourir les itinéraires, très courts d'ailleurs, détaillés ci-après. Les touristes plus pressés

pourront visiter Tétouan en 3 h.; ils se borneront dès lors à deux circuits : 1° place d'Espagne, Bab El Okla, d'où ils gagneront directement la Luneta et place d'Espagne sans revenir sur leurs pas; 2° place d'Espagne, Bab El Mkaber, Souk El Fouki, Bab En Nouader, Bab Et Tout, nouveaux quartiers et place d'Espagne.

Gares : — *du chemin de fer militaire à voie étroite*, reliant la ville à Martine; — *du chemin de fer à voie large*, reliant la ville à Ceuta.

Hôtels : — *Alphonse XIII*, nouvellement ouvert (confort moderne); *Suizo* (P. San Juan), Luneta (25 ch. de 6 à 12 pes.; rep. 0 pes. 50, 3 pes., 3 pes. 50, v. n. c.; électr.; vue splendide); *Victoria*, Luneta.

Cafés : — place d'Espagne, Bab Er Remouz et Alphonse XIII.

Bains : — *El Patio* (J. et D. Pinto), Kaïd Ahmed.

Banques : — *d'Etat du Maroc*, Luneta, 81; *Isaac et David Cohen et Cie*, Mellah; *Hassan*, pl. d'Espagne; *Abraham J. Israël*, Luneta.

Voitures de place : — station pl. d'Espagne; — de la gare à la ville et vice versa, 0 pes. 75 la pl.; la course en ville, 1 pes. 50; la course à la kasba et au camp, 2 pes.; l'heure, 2 pes. 50.

Services automobiles : — station pl. d'Espagne : — de Tétouan à *Ceuta*, serv. d'autobus quotidien en 2 h. 30, dép. à 9 ou 10 h. selon les jours (s'informer), 15 et 10 pes. la place.

Librairie, papeterie et cartes postales : — magasins r. de la Luneta.

Journaux : — *El Eco de Tétouan*, en espagnol; *El Islah*, périodique arabe.

Photographie : — *Ruiz*, Luneta, 52; *Luna*, pl. d'Espagne.

Spectacles : — *Théâtre Reine Victoria*, Luneta; — *Cinéma*, Luneta.

Spécialités indigènes : — *djellabas* et *haïks* de laine et de soie; *broderies* de soie sur étoffes; *coffres* et *étagères* en bois peint et tourné; *mosaïques* de faïence émaillée.

Consulats : — de *France*, à l'extérieur de Bab El Okla; d'*Espagne*, côte de la Reine; d'*Angleterre*, seguia El Foukia; de *Belgique*, Luneta; de *Hollande* et de *Portugal*, pl. d'Espagne.

Histoire. — La *Tamuda* numide n'existait déjà plus au temps de Pline (1er s.). Ce fut le mérinide Abou Thabet Amor Ben Abd Allah qui jeta les fondements de la ville arabe (1310) construite après la kasba (1286). Dans l'esprit de son fondateur, la cité nouvelle devait servir au blocus de Ceuta où s'étaient réfugiés des rebelles du Rif. Tétouan fut prospère jusqu'au début du xve s. Elle eut des corsaires qui rivalisèrent avec ceux de Bougie et des Turcs et lui attirèrent de terribles représailles : une expédition espagnole, conduite par Henri III, détruisait (1400) de fond en comble la cité, qui resta dépeuplée et ruinée pendant tout un siècle, car il en transporta tous les habitants en Espagne.

La ville actuelle a été reconstruite en 1492 par les réfugiés Juifs du Portugal, les Grenadins expulsés d'Espagne, dont des familles encore existantes aujourd'hui, ont conservé longtemps, dit-on, les titres de propriété de leurs ancêtres, les clefs de leurs maisons de Grenade, ainsi qu'une épée du roi Boabdil. Elle redevint alors un centre actif de commerce et de piraterie, qui perdit de son importance après l'obstruction du port, opérée par Alvaro de Bazan (1565). Au xviie s., la ville est gouvernée par la famille des En Neksis qui secouent le joug des chérifs. La France y nomme un consul. En 1720 les missions florissantes espagnoles y fondent un hospice. A la suite d'un différend entre indigènes et Espagnols, ceux-ci envoient à Tétouan un corps de débarquement de 50,000 hommes commandé par O'Donnel et où Prim se distingue (1860). La ville est occupée pendant deux ans, puis évacuée à la suite du versement, par le sultan Sidi Mohammed, d'une indemnité de guerre de 20 millions de douros. Les Espagnols y reviennent en mars 1915 et s'y établissent solidement.

Bibliographie : — *Description de Tétouan*; *les Industries Indigènes de Tétouan*; *Guerre hispano-marocaine* de 1860, par A. Joly, Archives marocaines, tomes II à XVIII.

I. Place d'Espagne. — De la forme d'un rectangle de 100 m. de long sur 80 de large, la **place d'Espagne** (ancien *Feddane* arabe) modernisée par le nivellement, l'établissement de jardinets, de kiosques et de fontaines, était autrefois le siège de marchés, de conteurs et de charmeurs de serpents. Elle est devenue le rendez-vous des flâneurs, qui y sont surtout nombreux aux heures de l'apéritif.

La place est limitée : au N. par le *palais de la Résidence générale* d'Espagne au Maroc, derrière lequel s'élèvent le minaret de la *mosquée du Pacha*, le dôme de l'*église catholique* et les murs d'une *ancienne kasba*; — à l'angle N.-E. par deux portes communiquant, l'une avec la *rue des Terrafine*, l'autre avec le *mellah* ou quartier juif; — à l'E. par des maisons européennes s'adossant au mellah; — au S. par le *Casino Espagnol* ou cercle, et la *zaouïa de Sidi Ben Aïssa*, entre lesquels s'ouvre la rue conduisant au quartier de la ville nouvelle; — à l'O. par le *consulat de Hollande*, la *petite mosquée de Sidi Abd Allah El Hadj*, où le général espagnol O'Donnel fit dire la messe en 1860, la douane, la *porte Djama El Pacha*, en arrière desquelles apparaît la partie supérieure d'une construction ancienne aux lignes harmonieuses - le *mechouar* ou habitation du Khalifa du sultan, enserrée dans une enceinte aux murs crénelés.

II. Le Mellah. — On y entre par la porte de l'angle N.-E. de la place d'Espagne.

Le **mellah** comporte deux artères parallèles et rectilignes recoupées par d'autres rues perpendiculaires plus étroites et souvent voûtées. Ce quartier, d'une grande propreté, a beaucoup de couleur locale. Non loin de l'entrée, se trouve, à g., un *fondouk* aux lignes simples et harmonieuses et une *fontaine* édifiée en 1908 pour le service public grâce à la donation d'un particulier israélite. A l'intérieur, nombreuses *synagogues* (visite permise sur simple demande aux gens du quartier), et, au fond, *école de l'Alliance Israélite*, très florissante.

III. Bab El Okla (500 m. env. S.-E.). — On entre par Bab Er Rouah et la *rue des Terrafine* bordée de boutiques de marchands de tissus et qui se prolonge, à dr., par *Seguia Foukia*, rue en pente où se trouve le *consulat anglais*. On continue par le *Mesda*, carrefour bruyant et animé où se croisent plusieurs voies, la *rue Sidi Ali El Ysfi*, les voûtes de *Dar Rkina*, la *mosquée Mamora*, au bas de laquelle s'élève une *fontaine* monumentale faisant face à *Bab El Okla*, porte de l'enceinte S.-E. surveillée par un corps de garde.

Le *consulat français* est installé à 500 m. plus bas, dans les jardins, sur la route qui conduit à la *gare* du petit chemin de fer de Tétouan à Martine (p. 315).

Après Seguia Foukia, on peut rejoindre Bab El Okla : 1° par

Derb Safar et *Zenka El Djenoui*. Cette dernière rue, déserte, étroite, enserrée entre de hauts murs, souvent voûtée, a beaucoup de caractère; — 2° par *Derb Hammam Dahmali*, étroite, sombre, très en pente. C'est sur ce dernier trajet que se trouve la ***mosquée Sidi Es Saïdi**, dédiée au patron de la ville. Cet édifice s'élève à l'angle de deux rues; son *minaret*, de proportions harmonieuses, a ses parois revêtues d'un décor de mosaïques à entrelacs curvilignes; le lanterneau est orné suivant les mêmes principes; des coupoles blanches se découpent sur le ciel, au-dessus des terrasses. Deux petites *fontaines* amènent l'eau au pied du monument.

De Bab El Okla, on peut rejoindre *Bab Er Remouz* (Luneta) : 1° par la route qui longe les murs extérieurs; 2° par de petites rues intérieures qui passent devant la *Skala*, ancien fort aujourd'hui affecté à une caserne de gendarmerie, le *sanctuaire de Lalla Fridja*, très visité, et l'*hôtel Suizo*.

IV. Bab El Mkaber (600 m. env. E.). — On entre, par Bab Er Rouah, dans la rue des Terrafine. La première rue à g. dite *des Kzadriine*, « ferblantiers », donne accès à une petite place où se tient le *marché* du poisson et de la viande. Plus loin, c'est *Ghersa El Kbira*, marché aux légumes le matin, aux hardes et aux antiquités le soir. A dr., *El Ousa*, place couverte de vigne, est bordée du *sanctuaire de Sidi Bel Abbas Es Sebti* et d'une fontaine; c'est le lieu de rendez-vous des notables de la ville. Tout près s'ouvre le passage voûté des *Mtamer*. *Rue El Kherrazine* travaillent les dévideurs de soie, les babouchiers, les menuisiers et peintres sur bois, les tanneurs. On atteint ensuite le pittoresque *sanctuaire de Sidi Baraka*, au pied du quartier du *Tala*, puis la *zaouïa des Derkaoua* et *Bab El Mkaber*, « porte des cimetières ».

Par la rue du *Tala*, on peut monter jusqu'à la *kasba*, forteresse arabe doublée d'une batterie espagnole, d'où l'on jouit d'une très belle *vue sur la ville et les environs.

En dehors de l'enceinte, le chemin traverse le *cimetière musulman* (entrée interdite), parsemé de tombes et de koubbas. Plus loin, sur les pentes, apparaît le *cimetière juif*, tout blanc, que surplombe un *fort espagnol*. Plus loin encore, à dr., s'étend la vallée de l'oued Martine, au pied de la belle chaîne des Beni Hozmar.

De Bab El Mkaber, on peut rejoindre directement *Bab En Nouader* par une artère très fréquentée qui longe le sanctuaire de Sidi Baraka, passe au souk El Fouki, formé par une succession d'échoppes d'épiciers. *rue En Niarine*, voûtée par endroits, où l'on remarque la *mosquée de Sidi Ben Messaoud* (à g. de l'entrée, très ancien auvent sculpté, à stalactites), la *mosquée El Aouïn*, une jolie petite *fontaine*, le *sanctuaire de Sidi Ahmed En Naji*, dont la porte est garnie d'ex-votos, et dont les pilastres sont revêtus de zellijs tétouanais aux tons harmonieusement fondus.

V. Bab En Nouader (300 m. env.). — Sortie de la place d'Espagne par la large rue qui s'ouvre au S. et longe le nou-

veau *marché*, immense bâtisse de style néo-marocain, construit en 1917. Laisser à g. le quartier des maisons européennes et gagner, par l'emplacement de l'enceinte démolie, *Bab Et Tout*, « porte des mûriers », précédée d'une **fontaine monumentale** dont le bassin est décoré d'ornements primitifs, très anciens, et qu'avoisine la *mosquée de Mouley Mohammed*. En longeant l'enceinte à l'extérieur, que borde une *caserne de cavalerie*, on atteint *Bab En Nouader*, « porte des meules », ainsi appelée parce qu'on y réunissait autrefois les céréales avant de les battre.

De Bab En Nouader à Bab El Mkaber (*V.* ci-dessus, IV).

VI. Bab Er Remouz. — La rue qui y conduit sort de l'angle S.-E. de la place d'Espagne. Elle est entièrement bordée de maisons modernes : magasins, cafés, cinémas espagnols, etc. C'est l'artère commerciale par excellence de Tétouan. Elle a perdu tout son caractère marocain. C'est par elle que voitures et autos arrivent de l'extérieur. Très en pente vers la fin de son parcours, elle décrit une courbe pour passer devant l'hôtel Suizo et atteindre **Bab Er Remouz**, appelée aussi *Luneta* par les Espagnols. Du seuil intérieur de cette porte, *vue magnifique sur (100 m. plus bas) la *gare* du chemin de fer de Ceuta à Tétouan, de style mauresque; sur la vallée de l'oued Martine, tapissée de vergers et piquée de villas blanches; sur les monts des Beni Hozmar, dont les habitants sont encore insoumis.

De Bab Er Remouz à Bab El Okla, *V.* ci-dessus, III.

VII. La Ville Nouvelle. — Le nouveau quartier européen est à proximité et à l'O. de la place d'Espagne. Composé de maisons modernes à plusieurs étages et de casernements groupés autour de l'emplacement du marché arabe, il occupe une terrasse d'où l'on a une belle vue sur la haute vallée de l'oued Martine et jusque sur le camp de Raisouli, dissident fameux de la zone espagnole.

Environs. — Tétouan est au centre d'une région extrêmement pittoresque. Les monts des Beni Hozmar en particulier offriront de très beaux buts d'excursions, mais la situation politique des tribus avoisinantes, encore rebelles, ne permet pas de sortir de la ville à l'heure présente. Nous signalons ci-dessous la promenade de Martine, à laquelle nous joignons les itinéraires de Tanger et de Chechaouene, très recommandés dès qu'ils seront devenus possibles.

1° **Martine** (6 k. N.-E.; petit ch. de fer à voie étroite; trajet en 20 m.). — La ligne descend sur la rive g. de l'oued Martine, dans une région très fertile. — *Martine* (Fondas : *Vaquerizo*, *Rodriguez*; *Martinez*), bourg de 6,000 hab., sur la mer Méditerranée, et port constitué par l'embouchure de l'oued Martine qui finit en nappe tranquille de 2 k. de long sur 200 m. de large entre des rives unies, basses et dépourvues de végétation. L'abri est suffisant pour les balancelles espagnoles et les petits bâtiments, quoique la barre, dangereuse par les vents d'E., soit peu commode à traverser par marée basse. L'*église*, dédiée à l'Immaculée Conception, a été édifiée en 1915. La mosquée est également de construction récente.

2° Chechaouene (50 k. env. S.; piste muletière; guide et autorisation nécessaires). — L'itinéraire se développe au travers d'une région accidentée et bien arrosée. La piste remonte quelque temps l'oued Martine puis l'un de ses affluents, l'oued Harcha, qu'il quitte à Bou Allal et Zinats pour gravir les *monts des Beni Hassane*, occupés par la tribu de même nom, de race et de langue tamazirt, d'origine Ghomara. A partir de Sidi Mohammed El Hadj, elle descend dans la vallée de l'oued Lahou, qu'elle traverse pour atteindre Chechaouene.

Chechaouene (en ar. : *Echchaoun*; ethn. : *chaouni*), ville ouverte du Rif, de 3 à 4,000 hab., musulmans (dont de nombreux chérifs) de la tribu des Akhmas et quelques juifs seulement. Les maisons, couvertes de tuiles, le vieux donjon moyen âgeux, les jardins luxuriants donnent à ce coin du Maroc un aspect tout méridional. Marché le dimanche.

Fondé vers 1471 par un chérif de la famille des Beni Rached, sur les bords de l'oued de même nom, Chechaouene devait arrêter les incursions de la garnison de Ceuta. Le chérif n'ayant pu achever son œuvre, celle-ci fut poursuivie par l'émir Abou El Hassane Ali, dont les descendants furent maîtres du pays jusqu'au jour où la dynastie saadienne s'en empara.

3° Tanger (60 k. env. O.; piste muletière, 10 h.; guide et autorisation nécessaires. On peut, à la rigueur, coucher dans un caravansérail au tiers du chemin, mais c'est peu à conseiller). — On traverse l'*Andjera*, pays accidenté et pittoresque, qui permet de se rendre compte de ce qu'est le Maroc méditerranéen. Des hauteurs qu'on franchit entre Tétouan et le caravansérail, belle vue au S. sur le massif des Beni Hassane. Le pays est ensuite sauvage et se couvre de brousse; à la fin du trajet, on chemine dans des champs de céréales. Pour *Tanger*, p. 289.

44. — DE CEUTA A MELILLA

250 k. env. E. — *Vapores Correos de Africa*; dép. tous les jeudis à 18 h.; 40 et 30 pes.

Au départ de Ceuta, le paquebot double le cap du *mont Acho* (p. 309), puis fait voile vers le S. Les pentes de la côte sont couvertes de verdure. Après le *cap Negre* (*Ras Tarf*; p. 311), on atteint l'embouchure de l'oued Martine.

Rio Martine (p. 315). — La ville de *Tétouan* (p. 311) s'aperçoit à 10 k. à l'intérieur des terres, sur le flanc du Djebel Dersa.

On se dirige ensuite vers l'E. laissant à dr. le *cap Mazari*. La côte est bordée par les monts des *Beni Hassane* jusqu'à l'oued Lahou, puis par les contreforts ravinés des *Senhadja* se terminant sur la mer en falaises verticales ne ménagent aucun abri.

Peñon de Velez de la Gomera, c'est-à-dire des *Ghomara* (café *Galvez*), ilot rocheux à 85 m. de la côte, de 360 m. de long sur 100 m. de large, peuplé de 450 hab. dont beaucoup de pêcheurs, sous la dépendance administrative de Malaga, et sous la dépendance militaire de Melilla.

Histoire. — La forteresse du Peñon de Velez, prise par Pedro de Navarro en 1508, fut reprise aux Espagnols par les habitants de Badis en 1522, puis occupée par les Turcs en 1554, date à partir de laquelle la piraterie augmenta sur les côtes espagnoles, notamment avec le corsaire

Yahia Raïs (1558-1562). Celui-ci captura un grand nombre de navires, saccagea les villes du littoral espagnol et s'empara de plus de 4,000 chrétiens. Une expédition espagnole tentée en 1564 pour la reprise du Peñon fut sans résultat.

La côte s'incurve légèrement vers le N. Après le *cap Maure*, s'ouvre la *baie d'Alhucemas*, au fond de laquelle se trouvent les îles de ce nom.

Les **îles d'Alhucemas** (corruption de l'arabe *El Houzama*) sont au nombre de trois. Sur la plus grande, distante de la côte de 1,300 m., haute de 250 m., longue de 170 et large de 75, est bâti le petit village de *Hadjrat En Nokour* (rest. modeste), peuplé de 450 h. y compris la garnison d'infanterie et d'artillerie. L'un des deux îlots voisins sert de cimetière.

Histoire. — Nokour est sur l'emplacement de l'ancienne *El Houzama* (on dit encore *El Mezemma*), où se réfugièrent les derniers princes descendants d'Idris; elle fut la capitale de l'émir idrisside Kennoun, qui régna un temps sur tout le Maghreb, à l'exception de la ville de Fès. Il mourut au xe s. La ville était une cité florissante au temps d'El Bekri. — Le petit archipel faillit devenir français en 1665, au moment où une compagnie se forma pour établir un comptoir, mais dont le programme ne se réalisa pas. En 1673, il entra en possession de l'Espagne à la suite d'une opération dirigée par le prince de Montesacro.

De Hadjrat En Nokour a El Arba de Tissa et a Taza, p. 234 et 243.

On double ensuite le *cap Quilatès*, qui ferme à l'E. la baie d'Alhucemas, et l'on s'éloigne quelque peu de la côte inhospitalière du **Rif**, dont on aperçoit les monotones côtes schisteuses, couvertes d'une végétation assez maigre. On double encore le *cap des Trois-Fourches* (en esp. : *Tres Forcas*; en ar. : *Ras el Ouerk*) qui forme l'extrémité N. de la presqu'île des Guelaïa, dont la saillie très prononcée oblige les navires à faire route au N., puis à mettre brusquement le cap vers le S.

MELILLA, port franc depuis 1887, ville de 36,000 hab. civils, est située sur le versant E. d'une péninsule élevée qui s'avance en mer de plus de 40 k. Ch.-l. d'un commandement général espagnol et siège d'une importante garnison d'env. 20,000 hommes, Melilla fut, avec Ceuta, le plus important des postes ou *presidios* que détint l'Espagne sur la côte N. du Maroc.

L'aménagement du port de Melilla, commencé en 1912 et terminé en 1914, sa qualité de port franc et l'exploitation des mines du Rif, ont valu un développement rapide à la ville, aujourd'hui d'aspect uniquement européen et moderne, qui ne comptait en 1909 que 10,000 hab. Au cours de ces dernières années Melilla est devenu en outre un point d'embarquement et de débarquement assez fréquenté pour les voyageurs se rendant du Maroc Oriental en Espagne et vice versa.

Embarquement et débarquement : — du môle aux bateaux en rade, et vice-versa, 0 pes. 50 la place; gros colis 0 pes. 50; prix moitié plus élevés après 19 h.; prix doublés en cas de mauvais temps; prix à débattre quand le temps est très mauvais.

Hôtels : — *Victoria* (Guitard et Cie), r. Général-Pareja, 9; *Marina*,

r. Arturo-Reyes, 18; *Espana*, r. Caacel, 12; *Rtiz*, r. Grand-Capitan, 1; *La Rosa*, r. Alphonse-XIII, 31; *La Perla*, 4, r. Cervantès; *Santiago*, r. Carralejas, 7; *Colon* (Emile Malet), r. Général-Margayo; *Reina Cristina*, r. Cervantès, 2.

Banques : — *d'Espagne*, r. Carralejas, 14; *de Carthagène*, r. Général-Marina, 5; *Samuel Salama*, r. Alphonse-XIII.

Voitures publiques : — 1re zone, 0 pes. 50 la course; de la 1re à la 2e zone, 1 pes. la course pour 1 et 2 places, avec un supplément de 0 pes. 25 par place pour plus de deux places; 2 pes. l'heure; de minuit à 6 h. 3 pes. l'heure; l'heure pendant les fêtes du Carnaval 3 pes.

Garage et location d'automobiles : — *Astigarraga*.

Bains : — de mer : *Apolo et José Manzarello*; ordinaires : *Julian Argos*.

Cartes postales : — *Jiménès Marassi*.

Journaux : — *El Telegrama del Rif*; *La Gaceta de Melilla*; *El Heraldo de Melilla*; *El Cronista*; *Pro Patria*.

Théâtres : — *Reina Victoria*, r. Alphonse-XII; *Alphonse XIII*, r. Carralejas; *Alcantara*, quartier de la Plaza; *Général Villalba*, quartier del Real.

Cinémas : — *Salon Kursaal*, r. Joaquin Costa; *Salon Impérial*, r. Prim; *Parc des Attractions*, place d'Espagne.

Histoire. — Sur l'emplacement actuel de Melilla, les Phéniciens avaient fondé leur comptoir de *Rusaddir*, qui passa ensuite au pouvoir des Carthaginois, puis des Romains. Une ville berbère fondée, dit-on, par les fils d'El Bouri Ibn Abi El Afia El Meknassi, et qu'El Bekri mentionne au xe s., en était l'héritière au moyen âge. La place fut enlevée en 927 par Abd Er Rahmane En Nasseur, souverain omniade d'Andalousie, qui bâtit les murailles de la ville. Conquise en 1496 par Pierre Estopiñan, officier attaché à la maison du duc de Medina-Sidonia, elle fut remise par ce dernier à la couronne d'Espagne (1506). Elle n'a cessé depuis d'appartenir aux Espagnols, sans que ceux-ci, jusqu'au début du xxe s., aient jamais sérieusement tenté de se donner de l'air et d'en faire la base d'une occupation territoriale quelque peu étendue. Son histoire, durant quatre siècles, ne fut qu'une suite de sièges et de blocus, en 1525 par les Rifains, en 1687 par les Maures, en 1774 par Sidi Mohammed Ben Abd Allah avec 80,000 hommes, et en 1893 par les troupes de Moulay El Hassane; ce dernier siège, qui donna lieu à des combats très meurtriers, fut occasionné par la construction d'un fort près du marabout de Sidi Ouriache, il nécessita le concours d'une armée de 25,000 hommes commandée par le maréchal Martinez Campos.

La situation est maintenant changée. Les indigènes ayant massacré, en juillet 1909, le personnel européen d'exploitations minières non loin de Melilla, la garnison de la place intervint, et, du 18 au 27 juillet, eut avec les agresseurs des engagements très vifs. Résolu à une action énergique, le gouvernement espagnol réunit à Melilla plus de 50,000 hommes, sous les ordres du général Marina. En septembre, celui-ci prit l'offensive et occupa d'une part Selouane, au S. du massif montagneux auquel est adossé Melilla, d'autre part le pays des Beni Sicar, au N. Les opérations furent complétées en novembre par l'occupation des cols d'Atlaten, d'où l'on domine le cœur même du massif. Comme conséquence, les diverses fractions de la tribu des *Guelaïa*, dont la péninsule est le domaine, firent leur soumission. Le poste de Cabo del Agua ayant obtenu de son côté la soumission de la tribu des *Kebdana*, dont les terres sont situées à l'E. de celles des Guelaïa, les Espagnols se trouvent maîtres de la région littorale qui s'étend de la Moulouya à l'E. jusqu'à l'oued Kert à l'O., sur 100 k. environ.

Melilla comprend deux agglomérations bien distinctes : 1° la *vieille ville*, campée sur un rocher de 30 m. d'alt. et défendue

par des murailles, dont certaines parties datent du XVIe s., présentant une masse de fortifications entassées les unes sur les autres; là se trouvent une église et un théâtre; — 2° une *ville nouvelle*, composée de maisons à plusieurs étages, percée de larges voies et pourvue de plantations d'arbres, qui s'est créée à l'O. et au S. Le tout est couvert par une ceinture de 9 k. de forts, fortins, batteries et blockaus construits sur un plateau de 120 m. d'alt. env. au-dessus de la mer. Une bonne route, qu'on peut suivre, relie entre eux ces ouvrages.

Le *port*, terminé en 1914, est devenu insuffisant pour les besoins du commerce qui est passé de 11 millions en 1903, à 49 millions en 1913 et s'est encore accru depuis. En 1915, il a exporté 88,000 tonnes de minerais du Rif, dont 4,000 tonnes de galène et 7,000 tonnes de calamine. En 1916, le chiffre de 200,000 tonnes de minerais a été atteint, dont la plupart en hématite, et l'exploitation a encore été intensifiée en 1917. Le minerai de plomb des galènes de la Cie Norte Africano contient une moyenne de 75 0/0 de métal; les hématites renferment 50 à 56 0/0 de fer, 3 à 10 0/0 de silice, et 0,01 à 0,25 0/0 de phosphore.

Environs. — Dans le pays compris entre la Moulouya et l'oued Kert, la pacification et le développement économique ont fait de grands progrès. L'arrière-pays de Melilla peut donc être parcouru en toute sécurité. Par beau temps, on peut même gagner le Maroc oriental.

1° San Juan de las Minas (16 k. S.; ch. de fer, 3 trains quotidiens en 1 h. 15; 2 pes. 40 et 1 pes. 20). — 1 k. 5. *Hippodrome*. — 4 k. *Empalme*.

10 k. *Nador* (auberges), bourg de 2 740 hab., espagnols et musulmans, sur la rive occidentale de la Mar Chica, au voisinage de vergers et jardins, à proximité de mines de fer et de plomb. — 14 k. *Segangan*.

16 k. *San Juan de las Minas*, agglomération minière de la province des Guelaïa (Rif Oriental) créée en 1909 par la *Cie espagnole des Mines du Rif*, qui exploite d'importants gisements de fer à ciel ouvert.

2° Kasba de Selouane (24 k. S.; ch. de fer en 1 h. 40; 3 pes. 60 et 1 pes. 80). — De Melilla à (10 k.) *Nador* (*V.* ci-dessus).

24 k. *Kasba Selouane* (auberges), située dans la plaine du Bou Erg. La kasba, formée d'une enceinte percée de créneaux et de meurtrières, et flanquée de tours carrées, fut construite, dit-on, sur l'emplacement d'une ancienne cité espagnole, par Moulay Ismaïl et réparée par Sidi Mohammed Ben Abd Allah (1771) lors du transfert de la garnison espagnole de Melilla à Tanger, sous le règne de Carlos III. Sidi Mohammed Ben Abd Er Rahmane en releva les ruines en 1859, pendant la guerre contre l'Espagne. Moulay El Hassane y réinstalla une garnison (1880) de 500 hommes que Moulay Abd El Aziz renforça et porta à 1,500 hommes au moment de l'expédition contre les Bekkouïa. De 1905 à 1908, elle appartint au Roghi et, en septembre 1909, elle fut occupée par les troupes espagnoles.

De Selouane à Berkane et Oudjda, p. 261 et 259.

De Melilla a Berkane, p. 261; — a Oran, p. 320.

De Melilla à Oran.

140 milles marins E.; serv. irréguliers; s'informer.

Derrière la longue plage sablonneuse qui s'étend au S.-E. de Melilla, on aperçoit la *Sebkha Bou Areg* (en espagnol : *Mar Chica*, petite mer) sur laquelle se trouve la *Restinga*. On passe ensuite entre le *Cabo del Agua* (cap de l'eau) prolongement du *Djebel Kebdana* et les *îles Zaffarines* (en esp. : *Chafarinas*).

Occupées par l'Espagne sous le règne d'Isabelle II (1848), les **îles Zaffarines**, au nombre de trois, très rapprochées les unes des autres, sont à 4 k. env. de la terre ferme. L'*île du Congrès*, la plus grande, a 900 m. de long, 500 m. de large et 135 m. d'alt.; elle ne compte qu'une maison abritant des vigies. L'*île Isabelle II*, à 600 m. de la première, a 500 m. de diamètre et 40 m. d'alt.; elle est peuplée de 480 hab. et d'une petite garnison vivant dans une cinquantaine de maisons parmi lesquelles se distinguent le palais du gouverneur, l'église et l'hôpital militaire; un phare de troisième ordre, de 52 m. 70 de hauteur et d'une portée de 25 milles, éclaire au large. L'*île du Roi* est située à l'E. de la précédente; elle a 300 m. de long sur 200 m. de large et sert de cimetière. L'archipel, sans végétation, est alimenté en eau par des bateaux-citernes; il présente un abri très sûr aux navires et constitue pour l'Espagne une solide position militaire en face de la vallée de la Moulouya, limite des zones française et espagnole. — Le *port*, qui a coûté près d'un million et demi de pesetas, a été réalisé en réunissant l'île d'Isabelle II à l'île du Roi par une digue abritant des fonds de 3 à 9 m.

A l'embouchure de la Moulouya succède, après la *plaine des Triffa* (p. 257), l'embouchure du Kiss, frontière algéro-marocaine avec *Saïdia* et *Port Say* (p. 257). On double le *cap Mitonia* pour longer le territoire *des Msirda*,

Nemours (pour cette localité et les centres qui suivent, *V.* le Guide Bleu : *Algérie-Tunisie*).

Au delà du port, on aperçoit les ruines du plateau de *Taount*.

On longe ensuite le littoral montagneux des *Trara* où l'on remarque le *Djebel Tadjera* (861 m.) au sommet plat en forme de table, et le *cap Noé*. Après les ruines d'*Honeïn*, qui sont visibles par temps clair, on atteint l'*île de Rachgoun*, à 2 k. 5 de *Rachgoun*, situé à l'embouchure de la Tafna, puis le port de *Beni Saf* (embarquement et débarquement à quai).

La côte s'infléchit vers le N. jusqu'au *cap Figalo* et l'on passe entre le *cap Sigala* et les *îles Habibas* composées de roches éruptives aux escarpements pittoresques. — Le paquebot double enfin le *cap Falcon* et la pointe de *Mers El Kebir*, qui encadrent à l'O. la baie d'Oran.

Oran (*V.* le Guide Bleu : *Algérie-Tunisie*).

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abda, 123.
Abd Allah Ben Djabeur, 142.
Acho (mont), 309.
Adamna, 103.
Adjeroud, 257.
Ad Mercurios [Ruines d'], 299.
Admis [Forêt d'], 140.
Adouz, 137.
Agadir Imoucha, 134.
Agadir Irir, 135.
Agadir Mta Ech Chérif, 98.
Agdal, 104.
Aghbalou, 101.
Aghbalou Larbi, 197.
Aghmat, 101.
Agouraï, 193.
Aguedal, 138.
Aguelmane de Sidi Ali, 196.
Aguelmous ou Guelmous, 144.
Aguelmous, 281.
Ahel Bahrir, 137.
Ahlil, 197.
Ahmarouch, 243.
Aïer [Lagune d'], 115.
Aïn Abeïda, 265.
Aïn Achlef, 178.
Aïn Aïtoli, 151.
Aïn Ayat, 263.
Aïn Azereg, 270.
Aïn Barka, 166.
Aïn Berkat, 233.
Aïn Borma, 175.
Aïn Bou Kellal, 243.
Aïn Bou Mazane, 141.
Aïn Bridia, 82.
Aïn Bsal, 175.
Aïn Chaïr, 279.
Aïn Cheggag, 195.
Aïn Cheguiga, 162.
Aïn Chkef, 198.
Aïn Chrob Ou Hreb, 198.
Aïn Djema, 178.
Aïn Djemaa, 83.
Aïn Douz, 251.
Aïn El Anech, 266.
Aïn El Beïda, 147.
Aïn El Hadjar, 271.
Aïn El Hadjer, 127.
Aïn El Hamma, 193.
Aïn El Hammam, 258.
Aïn El Haouïmed, 76.
Aïn El Kerma 77.
Aïn El Ourak, 279.
Aïn Er Roumi, 141.
Aïn Fendrel, 77.
Aïn Fezza, 247.
Aïn Fouarat, 194.
Aïn Fritis, 147.
Aïn Fritissa, 266.
Aïn Goréa, 278.
Aïn Guettar, 278.
Aïn Guettara, 266.
Aïn Hallouf, 78.
Aïn Hammam, 279.
Aïn Hammara, 232.
Aïn Hanech, 230.
Aïn Harouda, 150.
Aïn Kansara, 233.
Aïn Kermous, 233.
Aïn Khiber, 193.
Aïn Krima, 232.
Aïn Kseub, 76.
Aïn Leuh, 195.
Aïn Lorma, 180.
Aïn Loula, 194.
Aïn Maarouf, 179.
Aïn Marouf, 194.
Aïn Maza [Gorge d'], 142.
Aïn Merchouchi, 233.
Aïn Merini, 261.
Aïn Missa, 178.
Aïn Mkhamer, 263.
Aïn Mkoun, 76.
Aïn Msous, 234.
Aïn Nekhala, 178.
Aïn Reggada, 257.
Aïn Saboun, 178.
Aïn Sbit, 235.
Aïn Sefra, 271.
Aïn Serrak, 261.
Aïn Sfa, 258.
Aïn Skhoun, 234.
Aïn Smar, 230.
Aïn Soltane, 75.
Aïn Taftecht, 103, 127.
Aïn Taomar, 178.
Aïn Tellout, 247.
Aïn Terfania, 298.
Aïn Tichchert, 278.
Aïn Tikerchiine, 260.
Aïn Trid, 198.
Aïn Zaïliga, 162.
Aïn Zebda, 260.
Aïn Ziaterne, 298.
Aïoun Felfel, 172.
Aïoun Sidi Mellouk, 263.
Aït Athmane, 284.
Aït Baha, 137.
Aït Bassou, 197.
Aït Beker, 282.
Aït Daoud, 279.
Aït Fetouli, 279.
Aït Ghiat, 197.
Aït Hamza, 197.
Aït Kerou, 198.
Aït Labbas, 198.
Aït Mhammed, 138.
Aït Nefi, 104.
Aït Oukfa, 138.
Aït Saïd [Kheneg d'], 281.
Aït Taghzout, 279.
Aït Tlah, 138.
Aït Yahia Ou Aïssa, 282.
Aït Yakoub, 281.
Aït Youssef Ou Daoud, 284.
Aït Zekri, 138.
Akbet El Arabi, 189.
Alcazar, 307.
Alcazarquivir, 300.
Alhucemas [Ile et baie d'], 317.
Almis, 197 et 231.
Amergou [Djebel et Kasba d'], 231.
Amizmiz, 98.
Amranene, 259.
Anbad, 281.
Andjera, 316.
Anfa (Casablanca), 65.

Anfa supérieur, 71.
Angad [Plaine d'], 256.
Anosseur, 231.
Antar [Djebel], 271.
Ansala, 137.
Aouamra, 105.
Aoufous, 280.
Aouïnet Aïcha, 277.
Aounate, 85.
Aourirt, 279.
Arbalou, 135.
Arbaoua, 175.
Arrimet El Guemah, 127.
Arzeu, 269.
Arzila, 303.
Asdad, 281.
Asfi (Safi), 117.
Assaka N Idji, 197.
Assaka N Tebahirt, 197.
Atchana, 280.
Atlas, 1.
Azemmour, 106.
Azrou, 196.

B

Bab Djenane [Col de], 243.
Bab El Hadjar, 233.
Bab Er Rouah, 278.
Bab Gueraoua, 234.
Bab Merzouka, 242.
Bab Moroudj, 243.
Bab Tiouka, 173.
Baknou, 280.
Banasa [Ruines de], 176.
Béchar, 279.
Bekrit, 197.
Belibila, 279.
Bel Rhiada, 279.
Ben Ahmed, 141.
Ben Gachouch, 176.
Ben Guerir, 84.
Ben Rekia, 79.
Ben Yati, 279.
Ben Zireg, 277.
Beni Bassia, 279.
Beni Hassene [Monts des], 312.
Beni Hassene [Plaine des], 177.
Beni Mahfoud, 259.
Beni Mellal, 146.
Beni Mguild, 196.
Beni Mohammed, 286.
Beni Mtir, 194.
Beni Ounif de Figuig, 273.
Beni Ouziene, 279.
Beni Saf, 320.
Beni Smir, 142.
Beni Snassene, 259.
Beni Tadjit, 281.
Bent Hazim [Col de], 281.
Berbérie, 1.
Berdil, 263.
Berguent, 261.
Berhirit, 77.
Berkane, 259.
Ber Rechid, 78.
Ber Roumenne, 263.
Bhalil, 230.
Biar El Asara, 115.
Biougra, 140.
Bir Assoufid, 135.
Bir Bettane, 147.
Bir Bou Hammadi, 80.
Bir Draoui, 126.
Bir El Malah, 125.
Bir Khereïs, 79.
Bir Kouach, 127.
Bir Retma, 108.
Blanc [Cap], 113.
Blondin [Pont], 151.
Bou Aam, 288.
Bou Aïach, 197.
Bou Akba, 99.
Bou Anane, 279.
Bou Ayech, 278.
Boucheron, 76.
Bou Denib, 280.
Bou Guetoub, 271.
Bou Hanifia Les Thermes, 270.
Bou Houria, 258.
Bou Iblal [Djebel], 1.
Bou Imerdousene, 281.
Bouïret Ez Ziar [Forêt de], 162.
Bou Isseroual, 198.
Boujad, 142.
Bou Jerir [Forêt de], 196.
Bou Khaltoum, 261.
Bou Khanéfis, 246.
Bou Ladjerat, 268.
Bou Laouane, 83.
Boulhaut, 75.
Bouloutane, 266.
Bou Mazouz, 264.
Bou Medine, 251.
Bou Rached, 271.
Bou Rebah [Grotte de], 260.
Bou Redim, 263.
Bou Regreg [Oued], 4, 152.
Bou Reïs, 231.
Bou Sbellou, 234.
Bou Skoura, 83.
Bou Tazert, 134.
Bou Znika, 150.
Braksa, 142.

C

Cabo del Agua, 320.
Caïd Moussa, 85.
Caïd Tounsi, 85.
Camp Bataille, 180.
Camp Berteaux, 264.
Camp Delmas, 177.
Camp Desroches, 234.
Camp Monod, 179.
Cantin [Cap], 124.

CASABLANCA, 61.
Bibliographie, 66.
Emploi du temps, 62.
Enceinte, 68.
Histoire, 65.
Jardin public, 68.
Place de France, 66.
Port, 70.
Renseignements pratiques, 63.
Rue du Commandant-Provost, 66.
Sanctuaires : Sidi Abd Er Rahmane, 72.
— Sidi Belyout, 70.
— Sidi El Kairouâni, 68.
Ville indigène, 66.

Ceflet, 266.
CEUTA, 307.
Chaouïa [Province de], 72.
Charrier, 270.
Chechaouene, 316.
Chehalfa, 259.
Chella, 158.
Chemmakha, 176.
Cheraa, 259.
Cherf El Akad, 298.
Chergui [Chott], 271.
Chiadmi, 124.
Chichaoua, 102.
Chréia, 266.
Chriat Ed Diab, 279.
Christian, 162.
Col de la Juive, 276.
Col des Zouaves, 234.
Col de Zenaga, 274.
Colomb Béchar, 279.

D

Daïet Aïcha, 177.
Daïet Ed Dahane, 279.
Daïet Oum Slimane, 261.
Daïet Touarfa, 177.
Damesme, 269.
Dar Abbou, 115.
Dar Amor, 80.
Dar Amor Ghali, 80.
Dar Abd El Kader Ben Fardjia, 76.
Dar Bel Amri, 177.
Dar Bel Aroussi, 168.
Dar Bel Hamidi, 140.
Dar Ben Abbas El Hammadi, 114.
Dar Ben Abid, 107.
Dar Ben Hadia, 147.
Dar Ben Mira, 106.
Dar Bou Aounou, 265.
Dar Bou Khechab, 265.
Dar Brahim Ben Salah, 84.
Dar Caïd Tounsi, 85.
Dar Chafaï, 82.
Dar Cheikh Ben Haoud, 127.
Dar Cheikh Bou Djema, 134.
Dardara, 229.
Dar Debibagh, 222.
Dar Dekious, 161.
Dar Ed Dou, 113.
Dar El Annaïa, 104.
Dar El Baghdadi, 231.
Dar El Beïda (Casablanca), 65.
Dar El Guellouli, 134.
Dar El Hadj Ben Hadj, 76.
Dar El Hadj El Houssein, 134.
Dar El Hadj Hammou, 79.
Dar El Hadj Maïzi, 79.
Dar El Hadj Mohammed, 80.
Dar El Hadj Salah, 80.
Dar El Hafdi, 116.
Dar El Kadi (Chiadma), 134.
Dar El Kadi (Taourirt), 264.
Dar El Kaïd, 266.
Dar El Khallouli, 101.
Dar El Maouïa, 116.
Dar Hamidouch, 125.
Dar Harabida, 103.
Dar Hommada, 262.
Dar Imerditsene, 135.
Dar Kaddour, 85.
Dar Kaddour Bou Mekki, 79.
Dar Kaïd Ahmed, 75.
Dar Kaïd Brahim Bou Chaïb, 114.
Dar Kaïd Cherki, 141.
Dar Kaïd El Houssine Delimi, 138.
Dar Kaïd El Madani, 100.
Dar Kaïd Embarek, 99.
Dar Kaïd Hadji, 125.
Dar Kaïd Khoubane, 104.
Dar Kaïd Mtouggui, 104.
Dar Kaïd Ould Heuda, 234.
Dar Kaïd Ould Ito, 195.
Dar Kaïd Omar N Touda, 235.
Dar Kergoug, 126.
Dar Mahrès, 222.
Dar Miloudi, 76.
Dar Mohammed Ben Abd El Kader, 114.
Dar Mohammed Ben Khammès, 76.
Dar Mohammed El Mansour, 172.
Dar Mohammed Ould Djebli, 140.
Dar Mokaddem Messaoud, 103.
Dar Moulay Tala, 76.
Dar Ould Abid, 79.
Dar Ould Ahmed El Hamri, 142.
Dar Ould Aïcha, 107.
Dar Ould El Hadj Kasem, 108.
Dar Ould Touïmi, 141.
Dar Ould Zidouh, 99.
Dar Oum Es Soltane, 180.
Dar Sidi Aïssa, 116.
Dar Sidi Allal, 76.
Dar Sidi Bou Chaïb, 77.
Dar Sidi El Bachir, 98.
Dar Sidi Mohammed Ben Maati, 79.
Dar Touimi, 115.
Dar Zrari, 176.
Dar Soltane, 178.
David, 150.
Dchar Alia, 302.
Debdou, 265.
Debrousseville, 269.
Defilia, 277.
Demnat, 99.
Demsira, 105.
Dersa [Djebel], 311.
Diabat, 103, 132.
Djaba [Forêt de], 195.
Djara [Djebel], 272.
Djemaa Assoufid, 135.
Djema Cheurfa Tafraout, 234.
Djenien Bou Resq, 272.
Djorf El Ihoudi, 123.
Djerada, 261.
Drjamna, 185.
Douïat, 199.
Doukkala, 113.
Dra, 4, 288.
Draga, 137.
Drib, 177.
Dublineau, 269.
Duveyrier, 272.

E

Eaux chaudes [Les], 270.
El Abbasi, 175.
El Abid, 272.
El Agreb, 266.
El Aïoun, 233.
El Aïoun Sidi Mellouk, 263.
El Annseur, 259.
El Ardja, 277.
El Aricha, 262.
El Aricha [Plaine d'], 267.
El Ateuf, 266.
El Attatich, 277.
El Beghil, 278.
El Biod, 271.
El Boggara, 100.
El Boroudj, 80.
El Bour, 282.
El Djedida (Mazagan), 108.
El Fatima, 83.
El Feïdja, 271.
El Gharbia [Medinet], 115.
El Gorane, [Gorges d'], 280.
El Gourma, 150.
El Graar, 144.
El Guentra, 83.
El Guetar, 278.
El Guettaf, 267.
El Hadjra, 126.
El Haïrech, 279.
El Haït, 175.
El Hajeb, 194.
El Hammam Foukani, 276.
El Hammam Tahtani, 272.

El Hamirat, 265.
El Hank, 71.
El Heri, 281.
El Kelaa des Segharna, 99.
El Kelaa des Slès, 232.
El Kheroua, 278.
El Maïz, 274.
El Mekki, 83.
El Menar, 298.
El Merdja, 231.
El Mizenn, 267.
El Moudzine, 177.
El Moungar, 147.
El Mzar, 138.
El Oudaghir, 272.
El Ourit [Cirque et cascades], 247.
Empalme, 319.
Ennjil, 231, 285.
Enzel, 101.

F

Fahama [Plaine de], 267.
Fahs, 298.
Falcon [Cap], 320.
Fedala, 74.
Ferme Amblard, 80.
Ferme Amieux, 105.
Ferme Bennet, 75.
Ferme Bernard, 80.
Ferme Blanche [La], 269.
Ferme Cotte, 75.
Ferme d'Aïn Kadous, 226.
Ferme Ifrah, 174.
Ferme Krauss, 263.
Ferme Legrand, 174.
Ferme Privat, 76.
Fertoumach, 282.

FES, 199.
Bibliographie, 205.
Bordj : de Bou Jeloud, 208.
— Nord, 222.
— de Sidi Bou Nafa, 221.
— Sud, 224.
Camp : de Dar Debibagh, 222.
— de Dar Mahrès, 222.
Cimetière : de Bab Fetouh, 224.
— de Bab Mahrouk, 219.
— Israélite, 221.
— de Sidi Mzali, 223.
FES, Dar : Adiyel, 214.
— Batha, 207.
— El Beïda, 207.
— El Makhzen, 220.
— Mejless, 214.
— Menehbi, 212.
Ecole coranique, 212.
Emploi du temps, 199.
Ferme expérimentale d'Aïn Kaddous, 225.
Fès Djedid, 219.
Fès El Bali, 205.
Fondouk : Djedid, 215.
— El Ihoudi, 223.
— Nejjarine, 213.
— Tsataouine, 211.
Fontaine Nejjarine, 213.
Gare, 221.
Histoire, 202.
Jardins : d'Aïn Khemis, 221.
— de Bou Jeloud, 208.
Kasba : Bou Jeloud, 219.
— Cherarda, 219.
— de Dar Debibagh, 222.
— Filala, 218.
Kisaria, 209.
Méchouar, 220.
Médersa : Attarine, 210.
— Bou Anania, 206.
— Cherratine, 215.
— Es Seffarine, 211.
— Mesbahia, 211.
— Sahrij, 217.
— Sebbaïne, 216.
Mellah, 221.
Moristane, 209.
Mosquées : des Andalous, 216.
— de Bab Guissa, 223.
— Cherabliine, 209.
— de Fès Djedid, 220.
— Karaouiine, 210.
— du Rsif, 216.
Musée, 207.
Palais : du Batha, 207.
— du Dar Beïda, 207.
Places : Bou Jeloud, 205.
— Nejjarine, 212.
— Seffarine, 211.
Ponts : de Beïn El Moudoun, 211.
— Kantra Ben Tato, 224.
FES, Pont : du Rsif, 215.
— Portes : Bab Dekakene, 220.
— Bab Fetouh, 217.
— Bab Guissa, 223.
— Bab Mahrouk, 218.
— Neuve de Bou Jeloud, 205.
— Bab Segma, 222.
— Bab Semmarine, 221.
Quartiers : de l'Adouah, 215.
— du Douh, 205.
— des Filala, 218.
— de Mokhfia, 217.
— de Moulay Abd Allah, 220.
— des Potiers, 217.
Renseignements pratiques, 201.
Souks : Attarine, 209.
— Chemmaïne, 214.
— Nejjarine, 212.
— du Tala, 205.
Tombeaux mérinides, 223.
Ville nouvelle, 221.

Fès Djedid, 219.
Fès El Bali, 205.
Fès El Bali (des Slès), 232.
Fetnassa, 99.
Fezna, 286.
Figalo [Cap], 320.
Figuig, 272.
Fokra Noualine, 79.
Fondouk Es Serara, 298.
Fortassa Gharbia, 262.
Fort Méaux, 76.
Foum Aggaï, 279.
Foum Ameskhoud, 105.
Foum Djahifa, 276.
Foum El Oued, 261.
Foum Zabel, 285.
Founti, 135.
Fourhal [Col de], 259.
Franchetti, 270.

G

Gantra El Abid, 101.
Gara Et Tima, 279.
Gara Timiloust, 197.
Gharb, 2, 173.
Ghorfa, 286.
Ghorm El Alem, 146.

Gibraltar [Détroit de], 306.
Gourrama, 280.
Gouttitir, 266.
Grouz [Djebel], 276.
Gueliz, 96.
Guelmous, 144.
Guemassa, 104.
Guerando, 116.
Guerbous [Col de], 257.
Guercif, 266.
Guerouane, 194.
Guesmir, 266.
Guigo [Oued], 197.
Guir [Haut], 278.
Guisser, 80.
Gürgens, 77.

H

Habibas [Iles], 320.
Habra, 269.
Hadid [Djebel], 127.
Hadjer El Ouakef, 176.
Hadjra Bou Maïza, 232.
Hadjra El Kahla, 232.
Hadjrat Ben Nasseur, 162.
Hadjrat En Nokour, 244, 317.
Hallouf, 278.
Hammada Oum Es Seba, 279.
Hammam Ouled Khaled, 270.
Hassar, 102.
Hassi Abou El Akhal, 276.
Hassiane El Ihoudi, 265.
Hassi Bou Bernous, 282.
Hassi Cheguig, 279.
Hassi Defla, 278.
Hassi Douis, 280.
Hassi Ed Diab, 277.
Hassi El Aricha, 278.
Hassi El Haouari, 278.
Hassi El Kelb, 278.
Hassi Kriouia, 279.
Hassi Lama, 277.
Hassi Tanguerfa, 281.
Hassi Tolfa, 277.
Hassi Snom, 281.
Heddi, 126.
Hercule [Grottes d'], 298.
Herhirat, 77.
Honeïn [Ruines d'], 320.

I J

Ifni, 139.
Ifrane, 195.
Ifri, 284.
Ighesdis [Gorges d'], 280.
Igouder, 137.
Iggoudert, 98.
Iguezzoulene, 135.
Imi N Ifri, 100.
Imi N Tanout, 104.
Immerjane, 104.
Inchadem, 138.
Inebgui, 284.
Irar, 280.
Irilane, 105.
Irri, 105.
Irsane, 263.
Isdraouïne, 259.
Iskena, 281.
Isly [Champ de bataille d'], 256.
Isly [Halte d'], 262.
Ito, 195.
Itzer, 197.
Jebrou Debouda, 162.
Joualla, 98.

K

Kaïd Lahsene, 147.
Kasba Arroub, 195.
Kasba Bel Kouch, 146.
Kasba Beni Mellal, 146.
Kasba Beni Mgara, 243.
Kasba Beni Stittene, 236.
Kasba Bou Fekrane, 194.
Kasba Cheikh Ben Salah, 115.
Kasba des Zeïrir, 141.
Kasba El Araoui, 98.
Kasba El Hmira, 150.
Kasba Gueddara, 194.
Kasba Guenaoua, 166.
Kasba Hamidouch, 125.
Kasba Koréat, 233.
Kasba Maarif, 141.
Kasba Maggous, 77.
Kasba Ould Hadjaj, 141.
Kasba Sidi Bou Azza, 76.
Kasba Tadla, 145.
Kchachda, 137.
Kebdana [Djebel], 320.
Kef, 161.
Kifane El Ghomari [Grottes d'], 241.
Khalfallah, 271.
Khemisset (Chaouïa), 82.
Khemisset (Zemmour), 180.
Kheneg, 284.
Khenifra, 162.
Kheroua, 277.
Khiber, 193.
Knibich, 137.
KNITRA, 168.
Korima, 278.
Koudiat El Biad, 236.
Kreider [Le], 271.
Ksar Djedid, 285.
Ksar El Beïda, 279.
Ksar El Kebir, 300.
Ksar Es Seghir, 298.
Ksar Es Souk, 282.
Ksar Pharaoun, 190.
Ksiba, 146.
Ksiret El Hachemi, 281.
Ksiret El Mehenni, 284.

L

La Guetna, 269.
Lakhdar [Djebel], 114.
Lalla Chatouta, 178.
Lalla Ito, 177.
Lalla Marnia, 251.
Lalla Meriem Yahia, 134.
Lalla Mimouna, 174.
Lalla Zebouja, 123.
La Macta, 269.
Lamoricière, 247.
LARACHE, 304.
Laraïs, 197.
Leona [Pointe], 307.
Les Trembles, 246.
Lias, 195.

M

Maachet, 108.
Maalif [Plaine des], 271.
Madjene El Hamra, 258
Maghreb El Aksa, 1.
Magoura, 262.
Mahiridja, 266.
Maïat, 82.
Maïz [Djebel], 277.
Malabata [Pointe de], 306.
Malha [Djebel], 271.
Mamora [Forêt de], 168.
Mamora [Ville de], 171.
Mansoura, 251.
Mansouria, 149.
Marchand, 162.
Mar Chica, 320.
Marfamane, 98.
Marhom, 271.

MARRAKECH, 85.
Bibliographie, 88.
Dar El Makhzen, 91.
Emploi du temps, 85.
Fontaines : El Mouasine, 93.
— Sekkaia Echrob Ou Chouf, 95.
— Sidi El Hassane Ou Ali, 94.
Gueliz, 96.
Histoire, 86.
Jardins : Aguedal, 92.
— la Menara, 97.
Kasba, 90.
Koutoubia, 89.
Médersa Ben Youssef, 95.
Mellah, 92.
Mosquées : de Bab Doukkala, 94.
— Grande mosquée, 93.
— de la Kasba, 91.
— de la Koutoubia, 89.
Palais : la Bahia, 89.
— du Pacha, 94.
— du Sultan, 91.
Palmeraie, 97.
Place Djemaa El Fna, 88.
Remparts, 95.
Renseignements pratiques, 86.
Sanctuaires : Sidi Abd El Aziz, 94.
— Sidi Bel Abbas, 95.
— Sidi Ben Slimane El Djazouli, 94.
Souks, 92.
Tombeaux des Chérifs Saadiens, 91.

Martimprey, 257.
Martine, 315.
Mascara, 270.
Matarka, 261.
Matmata, 235.
Maure [Cap], 317.
Maurétanie Tingitane, 14.

MAZAGAN, 108.
Ancienne ville, 110.
Bibliographie, 110.
Citerne, 110.
Eglise de l'Assomption, 110.
Emploi du temps, 108.
MAZAGAN, Histoire, 109.
Plage, 112.
Port, 111.
Renseignements pratiques, 109.
Ville moderne, 112.

Mazari [Cap], 316.
Mazzer, 281.
Mecheria, 271.
Mechra Abd Allah, 99.
Mechra Achrine Zouj, 144.
Mechra Bel Habti, 82.
Mechra Bel Ksiri, 176.
Mechra Ben Abbou, 82.
Mechra Bou Khallou, 82.
Mechra Bou Dellal, 258.
Mechra Bou Bacha, 176.
Mechra El Hader, 172.
Mechra El Haoud, 262.
Mechra El Malah, 258.
Mechra Guernina, 262.
Mechra Kerassi, 76.
Mechra Kerikera, 262.
Mechra Kherbacha, 260.
Mechra Medina, 262.
Mechra Smara, 262.
Mechta Besabsa, 233.
Medinet El Amra, 288.
Meghris [Djebel], 262.
Medaouer, 278.
Mediouna, 78.
Mehdia, 171.
Mekalis, 271.
Mekam [Djebel], 261.
Meknassa Ez Zitoun, 182.
Meknassa Foukania, 243.
Meknassa Tahtania, 235.

MEKNÈS, 180.
Aguedal, 187.
Anciennes écuries, 187.
Autrucherie, 188.
Bibliographie, 183.
Camp d'El Hamria, 188.
Cimetière musulman, 184.
Dar El Beïda, 188.
Dar El Makhzen, 187.
Emploi du temps, 180.
Histoire, 182.
Jardin public, 185.
Médersa Bou Anania, 185.
Mosquées : Kanoute, 184.
MEKNÈS, Mosquées : Sidi Saïd Bou Othmane, 186.
— Tidjani, 185.
— Zitouna, 185.
Portes : Bab Djama En Nouar, 183.
— Bab El Berdaïne, 184.
— Bab El Khremis, 186.
— Bab Mansour El Aleuj, 183.
Renseignements pratiques, 181.
Rue Rouamzine, 183.
Souks, 185.
Ville nouvelle, 188.

Melah [Djebel], 277.
Melgou, 141, 147.
Melias [Djebel], 276.
Mellaha, 280.
MELILLA, 317.
Mengoub, 280.
Merada, 266.
Merdja, 172.
Merdja Ez Zerga, 173.
Merdja Ras Id Daoura, 173.
Merdja Beni Hassene, 178.
Meridja, 261.
Meridja [col de], 281.
Mers El Kebir, 320.
Merzaga, 162.
Mesdou, 231.
Mesdoura [Pont de], 229.
Meski, 284.
Mestigmeur, 264.
Metrara, 284.
Metsila [Djebel], 261.
Mhioula, 107.
Midelt, 197.
Milonia [cap], 320.
Miloudat, 175.
Missour, 266, 281.
Mitima [Col de], 162.
Mizab [Cascades du], 75.
Mkermoud, 127.
Mkoun, 76.

MOGADOR, 128.
Avenue du Chayla, 131.
Baie, 131.
Emploi du temps, 128.
Forêt d'arganiers, 133.
Histoire, 130.
Iles de Mogador, 132.
Porte de la Marine, 130.

MOGADOR, Renseignements pratiques, 128.
Skala, 131.

Mogador [Iles], 132.
Moghrar Foukain, 272.
Moghrar [Gorges], 272.
Modzbah, 271.
Mohammed Ben Abd Allah, 103.
Montagne Rouge, 299.
Morghad, 271.
Mouih Sifer, 277.
Moulay Abd Allah, 113.
Moulay Ahmed Ben Aïachi, 261.
Moulay Bou Azza, 162.
Moulay Bou Chta, 231.
Moulay Bou Selham, 172.
Moulay Idris Aghbal, 179.
Moulay Idris du Zerhoun, 192.
Moulay Kerbour, 84.
Moulay Taïeb, 263.
Moulay Yakoub, 228.
Moul El Bacha, 264.
Moulouya [Oued], 5, 266.
Moussa [Djebel], 2, 307.
Mrirt, 195.
Msas, 232.
Msirda, 320.
Msoun, 267.
Mzaïna, 302.
Mzilet, 126.
Mzoudia, 102.

N

Naâma, 271.
Nador, 319.
Naïma, 262.
Naoura [Col de], 162.
Narguechoum, 265.
Nazereg, 270.
Nègre [Cap], 311.
Nemours, 320.
Nkheïla, 162.
Nouasser, 83.
Nzala Amesmas, 134.
Nzala Argana, 105.
Nzala Chicht, 127.
Nzala Chmeïda, 116.
Nzala Faradji, 198.
Nzala Hamiane, 173.
Nzala Jeboub, 173.
Nzala Oudaïa, 173.
Nzala Ouled Yala, 104.
Nzalat El Aden, 84.

O

Oglat Ben Abd El Djebbar, 277.
Oglat El Hammam, 280.
Oglat Foukania, 261.
Oglat Mefsouk, 279.
Oglat Mengoub, 262.
Oglat Rahma, 280.
Oglat Sedra, 261.
Oran, 246, 320.
Oualidia, 115.
Ouaouisselt, 98.
Ouaouizert, 146.
Ouarou, 259.
Oudaghir, 274.
OUDJDA, 252.
Oued Aghbal, 268.
Oued Ahmeur, 140.
Oued Akreuch, 162.
Oued Amelil, 234.
Oued Aricha, 141.
Oued Asif El Melh, 102.
Oued Beht, 177.
Oued Bou Aceïla, 76.
Oued Bou Fekrane, 178.
Oued Bou Hellou, 236.
Oued Bou Moussa, 79.
Oued Chebeïka, 141.
Oued Cherrat, 150.
Oued Chichaoua, 102.
Oued Chouly, 247.
Oued Deï, 146.
Oued Dil El Adoua, 141.
Oued Djedida, 198.
Oued El Hammam, 269.
Oued El Hamra, 147.
Oued El Yem, 298.
Oued Fouarat, 177.
Oued Frah, 178.
Oued Freïssat, 261.
Oued Gaïno, 99.
Oued Grou, 144.
Oued Ifli, 286.
Oued Imbert, 246.
Oued Iminzat, 100.
Oued Innaouene, 233.
Oued Juif, 262.
Oued Kaïkat, 145.
Oued Kiss [Gorges de l'], 260.
Oued Kherikhat, 266.
Oued Khoubane, 190.
Oued Korifla, 162.
Oued Ksob, 132.
Oued Malah (Chaouïa), 74.
Oued Malah (Ziz), 286.
Oued Massa, 138.
Oued Mda, 174.
Oued Mikkès, 173.
Oued Moulouya, 266.
Oued Msoun, 267.
Oued Nefiifikh, 75.
Oued Nfis, 98.
Oued Nja, 198.
Oued Ouakda, 279.
Oued Sidi Lamine, 144.
Oued Srirou, 145.
Oued Tafaa, 101.
Oued Takhasriet, 145.
Oued Tazert, 101.
Oued Tessaout, 98.
Oued Ykem, 150.
Oued Za [Cascade de l'], 264.
Oued Zem, 142.
Oued Zemrane, 141.
Ouezzane, 175.
Ouizert, 266, 281.
Oukacha [Promontoire d'], 62.
Ouldja (de Rabat), 161.
Ouldja (des Doukkala), 113.
Ouled Abbas, 279.
Ouled Abdoun, 142.
Ouled Aïssa, 285.
Ouled Ali [Col d'], 246.
Ouled Amira, 285.
Ouled Attou, 80.
Ouled Brahim, 137.
Ouled Chakeor, 285.
Ouled Cherki, 82.
Ouled Fassi, 142.
Ouled El Hadj, 266.
Ouled Hammou, 172.
Ouled Mansour, 85.
Ouled Moumene, 80.
Ouled Moumene (Sous), 137.
Ouled Oueslam, 98.
Ouled Saïd (Chaouïa), 80.
Ouled Saïd (Maroc oriental), 263.
Ouled Saïd (Gharb), 175.
Ouled Seghir, 137.
Ouled Slimane, 272.
Ouled Youssef (Doukkala), 114.
Ouled Youssef (Tadla), 146.
Oulmès, 180.
Oum El Aïoun, 127.
Oum Er Rebia, 4, 82, 106, 146.
Outat Ouled El Hadj, 662.

P-Q

Palissy, 246.
Palmera [Hôtel], 133.
Peñon de Velez de la Gomera, 316.
Perrégaux, 269.
Petitjean, 177.
Port aux Poules, 269.
Port Say, 257.
Prudon, 246.
Quilates [Cap], 317.

R

Rabah El Behar [Forêt de], 196.

RABAT, 151.
Bibliographie, 154.
Boulevard El Alou, 154.
Chella, 158.
Cimetières : européen, 161.
— indigène, 154.
Dar El Makhzen, 159.
Ecoles : d'arts indigènes, 155.
— supérieure de langue arabe et dialectes berbères, 160.
Emploi du temps, 151.
Gare, 160.
Histoire, 153.
Kasba des Oudaïa, 154.
Médersa des Oudaïa, 155.
Mosquées : de Chella, 158.
— Es Souna, 159.
— Grande Mosquée, 156.
— Moulay El Mekki, 156.
— Moulay Er Rechid, 156.
— Moulay Slimane, 156.
— de la tour Hassane, 157.
Musée des Oudaïa, 155.
Port, 156.
Porte : de Chella, 158.
RABAT, Portes : Bab El Alou, 154.
— Bab El Had, 156.
— Bab Er Rouah, 160.
— Bab Temara, 161.
Quartiers : de l'Océan, 161.
— des Touarga, 159.
— de Sidi Maklouf, 157.
Remparts almohades, 160.
Renseignements pratiques, 152.
Résidence générale, 160.
Souks, 156.

Rachgoun, 320.
Rahmet Allah, 282.
Ras Bou Khalkal, 262.
Ras El Dar, 235.
Ras El Aïn (Chaouïa), 80. 82.
Ras El Aïn (Sahara), 280.
Ras El Ma (Maroc oriental), 259.
Ras El Ma (Saïs), 228.
Ras Fourhal, 259.
Reggada. 303.
Remel, 175.
Renan Kléber, 269.
Renini, 135.
Restinga [La], 320.
Rhelimine, 117.
Rhir [Cap], 134.
Rhoress, 265.
Rhoualem, 98.
Rich, 285.
Rif, 1, 317.
Rincon de Medic, 311.
Riviera [Camp de la], 310.
Roches-Noires, 70.
Rouah, 303.

S

SAFI, 117.
Bibliographie, 120.
Dar El Bahar, 122.
Emploi du temps, 117.
Histoire, 118.
Kechla, 121.
Medina, 120.
Mosquée, 121.
Port, 120.
SAFI, Renseignements pratiques, 118.

Safi [Cap], 123.
Safsafat, 267.
Sahel (des Abda), 123.
Sahel (de Chaouïa), 73.
Sahel (des Doukkala), 113.
Saïda, 270.
Saïdia, 257.
Saïs [Plaine du], 198.
Saint-Cloud, 269.
Sainte-Barbe-du-Tiélat, 246.
Saint-Leu, 269.
San Juan de Las Minas, 319.
Santa Cruz du Cap d'Aguer, 136.
Sala, 158.

SALÉ, 163.
Emploi du temps, 163.
Fondouk Askour, 165.
Histoire, 164.
Kasba Guenaoua, 166.
Médersa, 166.
Mellah, 167.
Mosquées : grande mosquée, 165.
— de Lalla Chahba, 167.
Plage, 165.
Portes : Bab Bou Haja, 165.
— Bab Mrisa, 167.
— Bab Sebta, 166.
— de la Zaouïa de Sidi Bel Abbas, 167.
Renseignements pratiques, 164.
Souks, 165, 167.

Sareg [Plaine de], 260.
Sba Ed Dib, 265.
Seba Aïoun, 178.
Sebbab, 302.
Sebbah Saa El Djorf, 286.
Sebkha Bou Areg, 320
Sebou [Oued], 4, 172.
Sefrou (Fès), 230.
Sefrou (Beni Snassene), 259.
Segangan, 319.
Seggota [Col de], 173.
Selouane, 319.
Semouna Bérard, 263.
Senhadja, 316.

Serghine, 284.
Settat, 79.
Sfalat, 286.
Sficif, 264.
Shoul [Forêt de], 161.
Sidi Abd Allah (Rehamna), 84.
Sidi Abd Allah (Chaouïa), 141.
Sidi Abd Allah Bettache, 127.
Sidi Abd Allah Moul El Ghirane, 126.
Sidi Abd Allah Ou Omar, 105.
Sidi Abd El Aziz, 108.
Sidi Abd El Djellil, 234.
Sidi Abd El Djellil, 236.
Sidi Abd El Kader, 101.
Sidi Abd El Kader Es Saheli, 276.
Sidi Abd El Khalek, 142.
Sidi Abd El Krim, 141.
Sidi Abd En Nour, 232.
Sidi Abd Er Rahmane, 72.
Sidi Abd Er Rezzak, 235.
Sidi Abd Es Salam, 194.
Sidi Ahmed Bel Kasem, 281.
Sidi Ahmed Bel Khoud, 84.
Sidi Ahmed Ben Lahsene, 78.
Sidi Ahmed Bou Lanouar, 75.
Sidi Ahmed El Bernoussi, 227.
Sidi Ahmed Zehrouk, 234.
Sidi Ahmed El Amri, 103.
Sidi Ahmed El Aouaï, 116.
Sidi Ahmed El Fedil, 116.
Sidi Ahmed Ou Moussa, 139.
Sidi Aïech, 174.
Sidi Aïssa (Chaouïa), 105.
Sidi Aïssa (Oudjda), 262.
Sidi Aïssa des Ahel Frass, 195.
Sidi Aïssa du Gharb, 174.
Sidi Ali (Chaouïa), 83.
Sidi Ali (Azemmour), 106.
Sidi Ali (Sous), 138.
Sidi Ali Bou Rekba, 244.
Sidi Ali Bou Djenoun, 176.
Sidi Ali Marnissi, 234.
Sidi Ali Mzid, 126.
Sidi Allal El Bahraoui, 179.
Sidi Allal Et Tazi, 174.
Sidi Amor, 194.
Sidi Assas, 260.
Sidi Amane, 102.
Sidi Bel Abbas, 246.
Sidi Ben Ahmed, 171.
Sidi Ben Daoud, 168.
Sidi Ben Drohr, 115.
Sidi Ben Nour, 114.
Sidi Bettach, 76.
Sidi Bou Abd Allah, 284.
Sidi Bou Addou, 134.
Sidi Bou Beker (Chaouïa), 108.
Sidi Bou Beker, 141.
Sidi Bou Beker (Taza), 236.
Sidi Bouchta, 174.
Sidi Bou Djedaïne, 244.
Sidi Bou Djema, 176.
Sidi Bou Djemila, 261.
Sidi Bou Knadel (Zemmour), 141.
Sidi Bou Knadel [poste de], 235.
Sidi Bou Knadel (Maroc oriental), 263.
Sidi Bou Mediane, 138.
Sidi Bou Othmane, 184.
Sidi Bou Tlane, 80.
Sidi Bou Rouïne, 79.
Sidi Bou Zekri (Abda), 123.
Sidi Bou Zekri (Chiadma), 134.
Sidi Bou Zekri (Meknès), 178.
Sidi Bou Zid, 123.
Sidi Brahim (Doukkala), 114.
Sidi Brahim (Haouz), 126.
Sidi Brahim (Oranie), 246.
Sidi Brahim Ould Allah, 115.
Sidi Chibani, 178.
Sidi Chmitti, 147.
Sidi Deniane, 125.
Sidi El Aïdi, 140.
Sidi El Hachemi, 172.
Sidi El Hadj El Kebir, 162.
Sidi El Hassane, 82.
Sidi El Hattab, 79.
Sidi El Maati, 84.
Sidi El Madjene, 258.
Sidi Embarek, 100.
Sidi Embarek (Chaouïa), 82.
Sidi Embarek (Doukkala), 114.
Sidi Embarek (Gharb), 178.
Sidi Embarek (Zaïane), 144.
Sidi Ghanem, 108.
Sidi Gueddar, 176.
Sidi Hadjadj, 76.
Sidi Hadjadj (Chaouïa), 82, 141.
Sidi Hammou, 80.
Sidi Harazem, 229.
Sidi Issehak, 127.
Sidi Jadi Ayad, 104.
Sidi Kamel, 77.
Sidi Kaouki, 135.
Sidi Kassem, 177.
Sidi Kennoun, 105.
Sidi Khaled, 246.
Sidi Lahssene, 134.
Sidi Lamine, 144.
Sidi Lhassen, 246.
Sidi Madani, 141.
Sidi Makhlouf, 79.
Sidi Mansour, 79.
Sidi Medjahed, 251
Sidi Meftak, 127.
Sidi Megdoul, 132.
Sidi Mekki, 259.
Sidi Mohammed (Chaouïa), 83.
Sidi Mohammed (Abda), 126.
Sidi Mohammed, 232.
Sidi Mohammed Bel Kassem, 146.
Sidi Mohammed Ben Ahmed, 173.
Sidi Mohammed Ben Aïssa, 257.
Sidi Mohammed Ben Slimane, 104.
Sidi Mohammed Chleuh, 142.
Sidi Mohammed El Abiod, 79.
Sidi Mohammed El Kheir, 79.
Sidi Mohammed El Mansour, 172.
Sidi Mohammed El Kebir, 79.
Sidi Mohammed El Aouni, 114.
Sidi Mohammed El Mleh, 172.
Sidi Mohammed Nefati, 145.
Sidi Mohammed Ou Yahia, 262.
Sidi Mohammed Rahal, 82.

Sidi Mohammed Salia, 134.
Sidi Mohammed Tiji, 124.
Sidi Mokhfi, 77.
Sidi Mokhtar, 103.
Sidi Mostefa, 147.
Sidi Moumene (Chaouïa), 77.
Sidi Moumene, 104.
Sidi Moussa (Mazagan), 112.
Sidi Moussa, 115.
Sidi Moussa El Hend, 259.
Sidi Moussa Ed Doukkali, 166.
Sidi Msba, 112.
Sidi Okba, 263.
Sidi Omar Bel Haj, 84.
Sidi Ouassel, 123.
Sidi Regragui, 77.
Sidi Rehal, 100.
Sidi Rehal Mtal, 115.
Sidi Saada, 263.
Sidi Saïd Bou Othmane, 79.
Sidi Salah, 127.
Sidi Slimane, 146.
Sidi Smaïne, 114.
Sidi Soltane, 104.
Sidi Taïbi, 168.
Sidi Tami, 108.
Sidi Tlaa, 103.
Sidi Touza, 115.
Sidi Yahia (Beni Hassene), 177.
Sidi Yahia, 230.
Sidi Yahia (Oudjda), 255.
Sidjiimassa, 286.
Sifa, 286.
Sigalo [Cap], 320.
Siroua [Djebel], 1.
Skrirat, 150.
Sla, 163.
Snab [Plaine de], 281.
Sof Fezazra, 235.
Sokhrat Djadja, 141.
Souf Kesser, 278.
Souïra (Mogador), 128.
Souïra Guedima, 125.
Souk Djenane Medjiber, 235.
Souk El Arba des Douïrane, 104.
Souk El Arba du Fkih Ben Salah, 145.
Souk El Arba des Ouled Bou Ali, 99.
Souk El Arba des Reguibat, 116.
Souk El Arba des Senhadja, 233.
Souk El Arba de Sidi Aïssa, ou du Gharb, 174.
Souk El Arba des Skhour, 84.
Souk El Arba de Tissa, 233.
Souk El Arba des Zemmour, 180.
Souk El Djema, 75.
Souk El Djema des Chiadma, 125.
Souk El Djema El Ahoufa, 176.
Souk El Had des Fezazra, 235.
Souk El Had du Gharb, 174.
Souk El Had des Guezznaïa, 243.
Souk El Had Kourt, 176.
Souk El Had El Menebhi, 116.
Souk El Had Reisana, 299.
Souk El Had Smimou, 134.
Souk El Khemis El Aounat, 114.
Souk El Khemis El Gour, 236.
Souk El Khemis des Maskala, 104.
Souk El Khemis des Serharna, 99.
Souk El Khemis des Zemamra, 117.
Souk El Khemis de Zima, 124.
Souk Es Sebt des Chiadma, 115.
Souk Es Sebt Guezzoula, 124.
Souk Et Tléta d'Azlaf, 244.
Souk Et Tléta des Cheraga, 232.
Souk Et Tléta des Bien Malek, 174.
Souk Et Tléta des Hanchene, 103.
Souk Et Tléta Kourati, 127.
Souk Et Tléta des Mesfioua, 100.
Souk Et Tléta des Ouled Bou Chta, 233.
Souk Et Tléta des Ouled Delim, 126.
Souk Et Tléta Outa Bou Abane, 234.
Souk Et Tléta Reisana, 299.
Souk Et Tléta Sidi Embarek, 124.
Souk Et Tnine d'Azrou, 243.
Souk Et Tnine Mharra, 84.
Souk Et Tnine des Messagha, 180.
Souk Et Tnine d'Ouldja, 232.
Souk Et Tnine des Ouled Ali, 76.
Souk Et Tnine des Ouled Amrane, 116.
Souk Et Tnine des Ouled Teïma, 137.
Souk Et Tnine des Riat, 125.
Sous [Oued], 4, 136.
Spartel [Cap], 298.

T

Tabcheurt, 258.
Tabia, 246.
Tadaourt, 137.
Tadjera [Djebel], 320.
Tadla, 140.
Tafaraoua, 271.
Tafaraoui [Djebel], 246.
Taffah, 234.
Taffamane, 246.
Tafilalet, ou Tafilelt, 285.
Tafoudeit, 180.
Taforalt, 258.
Tafrata [Plaine de], 265.
Tafraout, 260.
Taftent, 135.
Tagadirt, 137.
Tagaïout, 134.
Taghat [Djebel], 199, 228.
Taghzout, 231.
Taglaout, 101.
Tagma, 258.
Tagoureït, 105.
Tagranit, 146.
Tagrirt, 281.
Takad, 138.
Takerboust, 260.
Takerkoust, 98.
Takhoualt, 282.
Takoumit, 279.
Tala, 137.

Talaa Ech Chérif, 298.
Talaïnt, 139.
Talati Iratene, 105.
Talghemt, 280.
Talharit, 281.
Talsint, 281.
Talzaza, 279.
Tamaït, 105.
Tamayoust, 197.
Tamerakt, 134.
Tameslemt, 281.
Tameslouht, 98.
Tamesmout, 101.
Tamesna, 72.
Tamlalet El Djedid, 98.
Tamlalet El Guedim, 98.
Tamlelt [Plaine de], 280.
Tanezzara, 277.

TANGER, 289.
Bibliographie, 292.
Bit El Mal, 295.
Dar El Makhzen, 295.
Embarquement et débarquement, 289.
Emploi du temps, 289.
Grande Mosquée, 293.
Grand-Socco, 292.
Histoire, 291.
Kasba, 294.
Le Marchan, 295.
Petit-Socco, 293.
Plage, 297.
Port, 294.
Renseignements pratiques, 290.
Tandja El Balia, 297.
Tombeaux des Mouhajedine, 297.

Tanoualt, 195.
Taouda, 232.
Taount [Plateau de], 320.
Taourirt, 264.
Taria, 270.
Tarifa [Pointe de], 307.
Taroudant, 137.
Tasga, 193.
Taserrakout, 258.
Tasmamart, 285.
Tassadmet, 105.
Tassenlout, 105.
Tassila, 138.
Taza [Trouée de], 2.

TAZA, 236.
Bibliographie, 238.
Cimetière musulman, 242.

TAZA, Emploi du temps, 236.
Grande mosquée, 240.
Grottes de Khifane El Ghomari, 241.
Histoire, 237.
Maison de Bou Hamara, 239.
Médersa mérinide, 239.
Medina, 239.
Musée, 239.
Nécropole, 241.
Remparts, 240.
Renseignements pratiques, 236.

Tazaghine, 260.
Tazarour [Djebel], 260.
Tazekka [Djebel], 242.
Tazeroualt, 139.
Tazert, 100.
Tazetot, 144.
Tazzouggert Camp, 282.
Tazzouggert Ksar, 280.
Tazouka, 284.
Tazouta, 234.
Tchioukt [Djebel], 231.
Telouet, 101.
Temara, 151.
Tendrara, 261.
Teniet Zaïd, 277.
Teniet Zerga, 277.
Teniet Ez Zoubia, 278.
Tensift [Oued], 4, 125.
TÉTOUAN, 311.
Thamusida [Ruines de], 171.
Thiersville, 270.
Thymiaterion, 171.
Tichmout [Forêt de], 196.
Tidili, 101.
Tidourine, 134.
Tiflet, 179.
Tighiouinine, 284.
Tighmart, 288.
Tigrigra [Vallée du], 195.
Tijane, 281.
Tijjam, 231.
Tikiouine, 137.
Tikoutamine, 281.
Tikrizrit, 100.
Tillelt, 135.
Timhadit, 196.
Timoulilt, 146.
Timzidouine, 105.
Tinernit, 285.
Tinmal, 102.
Tinzil, 266.

Tiout, 272.
Tiouzaguine, 281.
Tirouane, 105.
Tissaf, 266.
Tit, 113.
Tit Mellil, 75.
Tizi Gzaouine, 281.
Tizi Maachou, 105.
Tizi Mascara, 270.
Tizimi, 286.
Tizi N Foucht [Col de 197.
Tizi N Lafit, 197.
Tizi N Telghemt, 197.
Tizi N Zaka, 195.
Tiziren [Djebel], 2.
Tiznit, 138.

TLEMCEN, 247.
Esplanade du Mechouar, 247.
Mechouar, 248.
Mosquées : Grande Mosquée, 248.
— du Méchouar, 248.
— Oulad El Himam, 250.
— de Sidi Bel Hassen, 248.
— de Sidi Brahim, 248.
— de Sidi El Haloui, 250.
Musée des Antiquités, 248.
Renseignements pratiques, 247.

Tlétat [Barrage du], 246.
Tocolosida [Ruines de], 189.
Torradet Ed Defla, 261.
Touahar, 243.
Toulal, 189.
Toulal (Guir), 280.
Touggour, 266.
Trafalgar [Cap], 307.
Tralimet, 251.
Trara, 320.
Trarit Kharsalla, 261.
Trasrout, 260.
Triffa [Plaine des], 257.
Trik El Bab, 285.
Trois-Fourches [Cap des], 317.
Turenne, 251.

V-Z

Volubilis [Ruines de], 190.
Zaër [Forêt des], 161.
Zaffarines [Iles], 320.
Zaïo, 261.
Zalagh [Djebel], 197, 227.
Zaouïa Amel Kis, 284.
Zebzat, 197.
Zegzel [Gorges du], 260.
Zekkara, 261.
Zelboun, 251.
Zenaga, 276.
Zenatas, 74.
Zerektene, 101.
Zerhoun, 193.
Zerzaïa, 266.
Zrektoum, 128.
Zrigat Bou Lardjem, 278.
Zgara, 232.
Zima [Lac], 124.
Ziz [Oued], 282.
Zoudj El Beghal, 251.
Zrarka, 234.

788-17. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 7-19

DT
310
M58

Monmarché, Marcel
Le Maroc

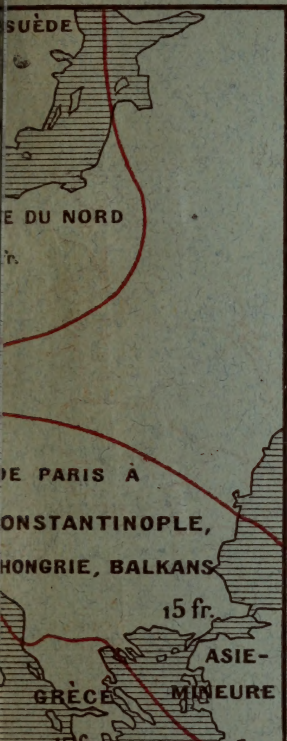
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

COLLECTION DES
MARCEL MONMARCHÉ, DIRECTEU
PARIS ET SES ENVIRONS 10 fr.
PLAN DE PARIS en 12 coupures 3 Fr.50
ENVIRONS DE PARIS 10 fr.
ANGLETERRE ÉCOSSE ET IRLANDE 12 fr.
LONDRES EN 8 JOURS 5 fr.
HOLLANDE 10 fr.
BELGIQUE 10 fr.
NORD, ARDENNE 10 fr.
FORÊT-NOIRE BORDS DU RHIN 5 fr.
BRETAGNE 10 fr.
NORMANDIE 10 fr.
VOSGES LORRAINE ALSACE 10 fr.
BORDS DE LA LOIRE, BAINS DE MER DE L'OCÉAN ET SUD-OUEST 10 fr
BOURGOGNE, MORVAN, JURA LYONNAIS 10 fr.
AUVERGNE ET CENTRE 10 fr.
SUISSE 12 fr.
SAVOIE 10 fr
PYRÉNÉES 10 fr.
CÉVENNES, LANGUEDOC 10 fr.
DAUPHINÉ 10 fr.
ITALIE DU NORD 12 fr.
PROVENCE 10 fr.
ESPAGNE ET PORTUGAL 12 fr.
CORSE 5 fr.
ROME 5 fr.
MAROC 12 fr.
ALGÉRIE ET TUNISIE 12 fr.
ALGÉRIE ET TUNISIE EN AUTOMOBILE 2 fr.

GUIDES BLEUS

LIBRAIRIE HACHETTE, PARIS.



FRANCE EN 4 VOLUMES

(en préparation)

SÉRIE ILLUSTRÉE

Bains de mer de Bretagne	5 fr.
le même en anglais	5 fr.
Bains de mer du Nord et de Belgique	5 fr.
le même en anglais	5 fr.
Bains de mer de Normandie	5 fr.
Biarritz et le Pays Basque en anglais seulement	5 fr.
le Caire	5 fr.
le même en anglais	5 fr.
les Châteaux de la Loire	5 fr.
le même en anglais	5 fr.
la Côte d'Azur	5 fr.
la Corse	5 fr.
Forêt-Noire et Bords du Rhin	5 fr.
Londres en 8 jours	5 fr.
Paris en 8 jours	5 fr.
le même en anglais	5 fr.
Rome en 8 jours	5 fr.
Versailles et les Trianons	3 fr.
le même en anglais	3 fr.

AUTOMOBILISME · CYCLISME

100 KILOMÈTRES AUTOUR DE PARIS

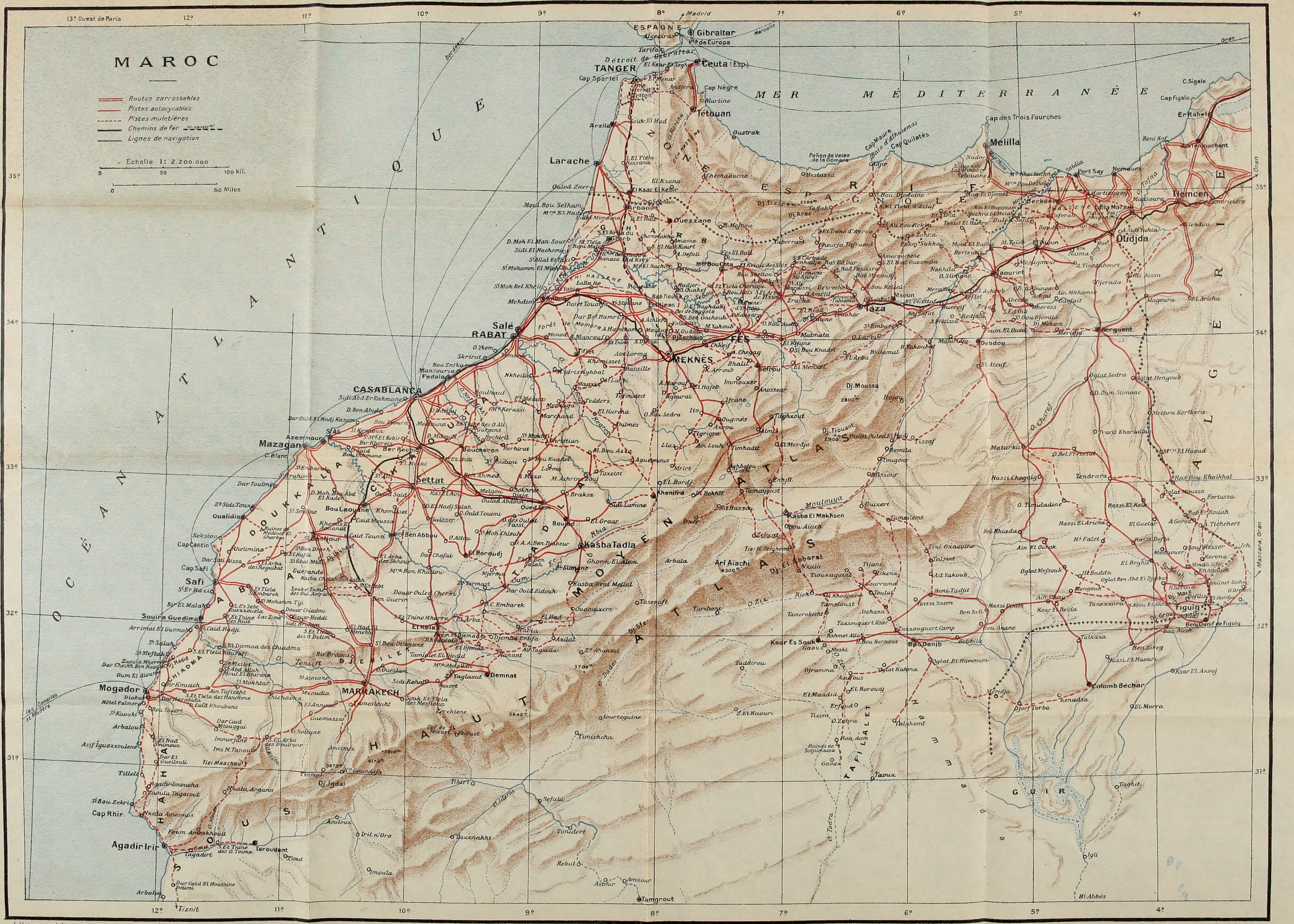
28 Coupures — Carte routière du Ministère de l'Intérieur au 1/100.000e

Région Ouest
Région Est

chaque région, reliée toile, format de poche 3fr50

SUR ROUTE : Tout ce qu'il faut voir
Atlas-Guide de poche, relié toile 3fr50

8-1919



L. Hermann, del.

7-19 Imp. Dufrénoy, Paris.

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 08 18 05 14 001 4